L'HISTOIRE VNIVERSELLE DV SIEVR D'AVBIGNE'



PREMIERE PARTIE,

QVI S'ESTEND DE LA PAIX ENTRE TOVS LES PRINCES CHRESTIENS, ET DE L'AN 1550. IVSQVES à la pacification des troisiesme guerres en l'an 1570.

DEDIEE A LA POSTERITE'.







A MAILLE'.

PAR IEAN MOVSSAT, IMPRIMEVR ORDINAIRE DVDIT SIEVR.

M. DC. XVI.







PREFACE.



YANT *assez long temps apprehendé la pesanteur de l'Histoire, & redouté ce labeur pour les rigoureuses loix qui lui sont imposees: Aprés avoir consideré à combien de sorte d'esprits doit satisfaire celui qui expose son talent sur un eschaffaut si eslevé, où il a pour spectateur l'Univers, autant de iuges que de lecteurs; desquels les uns cerchent un langage affetté, qu'ils appellent fleuri; les autres le concis, tout herissé de poinctes; quelques uns s'attachent à la cadence des periodes, ne veulent pas qu'elles entrecouppent l'haleine du lecteur pour estre trop courtes, ni aussi que pour estre trop longues elles amusent les esprits à demesler la construction des paroles quand il faut trier celle des affaires: les moins iudicieux desirent des phrases poëtiques & molles parmi les roides & masles discours. Il y en a qui se gorgent de lettres & de harangues, d'autres qui s'en degoustent, & donnent du pouce au feuillet pour aller cercher les combats. En fin parmi les esprits de tant de sortes, il s'en trouve qui aiment mieux un historien pathetique & faux, qu'un astorge & veritable, amateurs des panegirics, qui n'ont d'histoire que le nom.*

N'estant possible de plaire à tous à la fois, i'ai estimé qu'il se falloit regler aux meilleurs, & n'attendre pour iuges aquanimes de ma louange, que ceux qui l'ont meritee pour eux. Et si quelqu'un reproche à mon Histoire qu'elle n'a pas le langage assez courtisan, elle respondra ce que fit la Sostrate de Plaute, à laquelle son mari alguant pour vice, qu'elle n'estoit pas assez complaisante & cageoleuse; Je suis, dit-elle, Matrone & femme de bien; ce que vous demandez est le propre des filles de ioye. Laissans donc ces fleurs aux poësies amoureuses, rendons venerable nostre genre d'escrire, puis qu'il a de commun avec le Theologien d'instruire l'homme à bien faire & non à bien causer; estendans nos rameaux, iadis beaux de fleurs inutiles, & maintenant riches de fruicts savoureux; moins agreables, pource qu'ils ne monstrent point de feuilles, tant ils sont rangez prés à prés.

Certes en voiant les livres monstrueux qui courent, sales de flatteries impudentes, de louanges prophetiques, de mesdisances affectees, d'abus en la recherche des conseils, d'ignorance en la description des succés, soit pour les termes d'escolier, ou pour n'avoir rien veu en soldat; voiant mettre sans honte le nom d'Histoire sur le frontispice d'un ouvrage, dans lequel, la porte passee, vous ne trouvez que des enfileures de memoires, recens

de to us venants, dictez par leurs interests; la recherche des actions particulieres, indignes de lumiere publique: & y voiez traitter avec nonchalance, ou du tout oublier les generalles, desquelles l'Histoire doit prendre ses mouvemens & mutations. Aiant veu, mesmes en celui à la diligẽce & labeur duquel nous devons tous, un livre entier pour assieger une Abbaye par deux cõpagnies, & le mesme oublier une bataille qui a eu de commun avec Iules Cesar & le Roi François; une deffaitte des Suisses indomptez; quoi que les batailles soient les arrests du Ciel, qui changent l'estre des grands affaires: Voiant des narrations reprises par trois fois, faire mourir un Prince plus d'un coup & en divers lieux. Mais au delà de tous ces pechez (qui seroient encores veniels, comme l'on dit) aiant rencontré la prevarication achetee, comme nous ferons voir en quelque endroit (servitude que nous avons reproché en face à son Autheur, & qu'il nous a confessee avec larmes:) sur toutes ces connoissances j'ai fait courage de colere, & mon estat de remplacer les deffaux de la suffisance par l'effort de ma fidelité. C'est ce que chacun proteste à son commencement; chacun se vante de liberté, de fouler aux pieds sa passion; & tel qui monstre sa teste tondue, sa plume & sa conscience venduës dés son commencement. Or puis qu'il a fallu toucher à regret les deffaux de Poupeliniere, il en faut dire avec plaisir les vertus, n'aiant connu en mon demi siecle (au iugement des plus doctes) depuis du Haillan que deux qui aient merité le nom d'Historiens, savoir lui & M. de Thou. Le premier a porté le faix & les frais des recerches de tous costez, sans avoir devant les yeux un corps d'Histoire qui le relevast aux deffauts, ce que M. de Thou ni moi ne pouvons soustenir: à cet exercice il a dessendu, non seulement les biens faits de la Roine-mere, mais encore son patrimoine entier, qui n'estoit pas mesprisable; & puis il a esté abandonné aprés ietté la pierre, qu'il eust bien desiré & ne pouvoit r'appeller: son labeur est sans pareil, son langage bien François, qui sent ensemble l'homme de lettre & l'homme de guerre, comme il s'est signalé & monstré tel en trois actions dignes de lumiere; il estoit de grande lecture, l'abondance de laquelle l'a porté à trop de conference des choses anciennes aux presentes, ce que plusieurs desirent seulement en une leçon publique. I'ai encore à dire de lui qu'on lui donna de mauvais Commissaires pour chastier son Livre, qui laisserent passer les choses qui devoient estre relevees, & presque par tout le corrigerent iniustement. Quand à M. de Thou (plein de vie & d'honneur) s'il y a en son œuvre excellent quelque chose à desirer autrement, c'est ce qu'il a pris du premier sans l'examiner, comme vous verrez en son lieu. Plusieurs ont pour desagreable la trop ennuieuse recerche des hommes de lettres de son temps; les Capitaines se plaignent d'y estre mal partagez; qu'il ne falloit rendre cet honneur qu'aux Scaligers, aux Turnebes & gens de telle marque, & non à une autre classe de plus obscure condition: On y reprend encores quelques affectations contre la maison de Lorraine, & puis un changement à sa premiere edition, qui monstre ou precipitation ou foiblesse de courage. Nous lui avons remonstré la longueur des harangues, entre autres celle de la Regnaudie, choisi pour soldat determiné, & il lui fait faire, pour encourager ses gens de guerre, une concion des affaires d'entre les familles des Valois, de Bourbon & Lorraine, avec une longueur qui n'est pas du mestier: il s'est deffendu sur le naturel de

naturel de la Renaudie, qui aimoit tels discours. Et certes ce qui m'a fait chiche de harangues, c'est que nous n'oserions affermer qu'il n'y ait rien du nostre; ne pouvans en cet endroit nous souvenir que de la sentence de Seneque, Quis unquam ab historico iuratores exegit? *Il a souffert d'autres reprehensions plus aigres & plus iniustes par les Grands, que les Iesuistes animoient contre lui. Tout celà sont petits poreaux peu apparens en une face digne de tant d'amour & d'honneur, & n'empeschët point qu'il ne faille laisser ici à la memoire ce qu'il m'a fallu soustenir dās le cabinet du Roi, plein de Princes, Cardinaux & Iesuistes, qui lui dressoient un inique procés; C'est que la France n'a iamais produit un esprit puissant comme cettui-là, pour opposer aux Estrangers, & sur-tout aux Allemans; nous reprochans qu'il sort bien des François quelque chose subtile & delicate, mais iamais d'œuvre où il paroisse force pour supporter un labeur, equanimité pour estre pareil à soi-mesme, ni un puissant & solide iugement: Toutes ces choses sont tellement accomplies en cet Autheur sans pareil, que nous requerons maintenant en eux, ce qu'eux autrefois en nous. En lui vous trouverez un soin encor plus general qu'en Sleidan, les agreables recerches de Guichardin, & les merveilleuses lumieres de Machiavel: Vous trouverez qu'il a mis le nez aux Conseils plus avant que les sieurs du Bélai & de Commines, lesquels ie nomme tous pour les perles de nostre aage. Je ne mets point l'Inventaire de Serres en ce rang, quoi que docte & eloquent, puis qu'il s'est contenté du labeur & de l'honneur que porte l'inventaire. Pour tous les autres qui ont escrit, ils sont recusables, comme s'estans monstrez parties, & sur tout Mercure Gallo-Belgique, & quelques uns de nos Ministres, qui de bons Theologiens se sont faicts mauvais Historiographes; & n'y a pas un de ceux-là qui ne se soit monstré aussi passionné que Paul. Iove; tous-iours en protestant contre la passion. En attendant que plusieurs autres content mes fautes, ie ne protesterai pas davantage: Car voici Rhodes & le saut, pour n'ennuyer le Lecteur de sedules quand il faut payer contant.*

Ie commence mon œuvre à la naissance de Henri quatriesme, iustement surnommé le Grand; il n'est dedié à aucun qu'à la posterite: Mon dessein s'estend autant que ma vie & mon pouvoir. Ie ne m'excuserai point par crainte ni par esperance, plus empesché à chastier l'excez de ma liberté qu'à me guerir du flatteur. Nourri aux pieds de mon Roi, desquels ie faisois mon chevet en toutes les saisons de ses travaux; quelque temps esleve en son sein, & sans compagnon en privauté; & lors plein des franchises & severitez de mon village; quelquesfois esloigné de sa faveur & de sa Cour, & lors si ferme en mes fidelitez, que mesme au temps de ma disgrace il m'a fié ses plus dangereux secrets. I'ai receu de lui autant de biens qu'il m'en falloit pour durer, & non pour m'eslever: Et quand ie me suis veu croisé par mes inferieurs, & par ceux mesmes, qui sous mon nom estoient entrez à son service, ie me suis payé, en disant, Eux & moi avons bien servi; eux à la fantaisie du Maistre, & moi à la mienne, qui me sert de contentement. Les Imprimeurs sont curieux de representer en taille douce les Autheurs aux premieres pages de leurs livres: tel soin est inutile, car il ne profite point au Lecteur, de voir le visage &

les li neamens de celui qui l'enseigne ; mais bien ceux de l'ame, pour recevoir les iugemens des choses avec le trebuchet en la main. Donc en la place de mon portraict, ie demande à mon Lecteur la patience d'un petit conte, avec promesse que hors la Preface, il n'aura plus de moi ces privautez : C'est qu'en l'an 1577. le Roi ayant pris entre la forest de Thouvoie & le Parc, un grand Cerf, qui au lieu d'une des branches de sa teste, avoit son endouïller retroussé en la meulle en forme d'un vase; à l'autre ramure on pouvoit dire qu'il portoit dixhuict mal-semé : Il s'eschauffa long temps à louër cette teste, à la considerer, bien brunie, bien perlee, & à deliberer de l'envoyer iusques en Gascongne; & puis en retournant au Parc pour faire la curee, il me disoit que cette rencontre devoit estre en son Histoire ; & me conviant à l'escrire, ie lui respondis trop fierement, (comme non content des actions passees) Sire, commencez de faire & ie commencerai d'escrire. Je vous donne cet eschantillon pour garentir les loüanges non communes, que ce Prince mené à la vertu par la necessité, comme vous verrez, a receu de ses faicts & non de mes paroles, de son Histoire & non de moi; en qui vous ne verrez ni disgressions ni exclamations, n'estant mon mestier que d'escrire sans iuger des actions, comme les præmisses d'un argument, duquel celui qui lit amasse la iudicieuse conclusion.

Sur ces gages acceptez la peinture d'un temps calamiteux, plein d'ambitieux desseins, de fidelitez & infidelitez remarquables, de prudences & temeritez, de succez heureux ou malheureux, de vertus relevees & d'infames laschetez, de mutations tant inesperees, qu'aisément vous tirerez de ces narrations le vrai fruict de toute l'Histoire, qui est de connoistre en la folie & foiblesse des hommes, le iugement & la force de Dieu. Nous tirons un Prince du berceau encourtiné d'espines, d'elles armé & picqué tout ensemble; comme une fleur qui a langui long temps dans un hallier d'horties & de serpens : Son matin n'a veu le Soleil qu'entre les nuees, qui l'ont noyee en l'espanouïssant : Son midi a esté effroyable de tonnerres & d'orages sans repos : Sa soiree plus douce nous a donné loisir de pendre nos habillemens mouïllez devant l'autel du Dieu de paix. Quant à la nuict qui lui a fermé les yeux d'une façon aussi peu commune que sa vie, nous la laissons sous le rideau, iusques à l'heure d'en parler. Les deux racines de ce Laurier lui furent arrachees dés son Printemps: Ce navire n'eut point plustost appareillé, que ses boursets & pavillons n'ayent esté embrasez par le foudre ; souvent mis sur le cousté par la premiere houlle, & par la seconde relevé. Quand nous considerons la florissante vie d'un Alexandre, nous le voyons avancé par les avantages de Philippes ; né dans les armes victorieuses; n'avoir eu affaire qu'à se laisser deriver au courant & à la favorable maree de sa prosperité. Ce conquerant du sien propre, fils d'un pere, duquel la vie estoit precaire, eslevé aux pieds des Valois, qui tenoient sur sa teste un sceptre desfavorable, n'ayant à ses costez, proches que condamnez ou ennemis: & quand il a peu estre nourri entre les bras des siens, il n'a rien eu si familier que les desroutes & pauvretez : De là ietté dans les massacres de ses domestiques & partisans : Et pour derniere preuve d'une vertu bien opprimee, iuge la posterité quelle esperance à lui, quelle croyance de lui, pouvoit donner la prison dure & honteuse d'une vrayement belle-mere ; qui pour vestir la prudence & le courage des hommes, avoit despouïllé les craintes & les storges, communes à son

nes à son sexe, n'ayant rien de mediocre en vices, ni en vertus : qui nourrissoit ses propres enfans, de façon, qu'ils deussent tous-iours emprunter d'elle la conduite & la puissance, & elle d'eux le nom & le sceau. Elle ne lui laissa voir le iour qu'autant qu'il en falloit pour effeminer son courage, par les delices; & les desseins martiaux par amoureuses vanitez. Si quelqu'un estoit capable de dire un mot à l'oreille à ce Prince, lui monstrer un tableau de ses obligations naturelles, de ses devoirs envers amis & ennemis, & du peril qui le menaçoit à la premiere aube de sa vertu, cettui-là estoit promptement & curieusement chassé : Et la Roine qui se vantoit qu'il n'y avoit maison de dix-mille livres de rente en France où elle n'eust un serviteur, ne laissoit coucher à la chambre de son gendre aucun homme de marque qui ne respondist de sa personne : Les Chefs & soldats de ses gardes, au lieu de gardes estoient geoliers. Ie ne descri point ces choses en apprentif; mais comme ayant esté choisi de Dieu pour instrument de la liberté de mon Prince ; qui avoit un temps le cœur grillé comme sa chambre; iusques à estre contraint par l'infidelité d'un sien compagnon en fortune, & par les Confesseurs, de deceler à la Roine les premiers qui lui dessillerent les yeux & lui oserent parler d'eschapper : Mais l'exemple des morts pour cette cause n'effraya point les courages qui avoient voüé leurs vies au salut de leur Maistre. Bien-heureux le Prince à qui Dieu donnera de ces cœurs vrayement François. Nous garderons à vous faire voir ces choses plus au long en leur place : S'il se void quelque condition semblable en la succession d'Henri le Grand, le sceau du respect nous ferme la bouche; & l'amour nous ouvrãt les yeux, nous fait voir comment ces courages Royaux, par une vigueur & nature outre le cõmun, brisent, quand Dieu le permet, tous ces obstacles, lors que le sang s'accorde avec le sens. Les Romans & quelques Histoires nous ont depeint des Princes nourris par des bergers, & quelques uns par les bestes; & ces vertus opprimees n'ont pas failli d'esclatter en leur temps : Ceux-là ont dompté les monstres, en nous apprenant, que les berceaux qui donnent des ialousies, parsement de trophees leur tombeau. Il falloit donc de la generosité, pour desmesler les ruses du monde ; & puis que le ciel s'employast à vaincre les malices des dæmons, armez d'amour & de beautés ; qui l'attaquoient par la partie la plus tendre, & dont se deulent le plus souvent les courages les plus eslevez. Il a fallu mesmes que ce Prince se soit caché dans ses vices, ou au moins dans une vie enfantine (dure, feinte aux grands courages & aux grands esprits) pour de là eschapper aux grandes choses, avec un cœur reprenant sa force, pour les entreprendre; un esprit reprenant sa vigueur, pour les diriger; & un corps r'afermi à supporter les labeurs.

Avant la couronne de France escheuë, il a eu quatre personnes à soustenir; Celle de Henri, celle du Roi de Navarre, puis aprés du successeur de la Couronne, & en fin du Protecteur des Eglises reformees. Pour la premiere, il lui a fallu la discretion de confier Henri à qui aimoit Henri, c'est à dire, sa personne : Mais à ceux-là refuser bien souvent les choses deuës à ses subiects, pour ne violer ce qu'ils appellent leur For. Mais il y avoit bien plus de peine à concilier les deux autres qualitez; car ceux qui suivoient le successeur blessoient les necessitez presentes pour les esperances esloignees, vouloient respecter & mesnager ce qui accabloit le parti : Les derniers au contraire,

en quelque façon compagnons de leur Maistre, fouloient aux pieds les interests esloignés, pour les necessitez de plus prés. Là dessus manquans les nerfs de la guerre, il les falloit tirer d'un corps à conserver : il est vrai que les derniers estoient si utiles serviteurs, qu'ayans pour solde leur passion & leur necessité, ils portoient quelquesfois les fardeaux que leur Prince abandonnoit; & contribuoient aux victoires par leurs propres mouvemens. Mais à ces maladies complicites, où les medecines des unes estoient poison aux autres, il falloit l'entendement & l'heur d'un Auguste, pour ioindre ces extremitez. Les iudicieux remarquent en ce Roi plus de merite, pour avoir foulé aux pieds les passions du dedans, ennemies de ses affaires; caché la pauvreté; demeslé les mutineries domestiques; satisfaict aux mescontentemens des siens; calmé l'esmeute des peuples abusez, desquels le propre est d'attribuer à soi l'heur des succez, les defaux aux Princes; dissipé les partis qui naissoient en son parti, que d'avoir passé sur le ventre des grosses troupes, & deffait les armees qui l'ont affronté. J'ai veu qu'ayans mangé à la suitte de ce Chef la moitié de nos equipages, la promesse d'une bataille nous faisoit encores partager le reste; & certes non sans quelque raison : Car il nous donnoit pour monnoye ce qui estoit le soulas de ses labeurs. Encor en sa paix, ce cœur nourri de victoires a voulu vaincre l'antiquité en marque de sa memoire; & tous siecles en fœlicitez. Toutes ces choses couronnees de tranquilité, ont dissipé le monde & l'Enfer, pour me donner ce digne suiet de mon agreable peine; duquel, comme autresfois, i'ai desdaigné la bassesse, maintenant i'en redoute l'eslevation.

Voila en petit le tableau que ie vous promets en grandeur; Et pource qu'un Prince belliqueux, par exemples, par emulations, & plus par contagion d'affaires, esbranle tout ce qui atteint sa renommee; ou comme un Astre incline par aspects le reste de l'Univers: J'ai osé generaliser mon Histoire, m'attachant avec expressitude au choses plus proches de temps & de lieu; aux esloignees plus legerement. Me soit en cela autant permis qu'aux peintres, qui n'oublient aucune proportion ni symmettrie dans le cœur de leurs tableaux; & tracent dedans les bords les rapports & circonstances à petits traits non mesurez. J'ai eu quelque avantage naturel à mon entreprise, n'ayant pris les armes qu'un an avant qu'elles fussent permises à mon Roi; parvenu par les petites charges aux subalternes quand il a eu les souveraines; & mesmes ayant administré celles qu'on met en la place des yeux. Aux batailles; grands combats & sieges de remarque, honoré de lui entre trois ou quatre pour l'accompagner au placement des armees, aux reconnoissances ou aux piquets des trenchees : Au temps de son repos admis en ses conseils, depesché aux plus chatouïlleuses negociations. Si quelqu'un sent ces discours à la vanterie, ie le prie de considerer que mon livre veut aller au chevet des Rois, & ie lui donne ses plus beaux habits, de peur que l'Huissier ne lui ferme la porte. Si depuis la grande tranquilité de la France i'ai esté moins souvent prés de sa Maiesté, ç'a esté aux saisons où le repos de Capuë ne demande que la plume des flatteurs. Ainsi veritable tesmoin des yeux & des oreilles, i'escrits de la main qui a quelque petite part aux exploicts, depuis les serpens qui ont servi de simois à ce berceau, en passant par les monstres abatus en la fleur de la ieunesse, iusques aux derniers labeurs & aux

Hydres

Hydres renaissantes, desquelles nostre Alcide trouva la iointure & le deffaut mortel en la division; esperant planter deux collomnes sur ce tombeau, non de tuffe venteuse que la Lune & l'Hyver puissent geler, mais d'un marbre de verité, de qui le temps ne void la fin: et laisse aux miës, s'ils en sont dignes, l'honneur de couronner ces pilliers par un arc triomphal sacré à la posterité; leur donnant pour loi, celle que ie pren pour moi-mesme; C'est qu'en cerchant la gloire de ce precieux instrument, ils aient pour but principal celle du bras qui l'a desploié, emploié, & ploié quand il lui a pleu. Car toutes les loüanges qu'on donne aux Princes, sont hors d'œuvre & mal assises, si elles n'ont pour sueille & fondement celle du Dieu vivant, à qui seul appartient honneur & empire à l'eternité.

L'IMPRIMEVR AV LECTEVR.

'ESTANT permis d'emploier ce fueillet, j'ai estimé à propos de rendre compte au Lecteur de la disposition suivie en cet œuvre; car c'est une des parties avec les matieres non oüies ci devant; par lesquelles nostre Autheur se rend recommandable. Il fait trois Tomes de ses Histoires; Le premiet des guerres qui ont esté menees par Loüis de Bourbon & l'Admiral de Chastillon; cette premiere partie moins agreable, pource, que selon sa promesse, elle se sent de l'abregé, hors mis en la description des batailles. Le second Tome entre un peu devant la S. Barthelemi, & acheve aux ptemiets exploits apparens de la Ligue, où commance le troisiesme, pour se reposer au grand repos de la France, quand Henri le Grand s'est veu paisible Roi. Le dernier donnera plus de contentement, pour y estre les affaires plus diligemmment exprimees; pource que l'Autheur estoit lors parvenu à plus de connoissance & d'authorité. Chacun de ses livres finit par une fin de guerre, ayanr pour sa borne un Edict de paix, ou chose equipolente: & lors que les affaires sont avancees à la conclusion d'un traitté, nostre Histoire prend l'essor, premierement par un chapitre qui lie les affaires de France avec ses quatre voisins, & puis court en quatre autres les quatre parts du monde, gardant le dernier pour les conditions de la paix; avec telle proportion, que qui voudroit prendre par collomnes tous les chapitres avant le dernier de chaque livre, trouveroit en sa main une Histoire de tout le Septentrion en bonne forme; de celui qui precede, une de l'Occident, & ainsi des autres deux. Telle observation à peu rendre en ordre des choses bien desordonnees; & eussions peu nous passer de l'indice, si tous esprits eussent esté capables de distinguer. Encor veux-je tirer quelque gré de ceux à qui l'ouvrage plaira, pour avoir aidé, selon mon petit pouvoir, à r'encourager l'Autheur à sa besongne, abandonnee pour les raisons que je desduirai. Il y a quinze ans que le Roi Henri le

Grand fut induit par un Iesuite de deffendre à M. d'Aubigné le travail de l'Histoire; M. le Cardinal du Perron au contraire poussa sa Majesté à permettre, & puis à commander expressément la poursuitte de ce labeur, en usant de ces termes, Qu'il ne connoissoit aucun autre qui pust fournir aux parties necessaires pour un tel ouvrage : si bien que le Roi en veint à promettre une somme raisonnable pour faire un voiage aux lieux esloignez; voir les places, desquelles le sit a contribué aux succez des sieges & combats, à fin de mettre le plan au lieu des descriptions, faittes inutilement, & qui ne representent point comme l'optique. Ces promesses estans differees & mal solicitees par un esprit bandé ailleurs, furent renduës vaines par la desplorable mort de ce grand Roi; si bien que depuis il ne s'adonnoit qu'à polir plusieurs livres plus agreables & moins laborieux; nous disant quelquesfois, que nous le ferions devenir d'un balot cheval de charrette. En fin il s'est rangé à ce mestier moins plaisant, & qui a plus d'utilité. Et pource que le dessein est trop glorieux pour estre sans envie, j'ai un mot à dire sur le coup de dent que lui ont donné ses rivaux, en tenant le mulet à la porte du temple de memoire. C'est d'autant que l'Autheur se trouve soi mesme à tous les coups en son chemin, ils ont dit que l'Histoire est vraiement sienne, pource qu'elle est de lui principalement. Ie respons, apologue de mon Mœcene, qu'aiant commencé son premier siege dans Orleans 1562. & pourtant esté soldat 54. ans, capitaine 50. Mestre de camp 44. & Mareschal de camp 32. annees, il auroit esté trop lasche ou trop malheureux, s'il n'avoit à respondre en son nom de plusieurs exploicts; je dis en son nom, pource que là où il a peu le taire sous quelque qualité, comme d'Escuier du Roi, Enseigne ou Lieutenant de compagnie, ou sous le mot vague de quelqu'un; & cela aux plus hazardeux traits de sa jeunesse, il a laissé cette connoissance à ses plus proches & familiers, la desrobant au reste de ses Lecteurs; ce que, où il a eu tiltre de Chef, & s'est trouvé responsable des gestions, il n'a peu ni deu faire, & ne l'a voulu aux negociations qui cedent aux coups d'espee en vanité. Nous avions voulu notter les endroits où il a desguisé son nom par sa marque qui est un *Aleph*, il le refusa, enquoi j'espere lui desobeir à la seconde edition. Ie l'ai pourtant oui deffendant les Commentaires de Cæsar & ceux de Monluc; aleguant que le plaisir de dire est juste aprés la peine & le peril des actions; & que la modestie d'un courtisan pesant & froid, est ordinairement secouee par la teste gaillarde d'un soldat. Il adjoustoit, qu'estre exact à conter ses actions estoit vanité, n'oser produire son nom une immodeste modestie, & une trop vaine & lasche discretion. Ie vous ferai encores present de deux sonnets, lesquels sont alleguez & non exprimez en son Histoire, pour n'avoir voulu desguiser sa prose des mignardises du passé; & aussi qu'il les soupçonnoit de sentir la vieille poësie & le jeune Poëte en mesme temps : ils sont touchez à la sortie de Monsieur

Monsieur & du Roi de Navarre au second Tome : le premier donné quelque temps auparavant au Roi Charles, fit soupçonner à la Cour nostre Autheur; qui voiant les sanglans conseils prés à esclorre, escrivit ainsi,

SONNET.

L'Ægypte fut sterile, & fut neuf ans sans eau;
Quand Buzire, incité du malheureux Thrasie,
D'offrir à Iupiter ses hostes en hostie,
Paya le Conseiller de son conseil nouveau.
Sous Assuere Aman a filé son cordeau,
Comme l'autre fit voir à l'Egypte la pluye:
L'autheur de Montfaucon sa potence a bastie,
Et Perille esprouva le premier son Taureau.
Sire, vostre France est tant seche & tant sterile;
Elle nourrit prés vous mains Trasie & Perille;
Trasies en conseil, qui n'ont pas telle fin;
Ils offrent aux faux Dieux le plus cher sang de France
He! punissez de feu ces boutefeux, afin
Que l'artisan de mort en gouste la science.

L'autre fut donné pour estrenes, & pour ame d'un bouquet portant emblesme.

SONNET.

I'Estrenerai mon Roi de trois sortes de vers;
Vn pasle, un vif, un brun; nul des trois ne s'estonne;
Mais plus doux & plus fort, & plus beau rebourgeonne
Au vent & au Soleil, & au froid des Hyvers.
Moins que ce verd encor se flestriront mes vers,
Pour un Roi, qui de paix ses sujets environne;
Qui vainqueur establit par le fer sa Couronne,
Ou qui avec l'Estat met sa vie à l'envers.
Sage, brave, constant: mon Prince, fai ton conte
De regner, vivre, ou bien ne survivre à ta honte.
Si tu donne la paix, je te donne l'Olive;
Si tu vaincs, saches qui, le Laurier vient aprés;
Si tu meurs, le Ciprés couronne l'ame vive;
Sinon rends tout, Olive & Laurier & Ciprés.

LES HISTOIRES DV SIEVR D'AVBIGNE'

LIVRE PREMIER.

CHAPITRE I.

Henry fils d'Antoine de Bourbon & de Ieanne d'Albret Roine de Navarre né à Pau en Bearn le 12. de Decembre 1553. fut osté du gouvernement du pere & de la mere par le grand pere Henri d'Albret, qui voulut faire nourrir cet enfant à sa poste, reprochant à sa fille & à son gendre que par les delicatesses Françoises ils avoient perdu plusieurs des leurs: Et de faict il l'esleva à la Bearnoise, c'est à dire pieds nuds & teste nuë, bien souvent avec aussi peu de curiosité que l'on nourrit les enfans des païsans: Cette bizarre resolution succedant forma un corps auquel le froid & le chaud, les labeurs immoderez & toutes sortes de peines n'ont peu apporter d'alteration, en cela s'accordant sa nourriture à sa condition, comme Dieu voulant dés ce temps preparer un dur remede & un ferme coin d'acier aux nœuds endurcis de nos dures calamitez. Durãt le berceau de ce Prince l'Europe, comme ayant lors pour ascendant un astre martial, fut esmeuë & rechauffee de toutes parts par diverses guerres, desquelles il m'est necessaire de toucher legerement les causes sans sortir de la loy de l'abregé, & des promesses faictes à mon Lecteur, meslant les coureurs de mon discours dans la retraitte de Sleidan, Autheur auquel je renvoie tous ceux qui voudrõt cercher l'origine des matieres proposees en ce livre, Autheur qui n'a esté assez leu ni assez estimé en ce siecle, duquel les labeurs sentent un esprit general, duquel les passions ne s'emploient que contre le vice, duquel la diligence ne s'attache à aucune chose indigne & de qui la grandeur ne mesprise rien de convenable à l'Histoire: loix qui

m'ont donné goust de lui & m'ont degousté de plusieurs autres : c'est là que j'addresse le lecteur curieux, principalement pour les affaires des Empires d'Allemagne & Constantinople, les deux rouës principales de nostre Vnivers.

DES AFFAIRES D'ITALIE,

CHAPITRE II.



POvr ne renvoier point mon Lecteur chercher tous les principes chez les autres je desire qu'il sçache des quatre Royaumes contigus à la France ce qui s'ensuit.

Pour l'Italie, que le Pape Iule troisiesme successeur de Paul au commancement de son Pontificat fit belles & grãdes promesses de travailler à la paix publique, à mettre en train le Concile de Trente du trãsport duquel il avoit esté cause : cettui-ci à son entree donna son chappeau rouge à un nommé Innocent receu en sa maison, pource qu'une singesse l'ayant trouvé à la porte fort garni de poux le print en amitié:il fut fait son gouverneur, & de là estant agreable à son maistre pour autres consideratiõs, ce fut lui qui fut nõmé le Cardinal de la Singesse : ce qu'estant reproché à Iule par Charles Cardinal de Bourbon (comme il m'a asseuré estãt prisonnier entre mes mains) il repliqua:quels merites avez vous plus trouvé en moi pour me faire Prince de la Chrestiẽté que moi en Innocẽt pour le faire Cardinal?Il trouva l'Italie agitee de diverses factiõs: la plus apparẽte pour lors estoit celle des Gõsagues contre les Farnaises ausquels il restitua à son cõmencemẽt Parme, r'appellant d'exil Ascagne Columne en mesme temps. Mais despuis, Octave s'estãt jetté entre les bras du Roy, le Pape se prepara de remettre Parme entre ses mains, cõme de longue main debattuë pour estre du domaine qu'ils appellẽt de S. Pierre. En mesme peine estoit le Comte de la Mirandole de plus lõg temps soubs la protection du Roy. Gonzague coulpable de la mort de Louys Farnaise s'appuia de l'Empereur, fut cõmis aux charges d'Italie, bloqua Parme pour la cõtraindre à capituler. No⁹ nous cõtẽterõs de cette souvenãce pour là attacher la guerre de ce costé quand nous serõs à son point.

DES AFFAIRES D'ALLEMAGNE.

CHAPITRE III.

TOvs les Historiens non passionnez sont d'accord qu'onze cens ans aprés Iesus Christ la Religion des Vaudois (comme nous dirons au 2. livre) commença à secouër la doctrine des Papes, aprés eux les Albigeois lesquels

geois, lesquels dissipez s'espandirent en Angleterre, en Boheme & Allemagne: cette creance relevee par Vviclef, par Hus, par Hierosme de Prague & Luther s'est maintenuë doucement, jusques lors qu'estant accreuë & soustenuë par les Princes de Boheme on vint aux armes sous Zisca, & puis les Allemans se trouvans des disputes aux guerres font la ligue de Smalcalde. Luther estant mort l'Empereur Charles Quint se r'allia avec le Pape, & aprés avoir faict quelques ordonnances pacifiques, promis le Concile (qui depuis fut à Trante) se mit aux armes. Or quoi que les Rois de France & d'Angleterre favorisassent les Allemans il les surmonta, marchant à pied de plomb contre leurs divisions & imprudences, prit en combat le Duc de Saxe, fit venir vers soy avec sauf conduit le Lantgrave de Haisse & le retint prisonnier, se couvrāt d'un mot Alleman ambigu. Aprés ces victoires il osta la liberté de la Religion par toute l'Allemagne horsmis à ceux de Magdebourg & à ceux qui se r'allierent à eux: & lors ayant nouvelles de Paul mort & de Iule creé, donne premierement ordre de fortifier la faction des Gonsagues en Italie, & sur les autres offres du Pape nouveau assemble une diette à Ausbourg pour tirer le plus grand consentement des Princes qu'il pourroit à reprendre la guerre contre les Protestās. Maurice cousin du Duc de Saxe ayant faict par ruse ce que le Palatin par simplicité ou probité, & donné exemple à plusieurs de faire leurs affaires particulieres & profiter à la ruine de leur parti, voulut faire trouver bon qu'il saisist les Estats & terres de son cousin comme pour les luy garder, d'un artifice semblable il s'offrit à estre chef du siege de Magdebourg, se gardant telle creance au dedans, que parmi beaucoup de maux qu'endura cette Republique, plusieurs combats de divers succés & negociations, il mesnagea parmi eux l'esperance qu'il seroit de leur parti: & cette attente ne fut point estouffee entre ceux de Magdebourg, mesmes à leur prise & reddition où il jetta les fondemens de la guerre. Durant le siege de Magdebourg l'Empereur tint encores des Estats à Norimberg où Maurice fit paroistre par ses requestes qu'il se vouloit conserver & le nom & la creance des Protestans, ne laissant pas de prēdre la ville en Decembre 1551. & avec elle les sermens de ses confederez & leur consentement de traitter avec le Roy une association qui fut concluë à Champbourg. Dés lors Maurice enfloit ses troupes au lieu de les congedier, comme desiroit l'Empereur, appelé pour aller en Cour s'excusoit que sa presence estoit necessaire à reprimer les excés de ses bandes, ausquelles luy mesme laschoit la bride contre les Ecclesiastiques, & puis ayant pressé autant que les affaires de France s'avançoient la liberté du Lantgrave son beau pere, prenant pour particuliere cause de ses armes la proximité, & sa Religion pour generale: aprés des finesses que plusieurs ne cerchoient point en Allemagne, en fin, armes descouvertes, marcha droit vers l'Empereur qui de son costé donnoit

rendez vous à ses trouppes à Rutte au pied des monts Alpes où furent les efforts de Maurice : là s'estoit approche l'Empereur du Concile de Trante, tousiours rompu par les meffiances des Protestans, ausquels on ne pouvoit donner sauf conduit suffisant sur l'exemple du Concile de Constance & le Canon qui rendoit de nulle valleur toute foy promise aux Heretiques. Les factions d'Italie, le desir du Pape pour approcher ce Concile à Boulogne, les protestations de nullité du costé de France : Toutes ces choses rompoient les commencemens du Concile, à quoi servit aussi la mort du Cardinal Crescence, Legat & President, abbatu de la frayeur d'un chien noir qui luy apparut au commencement de sa maladie, ne disparut point jusques à sa mort.

Nous passerons par la Flandre où Marguerite adoucissoit l'Inquisition & establissoit par une rigueur cachee les affaires de l'Empereur, & verrons sommairement comme quoy se portoit l'Angleterre.



DES AFFAIRES D'ANGLETERRE.

CHAPITRE IIII.

HENRY VIII. Roy d'Angleterre fut remarquable pour avoir osé priver le Pape de la puissance qu'il avoit en son Royaume & du tribut institué par Ina, ce que quelques uns reputerent à pieté, bien que la principale cause fut pour pouvoir repudier Catherine d'Arragon tante de l'Empereur Charles Quint & de là espouser Anne de Boulen mere d'Helizabeth : la crainte d'offenser l'Empereur luy fit long temps prattiquer le consentement du Pape lors prisonnier de la prise de Romme, la crainte du prisonnier & de la mesme offense empescha le consentement, ce qui fit recourir Henri à l'amitié du Roy & aux consultations de la Sorbonne : cette faculté approuva le divorce : mais depuis estans les Anglois en guerre contre les Escossois, ceux ci favorisez du Roy & les dissentions pour le voisinage du Boulonnois ayant mis en mauvais mesnage les Anglois & les François, joint qu'en mesme temps mourut Catherine la repudiee & par sa mort sembla emporter l'occasion d'offense à l'Empereur. Henri sur cette bien seance traitta amitié avec luy, & par mesme moyen ne se voulut rendre irreconciliable au Pape, se rendit ennemi des Protestans, les persecuta par mort, fit trencher la teste à Anne sa femme:

ent les rante, pou- istan- -lerc- ncile :s ces issi la yeut : dis- uisi- ver-

les causes de sa mort incongnuës, sa confession de l'eschaffaut apporta grand regret de la Royne & haine contre le Prince. Depuis Henry mort l'an 1547. mesme annee que le Roy François, mais au commencement il laissa Edoüard aagé de 9. ans, luy donna seize curateurs, toutesfois le Duc de Sommerset pour le principal, & substitua à son fils pour heritiers du Royaume, premierement Marie qu'il avoit dejettee comme fille de Catherine repudiee, & aprés Elizabeth fille d'Anne de Boulen. Ces tuteurs du Royaume entrerent facilement en guerre contre les Escossois, ausquels le Roy (qui auparavant estoit sur le poinct de traitter amitié avec l'Anglois) prestant secours, s'embraserent facilement les guerres d'Escosse, où aprés la mort de Iacques ne demeura qu'une pupille. Sous tel gouvernement les factions s'eschaufferent, les Ecclesiastiques s'estans bandez contre le mariage d'Angleterre en haine de la Religion. Nous lairrons le Lecteur curieux à en espelucher les particularitez aux Histoires expresses de ces temps là, & nous contenterons de dire qu'à nostre demi siecle il y eut paix concluë entre le Roy & l'Anglois, par laquelle Boulogne renduë au Roy il retira ses forces d'Escosse. Cette paix aussi bien que celle d'Allemagne ne servit que pour prendre halaine, pource que Edouard qui avoit suivi le decret de son pere touchant la Religion mourut en l'an 1553. cassant le testament d'Henry, rejettant Marie & substituant Ieanne de Suffold sa cousine: mais les Milors fugitifs du Royaume r'alliez aprés sa mort se liguerent pour Marie. Le Comte de Northombelant pour Ieanne, lequel abandonné & quitté des siens fut pris, eut la reste trenchee avec son fils & sa fille. Marie declaree Royne, & le procés de Ieanne faict en partie sur le poinct de la Religion, la pureté de sa vie, la façon de sa mort, ses derniers propos plus graves qu'on ne pouvoit esperer de sa jeunesse (comme ils sont representez aux livres exprés pour cette matiere) rendirent odieux le regne de Marie. Le Cardinal Polus son cousin fut habile & bien à propos pour elle à voyager en Angleterre en tiltre de Legar: passant par la Flandre fit le mariage de Philippes d'Austriche avec la Roine d'Anglererre, puis ayant entierement changé la Religion avec un merveilleux artifice, labeur & rudes persecutions fit (comme nous dirons) declarer la guerre au Roy, despescher contre luy neuf mille hommes de pied & quinze mille chevaux, faire une descente en Bretagne, laquelle ne succeda pas bien. Nous dirons encor que ce Roy Henry pour se garder quelque part d'aliance en l'isle d'Albion maria François son aisné avec Marie Stuart fille de Iacques VIII. Roy d'Escosse & de Marie de Lorraine: & encor faut que je m'avance à l'autre grand changement par les morts de la Roine Marie & du Cardinal Polus, avec lesquels mourut l'authorité du Pape en Angleterre: print vie la Religion reformee sous l'authorité d'Elizabeth fille du Roy Henry & de

Anne de Boulen, laquelle fut menee de la prison au palais & de l'eschafaut au Throsne.



DES AFFAIRES D'ESPAGNE.

CHAPITRE V.



NOVS avons fort peu de choses à dire de l'Espagne, pource qu'elle a reposé en soy troublant les autres nations, ayant Ferdinand par ses ruses tous jours engagé les Princes ses voisins à ses affaires, en incommodant les leur & pris le nom de la Religion pour s'augmenter : comme quand il appella Henri VII. & les forces d'Angleterre pour conquerir l'Aquitaine: Mais quand il eut pris une querelle d'Alleman avec Iean d'Albret Roy de Navarre sur le refus du passage en France pour emporter Pampelone & ce qui en dependoit, il renvoya les Anglois pour n'avoir ces fascheux compagnons de conqueste: & pour bien recompenser Louys XII. Roy de France de ce qu'il avoit abandonné Iean d'Albret (qui s'estoit ruiné pour le respect de la France) il se fit compagnon des François à la côqueste de Naples & parragea comme le lion avec l'asne: Nous avons encor à dire que Charles Quint, neveu de Ferdinand & son successeur, qui avoit esté esleu Roy des Romains par la recommandation de Maximilian premier, appelé Roy Catholique, trouva le Roy François plus sensible que Louys: car aux premiers traitez d'entr'eux il mit en avant la restitution de la Navarre à Iean d'Albret : ce qu'estant trop differé & Charles estant allé aux affaires d'Allemagne & de l'Italie, il fit attaquer la Navarre, assieger & prendre Pampelone par le Duc d'Asparot. Là estoit capitaine Ignace Loyola lequel n'ayât pas esté heureux de l'espee changea de robe & de profession, fut premier de la secte des Iesuites dont on parlera en son lieu. Deux ans apres Charles Quint mit sur pieds une grande armee & vint à Pampelone, & puis comme Pampelone avoit esté prise par la lascheté

la lascheté de l'Espagne il prit Fontarrabie par celle du gouverneur François, & sans les empeschemens de l'Hyver & l'argent qui luy mãqua il eust enfoncé jusques en Aquitaine. Depuis ce temps l'Espagne fut spectatrice des miseres d'autruy, employa ses gens de guerre aux conquestes esloignees, comme il apparoistra quand nous traitterons à la fin de chaque Livre des affaires des Indes. Or pource que ce sont les Portugais qui ont avec plus de labeur, d'humanité & de merite travaillé à ceste conqueste, nous reserverons de parler d'eux aux mesmes occasions.



CHAPITRE VI.

LA guerre d'entre l'Empereur Charles Quint & Henri II. Roy de France, commença à s'eschauffer & parut ouvertement le mauvais mesnage d'entre ces deux Princes quãd le Roy sous couleur de secourir les protestãs d'Allemagne s'estoit saisi par son Connestable des villes Metz, Thou & Verdun, commençoit à mugueter Strasbourg: & en mesme temps la Royne de Hõgrie sœur de l'Empereur ayant r'amassé tout ce qu'elle pût des païs bas vint prendre & fortifier Stenay, brusla force villes & bourgades vers la Champagne, contraignit le Roy de tourner bride, joint aussi que les Princes Allemans avoient cognu ses demarches, & d'ailleurs ayant heureusement commencé leur guerre, chassé l'Empereur Charles Quint de Inspruch: la mutinerie de leurs soldats & les soupçons d'Albert de Brãdebourg firent penser Maurice à faire tresves & traitter les commencemens de la paix avec ceux de la guerre. Le Roy employa son armee à prendre Rocq de Marts, Danviliers, Ivoy, Mont medis & autres places, puis Bouillon pour le Mareschal de Sedan: toutes par capitulation hors mis Cimets, du pillage duquel il contenta ses gens de guerre. D'autre costé le Duc de Nevers prit Vireton heureusement & sagement, n'ayant plus que deux coups de canon à tirer: Le Roy ayant advis que le Marquis Albert, mescontãt du payement, vouloit quitter son service en fut asseuré par Reisberg qui luy amena son regiment: Mais encor plus par la deffaitte du Duc d'Aumale qu'Albert mena prisonnier à son maistre pour premiers gages de sa recõciliatiõ: ayãt deffait ses troupes 200. gentils-hommes morts sur la place & parmi ceux là le sieur de Rohan, qui signala

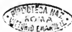
sa mort d'une extreme valeur, & par elle laissa beaucoup de regrets. Les gens de la Royne de Hongrie durant ce passe temps marchanderent la Fere, bruslerent Roye, Noyon, Nesle, Chaunis & Folébray & tout le païs d'alentour, & prirent Hedin par composition, que tost apres recouvra le Duc de Vendosme ayant amené les forces du Roy en Picardie: cependant l'Empereur assiegeoit Metz, où le Duc de Guise ayant pour soldats le Prince de Condé & des plus grands Seigneurs du Royaume, fit heureusement: ce qui ne reüssit pas si bien à d'Essé ni à Mommorenci fils aisné du Connestable, qui furent pris dans Theroüane aprés avoir soustenu quelque assaut: Sur le bransle de la capitulation la garnison fut mise en pieces par les Bourguignons, quelques uns sauvez par les Espagnols, d'Essé y mourut & demeurerent prisonniers Martigues, Dempierre, Losses, Ouarti & autres hommes de nom: de Theroüane qui fut rasee, les Imperiaux retournerent à Hedin où commandoit le Prince de Piedmont, le Duc de Boüillon qui s'estoit jetté dedans, aprés avoir perdu partie de ses hommes dans les mines parlementa & fut surpris, & demeurerent prisonniers avec luy le Comte de Vilars, Riou Gouverneur, Prie & autres: dedans mourut le Vicomte de Martigues, qui avec beaucoup de dexterité & resolution s'y estoit jetté au sortir de la prison de Theroüane & 20. gentils hommes ou capitaines de marque: dehors fut tué Horace Farnaise Duc de Castio, perte bien sensible aux Imperiaux: La felicité leur tourna le dos par cette mort, & puis par une rencontre dessignee du Connestable, qui les ayans attirez avec plusieurs petites troupes dans quatre ou cinq embuscades les eschauffa si à propos qu'ils vindrent jusques à la derniere, où le Prince de Condé les ramena meslé une lieüe & demie, leur tua 800. hommes, entre ceux là le Prince d'Espinoy, amena 500. prisonniers, & de ce nombre le Duc d'Ascot: Les ennemis avoient pris des premieres charges le jeune Canaple & la Roche-Guyon. L'armee des François redressee en Picardie se fit voir devant Bapausme & Cambray, & de là aprés avoir pris & traitté rudement quelque bicocque les deux armees se virent à vn fort que les Imperiaux avoient basti auprés du Quenoy: ce fort empescha la bataille & fit que l'armee Françoise se retira aprés quelques legeres charges, puis se despartit en trois: le Connestable en emmena le tiers vers Cressi, le Prince de la Roche Surion vn autre partie vers sainct Quantin, le reste alla vers Mezieres sous le Duc de Nevers. Le premier ne trouva rien qui resistast, & prit tous les chasteaux & forts que l'Empereur avoit vers les Ardennes hors mis Baluë. Le Prince de la Roche Suriõ alla brusler en Artois. Le Duc de Nevers prit Horsimõt, d'où le Gouverneur & la pluspart se sauverẽt par une poterne, puis Beaurin par cõposition, Agimõt d'éblee, & d'effroi Chasteau Tierri: puis le Cõnestable entreprit

entreprit Mariembourg & l'eut par composition, Bouine par assaut, où tout fut mis au fil de l'espee. Les deux armees jointes emsemble traiterent fort rudement toutes les bicoques que l'Empereur avoit semees en leur chemin: Dinan eschappa cette fureur par la misericorde du Roy: il arriva aussi que le Prince de la Roche Surion fit une heureuse charge entre Arras & Bapausme & mit en fuitte Hozimont qui muguetoit son armee & en envoia au Roy deux drappeaux de cavallerie.



CHAPITRE VII.

L'EMPEREVR ayant sçeu que le Roy au partir de Dinan faisoit mine d'assieger Namur redressa son armee, où il eut pour Lieutenant le Prince de Savoye, & suivant celle du Roy de logis en logis, les deux armees en fin s'affronterent à Renti assiegé par le Roy: l'Empereur, contre l'avis de son Conseil, se vint camper à une canonnade du siege: le Roy fit prendre place de bataille de l'autre costé du costau à un petit ruisseau qui faict le marescage de Renti: au deça il y avoit un bois où l'Empereur print envie de loger quelques pieces qu'il faisoit mener sur quatre rouës, pource que de là il pouvoit empescher qu'on ne se mist en bataille pour aller à l'assaut: il essaye du commencement d'emporter ce logis de nuict, mais le Duc de Guise qui avoit preveu cet avantage y avoit sur le ventre 300. harquebusiers choisis qui firent demordre les entrepreneurs. Ce que l'Empereur n'avoit peu par surprise il l'essaya de haute luitte, voyát que ce chasteau s'en alloit en poudre de la batterie de dix jours, & pourtant il choisit en son armee 5000. hommes de pied les meilleurs, qu'il fit mener par Dom Ferrand de Gonzague, soustenir par le Duc de Savoye avec la cavallerie legere: de l'autre costé faisoit marcher le Comte Iean de Nassau & le Mareschal de Cleves qui avoient encore à leur aile le Comte de Vulenforr avec deux mille Reistres, tout cela faisoit 5000. hommes de pied, & 8000. chevaux: à la demarche de ceux ci le Duc de Guise fit quitter le bois à ses 300. harquebusiers aprés l'avoir un peu disputé: & cependant le Roy assisté de son Conestable mettoit son armee en bataille en une plaine qui le contraignoit pour estre estroitte de faire marcher ses bataillons un à un: les François les premiers, les Allemans, puis les Suisses & les regimens.



de cavallerie comme ils arrivoient prenoiét place. Le Duc de Guise estoit avancé jusques à la pente du costau ayant devant luy la cavallerie du Duc de Nemours, dans la pente le Duc d'Aumale avec son regimét. Dom Ferrand assisté des meilleurs capitaines de gens de pied donna de fort bonne grace dans le bois, ayant à sa teste cent rondaches & plus, qui pour piafes avoient les bras nuds jusques au coude, il ne pût dans la fumee des siens & des ennemis & dans l'espesseur du bois recongnoistre combien grande trouppe lui faisoit place, dont jugeant que ce bois fust un logis de l'avant-garde & que les premiers prinssent effroi devant lui, il despesche à l'Empereur, luy mande que l'armee laschoit le pied: sur cette chaleur de foye l'Empereur marche, & Dom Ferrant ayant placé ses 8. pieces en deux lieües, receut la charge du Duc de Nemours, que la cavalerie du Duc de Savoie rompit tout à fait. Sur cette avantage toutte l'armee Imperiale cria victoire, quand le Duc de Guise r'alliant Thavanes le fit donner & redonner aux Allemans devant lui: il fuit, renforcé du Duc d'Aumalle, renversa ces victorieux: en mesme temps le Duc de Nevers passa sur le ventre de l'infanterie, qui n'avoit daigné se contenter du bois, & de ce coup furent emportez 17. enseignes de gens de pied, 5. drappeaux de cavallerie & les quatre pieces les plus avancees: Ce qui fut tres remarquable c'est que l'Empereur ne s'estonnant de voir la teste & la fleur de son armee rompuë, retira à la faveur de son artillerie ses gens en tel ordre qu'ils trouverent un retrenchement faict à la fumee du combat, si à propos que le reste de la journee ne se passa plus qu'en canonnades d'une part & d'autre, & que l'armee du Roy, non pourveuë pour demeurer comme estoit l'autre, fut contrainte de quitter Renti, & se vit de là à peu de jours licentiee vers les frontieres, où le Duc de Nevers envitailla Marienbourg par deux fois: la derniere au nez de l'ennemi, où l'Admiral surmonta beaucoup de difficultez avec peu d'effect & d'utilité.



CHAPITRE VIII.



DVRANT que ces deux grands Princes estoient accrochez l'un à l'autre les Allemans toucherent à la main, & firent une seconde assemblee à Ausbourg, où aprés plusieurs disputes les deux Religions, tout autre forclose, demeurerét establies entre toutes les souverainetez & villes principales d'Allemagne, & lors fut publiee la cófession d'Ausbourg: cette

journee fut le nœud de la paix d'Allemagne, qui a duré jusques aujourd'huy, & lors tres à propos le vieil Empereur Charles chargé d'ans & de maladies, couronné d'honneur voulut donner borne à ses gloires & à ses labeurs : quand en une journee publique en Flandres il desploya ses couronnes sur la teste de son fils Philippes, instruit par lui six semaines des affaires de la Chrestienté, prit congé des Princes & des troubles avec notables ceremonies pour se retirer à Iust en Castille à la solitude & au repos, là où il s'achemina sur la fin d'Aoust, au grand regret de ceux qui ayans servi sous lui avoient esperé par lui : & se souvenant que la Couronne Imperiale lui avoit esté apprestee par le grand pere du Prince d'Orenge, voulut par son petit fils la renvoyer aux Electeurs.



CHAPITRE IX.



L'EMPEREVR aprés la mort du Pape Iule laissa les affaires d'Italie en l'estat qui s'ensuit. Marcel esleu fut empoisonné le 22. jour de son eslection, pource qu'il vouloit reformer l'Eglise, & avoit commencé en ne changeant point son nom. En sa place fut choisi le Cardinal Carraffe nommé Paul 4. Le Mareschal de Brissac en ces temps là avoit pris Yvree, Bresle, Crepacote, fortifié S. Iacquo, aprés par l'entreprise de Salvoison surpris la ville de Cazal, prit par composition le chasteau sur le Comte de Ladron : d'ailleurs il estoit arrivé, 4. ou 5. ans auparavant, que les Sienois secourus des Comtes de Petillane & de S. Fior avoient secoüé le joug des Florentins & Espagnols, & depuis avoient attiré les forces Françoises qui la secoururent à propos à la grande entreprise du Marquis de Marignan : en suitte de cela les François assiegerét sous Strossy Civitella en vain, prindrent Foyan par force, & depuis ledit Strossy deffait là auprés le 2. d'Aoust 1554. les Florentins regagnerent Foyan, & ayans nettoié le Sienois des bicoques qui favorisoient la capitale, elle fut assiegee par le Marquis de Marignan & renduë sous articles fort avantageux. Les partisans de France se retirerent à Montalcino : de cette maree le Marquis emporta Sateano & Portohercole, quoi que bien deffendu & secouru, place importante & qui correspondoit aux affaire de Corse, où Thermes avoit pris S. Florent & Boniface, laissé Iordan Vrsino qui y commandoit pour le Roy. Il arriva en ce temps là que Fernand Gonsague & le Marquis de Marignan, l'un mescontant de l'Empereur, l'autre du Duc

d'Alve qui commandoit en Italie se retirerent en leurs maisons. Le Duc d'Alve reconcilié releva la guerre en Piémont, ayant pres de 30000. hommes & 30. pieces d'artillerie: Le Mareschal de Brissac avoit pour le Roy en ce païs là environ 12000. hommes. Les premiers effects de l'armee du Duc d'Alve furent de prendre Farcinet, où il mit tout au fil de l'espee ou aux galeres, envitailla Vlpian & assiegea S. Iacquo, qu'il quitta avec grande perte à la venuë des Ducs d'Aumale, d'Anguien, de Nevers, de Nemours, Prince de Condé & le Vidame de Chartres: ceux ci ayans faict 25000. hommes assiegeient Vlpian, deffirent Emanuel de la Lune qui venoit pour se jetter dedans: & aprés grande batterie, assaut donné où les deux Princes de Condé & d'Anguien furent, la ville fut prise avec le neveu du Duc d'Alve, traitté comme son oncle avoit faict ceux de Farcinet, Vlpian dementelee: ils laisserent derriere le pont d'Esture, emporterent par composition Montcalvo. Là l'Hyver separa les armees, & sur l'adieu se fit la journee de quatre François contre autant d'Espagnols: d'une part le Duc de Nemours, Vassé, Manez, & Moucha: de l'autre les Marquis de Pescaire & de Malespine, Dom Albe & le Comte Carraffe neveu du Pape: Vassé & Manez y moururent, & le neveu percé armes & corps d'un coup de lance. Paul 4. entra quelque temps aprés en soupçon contre les Colloni & Vrsini, familles partisanes de l'Empereur: car les Carraphes & ceux de Melphes se disoient amis de France: sur ce soupçon il desarma les imperiaux lors qu'ils commençoient à remuër, mit prisonniers les principaux. Ces familles esmeuës coururent au secours de l'Empereur, par le commandement duquel le Duc d'Alve & les Florentins bloquerent Rome. Le Pape pressé envoia le Cardinal Carraffe au Roy, & par luy l'espee sacree, le conjurant à la deffence de l'Eglise comme son fils aisné. Or pource que le traité de la paix estoit fort avancé & tresves accordees, les advis furent divers à la Cour: Et ceux de Mommoranci & l'Admiral de Chastillon insistoient à garder la foy à l'Empereur, disans là dessus ce qui se peut dire de la foy publique: Ceux de Lorraine au contraire pretendoient cause de rupture & poussoient à la deffence du Pape, avec les specieuses raisons de cette puissance qui peut disposer de tout serment: ceux ci gagnerent & fut despesché le Duc de Guise avec une armee de 16000. hommes, & cepédant fut mandé à Pierre Strossy Mareschal de Frãce (par la mort de celui de Sedan) qu'il se jettast dans Rome. Le Duc d'Alve avoit desja pris Anaigne, Pillostrina, Segova, Tivoli & autres petites places, & de plus ayant contraint Rome à la deffence des murailles prit Ostie, reprise depuis par Strossy & Monluc: le Duc de Guise gagna en son chemin Campilio, assiegea en vain Civitella. Le Duc de Paliane & Strossy joignirent leurs forces ayans auparavant emporté d'assaut Monfort & autres places comodes: à sa venue les amis du Pape se r'alierent à luy. Le Duc de

Paliane

se jetta dans Rome, les gens du Pape aprés Hostie regagnerent Balistra, Tousçoullomarino, Palezano, S. Angelo, S. Faulo, tout cela d'effroi, & par assaut Vicolvaletio où tout fut passé au fil de l'espee. Le Duc de Guise renvoya en Piedmont le Mareschal de Brissac, lequel puis aprés fut commandé de renvoyer les Suisses en France, & luy pour la desfaveur que sentent ordinairement les esloignez de la Cour, destitué de finances & ennuyé de la mort de Salvoison, diligent, subtil & hazardeux capitaine, laissa les affaires aller de mal en pis: En mesme temps le Duc d'Alve, qui sous couleur d'une tresve, de laquelle le Cardinal Carraffe l'avoit amusé, s'esloigna des affaires de Rome. Toutes ces choses donnerét à celles de Piedmont le bransle que vous verrez à la premiere occasion. Voila pour l'Italie jusques à l'an 1558. que le Roy ayant r'appelé le Duc de Guise, le Pape fit paix, & le Duc s'en revint par mer avec partie de son armee, & envoya sous le Duc d'Aumale le reste par terre.

CHAPITRE X.

D'AVTRE costé l'Admiral qui avoit esté le plus contraire à la rupture de la tresve, fut pourtant le premier qui la rompit par l'essay de Doüay & la prise de Lan en Artois: & fit cela pour monstrer son obeïssance contre les accusations de la Duchesse de Valentinois, laquelle portant ceux de Guise, empeschoit le Roy de sentir la faute commise en cette infraction, dont le Roy faillit à se repentir quand la Royne d'Angleterre luy envoya denoncer la guerre par un Heraut, & qu'il mit le Roy Philippes sur ses forces avec armee assemblee à Civets de 35000. hommes de pied & 12000. chevaux, sans 8000. Anglois qui les joignirent bien tost: Cette armee fut en peu de jours de 60000. hommes, là où le Connestable qui dressoit celle du Roy à Attigni, ne pouvoit mettre ensemble que 24000. hommes. L'Espagnol ayant tourné diverses testes aux villes frontieres, pour dóner jalousie à toutes prit parti d'assieger S. Quentin, qu'il jugea la plus mal pourveuë, & la prenoit presque d'emblee sans que le Connestable y jetta son neveu. L'Admiral, contre l'advis de plusieurs qui le renoient pour perdu, entra dedans avec 5000. hommes, trouvant desja le boulevart du faux bourg d'Isle pris, & les habitás tous espouvetez: cette ville fut si bien assiegee que d'Andelot avec 1000. hómes choisis n'y pût entrer; ce qui contraignit le Connestable d'entreprendre de jetter dedás une bóne troupe favorisee de ses forces, par le moié de 4. batteaux qu'il fit porter pour faire planche du costé du marais, & de fait le 10. d'Aoust il s'avança avec 15. pieces d'artillerie, 38. compagnies de gens de pied &

B

quelques 3000. chevaux : Il plaça son artillerie jusques à la faire jouër dans le cœur de l'armee Espagnolle : fit repasser le marais aux Espagnols qui estoient logez deça : il arriva que les batteaux mal accommodez & le passage mal reconnu, furent cause de faire noyer plusieurs soldats qu'on faisoit entrer durant les canonnades, si que peu s'estans jetté dedans, D'Andelot, par la faute du Guide, repoussé & blessé, ne peut pour le coup ce que depuis il recouvra par batteau & y entra avec 500. harquebusiers: donc à cette premiere entreprise le Prince de Piedmont à la veuë du secours fit passer le Comte d'Aiguemont avec 2000. chevaux, soustenu de deux escadrons de 4000. hommes, & puis de deux gros bataillons de gens de pied: Cette gaillarde trouppe poussa le Duc de Nevers avancé, & le Prince de Condé qui le soustenoit avec la cavalerie legere jusques au gros du Connestable : là il se souvint que le Lieutenant de sa compagnie de gens d'armes nommé Doignon, avoit voulu cõmencer sa retraitte dés S. Quentin, disant qu'ils estoient perdus si ce qu'ils avoient de pesant marchoit plus outre. Le Connestable qui n'en avoit fait conte & s'estoit promis de faire un tour de vieux routier, voyant venir la premiere charge demanda à Doignon, Bon homme que ferons nous? sa responce fut, Ie n'en sçay rien, il y a deux heures que je le sçavois bien. Le Prince de Piedmont marchoit à cette affaire comme à une bataille qu'il pensoit luy estre offerte par les François : mais le Comte d'Aiguemont ayant reconnu la desroute des valets de l'armee Royalle qu'on avoit fait trop avancer, ou trop tard reculer, donna advis à son general, par lequel il eut commandement de faire la charge, ce qu'il fit avec son gros en teste : Les Comtes de Bronsuich à une main, le Comte d'Orne à l'autre, les Comtes de Mansfel & de Gueldres les soustenans avec trois mille chevaux : tout cela donna de telle resolution & en si grand foule, que toute finesse fut renversee : & furent tuez en ceste desroute & à la poursuitte, de 6. à 700. que François qu'Allemans, parmi ceux-là le Duc d'Anguien, le Vicomte de Turenne, S. Gelais & 300. gẽtilshommes, la plus part signalez prisonniers : entre les chefs le Connestable, le Duc de Monpencier, le Mareschal S. André, le Prince de Mantoüe, le Comte de la Roche foucaut, le Ringrave, Bourdillon, S. Airan, Mouy & Monsalez : Aprés cette charge les gens de pied se resolurent en deux bataillons, mais cette grosse trouppe leur passa sur le ventre : Les drappeaux furent portez au Roy Philippes, qui se vint resjouïr de sa victoire en son armee : le Duc de Nevers r'amassa les pieces & ceux qui se sauverent de prisõ, cõme Bourdillõ, & avec le Prince de Cõdé partagea 600. chevaux des moins estõnez aux frõtieres, & envoya ces mauvaises nouvelles au Roy lequel ayãt veu le grãd estõnemẽt de son roiaume, notãmẽt de Paris, se servit mesmes de la crainte de ses subjets pour tirer grãde sõme d'argent, avec lequel aprés avoir appelé toute sa noblesse prés de soy il envoya en Suisse

faire levee

faire, levee de 14000. hõmes de pied : en Allemagne de quelque regimẽt: envoia comme nous avõs dit en Italie à Monsieur de Guise, lui mãda qu'il apointast à quelque prix que ce fust pour s'en venir: Cependant le Duc de Nevers & le Prince de Condé fatigoient l'armee qui assiegeoit S. Quentin battuë d'une batterie generale de 44. pieces. Les assiegeans le 22. d'Aoust gagnerent le fond des fossez par mines, qu'ils tendirent jusques dessous le rempart, puis les firent joüer le 26. du mesme mois, & le 27. l'assaut general fut donné par quatre endroits & emporté, quelque diligence qu'y fit l'Admiral, qui fut pris dedans avec force Seigneurs de marque: entre ceux-là d'Andelot, qui trouva moyen de se sauver par dessous une tente, & avec plusieurs dangers arriva à Ham: il fut tué au sac quelques 200. soldats & quelques capitaines regrettez : De cet effroi se rendit le Chastelet, & Ham ayant enduré 1200. canonnades composa: Noyon fut surpris de plain jour par de la cavalerie habillee à la Françoise.

CHAPITRE XI.

LE Duc de Guise arrivé avec ses forces, fort caressé du Roy, fut faict son Lieutenãt general: en mesme temps les commencemens de l'armee Royale coulerent à Compiene au Duc de Nevers: force cavalerie legere se joignit au Prince de Condé qui deffit quelques compagnies d'Albanois & d'Espagnols prés Chauni. Les Allemans & autres estrangers de l'armee du Roy Philippes mescontens (pour ce que le Roy Philippes avoit soustrait tous les grands prisonniers du butin de S. Quentin) se rendoient tous les jours au camp du Roy : d'autre part le mauvais succez du Baron de Polle ville au siege de Bourg en Bresse, que les François revenans d'Italie firent lever honteusement : toutes ces choses avec l'ordre que le Roy donna à son Royaume par la tenuë des Estats redonnerent la campagne au Roy, son armee payee d'un million qu'il receut de l'Eglise. Le Duc de Guise General tourne la teste vers Calais, où avec une diligence extreme il porta luy mesme de ses nouvelles aux fors de Nieullay, & de Risbam investis & battus en mesme temps : Les premiers furent contraints de boucler pour se sauver à la ville, les autres se rendirent : pareille fut la diligence de d'Andelot, qui hazardeusement se logea entre Calais & les Dunes avec beaucoup de labeur, se couvrit tãt avec les mantelets qu'on avoit apportez que de sable meslé de terre & fumier: Ce logemẽt dõna moyen de faire baterie au chasteau fort petit, lequel fut emporté du premier assaut n'ayans eu les Anglois assez de place de cõbat: le chasteau pris les assiegez recõnurent leur perte, le rebattirent de coups de canõ, soit pour le regagner, soit

pour le rendre inutile & se retrencher au devant : mais le François fut opiniastre à soustenir & diligent à se loger, si bien que les assiegez perdirent espoir & capitulerent à la vie pour les soldats, demeurant le gouverneur Milord Domfort & 50. autres chosis prisonniers de guerre.

CHAPITRE XII.

DE Calais le Duc de Guise donna à Guines où commandoit Gray : les François trouverét la ville desgarnie, de laquelle s'estans saisis furent chassez par une brave sortie d'Anglois, se repentans de n'avoir mis le feu. Depuis le tout regagné avec peu de conduite le fort fut battu de 36. pieces de canon deux jours durant, où est à notter que ces 36. canons du dehors demonterent 60. pieces du dedans, bien que leur logement fust faict à plaisir (telle est l'avantage du large à l'estroit & du bas au haut.) Le 22. du mois le Duc aprés avoir faict reconnoistre par trois fois la breche & l'explanader par quelques pionniers, au devant desquels il avoit poussé 120. harquebusiers, fit donner l'assaut par les Lansquenets & puis desbanda les François conduits par d'Andelot : Cet assaut opiniastré & tres bien deffendu, principalement par les feux artificiels, fit en fin quitter la basse court aux Anglois & se retirer dans la cuve, où ils se rendirent à vie sauve & les chefs prisonniers, entre ceux là Montdragon Espagnol, qui s'estoit sauvé n'a gueres de la Bastille. Le fort de Hammes qui restoit seul aux Anglois estant quitté le Roy voulut voir sa conqueste : cependant le Duc de Nevers prit à discretion le chasteau de Herbemont qui incommodoit la frontiere vers les Ardennes, cette prise donna commodité au siege de Theonville & arresta les courses des garnisons de S. Quentin & Ham, qui avoient n'a gueres deffaict la garnison de Nesle en campagne, pris & pillé la ville. Ce fut sur la fin de May que le Duc de Guise ayant logé sa cavalerie legere sur le chemin de Luxembourg le Duc de Nevers au delà de l'eau commença de l'autre costé ses approches & batteries aux deffences, & puis le 5. de Iuin ayant battu en batterie, le neufieme d'apres fit faire une reconnoissance de breche, laquelle n'estant trouvee raisonnable il eut recours à gagner les fossez de tous costez avec une merveilleuse difficulté aux approches dans les marets : Les assiegez bien battus à une sortie qu'ils voulurét faire pour envoyer de leurs nouvelles à Luxembourg. En fin travaillez & attaquez fort furieusemét de nuict & de jour se rendirent le vingt deusiéme de Iuin à composition de quelques armes sans drappeaux. Ce siege fut de grand' perte, & entre autre du Mareschal Strossy, duquel l'estat fut donné à Thermes, & le gouuernemét de Theonville à Vieille ville : de cet effroy fut quitté Arlon, & bruslé par les François, qui firent de mesme au chasteau de Rossignol & de Villemont : il y eut quelque

quelque propos d'assieger Luxembourg : mais le Comte d'Horne receut les François si rudement qu'ils trouverent meilleur de faire couler les troupes vers la Picardie, où les places d'Artois moins pourveuës furent heureusement attaquees par Thermes qui prit sans grande peine Berg & Donquerke, & desja investissoit Graveline quãd le Comte d'Aiguemont ayant r'amassé 15000. hommes fit prendre parti de retraitte à Thermes, & le combatit au passage de Graveline demi passé, l'avant garde des Frãçois se fit au commencement faire place, & pensoit avoir la victoire quand le Comte d'Aiguemont chargea si rudement qu'il mit en fuitte toute la cavalerie Françoise, l'infanterie voulant bien faire vit hausser les picques à leurs Allemans; ainsi la victoire demeura entiere au Comte où furent pris Thermes, Senerpont, Anebaut, Vilebon, & Morvilliers.

CHAPITRE XIII.



POVR remedier à ce mal'heur le reste de l'armee fortifiee du Duc Guillaume de Saxe qui amena 2000. chevaux, & 3000. hommes de pied s'avança vers la Picardie, & fit mõstre generale en la presence du Roy à Pierre pont, l'autre fit le semblable prés Dorlans. Les contenances de l'un & de l'autre servirent à eschauffer le traitté de paix pour laquelle desja le Cardinal de Lorraine avoit fait quelque voiage, si bien que le grãd pourparler se fit à l'Abbaïe de Cercain aux frontieres de Picardie où se trouva le Connestable & auquel pour cet effaict on donna quelque congé sur sa foi: en ce voiage il coucha avec le Roy : à lui on adjoignit le Mareschal de S. André, & plusieurs autres: de l'autre costé estoit Dom Fernand de Tolede Duc d'Alve, le Prince d'Orenge & autres. Durant cet abouchement nous ferons un sommaire des affaires plus esloignees, & lairrons le cœur de nostre tableau en cet estat. Que la guerre d'Italie par les grandes despences & interests des Princes s'accoise, que les affaires du Pape & ses craintes, les contentemens du Duc de Florence, le desir de les asseurer, les craintes mutuelles de tous les autres consentent à l'acheminement de cette paix : En Allemagne la nouvelle puissance du Roy Philippes, le mauvais accord de plusieurs testes souffrent de bon cœur la mesme chose : En Angleterre le nouveau regne d'Elizabeth, les esprits tendus à la mutation pour la Religion & les jalousies que donne la Royne Marie d'Escosse: en Espagne le progrez des conquestes des Indes, toutes ces choses concluent le traité lequel nous lairrons avancer pour disposer de gros en gros nostre Lecteur à la connoissance de toutes les parties du monde, & premierement nous dirons de l'Estat d'Orient.

DES AFFAIRES D'ORIENT.

CHAPITRE XIIII.



V commencement de nostre temps designé regnoit sur les Turcs Soliman fils de Selim celuy qui avoit conquis Damas & une partie de l'Egypte, & qui vint prendre en Europe Belle-grade, depuis Rhodes: qui passa sur le ventre à toute la Perse, & se fit couronner par le Caliphe en Babylone, pilla Ecbathane autrement Thauris, depuis deffaict par Dalimenes prés le mont Taurus, & en cette vicissitude d'heur & de mal heur avoit perdu plusieurs villes du Peloponese recõquises aprés quand les pretentions de ceux d'Austriche diviserent les Chrestiens, comme il parut plus particulierement aux affaires de l'une & l'autre Pannonie lors que regnoit en Dace & en partie de la Transsylvanie Iean Zappolia Vaivode confident du Turc, quand il prit occasion de la bataille gagnee par Soliman sur Louys fils de Ladislaüs Roy d'Hongrie pour se faire couronner à Albe Royale: en mesme temps Ferdinãd frere de Charles Quint, mari d'Anne fille de Louys dernier Roy faisoit ses affaires par le moyen d'un George Martinouse qui servoit de precepteur & curateur aux enfans de Iean Roy de Dace. Ce Georges au commencement valet d'estuves, puis moine, & r'appelé par Iean Zappolia lors qu'il estoit fugitif en Pologne vers Sigismond son beau pere, sous habit de moine pratiqua le retour de son maistre, qui le fit Evesque de Varadin & de là comme Chancelier du Royaume: Iean estant mort George & la vesve Isabelle demeurerent associez à la tutelle d'Estienne fils & successeur: les accords & discords differens de luy & de la vesve menerent toutes les frontieres de la Chrestienté à telle division que ce George tantost bandé pour les Turcs, tantost leur faisant la guerre (comme il parut quand il deffit Pierre Prince de Moldavie & Vaivode de Valakie) chassa la vesve de son Royaume par un accord qu'il luy fit faire avec Ferdinand, lequel ayant trompé la vesve & ne pouvant supporter les ruses & avancemens du vieillard le fit tuer par Castalde & ses gens, piller ses thresors qui estoient grands, retenir quelques agens du Turc, ausquels il presenta la question pour justifier par leur

rapport la mort de Georges: ce qui advint au contraire, car il parut plus innocent qu'on ne pensoit: cela servit à alterer ceux de la Dace & de Hongrie contre Ferdinand, & avancer les affaires de Soliman, lequel ayant gagné une journee prés de Lippe ou moururent 5000. Chrestiens despescha Mahomet, le fit joindre au Moldave qui avoit eu du pis contre Castalde, attaquer Temesuate gardee par Losance: le Bacha apres avoir donné un grand assaut de quatre heures, & autres attaques fort furieuses eut la ville par composition bien faicte, bien signee: mais la garnison passant entre les rangs des Turs fut toute mise en piece se couvrant Mahomet d'un autre perfidie de Castalde envers Oliman son precurseur: de cet effroy Aldane Capitaine Espagnol qui contre le conseil des habitans avoit miné les forteresses de Lippe pour les faire sauter en la quittant, voiant une grosse poudre que quelque bestail avoit eslevée se figure la venuë de Mahomet qui n'y pensoit aucunement, mit le feu en ses mines & s'enfuit avec ses Espagnols desquels une grande partie fut assommee par ceux du païs en vengeance de leur lascheté, ce bon heur continua aux Turcs au chasteau de Rigale assiegé par Pel voisin Italië: Achametes Bacha de Bude alla au secours: Et apres avoir attiré les Chrestiens à l'escarmouche les enfonce jusques en leur camp: Pel voisin essayant la retraitte fut pris. Ce victorieux joint avec Mahomet lui fit reprendre ses conquestes, assieger & prendre Zalnode avec peu de peine, & attaquer Agria. La Royne Isabelle se sert des faveurs de Ferdinand, des anciens amis de Georges & d'Estienne Vaivode de Moldavie pour remettre elle & son fils en son Royaume. Ce premier dessein fut troublé par l'assasin du Vaïvode. Auguste Sigismond Roy de Pologne employé par Isabelle à se plaindre le fut aussi par Ferdinand à la tromper & amuser: mais en fin par l'eslevation des Daces elles establit son fils Roy renoüant une estroitte amitié avec les Despotes de Moldavie & Valakie & les chefs de guerre que le Turc avoit aux frontieres. Soliman eut lors un beau temps pour enfoncer la Chrestienté, mais il fut destourné par les accidens domestiques: il avoit deux principales concubines de l'une desquelle il eut Mustapha agreable & gentil capitaine: De l'autre il avoit Selim, Bajazit, & Zangire le bossu: le principal de ces Bachas nommé Rustam grand-mesnager qui amassa un grand Thresor à son maistre ayant espousé la fille de Roxolane mere de Selim, & des autres se ligua avec sa belle mere pour faire ses beaux freres Empereurs contre l'opinion de Soliman & de tous les gens de guerre. Cette Roxolane esclave fit la devotieuse, & cognoissant Soliman bigot & grand bastisseur de chapelles en entreprit une fort excellente la où mesme Soliman vint faire ses devotions puis elle fit intervenir un Muphtis, un de leurs premiers Ecclesiastiques lequel prononça cet edifice ne pouvoir estre sainct n'y agreable à Dieu de la main d'un esclave. Cette femme feignit de si bonne grace le desplaisir d'une telle sentence &

l'impuissance de sacrer à Dieu quelque chose au salut de sõ Prince que Soliman adverti bien à propos la fit libre, & bien tost aprés par l'aide du mesme Muphtis l'espousa contre la coustume de ses predecesseurs: lors avec plus de privanté elle eschauffe le cœur de Solimã par philtres à son amour, & à haine contre Mustapha par soupçons de sa vertu, laquelle elle & son gendre exaltoient tous les jours, & faisoient escrire de l'Ionie & d'Amasie où Mustapha gouvernoit des louanges demesurees qui ulceroient le cœur du vieillard soupçonneux: elle essaia de l'empoisonner, & en mourut celui qui fit l'essai: elle approcha contre la coustume Turquesque ses enfans de la personne de l'Empereur. En ce temps regnoit en Perse Tekmases contre lequel Rustam se fit donner un' armee sur l'apparence de quelque armement de Perses, en mesme temps par lettres contrefaictes persuada à Soliman que Mustapha avoit traitté du mariage de la fille de Perse pour lui avec dessein de faire des deux Empires un: l'amour de tous les Ianissaires & chefs de guerre, & leur inclination vers Mustapha acheverent de perdre l'esprit du vieillard: il en vint là qu'il donna charge à Rustam de faire mourir son fils: ce que n'aiant peu executer Soliman revint à Alep, retire Achametes (duquel nous avons parlé) de la Hongrie pour se fortifier, & là dessus mande son fils Mustapha adverti par Achametes de ne venir point, & estonné de plusieurs songes fut encouragé par son confesseur: gaigné par le Pere, vint en Court: Rustam ne faillit pas de faire aller au devant de luy tous les Ianissaires qui lui rendirent honneurs non accoustumez: c'estoit ce qu'il falloit pour haster le vieillard lequel ayant receu son fils en sa tante, les muets cachez au derriere sauterent au colet du jeune Prince qui fort vigoureux en terraça une partie, leur faisant signe qu'il vouloit mourir aprés avoir parlé à son pere, Soliman entendant, la toile entre deux, la lõgue suitte de son fils leva cette toile, passa la teste, le fit achever d'estrangler. Les Ianissaires ayans sçeu la mort s'esmeurent, & ceux qui estoient du parti de Rustan pour deffendre la tente de l'Empereur se battirẽt contr'eux: meurt en ce combat 2000. hommes: Achametes appaisa cette sedition à grand' peine: il fallut feindre de chasser Rustam qui s'enfuit en Constantinople, d'où il fut r'appelé quand l'Empereur eut fait tuer Achametes pour luy avoir veu trop de puissance à calmer les Ianissaires. Zangire qui pour sa probité n'avoit point eu de communication des desseins de sa mere, aimoit uniquement Mustapha: cettui-ci appelé à la tente pour voir son frere, comme il le pensoit embrasser l'ayant veu par terre, aprés avoir prononcé injures attroces au pere il print son poignard & se tua sur le mort, ce qui fut celé pour un temps. Cela faict Soliman se desroba de son armee comme ne s'y fiant pas, fit un tour en Syrie: là Roxolane gaigna sur ce cœur inhumain tout ce qui luy pleut: si bien qu'ayant recouvré par les envieux de Rustam des lettres trouvees dans le sein de Mustapha, preuves de son innocence,

son innocence, il ne laissa pas de commander la mort de Mahomet son petit fils aagé de 13. ans à Ebraim l'Eunuche : ce mau piteux feignant estre venu trouver la mere du petit pour la consoler & l'instruire des mauvais desseins de son fils, quelque soupçon qu'eust cette pauvre femme il la cajola de maniere que l'ayant menee promener & fait rompre par artifice l'essieu de son chariot lors que son fils picquoit son cheval un peu plus loin, le meurtrier empoigne Mahomet esloigné de sa mere : l'enfant voyant sa sentence de mort, sans changer de couleur, dit qu'il ne la recevoit point seulement comme de son pere, mais de la bouche de Dieu: la mere accouroit à pied quand l'Eunuche ayant faict se sauve avec ses compagnons : la cause de cette mort fut qu'on avoit bien veu qu'il ne manquoit qu'un chef aux Ianissaires pour subvertir l'Empire : Cet Empire se presentoit à Selim, qui ayant receu la mort de Mustapha fit estrangler le messager, bien trompé en son esperance, & fut aussi tost traverse par les menees de son frere Bajazit : Ce furent ces menees qui empescherent l'une & l'autre Pannonie d'estre conquise par les Turcs : car après le notable siege d'Agria les forces Turquesques furent appelees pour arrester le Persan, lequel vouloit profiter des partialitez entre Selim & Bajazit & des haines que la mort de Mustapha avoit apportee contre Soliman, lesquelles estans assoupies, il poussa ses forces sous la conduitte du Bacha Sigogne en Pannonie : A l'ombre de cette diversion, Iean que nous appellions autresfois Estienne, fils d'Isabelle, fit ses affaires, assisté de Georges Bevece fils de François, qui esmeut toute la Valakie : ce fut lors que Ziget fut assiegé legerement par Sigogne, puis l'annee d'aprés à bon escient par le Bacha Halis, lequel ayant deffence de ne r'entrer en Bude qu'il ne l'eust pris, ce fut chose merveilleuse des machines & remplissemens de fossez & marets qu'il fit, plus merveilleux encor l'obstinee deffence des Chrestiens, qui estans r'assiegez deux fois en la mesme annee donnerent moyen à Ferdinand de s'avancer, & ayant receu secours de Cesar Sforce Pelvoisin de surprendre par escalade Strigonie. C'est en cet estat que nous lairrons les affaires d'Orient, en ayant assez dit pour recevoir les propos suivans & à la concurrence de la paix d'Espagne, & un peu plus expressément que la loy de l'abregé & celle d'un chapitre seul ne permettoit : Mon lecteur donnera cela à la friandise de l'histoire de Mustapha.

DES AFFAIRES DV MIDI,

CHAPITRE XV.

POVR recevoir avec intelligence ce que le Midi & l'Afrique nous apporteront de monstrueux, nous commencerons par la partie qui faict

le coin devers la mer Athlantique d'un costé, de l'autre vers le destroit, & acheverons par celle qui approche le Nil : nous traitterons legerement de l'Ethyopie & Royaume du Preste Iean, gardás à parler de la coste depuis le Cap de bonne esperance & de la Mosambique jusques à la met rouge, selon les occasions que nous en donneront les voyages des Indes. Dans la premiere partie donc qui regarde l'Europe il y avoit deux familles renommees par leurs guerres & possessions des principaux Royaumes, assavoit les Oatazenes & les Scherifs : les premiers venus d'un Roy de Fez nommé Said, les autres d'un Scherif Hascenes Numidien grand philosophe & magicien, se disant issu d'un Scherif qui avoit deffait le Roy de Merinne, & mesmes se faisoit estimer de la race de Mahommet : cettui ci contrefit le sainct homme, l'hermite & le theologien : il avoit trois enfans, Abdel Quivir, Hamet & Mahamet, tous habiles comme le pere : il leur fit faire le voyage de la Mecque & acquerir quelque reputation de saincteté : le peuple leur baisoit la robe par superstition: ce vieillard ayant pris le temps que les Chrestiens enjamboient en Afrique par les divisiós des Afriquains trouva moié de faire só fils Hamet lecteur à Modora & de rédre Mahamet precepteur de Mahamet Oatazene qui estoit Roi de Fez il y a 90. ans. Ces deux par le conseil de leur Pere remóstrér au Roi de Fez cóbien les Chrestiés se faisoiér fors en Suze Dukala & Marroche: le credit qu'ils avoient gagné parmi les Arabes à leur voiage pour les faire venir à la guerre où ils voudroient, qu'ils ne demendoient au Roy qu'un tambour & un estendard pour esmouvoir les peuples à la deffence de leur Religion : le Roy de Fez octroia à ceux ci leur demande contre le conseil de Male Nacer son frere lequel prenant ce dessein dés le commencement il allegua à son frere pour l'en divertir plusieurs exemples de leur nation qui s'estoit laissee decevoir à telles bigotteries. Les Scherifs ayans impetré ce qu'ils demandoient & lettres d'authorité, mirent force gens sur pieds, imposerent les decimes de tout le revenu de 10. ou 12. provinces. A leurs premiers efforts s'opposa Nonio Ferdinand Ataida, lequel par le conseil de Fiafa Tabut attaqua Scherif, & dés le commencement luy fit perdre 8. ou 900. hommes, & fit fuir le vieillard & ses deux enfans : dequoy Scherif non estonné releva une armee, puis estant mort les trois enfans se metrent sur pieds, pennent par force Algel, fortifient Salsavie, levent le siege de Hamega, prennent Bariqua par siege, & y perdent Abdel Quivir : les deux autres freres entrent en l'amitié de Nacer Roy de Marroche, l'empoisonnent, Hamet s'en fait Roy & s'oblige pour affermir son Estat de tribut au Roy de Fez, se trouve en une bataille entre les Arabes & ceux de Galbia : ayans promis secours à tous les deux partis leur laisse commencer la bataille : chacun s'opiniastre à la venuë de son secours, & puis se fit un butin des combats de tous les deux : accommodé de ces despouilles il commençe à taster le Royaume de

Fez, dont le Roy mourut en luy denonceant guerre pour le tribut qu'il ne payoit plus. Son fils qui auoit eſté diſciple de Hamet fit une douce compoſition auec ſon precepteur, mais en fin fut contraint de luy faire la guerre quand les deux Scherifs ne craignoient plus de porter les noms Hamet, de Roy de Marroche, Mahamet de Sus: une fois il aſſiege Marroche, & fut r'appellé par ſes affaires domeſtiques. Allant le Roy de Fez au ſecond ſiege auec 18000. cheuaux les Scherifs ſe trouuent au deuant de luy à deffendre le paſſage d'une riuiere où le Roy de Fez arreſté trois iours, ſe fiant en ſa multitude voulu la paſſer au nez des ennemis, mais eſtans bien chargez à demipaſſez, les Scherifs repouſſent les premiers, qui repaſſans l'eau en foule renuerſoient ceux qui les ſecouroient: eux donc ayans gagné cette bataille, auec l'attillerie paſſent Atlas, vont battre & prendre Taphilette Metropolitaine de Numidie, & reuindrent arrondiſſans leur piece & conquerans entr'eux & Fez. Mahamet Scherif eut toſt aprés ſur les bras quelques Rois Voiſins que celuy de fez ſuſcita pour diuertir les affaires des freres, & puis ayant fortifié Tarudente ſon ſiege il voulu faire quelque choſe contre les Chreſtiens, pour monſtrer que leurs principaux deſſeins eſtoiét au public: il aſſiege Agera auec 50000. hommes, faiſant ſon Lieutenant Mahamet harram ſon fils: dedans la place eſtoit Gutterio de Montereal Portugais, lequel ſe deffendant opiniaſtrement, pourtant auec grande perte des ſiens, fut pippé par l'Affriquain en une treſve de deux mois, durant laquelle il ſeroit permis à chacun d'edifier & r'edifier ce qu'il voudroit: c'eſtoit afin d'eſlever une grande tour pour commander en cavalier à la breche, ce qui ſucceda de façon, que Mahamet ayant perdu à diuers aſſauts 18000. hommes emporta la place, fit tout paſſer au fil de l'eſpee hors quelques uns ſauuez en une tour par Numen Bekel Gennois: Entre ceux là fut priſe la fille de Montereal nommee Merinne, de laquelle Mahamet deuint ſi amoureux que n'ayant peu auoir rien d'elle, & l'ayant menacee de l'expoſer aux Mores, il la prit en mariage, ſa Religion ſauuee, & en telle amitié qu'elle deliura ſon pere, & euſt faict autre choſe ſans que les autres femmes l'empoiſonnerent. De l'effroi de ce ſiege les Chreſtiens quitterent Amazor, Arzil & Alxazer en les demantelant. La felicité de ces freres (comme il aduint) apporta le diuorce, fondé ſur ce que Mahamet le cadet ne voulut point payer de tribut à Hamet ſon aiſné, demandoit part des threſors: & pour ce que le teſtament du pere portoit que le premier enfant maſle venu de ſes deux fils ſeroit Veſir, qui eſt Roy deſigné, comme Dauphin en France, Roy des Romains en Allemagne, Prince de Galles en Angleterre: Mahamet demanda cela pour ſon fils, à quoy pluſieurs peuples conſentoient, pource qu'il eſtoit de meilleure foy que ſon frere. Cidius Arrahal Alface du païs, qui eſt à dire ſage, ſe meſla de leur accord, & leur ayant donné lieu auec parole de ſeurté, Hamet colleta ſon

frere, qui s'en demesla & ne l'offença pas le pouvant: Depuis Hamet donna des forces à ses enfans Zidan & Caidi, lesquels ayant eu quelque bon succez contraignirent Mahamet de s'armer, ce qui fut cause de les faire rencontrer & venir aux mains, où Mahamet fut vainqueur: là fut pris Hamet, lequel vaincu fit traiter la paix, par laquelle demeura pour partage à Hamet le plus Septentrional de cette Afrique, à Mahamet la Suze, la Numidie & la Lybie, & fut ordonné pour successeur Mahamet Harran fils de l'aisné, & aprés Mule zidan fils de Hamet, lequel de retour à Marroche rompit la paix, livra une bataille à son frere à 7. lieües de Marroche, que Mahamet gaigna, selon ses predictions comme il avoit faict la premiere: sçeut si bien vaincre & si bien user de sa victoire, qu'il fut au poinct du jour aux portes de Marroche laquelle il emporta d'effroy: le vaincu un peu aprés donna jusques aux fossez, & ayant sçeu la reception de son ennemi s'alla cacher chez un hermite, trouva moyen de parler à Nacer & à Zidan ses freres, lesquels il despescha vers Oatazene Roy de Fez, celuy à qui auparavant il avoit faict tant d'injures: Ce Roy desireux de l'advenir & oubliant le passé les receut: Mais Mahamet r'appela son frere & ses neveux encores à la paix, les esbloüit de sa misericorde, & les envoya avec quelque occasion de contentement à Taphilette, & mit quant & quant une armee sous Abdel Cader son fils & Numen Belek, pour attaquer Oatazene à ce qu'il n'y eust plus personne qui retirast ses ennemis: assiegea Fixetele sur les limites de son païs. Oatazene fit un armee de 35000. hõmes entre lesquels il y avoit des Turcs venus d'Alger, ce qui fit quitter le siege à Mahamet, & prolonger jusques à tant que les estrangers qui estoient contre luy s'ennuyassent, puis s'acheminer à la bataille, laquelle par son art il predit qu'il gagneroit, & ne perdroit qu'un homme, & cettui là More, ce qui arriva: Là le Roy fut pris & mené à Scherif, autres fois son precepteur, qui le receut avec Magnifiques paroles, dignes d'un precepteur à son disciple: Ce vaincu, quelque abbatu de playes & de travail, respondit en Prince à son subject: de cette bataille Fixetele est renduë & Fez assiegé par le conseil du Roy prisonnier: mais Buaco avec Mule Cacer frere du Roy avoit gaigné la ville, où, pource que les Mores attribuoient la cause de leur desastre à ce que le Roy prisonnier avoit beu du vin & nourri des lions, Mule Cacer à l'entree de son authorité, où il estoit porté par Buaco, fit tuer les lions & espancher par les ruës le vin qui se trouva. Aprés quelque temps & plusieurs accidens Mahamet met en liberté Oatazene, recevant auparavant quelques places, tout le païs de Mequine, avec promesses aprés sa liberté de luy mettre Fez entre les mains, dequoy estant sommé Oatazene, s'excusant sur la puissance que son fils y avoit, Mahamet met une armee sur pieds sous Abdala, & Abdarrahaman ses plus jeunes enfans, assiege Fez & prit au bout de deux ans que dura le siege, la Vieville Fez par surprise, &

Buaco se

& Buaco se sauva: le Roy se jette en sa misericorde avec Nacer & Cacer ses fils, querele son frere Hamet dequoi ses enfans avoient assisté à Oatazene: Cettui ci les envoia tous à leur oncle Mahamet, lui r'envoia Nacer & Zidan, & maria Buaco & Macol avec ses filles, despesche ses fils Harram Abdel Cader & Abdala à Tremesene qui la prennent sans coup d'espee: puis en la defendant contre les Turcs il y eut division entre les freres, sur laquelle estans chargez, Abdet Cader fut tué, Abd Harran accusé devant son Pere fut faict mourir de poison, & de cette colere il fit mourir le Roi Oatazene & son fils prisonnier. Sur ces accidens Buaco traitta avec l'Empereur Charles Quint, lui promettant livrer le Pignon: pour cet effaict se desroba & vint jusques à Ausbourg en Allemagne, où trouvant trop d'affaires il tourna en Espagne: là se voyant mesprisé il s'attache à Iean Roi de Portugal, duquel il impetre secours: le mal heur fut tel qu'aiant faict dessente auprés de Gomere & estant aux mains avec quelques uns du païs, Salarais que Soliman avoit envoié pour commander en Cæsaree d'Affrique, courant la mer & terrissant de ce costé là, vit des vaisseaux Chrestiens, les charge & deffaict en un combat d'un jour & d'une nuict: Buaco sauvé & non desesperé, traitte avec Salarais, & aprés quelques reproches d'une part & d'autre, aux Turcs d'avoir deffaict les principaux ennemis des Scherifs, à Buaco de s'estre servi des Chrestiens, font armee ensemble pour aller reprendre Fez, où Mahamet Scherif se vint jetter en chemin aiant eu sur les doigts & perdu son bagage: les privileges de ceux de Fez, qui sont de pouvoir traitter avec les ennemis quand le Roi ne les peut combattre à trois lieües de leur ville, contraignirent Mahamet de se mettre en Campagne: il voulut deffendre le passage du fleuve Selu, mais le Turc se fit passage à coups de Canon, & le suivit jusques dans Fez, & par la galenterie de Buaco (auquel le Turc se prenoit de tout ce qui n'arrivoit pas à souhait) la vieille ville & nouvelle Fez furent emportees, & Buaco paié à la Turque, mis en prison, mais le peuple par force le fit delivrer & eslire leur gouverneur: Salarais s'en retourne, & en passant fit surprendre Mahamet fils de Buaco pour lui oster le Pignon que les Chrestiens ne regaignerent de long temps, pour se venger des injures de son frere, lequel ne se rendant pas, envoye son fils Abdala en Fez contre Buaco, & lui donne à Taphilete: Abdala eut au commencement sur les bras Nacer & Mahamet fils de Buaco, mais ne faisans pas bien pour leurs divisions, le pere y alla, le combatit & le coigna jusques en Marroche: Mahamet Scherif qui avoit assiegé son frere dans Taphilete, trouva moyen de lui faire sçavoir tout au rebours que Abdala avoit deffaict Buaco & repris Fez: l'assiegé sur ce desespoir de secours se réd, son frere le fait moine &

emmene avec soi Nacer & Zidam ses neveux, lesquels il faict estrangler: & de là marche vers Fez, donne une rude bataille à Buaco, au commencement de laquelle fort favorisé il releve le combat par sa vertu, Buaco y meurt, son fils Mahamet s'enfuit à Fez: mais la cónoissance du peuple tousjours partisans du vainqueur le fit courir à la coste, & de là en Espagne. Mahamet Scherif ayant conquis tout le païs, & plein de contentement, ne pensant plus qu'à ses plaisirs fut tué par un Turc nommé Hazel, lequel peu de temps auparavant il avoit receu fugitif, & sur ce qu'il se feignoit malcontent l'avoit commis à sa garde. Ainsi mourut l'habile, courageux & cruel Mahamet Scherif. Hazel ayant gagné païs & r'alié quelques forces donne en Sus, & faict quitter Tarudente à Abel Numen fils de Scherif mort. Dans la ville y avoit un Iuif renegat prisonnier nommé Gaz Mucha, lequel delivré par Hazel luy donna de bons cóseils: mais ne les voyant pas suivre & Hazel avoit affaire ailleurs, tourne ses desseins pour les enfans du mort, advertit Abdala si à propos qu'il luy fit recouvrer toutes ses pertes, luy mesme avec ce qui fut le premier amassé tuina Hazel & ses forces. Il y avoit au service des Scherifs Halis Bucha grand parmi eux, entre les mains duquel Mahamet avoit laissé son frere & ses neveux prisonniers, cettui ci par une cruelle prevoyance les fit tous esgorger sans commandement, & parmi ceux là les enfans de Zidan qui avoient espousé sa cousine germaine sœur d'Abdala nommee Mariemma, laquelle se retira vers son frere apres son desastre & se vengea de la mort de ses enfans d'une gentille invention: elle persuada à son frere que l'ambition de Halis osteroit à ses enfans la succession du regne s'il estoit mort, Abdala au contraire disputoit pour la fidelité de Halis, elle lui fit faire le mort, & aupres du corps enseveli apres plusieurs regrets elle met Halis en propos de faire recognoistre son nepveu pour Roy: Halis ayant respondu que les affaires du Royaume n'estoient pas viande d'enfant, & qu'il leur falloit un homme entier, à ces mots l'enseveli se leve, Halis s'enfuit, & est pris desguisé en femme puis tué: le Roy aiant faict mourir son nepveu fils d'Abdel Cader demeura paisible possesseur de 14. provinces d'Afrique, qui est la partie Occidentale & Septentrionnale: Encor les Rois de Fez, & de Marroche ont par fois troublé les parties Orientales de l'Affrique jusques à un Zacharie qui se fit appeler Roy d'Affrique, ce que sa race ne maintint pas. Du regne de ceux là les vicissitudes tomberent au temps où commence nostre Histoire au regne de Mahomet Mule Hacis. Ce Mule selon l'estrange coustume de ses predecesseurs lesquels en 400. ans avoient changé de 35. Rois presque tous assasinez par leurs Peres, freres ou fils, aprés avoir massacré tous ses freres fut chassé par son fils Hanis qui lui creva les yeux, c'est lui qui vint trouver l'Empereur à Ausbourg, d'où il fut renvoié avec promesses de secours en Scicile. De ce temps estoit Admiral pout Soliman Hariadene Barbe

d'airin, & general des pirates Dragut: Ce fameux Corsaire prenant le temps des divisions d'Afrique, se saisit de la ville d'Afrodise par l'aide d'un Abraham qu'il paya de mort en monnoye de traistre: ce fut luy qui fit acheminer le Prince d'Oria Gennois, avec les forces du Roy d'Espagne, du grãd Maistre de Malthe & du grand Duc: & aprés les divers advis de Iean Vega Viceroi de Sicile, & Sangle Capitaine des Malthois, Perés Valga gouverneur de la Goulette, de Ferdinand le Loup & de Bucaro fils du Roi de Thunis, qu'il avoit avec soi, assiega & prit Monasterio par l'effroi des habitans, puis assiega Aphrodise assisté assez fidellement de quelques Affriquains, attirez par la presence de Bucaro. Dragut aiant amassé forces, promet secours aux assiegez, attaque l'armee, & aprés un doubteux combat, où mourut Perés est repoussé, comme le furent aussi les assiegez, quoi que par intelligence ils eussent faict leur sortie en bon temps: ce siege fut long, & doubteux tant par la vertu de Halis qui estoit dedans que pour les divisions entre d'Oria & Vega: mais en fin la ville fut emportee par assaut. Au printemps de l'annee d'apres qui estoit 50. il arriva que d'Oria d'un costé, Dragut de l'autre, entrerent dans le canal qui est entre Meninge & terre ferme en mesme temps, où Dragut se voiant aculé & amusant les Chrestiẽs de quelque petit fort, coupa 10. lieües de terre, & se sauva lui & tous ses vaisseaux, passant en l'autre costé de la pointe, & s'enfuiant print une galere de Scicile en laquelle Bucaro estoit, qui estãt mené en Constantinople y mourut en prison: de là Soliman despescha le Bacha Sinan qui venoit de perdre une bataille en Parthie: cettui ci avec 120. galeres aiãt pour principaux Capitaines Dragut & Sala Raizi, descendit en Sicile, y prit deux places qu'il saccagea, de là faict une descente en Malthe, y commence le siege, où Villegagnon entra, puis trouvant le morceau trop dur se r'embarqua pour passer sa colere en Cosire à quatre lieües de Malthe, où les Cosirois aians voulu se descharger de leur femmes & leurs enfans, tout cela fut renvoié par le grand maistre Onedes qui les vouloit par là rendre plus vaillans à la defence de leur sang: mais ils furent forcez & se rendirent à discretion, horsmis la liberté de 40. testes. Là un Scicilien plustost que se voir esclave des Turcs tua sa femme & ses deux filles & plusieurs des ennemis aprés, ausquels il se fit mettre en pieces. De là Sinan faict dessente en Tripoli, l'assiege, trouve dedans des François & Espagnols peu d'accord, il leur fit une composition à la haste, en laquelle Sinan qui avoit juré par la teste de Soliman leur romp la foi, envoie aux galeres les Frãçois & Espagnols, au nombre de 800. fait mourir les Mores & confederez. L'Ambassadeur d'Aramõ qui revenoit de Perse trouva moien de retirer quelque 200. François, & le gouverneur Valiere de Savoie entre ceux-là: la faute de cette perte apporta de grands debats entre les Espagnols & les François, & plusieurs se deschargeoient sur l'avarice d'Onedes.

Or voila l'estat auquel demeure toute la coste d'Afrique, & ce qui est des parties du Midi, necessaire à l'intelligence de ce que nous trouverons ci apres.

DES AFFAIRES DE L'OCCIDENT.

CHAPITRE XVI.

PLVSIEVRS nations debattent la gloire d'avoir descouvert les Isles Occidentales: plusieurs se sont esgayez en la curiosité de ce discours: les Gennois se vantoient de Christophle Coulon: les Espagnols & Portugais de leur Magellan & Cortez: les Venitiens d'Antoine Zeno: les Bretons d'un Arture, lequel 100. ans auparavant tous ceux là mit le pied dans le Bresil, & d'autre costé subjugua l'Islande. Nous laissõs ce debat à ceux qui ont moins de besogne taillee que nous, & commencerons nostre traitté au partage faict par le Pape Alexandre pour les conquestes de l'Amerique & des Indes Orientales & Occidentales: pour monstrer son authorité sur la terre il changea le vieil Meridië des Açores sur Tolede, & monstra par ses portions qu'il n'avoit enfans legitimes que les Espagnols & les Portugais: c'est ce qui a donné occasion à ces deux nations de traitter les autres comme ennemis, non seulememt quand ils terrissoient deçà, mais aussi de là la ligne: deçà, les Espagnols ayans faict leur domaine du Perou fortifierent Nombre de Dios avec les Isles Cuba & S. Domingo, & en la mer de Su au delà du destroit qui dure 30. lieües Panama: les Portugais sous l'authorité de Iean 3. partagerent la coste du Bresil en huict gouvernemens Tamaraca, Farnembourg, la Baye de tous les Saincts, la Baye dos Ilheos, Port asseuré, le S. Esprit, la riviere de Genevre & S. Vincét. Au bout de l'Amerique qui est le plus prés du Canope est le destroit de Magellan, premierement reconnu par Vasco Nunes en l'an 1513. puis à bon escient traversé par Magellan 7. ans aprés, & pourtant ce destroit à porté le nom de l'inventeur: Coulon fut celui qui plus diligemment courut la mer de Zur & sur la foi duquel les Espagnols se partagerent & se le rendirent paisible par leur derniere victoire sur Mango Capa Pachuti Yuppangue fils de Mango Inga frere d'Atabalipa, pour voir la mort duquel & ensemble l'histoire de Moteczuma je renvoie mon lecteur aux Espagnols qui en ont escrit, meu de deux considerations, l'une que je ne sçaurois entrer en ce discours sans passion contre les cruautez & perfidies, ce qui seroit soupçonné d'un François, & cette passion contre ma profession: l'autre cause est que la plus part de ces conquestes sont avant mon temps entrepris pour traitter expressément, ayans les Espagnols

obtenu ceste derniere victoire l'an 1557. le jour des Rois : j'aime mieux suivre de loin à loin les Portugais, plus courtois en leurs conquestes, qui s'envont peupler & asseurer à leur trafic la pointe de l'Afrique où ils ont basti le Castel de mine, & en suivant la Mosambique, puis toutes les costes qui sont de là Aden & Ormus, où ils se logerent l'an 1554. de là ils empieterent le reste de la premiere pointe des Indes où est Goa : ils s'estendirent jusques à l'Isle de Seylon laquelle ils emporterent facilement pour les differens qu'ils y trouverent. Vn barbier s'estoit rendu quelque temps auparavant Roy de cette Isle, en laquelle est le mont Adam, où ils feignent le Paradis terrestre : là y avoit une abbaye de Religieux idolastres, en laquelle les soldats prindrent en un coffret fort riche la dent d'un Singe, à l'adoration de laquelle on venoit en pelerinage de 500. lieües, les Rois voisins la voulurét racheter de 800000. escus ce qu'empescha l'Archevesque de Goa : mais un de leurs Banjanez feignit que leur Pagode, qui est l'Idole du Diable, avoit arraché la dent d'entre les mains des Portugais par miracle, si bien qu'ayant remis une autre dent en sa place, le Prestre receut une grande recompence du Roy de Bisnagar & commença l'adoration plus que devant. Les Portugais acheverent de descouvrir en mesme temps l'an 1554. l'Isle de Iappan descouverte par le naufrage d'Antoine Mota, François Zermorus, & Antoine Pexotus. Ayans mis en meilleur estat les forteresses de la seconde coste des Indes qui prend de l'embouchure de Gangés à l'Isle Sumatra. La gloire de ces gens esmeut quelques esprits des François à les contre faire, entre ceux là Villegagnon Chevalier de Malthe, qui defavorisé en France par la querelle qu'il eut avec le capitaine de Brest, s'y ennuya, & s'addressa à l'Admiral, luy exposant son desir d'aller faire peuplade en l'Amerique, se couvrant du zele d'y planter la Religion reformee, de retirer des persecutions de France, qui lors s'alumoient, plusieurs familles desolees. Sous ce langage il obtint deux bôs navires, & somme d'argent. Villegagnon alla au Bresil faire un fort en la riviere de Ganabaras, qu'il nôma le fort de Colligni, l'ayant accômodé r'envoia ses navires chargez de Bresil, & de là depescha à Geneve, d'où par mesme langage il retira deux Ministres & plusieurs personnes de là qui vindrét en Normandie se r'allier à une plus grande trouppe & mesmemét des femmes, qui sous la charge de Bois le Comte neveu de Villegagnô qui passant au Cap de S. Vincent degraissa plusieurs navires Espagnols & Portugais, & aprés les incommoditez qui se trouvent à passer la Zone torride cette flotte arriva le dixiesme de Mars 1557. au fort de Colligni, lequel fut bien tost mis en defence, & où la Religion fut establie avec protestations necessaires que fit mesmes avec lui Hector docteur de la Sorbonne : peu de temps dura cette ferveur de la Religion que Villegagnon, suscité par Hector, ne châgeast au faict de la Cene & du Baptesme,

& peu à peu ne les forçast à r'entrer aux coustumes de Rome : d'ailleurs il avoit commencé à envahir les François qu'il avoit mené de bonne volôté dont s'ensuivit un mescontentement general, qui contraignit la plus part, de se retirer vers les Sauvages : entre ceux là Lery, cettui ci & plusieurs autres ayans prattiqué quelque navire du Havre demandent un congé à Villegagnon leur Vice Roy, qui leur octroya en donnant un pacquet aux juges des lieux où ils descendoient, par lequel il envoioit leur procés pour les faire brusler comme heretiques : cette trouppe aprés avoir mangé tout ce qui estoit dans leur navire, jusques au cuir, descendirent demi morts en Bretagne, & recevoient aumosne & secours des juges ausquels ils presentoient leur procés : Quant à Ville gagnon aprés avoir changé de Religion pour se rendre plus recommandable voulut contraindre tout ce qu'il avoit de reste de changer comme luy, en chassa les uns, qui furent nourris par les Sauvages, en fit mourir les autres par diverses sortes de morts, la plus-part precipitez des rochers qui regardoient vers la France dans la mer, il y en a histoire particuliere. Toutes choses commencerent à luy succeder mal, & puis se voyant les Portugais sur les bras, qui joins aux Margajats les venoient attaquer, il quitta sa conqueste sans embarquer l'artillerie, laissant parmi les sauvages ceux des siens qui avoient eschappé la persecution, desquels ceux qui purent endurer une rude nourriture se retirerent en fin en France par le secours de quelque navire marchand de la Chine: Nous en parlerons ci aprés, mais peu & obscurement, estant ce Royaume deffendu aux estrangers & du Iappon, comme d'un discours sur la foi des Iesuïtes.

DES AFFAIRES DV SEPTENTRION.

CHAPITRE XVII.



CE que nous pouvons dire du plus esloigné du Nort, qui est la Tartarie dominee par le Cham, c'est qu'il y a deux sortes de Tartares, les uns plus Meridionaux, qui habitent d'excellentes villes, comme Chambalu en la province de Cathâi, & Quinsay qui a 50. lieües Françoises de tour & 30000. soldats de garnison, & autres menuës villes qu'on pourra lire en Marc Paule Venitien : Les Tartares qui demeurêt là sont plus civilisez : les autres qui habitent le païs plus froid logent en pavillons & par hordes, ceux là se separent par les noms des lignees d'Israël, tiennent quelque chose du Iudaïsme : mais les voisins de la Moschovie se loüent à divers Princes pour la guerre, la friandise de leur païs ne les attachant à rien

diant à rien de mieux, baillent peu de besongne aux Historiens: De là nous venons aux habitans de Colomak & Baida qui adoret le Soleil, ou pour son image le drap rouge: puis à ceux de Molgomzaya, ceux là adoret Zlata baba, c'est un'image qui a un enfant sur le bras droit & en mene un autre de la main gauche, ils disent que les oracles ne sont point encore esteints en cette statuë. Il y a un'autre nation qui s'appelle Kirgessi, leurs Prestres font leurs concions dans un arbre haut qui leur sert de sepulchre & où les plus honorables sont pendus les plus hauts: de là ils jettent sur les testes des auditeurs une eau lustralle meslee de sang, laict & fumier comme une benediction celeste. Nous sommes à la Moscovie, de laquelle nous dirons plus & plus seurement: C'est qu'il n'y a nation au monde absolument obeïssante à son Prince comme celle là, ce que je representeray par un exemple seul pour tous. Vn Ambassadeur d'Angleterre estant devant ce grand Duc assis en son throsne entouré d'une couronne de Princes & grands Seigneurs, le Duc interrogeoit familiairement l'Ambassadeur quelles plus grandes marques d'obeïssance il pourroit produire par les Anglois envers leur Prince: aprés plusieurs responces de tesmoignages communs il pria l'Anglois de choisir en toute l'assistance le plus apparent ou le plus favorisé à son jugement: l'Ambassadeur voyant tous les visages de ces Seigneurs se convier avec emulation à qui recevroit le commandement du Prince s'attendit à quelque chose de monstreux & n'osa nommer: lors aprés plusieurs refus le Duc en appela un des plus remarquables, lequel estant venu à luy à genoux, luy presente le poignard avec ces mots, Monstre à cet estranger ce que tu voudrois perdre pour moy: alors cettui ci levé d'un genouïl, ayant baisé le pommeau du poignard se le fiche dãs le cœur: Cela soit dit pour faire croire aisément les autres subjections que racontẽt les Historiens. Or lors que nous avons à commencer regnoit sur cette nation Iean fils de Basile, auquel Demetrius Siemaca creva les yeux: Ce Iean jouïssoit de la trefve de 50. ans que son pere avoit obtenuë des Novogardiens: cette trefve finissant, avec le grand Maistre de l'ordre Livonique & quelques Evesques voisins la voulurent renoüer de quinze ans: mais au bout de trois, quelque submission qu'y apportast ce grand Maistre nommé Fustemberg, jusques à se vouloir deffaire de ses soldats de peur d'avoir la guerre: Le Duc pousse une grande armee, par laquelle il mit en sang & en cendre tout le païs avec des cruautez inouïes, & ne trouva rien qui l'arrestast jusques à Torpate: de là il alla faire de mesme au païs de Narve & de Rigue: les Allemans croyans que la Moscovie seroit soulee de leurs miseres luy demanderent encore la paix: ce traitté fut rompu par une sedition advenuë à Narve, où un petit fleuve separe deux villes de deux partis, ce qui fit rejoindre ensemble jusques à 300000. hommes Moscovites, lesquels avec force artillerie sous la conduitte de Zeriga prindrent premiere-

ment Narve par artifice de feu, pource qu'ils n'ont bastimens que de bois: le Grand Maistre ayant quitté la frontiere ils emporterent d'effroi Vesambeque, Taulbourg, Valnebequa & autres: Cette armee ayant avancé bien 40. lieües vint assieger Tospate, laquelle elle emporta par les discentions des Religions qui estoient dans la ville: ce qui voulut demeurer dans le païs renonça à la Religion Romaine jusques à ce que ceux de Majăce avec Frederic Volcersan se mirent aux champs, & ayans levé le logis de Toresa sur les Moschovites reprindrent Rigue: Est à noter que ceux de Regale voulurent lors se donner à Chrestien 3. Roy de Dannemarc, ce qu'il refusa, & s'excusa sur sa vieillesse. Or pource que ce Chrestien & les siens nous donneront quelques argumens pour escrire d'eux ci après, il est besoin de sçavoir ce qui se presente de plus notable en leurs predecesseurs, entre lesquels Christierne renommé par ses inhumanitez nous fera souvenir qu'ayant voulu conquerir le Royaume de Suede, Stenon qui y commandoit chassa l'Archevesque Gostave, ministre des perfidies de Christierne, & puis son maistre mesme, & usa envers le vaincu de toutes sortes de courroisies, en payement desquelles Christierne tousjours vaincu par la peau de lion, après que Stenon fut mort en une bataille, print par festins tous les principaux de Suede, massacra avec cruautez exquises tous ceux qui se pouvoient resouvenir d'un tel esclandre, & parmi eux grande multitude des plus simples: ce traittement dura jusques à ce que Gostave fils de Henric Prince renommé se desrobba de prison, où il estoit en Dannemarc, & ayăt humainement esté recueilli à Lubex se fit passer deguisé en Suede, où ayăt fort long temps tasté & rechauffé les cœurs, comme il estoit eloquent & agreable: en fin avant que la barbe luy fut venuë il regagna toute la Suede, & en chassa les Danois: & puis ayant espousé la fille de Stenon receut la religion reformee, & fut establi Roy. Christierne honteusement dejetté, son oncle Frideric fut establi Roy de Dannemarc contre la volonté du Pape Leon 10. qui avoit prononcé toutes les actions de Christierne legitimes. A la sollicitation du Siege de Rome l'Empereur ayant donné une armee de mer à Christierne, les tempestes acheverent de le ruiner: après il finit ses jours entre les mains de son oncle où il fut mené prisonnier, & durant cette prison son fils meurt, ce qui asseura après la mort de Frideric le Royaume à Chrestien 3. joint aussi les alliances qu'il prit avec l'eslecteur Palatin & le Duc de Lorraine, & outre sa vie temperee: car quelque occasion qu'il eust de se venger de ses voisins des Dietmarsois pour les massacres faicts de plusieurs Princes en leurs rebellions, pour leurs pragries sur ce qui luy appartenoit: il resista aux Princes qui le vouloient eschauffer & acheva ses jours en paix: ce qui suivit sa mort est de l'autre livre.

Or pource que nous avons laissé toutes choses tenduë au poinct de la paix d'Espagne & qu'elle s'est concluë (par les sollicitations de Rome) pendant nostre

dant nostre voyage adjousterons les articles accordez comme il s'ensuit.

ARTICLES DE LA PAIX D'ESPAGNE.

CHAPITRE XVIII.



OUTES pactions arrestees entre l'Empereur Charles Quint, & le Roy François à Madrid, & de plus les accords de Vausseles soient soigneusement gardez: sinon au point où il sera changé & desnoüé quelque chose en la presente Paix.

Cette paix & concorde demeure ferme entre les Rois, sincere & sans fraude, telle qu'elle doit estre entre freres, sans embusches & ruses n'y au dehors n'y au dedans, & contre laquelle ne se puisse aporter aucun prejudice pour les conventicules & menees secrettes faictes tant avec les Turcs que les Princes d'Asie.

Que les Rois s'obligent par leur foy & serment de s'emploier à bon escient à composer les differens de la Chrestienté, tenir la main à ce que le Cõcile œcumenique soit celebré à la gloire de Dieu & à la paix des consciẽces.

Que de l'une & de l'autre part soit juree l'oubliance des choses passees, que nul ne soit recherché pour avoir esté du parti ni de l'un ni de l'autre des Rois, & pourtant soient rendues à tous les partisans les possessions qui leur auront esté occupees ou vendues en haine de ce que dessus.

Seront pourtant exceptez de telle faveur les bannis & proscrips du Royaume de Naple, de la Sicile & du Duché de Milan.

Toutes villes & places prises d'une part & d'autre depuis 8. ans seront rendues, comme de la part du Roy Mariambourg, Demvilier, Ivoi, Montmedi & Valence de là les monts, avec toutes les forteresses & chasteaux qui en dependent mises entieres entre les mains du Roy Philippes seulement: Ivoi sera demételé comme Represaille de Theroüane. D'autre part le Roy Philippes quittera S. Quantin, le Castelet, Ham & tout ce qui en depend, comme aussi le Diocese de Theroüane à la charge que la ville ne se pourra rebastir ni fortifier en quelque façon que ce soit, qu'incontinent apres la possession de la paix: estant mis entre les mains du Roy Philippes le bailliage de Hedin, & en celles du Roy de France celui de Crevecœur, les droits pourtant de quelques Seigneurs particuliers observez.

Et pour establir une plus estroitte amitié le Roy d'Espagne espousera Elizabeth fille du Roy aagee de 11. ans, laquelle aura pour son dot 400000. escus sera rendu au Duc de Savoye tout ce que les Rois tant François qu'Henri auront empieté sur lui, tant deçà que delà les monts, horsmis ce qui est du Marquisat Cramagnole, Pignerol, Cleri, Clavas, & Vileneuve

d'Ast, lesquelles places demeureront engagees jusques à ce que le droit de succession de sa grand mere soit plenement decidé, en attendant Verseles & Aeles entre les mains du Roi Philippes.

Et afin que le Duc de Savoie ne soit partizan ni de l'un ni de l'autre, il prendra à femme Marguerite sœur du Roy Henri, laquelle aura en mariage 300000. escus & la jouissance du Duché de Berri.

Le Roy de France retirera toutes ses forces de toutes les villes, & chasteaux qu'il tient en Toscane, à la charge que pardon sera fait aux Siennois qui se sont retirez à Montalcine & tous leur biens restituez.

Le Roy rendra tout ce qu'il tient en Corse & au territoire de Gennes, à la charge que tous ceux qui ont suivi son parti seront r'appellez de Ban: que les Gennois jureront l'amitié du Roy avec l'humilité qu'ils lui doivent.

Le chasteau de Bouïllon sera rendu à l'Evesque du Liege, demeurant pourtant le droit du Seigneur de Sedan indecis.

L'Infante de Portugal jouïra librement de tous les biens qui lui sont escheus du costé de sa mere.

De la part des Rois sera rendu au Duc de Mantoüe le Marquizat de Montferrat, demeurant à son option de dementeler où garder entieres les forteresses qui y sont à present.

Marie de Bourbon jouïra paisiblement du compté de S. Paul, sans toucher au droict des parties & aux actions intentees & à intenter sur ce faict.

Le Roy de France commencera le premier à executer les articles & à restituer ce qu'il tient en 3. mois, & dans 1. mois aprés le Roi d'Espagne se doit acquitter de sa foi: & cependant donne pour ostages les Ducs d'Alve, d'Ascot, d'Orenge & d'Aiguemont.

Soubs la presente paix sont compris le Pape, l'Empereur & l'Empire, les 7. Electeurs, toutes Citez & Estats de l'Empire, les Rois de Pologne, Dannemarc, Suede & Escosse, la Roine d'Angleterre, Republique de Venise, les Ducs de Savoie, Lorraine, Ferrare, Mantoüe, Hurbin, Parme & Plaisance, sans y oublier le Senat de Gennes & celui de Lucs.

Voila les conventions d'une paix en effect pour les Royaumes de France & d'Espagne, en apparence de toute la Chrestienté, glorieuse aux Espagnols, desaventageuse aux François, redoutable aux Reformez: car comme toutes les difficultez qui se presenterent au traitté estoient estouffees par le desir de repurger l'Eglise, ainsi aprés la paix establie les Princes qui par elle avoient repos du dehors travaillerent par emulation à qui traitteroit plus rudement ceux qu'on appeloit Heretiques: & de là nasquit l'ample subject de 40. ans de guerre monstrueuse, que nous avons à traitter aux livres suivans.

CHAP.

CHAPITRE XIX.



Ovs ferons fin à cettui ci, lui donnant pour chapiteau la paix que fit avec ses labeurs & avec sa conscience l'Empereur Charles Quint, lequel mourut en Aoust 1558. aiant eu deux annees à mediter le passé de sa vie & la presence de sa mort : on dit qu'il emploia cette espace à la lecture des bons livres, particulierement de S. Bernard : de telles lectures sortirent à sa mort ces belles sentences.

Que se fier en ses merites n'estoit pas foi, mais infidelité.

Que les pechez ne peuvent estre remis que par celui auquel nous avons peché, & en qui peché n'est point.

Que l'huile de misericorde ne se met que dans le vase de la foy.

Tels propos meslez de quelques regrets du traittement faict par lui au Lant Grave de Hessen & autres Protestãs, avec les doux conseils qu'il envoia à Philippes, joint ce que vous verrez aprés de deux notables noms des deux Docteurs choisis par lui & de l'exil du troisiesme. Toutes ces marques firent soupçonner de lui quelque mutation à sa creance : pour moi qui n'escris point des choses incertaines je n'en veux donner aucune asseurance à la posterité.

FIN DV PREMIER LIVRE.



LES HISTOIRES DV SIEVR D'AVBIGNE.

LIVRE SECOND.

CHAPITRE PREMIER.



OVS donnerons la plus part de ce livre second aux affaires domestiques de la France, pource qu'estans sur l'entree de 40. ans de guerres civilles, desquelles ou la cause veritable ou le pretexte a tous-iours esté le different des Religions. C'est dés ce commencement qu'il faut dire suffisammét quelle fut la naissance, quel le progrez & auancement d'un si notable different, lequel aprés le combat de paroles s'est disputé par plus de vingt batailles & plus de cent rencontres notables, beaucoup plus de sieges de toutes façons : & puis par massacres particuliers & generaux, par la mort d'un million d'hommes, la ruine de plusieurs villes & païs entiers. Nous ne refuserons à aucune des parties un tiltre honorable : c'est celuy que chacun s'attribuë, afin que nul ne se puisse plaindre de son choix, sauf à renvoyer au iugement des consciences pour sçavoir qui abuse de son tiltre. Que si les termes de Papiste & de Huguenot se lisent en quelque lieu ce sera en faisant parler quelque partisan passionné & non du stil de l'Autheur. Ie n'ennuyerai personne des protestations de ma candeur : car si ie prevarique i'ai mon lecteur pour iuge : Et pourtãt ayãt à establir les deux questions opposees, i'ai eu recours pour l'une à la solennelle confession qui fut couchee par un corps d'Ecclesiastique aprés la sainct Barthelemi imprimee à Bourdeaux. Premierement pour en termes exprés & conceus faire renoncer à plusieurs la creance des reformez. De l'autre costé i'oppose la confession generale qui se trouve à la fin des Pseaumes, laquelle ne peut estre desadvoüee. Ce sont les Theses des deux partis, pour lesquelles on est venu des

ergots aux fagots, & puis des argumens aux armemens. I'ay trouvé mauvais aux escrits de mon temps de voir les suittes des grandes affaites à tous coups entrerompuës des discours de l'eschole, de livrets d'apologie, quelquesfois de mauvaise rhytmes: De tout cela se purgent mes autres livres en cettui-ci, auquel i'ai pensé devoir cõtenter les esprits plus pesants, joint aussi que ce temps ne m'ayant gueres fourni de coups d'espee nous permet voir ceux de la langue & de la plume avant qu'elles fissent joüet le fet. Par ce moyen les gens de guerre (en faveut & à l'honneur desquels j'escris principalement) pourront sauter outre pour cercher ailleurs ce qui est de leur mestiet. Voici donc pour theses l'abjuration qu'on exigeoit à Bourdeaux aprés la S. Barthelemi de ceux qui vouloient avoir la paix de l'Eglise, c'est à dire qui vouloient sauvet la vie, les biens & l'honneur.

CHAPITRE II.

ARTICLE PREMIER.

IE confesse de bouche & croy de cœur un seul Dieu, d'une essence infinie, indivisible, feconde & indistincte, en trois personnes distinctes, Pere, Fils & S. Esprit. Ie croy ces divines personnes estre singulieres, existentes de la divine essence avec une proprieté incommuniquable, dont le Pere est vray Dieu de soy & par soy, & n'est pas le Fils ni le S. Esprit. Et le Fils est vray Dieu par soy & non de soy: car il est eternellement engendré de l'essence du Pere: Lumiere de lumiere, combien qu'il ne soit ni le Pere, ni le S. Esprit. Le S. Esprit est Dieu par soy, procedant du Pere & du Fils, Dieu de Dieu, combien qu'il ne soit ni le Pere ni le Fils: Et pource i'invoque ensemble les trois personnes comme n'estant qu'un seul Dieu. Et ie les invoque aussi une chacune distinctement, estant vray Dieu par soy, c'est à dire ayant en soy l'essence divine avec une proprieté personnelle ou incommuniquable.

2. *Ie croy nostre Dieu estre omnipotent: sur quoy ie fonde ma foy selon la saincte Parole baillee tant par escrit que de vive voix, comme dit S. Paul. I'entens l'omnipotence estre infiniment plus grande que ne puis exprimer & comprendre.*

3. *Au contraire ie croy que Dieu veut tout ce qu'il dit, & qu'il peut tout ce qu'il veut: voire & beaucoup de choses qu'il ne veut pas: Et faict les choses simplement comme il les dit, quelque difficulté ou impossibilité qui y apparoisse.*

4. *Ie croy Dieu tres-bon & iuste: Et parce les pechez qui adviennent ne sont de son decret & ordonnance.*

5. *Ie croy en nostre Seigneur Iesus Christ Fils unique de Dieu (coessentiel au Pere & au S. Esprit.) Jncarné de la substance de la perpetuelle Vierge Marie par l'ouvrage du S. Esprit.*

6 *Je croy que nostre Seigneur nous a presché l'Evangile, qui est une Loy nouvelle, distincte*

velle, distincte essentiellement du vieil Testament.

7. *Ie croi que nostre Seigneur nous a rachetez par sa mort visible & naturelle, sous Ponce-Pilate.*

8. *Ie croy que par icelle sacree mort ont esté rachetez les pechez de tout le monde, & non seulement des Esleus: & que d'icelle nous tirons vie & nouvelles forces à bien faire, à meriter & satisfaire: sans lequel benefice sommes insuffisans à ouvrer sainctemẽt.*

9. *Ie croy que d'icelle les sept Sacremens ont leur efficace de sanctifier ou donner grace à ceux qui ne mettent empeschement d'incredulité ou de peché.*

10. *Ie croy le Baptesme de nostre Seigneur, de sainct Jean & de la Loy distincts essentiellement.*

11. *Ie croy le Baptesme en eau ordinairement necessaire à salut, mesmes aux petits enfans.*

12. *Ie confesse que la matiere & forme des Sacremens, dont l'Eglise use suivant l'ordonnance de Dieu, est tellement necessaire, que sans icelles ils ne sont Sacremens.*

13. *Ie croy que comme au Baptesme la grace divine est donnee en regeneration, aussi qu'elle est donnee au Chresme à fortification, & en la confession qui est faicte par le penitent au Prestre & donnee en absolution.*

14. *Ie croi qu'au S. Sacremẽt de l'Autel sont presens le vrai Corps & naturel Sang de nostre Seigneur par la divine Transsubstantiation, & que nous le recevõs corporellemẽt & spirituellement. Et confesse premieremẽt que c'est un vrai sacrifice, non pour suppleer ou repeter l'unique & tres-suffisant sacrifice de la Croix: ains pour actuellemẽt le mettre sus & en avãt, & pour servir souverainemẽt Dieu & pour iouïr entieremẽt & particulierement du salut acquis par nostre Seigneur: ie croi qu'il se faict vraye oblation quãd nostre Seigneur est offert, non à celle fin qu'il meure de rechef ou qu'on face une nouvelle redemption pour nous, ains seulement qu'il est offert tel, & sous la condition qu'il s'offrit en remission des pechez pour mourir en Croix une fois pour nous.*

15. *Ie confesse ce Sacrement appartenir aux malades & à tous ceux que nostre Seigneur n'en a interdits ni l'Eglise, ou qui n'en sont interdits par leur incapacité.*

16. *Ie confesse que la communion sous les deux especes n'est point necessaire à un chacun, & qu'elle se faict entierement de tout nostre Seigneur Jesus Christ & de ses benefices autant sous une portion d'une espece que sous les deux.*

17. *Ie confesse que nostre Seigneur est au sainct Sacrement hors l'usage.*

18. *Je cõfesse q̃ so⁹ l'une des especes Sacramẽteles, voire so⁹ une chacune partie d'icelles est entieremẽt tout nostre Seigñr Jesus Christ par cõcomitãce dõt il y est legitimemẽt adoré.*

19. *Ie confesse que la grace du S. Esprit nous est donnee pour batailler Chrestiennemẽt, quãd nous sommes oincts au front du sainct Chresme, avec les sainctes parolles que l'Evesque seul doit prononcer en administrant le S. Sacrement de Confirmation.*

20. *Ie confesse que les Ordres sont un Sacrement entier, auquel on reçoit en divers degrez la grace de Dieu pour exercer divinement les offices en l'Eglise Chrestienne, selon qu'ils sont commis en une chacune fonction, tant aux ordres mineurs que maieurs.*

21. *Ie confesse le mariage estre vrai Sacrement, par lequel l'homme & la femme*

legitimement assemblez sont conioincts par le Prestre inseparablement en recevant une grace speciale pour se pouvoir sainctement acquitter de la charge & difficultez dudit mariage.

22. *Ie confesse l'Extreme-onction vray Sacrement en remission du reliqua des pechez, administré aux malades qu'on void estre en danger de leur vie.*

23. *Ie confesse que les Sacremens de penitence, de Mariage, de l'Eucharistie & de l'extreme Onction, aucunesfois se peuvent reiterer, non pour leur imperfection ni de la grace ou benefice qui est donné, ains seulemēt à cause de nostre imperfectiō & cōditiō.*

24. *Ie confesse le Baptesme ne se pouvoir reiterer.*

25. *Ie confesse les S. Sacremens de Baptesme, de Confirmation & des Ordres, pour leur institution, perfection & effect ne se doivent reiterer.*

26. *Ie croy que l'Esprit de nostre Seigneur qu'il recommanda entre les mains de Dieu son Pere descendit aprés sa mort aux Enfers pour en delivrer les ames detenuës selon la discretion de sa misericorde, iustice & sapience.*

27. *Ie croy que nostre Seigneur est ressuscité le troisiesme iour, enrichi par effect de divines qualitez, sans changer la verité du corps humain.*

28. *Ie croy que comme nostre Seigneur a ressuscité le premier sans plus mourir, ainsi il a monté le premier d'entre les hommes au ciel par mutation de lieu, où il reside d'une façon propre seulement aux bien-heureux, & de ce lieu là indicible viendra iuger les morts & les vifs.*

29. *Je croy que nostre Seigneur a esté plein de science dés son incarnation, & qu'il n'a rien ignoré.*

30. *Je croy & reçoy au nombre des Escritures Canoniques toutes celles que l'Eglise Chrestienne tient, & a publiees par S. Innocent premier, par Sozime & par S. Gelase & par S. Augustin & autres au Concile 3. de Carthage, de Florence & de Trente.*

31. *Les Livres ausquels ie croi expressément sont Genese, Exode, Levitique, Nombres & Deuteronome, les Iuges, Ruth, les quatre livres des Rois, deux des Paralipomenes, comme supplemens des divines Chroniques, un d'Esdras, un de Nehemias dit le second d'Esdras, Tobie, Iudith, Ester, Job, cent cinquante Psalmes dits de David, les Proverbes, l'Ecclesiaste, les Cantiques de Salomon, le livre de Sapience, l'Ecclesiastique, Esaïe, Ieremie, ses lamentations, Baruch, Ezechiel, Daniel, Ozee, Ioël, Amos, Abdias, Jonas, Micheas, Nahum, Habacuc, Tsophonie, Aggee, Zacharie, Malachie & deux des Machabeans selon leurs membres & parties, comme ils sont en la vulgate edition. Semblablement ie croi aux quatre Evangelistes S. Matthieu, S. Marc, S. Luc & S. Jean: Je croy les actes des saincts Apostres, les Epistres de S. Paul, une aux Romains, deux aux Corinthiens, une aux Galatiens, une aux Ephesiens, une aux Philippiens, une aux Collossiens, deux aux Thessaloniciens, 2. à Timothee Disciple, une à Tite disciple, une à Philemō disciple & une aux Hebrieux. Ie croi aussi les Epistres Catholiques 1. de S. Iacques, 2. de S. Pierre, 3. de S. Iean & 1. de S. Iude, avec l'Apocalypse ou revelation de S. Iean l'Evangeliste selon qu'il est contenu en la vulgate edition dont use la saincte Eglise Catholique & Romaine.*

32. Ie

32. Ie proteste & promets mettre entre vos mains tous livres censurez & defendus, de quelque subiect qu'ils traittent, que ie puis avoir en ma puissance, sans m'en reserver aucun : iurant presentement que d'oresnavant ne liray ni retiendrai aucun escrit prohibé par la saincte Eglise Romaine ou par les Prelats Ecclesiastiques ou par les facultez de Theologie communiantes avec ladite saincte Eglise.

33. Ie confesse la foy, sans laquelle nous ne pouvons plaire à Dieu, estre un don de sa grace, illuminant divinement l'ame à entendre, & fortifiant iceluy entendement pour s'asseurer des mysteres divins revelez de Dieu, laquelle foy est formee par une saincte affection de la volonté meuë du S. Esprit, & est absoluë par charité.

34. Ie confesse que la foy a pour son obiet toute divine verité, & qu'elle est substantee par la Parole de Dieu, soit qu'il promette, qu'il cõmande, qu'il menace ou qu'il pardõne.

35. Ie croy la foy suivre la verité des œuvres de Dieu, les connoistre & les recevoir, non pas qu'elle les face, comme elle croit la creation du monde, la resurrection & l'incarnation, la iustification, l'Eucharistie & semblables mysteres, combien que ie confesse qu'elle est partiale & necessaire cause qu'ils sõt cõnus, administrez & receus en salut.

36. Ie confesse les pechez estre distincts selon la trãsgression, les uns mortels cõme desir de paillarder, les autres veniels, cõme l'emotion à paillardise, sans le desir & consentement.

37. Ie confesse qu'Adam a esté creé sain & sainct en son ame, & au corps ayant pouvoir ne pecher point s'il eust voulu, & de parvenir avec tels dons de Dieu à salut.

38. Ie croy par le peché actuel du premier homme, le peché originel avoir esté transfuz & derivé en tous par origine naturelle, & particulieremẽt propre à chacun en naissant naturellement, sinon que Dieu ait voulu en exempter aucun. Par ce peché nous sommes ennemis de Dieu, privez de iustice originelle & enclins à mal, & de nous impotens à operer sainctement, donc nous avons besoin du Baptesme, par lequel le peché originel est proprement remis en l'homme regeneré.

39. Ie confesse la concupiscence estre un mal, une imperfection, un vice & obliquité, ou gauchisseure en l'appetit sensuel contre la Seigneurie de l'ame & cõtre la loy de Dieu, laquelle concupiscence aprés la regeneration n'est aucunement peché proprement, si le consentement de la portion superieure de l'ame n'y intervient.

40. Ie confesse la iustice des fidelles saincte & parfaicte ici, selon que Dieu la requiert de nostre fragilité, combien que si on la parangonne à celle de Dieu ou des Anges, ou d'Adam en l'estat d'innocence, ou des bien-heureux au ciel elle est imparfaicte.

41. Ie croy les Commandemens de Dieu ne pouvoir estre sainctement accomplis par les forces de nature ou de la Loy.

42. Aussi ie croy que les fidelles prevenus du mouvement du sainct Esprit & enrichis de nouvelles forces infuses au liberal arbitre & aprés iustifiez en foy par la grace, accomplissent franchement aisément & entierement lesdits commandemens de Dieu.

43. Ie confesse nostre Seigneur Iesus Christ à l'image duquel nous sommes iustifiez, iustes d'une iustice informante & non imputative.

44. Ie cõfesse la grace de Dieu estre nõ seulemẽt une faveur divine, dõt Dieu de sa bõté infinie & indicible misericorde no⁹ poursuit gratuitemẽt outre le cours & cooperatiõ naturelle, cõtre l'impieté de Pelage: & dis cette grace estre nõ seulemẽt un respect dõt Dieu no⁹

pardonne & favorise en contemplation de la foy, & devotion envers nostre Seigneur Iesus Christ : mais aussi ie croy icelle grace estre un mouvement du Sainct Esprit infus en nous & formant nouvelles & divines forces, qualitez & ornemens, dont nous sommes formellement iustifiez & rendus idoines à bien-faire & meriter par l'aide de ceste grace.

45. Je croy que nous sommes iustifiez proprement & formellement par la grace de Dieu, y intervenant le liberal arbitre, que le S. Esprit previent sans nostre action, luy donnant d'enhaut nouvelles vertus, sans lesquelles il est inepte à salut : Mais ayant receu ces forces divines se prepare volontairement à la grace iustifiante, qui consiste en grace informante, en la remission des pechez, en la renovation du vieil homme & en l'aide du S. Esprit, dont l'homme se prepare à sa propre iustification, non en la meritant : Aussi par l'aide de la grace cooperante il œuvre sainctement pour augmenter la iustification commencee : tellement que telles actions de l'homme en foy par grace regeneree sont proprement meritoires de vie eternelle, & peuvent soustenir le iugement de Dieu

46. Ie croy ce monde & purgatoire estre lieux de chastiment temporel aux penitens, Paradis & Enfer lieux de remuneration eternelle.

47. Ie confesse que le Chrestien enrichi de l'esprit de Dieu peut legitimement voüer & accomplir ses vœux par la grace de Dieu.

48. Ie confesse les traditions Ecclesiastiques tant en la doctine qu'és Sacremens, & aux mœurs qui ont communement esté receuës en l'Eglise, comme conformes à la saincte parolle de Dieu, comme sont le sainct Chresme, l'imposition des mains, l'eau au vin au sacrifice Evangelique, la benediction de l'eau, signe de croix, la profession, abiuration & parrains au sainct Baptesme, & autres semblables dont l'on use presque en tout & par tout, le plus souvent és Eglises.

49. Ie confesse que le Sabbath ou Feste, ieusne & mariage sont du droit diuin, combien que le temps, la façon & les degrez ne soient point determinez expressément au nouveau Testament & que nous soyons exempts des Loix temporelles du vieil Testament. Et pource a esté laissé de Dieu en la puissance de l'Eglise de determiner & prescrire le iour de feste, de ieusne & les degrez de mariage, tellement que celuy qui y contrevient resiste à Dieu.

50. Ie confesse que le service divin, faict publiquement en langue Latine par l'Eglise, ne contrevient à la discipline de prier referee par S. Paul, ains s'accorde à ce qu'il en dit aux Corinthiens.

51. Ie confesse que nostre Seigneur a estabh un ordre & mission perpetuelle & ordinaire en son Eglise.

52. Ie confesse l'usage des Indulgences, par lesquelles sont remises les peines temporelles qui restoient aprés l'entiere & gratuitte remission de la coulpe & peine eternelle, estre conformes à l'Escriture, soit que l'on les confere par authorité des Clefs Ecclesiastiques, ou par commutation de l'un bien pour l'autre, ou par dispensation du Thresor Ecclesiastique : car la vertu & efficace de tout cela vient de nostre Seigneur Iesus Christ.

53. *Ie confesse le sainct mariage honorable entre toute personne où il n'y a aucun empeschement à cause de consanguinité, ni à cause de profession, ni à cause d'impuissance, ni à cause de religion, ni à cause de seruitude, ni à cause de promesse faicte à un autre, ni à cause d'office, ni à cause d'autre empeschement interiecté par nous ou par une puissance superieure.*

54. *Ie confesse les SS. Synodes & Conciles estre conduits du S. Esprit, s'ils sont legitimement assemblez & si l'Eglise Romaine avec les autres de sa communion y accordent.*

55. *Je croy lesdits Conciles avoir bien examiné le sens de l'Escriture saincte, & fidelement defini de la doctrine & des mœurs que les bons Chrestiens doivent suivre.*

56. *Je proteste ne communiquer ni consentir aux erreurs des Patriarches de Constantinople, qu'ils maintiennent faussement sous le nom de l'Eglise Grecque, combien que plusieurs Grecs n'y consentent, enseignant que le benoist sainct Esprit ne procede point du Fils, ains seulement du Pere. Qui excommunient avec Montanus les troisiesmes ou quatriesmes nopces: Qui tiennent nostre sainct pere le Pape ne presider en l'Eglise universelle que de droit Ecclesiastique. Qui ne permettent à aucun seculier faire office de Prestre s'il ne faict office de mari, prenant seulement une vierge à femme: Qui rebaptisent ceux qui ont esté baptisez des Latins en premire personne: Qui tiennent avec les Iuifs n'estre licite ieusner les Samedis de Caresme non plus que les Dimanches: Qui disent avec les Iuifs que le commandement de s'abstenir de sang & de chair suffoquee est perpetuel: Qui enseignent que nostre Seigneur fit sa Pasque le troisiesme iour de Mars, contre la Loy de Moyse: Qui disent l'Eucharistie ne devoir estre consacree qu'en pain levé: Qui denient la saincte communion aux femmes, pour l'impurité naturelle des mois ou pour le temps d'enfanter mesmes en danger de leur vie.*

57. *Ie croy que les SS. qui sont au Ciel prient pour nous en general & particulier, & qu'il les faut prier sans laisser de faire oraison & aumosnes pour les trespassez: car autrement nous ne retiendrions pas entierement la communion des Saincts.*

58. *Je confesse que les assemblees & pelerinages de tous temps pratiquees aux sepulchres, chasses & reliques des Saincts sont religieuses & conformes à la Parole de Dieu, qui opere où il veut, combien il veut, par qui il veut, comme il veut & quand il veut.*

59. *Ie confesse que les images Chrestiennes ne sont idoles, & que l'usage d'icelles est conforme aux sainctes Escritures.*

60. *Ie croy une saincte Eglise visible, Catholique & Apostolique esparse par l'univers, qui communique en foy & mœurs avec l'Eglise Romaine, dont nostre sainct pere le Pape est le premier & superieur officier au ministere ordonné de nostre Seigneur Iesus Christ.*

61. *Ie confesse que l'Eglise a tous-iours eu publiquement & successivement des Docteurs ou Prophetes, nonobstant la revolte des Rois d'Israël, ou d'aucuns Prestres & Rois de Iuda: lesquels Docteurs ont maintenu manifestement & ce par succession immediate la verité de la saine & saincte doctrine, & de la legitime administration des Sacremens: nonobstant les persecutions & erreurs, contre lesquels ils ont obtenu vi-*

cloire iusques à ce que l'Eglise a esté transferee des Iuifs sous Anne & Caïfe à nostre Seigneur Iesus Christ, & de luy aux Apostres & leurs successeurs iusques à nous: & parce la revolte qui se fera contre Dieu sera par l'Antechrist & par les heretiques ses supposts, & non par l'Eglise Catholique, c'est à dire, non par la commune succession & confession de foy és ordinaires Pasteurs & Docteurs.

62. *Je confesse que les scismes qui sont intervenus en l'Eglise n'ont concerné que les personnes & les eslections & non la foy, l'authorité ni l'office: parquoi cela n'a rien diminué l'unité & essentielle integrité de l'Eglise qui reside en la foy & commune profession des fidelles.*

63. *Ie confesse que Dieu conserve son Eglise par les Pasteurs, Evesques & Docteurs, & qu'advenant qu'on debattist de la personne de nostre S. pere le Pape ou à cause de scisme ou d'heresie, ou de douteuse doctrine, ce neantmoins elle demeure entiere entre lesdits Pasteurs: Car la conservation de l'Eglise & de la foy qui se faict par la souveraine presidence de nostre S. pere le Pape est un enrichissement d'abondant & derniere perfection, pour plus briefvement & authentiquement finir les troubles de la foy & regir l'Eglise.*

VOICI LES THESES OPPOSEES AUX PREMIERES COMME ELLES FURENT COUCHEES AU PREMIER Synode nationnal tenu à Paris au temps des plus violentes persecutions.

CHAPITRE III.

CONFESSION DE FOY FAITE D'UN COMMUN *accord par les Eglises reformees du Royaume de France.*

ARTICLE I.



OVS *croyons & confessons qu'il y a un seul Dieu, qui est une seule & simple Essence spirituelle, eternelle, invisible, immuable, infinie, incomprehensible, ineffable, qui peut toutes choses, qui est toute sage, toute bonne, toute iuste & toute misericordieuse.*

2. *Ce Dieu se manifeste aux hommes, premierement par ses œuvres, tant par la creation que par la conservation & conduite d'icelles. Secondement le plus clairement par sa Parolle, laquelle au commencement revelee par Oracles a esté puis aprés redigee par escrit és livres que nous appelons Escriture saincte.*

3. *Toute cette Escriture saincte est comprise és livres canoniques du vieil & nouveau Testament, desquels le nombre s'ensuit: Les cinq livres de Moyse, sçavoir est Genese, Exode, Levitique, Nombres, Deuteronome. Item Iosué, Iuges, Ruth, le premier &*

mier & second livre de Samuël, premier & second livre des Rois, premier & second livre des Chroniques, autrement dit Paralipemenon, le premier livre d'Esdras. Item Nehemie, le livre d'Ester, Iob, Pseaumes de David, Proverbes ou sentences de Salomon, le livre de l'Ecclesiaste dit le Prescheur, Cantique de Salomon. Item le livre d'Esaïe, Ieremie, Lamentations de Ieremie, Ezechiel, Daniel, Osee, Joël, Amos, Abdias, Ionas, Michee, Nahum, Abacuc, Sophonie, Aggee, Zacharie, Malachie. Item le sainct Evangile selon S. Matthieu, selon S. Marc, selon S. Luc, selon S. Jean. Item le second livre de S. Luc, autrement dit les Actes des Apostres. Item les Epistres de S. Paul, aux Romains, une aux Corinthiens, deux aux Galates, une aux Ephesiens, une aux Philippiens, une aux Colossiens, une aux Tessaloniciens, deux à Thimottee, deux à Tite, une à Philemon. Item l'epistre aux Hebrieux, l'epistre de sainct Iaques, la premiere & seconde epistre de sainct Pierre, la premiere, deuxiesme & troisiesme epistre de sainct Ican, l'epistre de sainct Jude. Item l'Apocalypse ou revelation de sainct Iean.

4. Nous cônnoissons ces livres estre Canoniques & regle tres-certaine de nostre foy, & non pas tant par le commun accord & consentement de l'Eglise, que par le tesmoignage & persuasion interieure du sainct Esprit, qui nous les faict discerner d'avec les autres livres Ecclesiastiques, sur lesquels, encores qu'ils soient utiles, on ne peut fonder aucun article de foy.

5. Nous croyons que la Parole qui est contenuë en ces livres est procedee de Dieu, duquel seul elle prend son authorité & non des hommes. Et d'autant qu'elle est reigle de toute verité, contenant tout ce qui est necessaire pour le service de Dieu & de nostre salut, il n'est loisible aux hommes ni mesmes aux Anges d'y adiouster, diminuer ou changer. Donc il s'ensuit que ni l'antiquité ni les coustumes ni la multitude ni la sagesse humaine ni les iugemens ni les Arrests ni les edicts ni les Decrets ni les Cõciles ni les visions ni les miracles, ne doivent estre opposez à icelle Escriture saincte, ains au contraire, toutes choses doivẽt estre examinees, reiglees & reformees selon icelle. Et suivant icelle nous advoüons les trois Symboles, assavoir des Apostres, de Nicee & d'Athanase, pource qu'ils sont conformes à la Parole de Dieu.

6. Ceste Escriture saincte nous enseigne qu'en cette seulle & simple essence divine que nous avons confessee, il y a trois personnes, le Pere, le Fils, & le sainct Esprit. Le Pere premiere cause, principe & origine de toutes choses: le Fils sa Parole & sapience eternelle: le sainct Esprit sa vertu, puissance & efficace. Le Fils eternellement engendré du Pere: le sainct Esprit procedant eternellement de tous deux. Les trois personnes non confuses, mais distinctes, & toutesfois non divisees, mais d'une essence, eternité, puissance & esgalité: Et en ce advoüons ce qui a esté determiné par les Conciles anciens, & detestons toutes sectes & heresies qui ont esté reiettees par les saincts Docteurs, comme sainct Hilaire, sainct Athanase S. Ambroise & sainct Cyrille.

Nous croyons que Dieu en trois personnes cooperantes par sa vertu, sagesse & bonté incomprehensible, a creé toutes choses, non seulement le ciel & la terre & tout ce qui y est contenu, mais aussi les Esprits invisibles, desquels les uns sont dechus & trebu-

chés en perdition les autres ont persisté en obeissance. Que les premiers s'estans corrompus en malice sont ennemis de tout bien & par consequent de toute l'Eglise. Les seconds aians esté preservez par la grace de Dieu, sont ministres pour glorifier le nom de Dieu & servir au salut de ses esleus.

8. Nous croions que non seullement il a creé toutes choses mais qu'il les gouverne & conduit, disposant & ordonnant selon sa volonté de tout ce qui advient au monde: Non pas qu'il soit autheur du mal, ou que la coulpe lui en puisse estre imputee, veu que sa volonté est la reigle souveraine & infallible de toute droiture & equité: mais il a des moiens admirables de se servir tellement des Diables & des meschans, qu'il sçait convertir en bien le mal qu'ils font & duquel ils sont coulpables. Et ainsi confessant que rien ne se faict sans la providence de Dieu, nous adorons en humilité les secrets qui nous sont cachez, sans nous enquerir par dessus nostre mesure, mais plustost apliquons à nostre usage ce qui nous est monstré en l'Escriture saincte pour estre en repos & seurté, d'autant que Dieu qui a toutes choses subiettes à soi, veille sur nous d'un soing paternel, tellement qu'il ne tombera point un cheveu de nostre teste sans son vouloir, & cependant tient les Diables & tous nos ennemis bridez en telle sorte qu'ils ne nous peuvent faire aucune nuisance sans son congé.

9. Nous croions que l'homme aiant esté creé pur, entier & conforme à l'image de Dieu est par sa propre faute decheu de la grace qu'il avoit receüe: & ainsi s'est alienė de Dieu qui est la fontaine de iustice & de tous biens, en sorte que sa nature est du tout corrompuë: & estant aveuglé en son esprit & depravé en son cœur a perdu toute integrité sans en avoir rien de residu: & combien qu'il y ait encores quelque discretion du bien & du mal, nonobstant nous disons que ce qu'il y a de clarté se convertit en tenebres quand il est question de cercher Dieu, tellement qu'il n'en peut nullement approcher par son intelligence & raison. Et combien qu'il ait volonté par laquelle il est incité à faire ceci ou cela, toutesfois elle est du tout captive soubs peché, en sorte qu'il n'a nulle liberté à bien que celle que Dieu lui donne.

10. Nous croions que toute la lignee d'Adam est infectée de telle contagion qui est le peché originel & un vice hereditaire, & non pas seullement une imitation comme les pelagiens ont voulu dire, lesquels nous detestons en leurs erreurs & n'estimons pas qu'il soit besoin de s'enquerir comment le peché vient d'un homme à l'autre, veu que c'est bien assez que ce que Dieu lui avoit donné n'estoit pas pour lui seul, mais pour toute sa lignee & ainsi qu'en la personne d'icelui nous avons esté desnuez de tous biens, & sommes trebuschez en toute pauvreté & malediction.

11. Nous croions aussi que ce vice est vraiement peché qui suffit à condamner tout le genre humain, iusques aux petits enfans dés le ventre de la mere, & que pour tel il est reputé devant Dieu, mesmes qu'apres le baptesme c'est tousiours peché quand à la coulpe, combien que la condamnation en soit abolie és enfans de Dieu, ne la leur imputant point par sa bonté gratuite. Outre cela que c'est une perversité, produisant tousiours fruicts de malice & rebellion, tels que les plus saincts encores qu'ils y resistent, ne laissent point d'estre entachez d'infirmitez & de fautes, pendant qu'ils

habitent en ce monde.

12. *Nous croyons que de cette corruption & condemnation generalle en laquelle tous hommes sont plongez, Dieu retire ceux, lesquels en son conseil eternel & immuable il a esleus par sa seulle bonté & misericorde en nostre Seigneur Iesus Christ, sans consideration de leurs œuvres, laissant les autres en icelle mesme corruption & condemnation pour demonstrer en eux sa iustice, comme és premiers il faict luire les richesses de sa misericorde: Car les uns ne sont point meilleurs que les autres, iusques à ce que Dieu les discerne selon son conseil immuable, qu'il a determiné en Iesus Christ devant la creation du monde: Et nul aussi ne se pourroit introduire à un tel bien de sa propre vertu, veu que de nature nous ne pouvons avoir un seul bon mouvement ne affection, ne pensee, iusques à ce que Dieu nous ait prevenus & nous ait disposés.*

13. *Nous croyons qu'en iceluy Jesus Christ, tout ce qui estoit requis à nostre salut nous a esté offert & communiqué: Lequel nous estant donné à salut, nous a esté quant-& quant faict sapience, iustice, sanctification & redemption: En sorte qu'en declinant de luy, on renonce à la misericorde du Pere où il nous convient avoir nostre refuge unique.*

14. *Nous croyons que Jesus Christ estant la sagesse de Dieu & son Fils eternel, a vestu nostre chair à fin d'estre Dieu & hōme en une personne, voire hōme sēblable à nous, passible en corps & en ame, sinon entend qu'il a esté pur de toute macule. Et quand à son humanité qu'il a esté vraye semence d'Abraham & de David, combien qu'il ait esté conceu par la vertu secrette du S. Esprit: En quoy nous detestons toutes les heresies qui ont anciennemēt troublé les Eglises, & notamment aussi les imaginations diaboliques de Servet, lequel attribuë au Seigneur Iesus une divinité fantastique, d'autant qu'il le dit estre idee & patron de toutes choses, & le nomme fils personnel ou figuratif de Dieu, & finalement lui forge un corps de trois elemens increez, & par ainsi mesle & destruit toutes les deux natures.*

15. *Nous croions qu'en une mesme personne, assavoir Jesus Christ, les deux natures sont vraiement & inseparablement conjointes & unies, demeurant neantmoins chacune nature en sa distincte proprieté, tellement que comme en cette conionction la nature divine retenant sa proprieté est demeuree incree, infinie & remplissant toutes choses: aussi la nature humaine est demeuree finie aiant sa forme, mesure & proprieté; & mesmes combien que Jesus Christ en ressucitant ait donné immortalité à son corps, toutesfois il ne lui a osté la verité de sa nature. Et ainsi nous le considerons tellement en sa divineté que nous ne le despouillons point de son humanité.*

16 *Nous croions que par le Sacrifice unique que le Seigneur Iesus a offert en la croix, nous sommes reconciliez à Dieu, pour estre tenus & reputez iustes devant lui pource que nous ne lui pouvons estre agreables, ni estre participans de son adoption, sinon d'autant qu'il nous pardonne nos fautes, & les ensevelit: ainsi nous protestons que Iesus Christ est nostre lavement entier & parfaict, & qu'en sa mort nous avons entiere satisfaction pour nous acquiter de nos forfaicts & iniquitez dont nous sommes coulpables, & ne pouvons estre delivrez que par ce remede.*

17. *Nous croions que Dieu envoiant son fils à voulu monstrer son amour & bonté inestimable envers nous en le livrant à la mort & le ressuscitant pour accomplir toute iustice, & pour nous acquerir la vie celeste.*

18. *Nous croions que toute nostre iustice est fondee en la remission de nos pechez, comme aussi c'est nostre seule felicité comme dit David. Parquoi nous reiettons tous autres moiens de nous pouvoir iustifier devant Dieu : & sans presumer de nulles vertus & merites, nous nous tenons simplement à l'obeissance de Jesus Christ, laquelle nous est allouee tant pour couvrir toutes nos fautes, que pour nous faire trouver grace & faveur devant Dieu. Et de faict nous croions qu'en declinant de ce fondement tant peu que ce soit nous ne pourrions trouver ailleurs aucun repos, mais serions tousiours agitez d'inquietude, d'autant que iamais nous ne sommes paisibles avec Dieu, iusques a-ce que nous soions bien resolus d'estre aimez de Iesus Christ, veu que nous sommes dignes d'estre haïs en nous mesmes.*

19. *Nous croyons que c'est par ce moyen que nous avons liberté & privilege d'invoquer Dieu, avec pleine fiance qu'il se monstrera nostre pere. Car nous n'aurions pas aucun accés au Pere si nous n'estions addressez per ce Mediateur. Et pour estre exaucez en son nom, il convient tenir nostre vie de lui, comme de nostre chef.*

20. *Nous croyons que nous sommes faicts participans de ceste iustice par la seule foi comme il est dit qu'il a souffert pour nous acquerir salut, à celle fin que quiconque croira en lui ne perisse point. Et que cela se faict d'autant que les promesses de vie qui nous sont donnees en luy sont appropriees à nostre usage, & en sentons l'effect quand nous les accepions ne doutans point qu'estans asseurez par la bouche de Dieu, nous ne serons point frustrez. Ainsi la iustice que nous obtenons par foi depend des promesses gratuittes par lesquelles Dieu nous declare & testifie qu'il nous aime.*

21. *Nous croyons que nous sommes illuminez en la foi par la grace secrette du sainct Esprit, tellement que c'est un don gratuit & particulier que Dieu depart à ceux que bon lui semble, en sorte que les fidelles n'ont dequoi s'en glorifier estans obligez au double de ce qu'ils ont esté preferez aux autres. Mesmes que la foy n'est pas seulement baillee pour un coup aux Esleus pour les introduire au bon chemin, ains pour les y faire continuer aussi iusques au bout. Car comme c'est à Dieu de faire le commencement aussi c'est à luy de parachever.*

22. *Nous croions que par ceste foi nous sommes regenerez en nouveauté de vie, estans naturellement asservis à peché. Or nous recevons par foi la grace de vivre sainctement, & en la crainte de Dieu, en recevant la promesse qui nous a esté donnee par l'Evangile, assavoir que Dieu nous donnera son sainct Esprit. Ainsi la foi non seulement ne refroidit l'affection de bien & sainctement vivre, mais l'engendre & excite en nous, produisant necessairement les bonnes œuvres. Au reste combien que Dieu pour accomplir nostre salut nous regenere, nous reformant à bien faire, toutesfois nous confessons que les bonnes œuvres que nous faisons, par la conduite de son Esprit, ne viennent point en conte pour nous iustifier, ou meriter que Dieu nous tienne pour ses enfans, pource que nous serions tousiours flotans en doutes & inquietu-*

de, si

de, si nos consciences ne s'appuyoient, sur la satisfaction par laquelle nostre Seigneur Iesus Christ nous a acquittez.

23. *Nous croions que toutes les figures de la Loy ont prins fin à la venuë de Iesus Christ: mais combien que les ceremonies ne soient plus en usage neantmoins la substance & verité nous en est demeuree en la personne de celui auquel gît tout l'accomplissement. Au surplus il nous faut aider de la Loy & des Prophetes, tant pour regler nostre vie, que pour estre conforme aux Promesses de l'Evangile.*

24. *Nous croyons puis que Iesus Christ nous est donné pour seul advocat, & qu'il nous commande de nous retirer privément en son nom vers son Pere, & mesmes qu'il ne nous est pas licite de prier sinon ensuivant la forme que Dieu nous a dictee par sa Parole: que tout ce que les hõmes ont imaginé de l'intercession des SS. trespassez n'est qu'abus & falace de Satan pour faire desvoyer les hommes de la forme de bien prier. Nous reiettõs aussi tous autres moyens que les hommes presument avoir pour se racheter envers Dieu, comme desrogeans au sacrifice de la mort & passion de nostre Seigneur Iesus Christ. Finalement nous tenons le Purgatoire pour une illusion procedee de cette mesme boutique, de laquelle sont aussi procedez les vœux Monastiques, pelerinages, deffences du mariage & de l'usage des viandes, l'observation ceremonieuse des iours, la confession auriculaire, les Indulgences & toutes autres telles choses, par lesquelles on pense meriter grace & salut. Lesquelles choses nous reiettons, non seulement pour la fausse opinion du merite qui y est attaché, mais aussi pource que ce sont inventions humaines qui imposent ioug aux consciences.*

25. *Or pource que nous ne iouïssons de Iesus Christ que par l'Evangile, nous croyons que l'ordre de l'Eglise qui a esté establi en son authorité doit estre sacré & inviolable, & partant que l'Eglise ne peut consister sinon qu'il y ait des Pasteurs qui ayent la charge d'enseigner, lesquels on doit honorer & escouter en reverence, quant ils sont dheuemẽt appelez & exercent fidelement leur office. Non pas que Dieu soit attaché à telles aides ou moyens inferieurs, mais pource qu'il luy plaist nous entretenir sous telle charge & bride. En quoy nous detestons tous fantastiques qui voudroient bien, entant qu'en eux est, aneantir le ministere & predication de la Parole de Dieu & ses Sacremens.*

26. *Nous croyons donc que nul ne se doit retirer à part & se contenter de sa personne, mais tous ensemble se doivent garder & entretenir l'unité de l'Eglise, se soubmettans à l'instruction commune & au ioug de Iesus Christ, & ce en quelque lieu où Dieu aura estabi un vray ordre d'Eglise, encores que les Magistrats & leurs Edicts y soient contraires: & que tous ceux qui ne s'y rengent ou s'en separent contrarient à l'ordonnance de Dieu.*

27. *Toutesfois nous croyons qu'il convient discerner soigneusement & avec prudence quelle est la vraye Eglise, pource que par trop on abuse de ce tiltre. Nous disons donc suivant la Parole de Dieu que c'est la compagnie des fideles qui s'accordent à suivre icelle Parolle, & la pure religion qui en despend, & profitent en icelle tout le temps de leur vie, croissans & se confermans en la crainte de Dieu, selon qu'ils ont besoin de s'avancer & marcher tous-iours plus outre: mesme quoy qu'ils s'efforcent qu'il*

leur convient avoir inceſſamment recours à la remiſſion de leurs pechez, neantmoins nous ne nions point que parmi les fideles il n'y ait des hypocrites & reprouvez, deſquels la malice ne peut effacer le tiltre de l'Egliſe.

28. *Sous cette creance nous proteſtons que là où la Parole de Dieu n'eſt receuë, & qu'on ne faict nulle profeſſion de s'aſſubiectir à icelle, & où il n'y a nul uſage des Sacremens, à parler proprement, on ne peut iuger qu'il y ait aucune Egliſe, pourtant nous condamnons les aſſemblees de la Papauté, veu que la pure verité de Dieu en eſt banie, eſquelles les Sacremens ſont corrompus, abaſtardis, falcifiez ou aneantis du tout, & eſquelles toutes ſuperſtitions & idolatrie ont vogue. Nous tenons donc que tous ceux qui ſe meſlent de tels actes & y communiquent, ſe ſeparent & retrenchent du Corps de Jeſus Chriſt. Toutesfois pource qu'il reſte encore quelque petite trace d'Egliſe en la Papauté, & meſme que la ſubſtance du Bapteſme y eſt demeuree, ioint que l'efficace du Bapteſme ne deſpend de celuy qui l'adminiſtre, nous confeſſons ceux qui y ſont baptiſez n'avoir beſoin d'un ſecond bapteſme: cependant à cauſe des corruptions qui y ſont on n'y peut preſenter les enfans ſans ſe polluer.*

29. *Quant eſt de la vraye Egliſe, nous croyons qu'elle doit eſtre gouvernee ſelon la police que noſtre Seigneur Ieſus Chriſt a eſtablie, c'eſt qu'il y ait des Paſteurs, des Surveillãs & Diacres, à fin que la pureté de la doctrine ait ſon cours: que les vices ſoiẽt corrigez & reprimez, & que les pauvres & autres affligez ſoient ſecourus en leurs neceſſitez & que les aſſẽblees ſe facẽt au nõ de Dieu eſquelles grãds & petits ſoiẽt edifiez.*

30. *Nous croyons tous vrais Paſteurs en quelque lieu qu'ils ſoient avoir meſme authorité & eſgalle puiſſance ſous un ſeul Chef, ſeul Souverain & ſeul Vniverſel Eveſque Ieſus Chriſt, & pour cette cauſe que nulle Egliſe ne doit pretendre aucune domination ou ſeigneurie ſur l'autre.*

31. *Nous croyons que nul ne ſe doit ingerer de ſon authorité propre pour gouverner l'Egliſe, mais que cela ſe doit faire par Eſlection, entant qu'il eſt poſſible & que Dieu le permet, laquelle exception nous y adiouſtons, notamment pource qu'il a fallu quelquesfois, & meſme de noſtre temps, auquel l'Eſtat de l'Egliſe eſtoit interrompu, que Dieu ait ſuſcité gens d'une façon extraordinaire pour dreſſer l'Egliſe de nouveau, qui eſtoit en ruine & deſolation. Mais quoi qu'il en ſoit nous croyons qu'il ſe faut touſiours conformer à cette regle. Que tous Paſteurs Surveillans & Diacres ayent teſmoignage d'eſtre appellez à leur office.*

32. *Nous croyons auſſi qu'il eſt bon & utile que ceux qui ſont eſleus pour eſtre ſuper-intendans, adviſent entr'eux quel moyen ils devront tenir pour le regime de tout le coprs: & toutesfois qu'ils ne declinent nullement de ce qui nous en a eſté ordonné par noſtre Seigneur Jeſus Chriſt. Ce qui n'empeſche point qu'il n'y ait quelques ordonnances particulieres en chacun lieu, ſelon que la commodité le requerra.*

33. *Cependant nous excluons toutes inventions humaines & toutes loix qu'on voudroit introduire ſous ombre du ſervice de Dieu, par leſquelles on voudroit lier les conſciences, mais ſeulement recevons ce qui faict & eſt propre pour nourrir concorde, & tenir chacun deſpuis le premier iuſques au dernier en obeïſſance, enquoi*

sance, en quoi nous avons à suivre ce que nostre Seigneur Jesus Christ a declaré quant à l'excommunication, laquelle nous approuvons & confessons estre necessaire avec toutes ses appartenances.

34. *Nous croions que les Sacremens sont adioustez à la Parole pour plus ample confirmation, afin de nous estre gages & marreaux de la grace de Dieu, & par ce moyen aider & soulager nostre foy à cause de l'infirmité & rudesse qui est en nous, & qui sont tellement signes exterieurs que Dieu besongne par iceux en la vertu de son esprit, à fin de ne nous y rien signifier en vain : toutesfois nous tenons que toute leur substance & verité est en Iésus Christ, & si on les en separe ce n'est plus qu'ombrage ou fumee.*

35. *Nous en confessons seullement deux communs à toute l'Eglise, desquels le premier qui est le Baptesme, nous est donné pour tesmoignage d'adoption, parce que là nous sommes entez au corps de Christ, à fin d'estre lavez & nettoyez par son sang, & puis renouvellez en sainteté de vie par son Esprit. Nous tenons aussi, combien que nous ne soyons baptisez qu'une fois, que le proffit qui nous est là signifié s'estend à la vie & à la mort, affin que nous ayons une signature permanēte que Iesus Christ nous sera tousiours iustice & sanctification. Or combien que ce soit un sacrement de foy & de penitence, neantmoins pource que Dieu reçoit en son Eglise les petits enfans avec leurs peres, nous disons par l'authorité de Jesus Christ, que les petits enfans engendrez des fideles doivēt estre baptisez.*

36. *Nous confessons que la saincte Cene (qui est le second Sacrement) nous est tesmoignage de l'unité que nous avons avec Jesus Christ, d'autant qu'il n'est pas seulemēt une fois mort, ressuscité pour nous, mais aussi nous repaist & nourrit vraiement de sa chair & de son sang, à ce que nous soyons un avec luy, & que sa vie nous soit commune Or combien qu'il soit au Ciel iusques à ce qu'il vienne pour iuger tout le monde, toutesfois nous croyons que par la vertu secrette & incomprehensible de son Esprit, il nous nourrit & vivifie de la substance de son corps & de son sang. Nous tenons bien que cela se faict spirituellement, non pas pour mettre au lieu de l'effect & de la verité imagination ne pensee: mais d'autant que ce mystere surmonte en sa hautesse la mesure de nostre sens & tout ordre de nature : bref pource qu'il est celeste il ne peut estre apprehendé que par foy.*

37. *Nous croyons ainsi qu'il a esté dit, que tant en la Cene qu'au Baptesme, Dieu nous donnera reallement & par effect ce qu'il y figure, & pourtant nous conioignons avec les signes la vraie possession & iouïssance de ce qui nous est là presenté, & par ainsi tous ceux qui apportent à la table sacree de Christ une foy, comme un vaisseau reçoivent vraiement ce que les signes y testifient, c'est que le Corps & le sang de Iesus Christ ne servent pas moings de manger & boire à l'ame, que le pain & le vin font au corps.*

38. *Ainsi nous tenons que l'eau estant un element caduque, ne laisse pas de nous testifier à la verité le lavement interieur de nostre ame au sang de Iesus Christ, par l'efficace de son Esprit, & que le pain & le vin nous estans donnez en la Cene, nous servent*

vrayement de nourriture spirituelle, d'autant qu'ils nous monstrent comme à l'œil la chair de Jesus Christ nous estre nostre viande, & son sang nostre breuvage. Et reiettons les fantastiques Sacramentaires, qui ne veulent recevoir tels signes & marques: veu que nostre Seigneur Iesus Christ prononce, Ceci est mon Corps, & ce Calice est mon Sang: Prenez, mangez: beuvez-en tous.

39. *Nous croyons que Dieu veut que le monde soit gouverné par loix & polices, à fin qu'il y ait quelques brides pour reprimer les appetits desordonnez du monde. Et ainsi qu'il a establi les Royaumes, Republiques, & toutes autres sortes de Principautez, soit hereditaires ou autrement, & tout ce qui appartient à l'Estat de iustice, & en veut estre recõnu autheur: à cette cause il a mis le glaive en la main des Magistrats pour reprimer les pechez cõmis, non seulemẽt cõtre la secõde Table des Cõmandemens de Dieu, mais aussi cõtre la premiere. Il faut dõc à cause de lui que non seulemẽt on endure que les superieurs dominẽt, mais aussi qu'õ les honore & prise en toute reverence, les tenãs pour ses Lieutenãs & officiers, lesquels il a cõmis pour exercer une charge legitime & saincte.*

40. *Nous tenons donc qu'il faut obeyr à leurs loix & statuts, payer tributs, imposts & autres devoirs, & porter le ioug de subiection d'une bonne & franche volonté, encores qu'ils fussent infideles, moyennant que l'Empire souverain de Dieu Demeure en son entier. Par ainsi nous detestons ceux qui voudroient reietter les superioritez, mettre communauté & confusion de biens, & renverser l'ordre de iustice.*

CHAPITRE IIII.

L'Italie, l'Alemagne, la France & l'Angleterre, & presque toutes les parts de l'Europe se virent en mesme temps resonner de disputes publiques & privees par lesquelles les Catholiques maintenoiẽt leur Eglise pour estre seulle, saincte, vniverselle & Apostolique: par l'ancieneté, par la succession, par l'estenduë & par l'authorité que ces trois premiers poincts luy attribuent. Pour le premier ils prenent le fondement de l'Eglise sur S. Pierre, auquel Iesus Christ a donné les Clefs des Cieux, la charge de paistre les brebis, la puissance de lier & deslier: A ce premier poinct ils joignent le second qui est la succession personnelle de tous les Papes jusqu'à ce temps sans inintermission quelconque. Pour le troisiesme ils monstrent l'estenduë de tant de Royaumes, lesquels unanimemẽt recõnoissent le siege de Rome, sa doctrine & ses constitutiõs: adjoustent à cela les promesses de Dieu, selõ lesquelles il mõstre sans cõtredit que l'Eglise ne pourra jamais defaillir. Cette Eglise estãt entre leurs mains, ils maintienẽt n'appartenir qu'à eux d'authoriser les Escritures & les expliquer: & toutesfois pour la pitié qu'ils ont eu des devoiez ils ont ceddé de leur droit descẽdãs au chãp du cõbat par disputes, soit aux Cõciles où ils ont voulu & permis disputer ceux qui l'õt osé, soit en privé, cõme il paroit par les actes imprimez, desquels les Biblioteques sõt pleines de toutes parts: ils chargẽt au cõtraire leurs aversaires de nouveauté, d'estre sans

d'estre sans succession & sans estenduë, & par consequent sans authorité, forclus de leurs raisons faute de legitime vocation. Que despuis cent ans ils ont paru, leurs Ministres ingerez ne peuvent rien produire que fausseté: D'ailleurs que leur Religion est approuvee par si peu de peuple que la paucité en descouvre l'impureté: Qu'il ne leur appartient pas de manier les livres sacrez ni d'enseigner, n'estans pas assis sur la chaire de Moyse qui est celle de S. Pierre: Qu'ayans à combattre la doctrine des Conciles, Peres & Docteurs de l'Eglise, repugnante à leur confession, ils doivent appuyer par miracles leur nouveauté. Toutes ces choses sont tirees des termes exprés de Panigarole, de Sainctes, de Iantian, Hervet & autres Docteurs de cette vollee, redittes depuis & en meilleur ordre par Belarmin & autres Iesuites qui ont escrit en ces derniers jours.

CHAPITRE V.



A Cela les Reformez respődent. Que l'ancieneté du Christianisme est de Christ, celle de l'Eglise Apostolique des Apostres: que cette ancieneté est du costé de ceux qui maintienent la doctrine, & gardent les ceremonies de Christ & des Apostres, & partant du leur: Au contraire la nouveauté est parmi leurs adversaires, qui ont changé la doctrine en plusieurs poincts, la ceremonie presque en tous: la succession & doctrinalle n'estant la personnelle que pour les Iuifs: Ils maintiennent cette succession rompuë, quant à la doctrine, par l'idolatrie, l'abus des Sacremens & l'office de redemption osté à Iesus Christ. Et encor pour la succession personnelle ils la tiennent violee par les Papes, Artiens, Cőme Liberius & Fœlix, Payens comme Marcelin & autres heretiques: & en fin par les femmes qui ont possedé la chaire. Cependant pour la succession doctrinale de leur costé, ils mettent en avant le catalogue des tesmoins de verité, monstrans Evesques, prescheurs & Escrivains publicqs, qui ont maintenu leurs controverses de poinct en poinct sans y mãquer d'un demi siecle. Quant à l'estenduë, ils disent que la porte large est celle qui mene à perditiő: que si la multitude estoit preuve elle favoriseroit les Turcs, & plus encores les payés. Ainsi ils laissent toute l'authorité à la Parole de Dieu, appellãs ceux qui se sauvent à autre azyle, fugitifs de la raison. Ils reçoivent les anciés Cőciles tenus avant la difformatiő, se soubmettans à eux, cőme aussi aux anciés Docteurs, selon la puissance qu'eux mesmes ont demãdee, & en ce qu'ils sont d'accord avec l'Escriture, voire avec eux mesmes: jusques là qu'ils ont offert par depute, duquel je puis respődre, de regler la creãce & les ceremonies de l'Eglise à toutes les constitutiős establies jusques dãs le 5. siecle. Quãt aux miracles, ils disent que ceux de Christ ont esté veritables pour

approuver sa doctrine ceux qui la suivent & non les autres: ceux de l'Antechrist n'ont esté miracles ni vrais ni vraiement: toutes ces choses maintenuës dans les Conciles, dans les prisons & dans les feux. Ce livre des tesmoins de la verité leur a esté facile jusques au sixiesme siecle, difficile despuis l'absoluë puissance des Papes, & pourtant en ont chevi jusques à la premiere resource de l'Eglise par les Albigeois. Et quant à ce qu'on ne trouve pas cette forme d'Eglise depuis le septiesme à l'onziesme siecle assez apparente, ils disent qu'il y en avoit moins en la continuation de l'Eglise du temps d'Elie, d'Azarias & aux transmigrations, quoi que la promesse fust lors attachee à la succession personnelle, & que Iesus Christ dist de sa bouche, que le temps viendra que Dieu sera servi seulement en esprit & verité: Et par ainsi on arguméte du non estre au non paroistre faussemét.

Voila assez pour les controverses, afin qu'on n'impose point à la posterité, & qu'ils sachent quelles ont este les creances diverses sans fard & veritablement.

CHAPITRE VI.



ON se plaint que les Histoires des Vvaudois ayent esté presque toutes falcifiees, il en faut mettre sur pieds ce qui se pourra briefvement, tant pource que les Reformez veulent que l'enseigne d'Israël ait esté relevee par eux, comme aussi pource que de ceux là ont espandu en divers Royaumes les semences de ceux à qui ouvertemét on a peu attribuer la reformation. Vous pouvez avoir leu le commancement de Vvaldo, qui donna son bien aux pauvres, en leur annonçant le sentiment qu'il avoit de la religion, à cause dequoi sa suitte fut nommee les pauvres de Lion. Les plus curieux pourront avoir leu aussi la dispute de l'Evesque de Pamiers contre un Ministre demeurant à Lombés nommé Maistre Arnoltot, que quelques uns depuis ont appellé Arnauldus: Le succez de ceste dispute esmeut premierement l'Evesque d'Alby & plus de quarante villes de ce païs là d'une part, & bien tost aprés de l'autre tous les païs Meridionnaux de la France, puis tout l'Estat du Royaume, contre lequel ils subsistetent cent quarante ans, puis en fin deffaicts, quant les Princes de leur parti (comme il advient souvent) virent d'un costé trop de peril & de l'autre des recompenses. Donc aprés les massacres differens que fit faire le Comte de Mont fort & l'armee du Roy en Avignon, les hommes bruslez à centaines dedans les granges, la Comtesse de Cramin lapidee dedans un puits, de 7. à 8. cens esteints de sang froid par mort exquises, toutes leurs villes estans perduës ils se retirerent selon leur connoissance &

sance & moyens, les uns en Angleterre, les autres aux montagnes de Savoye, les autres jusques en Boheme. Les Anglois les receurent avec toutes sortes d'inhumanitez: Nous trouvós entr'autres d'un Gerard & de dixhuict hommes ou femmes avec luy qui furent condamnez à perir de faim, & par les injures de l'air: Car aprés une deffence publiee sur peine de mort de leur donner eau, feu, pain ne couvert, ils furent despoüillez nuds, & finirent leur vie par les ruës de Londres en un monceau pour cacher leurs parties honteuses, chantans jusques aux derniers abois un cantique qui avoit pour subjet *Bien-heureux sont ceux qui souffrent persecution pour iustice.* Cette doctrine fut illustree au 13. siecle par VVicle f docteur en Theologie qui la fit recevoir au Duc de Landclastre, au Chancelier Zeigly & à plusieurs Comtes & Milors d'Angleterre. Depuis favorisé par le Roy Edouard guerroyee par Richard, & à la sollicitation du Chancelier Halob, tellement persecutee que ceux qui peurent allerent trouver leurs freres en Boheme. Là encores mal traittez par VVencessaus: mais les constantes morts des persecutez, donnerent vie à cette Religion: Les spectacles des feux & supplices publicqs envoyerent des Messagers par toutes les parts d'Allemagne, de Poulongne, & par toutes les parties des païs Septentrionaux, toutes ces parts de l'Europe ayans espousé cette doctrine, pour y remedier le Concile de Constance fut ordonné, où vindrent sous la foy & sauf conduit de l'Empereur, Iean Hus & Hierosme de Prague, lesquels aprés longues prisons & disputes furent bruslez, le dernier ayant trempé un an dans un cachot. La fermeté & bonne grace de ces deux vieillards eurent pour spectateurs tant de Prelats, que quelques uns en furent esmeus: & deslors courut une lettre par l'Italie de Pogio Florentin, non sans quelques contradictions imprimee. Ces escrits animerent merveilleusement les esprits en Italie, & plus les ames en Germanie: Zisca avec quarante mille hommes fit la guerre à l'Empereur Sigismond & aux Ecclesiastiques pour avoir faussé la foy & maintenu l'article du Concile, qui permettoit & commandoit de fausser la foy donnee, ne pouvant cet Alleman & ses compagnons recevoir les exceptions & differences de foy: l'Empereur secouru de Hongrie, de la Moravie, de la Boheme, de l'Alemagne, de Dannemarc, d'Italie, d'Espagne & de Portugal, avec tout cela plusieurs fois rompu par Zisca, quoi qu'il eust perdu les deux yeux en diverses rencontres, fut contraint de traitter avec luy: Zisca mourut en l'allant trouver, attiré comme plusieurs au piege des reconciliations. Et comme on l'importuna de disposer de son enterrement. l'ordonne, dit il, que mon corps soit escorché, i'en donne la peau par testament aux compagnons pour faire un tabour, le son duquel fera fuïr leurs ennemis. Sur cette affaire le Pape ayant publié une Croisade & des pardons generaux, Martin Luther commença à guerroyer son authorité plus ouvertement, cent ans aprés la

mort de Hus, qui avoit dit sur le buscher, Que des cédres de Hus (c'est à dire un'oye en Allemã) esclorroit un œuf dãs 100. ans, duquel sa doctrine reprédroit vie. 12. ans aprés Luther fut secódé de la reformation de Geneve: Ce Docteur soustenu du Duc de Saxe, Lãrgrave de Hessé & autres Princes, osa respondre à une lettre du Roy Henri d'Anglererre, qui le menassoit de dépendre sa couronne pour faire perir luy & sa Doctrine. Ie foule aux pieds, dit il, ta couronne d'estrons quant il y va de celle du Ciel. Les hardiesses de cet homme menerent les Allemans à tel poinct que du feu on en vint au fer, & mirent l'Empire en l'estat où nous le voyons au commencement de cette Histoire.

CHAPITRE VII.



L'Autre bande des Albigeois fugitive en la Savoye habita les vallees de Lucerne & Angrongne, peupla deux petites villettes & quelques villages: où deffendus de leur simplicité & à l'ombre de leur pauvreté, ils vesquirent sans persecution sous les Ducs de Savoye jusques à l'an 1556. Ce qui les convia de prendre retraitte en tel endroit fut la similitude de creance qu'ils avoient avec les Paysans du lieu, parmi lesquels les ceremonies Romaines n'estoient point cognuës de temps immemorial. Le Duc estant r'entré en ses biens, par la paix generalle, à la suscitation des Moines de Pignerol condamna au feu ceux des vallees & les donna en pillage aux garnisons voisines, qui eurent aggreable cette commission. Ce fut au temps de la moisson, que le peuple travaillant fut surpris au village S. Germain par quatre cens soldats qui s'estoient avancez la nuict: Plusieurs bergers, (ce qu'ils sont presque tous,) gagnerent la montagne : de ceux là vingt cinq aprés avoir prié Dieu se mirent à coups de fonde sur les gens de guerre, quelques autres de mesme condition les suivirent : leurs ennemis s'estonnerent de les voir genoux à terre avant venir au combat, & s'effrayerent tellement que plusieurs se noyerent en un ruisseau qu'ils vouloiét passer en fuyant: De mesme effroi les Moines quitterent l'Abbaye, de laquelle les Ministres empescherent le ravagement. Les garnisons y retournerent en plus grand nombre, & les hontes qu'ils receurent occasionnerent le Prince d'y envoyer une juste armee, conduite par le Sieur de la Trinité: le premier combat contre ce General fut prés le village de la Tour dans des vignes au pendant de la coline. Là environ cent villageois armez de fondes & de quelques arbalestes, arresterent sur cul ceste armee, qui de là tourna à Villars & Taillaret, d'où le peuple fuit encores aux montagnes: Là r'alliez ayans faict la priere tournerent teste &

mirent en fuitte les forts jusques dedans la plaine. Le General reconnoissant l'effroi des siens, & lui mesme estonné de ces merveilles, amadoüa par divers messagers ces peuples, leur persuadant que tous ces combats n'estoient advenus que par les escapades des soldats. Ces simples gens se contentans des simples promesses, poserent les armes, esloignerent leurs Ministres, qui n'estoient pas de cet advis, receurent garnisons, & lors furent traittez sans remission. Les soldats estoient les parties, les juges & les executeurs: C'estoit à qui trouveroit des morts plus ingenieuses & des tourments plus exquis: ils en firent mourir à petit feu, enterrer vifs, & d'autres ausquels ils mettoient sur le nombril quelques barbots couverts d'une escuelle, ces bestes entroient dans le ventre, & sur cette douleur nompareille on leur donnoit loisir afin qu'ils se peussent desdire en la langueur de la mort. Ces choses avec le bruslement de quelques vieillards à petit feu sont desduittes par les meilleurs Historiens de ce siecle, Catholiques & personnes principales au plus notable Senat de l'Vnivers: Ils y adjoustẽt avec plus ample description de toutes les choses que j'ai dites en sommaire, les coustumes & mœurs de ces peuples, & sur tout leur soin de la chasteté avec l'exemple d'vne jeune fille qui s'estant despestree de ceux qui la vouloient forcer, se precipita de la montagne: Ceux-là escrivent encores vne grande suitte de cruautez, qui au lieu d'estonner ce peuple eslevoient leur constance, & les firent resoudre aux armes, & par elles à des victoires. Le Prince trouva si difficile à dompter ces peuples qu'il emprunta du Roy Maugiron avec dix compagnies de gens de pied, & la Mothe gondrin avec quelque gendarmerie. Les Vvaudois assiegerent au nez de ces François la forteresse qu'on avoit bastie contr'eux à Villars, & au huictiesme jour l'eurent par composition. Le landemain la Trinité qui venoit au secours des assiegez fut arresté un iour entier, par ces païsans, cependãt qu'on demolissoit. Et puis l'armee de sept mille hommes, n'ayant affaire qu'à trois cens, entra dans le païs & le brusla. Les Vvaudois se retirerent en un pré nommé du Tour, où il n'y a que trois accez: ce pré attaqué quatre jours entiers par sept mille hommes: aprés la perte de quatre cens soldats, quelques Maistres de camp & Capitaines, contraignit la Trinité d'envoyer querir l'artillerie & quelques bandes Espagnolles. Ces derniers furent receus encor plus rudement que les premiers: car les bergers ayans quitté leurs petits Parapets de pierre seche, sortent du pré par tous les endroits où on les avoit attaquez, donnent dans l'armee, l'esbranslent & la poursuivent en tuant jusques à Angrongne, puis la voyant retiree en quelque lieu advantageux, se resolvoient à l'aller enfoncer sans les remonstrances des Ministres, irritez du meurtre que le peuple avoit faict à la poursuitte. La Trinité qui leur avoit rompu huict ou neuf traitez, mit encores en avant un pourparlé: & advint que Raconis, qui estoit despesché pour traitter, envoya

deux hommes pour porter nouvelle de sa venuë, deux des vallees les rencontrent & les tuent : à la premiere plainte les deux tueurs furent liez & envoyez au General pour les faire mourir, seulement avec cette cōdition que à la mort on ne leur demanderoit point de confession contraire à leur religion. Ces estranges succez & la pitié que prit de ce peuple la Duchesse, soupçonnee d'avoir quelque sentiment de leur religion, firent que le Duc les receut à traitter. A cela furent envoiez pardevers luy deux des plus apparās qui donnerent à rire aux Courtisans de Thurin, les voyans pour tout parement vestus d'un cazaquin de drap roux avec la grand' piece attachee de deux esguillettes de cuir sur la coste gauche. Ces villageois harcelez par diverses sortes de gens n'eurent du village que l'habit : la modestie, l'asseurance & la suffisance parurent estre d'ailleurs. Mon histoire ne desrogera point à la bien seance, de vous conter ce qui ce passa entre Chassincour lors Escuyer trenchant de la Duchesse, ainsi qu'il me l'a familiairemēt conté, & l'un de ces magnifiques Ambassadeurs : Chassincour demāde, De quel front pouvez vous, vous autres miserables, comparoistre devant vostre Prince souverain, pour oser traitter aiant guerroyé contre luy ? de quelle asseurance l'osez vous desdire sur le fait de sa Religion, authorisee par tout le monde ? contester contre un si grand Prince, conseillé de tant de Docteurs ? vous qui n'estes que pauvres pastres, ignorans de toutes choses, & si mal conseillez que de toutes vos follies vous ne pouvez attendre que le gibet. Monsieur, respond le plus vieil, ce qui nous donne asseurance de comparoistre devant nostre Prince, c'est que sa bōté nous y appelle : nostre defence a esté iuste puis que forcee, ce que Dieu a voulu prouver par ses merveilles. Encor n'avons nous point apporté de resistance pour la perte de tous nos biens : mais quant il a esté question d'opprimer nos consciences & d'esteindre parmi nous le pur service de Dieu : lors nous avons veu nostre Prince executer à regret (comme nous croions charitablement) les commādemens du Pape, poussé des mouvemens d'autruy & non plus des siens, & pourtant ne disposant plus de iustice en Souverain, mais en Seigneur qui a le souverain sur soi : Ainsi nous n'avons desrogé qu'à la souveraine puissance, & à la tyrannie qu'usurpe sur nostre Seigneur l'ennemi de Dieu : C'est ce Dieu la puissance supreme duquel doit estre consideree sur toutes les puissances du monde, & le serment à luy, dispence de tout serment à luy contraire. Quant à la simplicité que vous connoissez en nous, Dieu la benit, pource qu'il n'a que faire des grandeurs de la terre à parfaire les choses grandes : les instrumens les plus abjects lui ont souvent esté les plus aggreables : Assez sages sont les conseils que son Esprit met en avant, assez hardis sont les cœurs qu'il eschauffe, assez vigoureux les bras qui sont fortifiez par luy : nous sommes ignorans & n'affectons eloquence que de prier avec foy : & quant à la mort de laquelle on nous menace, la foy du

Prince est

Prince est plus precieuse que nos vies, & en tout cas celui qui a bien au cœur la crainte de Dieu n'y a pas celle de la mort. Telles parolles esmeurent les plus tendres de cette Cour, si bien qu'ils obtindrent un Edict portant liberté & exercice de leur Religion, quelque payement de deniers & la reception d'un fort à la discretion du Prince : Faict & accordé cet Edit 1561.

Il a fallu suivre cette branche d'Albigeois jusques à ce poinct, pour monstrer la naissance de petites estincelles, qui de si grand feu ont embrasé la Chrestienté. Il faut adjouster que ce qui le plus eschauffa & confirma les courages à tant de perils & à la longueur de tant de labeurs, fut que cette confession se vit en mesme temps signee de tant de sang, parmi tant de nations differentes à la fois: tant de constances esmerveillables parurét, que les spectateurs mescroient leurs yeux d'avoir veu, & les Escrivains d'avoir fidellement rapporté. Il advint que pour confirmer la verité de ces choses estranges cette Religion estant receuë pincipalement par les hommes de lettres, il y eut fort peu de siege de justice en France où il n'y eust quelque Officier favorisant cette doctrine : par le moyen de ceux-là, ceux qui compilerent le gros livre des Martyrs garentirent leurs rapports par les actes & procés entiers tirés des greffes, si bien qu'avant l'annee 1562. à laquelle ce livre touche, ce recueil contenoit ce que vous verrez au Chapitre suivant.

CHAPITRE VIII.



APRES les fugitifs Albigeois ce recueil faict par les Reformez maintient leur doctrine enseignee par Vviclef : Il cotte en l'an 1400. pour Martyrs deux Prestres, l'un nommé Sautree, l'autre Thorp, qui eut de grandes & longues disputes avec l'Archevesque Arondel : & de cette voleé Rogier Acton Chevalier de l'ordre, Iean Broun & Iean Beverlan, puis Iean Claïdon & Richard Turmin : & de ce temps 36. autres de qui ils n'ont peu recouvrer les noms, cela en la grand Bretagne à Somythfild. Tost aprés ils cottent Iean Hus & Hierosme de Prague Bohemiens : de ceux là il y a long traitté à part pour leurs disputes : leur mort tost imitee en Allemagne par Henri Grunfelder, Henri Gadgeber prestres, Iean Draendorp & Pierre Tora, comme aussi & de mesme siecle en Angleterre par Iean Oldcastel Chevalier Seigneur de Coban, Iean Burvi, Guillaume Tailour, Guillaume Vvhite, Richard Hovenden, Thomas Bugle, Paul Cravv. En France par Catherine Saube, à Montpellier par Thomas Redon Carme en Bretagne. Suivent d'Angleterre Rogier Dulé, la Dame d'Ionge, Thomas Norys, lequel de la prison de Norvvis fut

mené pieds nuds sur des espines semees iusques au lieu du supplice, avec luy un Prestre de mesme nõ: Thomas de Bõgay à Morvvic aussi, Pop d'Aye & un nõmé Pecus Prestre, qui faisoit mãger ses hosties à un petit chien, cõme on lioit le chiẽ pour estre bruslé avec lui il demãda qu'on arrestast le supplice jusques à ce que le chiẽ fust interrogué & pressé de se desdire comme lui. Nous y adjousterons Richard Hun encores qu'il entre dans l'autre siecle, estrãglé en prisõ par ceux qui l'interroguoiẽt. Encores de ce siecle l'Alemagne produit Matthieu Hager & Iean de Vvezel, & l'Italie un Gentil hõme parent du Duc de Candie & Hierosme Savonarole estimé pour Prophete selon Philippes de Commines, & les escrits du Comte de la Mirandole, confirmez par Marcile Phicin.

Le siecle quinziesme a produit Henri Voez & Iean Esch Augustins de Brabam, Iean Pistorius qui chanta l'hymne qu'on appelle le Te Deum sur le buscher, M. Nicolas curé d'Anvers acheve de ce costé cette annee. En France Iean le Clerc de Meaux en Brie tenaillé vif, les bras couppez, les mammelles & le nez arrachez.

L'an vingt quatre Henri Supphen, Georges Preschant à Hall, Iean Castellan Docteur en Theologie à Tournay, Volfgang Schuech Docteur Alleman. Et en entrant dans l'autre annee Gaspard Tamber & Matthieu Vvoybel avec un Pasteur de Brisgoye non nommé, Iean Beck Holandois, & Iacques Pavornes Boulenois. Ceux là acheverent l'an vingt cinq avec l'hermite de Lyvri bruslé devant la porte nostre Dame de Paris.

L'an vingt sept de haute & basse Allemagne Iean Heuglin de Lindavv, Leonard Reiser, une femme nommee Vvendelmut Holandoise, Georges Carpentier d'Emering.

L'an vingthuict Georges Scherer, Pierre Flisted & Adolphe Clarebach, M. Henri Flamen qui chanta aussi le Te Deum, moururent en mesme païs. Et en France denis de Rieux de Meaux bruslé à petit feu, & Estienne Renier Docteur en Theologie à Vienne.

L'an d'aprés meurent à Paris Louys de Breguin, de Schvvole à Malines.

Et en l'an trente PatriceHamelton gẽtil homme Escossois, qui à la mort effraya Alexandre Cambel Iacobin, dont il mourut insensé, Thomas Hyten & Thomas Bilnee Anglois, qui la veille de sa mort essaya à la chandelle comment il pourroit supporter le feu, dont ayant retiré son doigt à la premiere fois il le remit & fit brusler entierement.

L'an trente deux Georges Baynam qui ambrassa & baisa ses fagots, puis le feu luy ayant faict fondre la cervelle & descendre par les nazeaux il l'essuya de ses deux mains liees, & parla encores au peuple aprés.

Le mesme an eut Richard Baïfild, & Iean Caturce de Languedoc.

Celuy d'aprés Alexandre Canus de Normandie, Iean Pointet de Savoye, Iean Frith Anglois, qui aprés longues & doctes dispures fit à la mort comme Baynam

comme Baynam, & fut suivi de André Huet Anglois aussi.

L'an trente quatre, qui fut celuy des placcards à Paris, eut pour martyrs Berthelemi Milon paralytique bruslé à petit feu, Nicolas Valeton, Iean du Bourg, Henri Poesle, Estienne de la Forge Tornesien, la Catelle maistresse d'escholle: Tous ceux ci souffrirent à Paris. Et en Artois Nicolas l'Escrivin, Iean Poix & Estienne Bourlet & Marie Becodelle pour avoir repris un Cordelier condamnee à Fontenai & bruslee aux Essars.

L'an trente cinq eut en Savoye Pierre Gaudet: en Bresse Iean Cornon & Martin Gouin. En Angleterre Guillaume Tyndal.

Au trente sept en Escosse à Edimbourg furent bruslez ensemble deux Iacobins, un Prestre, un gentil homme & un Chanoine. A Doué en Flandres un Curé. En Angleterre un Docteur nommé Lambert, & Louys Courtet en Savoye l'an suivant.

Le quarante commence par Thomas Cromel Comte d'Essex, & en mesme païs Robert Barnes, Guillaume Hierosme & Thomas Garret Theologien. A Louvain en Flandres deux hommes & deux femmes ensemble. Et en Dauphiné Estienne Brun, lequel ayant ouy sa sentence de mort s'escria tout haut qu'on l'avoit condamné à la vie.

De mesme annee sont Hierosme Vindocin Iacobin & Guillaume le Paintre à Paris. André Bretelin à Nonnay ville de Vivarets.

Au quarante un Iuste Berg de Brabant, Aymond de la Voye Picard, ce fut au temps que la Loy des six articles se fit en Angleterre, en contredisant à laquelle moururent Iean Paintre, Gilles Alleman, Lancelot Richar, Sponcer, André Huet, Iacques Morton, Thomas Bernard, Iean Porteur, & Richard Mekins âgé de quinze ans. Cette annee acheve par Gilles Tilleman de Bruxelles, qui auparavant sa mort endura des gehennes inventees pour lui faire advoüer le Purgatoire.

L'an suivant eut Hector Remi & sa femme à Doué en Flandres, & à Roüen quatre Martyrs, entr'autres un nommé Constantin qui à la mort predit que la Normandie seroit bien tost pleine de sa confession.

La mesme Loy des six articles fit brusler en Angleterre un Prestre, pendu au portal de l'Evesque de Vvincestre, & un nommé Henri & son serviteur Kyrbi, Anthoine Porson Prestre, Robert Testevvo, Iean Larbek Maistre de Chappelle: & en France Bribard secretaire du Cardinal du Bellay, & Ieanne du Bec de Brie.

L'acte de Merindol achevé en l'an quarante cinq, où vous voyez aprés les Arrests de la Cour d'Aix, loisir donné au peuple pour se desdire, la resolution generalle qu'ils prirent par conseil de mourir tous, & puis un Libraire bruslé avec deux Bibles penduës à son col, vingtcinq hommes mis

en pieces dans un pré, quarante cinq femmes enceintes enfermees dans une grange le feu aux quatre coins : huict cens personnes, hommes que femmes, qu'enfans, assommez dans le temple : un jeune garçon harquebusé, trente femmes encores mises en une grange pour bruller, un soldat leur ayant ouvert une porte par pitié le President les fit mettre en pieces toutes, & trepigner les enfans qui sortoient du ventre des enceintes : Il y a d'autres morts de mesme temps dont est faicte mention ailleurs.

Le mesme an nous ameine la mort de François de S. Romain Espagnol qui eut accés à l'Empereur, & luy dit choses dont il s'est depuis souvenu, il fut executé en Espagne en mesme temps que Roch de Brabant, puis Pierre Brusley bruslé à petit feu à Valenciennes, Guillaume Husson à Roüan.

De ce temps la persecution de Mets où fut compris un nommé Adam, plusieurs femmes & un vieillard lapidez dans la riviere.

De mesme temps moururent en Flandres Martin Haurbloc Iean du Buez & sa femme, Nicolas Väpoulle, Pierre Mioce, là mesmes une Marie femme d'Adrian enterree vifve, elle se mocquant de cette invention. En Lorraine Iacques Chobart, & en Escosse Iacques Canald, Iacques Veneur, Guillaume Andre, Helene sa femme & Robert l'Agneau.

Vous voyez en l'an quarante six l'histoire notable de Iean Diaze, en Escosse la mort de Georges Sfocard, d'un Rogier de Nordsfold: en mesme Isle le long procés, les gehennes estranges, le congé de Anne Askeve, pensant que tels tourmens la feroient mourir en sa maison, son retour en prison, sa mort remarquable, si qu'elle mena à la mort avec soy Iean Lacels, Iean Adlan, & Nicolas Bellenium Anglois, releuez par son exemple : d'autre costé Pierre le Clerc, Estienne Mangin, Michel Caillon, Iacques Bouche bee, Iean Brisebarre, Henri Hutinot, François le Clerc, Thomas honoré, Iean Baudoüin, Iean Flesche, Iean Pigneri, Iean Mareflon & Philippes Petit, & un païsan qui en la forest de Lyvri s'estant mis à interroger les prisonniers pourquoy ils mouroient, demanda place en la charrette & mourut avec eux: & de mesme temps Pierre Bompin à Paris.

Cette annee aussi commença la France à redoubler la persecution par la mort de Pierre Chappot executé à Paris avec cinq autres desquels le nom est eschappé: Estienne Pouliot bruslé avec des Bibles, & un François d'augi à Nonnay en Vivarets.

L'Angtes commencera l'annee qui suit par les morts de Iean Taffignon & Ieanne Sejournam sa femme, Simon Mareschal, Ieanne Bailly sa femme, qui dît à son mari à la mort, Mon mari c'est à cette heure

que nostre mariage s'accomplit avec Christ, puis Guillaume Michaut, Iacques Boulereau & Iacques Bretenay : de mesme temps Iean l'Anglois Advocat à Reins, Leonard du pré Limousin & Iean Burgere Auvergnat: & puis au païs bas un nommé Miquelot, un païsan à Sirixé en Zelande, un cordonnier nommé Martin à Ypre en Flandres, la Dame du Bigardan & son fils Vvilvorde en Brabant. Tout cela mourut en l'an quarante sept.

1548. A l'entree de l'autre an furent bruslez à Bourges Iean Michel & un escholier de nom inconnu : à Angers François Iardeau, Simon le Royer, Iean de la Vignolle, Denis Saureau, Guillaume Dereu : cette annee eut encores Sanctin Nivet de Meaux en Brie, & Octavian Blondel lapidaire.

1549. En Haynaut un Maistre Nicolas homme de sçavoir & sa femme Barbe, Augustin & sa femme Marie morts en Haynaut, Hubert Barre en Bourgongne, & Estienne Poloquin à Blois commenceront l'an quarante neuf, auquel le Roy Henri second fit son entree à Paris : il eut envie d'ouïr parler quelque prisonnier pour la religion: quelques Courtisans prierent qu'on choisist quelque Docte homme, mais au contraire on luy mena un petit cousturier duquel ils ne pouvoient esperer qu'ignorance, ce petit homme estonna l'Evesque Castellan qui l'interroguoit, fit un affront à Diane de Poictiers qui poursuivoit contr'eux à cause des confiscations, luy reprochant sa vie: Le Roy de ce despit le voulut voir mourir, on dict que ce patient ayant descouvert la Maiesté à une fenestre y planta des regards desquels le Roy estant effrayé jura de n'en voir plus mourir aucun : Les magnificences de son entree furent parees de la mort de Leonard Galimard & de Florent Venot, lequel fut six sepmaines prisonnier dans un engein de bois pointu par le bas, que les questionnaires appellent Chausse d'hypocras : on pensoit qu'il ne pourroit vivre en cette posture : il servit de spectacle comme les autres à l'entree du Roy. Il ne reste pour fin de l'annee que Anne Audebert & Claude Tierry : cette femme discouroit comme on la lioit au posteau sur la ceinture de ses nopces & son mariage avec Christ.

1550. Deux Italiens, l'un nommé Dominique de la maison blanche, l'autre Iammo furent executez, le premier à plaisance, l'autre à Ferrare, ce dernier enquis pourquoi il estoit si joyeux à la mort, veu que Christ s'estoit contristé à la sienne, respondit que Christ s'estoit contristé de nos pechez qu'il portoit, & moy je m'esjoüis d'en estre delivré, & d'aller à la face de celuy qui les a portez. Macé Moreau & un autre Libraire furent bruslez avec leurs livres, l'un à Troye & l'autre à Bourges. Cette annee

acheve par Adam Vvalace, aprés longues disputes & escrits bruslé à Edimbourg.
1551. Claude Mounier bruslé à petit feu aux terreaux à Valantienes, Gillet Viuier, Michel le Febvre aage de dixneuf ans, sa sœur Hannom & leur pere Iacques, comme aussi Michelle de Caignonelle Damoiselle grande aumosniere: les pauvres comme on la menoit au supplice couroient aprés elle crians, Vous ne nous donnerez plus l'aumosne, si feray encore une fois dit elle, en iettant ses pantoufles à une pauure femme qui avoit les piedz nudz. Nous auons encores ceste annee Thomas de S. Paul de Soissons bruslé à Paris, Ioeri Albigeois & son serviteur bruslez à Thoulouse.
1552. Au païs bas Tronquen, Corneille Vvolcart, Hubert imprimeur, Phillebert menusier & Pierre Roux bruslez vifs, comme aussi Godefroi de Hamelle, aprés plusieurs disputes & escrits qui paroissent. Le Portugal vid lors un Anglois nommé Gardiner, qui aux nopces du Roy de Portugal arracha l'hostie consacree d'entre les mains du Cardinal, emporté aux prisons demi mort des coups que la foule du peuple lui avoit donné, fut bruslé à petit feu aprés les deux mains couppee: à la premiere qui fut la droicte il la porta de la gauche à la bouche pour la baiser, & à la seconde mit la bouche à bas pour la baiser. Aprés viennent Marcial Alba, Pierre escrivain, Bernard Seguin, Charles le Favre & Pierre Naviheres escholiers, ces cinq liez d'une mesme chaine s'entrebaiserét à la veuë du peuple & se consolerét & encouragerent de paroles bien entenduës: il est sorti de ces prisonniers durant leur longue detention des lettres assez remarquables. De ce mesme an furent executez François Bourgoin, Hugues Gramer & Regne Poset d'Anjou. Et encores emprisonnez à Lyon Pierre Bergier & Denis Peloquin de Blois, ceux là confrontez aux cinq Escholliers: mais ils moururent en l'an mil cinq cens cinquante trois: aprés longues disputes & procedures ce Bergier convertit en prison Iean Chambon, qui lui tint compagnie à la mort. Il y eut aussi Louys Dimonnet qui aprés plusieurs familiaritez & lettres avec les cinq escholliers les suivit à la mort: mourut aussi Louys de Marsac & son cousin avec Estienne Gravot, le tout à Lion, ceux ci sur le poinct de la morr chanterent le cantique de Simeon. Vient en rang Ieanne Graye, laquelle par la mort du Roy Edouard fut proclamee Royne, mais les Grands & le peuple estans accourus à Marie, Ieanne Graye fut mise prisonniere, son procés luy fut faict à cause de la Religion: sa probité, sa doctrine aux langues Grecques & Hebraïques, & sa constance rendirent comme nous avons dict ailleurs, sa mort efficacieuse. Nous trouverons maintenant en France Nicolas Nail flambé avant mourir, Anthoine

Magne

Magne, Guillaume d'Auvergne, Guillaume Neel de Normandie Docteur, Simon Laloe de Soissons, Estienne Roy & Pierre Dinocheau. A Chartres Pierre Serres de Languedoc, un Tisseran de Peruse, & Iean Molle appellé Montalchine pource qu'il en estoit : cettui là adverti par le geolier qu'on le vouloit faire mourir, de nuict promit se desdire de toutes ses erreurs, pour ce faire on le mena sur un eschaffaut devant Sancta Maria de Minerva en chemise avec les torches au poing, puis ayant touché tous les poincts des controverses sans resoudre jetta les torches en l'air en criant, *Viva Christo morira Montachino.* Nous poursuivrons par Iean Malo de Haynaut, pour trouver en l'an mil cinq cens cinquante quatre Guillaume d'Alençon tondeur de draps, Paul Musnier d'Orleans, Richard le Fevre de Roüan, Paris Pemer & Otho Catherine, l'un de Salins en Bourgongne, l'autre Flament, furent executez en mesme temps. En Flandres Iean Filieul, Iulian l'Esveillé, Thomas Calbergne, Ghileyn de Mutelere, homme Docte, furent encores bruslez. L'Italie nous donne encores François Gamba bruslé à Cosme prés Milan, & puis de cette annee nous n'avons que Denis Lavaer de basse Normandie, & Pierre de la Vau de Languedoc.

1555. L'an mil cinq cens cinquante cinq seconde en Anglois, nous donne premierement Iean Rogers & Iean Hauper tous deux Docteurs, qui soustindrent de longues disputes, & le dernier bruslé à trois fois, Roland Tailor, Laurent Savunders homme docte, qui embrassa le posteau où il devoit estre lié, criant ô croix de mon bon Seigneur, Robert Ferrier Evesque & Thomas Tonkains, auquel on fit brusler la main avec le reste pour le faire desdire, Thomas Higuebi, Thomas Casson, Estienne Knyght, Guillaume Hunster, Iean Laurent, Raculin Vvhygth Guillaume Diget, Iean Alcock, Georges Marché, Iean Cardmaker, Iean Vvaren, Thomas Haux, qui ayant promis aux prisonniers & à ses amis de faire un signe si l'effort du feu ne surmontoit point sa constance, quand les cordes qui lioient ses bras furent brusslees mit ses deux mains sur sa teste, Guillaume Vuatz, Guillaume Butler, Iean Symson, Nicolas Chamberlan, Thomas Esmunde, Iean Erdelei, Iean Bradefort docte Ministre, Iean Lieff, Iean Bland, Nicolas Schetarden, Iean Franck, Hundfroy Mideltun, Iean Hvade, Dirik Herman, Iean Lander, Richard Horck, Thomas Eversun, Nicolas Hall, Iacques Abs, Iean Danlei, Iean Neuman, Varenne Vefve, Guillaume Coker, Henri Laurence, Guillaume Hopper, Guillaume Stere, Richard Vurght, Roger Cirier, Georges Tankerfeld, Guillaume Baumefort, Patrice Patingant, Robert Schmit docteur, Estienne Harduod, Guillaume Harle, Robert Samuel, Guillaume Alling, Thomas Cobbe, Thomas Coé, Georges

Bradbrigt, Iacques Tutie, Anthoine Burnard, Georges Catner, Robert Stenter, Allit Chefeld, Thomas hayvarde, Thomas Gournay, Richard Smyth, Guillaume André, Georges Bing, Robert Clavverd, Corneille Buncaye, Iean Vneb, Georges Cauper, Robert Glauver. Et en fin de cette annee deux Euesques Anglois, Nicolas Ridlei: tous ceux là bruslez en Angleterre en l'an 1555. qui fournit encores en Flandres Damian Vvitcoq, Vaudruë Carliere, Iean Pourceau, François & Nicolas Mathys freres, Bertrand Blas. En Austriche huict ministres, & plusieurs desquels le nom ne s'est peu trouver. De France n'ont esté marquez que Guillaume de Dongnon Prestre, deux bruslez à Autun, cinq Escholiers, Iean Vernou de Poictiers, Anthoine Laborie de Querci, Guirand Tauron de mesme lieu, Iean Trigaler de Languedoc, Bertrand Bataille Gascon: ceux ci executez à Chambeti avec longues disputes & escrits notables: & puis Nicolas du Chesne Ghampenois. L'annee se ferme par Pomponius Alger Docteur Neapolitain, que le Pape demanda aux Venitiens pour faire brusler à petit feu à Romme.

1556. Nous commencerons l'an 56. par les Anglois, desquels la Roine Marie nous donne foizon cette annee, Assavoir Iean Philipot fils d'un Chevalier d'Angleterre, lui Docteur, Thomas Krammer, Thomas Broun, Iean Vvent, Ieanne Laschefort, Barthelemi Greme, Iean Tuston, Agnes Funster, Iean Lommas, Anne Alboyght, Ieanne Soalle, Ieanne Pointer, Agnes Snaude, Anne Poten, la femme de Michel, Iacques Abs, Iean Anmõ, Iean Roff, Alile Speucer, Barlet Grenne. Encor la fin du regne de Marie emporta Salisburie Spicer, Maundrelle & Coderle. A Cambrige Iean Hoyliarde Ministre, Herth Poële, Ieãne Brescher. A Londres Guillaume Leache, Guillaume Aherar Ministre, Iean Clement, Catherine Hurth, Ieanne Horle jeune fille, & Elizabeth Tayvel, Osquilon Spurdane, Fortune & un inconnu. A Cloüestre Christophle Lister Ministre, Iean Maze, Richard Michold, Iean Speucer, Iean Hamond, Simon Ioüanne, deux aveugles, l'un nommé Thomas & l'autre Huprise Croker, & Hugues Lauerok paralitique. A Bekels & de Montpollus Iean Dami & une Spensere. A Leuves Thomas Harlant, Iean Hosvuald, Thomas Redde, Thomas Abintthon, Thomas Hoode, Thomas Milles, ces derniers Ministres, un serviteur de Marchant & un cordonnier bruslez à petit feu. A Strofords Henri Abinthon, Rodolphe Iacçon, Guillaume Holivet, Thomas Boüer, Laurent Parmen, Leon Çoyxe, Henri Vvye, Iean Dorphal, Io Rothe, Edmõt Vvrst, Georges Scarles, Elizabeth Papper & Agnes Georges: ces trois bruslez ensemble. A Nubrie Iean Guines, Asken & Iulius Palmer. A Brenestade Thomas d'Ingard, Iean Forman & leur mere: puis en divers lieux une femme aveugle, un Tisseran, Thomas Davendal, un cordonnier & un conroyeur, Nicolas Holden gantier, Iean Horne & une femme avec luy, Iean

luy Iean Clarcke, Gustonne Steuden, la femme de Paul Kains, Guillaume Fosten : ces quatre Morts de faim au chasteau de Cantorbie, & trois autres au mesme lieu & de mesme façon : auquels nous adioustons treze Martyrs qui signerent ensemble une confession pour laquelle ils moururẽt ensemble : Lyon de Coixe hermite, Henriette Vvie, Henriette Adlington, Rodulphe Iacçon, Iean Dorepall, Edmunde Hurst, Iean Rothe, Georges Scarles, Laurent Parmen, Thomas Bouver, Vvillan Holivvel, Elizabeth Popper : ceux là furent bruslez en la ville de Londres.

Du païs bas nous avons Laurens de Bruxelles, Iean Fasseau, Adrian de Lophsen bruslé à petit feu, Iulian de l'espee d'arme, Robert Auguyer & sa femme, Baudichon & Martin ses enfans, les enfans menez au feu par la mere. A l'Isle Iean Hulier Ministre, Georges Egle, Charles Coning.

Et nostre France compte de ce temps Claude de la Caneziere, lequel aprés longues prisons & lettres considerables bruslé à Lyon, Iean Ravet Cordelier, Pierre du Rousseau Angevin, Iean Bertrand de Vendosmois, Arnaud Musnier & Iean de Caze Gascons, Barthelemi Hector Poictevin, Andoche Mynard Prestre, Hierosme Cazabonne Bearnois.

1557. Nous donnerons au commancement de cette anne les noms de ceux que Villegagnon fit mourir en l'Amerique: Iean Bourdeol, Matthieu Vermeil, Pierre Bourdon & Pierre de la Fonds.

En Xaintonge Phillibert Hamelin Ministre, qui annonça à un sien compagnon de prison, voulant prolonger sa vie pour se desdire, qu'il estoit sur le poinct de sa mort : on les tira tous deux l'un au supplice & l'autre à la liberté : & Hamelin sceut comme on le menoit mourir que son cõpagnon avoit esté tué à la porte de la prison, & pourtant on l'interrogua pour voir si sa prediction ne sentoit point le complice.

Viennent aprés Archambaut Seraphon Bazadois, Iacques & Philippes Cenes Normans, Nicolas du Rousseau executez à Dijon, Iean Buron du bas Poictou, qui adverti d'appeller respondit, Ne vous suffit il pas d'avoir les mains teintes de mon sang sans en souiller d'autres? Nicolas Sartoire de Piedmont, & puis deux Flamens achevent cette annee, assavoir Angel Amflicius Docte Prestre & Arnoul d'Ieriex.

1558. Estans morts en Angleterre en mesme jour la Roine Marie & le Cardinal Polus, fut aussi esteinte la persecution, & les derniers qui la fermerent Cutbert Simson, Iean Devenish, Hugues Froxe, Lavvton, Iean Maynard, Iean Harrisson d'Aye, Richard Harris, Iean Davus, deux femmes, Thomas Tyler, Matthieu Vveters, Henri Pond, Matthieu Ricardie, Iean Holidaye, Iean Frondi, Reynot Lavunder, Roger Holland, Thomas Souvonthan, Thomas Vvited Ministre, Iean Slade Pikes & trois autres : & pour le dernier un gentil homme nommé Bambrige.

A la fin de l'an passé fut emprisonné Geofroi Varagne Piedmontois

Ministre de la vallee d'Angrógne bruslé en Piedmont en l'an 1558. Benoist Romyan en Dauphiné: De ce temps fut surprise l'assemblee de Paris, de cette prise furent bruslez à diverses fois Georges Tardif, Nicolas Guyolet, Iean Caillou, Nicolas Ianville, Nicolas Clinet Xainctongeois, Taurin Granvelle de Dreux, & la Damoiselle de Graveron, cette ci allant à Paris pour faire hommage au Cardinal de Lorraine & lisant par les chemins les premiers recueil des Martyrs dist plusieurs fois qu'elle ne pouvoit croire telle constance dans le cœur humain: estát prisonniere se confirma tát que elle voulut se parer le jour de son supplice qu'elle appelloit le jour de ses nopces avec Christ: la sentence estant leuë un Advocat de sa compagnie disputoit de bailler sa langue pource que le Dicton n'en faisoit pas mention, mais elle resolut ses compagnons disant, Il est raisonnable que la langue qui a le privilege de loüer Dieu ait celuy de sauter la premiere sur l'autel du Sacrifice: de mesme coup moururent Nicolas Scene Normand, & Pierre Gabard Poictevin, Fráçois Rebezies Condonnois, Frigerich d'Anville Bearnois, René Du Seau Xainctongeois & Iean Almarie Provençal: tout de suitte moururent à Paris Geofroy Guerin, Iean Morel mon precepteur & Iean Barbeville Normands.

D'autre costé moururent au païs bas Iean du Champ de Haynaut. Et en entrant dans l'an 1559. Gilles & Anthoine Vverdrickt freres, Adrian le Paintre & Henri Cousturier, Boutson le Heu, Corneille Hallevuyn & Herman Gencan, tout cela à Anvers. Lors se tindrent à Paris en mesme temps un Synode general de la France, auquel fut compilee la Confession de foy cy dessus alleguee, & la Mercurialle, qui produisit à la mort Pierre Chevet de Ville Parisijs, Nicolas Ballon Poictevin, Nicolas Guenon son serviteur, Marin Marie Normand, Adrian d'Aussi, Marin Rousseau Gastinois, Gilles le Court Lyonnois, Philippes Parmentier, Pierre Milet Parisien, Pierre Arrondeau Angoumoisin, & Marguerite le Riche dame de la Caille, celle qui releva le cœur par un pertuis de la prison au Conseiller Anne du Bourg, lequel tost aprés fut executé, trois de ses compagnons le furent de supplice, André Coiffer de Dammartin, Iean Yzabeau de Bar sur Aube & Iean Iudet Parisien. Sans sortir de France nous avons un serrurier de Penne bruslé à Agen, Pierre Fugeres à Bourdeaux, le sieur de Pluviers, René Preudhomme & Iean Piccaut à Angers, Helie du Bosquet à Aigues mortes, Nicolas, deux Ministres, Marquet Procureur du Roy, le Chastelain de Soyon, Nicollas Blanchier à Valence, Nicolas Roberté & Matthieu Rebours à Romans, Honorat Audot bruslé à Aix, Thomas Moustarde de Valentiennes, un maçon de Trente. Pour ce qui est des actes de l'Inquisition nous en traittons ailleurs.

Au commencement de l'annee 1560. nous trouvons un Ministre esleu pour la Calabre nomme Iean Loys Paschal, bruslé à Rome. Quelque tresve en

ve en France, mais la Flandre nous produit Chrestien de Quequaire, Iacques Dienssat, Ieanne de Salones de Steenvuercke, Iean Hervuin, Iean de Orues, Iacques de Lo, Iean de Bosquere, Iean Raiser, Pierre Arnaudd', Daniel Galland, Iean des buissons. Et entranr en l'autre annee 1561. Pierre le Petit, Iean Denis, Simon Guillemin & Simon Herme, Berthelemi de Hoye, Florentin de Coulongne. Voila ce que produisoient les Reformez jusques au poinct de l'Edict de Ianvier, & qui outre ce qu'ils s'en confirmoient en leur Religion attendrit le cœur des moins passionnez du Conseil à conceder ce que verrez cy apres.

Est à notter que tous les sus nommez sont appellez Martyrs à la difference d'une grande multitude qui furent engloutis dans les massacres, sans avoir loisir de se desdire, estant une loy que les plus exacts maintiennent juste, assavoir que le nom de Martyr ne s'attribuë qu'à celuy qui meurt purement pour la foy, & qui jusques au dernier poinct a le choix de la vie ou de la mort: ceux de toutes les grandes villes voioient à l'œil tous les jours dequoi adjouster foy aux nouvelles & liures qui leur racontoient les choses esloignees, si bien que de ces cendres devint une poudre menuë qui s'espandit en beaucoup de lieux: Si d'un costé les constances attirerent beaucoup de spectateurs, la vie plus correcte & les mœurs reformez n'apportoient pas peu d'efficace, & renversoient les reproches que par tout on faisoit courir des assemblees nocturnes de commixtions illicites: Et de plus cette grande similitude de blasme auec les premiers Chrestiens, cette mesme ardeur à cercher les couronnes, au lieu d'affoiblir la creance des Reformez en allumoit par tout le zele. Deux choses encores contribuerent merveilleusement à cet edifice, la condition des Ecclesiastiques de ce temps là, desquels la manuaise vie estant sans conterolleurs, estoit en l'estat qui est depeint par le Cardinal Baronius à la fin du neufiesme siecle. Ie prie mon Lecteur trouver bon que je me descharge là dessus d'une fascheuse description, mieux seante à un Cardinal qu'à moi, j'y r'envoie donc les lecteurs desireux de sçavoir & capables de jugement pour dire au Chapitre suivant les choses merveilleuses qui apparurent en ce temps là à la faueur des Reformez.

CHAPITRE IX.

IL courut un Livre qui s'appelloit Dan, c'est à dire Iugement, dans lequel aprés une grande liste des Nerons, Domitians, Adrians, Severe, Herminian, Valerian, Aurelian, Diocletian, Maximian & Maximin, Iulian, Commode, Valentinian, Zenon, Izaurique, Honorique, Constant, Arrius & autres, desquels il remarquoit les inhumanitez & les morts hor-

ribles, avec une analogie notable de leur vie & de leur mort : aprés, di je, cette liste il en produisoit une de ceux qui en ce temps s'estoient monstrez plus ardens à l'estinction des Reformez, observans la mesme proportion de leur façon de vivre à leur maniere de mourir : Là alloient devant Arondel Evesque de Cantorbie, luy reprochant que voulant priver les fideles du pain de la Parolle, que sa bouche print en telle haine le pain qu'il mourut de faim. Vn Piedmontois en Angrongne ayant juré de manger le nez du Pasteur, un loup en plain Midi & devant une grande multitude, luy veint manger le nez & s'en retourna sans blesser aucun, comme n'ayant que cela à faire : Le Comte Felix Alleman, ayant juré qu'au poinct du jour il marcheroit dans le sang jusqu'aux esperons, estouffa la nuict en son sang : Il mettoit en ce rang le President Mesnier & les morts en sang de quelques Princes, qui apparoistront à leur rang : Et pource qu'aux persecutions des Monts Alpes on avoit faict mourir plusieurs en faisant ronger les ventres par des barbots, il remarquoit quelques inquisiteurs de Merindol rongez de vers : Mettans en mesme rang le Conseiller du Prat & l'Aubespin inventeurs des bâillons, à qui on en appliqua un afin que les vers qui multiplioient en sa bouche ne l'estouffassent, ce qui advint, il mourut & fut laissé long temps bâillonné : plusieurs ardens à faire brusler bruslerent de feu visible s'espandant par leur chair & les faisant detrancher à morceaux, comme Bellomonte & Poncher : Il remarque l'Evesque Castellan, qui d'une grande froideur envoyoit au feu, celuy là mort demi glacé, demi bruslé : Puis suivent ceux qui en leurs chaires ont appelé la mort s'ils n'anonçoiét verité : De là il amene les desespoirs de Latome, du Cardinal Polus, Spera & autres, & puis il n'oublie pas le chien noir du Cardinal Crescence, à la veuë duquel il prononça qu'il estoit mort, qui ne pût estre chassé, & qui receût de sa gueulle son dernier fumeau : Encores y adjoustoient-ils les sauts que faisoit le corps du Chancelier Olivier, en reprochant sa damnation au Cardinal de Lorraine. Ie n'ay pris que les exemples les plus relevez, & en laisse quantité de plus remarquables, pour vous dire que ce livre, duquel la verité a esté recherchee tant par les uns que par les autres, est demeuré sans preuve au contraire fortifié des tesmoignages de plusieurs qui en ont escrit par occasion. Or ne pouvant que cela à l'examen de la verité, je dis pourtant, que ces choses creuës, & sur tout où elles estoient veuës, furent reputees pour miraculeuses, ou soit qu'elles le fussent, ou soit que les spectateurs fussent incapables d'y trouver des causes naturelles : tant y a que toutes ces sortes d'accidens ayderent à la doctrine & constance des uns & aux mœurs des autres, pour eschauffer les esprits aux choses que nous verrons cy aprés.

CHAPITRE X.



OVS avons dit que le pretexte de presser la paix entre les Rois estoit le dessein d'extirper les heretiques, comme ils disoient: cette besongne fut trassee principalement par deux mouvemens: Le premier & le plus grand desquels estoit la Duchesse de Valentinois qui possedoit le cœur & l'amour du Roy: cette ci ayant le don de toutes les confiscations des heretiques possedoit avec le Prince presque tous les Grands, les sceaux & le Conseil, & partant estoit puissante de faire expedier les criminels, ou par jussions à la Cour ou par Commissaires ou Prevosts, ou autres voies expeditifves. Le second mouvement faict de la maison de Guise, qui dés lors practiquoit le vent des peuples, & sur tout la bonne oppinion des Ecclesiastiques qui travailloient comme juges & parties en ces procés: Ces deux roués d'accord en plusieurs choses se servirent du premier President Magistri, des Presidens S. André & Minard, du Procureur general Bourdin, non sans quelque part de l'utilité. Le Roy n'oyoit de tous costez que les progrez des schismatiques, heritiers des Albigeois, qui s'en alloient comme eux capables d'attendre les armees: mais sur tout il falloit remedier à la Cour de Parlement & aux juges lassez de leurs severitez, ennuyez de brusler, estonnez des constances & reproches de damnation, esbranlez par les raisons, & quelques uns convertis du tout à ceste nouvelle creance, les autres consentans en quelques poincts seullement: L'advis fut de faire tenir une Mercuriale, qui est une censure des juges establie par Louys xij. fut advisé que le Roy (survenant en cette assemblee non attendu) designeroit à l'œil les fauteurs des heretiques, à fin que par la punition des plus eslevez le peuple receust un chastiment efficacieux. Cette Mercuriale estant ordonnee aux Augustins le Roy s'y trouva accompagné des Princes de Bourbon, du Duc de Guise, du Connestable & de deux Cardinaux: Ce fut là que les Conseillers qui voulurent garder quelques marques de l'authorité & liberté ancienne parlerent hardiment des corruptions de leurs Eglises, du besoin de reformation, & aprés s'estre estendus sur telles narrations conclurent qu'il falloit addoucir les poursuites contre les Reformez en attendant un Concile libre que ceux de Constance & de Basle ordonnoient de dix en dix ans: de cette oppinion furent le President Ferrier, les Sieurs de Foix, de Fumee, du Val, de la Porte, Violle, du Faur, le dernier desquels allegua l'exemple d'Acab & la responce d'Elie pour connoistre qui troubloit Israël: Anne du Bourg le r'enuia sur tous, Parla de la cause des Reformez comme sienne & sans desguisemens.

Les advis de du Thou, de Harlay, de Siguier & de Baillet furēt de moindre hardiesse & entremeslez de douceur: Minard commença contre ces mollesses & le Presidenr Magistri reprocha à tous leur Clemence pernicieuse, haut loüant le Roy Phillippes Auguste, lequel pour un iour, disoit il, avoit faict brusler six cens Albigeois, ioignit à cet exemple la destruction des Vvaudois par supplices, de deux à trois cens à la fois: pour la conclusion le Roy fit prendre les sieurs du Faur & du Bourg en leurs sieges par le Comte de Mongommeri, & depuis envoia le mesme mettre la main sur les sieurs de Foix, Fumee & la Porte, en leurs maisons. Les autres advertis par leurs amis se sauverent, ce qui apporta une grande cōsternation à toute la Cour de Parlement.

CHAPITRE XI.



Onobstant toutes ces rigueurs, en mesme temps qu'elles s'exerçoiēt, toutes les Eglises reformees de France s'assemblerent par deputez à Paris au Faux bourg S. Germain, & là presidant François Morel, fut establie la discipline generalle que nous avons couchee au commencement de ce livre. Les Princes protestans d'Allemagne envoyerent sur ces occasiōs Ambassadeurs au Roy en faveur des prisonniers, esmeus, comme ils disoient, d'affection envers le Royaume, & de la similitude de confession qu'ils avoient avec les persecutez, alleguoient les corruptions de l'Eglise Romaine, reconnus & confessez par tant de Docteurs anciens, & encores du temps du Roy Louys unziesme, par plusieurs grāds personnages, comme Gerson, Clemenzis & autres, le desir du Roy François avant sa mort, qui estoit de mettre la main aux reformations à bon escient, concluans là dessus à supperceder les poursuittes & commencer un Concile. Le Roy ayant envoyé les Ambassadeurs pleins de specieuses promesses establit Commissaires pour despescher le procés aux prisonniers, le President S. André, quelque peu de Conseillers, à la charge d'y appeller l'Evesque de Paris & Democharés Inquisiteur de la foy. Du Bourg ayant decliné de ses Commissaires par le privilege des Conseillers de la Cour, & depuis par celuy de Conseiller d'Eglise fut debouté de l'un & de l'autre, contraint de respondre de poinct en poinct sur tous les articles que maintient l'Eglise reformee. La Cour de Parlement se monstroit merveilleusement affligee de sa liberté perduë, au contraire les Courtisans, qui n'ont communement pas l'authorité de la Iustice agreable, eschappoient en esclat de joye & en preparatifs pour les nopces prochaines: on ne parloit que de tournois, qui se dressoient en la ruë S. Anthoine, toute despavee,

convertie

convertie en lices, ornee de theatres & arcs triomphaux. Il se trouva quelques vieillars fascheux qui prevoyoient comme il arrive souvent quelque chose de funeste de ces preparatifs sumptueux. Le commancement fut au vingtneufiesme de Iuin, où le Roy Henri ayant commandé le Comte de Mont-gommeri de rompre un bois contre luy, & le Comte refusé plusieurs fois, rompit en la visiere si rudement que la morne descrocha de la haute piece: la visiere levee en haut, le contre coup donna en l'œil: comme on emportoit le Roy, il tourna la face devers la Bastille, lui eschappant de dire avec un grand souspir, Qu'il avoit injustement affligé les gens de bien qui estoient là dedans. Le Cardinal de Lorraine qui se tenoit prés de luy releva ces paroles & dict (en s'y opposant) que le Diable les avoit dictees. On remarquoit aussi le serment qu'il avoit fait publiquement que de ses yeux il verroit brusler du Bourg, & là dessus chacun discouroit selon sa passion, choses que nous lairrons à dire pour venir à la mort du Roy, qui fut le dixiesme de Iuillet. Sous le voile de ce deüil on despescha les mariages du Roy Philippes & du Duc de Savoye, le premier avec Elizabeth fille de France, & de l'autre avec Marguerite sœur du Roy: puis aprés la salle des Tournelles preparee pour les dances, masquarades & balets, servit de chappelle ardente au corps du Prince, les arcs & theatres abbatus, le drap noir de requeste & toutes les joyes converties en deuil. Depuis la Roine fit dissiper les arbres, jardins, allees & cabinets, & de plus les edifices de plaisir des Tournelles, cette place luy estant en execration.

CHAPITRE XII.



RANÇOIS fils aisné de France, fut quant & quant salué Roy, premierement par ceux de Guise: Le Connestable attendit la quarantaine pour rendre son devoir & l'honneur deu au corps du Prince, dont quelques uns blasmoient le Duc de Guise pour l'estat qu'il avoit prés la personne. Aprés les ceremonies ceux de Montmorenci ensemble virent la Royne pour l'asseurer de leur fidelité: entr'autres propos il eschappa au Chef de cette famille de dire que les François ont à cœur l'obeïssance de leurs Princes naturels, & à contre cœur celle des Princes estrangers. Le Roi de Navarre qui estoit à Pau, quelque adverti & pressé qu'il fust pour se haster de venir prendre sa place, veint à petites journees à Vendosme, & là donna loisir à ceux de Guise de luy dresser ses affaires. La Royne mere du Roy connoissoit les

Bourbons pour estre authorisez de leur naissance, Curateurs naturels du jeune Roy, & par ainsi qu'elle ne les pouvoit par aucune administration obliger d'un grand merci & d'une pareille : mais ceux de Guise, qu'elle savoit avoir esté aimez de son fils, oncles de sa brus & bien aimez des peuples, avoient en eux assez de liens de charité pour y prendre confiance, & non assez de qualitez naturelles pour s'attribuer ce qu'elle leur vouloit conferer. Pour mesme esgard elle esloigna le Connestable, qui estoit desja ce qu'elle le pouvoit faire : D'ailleurs ne pouvant oublier l'indigne servitude & l'alliance que le Connestable avoit contractee avec la Duchesse de Valentinois, rivalle de son lict. C'est dequoi les Guisards sçeurent bien faire leur profit, encores qu'eux mesmes l'avoient servie avec toute sorte d'abjection, & eussent part avec elle aux confiscations dont nous avons parlé. De plus pour effacer ceste amitié, autresfois honteuse, maintenant dommageable ils la firent rudement quitter au Duc d'Aumalle son gendre, la chasserent honteusement de la Cour, luy osterent ses pierreries, luy firent changer par force Chenonceaux pour Chaumont sur Loire. Telle est la difference entre les sectateurs de la faueur & les amis. Ce fut lors à remuer le mesnage des charges tant qu'il fut possible, à oster les confidens de Bourbom & de Montmorenci : On commença par le Garde des sceaux Bertrandi, en la place duquel fut mis Ollivier creature du Cardinal de Lorraine : on vint par degrez à ce que nous avons dict par l'avance. Fut admis au Conseil secret le Cardinal de Tournon, non tant ami des Guisars que comme ennemi du Connestable : le Mareschal sainct André acheta la faveur des prosperans, de sa fille à un de leurs cadets & du butin des confiscations partagé n'agueres avec la Duchesse. La Noblesse lasse des guerres ne se vouloit point mesler des dissentions de la Cour. Le peuple ne sentoit que les tailles, l'Ecclesiastiq la passion contre le schisme, & à cause d'elle espousa la maison de Guise. Les Parlements qui inclinoient aux droicts naturels & à ce qui estoit le plus François, s'estonnea, quand aprés leur harangue de consolation la Royne leur declara qu'elle vouloit entierement dependre de ceux de Guise, & avoir pour ennemis ceux qui s'y opposeroient. Telles parolles avec une contenance composee à propos : joint aussi la memoire de la Mercurialle donnerent la crainte pour le son aux Senateurs de France. Cependant les Prince de Condé & de la Roche Surion, Dandelot, nouvellement reconcilié avec luy d'une brouillerie qu'on avoit jetté entr'eux, le Vidasme de Chartres, Bouquart & plusieurs Seigneurs de marque se r'allierent à Vendosme : quelques uns de ceux là instruis du Cõnestable, lequel n'ayant rien à opposer aux Guisars que les Bourbons, n'oublioit rien à les interesser pour les faire garands de sa grandeur, mesmes pour appaiser un petit

petit chagrin, duquel il avoit donné la cause à ce Prince, en oubliant la Navarre aux traittez de la derniere paix : cette offence, en cela plus pesante qu'elle avoit eu pour interpretes les emissaires des Lorrains, & mesmes quelques domestiques des Bourbons gagnez, entr'autres le Sieur des Cars & le Chancelier de Navarre Bouschard : Ceux là mesmes rendirent vaines les harangues, les doctes & courageuses remonstrances tant de vive voix que par escrit, que leurs maistres recevoient de tous costez. Tout ce qu'on pût obtenir de luy fut qu'il iroit à Paris pour taster les volontez de la Cour de Parlement, & là trouvant la terreur que nous avons desduitte, il fit cette mauvaise provision de courage qui parut au succez de ses affaires. Le Connestable aussi tasta la Cour à sainct Germain en Laye, & la trouva froide pour luy : il parla au Roy de ses neveux de Coligni, à tout ce qui leur touchoit fut respondu par le Roy avec beaucoup d'honneur : Mais ce Prince instruit ne mascha point à ce vieillard que c'estoit à luy à cedder de dignité aux Guisards, leur deferer la charge des armees & la primauté du Conseil, joint à cela un reproche de la Royne, qu'il avoit dit au Roy son mary, Que Diane sa bastarde, femme du Mareschal de Montmorenci son fils aisné, estoit seulle de tous ses enfans qui luy sembloit : Ayant paré à cela comme il pût, il eut sa plainte pour remede, & pour retraitte Chantilli.

Tout d'un mesme coup on despesche en Espagne les Prince de Condé & de la Roche Surion, l'un pour recevoir le serment de la paix, l'autre pour porter l'Ordre : commissions qui n'estoient pas incompatibles. Le Cardinal de Lorraine sur intendant des finances, ordonna mille beaux escus au Prince de Condé pour son voyage, qui ne fut pas une des moindres offences à ce Prince, pauvre & courageux. Le Roy de Navarre veint en Cour, aucun des Princes (bien que ce fust la coustume) n'alla au devant de luy, il ne reçoit point le premier logis, & trouva qu'on avoit emmené le Roy à la chasse d'un autre costé. La Royne par l'instigation de ceux de Guise despesche vers le Roy d'Espagne pour le prier de se rendre comme tuteur du jeune Roy son voisin & allié : Ce que ce Roy habille print au bond, & ne demeura gueres sous ombre d'escrire des lettres de menaces à ceux qui vouloient troubler la France, d'envoyer des braveries à la France mesme, ce qui fit en peu de temps retourner le Roy de Navarre en Bearn. La Royne de Navarre voulut se servir de cette peur, & sous ombre de venir addoucir le Roy d'Espagne, presenter son mari à quelque chose de plus genereux. Le Roy se faisant sacrer à Reins, le Duc de Guise familiarisant encor avec l'Admiral de Chastillon, luy rapporta que le Prince de Condé ne s'estoit pas conduit comme son ami pour le gouvernement de

Picardie, un moins rusé en eust pris la chevre : mais l'Admiral ayant attendu le vit entre les mains du Mareschal de Brissac, qui le receut comme on luy fit sentir par la seule recommandation du Duc de Guise : le Connestable luy quitta aussi la qualité de Maire du Palais, de laquelle il prit possession & fit Chevaliers de l'Ordre dixhuict de ses partisans, dont la Roche du Maine irrité appella depuis l'Ordre, le collier à touttes bestes : & puis pour couronner l'eslevation des Lorrains le Conseil de France la chastra du droit qu'elle avoit sur Bar, & les en fit Souverains.

CHAPITRE XIII.



ETTE Saison produisit à Paris deux tesmoings qui firent courir un bruit commun par la ville, que les Reformez s'assembloient de nuict pour manger un cochon en guise d'agneau Paschal, celà faict tuoient les chandelles pour paillarder confusément les uns avec les autres : si bien qu'un des deux se ventoit d'avoir empoigné la fille d'un Advocat de la place Maubert où telle assemblee s'estoit faicte : ces deux compagnons mis en avant par Democharés Inquisiteur, presentez au President S. André, par luy au Cardinal de Lorraine, de là à la Royne mere, ouys publiquement avec horreur d'un chacun : le Conseil voulut que perquisition en fut faicte par le Chancelier, ce qu'il fit si expressément & de bonne foy, questans convaincus de faussété & d'avoir esté instruits à cela par un Curé, le Cardinal empescha la punition que la Cour du Roy & celle de Parlement en demandoient : le Cardinal au contraire les fit recompenser pour avoir dit vrai en quelque chose, fit piller la maison de l'Advocat, le pere & la mere prisonniers, les enfans moururent presque de faim par les ruës. Telle estoit la haine publique vers les Reformez, & la crainte de les favoriser. On voulut traitter de mesme la maison du Vicomte aux faus bourgs S. Germain, les deux freres de Soucelles en Anjou sortans l'espee au poing percerent quarante hommes du Guet, presque autant de Sergens & bien quatre cens hommes r'amassez, & se faisans faire place à coups d'espee firent ouverture à plusieurs : la maison saccagee, le Vicomte & sa femme furent menez en prison où ils moururent de miseres comme on faisoit leur procés. Il y eut encores quelque pillages au bruit desquels plusieurs villes de France prindrent patron pillerent & tuerent, comme Poictiers, Thoulouse & Aix. Telles voies de faict permises aux peuples apprirent aux peuples aussi à cercher quelques

deffences

deffences. Le Cardinal de Lorraine emplissoit le bois de Vincennes de prisonniers, comme les sieurs de Soucelles, qu'il fit empoigner en la salle du Roy de Nauarre par des archers de la garde, un des fils du Comte de Haran pour avoir aidé à faire sauver son frere, le Baillif S. Aignan accusé de quelques mauvais conseils donnez au Roy de Navarre, & de quelques escrits licentieux : de faict toute la France estoit pleine de libelles & d'Apologies, tout cela imprimé sans privilege, les uns traittans de l'ancienne institution du Royaume, des loix que les Rois admettent & souffrent sur eux mesmes, des successions, des administrations des Rois mineurs & des regences durant leur minorite: les autres traittoient des remedes, de la tenuë libre des Estats, comme aussi à qui appartenoit la curatelle du Roy. Quelques uns plus experts & hardis pressoient pour faire mourir les Princes favorisant le schisme, les autres attaquoient les Lorrains de leur tyrannie, la domination des estrangers, & d'une femme: tout resonnoit d'invectives, de responce & de repliques : Ce qui partageoit les esprits & les eut la plus part ameutez à purger la Cour & l'Estat de la maison de Guise, sans que les prescheurs travaillerent à rendre la passion de religion la principale, joint aussi que plusieurs participoient aux bien faicts & honneur des Lorrains. Il advint que la Cour estant pleine de Seigneurs accourus à la nouveauté d'un Roy, & comme il advient tous jours à la fin d'une longue guerre, qui demandoient les recompences de leurs labeurs & perils, comme de leur droict & non par pitie: ces possesseurs de l'Estat ne se laschent point, mais pour rembourcer tout d'une piece tous ces fascheux, firent publier un Edict couché par le Cardinal, & portant ces termes, Que tous ceux qui estoient à la Cour pour demander quelque chose en leur particulier eussent à desloger de Fontaine bleau dans vingtquatre heures sur peine d'estre pendus sans figure de procés, à une potence plantee pour cet effect devant le chasteau : cette imprudence, non commune à ceux d'où elle sortoit, ulcera plusieurs capitaines & soldats, qui allerent de tous costez cercher à estre mis en besongne : & je croi que ce despit fomenta un bruit qui courut lors parmi le peuple, c'est que le Roy qui avoit la face plombee & boutonnee, l'haleine puante, & autres mauvais signes de santé, faisoit ravir des enfans de cinq à six ans autour de blois (où il s'estoit retiré à changer d'air) pour humer de leur sang chaud, & se baigner dedans, & par ainsi corriger celuy du Roy, corrompu en toute sa masse : Les uns disoient que les ennemis des Lorrains faisoient courre ce bruit pour les rendre execrables, les autres qu'eux mesmes en estoient autheurs, ayans desfos envie de rendre odieuse la race Royalle: on empoigna quelques uns de tels porteurs de nouvelles, lesquels on fit mourir, entre ceux-là un qui maintint jusques au dernier souspir

avoir esté employé à cette besongne par monsieur le Cardinal. Toutes ces choses sont douteuses, cette ci vraye que la Roine avoit eu Semanstrus Sytard, que son fils estoit de ceux qu'on appelle mal nez, ne se purgeât ni par le nez ni par la bouche, laquelle il portoit ouverte pour prendre son vent, dont se forma un abcez à l'oreille, & puis ses coliques frequētes, marques mortelles à tel âge, ne promettoient de luy aucune duree aux plus advisez.

CHAPITRE XIIII.



NOvs avons laissé en prison les Conseillers de la Mercuriale, il en faut tirer du Bourg d'une façon differente aux autres, c'est qu'aprés quelques fuittes sur les formalitez de juges, quelques confessions en termes ambigus, selon que nous ont rapporté quelques prisonniers avec luy, la Dame de la Caille Parisienne prisonniere & depuis bruslee, lui ayant reproché par une fenestre que ses fuittes sentoient le regnard du monde & non l'agneau de Christ, il prit déslots toutes longueurs à contre-cœur, reforme sa confession, la rendit plus claire & plus frâche, fut degradé de ses ordres de Prestrise, surquoi entr'autres propos il dît qu'il n'avoit plus le signe de la beste n'aucune marque avec l'Antechist, de là à trois jours il est condamné à mort, executé, estranglé & puis bruslé à S. Iean en Greve. Les reproches qu'il fit à ses juges, qu'ils n'estoient plus juges, mais bourreaux, qui travailloient sur la sentence d'autruy, & les autres discours se peuvent lire au livre exprés pour ces choses: je n'en dirai plus que le dernier propos de sa bouche qui fut, Ne me laisse Seigneur de peur que je ne te laisse.

La Porte & de foix firent quelque satisfaction à la Chambre, du Faur condamné à l'amende honorable, mais eschappé par opiniastreté, authorité, faveur, entr'autres du President de Thou qui fit casser l'arrest. On donna fumee à la Dame de Soubise, on garda Ferrier à cause de sa doctrine, il fut depuis Ambassadeur & les autres eurent charge honorable. Quelques uns ont pensé que la mort du president Minard, tué quelques jours devant d'un coup de pistolet auprés du Palais, avoit appris aux juges les plus rigoureux à mettre de l'eau dans leur vin: Stuart parent de la Royne d'Escosse fut soupçonné de cette mort, & d'avoir resolu avec plusieurs autres de mettre le feu par tous les coins de Paris, pour cependant forcer les prisons & emmener les criminels de leur religion: cela fit faire l'Edict de Chambor, eriger quatre chambres pour vuider les prisons: c'est ce qui donna aux Reformez dequoi remplir le livre de leurs Martyrs. Cette saison fut horrible de supplices, mesmes pour dōner plus d'amorces à ces em-

braſemens, les Preſtres firent mettre par les carrefours des villes, principalement de Paris, force images bien parees, fournies de cierges allumez tous jours, ils inſtruiſirent auſſi les faineans de ſe tenir aux quantôs chantans des *Salve Regina:* ceux là contraingnoient les paſſans de s'agenoüiller, payer la chandelle, & ſi quelqu'un refuſoit ou ne ployoit pas les genoux avec aſſez de reverence, quelquesfois s'il avoit un trop bon manteau il ſe trouvoit aſſommé de coups & trainé par les bouës en priſon. Ce dur traittement apprit aux particuliers à deſirer le changement & cercher un Chef. Le Roy de Navarre qui eſtoit regardé de tous pour tel, eſtoit lors employé à conduire Madame Elizabet en Eſpagne avec de belles formalitez ſur les rangs, & d'ailleurs amuſé par un Albuquerque, qui l'affrianda de vaine eſperance pour la Navarre, ſi bien que par deux fois il fit taſter Dom Philippes juſques à luy demander ſon conſentement, pour avec la Roine ſa femme luy aller faire la reverence: La reſponce fut longue comme il falloit, & en fin Eſpagnolle, pleine de gloire & de refus.

CHAPITRE XV.

IL eſt temps de voir les effects de tant de cris & de plaintes, les apprentiſſages que fit le Royaume, pour des ſouffrances venir au tumulte, de là aux guerres, & puis à la deſtruction. Voila premierement les plumes deſployees en tous genres d'eſcrire, ſoit pour la Religion ſoit pour l'Eſtat. Le premier poinct produiſit infinité de livres, pour le ſecond il en courut un que je remarquerai entre les autres, ayant pour tiltre *Deffences contre les Tyrans:* Là eſtoit emplement traitté juſques où s'eſtend l'obeïſſance aux Rois, à quelles cauſes & par quels moyens on peut prendre les armes, à qui il appartient les authoriſer, ſi on peut appeller les eſtrangers, ſi eux peuvent donner ſecours legitimement: Ottoman fut long tẽps & à tort ſoupçonné de cette piece: mais depuis un gentilhomme François vivant lors que j'eſcris, m'a advoüé qu'il en eſtoit l'auteur. Tels eſcrits perſuaderent aiſément ceux que la neceſſité animoit, & qui deſcheus d'auoir pour chef le Roy de Navarre, pour ſes craintes & depottemens, eurent bien toſt l'œil ſur Louys Prince de Condé, né grand, prudent, courageux & pauvre: les ſuffrages de tous ayans pris ce nom, il fut pourtant adviſé de le cacher, & faire tout ſous le nom du ſieur de la Renaudie de Perigor, dit la Foreſt, homme vaillant & diligent, & qui chaſſé de France avoit paſſé un long temps en Allemagne & en Suiſſe, practiquant tous les fugitifs pour meſme cauſe que luy. Il choiſit pour lieu de la conference Nantes, où lors eſtoit le Parlement de Bretagne: là s'eſtant rendu

de chaque province un chef signalé: il les harangua, meslant les raisons & les passions de si bonne grace, qu'il tira d'eux un serment sollennel. Ils adviserent qu'il falloit commencer par une requeste, qu'il feroit presenter par personnes simples & sans armes, sur le refus de laquelle ils esperoient se saisir de ceux de Guise dedans Blois, se prosterner aux pieds du Roy & là declarer le Prince pour leur Chef & administrateur du Royaume: aprés ils firent eslection de ceux qui devoient r'allier les forces de divers endroits: Pour la Gascongne fut esleu Castelnau, pour le Bearn Maseres, pour le Limousin & Perigort le Mesny, pour la Xainctonge Mirambeau, pour le Poictou S. Sire & son Lieutenant Aubigné, pour l'Angoumois, pour le Loudunois & la Tourenne Maillé braisé, pour le Maine & Anjou la Chesnay, pour le Chastelleraudois & Mirebalais le Ministre de Chiré, pour la Bretagne Montejan, pour la Normandie saincte Marie du Mont, pour Picardie Coqueville, pour Brie & Champagne Malligni, pour la Provence & Languedoc Castelloux & Mouvans, & pour le Dauphiné Mont brun. Ces conviez retournerent de l'assemblee autant secrettement qu'ils y estoient allez, chose esmerveillable à qui aura essayé combien le secret est difficile entre trois ou quatre, voire tant d'hommes de païs si different, avant le serment presté, avant le parti formé, le crime de leze Majesté estant lors si horrible & si peu vsité, avoir contre la crainte & l'esperance gardé le secret si precieusement, que les Lorrains en eurent les premieres nouvelles d'Italie & d'Allemagne! Ie dis que l'affliction preignante referra leurs cœurs à la confidence, comme le froid reserre les choses eterogenees. En fin un seul François entre tant, plustost meu de peur que d'ambition & d'avarice coupa la gorge à plusieurs hommes de marque & soldats, & au dessein ce fut l'Advocat d'Avenelles cheux lequel la Renaudie se logea aux faux bourgs S. Germain: cettui ci voyant sa maison pleine de Ministres & hommes incônus, & son hoste tous les jours enfermé avec la Roche chaudieu, apprehendant le peril, luy declara qu'il vouloit fermer sa porte pour n'estre point ruïné, l'autre le voulut encourager par la beauté de l'entreprise, si bien qu'en disputant des difficultez ce jeune capitaine eut la gehenne de paroles: car pour prouver la facilité il ouvrit les particularitez. Avenelles donc descouvrit l'affaire au Sieur de Marmagne Maistre des Requestes, creature du Cardinal, qui l'envoya en poste trouver le Duc de Guise: le Duc le mit prisonnier pour respondre de son accusation dans une tour d'Amboise, où ils avoient des ja faict retirer le Roy sur les premiers advis d'Italie: Cette maison forte & ce lieu estroit apportant un grand trouble aux entrepreneurs, le Mareschal de Mont morenci fut despesché pour amener separez du bois de Vincennes Stuart, à qui la gesne ne fit rien dire, Soucelles & le Baillif de S. Aignan soupçonnez d'estre complices: On mande les Chastillons, à l'arrivee desquels l'Admiral donna conseil d'appaiser la

paiser la

multitude qu'on craignoit, par quelque Edict qui suspédist la persecution des Reformez: Cet Edict fut faict, & les Lorrains, qui y consentirent, escrivoient cependant par toutes les provinces pour faire armer les Gouverneurs & Lieutenans de Roy, & charger tous ceux qu'on trouveroit en armes. Le Prince de Condé ne laisse pas de venir à la Cour. La Renaudie, quelque empeschemét qu'il trouvast, ne change point de resolution, mais seullement de jour & de lieu pour la mutation de Blois à Amboise: tous ses compagnons aussi fermes que luy viennent prendre leur rendé vous à la Carreliere en Vandosmois, & le jour au seiziesme du mois. L'Ordre estoit tel, Que des grandes trouppes qui approcheroient ils prendroient 500. chevaux, d'entre lesquels partiroit le jeune Marigni evec 60. choisis, pour, ayant laissé leurs chevaux dedans les roches estre semez par les petits cabarets. Le Lieutenant de S. Sire avec trente autres devoit couler le premier dans le chasteau, & le jeune Marigni les soustenir: Dés la veille de l'execution Renaudie, Castelnau, Maseres & autres principaux chefs devoient loger à Noisé, & le lendemain par petites trouppes venir succeder à ce qu'auroient faict les premiers: De ceux là les uns avoient charge de se saisir des Lorrains, les autres de ceux du Cōseil, les autres de demeurer aux portes, cela faict mōstrer un signal du haut du chasteau pour faire dōner par le parc les forces embusquees dans la forest. Le jour devant l'execution le capitaine Linieres un des conjurez, estonné des difficultez, descouvrit toutes ces choses à la Roine: Sur son advis le Duc de Guise envoye battre l'estrade vers la Fredonniere, qui estoit le premier rendé vous à l'entreprise de Blois: ces Estradiots luy amenerent prisonniers trēte ou quarāte de ceux qui commençoient à se desbander: aussi tost despesche le bastard de Senserre pour Orleans, Vieille ville pour Blois, le Mareschal de Termes pour Angers, le Duc de Montpensier pour Bourges, Barbezieux pour Poictiers, Burie en Guienne, tous ceux-là partisans des Guisars. Le bastard de Sanserre trouva Castelnau & Mazeres armez aux faux bourgs de Tours, il les voulut prendre: mais ils furent si promptement servis des leurs, l'autre si mal de ceux de la ville qu'il appelloit à son aide, que Castelnau eut tout loisir de renvoyer ses forces vers Saumur pour les oster du peril, luy & Maseres s'y jetterent, se trouvans à Noisé, selon leur promesse: là le Duc de Nemours les vint attaquer, prit d'abordee Maseres & Ranné, les envoye prisonniers à Amboise, prit le reste par composition, donnant sa foy pour leur vie & liberté: Mais quoi qu'à Amboise le Duc advoüast sa promesse elle fut violee. La Renaudie adverti par Castelnau, presupposant que toutes les forces de la Cour seroiēt au siege de Noisé, fit avācer ses gēs de tous costez, lesquels marchās à petites troupes, furēt pour la pluspart tuez ou pris, amenez, attachez aux queuës des chevaux, & pendus aux creneaux du chasteau & de la ville au prix qu'ils arrivoiēt. Parmi cette emotiō & en la plus grand confusion, le Duc de Guise prenant le temps de cette petite Guerre,

se fit despescher une commission de General des armees en France. Le mesme jour Renaudie venant à son rendé-vous dans la forest de Chasteau Renaut fit rencontre de Pardaillan avec une trouppe plus gaillarde que la sienne : le pistolet de Pardaillan ayant failli Renaudie luy passe l'espee au travers du corps, luy aussi tost tué d'un coup d'escoupperte par un soldat, la pluspart des siens pris, son corps emporté à Amboise pendu sur le pont avec ce tiltre *Le Chef des rebelles* : ses quartiers puis aprés mis en divers endroits : avec luy fut prins un de ses domestiques nommé la Bigne, lequel promptement menacé de la question confessa ce qu'il savoit, & mesmes que le Prince de Condé devoit estre le Chef muet duquel on parloit : Rané ayant promesse de la vie & crainte des tourmens soubsigna à cette confession, le mesmes fit Maseres, non pas Castelnau qui leur dit injures pour les recuser, maintint le Prince pour innocent, puis estant entré en propos avec le Chancelier Ollivier sur le faict de la religion, il le rendit muet : Les Catholiques qui en ont escrit en donnent la raison, c'est que Ollivier estoit de mesme creance. Toutte la Cour s'employa pour sauver la vie à Castelnau, mesmement la Royne, se souvenant qu'il l'avoit sauvee à son fils le Duc d'Orleans à Amboise, un jour qu'estant desguisé une multitude l'assommoit. Nonobstant ces choses, aprés que les murs d'Amboise se virent garnis de pendus, la riviere demie pleine de noyez, les Lorrais arrachent Castelnau des mains du Roy, le font mener devant eux à l'eschaffaut : Vous avez raison, dit le condamné, de pourchasser ma mort, c'est à vous pour vostre tyrannie que nous en voulions, non au Roy, il n'y a rien qui le touche, c'est sans mentir que nous sommes criminels de leze Majesté si les Guisars sont desja Rois : s'en donnent garde ceux qui me survivront, pour moy la mort & une meilleure vie me tire de ce dâger. Ce spectacle estonna le Roy, ses freres & toutes les Dames de la Cour, qui des plate-forme & fenestres du chasteau y assistoient : Mais sur tout ceste compagnie admira Villemongis Bricmaut, qui prest à mourir emplit ses deux mains du sang de ses compagnons qu'il jetta en l'air, puis les eslevant sanglantes, Voila le sang innocent des tiens, ô grand Dieu, & tu le vengeras. Les trente qui devoient donner les premiers dans le chasteau, & autres que r'allia celuy qui les devoit mener, desja coulez dans la ruë basse d'entre la riviere & le chasteau, se sauverent, faisant les eschauffez parmi ceux qui alloient attaquer l'embuscade du parc. Ainsi ai-je ouy mon pere en rendre compte à ses amis. Il reste maintenant à savoir que devindrent le Roy de Navarre, le Prince de Conde, les Chastillons, le Vidasme & autres regardez en cette Cour pour criminels.

CHAPITRE XVI.



ON despescha aux estrangers pour leur rendre un compte favorable de cette action, de mesmes aux Cours souveraines, aux Gouverneurs des Provinces : mais fort particulierement au Roy de Navarre, lequel de la faveur ou de la peur qu'il en sentit, fit l'eschauffé à la poursuitte de quelque deux mille Reformez qui s'estoient rompus desja sur la nouvelle d'Amboise : la rigueur dont il vsa envers ces miserables luy donnant esperance d'estre assez bien envers ses ennemis. Le Prince de Condé sachant les depositions des premiers delateurs, des executez, & depuis de la Bigne, n'estoit pas en petite peine, tenant, comme on dit, le loup par les oreilles, pource que sa fuitte de la Cour le mettoit en coulpe, sa demeure en danger : Vn jour la Royne luy fit de belles remonstrances sur le devoir des Princes du sang : le Cardinal qui avoit amassé curieusement toutes choses contre luy, prit le propos, alleguant qu'il avoit esteint plusieurs accusations contre luy, que s'il en doutoit & qu'il voulust se cacher derriere une tapisserie il ameneroit à la Royne des tesmoins, par lesquels il apprendroit des nouvelles de luy mesme : le Prince respondit, Ma qualité ne permet pas que je me cache, ni que vous interroguiez personne contre moy. Sur tels doutes il se resolut d'en parler au Roy, auquel aprés plusieurs marques de son innocence il demanda au Roy le combat de sa personne, toute dignité posee, contre le moindre gentil homme du Royaume qui l'accusast : le Duc de Guise present s'offre à estre son second. Le Chancelier Ollivier mort de ce temps en la façon que nous avōs dict, l'Hospital, homme de grand estime, luy succeda, quoy qu'il eust esté des conjurez pour le faict d'Amboise : Ce que je maintiens contre tout ce qui en a esté escrit, pource que l'original de l'entreprise fut consigné entre les mains de mon pere, où estoit son seing tout du long entre celuy de Dandelot & d'un Spifame : chose que j'ai faict voir à plusieurs personnes de marque. La Roine ne fut pas marrie d'avoir un homme de bien, non attaché à ceux qui avoient desja pris trop de racines : mais obligé à elle particulierement & en general à l'Estat. Le Connestable voulant faire un voyage en Bretagne eut charge du Roy d'exposer à la Cour de Parlement le faict d'Amboise, en quoi il augmenta la haine des Lorrains, pource qu'il loüa le Roy d'avoir deffendu ses serviteurs qu'on vouloit attaquer en sa maison, & eux vouloient avoir deffendu le Roy mesme. Le Parlement ne s'amusoit qu'à la faveur, & donna au Duc de Guise le tiltre de Conservateur du païs. l'Admiral obtenant son congé eut charge de composer la Normandie où il se

retiroit, comme aussi de rendre compte de tout ce qu'il y verroit. Pour rendre ce compte il print occasion d'escrire à la Royne son advis sur l'estat present, de la faute qu'elle faisoit en l'esslevation d'une famille dangereuse, de la persecution qui menoit au desespoir une partie de la France, puis concluoit en conseillát de surseoir toutes choses jusques à une tenuë d'Estats. Cette Royne desja ulceree des libelles qui couroiét par la France sur mesmes demandes, tenoit (aussi bien que ceux de Guise) pour criminels tous ceux qui touchoient cette corde. La hardiesse de l'Admiral luy apporta haine & crainte, arrivant sur le poinct que les prisonniers de Blois rompirént les prisons, & en mesme téps Stuart & Soucelles celles de tours: ceux-ci escrivirent des lettres au Cardinal sur le desplaisir qu'ils avoient que les captifs de Blois se fussent sauvez, qu'eux aussi estoient partis de leur logis pour courir aprés, qu'ils esperoient les luy r'amener en bonne compagnie & bien tost. Le Cardinal adjoustant la crainte qu'il avoit naturelle à celle de la Royne, ils firent l'Edict de Remorantin, moins violent contre les Reformez, par le moyen duquel ils demeuroient exempts de l'Inquisition. On commença lors à mediter une assemblee des principaux du Royaume à Fontaine bleau qui eust quelque nom d'Estats, & en effect fortifiast leur dessein. Telles assemblees ont esté appellees petits Estats. Le Roy voulut faire son entree à tours, suspecte pour la quantité des Reformez, & où (comme quelques uns ont voulu) les Huguenots avoient pris leur nom à cause de la tour Hugon où ils s'assembloient, ou d'un Luthin de mesme nom, duquel on menace les enfans en cette ville. Le capitaine Richelieu fit faire la nuict à ses soldats plusieurs insolences, comme chanter & dire plusieurs vilenies de la Roine mere & du Cardinal, esperant que telle chose imputee aux Reformez luy donneroit quelque pillage. Les Citoyens practiquerent une curieuse information, si bien que la coulpe en demeura à quelques serviteurs des Lorrains. Quelques autres occurrences avec celle là firét soupçonner à la Royne les desportemens des Guisars, & lui prit une caprice d'avoir un discours privé avec le Ministre de la Roche chandieu: & pource qu'il estoit absent hors du Royaume ses compagnons envoyerent à cette Princesse un traitté nommé Theophile, qu'elle lut avidement, cette lecture en fit redoubler plusieurs autres, notamment contre ceux de Guise: le Mez en fut pendu à Paris: durant le supplice un Normand voulut remonstrer à la populace l'iniquité d'un tel jugement, qui l'en accabla de coups, & le fallut pendre pour la contenter le lendemain en mesme lieu. Le Prince de Condé se desrobbe de la Cour au mesme temps que ceux de Guise & Montmoréci rafraichitent leurs inimitiez par la dispute de Dammartin. Le Prince escrit au Roy de Navarre que sa teste estoit sur le tappis, & qu'il deliberoit l'aller trouver, ce que son frere approuva pourveu qu'il se fust purgé à la Cour auparavant: On sceut en mesme temps de son depart pour

part pour sa purgation, un discours hardi qu'il avoit tenu en chemin avec Danville, un autre de mesme sorte de la Planche à la Royne, les pacquets trouvez entre les mains d'un courrier des Princes protestans au Roy de Navarre, ce courrier tué sur les gehennes au bois de Vincennes : & puis les propositions faictes devant le Chancelier L'hospital à son entree au Parlement: Toutes ces choses firent haster l'assemblee de Fontaine-bleau.

CHAPITRE XVII.



A CETTE assemblee se trouva le Connestable & toute la famille des Montmorencis, accompagnez de bien huict cens chevaux. L'Admiral dés l'entree prit la hardiesse de presenter une requeste de la part de toutes les Eglises reformees de France. Le Chancelier fit une harangue plaine de Moderation. L'Evesque de Valences Monluc une autre plaine de faveur à la cause des Reformez. Celuy de Vienne conclut plus hardiment au Concile nationnal. Quand ce fut aux advis l'Admiral adjousta pour sa requeste, Qu'il la feroit signer par cinquante mille hommes, demanda le Concile, les Estats libres, & de rendre la Cour seure aux Princes du sang & Officiers. Le Duc de Guise s'opposa au conseil de l'Admiral, se rapportant des Estats à la volonté du Roy : Le Cardinal plaidoya contre la religion reformee, consentant à la tenuë des Estats : Son advis suivi par la trouppe des Chevaliers de l'Ordre. Le Roy & la Royne sa mere remercient la compagnie, & protestent se tenir à leur advis. En fin l'ordonnance fut faicte pour colloquer les Estats à Meaux & le Concile nationnal, en cas que l'œcumenique fut trop retardé par le Pape. Cependant les prisonniers pour la religion soient eslargis, sauf ceux qui avoient esté trouvez en armes. Tous les Gouverneurs & Lieutenans de Roy envoyez en leur departement avec leurs compagnies de gens d'armes, pour empescher les eslevations. Au sortir de cette assemblee la Sague, chargé de lettres de plusieurs vers le Roy de Navarre & Prince de Condé, trahi par un de ses compagnons, fut pris à Estampes : les lettres qu'il avoit de ceux de Montmorenci n'estoient que d'honnestetez : mais celle du Vidasme de Chartres en termes couverts le firent amener à la Bastille, dont estant presenté à la question il confessa que les Bourbons avoient dessein de venir en Cour, prendre en passant Poictiers, Tours & Orleans: qu'en mesme temps le Connestable se devoit asseurer de Paris par le Mareschal son aisné qui en estoit Gouverneur : de la Picardie par Senerpont & Bouchavanes : de la Bretagne par Messieurs d'Estampes. Il est

certain qu'ils avoient tels desseins, & qu'en mesme temps Maligni, quand le Roy de Navarre le fit arrester, s'asseuroit de Lyon, & que ses armes cachees estans descouvertes, luy assiegé pat Achon avec les mortes payes de la ville, il se deffendit si bien, qu'ayant tué cent ou six vingts hommes, on luy fit place pour sortir & se retirer où il voulut. Deslors la Royne & son Conseil n'oublierent aucune voye pour attirer le Roy de Navarre & son frere à la Cour: le Connestable leur envoya belles lettres. Le Cardinal de Bourbon ayant receu le serment du Roy & de la Royne pour la liberté & seureté de ses freres, s'achemina pour les aller querir.

CHAPITRE XVIII.



Omme de tous costez les parens & amis communs du Prince de Condé luy escrivoient pour le haster de venir, plusieurs choses le retardoient, comme la rude response de la Royne sur ce que la Dame de Roye luy dit, Que les Guisars estans armez & forts auprés du Roy, il estoit raisonnable que le Prince de Condé vint accompagné de ses amis: La response fut qu'il trouveroit le Roy encores plus fort que luy, d'ailleurs il entendoit que ses serviteurs estoient mal traittez en Lionnois par le Mareschal S. André, Le Sieur de Canis prins en sa maison, Thermes avec deux cens chevaux sur son chemin à Poictiers, Le Vidasme de Chartres prisonnier si estroittement qu'on ne luy permettoit pas la prison de sa féme, & puis s'estoit pour les chiffres trouvez sur la Sague. Ces choses descouvertes retardoiét le Prince de son voyage, cependant que les Reformez en Provence, Languedoc & Dauphiné, par nouvelles hardiesses prindrent part aux Eglises de Montpellier & de Montelimatt, les Cordeliers pour prescher à son de cloche, ceux de Romás l'Eglise principalle, toutes ces choses supportees par les Sieurs de Mirabel, Montbrun, Quintil, S. Auban & autres: Là dessus vindrent lettres de pardon du Roy. Les Estats de Dauphiné assemblez à Valences, l'Evesque commença par exhortation de se ranger à la volonté du Prince, & puis on demanda s'ils ne se vouloient pas servir du benefice de l'Edict: Mirabel respond pour tous, Qu'il ne pouvoit traitter d'affaire aucune qu'aprés l'invocation du nom de Dieu: Le Seneschal y cósent, & aprés la priere, où tous s'estoiét agenouillez hormis les Ecclesiastiques, la response des Reformez fut, Qu'ils vouloient justifier leurs actions, & nó se servir de grace. Le Duc de Guise fit despescher Maugiró en la place de Clermont Allard trop doux & patiét à son gré: Maugiron, pour travailler au gré des Lorrains, amasse próptemét des soldat à Lió & à Vienne, les embarque pour demeurer à Valence & surprendre Mirabel & ses

compagnons,

compagnons, mais les trouvans en estat de deffence il leur envoya un renard nommé Viner qui alla parmi eux contrefaire l'Huguenot, & y prit tel credit, en disant force vilenie des Papes, qu'il les separa : lors Maugiron arrivé à Valences, cria, Ville gagnee, & y fit rendre dixsept compagnies des vieilles bandes de Piedmont, quatre de gens d'armes, & sous leur garde une chambre de juges de Grenoble. Le mesme Viner fit quitter les armes à ceux de Montelimart & de Romans, & amena au piege septente prisonniers : de ceux là on fit mourir deux Ministres, le baillif Marquet, Blancherie & trois autres : & peu de jours aprés Robert & Rebours. Là premierement Laubespin employa son invention des baillons, pource que ces condamnez preschoient & prioient Dieu, mesmes pour ceux qui leur donnoient la mort. Nous avons dit comment Laubespin mourut baillonné. Ponsenac qui avoit faict cette prise, en mesme temps mourut de faim. Cette Chambre ayant despesché le Prevost Bouyer pour prendre Montbrun, le Provost & ses archers furent pris par luy, & quelques prisonniers delivrez. La commission de Maugiron n'estant que faicte à la haste, le Duc de Guise fit donner un ample pouvoir à Gondrin, qui à son arrivee mande à Montbrun qu'il luy renvoyast promptement le Prevost prisonnier, sinon qu'il l'auroit sur les bras avec les forces du Roy : cela estonnoit Montbrun sans l'arrivee d'Alexandre Guillotin de Vaurias envoyé du Contat de Venisse : Ces deux joints ensemble entreprirent sur Vezou & Malacene, où il y avoit arcenal, Montbrun prend Malacene & puis vouloit attaquer Vezou, il faillit. L'Evesque de Beziers, lors en Avignon, amusa Montbrun d'un traitté, & cependant fit prendre des Reformez. Les deputez estans retenus pour en respondre, les voila aux termes de discord Gondrin ayant receu les forces de Maugiron, 12000. escus d'Avignon, quelques pieces de Grenoble, & les legionnaires de la Province, se rend à Bolennes avec quatre mille hommes de pied & cinq mille chevaux : là aprés plusieurs escarmouches, toutes avantageuses pour Montbrun, il fallut encores parlementer & conclure à la reduction des prisonniers d'une part & d'autre, & mesmes la simplicité des Ministres fit accorder sur l'offre de quitter le Royaume ou la religion. Que Montbrun sortiroit le premier, en leur donnant quelque temps pour faire leurs affaires : Mais contre la foy publique donnee les Prestres esmeurent les gens de guerre à tuer les soldats de Montbrun au prix qu'ils se retiroient : cela le fit remettre sur ses armes, prendre Vaupierre, renvoyer la garnison nouvellement venuë : mais il fit tuer les Prestres & autres qui avoient rompu la foi. L'armee du Roy, à laquelle le Côte de Suzes estoit joint, trouve Montbrun avancé avec 400. hommes de pied & 500. chevaux : ces gens de pied estoient tellement logez que s'ils eussent eu le loisir de laisser avancer leurs ennemis ils deffaisoient l'avant garde entierement:

leur chaleur de foye fut cause qu'ils n'empoignerét que les Coureurs & les Enfans perdus, & Gondrin fit sa retraitte à son gros, qui estoit en tout de six mille hommes : Depuis il mina par patience cette trouppe esgaree, sans retraitte & sans vivres : si bien que Montbrun abandonné des siens delibere de quitter le Royaume accompagné de sa femme & d'un Advocat nommé Anthonian ou S. Anthoine, qu'il estimoit le plus capable de son secret : Mais l'Advocat voulut faire sa paix aux despens d'une perfidie, si bien qu'estans à Busquet il appella les habitans, les eschauffant de prendre le Chef des Huguenots, & luy mesme lui mit la main sur le collet, le prenant par sa chaine d'or : Montbrun le porte par terre, le jette par la fenestre de l'hostellerie, se sauve la nuict par les montagnes avec l'habit d'un paysan, auquel il troqua sa juppe de velours : sa femme trouva moyen de se derobber, & fut à Geneve compagne de l'exil de son mari. Le mesme Advocat fit prendre Guillotin & les deux Charigni, qui furent gardez pour estre puis aprés confrontez au Prince de Condé. La Provence dés ce temps sentit quelque alteration par le Sieur de Mouvans, duquel le frere quelque temps auparavant (en haine de la Religion) avoit esté massacré par la populace de Draguignan, son cœur & son foye jetté aux chiens, & ces chiens assommez comme heretiques, pour avoir faict difficulté d'en manger. Ce Mouvans ayant failli Aix & se voyant descouvert, se mit à la campagne, abbattit les images sans piller les temples, ayant sur les bras le Comte de Tendes Lieutenant de Roy avec six mille hommes, lui n'en ayant que cinq cens se saisit de l'Abbaye S. André où il fut investi aussi tost. Le Comte le fit venir sur sa parolle, le prit à capitulation bien gardee : ce que n'approuvoit pas le Baron de la Garde, qui le chargea & le fit retirer à Geneve. On commença à prescher publiquement en Bretagne & en Normandie : & à l'ombre de ces libertez un Anabaptiste chassé de Geneve voulut establir sa secte à Roüen au contentement des uns & des autres : mais cela fut esteint par le desadveu de l'un & de l'autre parti.

CHAPITRE XIX.

DV voyage du Cardinal de Bourbon accompagné du Comte de Cursol reüssit que le Prince de Condé, menacé par Descars & par Bouschart qu'il falloit rompre avec le Roy son frere ou marcher en Cour avec luy, d'ailleurs alleché de force petits contes qu'on luy faisoit des bons termes ausquels le Roy & la Royne parloient de luy, des souvenances de ses privautez & bons mots, sans oublier les bons services des gentilshommes qui l'accompagnoient, las de marcher en condamné desirant,

l'esclat

l'esclat de la Cour: mais plus que tout cela les Secretaires & gens d'affaires, qui se voioient deperir en oisiveté, poussoient à l'espaule, monstroient des lettres par lesquelles le Conseil du Roy estoit comme inutile par l'absence des Princes, & les principaux affaires retardez en les attendant. En fin toutes les patelineries qu'on observe en tel cas firent resoudre le voyage contre l'advertissement des fidelles amis & serviteurs, & sur tout de la Dame de Roie belle mere du Prince: Tous ces dissuadans côtez pour fols ou pour brouillons. La Cour advertie de telle venuë, accompagnee de mille lances d'extraordinaire s'avance à Orleans: l'Evesque de Vienne vint à Artenay consulter avec la Duchesse de Montpensier des moyens pour empescher les deux freres de venir à leur perte certaine, & leur donner courage de relever leur maison: mais ayant apris d'elle que l'esperance en estoit perduë par l'infirmité de l'aisné. Ce courageux Prelat en mourut de desplaisir: cette mort contee pour grand gain, sur le poinct des Estats ordónez à Orleans: c'estoit un esprit que les Lorrains apprehendoient, au contraire les deputez, qui s'avançoient, en receurent estonnement: mais bien plus quád ils virent qu'ils entroient en une armee & non pas en une Cour. Le premier acte du Conseil à Orleans fut de faire une sorte de confession dictee par le Cardinal de Lorraine, attachee à un Edit, menaçár de mort ceux qui la refuseroient, c'estoit pour faire qu'il n'y eust qu'un parti en la ville: aprés on fit sentir à Dandelot qu'il n'avoit nulle puissance sur l'infanterie, pour lui faire de là conclure sa retraitte, comme il fit & bien à propos, y laissant ses freres l'Admiral & le Cardinal libres encor, pour n'espouvéter ceux qui venoient au devát, vers lesquels le Cardinal d'Armagnac s'estoit aváçé jusques à Vert œil, portant derechef la foy du Roy signee & juree entre ses mains. Il arriva que Montpesac envoyé pour la seureté de Poictiers, fermant les portes à ces Princes les fit retirer à Lusignan. Là ils eurent advis de toutes parts du peril qui leur pendoit sur la teste; qu'on envoyoit querir en Lionnois & Dauphiné contr' eux les tesmoins que nous avons marquez, d'autres adjoustoient, que le refus du passage leur estoit vne couverture, pour sans crime retourner & dilayer. Autrement en avoit ordonné le Ciel: Ils passent dans Poictiers, y trouvét le refus changé en hôneur excessif, rencontrent à Blois le Cardinal de Bourbon qui reitera les sermens, & firent le chemin jusques à Orleans, ayant tous jours derriere & aux costez trois ou quatre cens chevaux du Mareschal de Thermes qui se tenoit assez loing d'eux pour ne les effrayer, assez prés pour les pousser en la ronnelle. Les mauvaises marques de leur venuë furent, que nul n'alla au devant, le premier logis & la grand' porte refusé au Roy de Navarre: si bien que contre le privilege des Princes ils mirent pied à terre dehors & entrerent par le portillon, comme s'ils eussent passé le guichet. Aprés quelques froides embrassades, le Roy ayant arriere soy ceux de Guise, qui

n'avoient pas faict un pas, les mena en la chambre de la Royne sa mere, qui les receut en plorant. Et puis aprés que le Roy eut dit au Prince de Condé, qu'il l'avoit envoyé querir à fin qu'il se purgeast present de quelques accusations qu'il ne vouloit pas croire, & que le Prince eut respondu que ces choses luy estoient faussement attribuees par la maison de Guise, il fut saisi par les Sieurs de Bresé & de Chavigni, & mené dedans le logis prochain, devant lequel on avoit basti un petit espron de bricque, qui battoit au Martroüer & en trois ruës avec des fauconneaux : le mesme jour employé à muer les portes & griller les fenestres : ce fut à crier la foy promise & l'infidelite des Cardinaux. Le Roy de Navarre refusé de la garde de son frere, demeura libre en apparence, mais en effect bien gardé, soit par gens de guerre cachez au costé de son logis par mouches ordinaires, & plus estroittemēt par ses domestiques corrōpus. Son Chancelier Bouchard, qui avoit lasché le pied dés Lusignan, à S. Iean pour esquiver la honte de sa trahison envers son maistre, fut pris en sa maison par Iarnac, mené en Cour bien lié, sans manier cousteau & sans gouster viande auant l'essay : tout cela, comme estant estimé double traitre, assavoir au Roy & à son maistre. Le mesme jour de la prise du Prince le Baillif d'Orleans Grolot fut arresté, & dés le lendemain le Chancelier L'hospital, qui avoit signé au mandement de prinse de corps. Le President de Thou juge du Vidasme, Le Procureur General Bourdin & autres Conseillers vindrent interroguer le Prince, qui prolongea par refus & appellations, selon les advis que Robert & Marillac advocats, impetrez par la Princesse de Condé luy donnoient : d'autre costé pour abreger les eschappatoires Bourdin demanda que l'accusé, ne voulant respondre, fut tenu pour conuaincu. Durant ce procés le Roy de Navarre fut adverti par un intime du Duc de Guise qu'on le vouloit serrer, que le Chancelier ayant remonstré la difficulté de luy faire son procés, l'importance qu'il y auroit à mettre une telle teste en prison sans la couper, & l'offencer sās l'esteindre. On avoit deliberé de l'appeller en la chambre du Roy, luy dire pouilles, & sur ses responces, comme ayant offensé le Roy, le poignarder, à quoy le Duc de Guise & le Mareschal de Brissac devoient donner les premiers coups. Ce Prince affligé, appellé devers le Roy à l'heure assignee par l'advertisseur, tire à part le plus confident de ses serviteurs, luy dit sa resolution estre de mourir en joüant de l'espee à gauche & à droit, lui recommanda de recouvrer ses habillemens sanglans, les garder curieusement au Prince de Bearn son fils, pour quand il seroit en âge de secret & de valleur, le conjurer au nom de Dieu, de son sang, & de son honneur, d'en tirer vengeance. Et ainsi, faisant de la necessité present un courage tardif, il entre en la chambre, print la main du Roy & la baise. Ou soit que la pitié, ou soit que la crainte eust faict chāger ce dessein, le Duc de Guise sort, lui eschappant entre les deux portes de dire, ô que

voila un Prince poltron.

CHAPITRE XX.


N Huissier porta hardiment ce mot en l'oreille de la Roine, laquelle voyant l'extinction des Bourbons sur son poinct, commença plus que jamais à craindre l'authorité absoluë des Guisars, considerer la violence & dureté de leurs conseils, à peser quelques raisons que l'Evesque de Vienne avant sa mort luy avoit faict savourer: Elle donc apporta retardement au procés, pressant le Connestable de venir. Le vieillard plein de crainte, ne partit point que sachant la maladie du Roy: On luy escrivoit cõme ce Prince, pensant aller à la chasse, pour n'assister point au supplice du Baillif d'Orleans, condamné à ce jour-là, en mesme temps la fievre & la suppuration de son oreille avoient commencé, puis ayant toutes sortes d'Officiers chez le Roy de sa façon, quelques medecins l'asseurerent de l'evenement. Les Guisars de leur costé font apprehender à la Roine mere, avec la mort de son fils, la redoutable vengeance des Bourbons, qu'il valloit mieux les faire mourir tous deux cependant que ce fils en pouvoit porter l'envie: En ces perplexitez elle envoye querir l'Hospital, qui parla en cette sorte, Gardez vous bien, Madame, d'une prevoyance prepostere, de mettre la France à la guerre contre vous, de faire mourir le premier Prince du sang ayant qualité de Roy, sans forme de procés, veu le peril qu'il y a d'executer les Rois, mesmes avec cause legitime. Que luy peut on mettre sus que la miserable fortune de son frere, si ce n'est de l'avoir amené en ce lieu: si vous le mettiez injustement prisonnier, il le faudroit faire perir injustement, vous ne pourriez reconcilier que bien tard un Prince trop offencé: vous estes puissante de garder la balance entre les Grands & les faire debattre à qui mieux vous servira, ayant la science de regner & vostre maison pleine de Rois: Soyez Maistresse & non serfve de vos mauvais Conseillers, & tenez pour seur si vous espandez vostre sang selon leur desir ou leur courroux, à cela mesme vous sacrificz vostre couronne & vostre Estat.

Ce docte discours assiduellement representé, fut cause, que n'ayant veu de long temps qu'espions, rapporteurs de ce qu'il disoit, ou (comme il advient aux affligez) rapporteurs de ce qu'il devoit avoir dict, ou de ce qui se croyoit avoir esté dict pour estre juste & vrai: Ce Prince, di je, n'ayant veu autres gens, hors mis les Chastillons; fut bien esbahy quand le Prince Dauphin, fils du Duc de Montpensier le mena en secret parler à la Royne, & plus encor de la fin du discours qui fut un jurement de fidelité entr'eux,

& l'amoindrissement des Guisars. Le Connestable sceut auprés d'Estampes & quasi au mesme temps la mort du Vidasme de Chartres, eslargi quelques jours auparavant sur les nouvelles d'Orleans, & puis que le Roy, aprés que le Cardinal luy eut faict faire un vœu à nostre Dame de Cleri, où il devoit aller confirmer par serment l'extirpation des Reformez & de tous leurs fauteurs, avoit rendu l'ame le cinquiesme jour de Decembre. Cela fit haster ce Cunctateur de gagner Orleans, où en arrivant & trouvant grosse garde à la porte Baniere, il menaça les Capitaines qui y commandoient de les faire pendre, leur fit lever les armes, quelques commandemens qu'ils eussent d'ailleurs, alla consoller & conseiller la Royne, bien empeschee sur une promesse juree aux Lorrains de ne mettre le Prince de Condé en liberté, mesmes par la mort du Roy. Le Prince, partie par la volonté de ses ennemis partie par la sienne garda la prison dix jours, quoi que ses gardes, ou s'accommodans aux nouveautez, ou gagnez par sa frequentation agreable, lui monstrassent signe d'amitié, lui disans qu'ils estoiét là pour le servir où il les voudroit mener. La verité est que tous les soirs il les faisoit jouër à plusieurs passetemps puerils: & lors qu'il receut la nouvelle de sa delivrance il les faisoit courir les yeux bandez dedans un rond faict avec du cherbon. Ayant donc resolu de garder forme de prison il les mena avec soi à Ham & de là à la Fere, où il attédit ce qu'il avoit à faire sur le changemét.

CHAPITRE XXI.


POint ne furent paresseux ceux de Guise à saluër Charles, à le mener en public pour faire crier Vive le Roy, & luy donner soupçon que son frere eust esté empoisonné, contre le rapport des Medecins : d'autre costé le Connestable arrivé fit sentir au Roy & à la Roine que la haine contre les Bourbons avoit porté ceux de Guise jusques là que les Espagnols estoient prests d'entrer en Bearn & en Gascongne, que le Mareschal de Thermes s'estoit avancé pour cet effect, que le Vicomte d'Ortes avoit charge de leur livrer Bayonne, que Montluc se devoit rendre avec eux, parlant de devenir Collonel par la deposition de Dandelot & par celle du Cardinal de Chastillon, sa despouïlle & force benefices. Ces choses avec la mort de Bueil bastard de Sanserre, eschauffoient les actions. La Roine jettoit par fois de l'huile sur tel feu, par fois de l'au, selon que l'eslevation de l'un de ses partis menaçoit la maison de France, & en cette maison son authorité. Elle creut pouvoir contenter ceux de Bourbon en les tirant hors de peine seullement, ceux de Guise en leur laissant l'administration en effect, & cependant pour en donner quelque apparence au Roy de Navarre

de Navarre elle condescendit à signer & faire publier au Conseil les conditions qui s'ensuivent, mesmement quant elle vit en l'ouverture des Estats plusieurs deputez avoir parlé pour les Princes du sang.

Que les Gouverneurs des Provinces & Capitaines des frontieres ayans affaire en Cour pour leurs places s'addresseront au Roy de Navarre premierement, & la Royne mere en ordonnera sur son rapport, ayant pris advis du Conseil.

Que les lettres qui viendront desdits Gouverneurs s'addresseront à la Roine mere, puis elle les renvoyera audit sieur Roy, pour selon l'advis de luy & du Conseil prendre resolution.

Que les Connestable, grand Maistre, Mareschaux & Admiral de France feront doresnavant les fonctions de leurs Offices selon leur institution.

Que le Conterolleur des postes mettra tous les pacquets entre les mains des Secretaires d'Estat pour en disposer comme devant.

Voila en quel poinct demeura la Cour, & les articles confus & mal dressez sur lesquels le Roy de Navarre se recõcilia avec ceux de Guise, au temps que le corps du Roy fut emporté à S. Denis, conduit des Sieurs de Sansac & de la Brosse seullement. Quelques uns ayans sceu que ceux de Guise avoient le jour avant sa mort tiré des coffres trente mille escus, & voyãs une si piètre ceremonie attacherent secrettement sur le drap mortuaire cet escriteau,

Où est maintenant Tanegui du Chastel? & puis au dessous *Mais il estoit François.*

Ce Tanegui estoit un gẽtil homme de Bretagne parvenu à estre Chambellant du Roy par plusieurs excellens services, depuis chassé par les exercices de la Cour, sachant son maistre mort, traitté en ces obseques comme ce Roy François il revint en Cour en toute diligence, & despendit trente mille escus aux pompes du convoi & pour un magnifique tombeau.

Les Estats s'advancent, esperent quelque liberté, il faut aller voir ce qui en advint.

CHAPITRE XXII.



NE difficulté s'offrit la premiere à l'ouverture de la convocation, assavoir que plusieurs Seneschaussez qui faisoient bien la moitié du Royaume, demãdoient leur renvoi sur la mutation du regne, pour recouvrer de leurs Provinces nouvelles instructions: Cet obstacle fut levé par l'authorité des Grands, disans que le Roy ne mouroit point, & partant fut ouverte la premiere seance le 13. de Decembre presens le Roy, la Royne sa mere, Monsieur d'Orleans, Madame Marguerite, le Roy de Navarre, la Duchesse de Ferrare, les Cardinaux de Bourbon, de

Tournon, de Lorraine, de Chastillon & de Guise, le Prince de la Roche-surion, le Duc de Guise, le Connestable, l'Admiral, le Chancelier, les Mareschaux de Brissac, de S. André & autres Chevaliers & Seigneurs de la seance, desques assez d'autres ont enflé leurs livres, mon abregé ne permet pas cela, je viens au faict. La premiere journee fut employee en la harangue du Chancelier, qui ayant desduit doctement le devoir & l'utilité des Estats & des Parlemens, exhorta un chacun à mettre sous les pieds les divisions, traitta des causes de sedition, entre lesquelles il marqua la religion pour la plus puissante des malheurs qu'apporte deux religions en un Royaume: il tombe sur les dissolutions des Ecclesiastiques, qui avoient esmeu les changemens vint aux remedes, conclud au Concile, achevant par l'obeïssance deuë au Roy. Ce qui fut repris en cette harangue fut le trop d'eslevation de la Roine sur les Princes du sang, & ce qu'il dit, que le Roy n'estoi point subject aux loix contraires aux articles du Sacre. Les Deputez passerent jusques au vingtiesme du mois à conferer leurs cayers, le vingt-uniesme l'Avocat l'Ange harangua pour le tiers Estat longuement & doctement: tel fut le sommaire de son discours,

Que le peuple attribuoit à l'Eglise les causes des divisions, aux divisions celles de sa misere. Que trois vices principaux difformoient les Ecclesiastiques, l'ignorance, l'avarice & la pompe: La premiere nourrice de toutes erreurs, se remarquoit des plus grands Prelats jusques aux moindres Prestres: que ce mal estoit entré en l'Eglise par le mespris des bonnes constitutions, par l'abbastardissement des colleges, des Graduez, nommez autresfois Esleus pour leur sçavoir: que les Prelats tenoient à honte de prescher, les uns s'employans à eslever leurs maisons par une infame avarice, les autres par une splendeur sans mesure à ruiner l'Eglise de biens & de reputation. Ayant parlé en peu de termes des remedes il acheva par exhortatiõs. Aprés l'Ange parla le Sieur de Rochefort pour la Noblesse, ayant discouru sur l'establissement des loix, devoir du Conseil, origine & privilege de la Noblesse, leurs bien faicts envers l'Eglise, ses mesconnoissances envers eux, il se jette sur la mauvaise justice, sur les miseres du peuple, mené par la necessité aux seditions, pour ausquelles remedier la Noblesse offre leurs vies & leurs biens: à la fin de la harangue il presente une requeste par escrit qui demandoit des Temples pour la Noblesse reformee: cette requeste leuë par un Secretaire d'Estat. Quintin commence pour l'Ordre Ecclesiastique, par l'ancienne coustume de convoquer les Estats, desquels l'Office gist en trois choses. Premierement d'adviser à ce qui est du service de Dieu, puis aux miseres du peuple, & pour le tiers aux affaires relatives d'entre le Roy & son Estat: de tels commencemens il entre sur les loüanges de l'Eglise, qui est nette & sans macule, comme estant le Corps de christ: & aprés avoir en beaux termes & fort elegamment imploré l'aide du Roy il

invectiva

invectiva contre la pretenduë reformation, specialement contre la requeste presentee par l'Admiral, usant de ces termes, Que tel porteur de requeste, comme fauteur d'heresie, soit luy mesme tenu pour heretique, contre luy soit procedé selon les constitutions Canoniques & civiles: Tout le parcours de cette concion fut un amas bien choisi de lieux communs, la cathastrophe tombant sur les decimes & franchises de l'Eglise, & achevant par specieuses protestations. Le lendemain l'Admiral fit plainte au Roy de l'injure receuë par Quintin, qui s'en excusa sur les memoires des Provinces, & pourtant il fut ordonné que comme de sa personne il en feroit quelque satisfaction publique, ce qu'il fit en prenant congé des Estats lors qu'ils furent rompus & remis au premier jour de May. Cela se fit en faveur des Reformez, pretendans que les Bailliages devoient purger la nullité pretéduë. Durant ces Estats se tua par une cheute le Marquis de Beaupreau dernier Prince du sang. La Roine Marie doüairiere de France se retira en son Royaume d'Escosse, conduitte jusques à Calais par les Princes de Lorraine & le Sieur d'Anville: elle emporta grandes richesses en pierreries, & eut par dessus son doüaire vintg mille livres de pension. De là jusques à Lautomne ce que la Cour eut digne de remaque furent ces poincts, La procedure pour la justification du Prince de Condé, le 13. Iuin le sacre du Roy, où il y eut douze Pairs: l'Edict de Iuillet en faveur des prisonniers pour la religion: la conference resoluë entre les Prelats & Ministres à Poissi. Ces Estats esloignez de May en Aoust, & la conferéce jusques au 9. Septembre.

CHAPITRE XXIII.

EN attendant ce terme se fit l'accord du Prince de Condé & du Duc de Guise, en preséce presque de tous les Princes & Officiers: le Connestable en fut moteur, pour plus honnestement se pouvoir deffaire de l'amitié ruïneuse des Bourbons, se lier aux autres en calme, & partant sans reproche, soit que la cause des religions l'y poussast par conscience, ou que la force de la Catholique l'appuyast mieux. L'accord entre la Roine & le Roy de Navarre fut aussi le premier acte des Estats, desquels au terme dit le Roy fit ouverture, priant l'assemblee en trois mots luy donner conseil sans passion sur les poincts que desduiroit son Chancelier, la harangue duquel eut pour premier chef la religion, si les assemblees des Reformez devoient estre permises, si le Roy devoit espouser un des deux partis ou demeurer juge des deux, luy mesme par ses discours ne penchant ni à l'un ni à l'autre, en quoi il monstra auoir affaire à des deputez corrompus, & puis il attribua le jugement de ces choses à celui du Colloque de Poissi prochain.

La harangue du tiers Estat commença par les loüanges du Roy & de son Conseil : de là se mit sur le blasme des Prestres & dechiffrement de leur vie : puis ayant touché du devoir du Noble & de la foule du peuple, duquel la surcharge ne se pouvoit renvoyer qu'à l'estat Ecclesiastique, le harangueur fut ferme & entier à la tollerence des Reformez, sur le moyen d'entretenir la paix. Les cahiers confirmoient le discours avec une curieuse recerche des malversations aux finances. De tous endroits un Concile nationnal demandé. Au contraire le Pape Pie fit publier, pour empescher le nationnal, qu'il vouloit accorder l'œcumenique. Le Chancelier s'oppose à cette invention de differer, impugnant le pouvoir du Legat : Mais ceux de Guise, ses parens, firent passer outre, & le Chancelier mit au bas de sa rescription, *Moi non consentant.* Cet Italien, quoi qu'il oüist les pages & laquais crier, Au renard, quelques mottes jettees à son Porte croix, avec autres affronts, ne laissa de conduire ses affaires au dommage des Reformez, comme il y paroistra. La Duchesse de Montpensier, qui s'estoit fort employee contre sa reception, mourut sur ce poinct, se declarant à la mort de la Religion reformee assistee par le Ministre Malo. Desja sous les saufsconduits du Roy estoient arrivez, tant Ministres que doctes des Reformez, Theodore de Beze, Pierre Martyr, la Roche chandieu, Augustin Marlorat, François de sainct Paul, dit de Saules, Iean Raimond, Merlin, Malo, Morel, Peruceli, la Riviere, la Boissiere, Viret, des Gallards, & D'espina, qui lors seullement se declara : Ceux ci furent logez en une maison du Cardinal de Chastillon tout contre sainct Germain, chargez d'estrangers que de regnicoles de deux mille cent cinquante Eglises. Beze mandé par la Royne eut quelque discours devant elle, où le Cardinal de Lorraine se trouvant comme satisfaict sur le poinct de la transsubstantiation, le bruit courut double d'un costé que le Cardinal avoit renoncé à ce poinct, de l'autre qu'il avoit amené à soy le Ministre, ses caresses demesurees envers luy aidans à la creance du commun. Les Reformez presenteret requeste, que les Prelats ne fussent point tenus pour juges, ce qui leur fut accordé de parolle seullement : car comme ils le demandoient par escrit la Royne repliqua, Vous pouvez vous assurer autant sur ma parolle que sur l'escriture mesme.

CHAPITRE XXIIII.

LE neufiesme de Septembre commença l'assemblee de Poissi au refaictoüer, où se presenterent cinquante Ecclesiastiques & quelques Docteurs laics chargez de deputation par les Chapitres. Le Roy la Royne & les Princes du sang y prindrét seance comme aux Estats : les six Cardinaux, Archevesques & Evesques prindrent leur place aussi, & derriere eux grand

nombre de

nombre de telle gens sans envoy. Le Roy fit ouverture par cette harangue Messieurs, vous estes advertis des troubles qui sont en ce Royaume sur le fait de la religion, c'est pourquoi je vous ay fait assembler en ce lieu pour reformer les choses que vous verrez en avoir besoin, sans passió quelcóque ni avoir esgard aux particuliers interests, mais seulemét à l'hóneur de Dieu, à l'acquit de vos cósciences & au repos public: ce que je desire rát que j'ay deliberé vous retenir en ce lieu jusques à ce que vous ayez donné bó ordre, à ce que mes sujets puissét desormais vivre en paix & union les uns avec les autres: c'est ce q̃ j'espere que vo⁹ ferez, & ce faisát me dónerez occasió de vo⁹ avoir en la mesme protectió q̃ vo⁹ ont eu les autres Rois mes predecesseurs.

Ce fut au Chácelier d'époigner ce propos sur le cómandement du Roy, l'excusant sur son âge de la briefveté de son discours, & n'expliqua que ces poincts, assavoir, Que cette asséblee estoit pour reformer la religió, móstra q̃ le Cócile general (pour beaucoup de difficultez) ne se pouvoit si tost esperer estant de nations qui ne sentent point nostre mal, & n'estoit pas si propre q̃ le national pour remedier aux affaires de la natió: & pour finir exhorta chacun à fuïr les vices qu'il remarqua arriver aux disputes ordinairemét.

Le Cardinal de Tournon, Doyen des Cardinaux & Primat de Fráce, aiát remercié Dieu de voir une telle assemblee pour un si bó effet, le Roi, la Roine & les Princes de l'hóneur qu'ils leur faisoient d'y assister, dit Qu'il estoit preparé pour respódre suivát leurs memoires aux poincts portez par les lettres à eux envoyees pensant qu'on les deust proposer: mais qu'iát ouy autre chose de M. le Chácelier, il ne faict respóse qu'avec l'advis de ses cópagnós, & partát demáda deux fois par escrit au Chácelier sa propositió, ce qui deux fois fut refusé. Aiant le Cardinal de Tournon achevé, les 12. Ministres, Docteurs & autres deputez au nóbre de 34. en tout menez aux barrieres par le Duc de Guise, Beze portant la parole, agenouïllé avec ses cópagnós cómença par la priere *Seigneur Dieu pere eternel, &c.* puis aiát remercié le Roi d'une si S^te. entreprise & de l'audiéce qu'il leur dónoit, se mit à refuter les blasmes des troubles, rebellions & ambitions desquels on les chargeoit, promettás faire paroistre en leurs deportemens le cótraire: il adjousta qu'encore qu'ils fussent vils & contéptibles, la cause de Dieu, de laquelle ils estoiét porteurs, leur dónoit asseurance suffisammét. Qu'ils ne venoient point là pour ruiner l'Eglise de Dieu, mais pour l'amender: priant les Prelats de prédre en bóne part leurs volontez, & se joindre à mesme dessein: puis ayans parcouru tous les poincts des differens, acheva sur la police Ecclesiastique.

Le Cardinal de Tournó prit la parole, & se tournát vers le Roi remóstra Que c'estoit par son cómandemét qu'ils avoiét (cótre leur cósciéce) souffert discourir ces nouveaux Evangelistes, qu'ils n'eussét pas enduré les blasphemes de celui qui a parlé sás le respect de sa M. qu'ils la supplioiét n'adjouster aucune foi à ce qu'elle avoit ouy jusques à ce q̃ l'asséblee lui eust remonstré

I

le contraire: il adjousta en se tournant, Nous nous doutions bien qu'il en iroit ainsi. A quoi la Roine repliqua, Qu'ils ne faisoient rien là sans la meure deliberatiō du Cōseil & de la Cour de Parlement, cerchans moyen d'appaiser les troubles. A la convocatiō du 26. fut ouy le Cardinal de Lorraine disāt, Que les Rois sōt en l'Eglise & nō au dessus, que les Evesques sōt juges des Empereurs & des Princes, que les Evesques reconnoissent le Pape pour leur superieur, que leurs authoritez sont descenduës par successiō des Apostres, que l'Eglise Catholique est non seullemēt des esleus, mais aussi des pecheurs, q̄ parmi le troupeau des brebis doivēt estre les chevres & les boucs, que l'Eglise a de beaucoup precedé toute l'Escriture: puis aiāt traité un mot du Sacremēt exhorta le Roy à garder les sentiers de ses pere & freres: Cōme il achevoit les prelats se leverent, entournerēt le Roy, le suppliās de demeurer ferme en la religiō Catholique, & que si les dévoiez vouloiēt souscrire à ce que le Cardinal de Lorraine avoit exposé ils seroiēt plus amplement ouïs aux autres poincts, où ils disoiēt vouloir estre instruits, autremēt que toute audiāce leur fust desniee & que sa Majesté les envoyast & en purgeast son Royaume. D'ailleurs Beze pressoit & requeroit le Roy qu'il lui fust permis de respondre sur le champ à toutes la harangue du Cardinal, ce qu'ayant esté remis à une autre heure, les Ministres presenterent requeste au Roy, demandoient qu'estās venus de si loin sur sa parole royalle, il leur fust permis de conferer à l'amiable avec Messieurs les Prelats de France: Cela desduit avec plusieurs raisons & exemples à ce propos, ce qui ayant meu grād different avec les Prelats, ils s'accorderent en fin de traitter en la chābre prioralle du convent de Poissi, où n'entreroient que les douze Ministres d'une part, cinq Cardinanx & sept Docteurs, ausquels les Ministres ayans envoyé le jour avant la conference les poincts de controverse, tout se prepara au vingt troisiesme Decēbre. Le Roy, la Roine, le Roy de Navarre, quelques Princes du sang & le Chancelier entrerent en ce conclave, continuant les seeances jusques au trantiesme. Mais n'ayant rien advancé, au contraire s'aigrissans de plus en plus, ce Colloque fut rompu & reglé par l'entremise de la Royne à l'Evesque de Valence & au Docteur d'Espence, entre deux de l'autre parti qui s'assembloient en une maison privee à S. Germain. Tout leut discours fut sur le faict de la Cene avec ptotestation de ne cōclure sans l'adveu de leur compagnee. Aprés plusieurs subtilitez sur les mots, Reallement, substantiellement, Veritablement & en sa propre substance par une maniere spirituelle ineffable, ils ne peurent rien accorder: Et puis la Roine adjousta aux Catholiques l'Evesque de Seés, puis à Beze & a Martyr Marlorat & l'Espine: Ceux cy traitterent la matiere avec tel labeur qu'ils condescendirent à la fin à l'article que nous avons pensé digne d'estre inseré en ce livre.

Nous cōfessons que Iesus Christ en la S. Cene no⁹ presēte dōne & exhibe veritablement.

veritablement la substance de son corps & de son sang par l'operation de son sainct Esprit: Et que nous recevons & mangeons sacramentellement spirituellement & par foy ce propre corps qui est mort pour nous, pour estre os de ses os & chair de sa chair, à fin d'en estre vivifiez & de percevoir tout ce qui est requis à nostre salut. Et pource que la foy appuyee sur la parole de Dieu nous faict & rend present les choses produites, & que par cette foy nous prenons vrayement & de faict le vrai & naturel corps & sang de nostre Seigneur par la vertu du S. E. En cet esgard nous confessons la presence du corps & du sang d'iceluy N. S. en la saincte Cene.

Le Cardinal ayant veu en cet article par escrit (cõforme à sa creance) que que l'assemblee s'en contentoit, la Royne & tous les Princes en demenoiẽt une grand joye, q̃ plusieurs Docteurs l'exaltoiẽt, en fin lui mesmes ligua les pl⁹ passiõnez pour refuser l'article, le declarer heretique, captieux & insuffisant, & en firẽt promptement un autre, où ceux qui avoiẽt travaillé au premier & plusieurs autres ne voulurẽt pas assister. Ils opposerẽt dõc ces mots, Nous croyõs & cõfessons qu'au S. Sacremẽt de l'autel le vrai corps & sãg de Iesus Christ est reallemẽt & transsubstãtiellemẽt sous les especes du pain & du vin, par la vertu & puissance de la divine parole prõnocee par le Prestre, seul Ministre ordonné à cet effect, selon l'institution & ordonnance de nostre Seigneur. A cette addition fut joint un refus de disputer plus avec les Ministres: lesquels aprés avoir sollicité plusieurs fois (mais en vain) le Clergé pour r'entrer en propos, firent publier leur creance desduite plus au long, avec une harãgue de Beze respõsive à tous les poincts qui avoient esté touchez en celle du Cardinal. Le bruit de ces choses apporta grande confirmation aux Reformez; estonnemẽt & despit aux autres cõtre leurs Docteurs, le Roy & la Royne accusez hors de France, & notamment à Rome, d'estre en doute & esbranlez en leur foy, redemãdoient opiniastrẽmẽt le Concile, & cela les rendoit tousjours plus soupçonnez. En plusieurs endroits du Royaume les Catholiques partageoient les teples avec les Reformez chacun faisant place à l'autre à son tour. Ceux de Guise aprés quelques reproches touchant ces choses au Roy & à la Royne, quittent la Cour à la fin de Decembre. Adjoustõs que la Roine menacee du dedãs & du dehors du royaume, voulut savoir le nõbre & le pouvoir des Reformez, pour, au cas que les estrangers les querellassent en haine d'eux, en tirer secours pour le Roi. Ces choses publiees de main en main rapporrent un escrit par lequel les Reformez s'obligeoiẽt à despẽdre leur sãg de bõ cœur pour la manutation de leurs Princes: & à ce dessein presterẽt leur cõsentemẽt 2150. Eglises, comme nous avons dit. Ce qui sur tout fit soupçonner la Royne de favoriser ce parti fut qu'elle commanda à Gabaston Chevalier du guet d'entrer en garde avec armes au retour de Popincourt: Cette garde empescha un massacre general dans Paris le 27. de Decembre, où il arriva que plusieurs

mauvais garçons de la parroisse S. Medard ayans faict provision d'armes de main & de traits, sonnerent un tel carrillon au commencement du presche de Malo que nul ne le pouvoit ouïr: on envoya deux de la compagnie pour faire cesser le bruir, desquels l'un fut tué: les gardes qui y voulurent aller estans repoussez, les jeunes escholiers qui y estoienry coururent, il y eut combat opiniastré où plus de quarante Catholiques furent blessez ou tuez, quatorze prisonniers menez par les ruës jusques au Chastelet sans que personne fist contenance de les recourir: Cette esmeute là suivie d'une autre de S. Marsaut. Le Roy & la Roine ne pouvans fournir à remedier à tels accidens, assemblerent le plus de Princes & Conseillers d'Estat qui leur fut possible, tant de ceux qui residoient aupres de leurs Majestez qu'autres qu'ils tirerent des provinces pour faire, non une paix debatuë & stipulee, mais une pacification de leur authorité, nommé l'Edict de Ianvier, laquelle avant publier ils firent agreer aux Ministres & Deputez qui estoiēt encores à S. Germain. Or cependant que cet Edict s'envoye pour le faire trouver bon aux Parlemens esloignez & proceder à sa publication, nous ferons un voyage chez les estrangers.

DES AFFAIRES D'ORIENT.

CHAPITRE XXV.



AYANS à parler d'Orient, quoi que nostre chemin soit par l'Allemagne, nous adjousterons fort peu des d'affaires plus proches. L'Empereur Ferdinand irrité contre le Pape par le refus de son approbation, ayant sceu l'assignation de la diette d'Ausbourg receut de bon cœur l'Archevesque de Vienne & Marillac pour travailler à la paix des Princes Chrestiens: il prit cet envoy comme forme d'approbarion, il avoir voulu auparavant souslever l'Allemagne sous la querelle de Metz, Thou & Verdun, alleguant la foiblesse de France espuisee de rous moyens, comme il apparoissoit par la reddition de plus de cent places par la paix: mais il avoit trouvé les Allemans disposez au contraire à leur repos & seureté à tourner leurs despenses & forces vers le Turc & vers le Moscovite, qui faisoit de grands progrez en Livonie: si bien que les commissaires de cette paix n'eurēt poinr de peine à la faire executer à Mariembourg Theonville, Yvoi & Mōmedis. Toute l'Allemagne estoit en attēte quels seroiēt les fruicts du Cōcile de Poissi: ce n'estoiēt que letres du Roi de Navarre au Cōte Palatin, de lui au Duc de Vvitēberg & Lātgrave de Hesse, se cōvians les uns les autres à esperer quelque corectiō en l'Eglise Romaine, Mais d'autre costé les deux freres Lorrains dōnerēt un rende-vous au Duc de Vvitemberg, qui amena avec soy

avec soi Iean Brence & Iacques André Docteurs, ennemis capitaux de la confession des Suisses, & avec eux d'autres personnes choisies demeurerét ensemble auprés de Sstrasbourg à conspirer par toutes les voyes des armes & des lettres contre les Reformez: & cela servit à rendre le secours des Allemans plus difficile & plus debile comme nous verrons ci aprés, joint aussi que la Germanie avoit de la besongne taillee en Hongrie: car Ferdinand avoit repris Strigonie lors que Achameres (celuy qui avoit appaisé les Ianissaires) fut assassiné pour r'appeller Rustan de son exil feint.

Il ne restoit d'autres enfans à Soliman que Selim & Bajazet, cettui-ci devot & plein de pieté selon sa religion, studieux, habille, grand acquereur & cõservateur d'amis, agreable de visage & de taille, fort semblable à son pere & courageux: L'autre, assavoit Selim atheiste, stupide, addonné à tous vices, haï de tous, n'aimãt personne, tout ventre, lippu, coppetosé, & qui se fortifioit en tous ses advãtages, disant que son pere par tels moyens seulemét le pouvoit aimer & supporter, ce qui estoit certain: le contraire pour Bajazet, qui le plus jeune & défavorisé, se tenoit pour assuré que la mort de son pere estoit la veille de la sienne, selon la coustume des Othomans. Il cercha les moyens d'opposer sa vertu à telle necessité, & connoissant combien Mustapha estoit regretté par les meilleurs de leurs soldats, il s'avisa de feindre que son frere bien adverti avoit choisi un homme de sa taille & approchant de son visage, lequel ayant tasté le danger estoit mort en sa place: luy dõc en ayant cerché & trouvé un de mesme, le fit courir par l'Asie bié assisté de conseil & de moyens. Cette fraude print racine & s'estendit jusques là que le Mustapha contrefaict r'alliant tous les mal contans en fit une juste armee: Mais le Bacha Pertau envoyé par Soliman, ayant affronté son armee, reglee à cette trouppe confuse & non disciplinee, les premiers estans rompus, ceux qui voulurent faire quelque retraitte furent pris & avec eux le supposé: les prisonniers furent noyez la nuict, en ayans assez confessé pour condamner Bajazet: toutefois Roxolane sa mere fit cette paix & non sans grãde crainte l'amena à Solimã, qui aprés avoir exageré la faute de son fils, lui remonstrãt sur tout qu'elle avoit failli à ruïner le service de Dieu, que des choses futures il falloit se remettre en la destinee sans cercher des remedes pires que le mal: il l'asseure du pardon, luy faict apporter à boire: Bajazet ayant avallé le breuvage, comme mortel, le pere en prit le reste pour l'oster de frayeur & l'asseurer de reconciliation.

Pour tel accord les freres ne laisserent pas de se piccoter, estans leurs departemens limitrophes: car Selim estoit Gouverneur de Magnezie, l'autre de Schiatee, ce fut pourquoy Soliman changea leurs gouvernemens, envoyant l'aisné en Liconie & le jeune en Amasie, lieu suspect pour avoir esté funeste à Mustapha: Ce n'estoient qu'accusations des freres l'un contre l'autre, & delais pour l'acheminement: pourtant fu-

rent despeschez deux Bachats, Mehemet à Selim & Pertau à Bajazet, avec commandement de ne les laisser qu'ils n'eussent passé en leurs departemẽs: l'un obeït, comme à chose qui se faisoit en sa faveur, l'autre aprés plusieurs excuses renvoye Pertau, se soumettant à souffrir tout du pere & rien du frere, contre lequel il debattoit sa vie. Ce fut assez dit à l'Empereur pour despescher & fortifier Selim : mais il fallut pour cõvertir les volontez à ce nom odieux se servir des Muphtis & de leurs sermons : Les deux freres en vindrent à la bataille, où l'aisné avec les forces de l'Empire, multitude d'artillerie & toutes autres commoditez estouffa la vertu du cadet, quoi qu'il n'eust oublié en ce combat aucun devoir de Capitaine & de soldat. A la nouvelle de la victoire Soliman passa le Bosphore, tant pour empescher les partisans des vaincus de se r'allier, que pour faire peur au Persan Techmazes, duquel le frere Elka s'estoit autresfois retiré en Turquie, & là si bien receu & secouru qu'il avoit faict beaucoup de maux à la Perse. La crainte du grand Seigneur estoit que Techmazes voulust rendre la pareille. Quelque diligence qu'on eust faicte pour arrester le vaincu il passa en Perse avec ses enfans, que par force il laissa és mains de la mere, & elle en la puissãce de l'ayeulle, où ils furent nourris tãt que la vie du pere fut douteuse. Tous les Gouverneurs des frontieres de Perse avoient receu d'horribles menaces, & le Bacha de Excerume fut estranglé par Selim, ses deux enfans deshonorez. Premierement Soliman avancé avec les Ianisaires menaçoit la Perse de guerre : Techmasez voyant les forces Turquesques dedans son païs les fit retirer par ses remonstrances & secrettes promesses, selon lesquelles de là à quelque temps ayant receu Bajazet, qui s'estoit jetté entre ses bras, mesmement avec offre d'une des filles de Perse à son fils Orcan, comme aussi de travailler à sa reconciliation : il fit que Bajazet dispersa ses forces pour les faire vivre & puis en un festin mit ce miserable Prince & ses enfans prisonniers, sans oublier de despescher à Constantinople. Le dessein du Persan n'estoit pas au commancement de mettre le prisonnier entre les mains ennemies : mais s'estant avancees les forces du grand Seigneur, sur quelque refus les deux Empereurs tomberent d'accord que le grand Seigneur envoyeroit estrangler son fils en la prison, ayant payé au prealable les frais de sa prise & de sa garde : Aprés que ces negoeiations eurent duré long temps, Hassen Aga premier gentil homme de la chambre, nourri enfant d'honneur & premier mignon de Bajazet, fut choisi pour estre le boutreau, comme mieux connoissant son maistre : il vint donc considerer de prés le miserable en sa prison, crasseux & horrible pour sa longue demeure : Hassen luy ayant exposé sa charge, qui estoit de l'estrangler de ses mains, fut prié par courtoisie que le mourant peust voir ses enfans, pour se separer d'avec eux par un baiser d'amitié, il le refusa, & puis estrangla de ses mains le pere & quatre de ses enfans. On envoya un portier pour despescher le petit qui avoit esté

laissé à sa mere: aprés les pleurs & les cris de la mere estouffez, ce porrier ayant mis le cordeau dans le col de l'enfant, le voyant se joüer de ses petites mains à l'instrument de sa mort, estrendre les bras à son meurtrier, n'eut pas le cœur d'achever, mais l'Eunuque qui luy commandoit luy contraignit pour sauver sa vie d'arracher celle de l'enfant. Voila les exercices de la Turquie: Soliman s'employa à preparer une armee Maritime pour entreprendre sur les païs Meridonaux, nostre discours y arrivera avec elle: car le Midi est le sujet du Chapitre suivant.

DES AFFAIRES DU MIDI.

CHAPITRE XXVI.



NOSTRE chemin est par l'Italie, où les Siennois seuls donnent quelque peine à l'execurion de la paix: Car eux ayans offencé toute l'Italie sur l'asseurance des François, & craignans de tomber en autres mains, ils n'oublierent toute invention de longueur, retenans les bandes Françoises non payees: tastant tous les interests de leurs voisins pour y marier leurs craintes. Mais Cosme Duc de Florence, qui avoit gardé les gages de cette guerre & en tiroit cette bône piece pour sa part, sur le poinct de la paix se fortifia du desbris de la guerre, mit sus une armee sous Chapin Vitelle, & non sans grande difficulté reduit les Siennois sous son obeïssance. Il y eut bien d'autres remuëmens par la mort du Pape Paul, advenuë auparavant. Le peuple de Rome estant las de supporter les Carrafes, ses neveux, dés qu'il fut à la fin courut brusler la prison de l'Inquisition, delivrer les prisonniers, & fut à peine empesché d'embraser le convent des Iacobins, fauteurs des Carrafes, & la pluspart inquisiteurs, & mesmes courut aux temples pour ne laisser là ne és lieux publics aucune armoirie de cette maison qui ne fust trainee par les ruës, & avec celles là plusieurs statuës anciennes furent arrachees: de plus ce peuple fit un Edict eschauffé, jusques là que le corps du Pape eust couru mesme fortune: L'Italie se sentit long temps de cette agitation, la plus part par les mouvemens du Duc de Florence & par les exploicts de Chapin Vitelle: car Cosme commença par l'interregne de quatre mois, & alluma tant de feux par tout, qu'il faillit à s'en mettre sous le ventre par une grande conjuration contre luy, qui eut pour chef Pandolfe Pucio, les Cavalquanti, quelques uns des Medicis, tout cela dans la ville, & dehors tous les banis de Florence à Rome: En fin la plus part des conjurez pris, laschez, & derechef mis à la gehenne, confesserent qu'ils devoient tuer le Duc d'une harquebusade par une fenestre, & furent executez publiquement. Aprés grandes menees fut esleu Iean l'Ange Medicis fils d'un pauvre homme de Millan, qui à son umbre haussa force fre-

res qu'il avoit, sur tout son aisné qu'il fit Marquis de Marignan, nom celebre en nos guerres. Ce Pape nommé Pie 4. soit que parent des Medicis ou non, acheta de plusieurs bien faicts l'adveu de Cosme, duquel la prudence aussi reputa à honneur de pouvoir croistre un Pape & sa race. Les premiers actes de Pie furét d'anuller les Edits de son predecesseur, addoucit l'Inquisition, continuer en sa dignité Ferdinand Empereur. Quelque temps aprés le Vice Roy de Scicile nommé la Cerale, desireux d'acquerir renommee & obliger le Roy Philippes son Maistre, ayant de long temps un dessein de reprendre Tripoli, le communiqua au grand Maistre de Malthe qui lors estoit Parisot: Le Roy d'Espagne ayant entendu & approuvé l'affaire faict preparer l'armement sous le vice Roy general, assisté d'André Dorie, faict par toute l'Italie lever des forces, qui furent retardees quelque temps par les Gouverneurs du païs allarmez des forces Turquesques sur les occasions que nous avons desduites, & puis craignans que la mort du Roy de France leur apportast quelque nouveauté: En fin le rendé vous de toutes les bādes fut à Messine au mois d'Octobre, assavoir trente cinq enseignes Espagnolles sous la charge de Sandao, trente cinq Italiennes sous André Gonsague, quatorse de Lansquenets & deux de François. Tout cela faisoit trente mille hommes, qui eurent pour s'embarquer que naux, que galeres communes cinquante quatre, & vaisseaux ronds quarante deux: cela fourni par le Pape, le Duc de Florence & par le grand Maistre, qui y employa quatre cents Chevaliers & six cens harquebusiers bien choisis. Le vice Roy ayant vivres pour quatre mois, appareilla le dernier d'Octobre, fut contraint de relascher en Scicile jusques au commencement de Decembre: de là il envoye deux fregates, desquelles l'une fut prise par Dragut lors commandant à Tripoli: Ce vieil Corsaire avoit appris des nouvelles de ses ennemis à leurs despens, n'oublia rien à fortifier & munir sa ville, & aussi d'advertir Soliman pour se preparer à leur secours: Il avoit par menees chassé du gouvernement de Tripoli Monutaha & gagné Zerbi sur un Seigneur particulier que les Arabes appellent Xechez, nommé Soliman, l'ayant convié & estranglé, quant il luy eut rendu la ville: Le mesme Dragut avoit offencé le Roy de Carvenne, qui fut cause de faire joindre au vice Roy de Scicile les advis & les forces de ce Roy & du neveu de ce Soliman, lors Xechez de Zerbi. L'armee partie de Scicile fut encores contrainte de mettre ses forces à terre dans l'isle de Malthe, lesquelles on trouva diminuees par maladies d'environ trois mille hommes, ce qui fit envoyer en Italie faire des creuës pour le remplacement, & cela ne pût s'advancer vers l'Affrique qu'à la fin de Fevrier, que le tout mit pied à terre prés Zerbi en une cōche nōmee Rochelle, où les galeres ont accoustume de faire aigade. Aprés la descente faicte & diverses menees entre le Dinaste de l'isle, duquel nous avons parlé, & le vice Roy: cettui là impuissant de livrer son isle,

pource que

pource que le peuple se renoit à la domination la plus ferme, & aussi que cet homme irresolu trenchoit des deux costez. Aprés quelques escarmouches la ville est assiegee & se rend en peu de jours par composition : cela irrita tellement les soldats, privez du pillage, que plusieurs briserent leurs armes, & un nommé Auguulne devant ses compagnons se couppa la gorge d'un cousteau. Cette ville fortifiee le Vice Roy receut en mesme temps quelques forces nouvelles de Malthe, le serment du Dinaste, & pour marques d'amitié l'estandart vert de Dragut, receut aussi le Roy de Carvenne accompagné de huict Chevaliers pour prester le serment:& aussi tost nouvelles de Malthe qu'il partoit de Constantinople quarante galeres pour le secours de Tripoli, de plus qu'on luy preparoit une autre armee pour l'assieger si elle estoit prise, & cette seconde levee de quatre vingts galeres: Cela fit qu'André Dorie & les meilleurs Capitaines presserent le Vice-Roy de s'avancer pour combattre la premiere flotte: Despuis ayant sceu par lettres que l'armee avoit esté desja descouverte à la coste d'Afrique, le Vice Roy respondit à Dorie & autres qui le pressoient, qu'il ne partiroit point sans avoir embarqué toutes les forces qu'il avoit en terre : Si bien qu'ayant passé la nuict en disputes, ceux qui estoient au quarr crierent au poinct du jour Voile, Voile & de fort prés : C'estoit l'armee Turquesque, commandee par le Bacha Pralis, l'avantgarde menee par Suel Aga : L'armee des Chrestiens surprise au lieu de prendre l'ordre du combat, print la fuitte sans ordre: Dorie ayant percé quelques galeres se sauva en l'isle. Les Turcs prennent dixneuf Navires, quatorze galeres de charge, cinq mille captifs, entre ceux là l'Evesque de Majorque, le fils du Vice-Roy, dix Seigneurs de marque & plusieurs capitaines. Le Vice Roy rencontrant Dorie dans le desordre luy cria, Toy que Dieu a voulu estre seul inocent de nostre faute, avise à ce que deviendront les forces de terre : je te conseille, dit Dorie, ce que j'ai resolu, c'est de forcer l'armee en essayant de gagner Messine, Ce qu'ils firent aprés avoir laissé Sandeo, qui s'estoit offert de bonne volonté à la garde de Zerbi avec cinq mille hommes Italiens, François, Allemans & Espagnols. Dragut ne demeura gueres à joindre les forces de terre pour le siege de Zerbi, où tous les jours on ne voyoit que soldats se desrobber, refaire des batteaux & se jetter à la merci de la mer ou à celle des Turcs; qui les mettoient aux galeres hors mis les plus apparens, qu'ils envoyoient pour amener la place à quelque bonne composition: mais le Chef les r'envoyoit avec infamie. Là se firent de rres belles sorties, sur toutes une au commencemét de Iuillet, en laquelle Sandeo donna jusques en la tente du Bacha: là estant abandonné fut contraint se retirer aux batteaux du pont, où les fregates l'ayant pris, le Bacha le receut honorablement avec grandes offres pour le revolter. En tout cet affaire les Chrestiens perdirent vingt huict galeres, quatorze navires de charge & dixhuict mille hommes, que morts, que mis

à la cadenne. Le Roy de France despescha le Chevalier Salviati à Constantinople pour retirer Sandeo, ce que n'ayant peu l'Empereur en vint à bout & l'Employa en la Pannonie. Le malheur & la perte de Zerbi vint de ce que toutes choses estoient prestes, comme nous avions desja dit, en Turquie, & qu'on marcha sur le dessein de l'ennemi: Sur la crainte qu'en prit toute la coste d'Italie le Duc de Florence remit sus une armee de mer, sans y oublier quatre galeres, qui trois jours aprés la deffaicte avoient percé l'armee Turquesque: Ce fut lors qu'il institua l'Ordre de S. Estienne, qui est de Chevaliers mariez, & qui dure encore aujourd'huy. Les affaires des Royaumes plus Meridionaux n'adiousterent point tant de nouveautez à l'estat que nous avons descrit, au premier livre, que nous ne puissions prier nostre Lecteur d'en attendre la reprise à la fin du troisiesme livre, en la place qu'y tiennent les affaires du Midy.

DES AFFAIRES D'OCCIDENT.

CHAPITRE XXVII.



EN la compagnie de ce grand Empereur nous prendrons le chemin d'Occident: car aprés avoir dressé à Charles son pere des obseques honorables, avoir laissé sa sœur Marguerite femme d'Octavio Farnaise Prince de Parme sous le conseil du Cardinal Granvelle en l'estat que nous dirons, fait marcher ce qu'il y avoit trop de forces en Flandres, il s'embarque à Flessingue pour prendre la route d'Espagne, où à la veuë des terres il faillit à perir d'une grande tempeste: il perdit les plus precieux thresors que son pere & luy avoient amassez aux guerres precedentes, pource qu'il fallut en faire le ject: Estant à terre pour rendre graces à Dieu, à son arrivee il fit faire un amas de tous les prisonniers en divers endroits de l'Espagne pour le faict de la Religion, les fit assembler en deux actes (comme ils appellent) le premier desquels fut exploicté à Valedolid, le Roy non present, mais à la veuë de sa sœur Ieanne, du Prince Charles son fils & de la plus-part des grands Seigneurs & Dames d'Espagne: La pompe de cet acte commença par Heraux & trompettes, & le Comte de Buendia portant l'espee nuë suivi des Alguazils & quelques Inquisiteurs: on avoit dressé un eschaffaut au grand marché & sur lui un siege eslevé de six degrez, un autre eschaffaut vis à vis pour les Princes & Princesses, avec grandes galeries pour aller de l'un à l'autre, & de là à la maison de ville sans peine. Le premier fut rempli de l'Archevesque de Seville & des Inquisiteurs: l'autre des Princes, aux pieds & sur les degrez duquel on amena le Docteu

[illegible] Docteur Cacalla prescheur de l'Empereur Charles cinquiéme en tous ses voyages d'Allemagne, & un de ses precepteurs en sa retraitte: là il fut degradé à la fin d'un sermon faict par Melchior Canus grand prescheur, renommé par toute l'Espagne: le patient bâillonné bien estroittement, plus [illegible] de Bivero, Blanche & Constance ses sœurs, & en un cercueil les os de [illegible] mere: Avec eux Alonce Perés Prestre de Valéce, Christophle de Campo, Christophle de Padilla, Anthoine de Huezuelo, Catherine Romain, François Herrem Iurisconsulte, Catherine Hortegua, Ysabelle de Strada & Ieanne de Velasque: Ceux-ci desguisez d'habillemens jaunes peints de croix & de Diables (habits qu'ils appellent *Sanbenit*, propres à estourdir la pitié par la risee ou par l'horreur) furent menez avec plusieurs autres de moindre nom à leurs attaches & bruslez vifs au mois de May.

L'acte de Seville du mois de Septembre d'aprés eut pour spectateur le le Roy mesme, & partant fut augmentee la ceremonie: Là marcherent aprés les enfans du college, plusieurs Prestres vestus de Surpelis: aprés eux les penitenciers & moins criminels qui s'estoient desdits de peur du feu, ceux-là portoient des torches esteintes: il y en avoit de cette condition au premier acte, mais non ainsi marquez: Suivoit la bande des cóndamnez au feu environnez de gens armez & de Iesuistes qui les sollicitoient: Voici aprés le Senat, les Alguazils, les Iurez, les Iuges particuliers, le Lieutenant de Roy accompagné de Cavaliers, ceux-là suivis d'un grand corps d'Ecclesiastiques: En fin venoit (quelque espace entre deux) le grand estandart rouge de la sacree Inquisition, portant d'un costé en broderie le nom, le pourtrait & les armes du Pape Sixte quatriesme, & de l'autre les images & noms de Ferdinand & d'Ysabelle, comme à eux appartenant l'honneur de l'Inquisition: C'est la le rang auquel marchoient à cheval & sur des mulles les Inquisiteurs & leurs amis plus privez qui fermoient la trouppe. A ce second acte furent bruslez Iean Ponce de Leon fils de Roderic Comte de Baylen, Iean Consalve Theologien de Seville, ses deux sœurs bruslées avec luy, Ysabelle de Vuœnia, Marie Viroés, Cornelie, Ieanne & Marie de Borches, toutes trois sœurs, Ferdinand de S. Ioüan, Iulien Hernaudez, Iean de Leon, Iean Ferdinand, Françoise de Clavez, Christophle de Lansade, Christophle de Arelanio, Gartias Arias, estimé le plus excellent Docteur d'Espagne, Constantin Evesque de Drosse Confesseur de l'Empereur & encor privé compagnon de sa retraitte, notable pour avoir predit telles choses, estant mort aux tourmens de la prison avec plusieurs autres que les gehennes & tourmens empescherent d'aller en public, fut porté en effigie composee & vestuë en prescheur & ainsi presenté au spectacle. Ceux donc que nous avós nómez, cóme personnes de marque, avec plus de 60. autres de qui le nom demeure en obscur, aprés diverses marques de confiance & mespris de mort, paroles signalees où les bâillons eschappoient,

seruirent de sacrifice de joye rendus en Espagne pour l'arriuee du Roy Philippes pour un exemplaire aux autres Princes de ce qu'ils s'estoiét promis par la paix. I'ai fait quelque difficulté de cette expresse description, deux choses me l'ont permise, l'une que c'estoit chose nouuelle à la Chrestienté, de laquelle vous verrez les importãces puis aprés, & l'autre que tels actes, comme les merueilles d'Angrongne & les constances miraculeuses de ce siecle, ont esté descrites par les Historiens Catholiques encores plus expressément.

Il a fallu nous amuser à regarder ces tableaux d'Espagne en marchant vers l'Occident, ce qui nous empeschera d'aller plus loin, comme nous l'auons promis dés le commencement, aussi que nous estans attachez à traitter en ce liure la dispute pour les religiõs, comme These & sujet de tant de guerres: aussi en ce qui est particulierement de l'Occident & qui a donné pretexte à plusieurs guerres terrestres & combats de mer, nous nous contenterons de marquer le partage faict par le Pape Alexandre vj. des Terres neufves & conquestes que chacun des Rois s'efforceroit de faire par la mer, voulant par là se faire paroistre puissant sur les Rois, dispensateur du monde entier, & particulierement pour fauoriser le dessein de l'Espagnol qui lors estoit puissant au Consistoire de Rome: pour cet effect il attribua à l'Espagnol ce qu'il pourroit descouurir en l'Inde Occidentale, tirant pour limite une ligne d'un Polle à l'autre en diamettre cent lieuës au delà des Açores, & autant de celles du Cap verd: de sorte que tout ce qui se descouuriroit de cette ligne vers le Ponent ne seroit possedé que par le Roy de Castille, & ce qui restoit de l'autre costé de la ligne pour les Portuguais. Despuis à l'accord de l'an 1494. entre Dom Iean de Portugal & le Roy de Castille la ligne fut mise 370. lieuës plus loin vers le Ponent. Quant aux François ce que les autres ne vouloient point leur demeura, c'est à dire, le Septentrional de l'Amerique: Si bien que le fils aisné de l'Eglise pour la terre, pour la mer fut bastard.

DES AFFAIRES DV SEPTENTRION.

CHAPITRE XXVIII.

AYANT passé vers l'Occident en la compagnee du Roy Philippes, nous irons auec une Royne vers le Septentrion: Car la vefve de nostre Roy s'en retourne: ou soit qu'elle ne voulust pas despendre entieremét de la Roine sa belle mere, ou l'affectation d'estre premiere en quelque lieu, ou le conseil de ses oncles pour troubler les Reformez par tout en suiuant les desseins generaux de la paix: Mais ce qui la pouuoit haster dauantage c'est que

c'est que la Doüairiere sa mere avoit tout gasté, ne pouvant accorder les humeurs du païs, les desirs de la France, & son naturel avec cela, les pretentions des Anglois & la mutation de la Religion. De là tant de guerres en Escosse, où les victoires alternatives ne laissoient aucun capable ni de vaincre, ni de cedder, ni d'obtenir la paix: Et cette femme aux Estats de Sterlin 1559. sur des nouvelles receuës de quelque secours declara ouvertement qu'elle vouloit esteindre la religion Reformee, respondant aux desputez qui lui alleguoient sa foi promise, au contraire qu'il ne falloit exiger les promesses & sermens des Princes qu'autant qu'ils leur estoient vtiles. Or donc, repliquerent les Deputez, nous vous annonceons, que n'y ayant point de foi de vous à nous, vous n'en pouvez exiger de nous à vous: nous vous annonceons encor la necessité d'obeïr & de penser dés cette heure comment vous vous desmeslerez de nostre inimitie. Dés ce jour elle sceut nouvelles de plusieurs villes declarees pour les reformez: le lendemain elle vid mal traitter les Prestres, rompre les images, razer à son nez des cõvents jusques aux fondemens: Voila armee d'une part & d'autre, elle a recours à quelque pacification nouvelle, & à treves plusieurs fois rompuës, pource que la foi de la Regente n'estoit plus à son regret qu'une chanson: C'estoit sur le poinct que le Comte de Haran fils d'Amilton, autresfois regent, se sauva des mains du Cardinal, qui desiroit en faire un exemple notable. Presque aussi tost que lui arriverent en Escosse, la Brosse avec deux mille hõmes & l'Evesque Pelevé, l'un pour faire la guerre, l'autre pour disputer, Sur cette joye la Regente despesche un Heraut au Cõte de Haran pour lui ordonner de la venir trouver & poser les armes, & pour la sauce force injures & menaces: Les principaux de l'armee respondirent en corps, Que la connoissant mal affectionnee au service de Dieu & au bien de l'Escosse, eux comme Conseillers nez de la Couronne, lui enjoignoient trois choses, De quitter le tiltre de Regente, toute administration pupblique, & avec les estrangers sortir du Royaume: Tout cela secondé d'une ordonnance aux Escossois qui estoient avec elle de la quitter en vingt quatre heures sur peine d'estre declarez traistres à leur patrie, Là dessus despesche en Angleterre & impetre secours selõ l'accord fait à Beruec au cõmencement de l'an 1560. & la protection d'Escosse prise par la Roine Elizabeth. De France on avoit despesché vers elle pour la destourner de cette entreprise, l'Evesque de Valence & le Chevalier de Sceve: Et d'autre costé le Marquis d'Albœuf & Martigues avec douze cens hommes, qui n'empeschent point les Escossois d'assieger le petit lict, où aprés une batterie furieuse, & la mort de la Regente qui intervint, la paix se fit, par laquelle les François s'en devoient retourner bagues sauves, leurs places desmentelees, la nouvelle Roine oublier toutes choses & faire tenir les Estats. Voila en quel poinct estoit l'Escosse quand cette Princesse se resolut au voyage.

Ayant donc renvoye son frere bastard pour donner advis de sa venuë, con-

duite par les Princes ses parens, de Lorraine à Paris, & de là à Calais: le Marquis D'elbœuf & le grand Prieur de France passerent la mer avec elle. Elizabeth Roine d'Angleterre à son commencement du regne ayant faict paix entre les Anglois & Escossois, de laquelle le lien estoit de la Religion, convia la Roine d'Escosse avec honnestes offres de passer par Angleterre, dequoi elle fut refusee. Toute l'Escosse accourut à cette nouvelle Roine, qui n'oublioit aucunes faveurs, avec l'advantage de sa beauté, pour gagner à soi les plus grands & les plus galands de son Royaume. Son premier dessein fut d'apporter mutation à la Religion, assistee à cela par les Comtes de Huntlei, Suderland & autres: contrariee par son frere bastard, les Cõtes de Haran, de Norton & du Glas. Le Comte Bothuel apporta à la cõfusion de l'Escosse ce qu'il pût, comme ayant tout fricassé, cõme on dit, & n'esperãt qu'aux nouveautez: Il esmeut donc les Comtes de Hamilrõ & de Suderlãd: & les conjurez estans venus au combat furent deffaicts par les autres Seigneurs du païs, les Principaux demeurans prisonniers, hors mis Hunlter fugitif. Ie ne dirai plus pour cette fois d'Albion, sinon que les Estats d'une part & d'autre ayans souhaitté l'entreveuë des Roines, cela fut rompu, ayant la Royne Elizabeth à contre cœur de se voir trop souvent sollicitee d'establir son successeur, & disant qu'on ne lui apportoit miroüer que son suere. Nous reprendrons ces affaires quand il faudra, pour mettre le cap au Nort & dire du Dannemarc, que Chrestien, qui fut Prince bien nommé, ayant eu quelques guerres contre un Pyrate nommé Clement fut aussi attaqué par les Comtes de Oldembourg & la Republique de Lubec. Par la victoire de tous ces partis ayans eu paix, il s'employa à establir sa religion, des colleges, des hospitaux, & ayant faict traduire la Bible en sa langue il mourut à Coldingue, laissant de sa femme Dorothee de Saxe, trois fils & deux filles, laisné Frideric heritier du Royaume, attaqué par les Thietmarsiens, nation belliqueuse, tousjours rebelle aux superieurs, comme il parut par les grandes guerres supportees contre leurs voisins, & notamment contre le Roi de Dãnemarc, signalees par leur victoire contre Christierne premier, en l'an 1480. Frideric irrité par eux employa son frere Iean Maurice & le Duc de Bronsuich à faire des levees secrettement: Ils reçoivent Adolff Comte de Holdẽbourg à leur entreprise à la charge de lui laisser un tiers de la conqueste. Ces associez aprés plusieurs difficultez envoyent declarer la guerre aux Thietmarsiens, lors assemblez à Hecla, par un homme condamné à mort: il raporta response plus modeste qu'on n'attendoit. Au commencement de Iuin l'armee trouva diverses testes vers Meldolphe; Amma & Tilbruge mettant si bien les deux dernieres en jalousie que ceux de Meldolphe y ayans jetté leurs forces furent assiegés despourveus, dont advint qu'aprés s'estre tres bien deffendus (car mesmes les femmes se firent tuer à la breche, où une tua deux

soldats de

soldats de son cousteau) ils furent emportez, demeurant quatre cens hommes morts en la place, le reste se sauva dans le marais. De cet effroi les Thietmarsiens abandonnent Brouse, Butelle & Tiburge: mais à Hecla ceux du païs disputerent la campagne, & puis force retranchemens, toutesfois emportez à coups de canon: ils y perdirent trois mille hommes: il fallut attaquer Hamma où ils avoient retiré femmes, enfans & thresors: dés le commencement du siege ils envoyerent deux Prestres avec le baston blanc & une lettre au bout: la capitulation se fit à la charge qu'ils reconnussent les Dannois pour leurs Princes. Quatre mille Thietmarsiens demanderent pardon à genoux la teste nuë, rendirent l'artillerie & munitions, & receurent trois Citadelles: cette paix l'annee suivante confirmee par l'Empereur: l'an d'aprés, qui estoit 1560. Magnus frere de Frideric, transporta son partage à son frere pour aller secourir les Livoniës lassez du gouvernement de leurs Chevaliers: lui & son secours furent desirez & aimez au commencement, mais les troubles que l'Archevesque esmeut contre lui, supportez par Christofle de Mayence, donnerent aux Moscovites le temps (durant l'assemblee de Parnovie) de faire leur expedition: ils battent auprés de Hermes l'armee des Livoniens, cõduitte par Philippes Chal maistre de l'Ordre, prennent de force Vvenlin retraitte de Guillaume Fustemberg, cependãt que la garnison s'esbattoit à peser les thresors du vieillard: ils tuerent les pillars & emmenerent le bon homme prisonnier en Moscovie. D'un tel succez les Moscovites enflez se mettent en trois, une trouppe assiege la forteresse de Vvistenting & ne fit pas ses affaires, l'autre va picourer vers Vvolmaria, les autres courent vers Resvarie & Parnovie, où commandoit ce Magnus. Les Revariens desesperez du secours de l'Empereur vont demãder argent au Roi de Suede qui n'en avoit point pour les secourir comme estrangers, ouy bien comme siens: En cette necessité (avec l'advis de la Noblesse du païs) ils retirent leur serment du grand Maistre de Livonie pour le bailler à ce Roy, grande diminution au grand Maistre & diminution aux Pollonois protecteurs de leur Estat. Voila ce qu'il a fallu dire pour se preparer au livre qui suit, auquel nous garderons la distinction des affaires de Flandres, n'ayans rien pour le present à dire que les persecutions cottees dans les Martyrs.

CHAPITRE XXIX.

AINSI qu'aux livres à venir nous verrons tousjours couronner les exploicts de guerre de la France par quelque paix, & ainsi ce livre (où le Royaume n'a point senti de guerres formees, mais quelque trouble seulement) finira par un Edict pacifique, non debattu de parti à parti, mais seullement accordé en la plus celebre assemblee de

Grands qui ait esté en France plusieurs annees devant & aprés, j'ai voulu le coucher tout du long pour son importance.



EDICT DE IANVIER.



HARLES *par la grace de Dieu Roy de France, A tous ceux qui ces presentes lettres verront Salut. On sait assez quels troubles & seditions se sont de pié-ça & de iour en iour suscitees, accreuës & augmentees en ce Royaume par la malice du temps & de la diversité des opinions qui regnent en la religion, & (quelque remede que nos predecesseurs ayent tenté pour y pourvoir, tant par la rigueur, severité des punitions, que par douceur, selon leur accoustumee & naturelle benignité & clemence) la chose a penetré si avant en nostredit Royaume & dedans les esprits d'une partie de nos subiects de tous sexes, estats, qualitez & conditions, que nous nous sommes trouvez bien empeschez à nostre nouvel avenement à cette Couronne, d'aviser & resoudre les moyens que nous aurions à suivre pour y apporter quelque bonne & salutaire provision. Et de faict aprés avoir longuement & meurement consulté de cet affaire avec la Royne nostre tres-honoree & tres-amee Dame & mere, nostre tres-cher & tres-amé oncle le Roy de Navarre nostre lieutenant general & representant nostre personne par tous nos Royaume & païs, & autres Princes de nostre sang & gens de nostre Conseil privé, nous aurions faict assembler en nostre Cour de Parlement à Paris, nostredit Oncle, Princes de nostre sang, Pairs de France & autres Princes & Seigneurs de nostre Conseil privé, lesquels avec les gens de nostredite Cour auroient par plusieurs conferences & deliberations resolu l'Edict du mois de Juillet dernier, par lequel nous aurions entre autre choses deffendu sur peine de confiscation de corps & de biens, tous conventicules & assemblees publiques avec armes ou sans armes, ensemble les privees ou se feroient presches & administration des Sacremens en autre forme que selon l'usage observé en l'Eglise Catholique, dés & puis la foy Chrestienne receuë par les Rois de France nos predecesseurs, & par les Evesques, Prelats, Curez leurs Vicaires & deputez, ayans lors estimé que la prohibition desdites assemblees estoit le principal moyen (en attendant la determination d'un Concile general) pour rompre le cours à la diversité des opinions, & en contenant par ce moyen nos subiects en union & concorde, faire cesser tous troubles & seditions, lesquels au contraire, par la desobeïssance, dureté & mauvaise intention des peuples, & pour s'estre trouvee l'execution dudit Edict difficile & perilleuse, se sont beaucoup plus accreuës & cruellement executees à nostre tres-grand regret & desplaisir qu'elles n'avoient fait auparavant*

paravant : pour à quoy pourvoir, & attendu que ledit Edict n'estoit que provisionnal, nous aurions esté conseillé de faire en ce lieu autre assemblee de nostredit oncle, Princes de nostre sang & gens de de nostre Conseil privé, pour avec bon nombre de Presidens & principaux Conseillers de nos Cours souveraines, par nous mandez à cette fin, & qui nous pourroient rendre fidelle compte de l'estat & necessitez de leurs Provinces pour le regard de ladite religion, tumultes & seditions, adviser les moyens plus propres, utiles & commodes, d'appaiser & faire cesser toutes les seditions : Ce qui a esté faict, & toutes choses bien & meurement digerees & deliberees en nostre presence, & de nostre dite Dame & mere, par une si grande & notable compagnie, nous avons par leur advis & meure deliberation, Dict & ordonné, disons & ordonnons ce qui s'ensuit.

Assavoir, Que tous ceux de la nouvelle religion ou autres qui se sont emparez des Temples, serōt tenus aprés la publication de ces presētes d'en vuider & s'en despartir, ensēble des maisons, biēs & revenus appartenās aux Ecclesiastiques en quelques lieux que ils soient situez & assis : Desquels ils leur delaisserōt la plaine, entiere possession & iouïssance, pour en iouïr en telle liberté & seureté qu'ils faisoient auparavāt qu'ils en eussent esté dessaisis. Rendront & restitueront ce qu'ils ont prins des reliquaires & ornemens desdits Temples & Eglises, sans que ceux de ladite nouvelle religion puissent prendre aucun Temple ni en edifier, dans ni dehors les villes, ni donner ausdits Ecclesiastiques en la iouissance & perception de leurs dixmes & revenus & autres droits & biens quelconques, ores ne pour l'advenir aucun destourbier vu empeschement, ce que nous leur avons inhibé & inhibons par cesdites presentes : Et d'abatre & desmollir croix ne images, & faire autre acte scandaleux & seditieux sur peine de la vie & sans esperance d'aucune grace ou remission.

Et semblablement de ne s'assembler dans lesdites villes pour y faire presche & predications soit en public soit en privé, ni iour ni nuict.

Et neantmoins pour entretenir nos subiects en paix & concorde, en attendant que Dieu nous face la grace de les pouvoir reunir & remettre en une mesme bergerie, qui est tout nostre desir & principalle intention, Avons par provision & iusques à la determination dudit Concile general, ou que par nous autrement en ait esté ordonné, surcis, suspendu & supercedé, surceons & supercedons les deffences & peines opposees, tant audit Edict de Iuillet qu'autres precedens, pour le regard des assemblees qui se feront de iour hors desdites villes pour faire leurs presches, prieres & autres exercices de leur religion.

Deffendant sur lesdites peines à tous les Iuges, Magistrats, & autres personnes de quelque estat, qualité ou condition qu'ils soient, que lors que ceux de ladite religion nouvelle iront, viendront & s'assembleront hors desdites villes pour le fait de ladite religion, ils n'ayent à les y empescher, inquietter, molester ne leur courir sus en quelque sorte ou maniere que ce soit : mais où quelques uns voudroient les offenser ordonnons à nosdits Magistrats & Officiers, que pour eviter tous troubles & seditions ils les empeschent, facent sommairement & severement punir tous seditieux de

quelque religion qu'ils soient, selon le contenu de nos precedens Edicts & Ordonnances, mesmes en celle qui est contre lesdits seditieux, & pour le port des armes, que nous voulons & entendons entre toutes autres choses sortir leur plain & entier effect, & demeurer en leur force & vertu. Enioignons de nouveau suivant icelles à tous nosdits subiects de quelque qualité & condition qu'ils soient, qu'ils n'ayent à faire aucunes assemblees à port d'armes, & ne s'entr'iniurier, reprocher pour le faict de la religion; ne faire esmouvoir, procurer ou favoriser aucune sedition: mais vivent & se comportent les uns avec les autres doucement & gratieusement sans porter aucunes pistolles, pistolets, harquebuses ne autres armes prohibees & deffenduës: soit qu'ils aillent ausdites assemblees ou ailleurs, si ce n'est aux gentils-hommes pour les dagues & espees, qui sont les armes qu'ils portent ordinairement.

Deffendons en outre aux Ministres & principaux de la dite religion nouvelle, que ils ne reçoivent en leurs assemblees aucunes personnes, sans premierement s'estre bien informez de leur vie, mœurs & conditions, à fin que si elles sont poursuivies en iustice ou condamnees par deffaut & contumaces de crimes meritans punition, ils les mettent & rendent à nos Officiers pour en faire la punition.

Et toutes & quantes fois que nosdits Officiers voudront aller à leursdites assemblees pour assister à leurs presches & voir quelle doctrine y sera annoncee, qu'ils les y reçoivent & respectent selon la dignité de leurs charges & Offices: Et si c'est pour prendre & apprehender quelque mal-faicteur, qu'ils leur obeissent, prestent & donnent toute faveur & assistance dont ils auront besoin.

Qu'ils ne facent aucun Synode ne Consistoire si ce n'est par congé ou presence de l'un de nosdits Officiers. Ne semblablement aucune creation de Magistrats entr'eux, loix statuts & ordonnances, pour estre chose qui appartient à nous seul. Mais s'ils estiment estre necessaire de constituer entr'eux quelques reglemens pour l'exercice de leur religion, qu'ils les monstrent à nosdits Officiers qui les authoriseront s'ils voyent que ce soit chose qu'ils puissent & doivent raisonnablement faire, sinon nous en advertiront pour en avoir nostre permission, & autrement en attendre nos vouloir & intention.

Ne pourront ensemble faire aucun enroollemens de gens, soit pour se fortifier & aider les uns les autres, ou pour offenser autruy, ne pareillement aucunes impositions, collectes & levee de deniers sur eux.

Ee quant à leurs charitez & aumosnes elles se feront, non par cottisation & imposition, mais volontairement.

Seront ceux-là de ladite nouvelle religion tenus garder nos loix politiques, mesmes celles qui sont receuës en nostre Eglise Catholique en faict de festes chommables & de mariage pour les degrez de consanguinité & affinité, à fin d'obvier aux debats & procés qui s'en pourroient ensuivre à la ruïne de la plus part des bonnes maisons de ce Royaume, & à la dissolution des liens d'amitié qui s'acquerent par mariage & alliance entre nos subiects.

Les Ministres seront tenus se retirer pardevers nos Officiers des lieux pour iurer en leurs mains l'observation de ces presentes, & promettre de ne prescher doctrine qui contrevienne à

treuienne à la pure parolle de Dieu, selon qu'elle est contenuë au Symbole de Nicce & és liures Canoniques du vieil & nouueau Testament, à fin de ne remplir nos subiects de nouuelles heresies, leur deffendant tres-expressément & sur les mesmes peines que dessus de ne proceder en leurs presches par conuices contre la Messe & les ceremonies receuës & gardees en nostredite Eglise Catholique : & de n'aller de lieu en autre & de village en village pour y prescher contre le gré des Seigneurs, Curez, Vicaires & Marguilliers des parroisses : Et à semblables à tous prescheurs de n'vser en leurs sermons & predications d'iniures & inuectiues contre lesdits Ministres & leurs sectateurs, pour estre chose qui a iusques ici beaucoup plus serui à exciter le peuple à sedition qu'à le prouoquer à deuotion : Et à toutes autres personnes de quelque estat, qualité ou condition qu'ils soient, de ne receuoir, receler ne retirer en leur maison aucun accusé, poursuiui ou condamné pour sedition sur peine de mille escus d'amende appliquables aux pauures : & où il ne sera soluable sur peine du foüet ou de bannissement. Voulõs en outre que tous Imprimeurs, semeurs & vendeurs de placcards, libelles diffamatoires, soient punis pour la premiere fois du foüet & pour la seconde de la vie.

Et pource que tout l'effect & obseruation de cette presente Ordonnance, qui est faite pour la cõseruation du repos general du Royaume, & pour obuier à tous troubles & seditions, depend du deuoir, soin & diligence de nos Officiers, Avons ordonné & ordonnons que les Edicts par nous faits sur les residences seront gardez inuiolablement: & les Offices de ceux qui n'y satisferont vacquans & impetrables, sans qu'ils puissent estre remis ni conseruez soit par lettres patentes ou autrement.

Que tous Baillifs, Seneschaux, Preuosts & autres nos Officiers & Magistrats, seront tenus, sans attendre priere ou requisition, d'aller promptement & incontinent à la part où ils entendront qu'il aura esté commis quelque malefice, pour informer ou faire informer contre les delinquans & mal-faicteurs, & se saisir de leurs personnes, & faire & parfaire leur procés : & ce sur peine de priuation de leurs estats, sans esperance de restitution & de tous dommages & interests enuers les parties : Et s'il est question de sedition puniront les seditieux sans deferer à l'appel : appellé auec eux tel nombre de nos autres Officiers ou Aduocats fameux qu'il est porté par nostre Edict de Iuillet, & tout ainsi que si c'estoit par arrest de l'une de nos Cours souueraines : En deffendant à nostre tres-cher & feal Chancelier, & à nos amez & feaux les Maistres des requestes ordinaires de nostre hostel, tenans les seaux de nostre Chancellerie, de ne bailler aucun relief d'appel : Et à nos Cours de Parlement de ne les tenir pour bien releuez, ou autrement empescher la connoissance de nosdits Officiers inferieurs audit cas de sedition, attendu la perilleuse consequence, & qu'il est besoin d'y donner prompte prouision & exemplaire punition.

Si donnons en mandement par cesdites presentes à nos amez & feaux les gens tenans nosdites Cours de Parlement, Baillifs, Seneschaux, Preuosts ou leurs Lieutenans, & à chacun d'eux, si comme à lui appartiendra, que nos presentes Ordonnances, vouloir & intention, ils facent lire, publier & enregistrer, entretenir, garder & obseruer inuiolablement & par contrainte : Et à ce faire & souffrir contraignent & facent con-

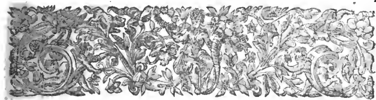
traindre tous ceux qu'il appartiendra, & qui pour ce seront à contraindre, & proceder contre les trãsgresseurs par les susdites peines: & nous adveitissent lesdits Baillifs, Seneschaux, Prevosts & autres nos Officiers dans un mois aprés la publication de ces presentes, du devoir qu'ils auront faict en l'execution & observation d'icelles: CAR TEL EST NOSTRE PLAISIR, *Nonobstant quelconques Edicts, Ordonnances, Mandemens ou Deffences à ce contraires, ausquelles nous avons (pour le regard du contenu en cesdites presentes) & sans y preiudicier en autres choses, desrogé & desrogeons: En tesmoing de ce nous avons faict mettre nostre seel à cesdites presentes. Donné à S. Germain en Laye le 17. iour de Janvier 1561. & de nostre regne le II. Ainsi signé par le Roi en son Conseil Bourdin, & seellé sur double queuë de cire iaune.*

FIN DV SECOND LIVRE.

AV LECTEVR.

SOit adverti le Lecteur que ces deux premiers livres estans purement abregez, n'eussent peu recevoir sans confusion, les marques des annees: lesquelles nous attacherons ci aprés au principal cours de l'Histoire, sans y faillir: mais non pas aux derniers Chappitres des affaires estrangeres, pource que les pages pourroient contenir diverses annees, & cela apporteroit confusion: Nous cotterons pourtant les temps aux entrees ou aux issuës des affaires plus remarquables. C'est dequoi nous avons voulu ceux qui nous lisent estre advertis.





LES HISTOIRES DV SIEVR D'AVBIGNE.

LIVRE TROISIESME.

CHAPITRE PREMIER.

DES OCCASIONS DE S'ESMOVVOIR *donnees aux Reformez.*



VOICI les effects & les fruicts des causes & semences que nous avons touchees. Toute la France se sentoit du Colloque de Poissi, les Reformez eslevez de leur droict estimoient toutes doutes effacees, ne chantoient que la victoire de leurs Ministres, & tenans dans le poing l'Edict de Ianvier l'estendoient pardelà ses bornes, partageoient les Temples par heures avec les Prestres, desquels les uns consentoient à cela par crainte, les autres par ignorance de leurs affaires, les autres prests à changer de robbe. Des Temples on prescha dans les halles, cette gayeté de cœur provenant en partie des propos ordinaires de la Royne mere: Ce n'estoient que chansons à la loüange du Roy, anagrames de Charles de Valois *Va chasser l'idolle. Chassa leur idole*, & telles joyes populaires qu'on voit ordinairement degenerer en lamentations. On contoit les consentemens des Docteurs choisis. Vous voyiez imprimer Boutiller, Salignac, d'Espence *Pour servir Dieu quitte la pance*, quelqu'autre se joüoit de la responsé de Beze à celuy qui argumentoit par les vitres de S. Benoist pour prouver l'antiquité des images, c'estoit à qui diroit les meilleurs mots sur cet argument de verre: les Catholiques convertissoient en fiel ces gayetez de cœur. Commencerent par toute la France de furieux desseins con- CIƆ IƆ LXII.

CIↃ IↃ LXII. tre les autres. A la Cour le Connestable qui ne pouvoit trouver d'estat pareil au sien en un parti nouveau ployoit sous ceux de Guise, blasmoit ce qu'il n'osoit suivre, & mettoit le tort du costé de la foiblesse. Le Roy de Navarre sur la promesse de la Couronne de Sardaigne faicte par le Roy d'Espagne se revolte, celebre son changement en une procession generale à fin d'estouffer les hontes secrettes & reproches domestiques par le front d'un acte public. Peu de jours aprés le Connestable pour se monstrer partisan faict armer six mille hõmes & avec un bel ordre alla brusler les chaires & sieges des Patriarches & puis de Popincourt. Voila les Reformez à rimer cõtre le premier, sur *Caillette qui tourne sa iaquette*, & appelloient l'autre *le Capitaine brusle-ban*: ces premieres offences, amorces des secondes esmeurent le Triũvirat & leurs nouveaux adjoints à rõpre ouvertemẽt l'Edit de Ianvier, pour cet effet il fallut haster le Duc de Guise, lequel passant à Vassi avec le Cardinal son frere & toutes leurs familles, trouva l'assẽblee des Reformez, qui peu de iours auparavant avoient fait la Cene en mesme lieu au nombre de trois mille, les Moines menerent les lacquais agacer cette trouppe, aprés les lacquais la populace se voyant fortifiee de gens de cheval & de pied s'eschauffe: l'Evesque de Châllons y estoit allé quelques jours auparavant pour les convertir par disputes, & en estoit revenu honteux & mocqué, ou pour son ignorance ou autrement: cettui ci enflamma le cœur du Cardinal de Guise, le Cardinal celui de la Brosse, qui y donne avec deux compagnies de gens d'armes, fait sonner la charge par trois trompettes, tout cela ensẽble met en piece tout ce qui ne se pût sauver par les fenestres & par les murailles de la ville: les Prestres estoiẽt diligens à mõstrer aux soldats ceux qui se desroboiẽt par les toicts des maisons: on accuse de mesmes choses les Princes & les Dames de leur train. Ie lairrai aux Histoires expresses de telles pieces à conter les actes tragiques de ce jour, me contentant de dire que 300. personnes & davantage esteintes, donnerent le premier exemple aux uns pour tuer impunémẽt, aux autres pour n'esperer point de misericorde.

Cette licence donna le bransle à Cahors, à Sens, à Auxerre & à Tours de traitter de mesme façon de mille à douze cens personnes: de ces derniers furent enfermez 300. dans l'Eglise de la Riche aux faux bourgs, affamez par trois jours, puis liez deux à deux & menez à l'escorcherie, & sur un sable de la riviere là assommez de differentes façons: les petits enfans s'y vendoient un escu: une femme de beauté excellente ayant faict pitié à celuy qui la menoit tuer, un autre l'entreprit, & pour monstrer la fermeté de son courage la despouilla nuë & prit plaisir avec d'autres à voir perir & fener cette beauté par la mort. De quelques femmes grosses qui accoucherent en mourant, un enfant jetté dans la riviere fut porté sur l'eau la main droicte leuee en haut autant que les veuës le peurent conduire. Le President de Tours fut lié à des saulles comme on va au Plessis, & lui fut vivant le ventre

ouvert pour

ouvert pour cercher dans ses boyaux de l'or qu'ils y pensoient caché. De là vindrent en moindre, mais tous marquez d'insignes cruautez, les massacres de Aurillac, Nemours, Grenades, Carcassonne, Ville neufve d'Avignon, Marsilargues, Senlis, Amiens, Abeville, Meaux, Châllons, Troye, Bat sur Seine, Espernai, Nevers, Chastillon sur Loire, Gien, Moulins, Yssoudun, le Mans, Angers, Cran, Blois, Mer & Poictiers. I'adjousterois bien Roüan & autres qui suivent ce têps là, mais il y faut une distinction: assavoir, Que les premiers massacres donnerent cause à la prise des armes, & cette prise d'armes donna la cause aux derniers. Pourtant tout ce qui est dit des villes sus nommees ne se confond point avec ce qu'on trouvera ciaprés aux mesmes villes parmi la ferveur des armes.

CHAPITRE II.

DELIBERATIONS ET RESOLVTIONS DES *Princes Reformez pour la prise des armes.*



E tous ces massacres fut fait une notable plainte au Roi à Meaux par Francourt & Beze deputez, lesquels s'estendâs sur les diverses sortes de morts qu'ils faisoiêt voir à plus de 3000. personnes poignardees, lapidees, precipitees, estranglees, assômees, bruslees, esteintes de faim, enterrees visves, noyees & estouffees: & de tout cela cottans des exemples exprés. Le Conseil du Roy demeura en silence, ou par cômiseration, ou par estonnement: le Roi de Navarre fut seul qui prit la parolle pour maintenir ces choses bien & iustemêt faictes, comme les changemens obligent aux extremitez. Le mesme despecha avec le Connestable pour haster le Duc de Guise, au devant duquel marcherent ceux de Montmorenci, le Prevost des marchans, & l'Vniversité: à l'exemple desquels le peuple cria par les ruës, Vive Guise, comme on crie vive le Roi.

Le Prince de Condé voyant Paris saisi par ses ennemis, & n'ayant de forces que trois cens gentil hommes & autant de soldats, quelques escholiers & bourgeois sans experience, qui n'estoit pas pour resister aux Moines seulement: d'ailleurs voyât declarer côtre lui le Parlement, la Maison de ville, l'Vniversité (tous lesquels avec le Clergé constituent la ville) il se fallut resoudre à quitter Paris. D'autre costé s'estoient assemblez à Chastillon sur Loin prés l'Amiral, le Cardinal & Dandelot ses freres, Senlis, Boucard, Bricquemaut & autres, pour le presser de monter à Cheval: Ce vieil capitaine trouvoit le passage de ce Rubicon si dangereux, qu'ayant par deux jours contesté contre cette compagnie, & par doctes & specieuses raisons

CIↃ IↃ LXII. rembarré leur violence, & les avoit estonnez de ses craintes, & n'y avoit comme plus d'esperance de l'esmouvoir, quant il arriva ce que je veux donner à la posterité, non comme un intermeze de fables, bien seantes aus Poëtes seullement, mais côme une Histoire que j'ai apprise de ceux qui estoiêt de la partie. Ce notable Seigneur deux heures aprés avoir dôné le bon soir à sa femme, fut resveillé par les chauds souspirs & sanglots qu'elle jettoit: il se tourne vers elle, & aprés quelques propos il lui donna occasion de parler ainsi.

C'est à grand regret (Monsieur) que je trouble vostre repos par mes inquietudes: mais estans les membres de Christ deschirez comme ils sont, & nous de ce corps, quelle partie peut demeurer insensible? Vous (Môsieur) n'avez pas moins de sentiment, mais plus de force à le cacher. Trouverez-vous mauvais de vostre fidelle moitie si avec plus de franchise que de respect elle coule ses pleurs & ses pensees dans vostre sein: Nous sommes ici couchez en delices & les corps de nos freres, chair de nostre chair & os de nos os, sont les uns dans les cachots, les autres par les champs à la merci des chiens & des corbeaux: ce lict m'est un tombeau, puis qu'ils n'ont point de tombeaux: ces linceux me reprochent qu'ils ne sont pas ensevelis: pourrons nous ronfler en dormant & qu'on n'oye pas nos freres aux souspirs de la mort Ie rememorois ici les prudens discours desquels vous fermez la bouche à Messieurs vos freres: leur voulez-vous aussi arracher le cœur & les faire demeurer sans courage comme sans response: Ie tremble de peur que telle prudence soit des enfans du siecle, & qu'estre tant sages pour les hommes ne soit pas estre sage à Dieu qui vous a donné la science de Capitaine: pouvez vous en conscience en refuser l'usage à ses enfans; Vous m'avez advoué qu'elle vous resveilloit quelquesfois, elle est le truchement de Dieu: craignez vous que Dieu vous face coulpable en le suivant: l'espee de Chevalier que vous portez est elle pour opprimer les affligez ou pour les arracher des ongles des Tyrans? Vous avez confessé la justice des armes contr'eux: pourroit bien vostre cœur quitter l'amour du droict pour la crainte du succez? C'est Dieu qui osta le sens à ceux qui lui resisterent sous couleur d'espargner le sang; il fait sauver l'ame qui le veut perdre, & perdre l'ame qui se veut garder. Monsieur j'ai sur le cœur tant de sang versé des nostres; ce sang & vostre femme crient au ciel vers Dieu & en ce lict contre vous, que vous serez meurtrier de ceux que vous n'empeschez point d'estre meurtris.

L'Admiral respond, Puis que je n'ai rien profité par mes raisonnemens de ce soir sur la vanité des esmeutes populaires, la douteuse entree dans un parti non formé, les difficiles commencemens, non contre la Monarchie, mais contre les possesseurs d'un estat qui a ses racines envieillies, tant de gens interessez à sa manutention, nulles attaques par dehors, mais

generalle

generalle paix, nouvelle & en sa premiere fleur; & qui pis est, faicte entre les voisins conjurez, & faicte exprés à nostre ruine, puis que les deffections nouvelles du Roi de Navarre & du Connestable, tant de forces du costé des ennemis, tant de foiblesse du nostre, ne vous peuvent arrester, mettez la main sur vostre sein, sondez à bon escient vostre constance, si elle pourra digerer les desroutes generalles, les opprobres de vos ennemis & ceux de vos partisans; les reproches que font ordinairement les peuples quand ils jugent les causes par les mauvais succez; les trahisons des vostres, la fuitte, l'exil en païs estrange; là les chocquemens des Anglois, les querelles des Allemans, vostre honte, vostre nudité, vostre faim, &, qui est plus dur, celle de vos enfans: Tastez encores si vous pouvez supporter vostre mort par un bourreau, aprés avoir veu vostre mari trainé & exposé à l'ignominie du vulgaire: Et pour fin vos enfans infames vallets de vos ennemis accreus par la guerre, & triomphans de vos labeurs: Ie vous donne trois semaines pour vous esprouver; & quand vous serez à bon escient fortifiee contre tels accidens je m'en irai perir avec vous & avec nos amis. L'Admiralle repliqua, Ces trois semaines sont achevees; vous ne serez jamais vaincu par la vertu de vos ennemis, usez de la vostre; & ne mettez point sur vostre teste les morts de trois semaines: Ie vous sóme au nom de Dieu de ne nous frauder plus, ou je serai tesmoin cótre vo⁹ en son jugemét. CIↃ IↃ LXII.

CHAPITRE III.

PRISE D'ARMES DE PLVSIEVRS VILLES, & ent'autres d'Orleans, avec expeditions pour la guerre.



D'VN organe bié aimé & d'une probité esprouvee, les suasiós furent si violentes qu'elles mirent l'Admiral à cheval pour aller trouver le Prince de Códé & autres principaux chefs du parti à Meaux, où il y eut grand contraste à deviner par où il falloit entamer une besongne si nouvelle: Les uns regrettoient Paris & accóparoiét la sortie du Prince à celle de Pompee hors de Rome: A ceux là on opposoit la revolte du Roi de Navarre & les dernieres animositez du peuple; les autres vouloient qu'on courust à la personne du Roi qui n'estoit pas encore à Paris; cela sembloit douteux & odieux: quelques uns asseuroient que la Roine menoit à regret le Roi dás l'absoluë puissáce des Guisars: quelqu'un respódit que toutes les Regentes regnent precairement, & partant les plus fines comme la Roine Catherine, obligent tousjours le plus redoutable, & ne se bandent jamais contre l'Estat present qu'aprés l'avoir affoibli: Là dessus fut apporté

CIƆ IƆ LXII. l'exemple de la Doüairiere d'Escosse, qui avoit regné en practiquant telles voyes; ruinee, quand par caprice elle voulut espouser la nouveauté. Il y en eut d'advis de gagner Heildeberg pour venir puissamment au secours de ceux qui se seroient armez par les provinces: On ferma la bouche à ceux-là par cette raison; Que les estrangers sont assez difficiles à faire secourir un parti formé sans les convier à donner le bransle. Le Conseil qui voulut venir à la prise des villes, pour là faire amas & former le parti; fut suivi & resolu de commencer par celle d'Orleans, où le Prince envoya Dandelot, lequel entré en la ville deguisé, en tramant son entreprise avec ceux de la ville sceut que Monstreul Gouverneur, adverti par le Roi de Navarre, faisoit couler la compagnie de Cipierre, & preparoit les Catholiques à leur defense, despesché un courrier à Meaux pour se faire secourir. Le Prince part accompagné de mille Gentils-hommes, de cinq cens Argoulets, comme on appelloit en ce temps là, passe à la veuë des remparts de Paris, se renforce de trois cens chevaux au pont S. Clou, de deux cens entre Estampes & Angerville: puis ayant sceu aprés d'Artenai qu'il y avoit combat en la ville, les plus avancez se mettent à toute bride, & tout le reste les suit sans ordre; tellement que plusieurs allans le chemin de Paris voyoient chappeaux & manteaux par terre qu'on ne daignoit amasser, les prenoiẽt ou pour fols venãs de S. Mathurin, ou pour gẽs qui joüoient à l'Abbé de Maugouverne, jusqu'à ce q̃ trouvãs une si grosse troupe, on jugea que biẽ qu'il y eust beaucoup de fols en France ils ne pouvoiẽt pas tant ensemble s'unir à un dessein: un bon ordre n'eust pas vallu ce desordre, pource que les plus hastifs n'arriverent point trop tost à la porte de S. Iean, ouverte à coups de coignee à la faveur de trois cens hommes qu'on avoit faict couler par les jardins en une maison là auprés. Le peuple voyant le Gouverneur armé à l'Estape & au Martroy, bransloit pour la pluspart, à se jetter de son costé: mais quant ils virent la premiere cavallerie entree, ce fut à crier, Vive l'Evangille, & à s'advãcer en foulee au devãt du Prince chãtans, *Or peut bien dire Orleans maintenãt* & ce qui suit. On laissa sortir le Gouverneur & ceux qui voulurẽt s'en aller avec lui. Là se rẽdirent plusieurs Seigneurs & Dames de divers endroits; la Princesse de Condé & son fils aisné qui faillirẽt à estre assommez de pierres au village de Vandré; le mal & le travail de cette attaque la fit accoucher devãt le temps à Gãdeluz de deux jumeaux; desquels l'un mourut peu de tẽps aprés, l'autre a depuis esté le Cardinal de Bourbon. Madame de Roye gagna l'Alemagne avec les autres enfãs, où elle ne fut pas inutile aux negociatiõs des Protestãs pour diviser le parti. Le Cõseil couchoit toujours de l'Edit de Iãvier, & par là Paris & plusieurs autres villes où il y avoit Eglises Reformees voulurẽt cõtinuer leurs presches: mais la populace incapable de dissimulation, leur fit tant de charges de tous costez, qu'ils chasserent gens de guerre & autres aux villes partizanes: Iusques là la Roine mere amenoit

le Roi à

le Roi à regret en la puissance d'autrui, mais le Triomvirat d'accord, & le CIↃ IↃ LXII. Conseil nouvellement composé des plus violens ennemis des Reformez & des Bourbons, traina la Cour au bois de Vincennes, & à Paris, où le Roy fit son entree, contraint de chasser le Chancelier de l'Hospital, pource qu'il maintenoit la Roine à balancer des deux costez.

A Orleans on despeschoit lettres à toutes les Eglises de France pour lever hommes & argent, declarations & manifestes sur la cause des guerres & justice des armes à la Cour de Parlement contre ceux de Guise, sur la pretenduë prison du Roy & de la Roine sa mere; à l'Empereur Ferdinand, à tous les Princes de l'Empire sur le mesme sujet, en Angleterre, & ces despesches eurent próptes responses & favorables, & principallemẽt du Comte Palatin: Puis le Comte de la Roche Foucaut ayant joint le Prince avec les forces de Guienne, les mesmes despesches furẽt redoublees avec plus de hardiesse; mettãs en mesme tẽps la main à la besongne par la prise de Meun, de Baugenci, Chinon, Bourges, Blois & Tours; d'où Fequieres amena les poudres, qu'il fit passer sous le pót d'Amboise, quoi qu'ennemie, en cajolãt Bourdaizieres de nouvelles; cela cómença l'arcenal aux Cordeliers à Orleãs.

D'autre costé on fait escrire le Roi lettres patẽtes qui cõtenoient sa liberté, on fait respódre la Cour de Parlemẽt aux Princes; on despesche par tout l'Edit de Ianvier, notãment à Angers, saisi par Maibrerin & autres Chefs, qui pour n'estre pas d'accord, au lieu d'establir leur authorité, firẽt une mescreance des deux partis, laissant le chasteau aux Catholiques; qui ne faillirẽt point de donner entree à Puy gaillard. Les Reformez secourus de Saumur & du Pont de Sey nouvellement, empescherẽt Puy gaillard de leur oster la Maison de ville: Sur le bruit de l'Edict de Ianvier font trefves; ces trefves rópuës par la mort du Ministre du Plessis & autres; renoüees plusieurs fois & autãt de fois cassees par quelque meurtre; jusqu'à ce que le Duc de Mótpensier s'en rendit le maistre: là il y eut plusieurs insolences; une fille qu'on vouloit forcer se precipita dans la riviere; une Damoiselle estant presentee au Duc de Montpensier, il la receut avec risee, lui ordonnant pour juge les soldats qui la tenoient, qui la menerent sur le pont, crians, Voila la verité noyee; comme aussi d'une Bible qu'ils pendirent, ils crioient, Voila la verité penduë. Le Duc de Montpẽsier au cómencement en fit mourir quelque 40: se servant du nom des juges; entre ceux là des plus apparens de la ville; puis aprés cela degenera en massacres tant en la ville qu'aux champs; dans lesquels furent enveloppez plus de quatre cent personnes de tous sexes & âges: cette fureur s'estendit jusques à Cran: Ie renvoie le lecteur qui en voudra savoir davantage aux Histoires expresses pour ces matieres, pour suivre mon dessein à la prise de Roche fort, où Marais douziesme renvoioit l'armee s'il n'eust esté trahi par un des siens; & puis il tint compagnie à ceux d'Angers. Le Parlement de Paris cependant irrité par les prises

CIƆ IƆ LXII. de villes, brisemens des images, emploi des reliques en monnoie qu'on barroit à Orleans, & plus encor par les braves responses du Prince de Condé, fit une Ordonnance politique le second de May, par laquelle il fut commandé à tous Catholiques de prendre les armes : & une autre le dixseptiesme, qui chassoit les Reformez de la ville : Nonobstant quoi dés l'entree de cette guerre il y eut tousjours traittez particuliers & publics pour tresves & pour paix. Il est temps de voir que faisoient les autres Parlements.

CHAPITRE IIII.

LES ESMOTIONS DE LANGVEDOC ET de Guienne, notamment de Thoulouse.



TOVLOVZE s'estoit sentie de la dispute de Poissi : une grande partie des Citoyens & des Escholliers ayans pris la confession des Reformez, requis l'execution de l'Edict de Ianvier, & l'establissement de leur exercice avec garde des uns & des autres en armes, à la mode de Paris. Comme il sembloit que les accords & fermens prestez de toutes les parts devoient laisser Thoulouze en quelque estat paisible, vint la nouvelle du massacre de Cahors : le peuple entendoit que le sang couroit par les ruës d'un pied de haut : ce qui arriva peut estre pource qu'ils furent tous tuez en mesme lieu : car il n'y mourut point plus de six cens hommes : Il entend mesmes nouvelles de Grenade, Carcassonne & autres endroits ; & ces nouvelles portees par quelques Prestres, qui avoient attizé la besongne : Ils oyent le mesme de Castelnau d'Arri, prés d'eux ; d'ailleurs, que Montluc & Terride d'un costé, & de l'autre Arpajon venu d'Orleans, faisoient levee d'hommes. Les Chanoines de sainct Estienne & sainct Iean de Thoulouze eschaufferent le peuple aux injures & aux menaces ; les autres souffrirent doucement & sans effroi toutes ces attaques pour la confiance qu'ils avoient en la foi prestee par leurs con citoyens à la conservation commune ; si bien que peu aprés estans sollicitez de marcher, par Duras & Grand mont Chefs des forces de Guienne : Ils alleguerent leurs conventions avec les Catholiques pour refus ; & de faict les Capitoux & la maison de ville estoient en volonté de tenir leurs fermens inviolables : mais la Cour & les Ecclesiastiques, mesnagez par ceux de Guise, voulurent dresser les compagnies de Clermont & de Bajourdan en leur ville, pour à quoi s'oppozer les

zer les Capitoux tascherent de dresser des compagnies par moitié avec les Reformez. Ce qui hasta la ville de recevoir garnison fut l'accusation contre un de leurs principaux nommé le Baron de Lenta, qu'on disoit avoir passé à Orleans en revenant de la Cour, & là donné parolle au Prince de Condé. L'irresolution des Reformez fut grande à la reception des garnisons: car ils disputerent de la justice des armes sur le poinct d'en user. Le Ministre Barrelle, moins circonspectueux, rompt cette glace, assemble les plus eschauffez, fit saisir la maison de ville par le Capitaine Saux & trois autres Capitaines Reformez, qui toute la nuict avec tonneaux & pippes barricaderent les ruës plus proches, & puis forcerent les Colleges de sainct Martial & saincte Catherine, & les Escholiers à leur imitation celui de Perigort, & puis demeurerent depuis le commencement d'Avril jusques au treziesme sans acte d'hostilité, ne demandant sinon que les garnizons sortissent, suivant l'Article exprés des promesses publiques. La Cour de Parlement commença par l'eslection de huict nouveaux Capitoux, demande secours aux Sieurs de Montluc, Terride, & aux Gouverneurs des places; puis ayant receu les Comtes de Carmain & de Landelle dresse dix compagnies de trois cens hommes chacune, receut mille hommes de dehors. Ils crierent aux armes, sonnent le Tocsin, se jettent d'abord sur les maisons marquees, & quelques unes riches qui ne l'estoient point: Les premiers des Reformez despeschez furent ceux qui se pensoient couvrir de leurs maisons & de leur innocence: un nommé Garnier ayant tué à la deffense de son logis bon nombre d'assaillans, fut bruslé avec quatre filles. Les Ref. firent quatre compagnies d'Escholliers, une desquelles estoit commandee par Poupeliniere, nostre laborieux Historien, & auquel je renvoye ceux qui voudront voir cet acte curieusement desduit. Avec cela & en tout prés de sept cens hommes de deffences, ils receurent avec beaucoup de resolution l'effort de quatre mille hommes, non contens de les arrester, mais à toutes les fois les remenoient battans à une mousquetade de leurs barricades; de plus tirerent de leurs pieces dans les ruës pour enfoncer les mantelets que les Catholiques roulloient devant eux: Ils firent quelque plate forme de bois dans la Maison de ville, & de cela abbatirent quelques clochers, desquels on les canardoit: de leurs pieces encores prindrent les Convents des Iacobins, des Beguins, de sainct Avreux & des Cordeliers, où ils trouverent une femme qui portoit l'habit. Le plus furieux combat fut au College de Perigort, plusieurs fois pris & repris. En peu de jours les Catholiques receurent plus de trois mille hommes de renfort, par Belle garde Lieutenant du Mareschal de Thermes & par les troupes de Montluc & Terrides, les autres n'eurent que cent hommes de secours de l'Isle Iourdin; Arpajon leur avoit bien mandé qu'il avoit douze cens hommes pour les aller trouver, mais il fut contremandé

CIↃ IↃ LXII.

CIƆ IƆ LXII. par Saux, surquoi Saux fut mis prisonnier par ses compagnons en la maison de ville. Le vendredi 15. le combat eschauffa de tous costez: Le jeune Savignac y fut tué, le Temple sainct Sorlin gagné à coups de canon par les assiegez: ce qui fit tenir un Conseil en la place S. Georges, & resoudre de mettre le feu en toutes les ruës qui abuttoient à la maison de ville. On mit bonnes gardes pour empescher le peuple d'aller à l'eau, trois cens bonnes maisons estans bruslees: Le spectacle du feu produisit divers effects d'horreur, de frayeur & de fureur: La maison de Bernoye principalle de Thoulouze fut saccagee par ceux qui la gardoient: deux Damoiselles violees en presence d'une Dame de marque leur mere: la maison regagnee sur l'acte par les Ref. qui tuerent la pluspart des executeurs. Apres Bernoie nul ne fut plus respecté, ni mesme le President Polo un des principaux assaillás entierement saccagé. Telles furent les confusions des assaillans, & les desesperees resolutions des attaquez, qu'on fit tresve pour capituler à l'aise, & le lendemain à midi les articles de compsition, par lesquels toute seureté estoit donnee, soit pour quiter la ville, soit pour demeurer, furent acceptez par les Reformez, lassez de combattre & de si peu de vivres. Le matin, jour de la Pentecoste ils firent tous la Cene, & puis ayans veu & leu publiquement leurs Articles signez & jurez tant par les Chefs & Capitaines que par le Parlement, sortirent: L'aisné Savignac le premier, & quelques autres à son exemple commencerent la tuerie en criant vive la croix: quelques uns percerent par les ruës & par les fauxbourgs S. Georges: Mais les compagnies de gens d'armes & les communes qui les guettoient les mirent en pieces en la campagne: les Escholiers en sauverent quelque partie, recerchee avec telle ardeur que quelques uns des Catholiques en furent pendus. Le meurtre de cette sedition a esté estimé en tout à trois mille sept cens hommes d'une part & d'autre. Mont luc arrivé aprés la besongne faicte, pour avoir part à l'histoire fit brusler le Temple des Ref. avec telle ardeur que trois des brusleurs y furent consumez: Et pource que la tuerie & la pillerie duroient sans fin, les plus advisez pour descharner leurs gens aprés avoir signé une ligue qui leur estoit envoyee par les Cardinaux d'Armagnac & de Strossy trouverent invention de faire passer leurs gens à Limoux où les affaires se passerent comme nous dirons.

Limoux ville du Languedoc, divisee par la Garonne l'estoit aussi par les deux factions: Depuis deux mois ils s'estoient battus deux fois: les Reformez avoient chassé de la grãde & petite ville les Catholiques, quoi que secourus de Carcassonne: Depuis ils y retournerent avec dix compagnies & de sept à huict cens bandoliers, partie Espagnols, commandez par Peyrot Loupian: ceux là investirent, donnerent vne attaque où ils furent bien repoussez, & ne peurent empescher cinquante soldats de Foix chargez de poudre d'entrer dedans. Aprés le faict de Thoulouse le Mareschal de Foix par authorité

par authorité de la Cour de Parlement vint assieger à bon escient & battre CIↃ IↃ LXII. de seize pieces de canon: il y eut assaut & escalade par tout, & tout repoussé: Mais un habitant de la ville pour faire sa paix en trahissant ses compagnons par un trou en sa maison donna entree aux assiegeans, lesquels aprés avoir agrandi le trou, donné par la breche, la sappe & l'escallade se firent maistres de la ville avec perte des Capitaines Pince & Navailles, & de deux cents soldts, tout y fut passé au fil de l'espee, femmes & filles forcees: une entre autres de laquelle la mere ayant racheté par rançon la pudicité le soldat viola la fille & la foi, tua la mere & la fille l'une sur l'autre. Le Mareschal de Foix fit pendre soixante soldats choisis, & eut quatre cent mille livres de butin pour sa part.

Les Gouverneurs & Lieutenans de Roi de Bourdeaux & de Rennes eurent fort peu de peine à contenir ces deux Parlemens en l'obeïssance du Roi: avec aussi peu de peine le peuple de Roüan print sa ville.

Le Duc de Boüillon Gouverneur de Normandie envoye vers eux pour leur faire poser les armes, eut pour toute responsе le reproche des massacres, estant deslogé du vieux chasteau, print advis de se retirer, aprés lui le Parlement pour se renger auprés du Sieur de Villebon au pont de l'Arche: Ceux de la ville se saisissent de Caudebec, demantellent Darnetal, sans espargner les images par tout, amenent aussi deux Galleres nouvellement revenuës d'Escosse: Le Duc d'Aumalle demeura peu à se joindre au Duc de Boüillon: mais ne voyant pas y pouvoir faire ses affaires, en partit le douziesme de Iuin pour aller à Diepe, prinse auparavant par le peuple de mesme façon que Roüan: Richarville qui en estoit Gouverneur se retira au chasteau d'Arques.

CHAPITRE V.

DIVERSES ENTREVEVES ET PARLEMENS, *avec la disposition des deux armees.*



ENONS au cœur de la France & des affaires; De tous costez se rendoient aux uns & aux autres force nouvelles; Les deux partis trafiquoient en Allemagne & en Suisse, pratiquans & la bonne opinion de ces peuples & quant & quant les levees de leur secours. La Roine travailloit sans cesse pour se consilier le gré des uns & des autres par traitez de paix, inclinant pourtant à ses affaires: elle impetra une notable entreveuë auprés de Touri, où pour oster aux Princes le soupçon de quelque tromperie, il fut dict, que de chacun costé on ne pourroit amener que cent

CIƆ IƆ LXII. Gentis hommes la lance sur la cuisse, & que trente chevaux legers de part & d'autte: Six heures devant l'abouchement couroient la campagne en cet endroit, raze comme la mer; & mesmes en ce temps là, où il n'y avoit point la sixiesme partie des arbres qui se sont maintenant edifiez auprés des villages & maisons de gentils hommes: là, cependant que la Roine & le Roi de Navarre enfiloient un long pourparler avec le Prince & l'Admiral, les deux troupes, commãdees l'une par le Mareschal d'Aamville, l'autre par le Comte de la Roche foucaut, faisoiẽt halte à huict cens pas l'une de l'autre; les parens & amis d'une part & d'autre s'exhortoient, les uns de penser à leurs vies & biens, les autres à leur conscience; & puis les cazaques cramoisies & blanches se separerent la pluspart les larmes aux yeux. Ce parlement estant inutille par la grand force de Catholiques, par la resolutiõ des Reformez, avec un bõ mot pour dire à Dieu; C'est que la Roine aiant dit au Prince, Vos gẽs sont meusniers Mõ cousin; elle eut cette respõse, C'est pour toucher vos asnes Madame. Il se tint à Orleans un Cõseil celebre au retour, où fut agitté si on devoit aller cercher la bataille, ou tẽporiser; Du premier advis fut l'Admiral raisonnãt ainsi; Les delais utilles aux armees Roialles & bien payees ne le sont pas aux troupes volontaires comme les nostres, qui sentent la guerre civile & la sedition: l'Estat est pour le moins par apparence, entre les mains des ennemis, à eux appartient la conservation des choses en leur estre, à nous la mutation; c'est à celui qui conserve à prolonger toutes choses, comme favorisé du cours de nature; c'est à celui qui veut destruire ou changer, à tout precipiter pour opposer les accidens inopinez à l'erreur envieillie de l'ancienne possession: Les intelligences aisees avec les Estrangers, la quantité d'hommes, la commodité d'armes, chevaux, grandes villes & forteresses; toutes ces choses sont propres à faire consister nos ennemis; les nostres ont fait un effort pour se mettre en equipage de guerre; c'est un extraordinaire pour un coup qu'ils ne sauroient maintenir; ils bandent sur le trait pour le desir du combat; prenons ce temps, durant que les offenses des ennemis sont fraisches, & jouïssons bien tost ou d'une vie victorieuse, ou du soulas de la mort. Genlis fut le premier qui s'opposa à cet advis en ces termes, Ie n'ai pour toutes raisons contre tout cela que nostre foiblesse; confessant que ceux qui periront en une bataille auront acquis le repos desiré: mais où demeurent nos femmes & nos enfans? nous les laissons pour servir de quintaines à la barbarie de nos ennemis, quelques uns aux aumosnes de leurs parens, ou pour la pire condition ils demeurẽt engagez à renoncer leur Dieu: Que si pour fournir à une bataille vous tirez les forces de toutes nos villes, les voila par l'absence des garnisons toutes revoltees; attendons nos estrangers, qui sans telle incommodité nous donneront dequoi prester le collet.

Cette oppinion embrassee de tous, laissa les Reformez sur la defensive, qui leur

qui leur fut un grand affoiblissement, tant pour le manquement des moyens à ceux qui vivoient du leur, que pource que les ravages des uns & des autres attiroient chacun à la deffense du sien. Les deux partis ayant hasté leurs levees d'Estrangers; celle des Suisses côduitte par le Collonel Freulich, bien qu'avec plusieurs difficultez, fut la premiere preste: cependant le Roi de Navarre, declaré General de l'armee, s'achemine vers Chasteaudun; Le Prince qui avoit receu de nouveau quatre mille Gascons commandez par Grammont, & deux mille cinq cens hommes de Languedoc sous divers Capitaines, prit nouvelle resolution de marcher; & ne fut pas à deux lieuës d'Orleans sans avoir nouveaux Ambassades pour la paix: Telles negociations affoiblissoiét le cœur des Reformez; mesmes la facilité de leurs Chefs leur desplaisoit, pource que le Prince conceda à la Roine Baugency pour la commodité du traitté, avec promesse qu'il lui seroit restitué si on ne pouvoit convenir; promesse qui fut faussee quand il fut question de rendre. La civilité de ce Prince fut aussi trouvee tres mauvaise, quand par le conseil de l'Evesque de Valence il offrit, Que s'il ne tenoit qu'à quitter le Royaume pour empescher sa ruine, il en estoit prest avec ses amis. La Roine empoigna la parolle au bond, s'obligeant d'envoyer le lendemain pardevers lui pour savoir les conditions qu'il demandoit; mais il n'y eut chef ni homme de guerre qui soubsignast à cette promesse quand il la mit sur le bureau en son Conseil; les uns dirent que la France les avoit engendrez & qu'elle les enterreroit; l'Admiral mit aux yeux du Prince ses premieres & plus hautes obligations, soit à Dieu, soit à ses partisans: Dandelot, ennemi des parlemens, demanda qu'on menast les compagnons à demie lieuë de ceux qui les vouloient faire sortir de France, & qu'en demie heure de Conference on verroit à qui demeureroit le logis: Bricquemaut allegua, qui quitte la partie la perd: un autre remonstra au Prince, que sa promesse estoit conditionnelle, premierement au cas que cela empeschast la ruine du Royaume, sans les autres conditions qu'on lui voudroit proposer. Le Prince ne fut pas marri d'estre ainsi desdit par ses compagnons, à fin que son ambition ne portast pas l'envie des succés. Robertet envoyé le lédemain, trouva qu'il falloit autre chose que du pappier pour mettre les Reformez dehors. CIƆ IƆ LXII.

Ce pourparler rompu, le Prince sachant que le Duc de Guise, le Connestable & le Mareschal S. André s'estoient essloignez de l'armee pour rendre la negociation plus favorable, vint loger à la Ferté, & sur les huict heures du soir pour donner une strette à ses ennemis logez au large, fit marcher l'Admiral avec huict cens lances suivies de douze cens harquebusiers, menez par Grammont; Cette trouppe estoit talonnee de deux bataillons de picques, & de huict cens harquebuziers au milieu, commandez par Frontonai. Le Prince avec mille bons chevaux en quatre troupes & tout le reste de l'harquebuzerie suivoit pour fondre au poinct du jour sur l'artillerie des

CIↃ IↃ LXII. Catholiques: mais les guides les ayans esgarez, l'armee Catholique eut loisir de se r'allier & mettre en ordre; si bien que les deux armees s'envisagerent jusques à deux heures aprés midi que les Reformez marcherent à Lorges; Lors se fit le Parlement de Talsy, par lequel l'Edict de Ianvier devoit estre observé, n'eust esté que le Triomvirat estant de retour au Camp haussa le chevet à leurs demandes d'un costé, & de l'autre les discours des Reformez fortifierent le Prince à rompre le parlement; au contraire à presenter la bataille le lendemain. I'ai appris du Sieur de Talsy que le Roi de Navarre & la Roine mere estans à la fenestre dans une chambre assez basse, escoutoient deux goujats, qui en faisant rostir une oye dans une broche de bois chantoient des villenies contre la Roine; l'un disoit que le Cardinal l'avoit engrossee d'un petit gorret, l'autre disoit d'un petit mulet; & puis ils maugreoient de la chienne tant elle leur faisoit de maux: Le Roi de Navarre prenoit congé de la Roine pour les aller faire pendre, mais elle aprés avoir dit par la fenestre, Hé que vous a elle faict? elle est cause que vous rostissez l'oye, se tourne vers le Roy de Navarre en riant & lui dit, Mon cousin il ne faut pas que nos coleres descendent là, ce n'est pas nostre gibier. Soit dit sur ce qu'elle n'avoit rien de bas.

CHAPITRE VI.

TROUBLES, DEFFAITES ET MASSACRES en divers lieux: prise & reprise de Poictiers, & autres affaires de Xainctonge & de la Rochelle.



LA bataille presentee fut refusee par les Catholiques, tant pource qu'ils attendoient leurs forces estrangeres, comme aussi pource qu'ils avoient fourni de leur armee au Duc de Montpensier employé en Anjou, comme nous avons dit. Nous tardons à faire une course par ces païs-là pour revenir trouver le Prince; qui ayant passé sa colere sur Baugency, pris par escallade & par sappe en plain jour & pillé, avoit despesché en plusieurs parts du Royaume & dehors; assavoir Duras en Guyenne, de qui nous avons parlé, le Comte de la Rochefoucaut en Xainctonge & Poictou, Soubize à Lion, Yvoy à Bourges, Bricquemaut en Angleterre, le Prince Porcian pour accompagner jusques en Champagne Dandelot, qui de là passe en Allemagne, pour amener le secours de ce costé. Doncques cependant que les deux principaux Chefs travaillent à Orleans aux affaires du parti & fortifications de la ville, nous avons à dire, Que presque par toutes les parties de France, les Curez ayant eu charge d'exhorter à prendre les armes; tous

mes: tout ce qui en estoit capable s'enrolla par les villes, bourgades & villages; l'Anjou ayant commencé, comme nous avons dict, le Vandosmois fit ses legionnaires, ausquels commanda pour un temps Ronsard gentilhomme de courage, & à qui les vers n'avoient pas osté l'usage de l'espee: lors y eut deux deffaites à S. Carlais, une sur chaque parti avec plusieurs inhumanitez à l'imitation de celles d'Anjou. L'amas de Touraine donna à Liqueil, où ils estranglerent plusieurs hommes, creverent les yeux au Ministre pour le brusler aprés à petit feu: Cormeri, Loches, l'Isle bouchard & Azai furent pillez, & fautes de Huguenots ou de Huguenottes plusieurs paysans tuez & leurs femmes forcees. Côme la pluspart des villes s'estoient prises elles mesmes par exemple, ainsi l'estonnement d'Angers fut imité par Tours, Chastelleraut, Saumur, Loudun & Chinon, que Roche du Maine avoit rendu au Comte de la Roche foucaut à la veuë d'une seulle compagnie de Gens d'armes, ce que je dis pour monstrer combien les plus braves sont journaliers. Les garnisons de tous ces lieux, & le peuple qui les voulut suivre firent estat de gagner Poictiers; mais en deux bandes: car l'une fut deffaicte à quatre lieues de Poictiers par les compagnies de Villars, Montpezat & Richelieu, accompagnez des communes, & là moururent quatre cent tant gens de guerre qu'autres; les autres favorisez de trois cens chevaux que Saincte Gemme amena de Poictiers y entrerent: Cette grande ville qui s'estoit donnee au parti Reformé de mesme façon que les autres se perdit aussi fort facilement: car le Mareschal S. André ayant joint toutes les forces que nous avons dittes à celles qu'il avoit amenees, s'estant logé au fauxbourg S. Ladre, & ayant tiré quelques miserables vollees de canô à la porte de ce costé: saincte Gémes s'advisa que le chasteau n'estoit pas pour luy, y ayât laissé le Receveur Pineau pour conserver l'argent des tailles; ce Receveur ayant faict un téps l'Huguenot declara sa revolte à mousquetades, si bien que la ville fut quittee par la garnison presqu'aussi forte que les assiegeans; & alla joindre les forces du Comte de la Roche foucaut: les habitans voulurent gagner Chauvigni, mais ils le trouverent saisi par la Roche pouzai; tout cela vers la fin d'Aoust. D'une mesme suitte nous despescherons la Rochelle, où Iarnac avoit mis en mespris les affaires du Prince & des Reformez, tellement qu'ils chassoient les fugitifs de leur religion, & mesmes leurs Ministres, entre ceux là Fayet, pource qu'il les exortoit à union au parti: Ainsi la Rochelle & Poictiers enseignerent force Huguenots à quitter les cazaques blanches. Belle ville & Saincte foi furét les premiers qui apprirent à leurs compagnons à s'excuser sur l'injustice du parti. Tout estoit plein de ceux qui de peur faisoiét côscience: Le Côte de la Roche foucaut pour y apporter quelque remede fit tenir un Synode à Xainctes & disputer la justice de leurs armes; le resultat en côfirma quelques uns, avec lesquels le Comte essaya à se rendre maistre de la Rochelle: mais y

CIↃ IↃ LXII.

CIↃ IↃ LXII. ayant eu visage de bois s'advança à Ponts, la battit de deux pieces & l'emporta d'assaut: il en voulut faire autant à S. Iean, que Richelieu avoit pris par une foi violee; mais comme il estoit aprés à empescher le bruslemét des faux bourgs il recent nouvelles que Duras, qu'il attendoit, se hastant pour le joindre, avoit esté chargé auprés de Vers par Montluc, comme nous dirons aprés; & puis avec ce qu'il pût r'allier marcha vers Angoulesme, de là au rendé vous que lui donna le Comte à l'Isle jourdain, pour tirer vers Orleans. Ce despart fut suivi de presque tous les Reformez des environs capables de porter armes, & notamment de ceux de Xainctes, que Nogeret trouvant destituee de soldats mit en sa puissance, y traittant rudement ceux qui estoient demeurez, en execution d'un Arrest de Bourdeaux, par lequel les vies des Reformez estoiét abandonnees sans appel à quelque juge Royal que ce fust. Les Rochelois continuans leurs civilitez, receurent le Duc de Montpensier, qui les traitta selon les Ordonnances du Roi & sa douceur, les remplissans de garnisons & d'insolences, & leur ostant la Religion, la liberté & le bien : Lors quelques habitans se repentans, mais trop tard, de s'estre desunis, firét une entreprise avec le Capitaine Chesnet, qui entra dedans le havre avec gens de guerre cachez sous le tillac, se saisit des tours, prit les principaux Catholiques de la ville prisonniers : mais par hônesteté ne demanda que la foi de leurs parés. Le Maire Pineau eut loisir de faire sa trouppe, qui crioit vive l'Evangile aussi bien que les autres: Et comme la ville par là fut pleine de confusion & combustion, il fit entrer Burie avec forces, qui rendirent miserables les uns & les autres : il mit les conquerans prisonniers, non sur la foi de leurs parens, & en fit pendre la pluspart.

CHAPITRE VII.

DIVERS EXPLOICTS DE GVERRE EN Lyonnois, Dauphiné, Provence & Languedoc, avec les premiers exploicts du Baron des Addrets.



POVR suivre tous les envoyez d'Orleans nous voila avec Soubize à Lion; il trouva le païs en cet estat: Tavanes gouverneur de Bourgongne se contenta de chasser les Reformez des principalles villes, bien qu'ils eussent quelque entreprise sur Dijon; si bien qu'il n'y eut Massacres en Bourgongne que de quelque quarante personnes à Yssutilles, dont encores y eut quelque justice : Les fugitifs se rengeans à Châllons sur Saone avec les Reformez de la ville la prirent : Montbrun qui y fut envoyé la garda quelque temps, la deffendit contre quelque commencemét de

siege, &

siege, & depuis fut en son absence quittee d'effroi. Mascon fut long temps gardee; fut prise par l'invention d'un Canteperdrix, qui fit crever à propos quelques charrettes chargees de bled, dans lesquelles il y avoit environ 20. hommes armez qui se saisirent du corps de garde, six vingts hommes cachez dans les masures, qui furent bien tost à eux : là y eut quelque combat & grande tuerie, principalement par des prisonniers qui peu de jours devant y avoient esté rançonnez. Poncenar, qui lors estoit avec quelques Suisses envoyez de Berne, sans s'amuser aux reproches de ceux qui s'estoiét sauvez, marche pour recouvrer la place avec les Suisses & quelques pieces: mais il se leva une telle tempeste à une lieuë de la ville, que les Suisses refusans de marcher, quelques uns allerent essayer l'escalade froidement & inutillement : le pis fut que tout quitta les pieces, que ceux de Mascon sortis empoignerent. Et comme cette trouppe harassee eut à peine gagné Belleville, y arriva aussi tost qu'eux Maugiron ; si bien que sans Poncenat, qui se trouva seul à la porte, & Pluviaut, qui avec vingt chevaux chargea Maugiron, ces estrangers estoient deffaicts sans combat. S. Pont fut laissé pour commander à Mascon, inventeur de toutes cruautez; qui bouffonnoit en les executant; & au sortir des festins qu'il faisoit donnoit aux Dames le plaisir de voir sauter quelque quantité du Pont en bas. Nous arrivons à Lyon, qui avoit esté pris, plus par la langue de Viret que par les espees de ses Citoyens ; la pluspart desquels estans rangez à la religion Reformee, avoient dés le commancemét appellé le Baron des Adrets, que nous vous ferons connoistre par ses actions : Mais auparavant & pour savoir l'estat du païs, il faut desduire que Gondrin, Lieutenant du Duc de Guise au commencement de la Guerre, estoit Lieutenant de Roy en Dauphiné; il estoit hay en Provence pour avoir pris plaisir aux massacres; il s'estoit avácé le premier de May à Valence pour y faire faire des Cósuls à sa poste; à son arrivee il tomba entre les mains du peuple une lettre du Duc de Guise, qui entre autres choses lui ordonnoit de faire pendre le Ministre de Valence. Le peuple void arriver des Adrets à sa ville, prend courage à sa veuë, recogne Gondrin dans son logis comme il pensoit gagner l'une des portes, l'enfonce, & aussi tost le Lieutenant de Roi fut poignardé, & pendu à l'enseigne de l'hostellerie. On trouva dás les pappiers du Secretaire des cômandemens de la Cour fort sanglás, ce qui hasta ceux de Lyon de se declarer plus ouvertemét, d'eslire pour chef le Baró; ce qui fut cófirmé par le Prince; qui révoya d'Orleás Poncenar pour cômander à la cavallerie. Il s'amassa d'Auvergne & de Forest grád nóbre de Noblesse & de cómunes, qui furét dissipez par les Liónois. Feurs capitale de Forest prise d'effroi. Voila le Bar. des Ad. Gouverneur du païs, où il n'estoit auparavát q́ Chef des Legiónaires : aprés avoir establi un cóseil de guerre à Lió il despesche à Grenoble lettres de menaces, par lesquelles il fit chasser de la ville ceux qui avoiét esté CIↃ IↃ LXII.

M

CIϽ IϽ LXII. trouvez par les despesches prises à Valence conjurateurs des massactes: Le peuple les voyant chassez court aux Temples & aux images: A l'exemple de Grenoble toutes les villes du Dauphiné se rengerent au parti, hors mis Ambrun & Briançon. Le Baron amena de Grenoble à Valence deux canons & une piece de campagne. Orange estoit entré en commerce, & l'Evesque du lieu avoit le premier negocié en Italie pour faire lever & avancer sept mille hommes sous la charge de Fabrice Cerbellon: cettui ci joint au Duc de Sommerive, au Comte de Suze, de Carce & autres Seigneurs & Capitaines du païs, qui avoient pris leur rendez vous à Cavaillon; se trouvent au point du jour à la veuë des murailles d'Oranges avec deux pieces de batterie & quelques moyennes. Les habitans desnuez de leur Gouverneur & des meilleurs de leurs hommes, partis deux jours auparavant pour aller vers Lyon, & empéschez de r'entrer quand ils voulurent, commencerent par un parlement; de là vindrent à quelques legeres deffences; grande quantité de pauvre peuple se jette par dessus les murailles pour gagner Serignan; les Catholiques du lieu tendans les mains à leurs ennemis: la breche estant faicte, ce qui s'estoit mis en estat de deffence gagna le chasteau. Les Historiens Catholiques escrivent que ce qui attendit la misericorde des ennemis, fut traitté de façon qu'on en fit mourir quantité de petites picqueures de poignard, à fin disoient ils, qu'ils se sentissent mourir; les autres empallez de diverses façons; plusieurs bruslez à petit feu; quelques uns sciez: Il y eut des vieillards descrepitez qui de long temps ne quittoient plus le lict, ceux là furent trainez à la place pour croistre le spectacle: plusieurs villageois augmenterent le nombre; les femmes penduës aux fenestres & aux portes; les enfans arrachez de leur sein par les pieds & froissez contre les murailles; les filles forcees & les enfans traittez de mesme par les Italiens; quelques uns mis en sang & brisez jusques à la mort. Les Catholiques qui pensoient avoir aide à la prise, qui mesmes venoient avec armes pour vanter leur assistance, traittez de mesme. Ceux du chasteau ayant composé à la vie sauve, avec le serment requis, furent tous tuez ou precipitez de la roche: Il ne restoit plus que le feu, qui ayant bruslé trois cens maisons, celle de l'Evesque parmi (cause de tout le mal) fut esteinte par une tempeste & gresle fort espoisse; ce qui sauva ceux qui estoient cachez de brusler, comme plusieurs autres. La Tour auparavant chassé de dedans, y fut remis; quoi que la ville eust esté pour la pluspart desmantelee. Parpaille qui avoit commandement au chasteau fut mené en Avignon, d'où il estoit, aprés avoir esté pendu, en une cage de bois aux oprobres du peuple, en fin fut despesché de peur que la fievre qu'il avoit ne l'emportast. Le Baron des Adrets picqué de cet acte, & des precipices de Mascons, laisse à Grenoble Brion avec quatre enseignes, & ayant r'allié ceux de Serignan auec

quelques

quelques pieces marche à Pierre latte, faict un trou en la muraille de la vil- CIↃ IↃ LXII.
le y donne, & l'emporte; faict tuer tout ce qui estoit en armes; pousse droit au chasteau, qui est une roche taillee de toutes parts, hors mis un syllon de terre qui meine à la porte: Ceux de dedans voulans parlementer, & retirer quelques uns qui n'estoient pas encore entrez; quelques rechappez d'Orange les meslenr, & confus avec eux emportent le chasteau, où tout fut tué à coups d'espee ou jetté de la roche en bas. Bourg & le Pont sainct Esprit lui ouvrent de frayeur. Ayant mis garnison au Ponr il s'advance à Bolennes, qui est du Contat, qu'il emporte d'emblee, & met en pieces une compagnie d'Italiens: Il marchoit pour Avignon sans la nouvelle qu'il eut que Maugiron, successeur à l'estat de Gondrin, avoit si bien mesnagé le Parlement de Grenoble, promettant la bonne volonté du Roi & de la Roine, l'Edict de Ianvier, & telles choses, que toute la ville avoit composé, à la charge que Brion & les siens sortiroient; que Maugiron estoit entré & aussi tost assiegé Bussiere, où il avoit trouvé la Coche ferme & r'asseuré: Donc le Baron sachant ces choses quitte le dessein d'Avignon, faict une course à Valence pour s'accommoder de quelque chose necessaire; passe à Romans pour y donner ordre: Le lendemain attaque S. Marcellin, où il trouva 300. hommes de guerre, si estonnez qu'il les prend d'emblee, les fait passer au fil de l'espee ou sauter. Maugiron plus fort de cavalerie, sait que les Adrets le vouloit attirer au combat; il charge son butin, passe par la Savoye & va gagner la Bourgongne. Ceux de Grenoble abandonnez declament contre lui; cerchent parmi les rudesses du Baron quelque misericorde & la trouvent: car il emplit leur ville de 800. chevaux; entre ceux là le fils du Comte de Tendes, Senas & Mouvans: Il fait encores loger & dans la ville & aux faux bourgs 6000. hommes de pied qu'il avoit, sans qu'un seul habitant peust se plaindre; establit le Parlement avec curiosité, voulant monstrer qu'il faisoit ses soldats lions, & brebis quand il vouloit. De là ayant donné ordre pour les garnisons de Grenoble & de Bussieres, fit un tour à Lyon, où en changeant de Gouverneur il donna la premiere occasion aux Lyonnois de demander un autre en sa place. Le voila à Muron qui ne se deffend point: De là à Montbrison, où Moncelas Gouverneur fit tout devoir; Il faict sa batterie, l'emporte par assaut; Moncelas se retire dedans le chasteau; Poncenat & Blacons lui offroient la vie: comme ils capituloient le Baron arrive, faict tout mettre en pieces, hors mis, trente, qu'aprés disner il fit sauter, & Moncelas pour un, non sans le mescontentement de Poncenat & de Blacons: Il arriva qu'un s'estant arresté sur le bord du precipice, le Baron luy dist, Quoy? tu en fais à deux fois; Monsieur, dit il, je vous le donne en dix: C'est le seul qui eut la vie sauve en faveur de ce bon mot. Voila l'estat où estoit le Lyonnois & le Dauphiné sous l'arrivee de

CIƆ IƆ LXII. Soubize, laquelle ne pouvoit bonnement endurer le Baron. Et pource que la Provence nous presse de la regarder, nous dirons d'elle qu'elle estoit gouvernee au commencement des guerres par le Comte de Tendes, homme pacifique, non ennemi des Reformez; à quoi ne s'accordoit pas son fils aisné Sommerive principalement, desbauché par le Comte de Carces; lequel de la part du Duc de Guise lui promit la place de son pere. La premiere esmotion de ce païs là fut par un amas de mutins, qui portoient en leur enseigne les deux clefs; & devant lesquels marchoit un Cordelier avec un crucifix de bois; lesquels furent attaquez à Bartuelle avec l'aide du Baron des Adrets: & entre ceux là le Cordelier, tousjours s'escrimant de sa croix; & mesmes la Court de Parlement d'Aix en fit pendre quelques uns: mais depuis les compagnies Italiennes ayans fait le coup d'Oranges, Sommerive se rendit Chef de tous les mutins, & fut tellemẽt fortifié par les plus grands ennemis de son pere; & aussi par l'absence des Adrets, esloigné & empesché aux choses que nous avons descrites, qu'il assiegea Cisteron, fit sommer Beaujeu, duquel la respõse fut, qu'il avoit receu la place de son pere: là dessus il fait breche de 100. pas; l'assaut bien soustenu, sur tout par les femmes, lesquelles dés le commancement de la persecution avoiẽt pris leur retraitte là dedans: Elles firent merveilles, principallement au troisiesme assaut, aprés que les attaquans leur eurent reproché, qu'ils les avoiẽt desja violees en plusieurs lieux, & crié à leurs maris, qu'ils les tinssent prestes. Ce siege fut interrompu deux fois; la premiere Sommerive ayant eu nouvelles que Mouvãs & Soreze venoiẽt au secours, voulut leur dresser une attrappe: Sur son partement les assiegez firent une sortie, donnerẽt jusques à l'artillerie: mais n'eurent pas loisir de l'encloüer: L'autre fut pour la grãd' perte que les Catholiques firent à Vaurias, à laquelle nous nous acheminons; trouvans audevãt que Montbrun, à qui les Adrets avoit envoyé quelques forces: en attendant son General attaqua Mornac au Comté de Venice; bõne place, & qui avoit bonne garnison: Ayant fait un trou y donne si vivement qu'il l'emporte. La Cõbe qui y commandoit, retiré au chasteau, n'osa parlementer, pource que lui & les siens estoient remarquez entre les plus violens executeurs du fait d'Oranges: Ce fut pourquoi Montbrun ne pût empescher (quoi qu'il y essayast) que la place estant prise tout ne fut mis en pieces: Encores ceux d'Orange mirent plusieurs corps sur des bois & les firent couler par le Rosne en Avignon auec un grand escriteau sur l'estomac, qui disoit, *Peagers d'Avignon, laissez passer ces bourreaux, car ils ont payé le tribut à Mornac.* Il y en eut un d'entre ceux qu'on fit sauter qui demeura pendu dans des branches; on lui tira plusieurs harquebusades sans le blesser: Montbrun voyant cela le sauva & en receut service. De là il marche à Boulennes où le Comte de Suze vint presenter son armee pour oster lafrayeur: là il y eut quelques escarmouches, où fut tué Resy & Vantabrun blessé,

blessé, escrivant (selon la vanité de nos François) le nom de sa Maistresse CIↃ IↃ LXII.
sur un gabion : l'armee du Comte de Suze faicte pour premier & dernier exploict, assiegea Vaurias, où le Capitaine André se rendit; mais avant que le pillage fust achevé voici arriver des Adrets, à qui Montbrun se joignit dans les vignes qui sont contre la ville; le Comte se retranche audevant de la ville à la faveur de plusieurs grands fossez de vignes : les Soldats des Adrets s'en alloient sans ordre, passans ces fossez comme ils pouvoient, si bien qu'à la chaleur du jour & du combat il y en eut qui estoufferent dans leurs armes : Le Baron, qui d'ailleurs estoit plus foible en nombre, ne voulut pas choisir l'advantage des ennemis, se met au devant des siens, laisse là ce qu'il falloit pour amuser : cependant que l'artillerie du Comte joüoit de ce costé il tire de son gros quatre pelotons de trois cens hommes chacun, & les ayant amenez par le bas affronter ses ennemis fit de sa file son front, & ayant dit pour toutes harangues à ses soldats, Les voila les tueurs de femmes & d'enfans & les amoureux de chevres, Donnons ; ce qui fut faict sans ordre, & cette armee deffaite du premier choc avec perte de quatre soldats seulement, quoi que le Comte de Suze se monstrast soldat, qui en fin se sauve sur un bon cheval, ayant perdu deux mille cinq cens de son infanterie sur la place, le reste prisonnier, où sauvé à grand' peine; force noblesse Françoise & plusieurs Capitaines Italiens avec l'artillerie. Le lendemain le Baron emporte à deux lieuës de là Culote; & ayant faict fuir à l'ouïr de son nom toutes les garnisons Italiennes de Caderousse, Bedaride, Courtezon, Oranges, Serres, Piolennes & Chasteauneuf, va prendre le pont de Sorgues & la forteresse qu'on y avoit bastie, avec telle terreur de son nom que ceux d'Avignon trembloient du siege : Cela faict ayant failli une entreprise sur Carpentras fut contraint, par la lassitude, blesseures & famine de ses troupes de les mener refraichir à Valence, où il fut fort peu que (par les prieres de Mouvans & de Senas) il ne desmarchast pour le secours de Cisteron, de nouveau r'assiegé par Sommerive, avec cent deux enseignes, partie venuës d'Italie de nouveau, partie d'Auvergne & de Forests, partie des restes du Comte de Suze. On connut pourtant d'eslors que les injures qu'il reçevoit dans le parti le faisoient marcher à grand regret; nonobstát, ayant donné une monstre à ses bandes il s'advança au siege de S. Laurens, & puis à celui de Rochemore; les prit toutes deux: de là il trouve les Italiés renforcez dans le fort du pont de Sorgues ; le fort & eux furét bruslez. Serbellon ayant receu quelques Italiens de frais voulut donner une camisade à quelques troupes du Baron ; il trouve Mirabel en son chemin qui lui passe sur le ventre & le faict sauver à peine, de là des Adrets marche à Cavaillon, prend quantité de petits forts, & sachant en chemin que la Noblesse d'Arles avec autres forces marchoit vers lui il les attaque

CIↃ IↃ LXII. logez sur le fort de la riviere de Durance, les charge & les deffaict: Ce fut là qu'il receut quelques lettres qui acheverent de le perdre, & depuis lesquelles il mesprisa le secours de Cisteron & les affaires du parti. Montbrun ayant sceu l'extremité des assiegez, qui avoient soustenu un assaut nouveau de sept vingts pas de breche, où ils avoient esté sept heures aux mains, quelques refraichissemens que les assaillans eussent, & avoient en partie, (par la vertu des femmes, qui se gabiónoient de corps mots) repoussé l'ennemi pour cette fois. Montbrun, di je avec ce qu'il pût desbaucher de l'armee & les deux pieces gagnees à Vaurias s'advance au secours, & trouve le Comte de Suze avec la fleur de l'armee de Sommerive auprés d'Orpierre, qui le mit en route avec perte de quatre cens hommes & des deux pieces. A cette nouvelle & au preparatif d'un assaut nouveau, Mouvans & Senas qui s'estoient jettez en la ville la veille du grand assaut, se voyás sans poudre & hors d'espoir de deffence, furent à choisir d'abandonner le peuple de la ville & sauver les gens de guerre ou de trainer avec soi un embarras de femmes, d'enfans & de blessez: Au premier y avoit plus de seureté, à l'autre plus de pieté, qui fut choisi; Tellement que la nuict venuë ils descendent un rocher precipiteux qui estoit sans garde à cause de la difficulté: là il fallut rouller & guetter les enfans, & quelques autres; Quelque cavallerie les suivit & ne les offensa pas. Sommerive entré dans Cisteron aprés avoir long temps marchandé, & là furent encores esgorgez deux cens miserables qui n'avoient peu ou voulu suivre. Nos fugitifs cheminerent la nuict & le jour pour gagner Barles où ils se conrerent quatre mille testes, dont mille portoient armes, desquels en ayant mis la moitié devant & l'autre derriere ils s'avançent par plusieurs jours avec autant de dangers & d'embusches que de journees: car tous les Gouverneurs des places advertis faisoient leur devoir de les mettre en pieces: Estans harassez de tant d'endroits ils furent poussez jusqu'à la veuë de Briançon, où ils trouverent les guez retranchez, si bien qu'il n'y eut rien plus aise que de passer à la veuë de la ville. Mouvans & Senas se faisans faire place par combats, y ayant un jour & demi qu'ils n'avoient mangé: Les destours divers les pousserent jusques aux vallees d'Angrógne à grand' joye, mais avec si peu de pain, qu'ayás une fois resolu de laisser leur peuple inutile, ils furent contraints de s'en recharger, pour avec beaucoup de perils & de labeurs regarder Grenoble; se trouvans au bout de vingt journees ne s'estre esloignez que de douze lieuës: & encores ne voyant plus de seureté à Grenoble, pource que les ennemis ne craignoient plus le Baron, ils en sortirent, & furent pourtant escartez par lui jusques auprés de Lyon, où ils entrerent chantans des Pseaumes, comme ils avoient faict à Grenoble, receus de Soubize avec grand soin & humanité. Ainsi toute la Provence delaissee par les Reformez fut à Sommerive, qui au plaisir de Carce donna le bransle à toutes cruautez, fit d'abor-

de pendre

de cepédre au pinier d'Aix où se faisoit le presche, vingt quatre, ne voulant CIↃ IↃ LXII.
point se desdire: & puis par divers moyens ceux qui ont escrit curieusement ces choses remarquent qu'on fit en ce temps là en Provence mourir de diverses sortes de morts 770. hommes, 460. femmes & 24. enfans.

CHAPITRE VIII.

SVITTE DES MESMES CHOSES aux mesmes païs.

SI ne faut il pas laisser le Rosne sans porter en France des nouvelles de Languedoc. Nous avons descrit la fureur de Thoulouse, sans rechercher par la Gascongne plus que la loi de nostre abregé ne portoit, les premieres amorses d'un si grand feu, les hardiesses des Reformez, sous la connivence de Burie, dont nasquirent les meurtres de Gaillac & autres. Nous lairrons encor derriere les pœurs de ceux de Montauban, le petit siege duquel les assiegea Montluc, nous desduirons les affaires à la sortie de la prise de Limoux, sur la joye de laquelle se firent les boucheries de Carcassonne, Alby & autres villes, desquelles nous avons parlé. Les Chefs de guerre du haut Languedoc ayans pris leur retraitte à Castres, ceux du bas se saisirent de Beaucaire, où aprés avoir rompu les autels & images y laissent en Garnison Porquerez. Ceux de Tarascon, qui ne sont separez que de la Riviere, ne faillirent pas dans huict jours de la prise de faire un amas de 1500. hommes, & ayans passé le Rosne couverts de chemises blanches d'entrer dans la ville de Beauquaire, ayans trouvé les portillons ouverts, de tuer ceux qui s'affronterent à eux; d'entre ceux là Ladignan enseigne de Porquerez: de là s'acharnent au pillage de la ville, au lieu de presser le chasteau que la garnison avoit gagné & aussi tost envoyé au secours. Il arriva que Bouillarques & le Capitaine Cervez s'estoient advancez pour surprendre Aramont; ceux ci prenás au poil l'occasion Bouillarques faict donner Cervez avec les gens de pied droit au chasteau; lui le suit à cheval; ses gens de pied furent au commencement repoussez, mais aussi tost les pillars s'estonnent: ce qui voulut gagner le Rosne se noya en surchargeant les basteaux, ce qui gagna la plaine fut empoigné par Bouillarque & sa cavalerie: Et ainsi Beauquaire en dix heures pris & repris cousta la vie à 1200. De là en avant Bouillarques repurgea le païs d'alentour, & entr'autres Fourches, où s'estoit retiré Vantabrun pour courir la riviere. Le Languedoc esleut pour Chef & General Beaudisné Cadet de la maison d'Acier, qui commença par s'asseurer les places qui sont au bord de l'estan,

CIↃ IↃ LXII. print Lespignan, où tout fut tué, & quelques bandoliers parmi. Ioyeuse Lieutenant de Roy se met en la campagne avec quatre canons, deux coulevrines, deux bastardes & quatre pieces de campagne; print Lignan, Montignac: mais Beau disné renforcé de ceux des Sevennes affronta Ioyeuse, attaqua une grande escarmouche où il fut pris & recouru, & puis le l'endemain à une attaque plus serree Beau disné perdit 5. drappeaux & quelque soixante hommes: & sur le bruit de son desadvantage Clermôt, Frontignan, Bignac & autres places; encor le pis fut que Beau disné parlementa sur sa perte à cet Edict de Ianvier, en reconnoissant Ioyeuse Lieutenant de Roi, lui laissant ses meilleures places; comme Pezenas; quelques autres n'obeïrent pas, & fut la treve rompuë par la venuë du Capitaine le Grille qu'envoya des Adrets; & en mesme temps Marchastel, Bouillarques & Montvalant. A ce renfort ils assiegerent Frontignan, où Ioyeuse envoya pour secours le Gouverneur de Pezenas avec 700. harquebuziers & 100 salades; cela fut deffaict par Bouillarques & le Grille: mais en leur absence il entra tant de Provençaux par l'estang, qu'il fallut lever le siege. Les affaires s'eschaufferent jusques là que Fourquevaux & Connas engagerent Ioyeuse au siege de Lattes, s'enfermant tellement d'un costé de la mer, de là la riviere de Lez, & puis de Montpellier, qu'aprés que ceux de cette ville eurent bruslé leurs excellens fauxbourgs, vingt cinq Temples, & entre ceux là les Mendians, aprés aussi plusieurs escarmouches; tantost favorables à l'un, tantost à l'autre, ceux de Montpellier sachant que le Baron des Adrets volloit à eux, ayans encores joint plusieurs de leurs partisans, se mirent à garder le Pequais, & toutes les avenuës; si bien que l'armee s'en alloit assiegee & forcee de se rendre, sans les nouvvelles qui vindrent au Baron des mauvais affaires du Lionnois, & entr'autres de la perte de Vienne: car lors Sommerive & Suze avec les forces qu'ils attendoiét d'Auvergne s'advancerent, n'ayans pas moindre resolution que d'assieger Monpelier, qui sur ce changement serra les chemises blanches qu'il avoit apprestees pour le Baron, & partagea ses forces aux lieux plus necessaires: dans le chemin de l'armee estoit S. Gilles, où Bouillarques n'avoit laissé que 50. harquebuziers, hors mis ceux de la ville; & partant ayant seu par les prisonniers que les Catholiques se vouloient accommoder de ce lieu; avant passer outre il se resolut d'aller jetter à quelque pris que ce fust 200. harquebuziers dans la ville: Lui donc ayant joint le Grille, & eux deux ensemble faisans huict cens harquebuziers & trois cens chevaux, en contant les harquebuziers à cheval; quoi qu'autrement on ait escrit. Bouillarques arriva le premier, & le Grille aprés lui sur une coline estenduë en long à une canonnade du camp, où ils demeurerent jusques aprés midi, considerans la contenance de l'armee; estans en peine s'ils devoient hazarder les 200. hommes ou non. En fin Bouillarques sur quelques remuëmens prit occasion de

sion de l'estonnement des ennemis; il prie le Grille de partager leurs gens CIϽ IϽ LXII.
de cheval vers le bas de la coline par les deux costez, afin d'empescher que leur derriere ne fust veu: Cela pourveu, Bouillarques faict marcher ses deux cents harquebusiers, & sur ce point vid quelque file de bagage, & mesme de gens de guerre qui tiroient vers la riviere; il commande que tout suive, fortifie ces deux cens d'encores autant. Sommerive qui avoit desmarché avec son artillerie voulut faire ferme: mais une voix qui n'asquit en l'armee, que c'estoit le Baron des Adrets, fit lascher le pied à tout. Les premiers harquebusiers qu'on avoit poussez beurent seuls quelque fumee, & firent la pluspart du meurtre en attendant les autres. Sommerive se sauva par le pont de Fourches, & le fit rompre à son cul, perdant deux mille hommes morts sur la place, & beaucoup davantage de noyez sur les Italiens, abandonnans l'enseigne blanche & 22. autres, deux canons de batterie & une coulevrine jettee en la riviere.

Il fallut que Ioyeuse, secouru de Mirepoix vint delivrer son armee du lieu où elle estoit engagee; ayant auparavant donné sur les doigts de la perte de 120. hommes à ceux de Montpelier, & entre ceux là du jeune Gremian: comme aussi les feux de joye des Reformez furent temperez par une embuscade que Ioyeuse dressa au Grille: là son infanterie perdit le butin duquel elle estoit chargee. Et est encores à remarquer que pour 120. hommes qu'il perdit il l'eust payé de 2000. sans quelques coureurs de Beaudisné qui parurent. Quelque peine qu'eust le Grille à se retirer, si prit-il encores la Tour, Charbonnieres, & rendit le revenu des Salines paisible aux Reformez. Ie n'ai plus à dire de Languedoc que l'entreprise d'intelligence sur Beziers; faillie parce qu'un Tambour yvre battit la Diane sur le point de l'entreprise pensant qu'il fust jour: & puis le siege de Agde, battu de 6. pieces: la ville toute mise en ruine, secouruë par ceux de Beziers aprés trois assauts, perte de 500. hommes & de 28. Capitaines; & puis comment au lever du siege Bouillarques les chargea en queuë, leur tua 300. hommes sur la place, sans perte que de son guide; & envoya six drappeaux à Montpelier: & encores en s'en retournant deffit 300. hommes d'Allamont, qui estoient venus à la guerre à Bagnos; sans oublier le siege de Fleurac, bien deffendu par Boisse: Il y a de remarquable, que le Chef blessé de la playe dont il mourut, s'en alla se cacher au logis sans se plaindre; & ne sceut on sa playe qu'aprés le siege levé.

CHAPITRE IX.

EXPLOITS DV BARON DES ADRETS.

EN nous en allant vers le milieu de la France nous avons à rendre compte de la prise de Vienne, qui avoit retiré des Adrets de Latte, comme

CIↃ IↃ LXII. nous avons dit. C'est que Tavannes ayant joint à trois lieuës de Lyon le Comte d'Anguisciolle avec trois mille Italiens, & environ autant que le grand Prieur d'Auvergne & S. Chaumont lui amenoient, avec l'artillerie qu'il avoit euë de Dijon, & celle que les autres avoient prise à Cavaillon: & par ainsi ayant dix mille hommes de pied & quelque Cavallerie, se resolvoit au siege de Lyon; & desja s'estoit souventesfois avancé à la veuë de la ville, non sans quelques escarmouches legeres: Mais le Duc de Guise ayant voulu que celui de Nemours commandast au siege, Tavannes fit dissiper l'armee, mescontenta les Italiens; disant ne pouvoir mener à la guerre des gens qui forçoient les enfans & les chevres; chose si connuë au païs, que les paysans n'en laisserent aucune en vie aprés leur depart. Le Duc de Nemours ne pouvant s'attaquer au gros de Lyon, pour lui oster Vienne, qui desja seulle lui restoit s'y advance, trouve la garnison dehors, la congne avec tel effroi qu'elle abandonne la ville, & le Gouverneur, quoi qu'il fust de la race de Bayard, faisant part de son estonnement aux autres, rendit tout sans deffence. Deux jours aprés des Adrets passant fort foible, eut sur la queuë, avec perte de 250. des siens, trouva les portes de Lyon bien à propos. Le Duc de Nemours sachant Montbrun à Beau repaire, l'investit de sa cavallerie, & le perdoit, si avant l'arrivee des gens de pied il n'eust percé la nuict, & hazardeusement au nez de la cavallerie gagné la coste S. André, & delà à Romans. Le Baron des Adrets, quoi que mal content, voulant faire encor un trait de son mestier, r'allia quatre mille compagnons & deux cens chevaux, & sans communiquer aux autres Chefs alla taster le Duc de Nemours à Beau repaire: mais estant receu rudement avec perte de 140. & grand risque du reste, dans quatre jours joignit 2000. Suisses & quelques François que lui amena Senas; & puis 300. chevaux par Poncenat; & Mouvans s'en revint devant Vienne, pareil en infanterie au Duc de Nemours: mais moindre en cavallerie. Les Catholiques allerent à lui d'abordee comme à des forces desja ruinees, mais il les receut de si bonne grace qu'il leur fit quitter la campagne & prendre le couvert des murailles de Vienne. Sans cet exploict Lyon crioit à la faim: mais lors il y eut moyen de l'envitailler. Ie ne puis passer outre sans donner à mon Lecteur un petit conte pour apologie à ce Capitaine excellent. Nous estions à Lyon au retour du Roy de Polongne; je vis qu'un Huissier qui refusoit la porte au vieil Comte de Bennes & au Baron des Adrets m'en presentoit l'entree: j'eus honte que mes Capriolles & affecteries de Cour me fissent entrer sans barbe où ces vieillards estoiét refuzes. Le Baron s'estát retiré sur un banc de la salle me tenant debout, je l'accoste avec beaucoup de reverence; lui ayant reconnu ce que j'avois faict me donna privauté de lui demander trois choches. Pourquoi il avoit usé de cruautés mal convenables à sa grande valeur. Pourquoi il avoit quitté un parti auquel il estoit tant creancé: Et puis pourquoi

quoi rien ne lui avoit succedé depuis le parti quitté, quoi qu'il se fust employé contre? Il me respond au premier poinct, Que nul ne faict cruauté en la rendant, Que les premieres s'appellent cruautés, les secondes justice: là dessus m'ayant faict un discours de horrible de plus de 4000. meurtres de sang froid, & d'inventions de supplices que je n'auois jamais ouy, & sur tout des sauteries de Mascon, où le Gouverneur despendoit en festins pour donner ses esbattemens au fruict, pour apprendre jusques aux enfans & aux filles à voir mourir les Huguenots sans pitié: il me dit qu'il leur avoit rendu quelque pareille en beaucoup moindre quantité, ayant esgard au passé & à l'advenir: au passé, ne pouvant endurer sans une grande poltronnerie le deschirement de ses fidelles compagnons: mais pour l'advenir, il y a deux raisons que nul Capitaine ne peut refuser; L'une que le seul moyen de faire cesser les barbaries des ennemis est de leur rendre les revanches; sur quoi il me conta de 300. cavaliers renvoyez il y a quelque temps en l'armee des ennemis sur des chariots, ayans chacun un pied & un poig couppez, pour faire, comme cela fit, changer une guerre sans merci en courtoisie. L'autre raison pour l'advenir estoit qu'il n'y a rien si dangereux, de monstrer à ses partisans imparité de droict & de personnes; pource que quand ils font la guerre avec respect, ils portent le front & le cœur bas; sur tout quand les ennemis se vantent du nom du Roy: en un mot, qu'on ne peut apprendre au soldat à mettre ensemble la main à l'espee & au chappeau. De plus ayant au cœur des resolutions hautaines & dures, il ne vouloit point voir ses trouppes filler du derriere en une bonne occasion: mais en leur ostant l'espoir de tout pardon, il falloit qu'ils ne vissent abri que l'ombre des drappeaux, ni vie qu'en la victoire. Quand aux raisons pour lesquelles il quitta le parti, elles furent, Que Monsieur l'Admiral avoit disposé de la guerre par des maximes Ministrales; & vouloit donner les discurs pour juges aux faiseurs: que Monsieur de Soubise estoit bon, vaillant, sage & meilleur Capitaine que lui: mais que pour rompre la vieille police du Royaume il ne falloit autre police que les militaires: Que la modestie n'est pas bonne pour abattre l'orgueil des ennemis qui n'en ont point: Qu'il est mal de combattre des Lions avec des moutons; cela s'appellant enrager avec raison; il avoit envoyé un censeur où il falloit un dictateur, & un Fabius au lieu d'un Marcelle: Voyant son sang & ses peines subjettes à tels supplantemens, il n'avoit peu despouiller envers son superieur, le courage qu'il avoit vestu contre les ennemis: Qu'à la verité il avoit traitté avec le Duc de Nemours, non par avarice ou crainte, mais par vengeance, & aprés l'ingratitude redoublee. Quand je le presse sur la troisiesme demande, il là fit courte avec un souspir; Mon enfant, dit il, rien n'est trop chaut pour un Capitaine qui n'a pas plus d'interest à la victoire que son soldat: Avec les Huguenots j'avois des soldats, depuis je n'ai eu que des marchāds, CIƆ IƆ LXII.

CIↃ IↃ LXII. qui ne pensent qu'à l'argent: Les autres estoient serrez de crainte sans peur, soudoyez de vengeance, de passion & d'honneur: je ne pouvois fournir de rennes pour les premiers; ces derniers ont usé mes esperons.

Mon Lecteur me pardonne cette digression en nous en retournant vers Loire & en chemin faisant.

CHAPITRE X.

SIEGE ET PRISE DE BOVRGES: DEFFAITTE DES poudres: Siege & prise de Roüan & autres affaires de Normandie.



ORLEANS ne nous amusera gueres, pource que la Fayette ayant pris Gien sans peine, & quelques autres bicocques, estoit desja mandé pour le siege de Bourges, où ceux d'Orleans envoyoient ce qui leur estoit possible, sans oublier aucunes des parties de leurs affaires; comme de dresser Dádelot, auquel il fallut faire tenir une confession de foi des Eglises Françoises; pource qu'on avoit abbreuvé les Allemans d'une autre confession contrefaicte. Les Catholiques levoient aussi en Allemagne; pour eux le Ringrave amenoit vingt enseignes, quoi qu'il se dist Protestant: Le Comte de Rockendolf faisoit le semblable, quoi que declaré *chelme*: Le Pape & tous les Potentats d'Italie armoient aussi, peu ou prou: Le Roy d'Espagne plus puissamment.

Voilà donc l'armee Royalle (ainsi appellee pource que le Roy y avoit donné le mot) qui prend le chemin de Bourges, où le Comte de Montgommeri (que le peuple y avoit appellé au commancement) fit place à Yvoi: On lui donna pour la defence de cette ville 2000. harquebuziers, entre autres les sept vieilles compagnies de Beaumont, la Borde, la Porte, Pasté, Couppé, la Magdelenne & la Collonnelle: Les faux bourgs furent peu debattus, pource qu'il en fut surpris une partie avant jour: Le quatriesme jour du siege fut faict breche, que les assiegeans voulurent achever le lendemain, pour ne l'avoir pas trouvee raisonnable: Mais la diligence des assiegez fut telle qu'à soleil levant le rempart parut plus haut que l'ancienne muraille; si bien que la besongne estant plus difficile qu'on n'avoit pensé, il fallut r'envoyer querir equipage nouveau pour faire une seconde batterie. Le Marquis d'Elbœuf conduisant ses poudres & canons avec 400. chevaux & 800. hommes de pied, fut attaqué par l'Admiral tout contre Chasteaudun: Genlis & Mouy firent les premieres charges; bien arrestez par l'infanterie logee à l'advantage: Cette resistance fit que les chevaux de l'artillerie se sauverent; si bien qu'aprés la deffaitte qui fut de six cens hommes

ceants hommes sur la place; parmi ceux là peu de la cavallerie, qui avoit quitté de bonne heure. Les Refformez ne peurent faire autre chose que d'emplir & couvrir les canons, abouchez en terre, d'un grand amas de poudre & y mettre le feu; quoi que le bruit & l'effort fussent grands les canons demeurerent entiers. Yvoi ne sachant point ces choses, entra en traitté, ses trouppes en revolte contre lui, & de là en confusion; jusques à eslire Hautmont pour leur Collonnel: De ce desordre advint l'estonnemnt, selon l'ordinaire, & de lui la redition de la place. CIↃ IↃ LXII.

Il y eut entre les Capitaines difference d'advis; les uns voulans de ce pas assieger Orleans, pour (comme ils disoient) aprés le bras gauche des Huguenots perdu, les aller frapper au cœur; ceux là alleguoient qu'une place moins importante amuseroit autant l'armee que celle là; que durant le siege des autres l'Admiral s'advanceroit vers les Estrãgers, & les recevroit sans peine quand les forces seroient en deperition: Ceux de l'advis cõtraire faisoient peur de la force d'Orleans, où l'on devoit attendre des batailles au lieu de sorties; Et adjoustoient, qu'en ostant Roüen aux Reformez, on l'ostoit aussi aux Anglois, qui y alloient descendre: Cet advis l'emporta, & l'armee s'achemina à Roüen, auparavant assiegee en vain par le Duc d'Aumalle, auquel le Duc de Bouillon avoit quitté sa place voyant plusieurs villes de Normandie declarees pour les Reformez. Avant entrer au siege il est bon de savoir, Qu'aprés le premier, & la batterie faicte au Mont saincte Catherine par le Duc d'Aumalle; & Tancarville assiegé par Villebon avec aussi peu de fruict: Morvilliers s'estant retiré mal content, Briquemaut en passant pour Angleterre avoir mis quelque ordre aux affaires de Normandie: mais ayant connu que le Comte de Montgommeri en prenoit jalousie, avoit suivi son chemin & impetré de la Roine d'Angleterre six mille hommes & cent quarante mille escus; à la charge que la moitié des ces hommes tiendroient garnison au Havre de grace & à Dieppe; où ces forces arriverẽt en Octobre, avec une ample declaration pour justifier tel secours.

De mesme temps s'avance au siege de Roüen l'armee, composee de vingt deux mille hommes de pied, & de six mille chevaux, tant François qu'estrangers: Montgommeri ayant pour la defence huict cent soldats des vieilles bandes, quelques Anglois, les habitans & six vingt hommes de cheval. La ville sommee à l'entree d'Octobre eut des attaques le lendemain vers saincte Catherine & vers sainct Hilaire: Le jour d'aprés Rouvrai & Valfrenieres firent une grãde sortie, avec perte de deux cẽts des assiegeans. Le fort saincte Catherine fut battu avec extreme diligence, pour la prise de quelques messagers qui portoient asseurance au Comte de l'avancement de Dandelot avec les forces d'Alemagne: Sur ce poinct le fort saincte Catherine est trahi par le Capitaine Loüis, que l'un des siens tua avant que se retirer. Ceux qui entrerent meslerent la garnison en se retirant, en

N

CIↃ IↃ LXII. tuerent plusieurs; mais estans arrivez sans se demesler jusques dans la ville, furent enfermez & assommez la plus part. 80. Anglois & Escossois venus de Dieppe se jettent dans la ville, le siege encommencé; & firent un merveilleux devoir à soustenir un assaut de huict heures à la tour Coulombiere. Le lendemain fut continué un plus grand assaut, avec perte de 600. hommes; mais ceux là firent un logement sur la porte S. Hilaire. Les coulevrines qui barroient en courtine tuerent ce jour là quatre cens hommes sur les murailles. Il y eut lors par deux fois conference pour capituler: mais tout inutilement. On refaict une batterie de deux mille canonnades, par laquelle on donne six heures d'assaut: en mesme temps on fit joüer trois mines, & tout cela repoussé pour ce jour: Mais le lendemain se redonne l'assaut general avec tant d'opiniastreté d'un costé, de lassitude de l'autre, que la breche de la porte sainct Hilaire estant emportee la premiere par saincte Colombe, qui y mourut, toutes les autres furent abandonnees, & la ville donnee au sac. La sagesse du Duc de Guise sauva la plus part de la garnison, pource qu'il arresta ses gens à prendre place de combat au dessous de la breche, craignant une resolution du Comte; lequel eut ce temps pour se jetter dans une galere accompagnee de plusieurs batteaux: Avec cela il fit quitter un pont que les Catholiques gardoient à travers la riviere, & puis passa à la merci de deux forts de terre sa galere par dessus la chaine; retirant au commancement toute la foule en poupe, pour faire avancer la prouë jusqu'à moitié de la quille, & puis rechargeant le devant de tout l'equipage fit baculer; & ainsi se sauva. Le jour avant la prise le Roi de Navarre pissant aux trechees receut une harquebusade dans l'espaule gauche, de là emporté sur l'eschelle des pionniers à Darneral, fit ses Pasques, & puis en secret une autre confession; se fit lire l'histoire de Iob: Aprés cette leçon fit serment public devant tous que s'il rechappoit il feroit profession de la religion Reformee, quoi qu'on lui fist ouïr un Iacobin desguisé auquel il tourna l'eschine en mourant; & recommanda son fils au Medecin la Meziere; lequel mesprisant toutes menaces l'admonesta selon la religion Reformee jusqu'au dernier fumeau: Il eut donc charge d'advertir ce jeune Prince, entr'autres choses, Qu'il servist bien son Roi. Ce Roi estoit d'une agreable rencontre; qui s'estoit ployé à tous changemens, plus par foiblesse de cervelle que de cœur. Cela fut à Andelis à la fin de Novembre. Il advint en ce siege une autre chose digne de l'histoire, C'est que le Capitaine Sevile Normand, fut porté d'une harquebusade dans la teste du haut en bas du rempart; les pionniers le prennent pour mort, le mirent avec plusieurs autres corps au remplissage, environ midi; son vallet luy ayant amené sur le soir un cheval, & ayant entendu la mort de son maistre, mesme du Comte de Montgommeri, qui l'asseura l'avoir faict enterrer, fut si pressant, que le Comte envoya le Capitaine Cleri lui monstrer le lieu.

Cettui ci donc ayant desir d'embaumer le corps pour le porter à ses parens, en deterra quinze ou seize, si deffigurez de fange & de sang, qu'il ne pût connoistre son maistre, & pourtant r'enterra tous ces corps à l'aide de quelqu'autres vallets survenus : estans vers le logis ce vallet remonstre à ses compagnons qu'ils avoient enterrez ces corps trop à la haste, & que les chiens les pourroient manger la nuict; il les remeine donc, & advint qu'une main paroissant comme on l'enterroit derechef, il vid à la Lune reluire un petit diamant en triangle, qu'il reconnut, & lors prit la main de son maistre qu'il mit sur le cheval & l'emporta au logis, le laissa sur une paillasse jusques au troisiesme jour pource qu'il lui trouvoit quelque haleine & quelque chaleur; il y amenoit bien des Chirurgiens, mais dés le premier regard ils emportoient leurs drogues où il y avoit plus d'esperance : Ce garçon fit tant qu'il y amena le troisiesme jour un medecin & un Advocat de ses amis; ceux là en ayant jugé de mesme lui desserrent les dents, & luy font couler quelque vin & autre substance dans le corps : comme ils y travailloient voila la ville prise & le corps jetté par les fenestres, qui tombe sur un fumier; son frere massacré en la mesme maison; il demeure couvert de paille, qui se jettoit par les fenestres trois jours, où un sien cousin le vint querir & fit emporter de nuict par les breches en un village, & là fut pensé & gueri parfaictement: Ie l'ai veu quarante deux ans aprés aux assemblees nationnalles deputé de Normandie, & observé que quand nous signions les resultats il mettoit tousjours *François Sevile, trois fois mort, trois fois enterré & trois fois par la grace de Dieu ressuscité*. Quelques Ministres (contre mon opinion) ont voulu le faire desister de cette curiosité, ce qu'ils n'ont peu impetrer de lui. Le ravage de cette ville fut à la mesure de sa grandeur & de sa richesse, on en estime le meurtre à quatre mille personnes: Le Connestable eut soin d'arracher plusieurs prisonniers, quoi qu'il y en eust à deux mille escus de rançon pour les mettre entre les mains du Parlement; lequel à son arrivee fit trencher la teste à Mandreville, & pendre quatre Conseillers & Augustin Marlorat, & le lendemain six Capitaines, & puis encores plusieurs autres : En represailles dequoi le Prince de Condé fit mourir le President Sapin & l'abbé de Gastines, pris comme ils alloient en Espagne : plusieurs Reformez reprouverent cette vengeãce; & me souviẽt que mon pere revenant du Conseil où ces deux avoient esté condãnez, refusa de manger, & dît au Secretaire Parenteau (qui l'avoit accompagné) On dit que l'ire est une demie folie, & je di qu'aux Princes elle est follie entiere. Sur l'effroi de la prise de Roüan, Dieppe & Cans composerent & receurent garnisons, l'une Baqueville & l'autre Renoüart, à la charge qu'ils auroient quelque exercice en leurs maisons. Les Ministres, quelques Anglois & les meilleurs hommes de guerre de Dieppe se retirerent au Havre de grace, où ils trouverent le Comte de Mongommeri, & Briquemaut venant d'Angleterre, &

CIↃ IↃ LXII.

CIↃ IↃ LXII. avec lui le Comte de Vervic Chef des Anglois. Ceux là firent l'entreprise sur Dieppe, laquelle ils executerent par intelligence dans la ville; & la surprise du chasteau, en coupant chemin au Gouverneur qui sortoit au matin pour aller voir ses chevaux: mais cela ne fut qu'au temps de la bataille de Dreux.

CHAPITRE XI.

PLVSIEVRS SIEGES DE GVIENNE: DEFFAITTE *de Duras & acheminement de forces vers Orleans.*



ESTANS sur le poinct de recevoir les forces du Comte de la Roche foucaut, nous avons à dire de la Gascongne qu'aprés une entreprise faicte par Duras sur Bordeaux, & une executee sur S. Macquaire, Montluc emporta d'effroi Nerac, Castel jaloux, Bazas & Gironde; où il fit pendre soixante soldats: Il assiegea Grane, le prit par composition, la foi faussee, tout passé ou fil de l'espee: De mesme façon il traitta ceux qui estoient retrenchez au passage d'Agen; la ville bien tost quittee. D'autre costé Duras avoit pris Lauzerte & tué cinq cens hommes, le quart de Prestres; Penne où il avoit mis garnison assiegee par Montluc, prise par assaut bien deffendu: là de trois cens soldats n'eschapperent que trois; toutes les femmes tuees par les Espagnols: le mesme rendu par Duras à la prise de Quelus, pour les hommes seullement: Bourdet se venant joindre à Duras repoussé à Sarlat; Montauban tasté par Burie, & puis le siege de Lestoure, & sa prise par compositionbien gardee: mais la foi faussee à ceux de Terrobe, comme nous avons dict. Toutes ces choses ainsi conduites, Montluc adverti que Duras s'acheminoit à passer Vezere, & de là vers la France, pressa Burie de tirer de longue, pour lui aller donner sur les doigts: Ce vieillard ne vouloit rien entreprendre au nez du Duc de Montpensier, nouvellement venu dans Bergerac; mais la violence de l'autre l'emporta & le fit joindre les bandes de Duras comme elles estoient à Vers, dequoi il print langue par une course de Monferrant, lequel ayant donné jusques dans sainct André à demie lieuë de Vers; là trouvé la compagnie de Langoiran son frere logee, il en tua quelques uns, & emmena Salignac & Moncaut prisonniers: Quant à Langoiran & les autres Chefs, ils estoient la plus part à la chasse, ne pensans qu'au Duc de Montpensier, & jugeans Montluc de là la Garonne: car pour la charge de S. André, Duras adverti dés le soir l'attribua à la garnison de Perigeux; Si bien qu'il envoya à la guerre de ce costé là le Bourdet avec soixante & dix chevaux & cent harquebuziers à cheval; ceux là trouveren t

en traverse

en trauerse les Cornettes de Burie, la Vauguion & Randan, que Bourdet CIↃ IↃ LXII.
chargea en queuë, & deffaisoit sans la venuë de Fonrenille; à la faueur duquel (aprés quelque perte) ils gagnerent leur armee: Voila comment Duras sceut qu'il auoit affaire à l'armee de Burie. L'aduis fut diuers entre les Chefs de Duras; Quelques uns lui conseilloient de tourner teste vers les ennemis; conseil que s'est attribué autresfois le Puch Pardaillan, & que j'ai ouy contredire: mais Duras qui auoit enuoyé ses Mareschaux des logis gis à Mõtauzé & au passage de l'Isle, estima pouuoir gagner jusques là sans estre forcé au combat; comme il se pouuoit sans deux choses; l'une deux pieces qui le retarderent pour estre mal equipees, quelque diligence qu'y apportast S. Hermine: l'autre moyen par lequel il se trouua engagé, fut que Burie voulant faire marcher son armee en corps, & mesmes reseruant cet affaire au Duc de Montpensier, Montluc auec braues discours eschauffa ses Gascons à l'enui des Espagnols, attira tous les Capitaines à son opinion, & Burie mesmes à y marcher allaigrement. Burie donc descouurit en une lande de loing la file des gens de pied Reformez, leur artillerie au milieu, & Duras qui faisoit la retrairte auec sa compagnie en haye; Il jette à sa gauche les Gens d'armes du Roy de Nauarre & de Montluc, garde sa trouppe au milieu, & se couurans la droitte de Randan, de la Vauguyon & du Massé: A ce poinct sans attendre l'Infanterie, aprés vne volee du canon de Burie tout charge. La cauallerie de Duras n'attendit rien; quelques gens de pied voulurent gagner l'aduantage d'une coline; Montluc & Fontenille y furent aussi tost qu'eux: Là Duras perdit quatorze cens hommes & son artillerie: le Duc de Montpensier en receut dixneuf enseignes. & cinq Cornettes: Quelques gens de pied se voulurent sauuer vers Montauban; les communes en assommerent & en amenerent plusieurs à Agen, qui furent pendus à un gibet construit par Montluc pour les autres premieres penderies, & par luy nommé le Consistoire. Duras, Marchastel, le Bourdet & autres Chefs vindrent sans s'arrester jusques à Barbezieux, & de là gagnans Xainctes, trouuent au deuant d'eux le Capitaine l'Aumosnerie auec quatre cens hommes qui leur fermoit le chemin sachant leur desastre: Ils le mettent en pieces, & laissent trois cens morts sur la place; Ce qui n'est pas à remarquer pour le nombre, mais pource que telles gaillardises n'arriuent pas souuent à ceux qui sont en desroute. Ce fut lors que le Comte de là Rochefoucaut se retira de Sainct Iean, & que ceux ci ayans de ses nouuelles se rallierent à luy au rendez vous de l'Isle Iourdain, pour marcher ensemble à Montmorillon, & de là à Orleans. Ie n'ose m'esloigner dauantage sans vous dire, Que sur ces desastres aux Reformez, Terride ayant eu de Thoulouze neuf canons, trois coulevrines, quatre bastardes & quatre compagnies de la ville, attaqua encores vne fois

CIƆ IƆ LXII. Montauban, demi affamé & despourveu; il y donna quelque aussaut vers les Iacobins, où il perdit Bajourdan, & puis une grande & opiniastree escalade: Les Ministres seuls empescherent (aprés plusieurs parlemens) que la ville ne fust renduë: Elle demeura donc jusques à la paix en cet estat, où nous la lairrons pour conduire le Duc de Montpensier & Burie joint à lui, sur les airres des vaincus, & de là à faire accepter des traittez tels qu'il voulut à Xainctes & aux Isles, pour aller gouverner les Rochelois en la maniere que nous avons dit.

CHAPITRE XII.

ACHEMINEMENT DES REITRES ET AUTRES *forces de diverses parts au Siege de Paris.*



RIEN ne nous amuse plus pour voir joindre en mesme temps que le Comte de la Rochefoucaur, Dandelot venant d'Allemagne, où il avoit este traverse par les negociations de Loisel & de Rambouillet; assisté par l'envoi de Passy & d'une Confession des Eglises de Frãce pour l'opposer à la contrefaicte dont on avoit imbu l'Allemagne: Sur tout la levee fur puissamment aidee par le Lantgrave de Hesse, qui mit le premier aux champs Friderich Rols Hausen son Mareschal, si bien qu'au commancemenr d'Octobre l'armee fit monstre à Baccara de neuf cornettes de Cavallerie, qui faisoiẽt 3000. chevaux & de douze compagnies de Lanskenets qui venoient à quatre. L'Espine Poictevin les joignit auprés de Srrasbourg. Le Duc de Nevers s'opposa à eux à l'entree de France avec treze compagnies de gensd'armes; les Legionnaires de Picardie & de Champagne: mais cela n'empescha point de piller S. Cire, Icy & puis Chasteauvillain, où un Cordelier pẽdit ses cõpagnons, & puis demeura Bourreau de l'armee tousjours en son habit. Là les estrangers receurent le Harekelt des deniers qu'avoient fourni volontairement les Princes Allemans. Le Duc de Nevers avoit jetté dans ce Chasteauvillain quelques Chevaux legers, qui ayans voulu voir l'armee de trop prés, & faire la retrairre rrop à regret, les Coureurs les meslerent & arriverent pesle mesle dans la ville. De là le Duc fortifié du Mareschal sainct André & de trente huict compagnies de Cavallerie, de vingt cinq enseignes des vieilles bandes; des garnisons & de la Noblesse volontaire, voulut se presenter au passage d'un petit gué: mais ses coureurs furent meslez si rudement, que la retraitte lui fut juste. Et puis les villes principales entrerent en une telle peur à cause des massacres qu'ils avoient faicts, & sur tous les Ecclesiastiques, qui avoient veu comment on avoit remarqué les Cordeliers de Chasteauvillain

steau villain pour avoir joüe du cousteau. Toutes ces villes prierent le Duc & le Mareschal les vouloir emplir de leurs forces, avec menaces de quitter leurs villes. Ainsi cette armee passa la Seine au dessus de l'embouchure, logeant à S. Seine qui est sur Tille, à Yonne, à Crevant: Et puis le Prince de Condé avec les forces que nous avons descrites, s'avança en leur chemin au siege de Pluviers, qui s'estant renduë à discretion, la garnison eut la vie sauve, hors mis quelques Prestres, & deux Capitaines qui avoient manqué de foi au Prince. De là & d'Estampes, où ils trouverent deux compagnies, desquelles la contenance causa quelque pillage, se firent aisément les magazins de l'armee, y estãs commécez ceux du Roi. Les Reistres, nouveaux venus, escrivirent à leurs compatriottes en l'armee des Catholiques pour les desbaucher: mais ils ne peurẽt avoir que le Comte de de Vvaldech avec environ 120. chevaux. A Estampes joignirent l'armee quelques forces de Normandie, qui avoient trouvé Baugenci quitté de frayeur. Ce fut aux Catholiques à retirer les bandes qui venoient de Champagne au cul des Reistres, & appeller les autres de tous costez pour arrester la gayeté de cœur des Refformez; entre les principaux desquels il y eut de grandes disputes s'il falloit aller tout droit à Paris pour piller les faux bourgs, ou si on prendroit pied à pied toutes les bicoques d'alentour. Par les practiques de Genlis, qui se ventoit d'intelligence dans la ville du costé de S. Denis, il fut resolu de marcher vers S. Denis.

Dés Estampes la Roine ne faillit pas d'envoier Gonnor au Prince de Condé, pour lui ouvrir une nouvelle face de traitté par la mort du Roi de Navarrre son frere, duquel il devoit prendre la place & l'authorité à la conservation de l'Estat: bien qu'au commencement le Prince respondist qu'aprés la paix il sçauroit bien prendre l'authorité de son frere, si ne pouvoit il en aimer la place ni l'exemple, comme estant mort au service de ses ennemis; si est ce qu'il se laissa amuser, & par là donna loisir de fortifier tous les faux bourgs devers l'Vniversité; à la garde desquels commandoit Martigues avec vingt enseignes de Bretons, tous les Lanskenets, la moitié des Suisses & 2000. chevaux, la plusparr Reistres: l'autre moitié des Suisses, le regiment de Picardie, huict compagnies de gens d'armes & la plus part de la Noblesse volontaire furent donnez au Mareschal S. André pour deffendre le passage de Corbeil, qui desja avoit esté sommé: Le Prince ayant senti à la premiere escarmouche que la petite armee de Corbeil n'estoit gueres moins forte que la sienne, vid en mesme temps le parlement rompu par un Arrest de mort que la Cour prononça contre le General des Reformez, & chacun de leurs Chefs en particulier. Sur cette colere il fallut marcher droit à Paris, où l'armee composee de 8000. hommes de pied, 5000. chevaux & 8. canons, arriva le 28.

M. D. LXII.

CHAPITRE XIII.

PLAN ET LEVEMENT DV SIEGE DE Paris & acheminement vers Dreux.



DES villages qui sont sur le ruisseau de Ville juifve l'armee marcha en un beau jour: L'Admiral conduisant l'avant-garde, poussa devant lui le Prince Porcian & Mouy, lesquels ayans à leur estrié chacun une trouppe d'arquebusiers donnent si brusquement aux retranchemens des faux bourgs de S. Marceau & de S. Victor, & de là dans les faux bourgs mesmes; que les portes de la ville furent comme abandonnees: ce qui a faict croire à plusieurs que la ville se pouvoit emporter d'emblee; mais l'armee n'estant pas disposee à cela, comme à chose non croyable, se fallut contenter du logement; Assavoir des gés de pied à Mont rouge, où Ianlis commandoit, & à Vaugirard: Le Prince & l'Admiral ensemble à Arcueil: Les forces de Guienne à Seaux, & le reste accommodé par tous les villages de cette estenduë. Le lendemain le temps continuant d'estre beau, le Prince ayant faict voir son armee au plus bel estat qu'il pût, presenta la bataille, n'oubliant rien de ce qu'il faut pour y convier: mais il n'eut responses que de canonnades; si bien que tout se passa en legeres escarmouches. Le jour suivant estoit voué à mesme exercice: mais le Prince de Conde qui s'estoit excusé quelques jours auparavant de parlementer, & avoit mis l'Admiral en sa place, ce jour y fut engagé; & pourtant la Roine avec le Cardinal de Bourbon, le Prince de la Roche sur Yon, le Connestable, le Mareschal d'Anville son fils se rendirent à vn moulin à vent prés S. Marceau. Le Prince, l'Admiral, Ianlis, Grandmont & Esternai s'y trouverent de l'autre costé: l'Aubespine enregistra les demandes du Prince de Condé, qui estoient pour tout d'un Concile libre; moyennant quoi toutes les villes seroient renduës, & tous Estrangers s'en iroient. Le lendemain les responses de la Roine furent; Qu'il falloit exempter de cette liberté les Parlemens & les Frontieres. Comme l'Admiral vid que ce Parlement s'en alloit en fumee, il commanda à Fequieres Mareschal de camp, de reconnoistre les trenchees; si bien que deux jours aprés comme on vid le traitté rompu; & mesmes n'avoir esté faict que pour attendre les Gascons & Espagnols, qui avoient deffaict Duras: La resolution fut prise de donner la nuict dans les trenchees, rompuë la premiere fois, pour s'estre les bandes trouvees trop tard au randez vous; & la seconde, pource que Ianlis (qui avoit fort reprouvé cette entreprise, & qui estoit desja soupçonné pour avoir esté caressé outre le commun par le Duc de Guise au parlement) se

desroba le

desrobba le soir feignant vouloir reconnoistre, & pour cet effect y ayant CIↃ IↃ LXII.
convié Avaré, quand il fut dans les trenchees il declara à son ami qu'il reprouvoit tout refus de paix, qu'il s'en alloit vivre doucement en sa maison, quittant le parti & non la Religion; puis Avaré ayant refusé de le suivre, vint advertir comme les trouppes se preparoient à l'execution; si bien que le Prince ayant changé le mot de l'armee renvoya chacun au logis. Le trait de Ianlis ne rompit pas seullement l'entreprise des trenchees, mais la continuation du siege; attendu qu'il connoissoit la foiblesse de l'armee: Par ainsi le Prince & l'Admiral d'accord en cela, sachans que les Espagnols devoient passer l'eau à Mantes; que les bandes du Comte de Brissac, celles de Piedmont & la cavallerie de Lyonnois & Bourgongne (tout cela conduit par Tavanes & Maugiron) arrivoient à Paris; que dans les trenchees il y avoit desja deux fois autant d'hommes qu'en avoient les Reformez, tous furent d'advis d'aller joindre les forces & l'argent qui leur venoit d'Angleterre.

Donc le dixiesme de Decembre l'armee se leva, fit son premier logis à Palezeau, le second à Limoux, & vint sejourner à S. Arnoul, où il fut tué quelques hommes qui vouloient refuzer les portes: La friandise de Paris estoit telle, qu'en disputát à ce sejour s'il falloit attaquer Chartres, le Prince eut envie de retourner faire une bourrasque dans les faux bourgs de Paris, à quoi l'Admiral s'opposa, & deslors y eut plusieurs controverses entre eux, notamment sur le chemin de Paris à Dreux: Le Prince opiniastra tousjours qu'ils alloient à une bataille, paiant quelquesfois de raisons, quelques fois de songes; Sur tout d'un accident que les autres Historiens ont raconté, C'est qu'en passant le ruisseau de Maintenon une vieille femme marcha dans l'eau droit au Prince, l'arresta par la bride pour le contempler à son aise, puis le laissant s'escria, *Prince, tu souffriras: mais Dieu sera avec toi & te delivrera*; Il respondit, Priez le pour moi ma mie. Cette femme en l'eau jusqu'à la ceinture horrible de visage & ridee, rendit ce Prince merveilleusement pensif: Depuis estant couché à Annet il eut un songe qu'il raconta le lendemain à plusieurs, & entre ceux là à Beze & à mon pere; C'estoit qu'il pensoit faire en mesme jour trois combats, & que lui demeuroit au quatriesme sur un monceau de corps morts: L'Admiral qui n'aimoit pas les songes, contrarioit tellement à cette opinion, qu'il faisoit tout par colere; si bien que le jour du combat l'advantgarde qu'il menoit ayant esté brouillee par la faute des Mareschaux de camp dans le quartier du Prince, l'Admiral s'estoit logé à discretion à Neron, s'esloignant de l'ennemi une lieuë & demie plus que la bataille: Et au matin estant mandé pour se trouver au camp, qui fut celui de la bataille, il y arriva deux heures aprés le Prince; & mesmes (sur l'opiniõ de son infallible sagesse) plusieurs Gentils hommes avoient laissé leurs armes au bagage & furét en pourpoint au combat,

CIↃ IↃ LXII. La principale cause de la bataille fut d'un costé l'entreprise qu'avoit Baubigni sur Dreux, laquelle il demonstroit si infaillible, que l'armee des Reformez en fit son dessein, sans oublier la commodité du rafraichissement & de mettre cette ville entre les ennemis & eux, pour commodément s'advancer aux Anglois: d'autre costé le jugement de ces mesmes commoditez & la defence de la ville, fut occasion d'avancer l'armee Royalle, & de passer la ville pour prendre place de bataille en un haut à la main gauche, où elle prit sa forme en croissant, ayant à chacune de ses cornes un village: Le plus haut (qui estoit à droicte) fut incontinent fourni de 14. canons, à chaque main un bataillon, & à chaque aile des bataillons un gros de cavallerie; toutes les deux pointes armees d'enfans perdus, choisis dans les bandes: L'autre village farci d'harquebuzerie; à son ombre l'advantgarde, conduite par le Mareschal de S. André, derriere lui le Duc de Guise avec 500. lances, deffenduës de 1000. harquebuziers choisis, à la gauche, & autant à la droicte: La bataille s'estendoit entre les deux villages en 1500. pas d'espace, si bien qu'elle ne pouvoit passer toute à la fois, mais seullement y trouverent place le bataillon des Suisses & le gros du Connestable.

Le Prince marchoit pour le logis de Triou & non en espoir de la bataille; ayant son avantgarde composee de 350. chevaux François, 4. cornettes de Reistres; & pour infanterie 12. compagnies Françoises & 6. de Lanskenets, cela conduit par l'Admiral: A la bataille y avoit 450. lances Françoises, 6. cornettes de Reittes, 14. compagnies de gens de pied François & 8. de Lankenets; & de plus 400. argolets (comme on les nommoit en ce temps là.)

En l'armee Catholique y avoit en tout 42. compagnies de gens d'armes, 8. de chevaux legers, 44. compagnies de François, 28. de Suisses, 13. enseignes d'Espagnols; tout cela approchant de 24000. hommes; si bien que l'armee Catholique n'estoit que pareille en cavallerie à l'autre; mais avoit trois fois autant d'infanterie.

CHAPITRE XIIII.

BATAILLE DE DREVX.

D'Andelot estant au jour & à l'accés de sa fievre quarte vint enveloppé d'une robbe fourree aux coureurs, sur le point que les deux armees oyoient leurs tambours sans se voir; & s'estant advancé à une poincte de bois, à propos pour descouvrir l'armee, la recónut & jugea telle, qu'il conseilla d'esquiver le combat; & de faict le Prince voulut essayer, si en ployant au chemin de Triou, il pourroit remettre la partie à une autre fois: mais

mais ne pût sans tourner l'eschine empescher que les armees ne se trouvassent en veuë: ainsi ne s'en pouvant desdire, fit tourner sa teste, qui n'eut pas cheminé 400. pas sans recevoir une volee de canon par le commandement du Connestable, qui vid aussi prendre la fuitte aux 5. compagnies d'harquebuziers à cheval que commandoient la Curee & Fumee; il vid aussi que les Reistres les plus avancez avoient ploié dans un valon pour s'oster de mire; partant jugeant la piece à l'eschantillon, & pensant que toute l'armee se senriroit de cette maladie, fit un mot de harangue, encourageant les siens; premierement par le nombre d'hommes qui triploit, la petite trouppe des ennemis mal aguerris, mal armez & harassez; & puis par la recommandation de la cause de l'Eglise & de celle du Roi; cela dit faict marcher: Mais l'avant garde ne pouvant trouver place entre l'Espine & Blinville, il arriva que la bataille, qui avoit desja advancé dans le milieu, passa la premiere: L'autre bataille menee par le Prince de Condé, ayant pris plus à droitte, se trouva vis à vis de l'avant garde Catholique; demeurant l'Admiral avec la sienne en teste du Connestable & de sa bataille. CIϽ IϽ LXII.

Le Prince en attendant à desployer l'avant garde des ennemis (plus retiree, comme nous avons dit) parla aux siens de la cause de Dieu, de l'injustice des ennemis, meilleurs pour bourreaux sur ceux qui ne se deffendent point, que pour soldats contre la valeur esprouvee des compagnons, & fit faire la priere courte: Il abregea pour decoupler Mouy & Avaré. qui avoit la troupe de Ianlis, sur les Suisses qui paroient le costé; ceux là les percent d'outre en outre par le milieu: le Prince en prend la moitié vers la queuë & l'emporte; quatre cornettes de Reistres le suivent & s'y acharnent avec grand meurtre. Le Mareschal d'Anville avec sa compagnie de gens d'armes & autant de chevaux legers donnoit au secours des Suisses: mais deux compagnies de Reistres qui naissoient du vallon, le chargent & recognent si avant, que son r'aliement fut derriere la trouppe de reserve où estoit le Duc de Guise: Là fut tué Mombron fils du Connestable. Le Comte de la Roche foucaut avec cent salades du gros du Prince, eut pour partage la teste du bataillon, de laquelle il n'eut pas bon marché: car il fallut qu'il se retirast bien garni de coups de picques; & pourtant aprés avoir tué le Collonel & la plus part des Capitaines principaux.

L'Admiral presque de mesme temps fit sa charge, ayant flancqué son gros à droicte, seullement de deux cornettes de Reistres, & poussé devant soi le Prince Porcian: mais premier que de joindre il lui fallut boire la volee de 14. canons, le salve des enfans perdus & celui du bataillon du gauche: nonobstant rout cela les Reformez donnerent à teste baissee, & furent receus si furieusemenr, que plusieurs de l'armee du Roi prirent ce combat pour decision de la bataille. Le Connestable porté par rerre est remonté par Oraison; n'oublie rien de son mestier; r'allie & recharge: les autres qui

CIϽ IϽ LXII. avoient faict de mesme le rompent : Là il fut pris par un François, à lui osté par les Reistres; ausquels il donna le Gantelet, par le Conseil du François mesme; quoi que quelques Reistres criassent, *Chelme Table*: Là fut porté par terre le Duc d'Aumalle, Givri tué : Et c'est de là que plusieurs Cavaliers gagnerent Paris, tenans la bataille perduë. L'Admiral r'allie ce qu'il pût de sa troupe; va passer sur le ventre à dixsept enseignes Françoises, & au gros bataillon des Bretons, qui costoyoient les Suisses; Si bien que la bataille rompuë par tout, fut poursuivie jusques dans la Riviere d'Eure; en laquelle plusieurs se noyerent : La tuerie fut grande, & avec tel loisir que la pluspart du bagage en fut emmené. Les Lanskenets des Reformez voyans les Suisses brizez de tant de charges, & ceux qui les soustenoient deffaicts; poussez de l'inimitié naturelle qu'ils ont contre cette nation, s'advancent pour les achever : Les Suisses r'alliez à leur veuë font une partie du chemin, & donnent si furieusement, qu'ils mettent les Lanskenets en une honteuse & lointaine fuitte : De plus deux cornettes de Reistres les chargent & meslét; pour reparer la honte de leurs gens; Ils se depestrent de ceux là à force de coups; & puis ayant regret d'avoir laissé huict pieces d'artillerie, ils marchent r'alliez pour les regagner: & pource qu'ils en eussent battu les r'alliemens du Prince & de l'Admiral, cela contraignit tout le reste des forces qui se r'allioient, de charger ces hommes valleureux par tous les endroits; lors ils furent mis en pieces de tous costez; encores dix à dix & six à six ils se r'amassoient pour percer vers leur avantgarde, combattans à coups de pierres quand leurs armes furent brisees : Assez ne leur peut rendre de gloire la posterité.

En tel estat demeura la bataille une heure & demie; quand le Duc de Guise voyant les Reformez demi vaincus par leur victoire, ayant mis à ses deux estriers deux bataillons; à droit celui des François, à gauche celui des Espagnols; pousse le Mareschal S. André avec deux cens lances, qui en avoit encores 50. devant, outre 800. harquebuziers qui le suivoient au trot: Tout cela dóne premierement à l'infanterie des Reformez, cómandez par Rohan; qui estoiét en ce lieu 1600. hómes; ceux là rópus sans peine; de là il dóne à ces deux cornettes qui venoient de charger les Suisses, & aux Lanskenets qui ne les avoient faict que baizer : Tout cela se depestrant au travers du village de Blinville prit le chemin de Triou, jusques où ils remporterent Dandelot, lequel s'estant chauffé à un village & au declin de son accez, fit tout devoir de les r'allier : Le Duc de Guise sans perdre sa forme esbranla & mit en fuitte tout ce que le Prince de Condé essayoit de r'amener au combat : Et en fin comme il s'opiniastroit à demeurer le dernier, il fut premierement blessé à la main, & son cheval estant abatu pris par le Mareschal d'Amville.

L'Admiral ayant aussi un peu essayé de remettre le desordre sur le lieu, s'advisa de

s'advisa de laisser passer un taillis à travers lequel ce qui fuyoit en desordre CIↃ IↃ LXII. passa mieux que ce qui suivoit en ordre ; & d'une petite trouppe hors du taillis, ayant faict voir qu'ils n'estoient point trop pressez, remit ensemble deux cens cinquante chevaux François & quelques huict cens Reistres, qu'il partagea à ses deux mains ; encores prit il loisir de dire à ses compagnons, Courage mes amis, le dernier qui se r'allie emporte le fruict de la bataille : Il desmarche en cette ordonnance jusques à Blinville ; là il trouva le Duc de Guise faisant ferme ; qui outre les bandes qui le flancquoient, s'estoit fortifié de celles de Piedmont toutes fraisches, n'ayans point combattu ; d'ailleurs il avoit r'allié trois gros de Cavalerie, le moindre de six cens chevaux, dequoi il fit front comme l'Admiral se presenta ; Les Capitaines Catholiques jugerent que c'estoient Reistres qui se venoient rendre, mais ils perdirent bien cette oppinion quand ils les virent venir au pas boire quatre mille harquebusades premier que toucher aux lances : Plusieurs des cazaques blanches qui menoient le combat blessez & desarmez, vindrent chocquer les espees en arrest avec telle opiniastreté qu'ils rompirent & mirent en fuitte les trois gros, quoi qu'ils fussent plus de dixhuict cens chevaux, & mesmes firent impression dans la teste du Duc de Guise, où ils tuerent la Brosse son Lieutenant, couvert des armes de son maistre, par precaution, comme on a dit. Tout se retira à l'ombre des deux bataillons, dont les picques ne pouvans estre forcees, empescherent l'entiere victoire de l'Admiral, qui se remet en ordre, donne cinquante chevaux de retraitte à Bouchavanes ; & cependant que le Duc de Guise s'allioit (en observant tous ses avantages) dequoi le charger ; il vint au pas r'amasser son infanterie, tout le bagage & toute sa grosse artillerie, qui avoit esté inutile pour la chaleur des premieres charges, ainsi fit sa retraitte ; le Duc de Guise ne le pressant qu'autant que ses bataillons s'advançoient. Pour la fin (aprés avoir marché quelque espace) l'Admiral prit le logis de la Neufveville à une lieuë de la bataille ; & le Duc de Guise s'esloignant de pareille distance, s'en reva loger à Dreux.

CHAPITRE XV.

CONSEQVENCES DE LA BATAILLE.

Six choses notables sont remarquees en cette batailles, Le combat sans escarmouche, L'extreme valleur des Suisses, La patience du Duc de Guise, La longue duree du combat, La prise des deux Chefs, La retraitte des deux armees : I'y voudrois adjouster les grands cõbats de l'Admiral, son r'aliement en la cõfusion ; sa grosse artillerie retiree & emmenee, d'avoir rédu

CIↃ IↃ LXII. à son proffit le dernier acte de la tragedie, & sa retraitte, agreable aux ennemis.

On estime la perte de cette journee jusques à 8000. hommes; quelques uns n'y en veulent que 6000. Il est certain qu'à la reveuë, faicte par l'Admiral le lendemain, ne fut trouvé de perte en son armee, que de 2200. hommes de pied, & de 140. hommes de cheval; en y comptant quatre ou 500. Lanskenets, que le Duc de Guise se contenta de desarmer & renvoyer en leur païs. Ce qui tend le meurtre si grand du costé des Catholiques, c'est principalement la grande deffaicte des Suisses: Les morts de marque des Catholiques furent, Mombron, le Mareschal d'Annebaut, Givri & tous les membres de sa compagnie, le Comte de Rochefort, Beauvois, la Brosse Lieutenant du Duc, & prins pour lui comme nous avons dit; Les autres font ce conte d'un Escuyer, la Brosse le fils, le Mareschal S. André, lequel ayant mené ses trouppes en esperance de delivrer le Connestable, fut pris & tué par Baubigni; cettui ci avoit juré sa mort, pource qu'ayant mis au service du Mareschal, son fils appellé Mezieres, & de plus s'estant engagé de grandes sommes, desquelles Mezieres faisoit souvenir quelquesfois son maistre; pour se demesler du reproche & de la debte il forma une querelle entre Mezieres & S. Sornin, eschauffe l'un & l'autre; & puis Mezieres ayant tué S. Sornin, il fit faire son proces & eut sa confiscation. Il reste des morts principaux le Duc de Nevers: Le Prince lui ayant reproché au parlement de Paris sa connoissance de la Religion, ses sermens à Dieu & à ses amis, ce jeune Prince garda cette pensee jusques au matin de la bataille, qu'il protesta tout haut sa mort contre sa conscience; Des bordes qui le gouvernoit & l'avoit retenu entre les Catholiques, regardât à son pistolet sur le champ du combat, sans y penser le tira dans la teste de son maistre, lui fut trouvé mort sur le lieu; ou s'estant fait tuer ou s'estant tué par desespoir. Quant au Duc il vesquit quelques jours, & lui fut accordé Mouy pour le consoler à la mort.

Les morts principaux d'entre les Reformez furent Arpajon, le Comte de Saux, Chandieu, Liancourt, & Carreliere lié à un noyer & tiré à coups de pistolet; quelques uns ont voulu que ce fut par commandemét du Duc, pource qu'il le receut rudement lui estant presenté, disant, Voici de mes Chevaliers d'Amboise; mais cette inhumanité ne peut compatir avec les autres courtoisies de ce Prince.

Avec le Connestable furent prisonniers Sainct geran, Pienne, Achon & Oraison. Avec le Prince, Mouy seullement. En cet endroit je ne puis laisser passer Aussun, duquel on disoit, *hardiesse d'Aussun;* il s'enfuit de la charge de l'Admiral, entre ceux que nous avós nottez, & puis se resolut à ne survivre pas só deshóneur; si bié qu'aucun de ses amis & entre autres le Duc, ne pût onques

onques impetrer de lui qu'il mangeast. Quand au Prince de Condé il fut CIↃ IↃ LXII.
receu du Duc avec toute courtoisie: & pource que le bagage, le lict & la vaisselle d'argent de ce Chef d'armee avoient esté emportez par les Lanskenets Reformez, ces deux Chefs se contéterent d'un lict à eux deux, afin que le sort de la guerre couvrist de mesmes linceux & enveloppast de mesmes rideaux les regrets cuisants, le despit, les meditations de ressource & la vengeance du vaincu; & de l'autre costé les joyes retenuës, les hautes esperances & les sages courtoisies du victorieux.

L'Admiral appella tous les Chefs de l'armee à Triou, principalement les Reistres, pour leur mettre en teste d'aller representer la bataille aux faux-bourgs de Dreux; mais ayant appris le mauvais estat de tous, & sur tout des Reistres; ils lui firent voir comment à la derniere charge quelques uns n'avoient pas eu dequoi tirer, il se contenta de faire marcher vers les ennemis en ordre de bataille demie lieuë seullement, qui estoit comme la moitié du chemin: De là il faict un logis à Galardon, l'autre à Annet; où le manque de chevaux lui fit enterrer une coulevrine. Ce fut aux deux partis à faire depesches de tous endroits: on envoye à Paris les enseignes gagnees, à Rome force courriers; processions generalles par tout. Le Duc de Guise (declaré Chef de l'armee en l'absence du Connestable) se renforce de dixsept nouvelles compagnies de gens d'armes; fait dóner à Bourdillon l'estat du Mareschal S. André, au Grand Prieur la compagnie de la Brosse, à Rostin celle de Givri, à Montsalez celle d'Annebaud, à Thauré celle de son frere Montbron, à Biron celle d'Aussun. Les compagnies des Princes & des Grands furent accruës de chacune vingt Gens d'armes & vingt cinq colliers de l'ordre, delivrez à ceux que le Duc voulut recommander.

De l'autre costé l'Admiral estant declaré au logis d'Annet General en l'absence du Prince de Condé, escrit à la Princesse, & par toutes les principales villes de leur parti, comme la bataille s'estoit passee, envoye à Orleans la pluspart des enseignes de la bataille, notammét des Suisses; puis en poursuivant huict enseignes qui alloient à Blois, alla par Baugenci en Saullogne rafraischir son armee, assiegea & prit Selles, S. Aignan, Montrichard; le Comte de la Roche foucaut Gergeau: Et quoi que leurs ennemis fussent vers Estampes, l'emporta par dix pieds de breche, toute la garnison passee au fil de l'espee. Là sachant que l'armee royalle estoit resoluë au siege d'Orleans, y va pourvoir de Sainct Cire Puigreffier pour Gouverneur, son frere Dandelot pour General du païs; faict faire monstre à 34. enseignes, tant d'Allemans que de François; 4. de Gascons, 4. d'habitans, 2. cornettes de Reistres; puis ayant meublé la ville de tout ce que la prevoyance pouvoit, pris les sermens necessaires, marche vers la Normandie pour y joindre ses Anglois: A ses trousses furent envoyez le Mareschal de Brissac, Vieille ville & le Reingraff.

CHAPITRE XVI.

Acheminement au siege d'Orleans.



APRES l'armee du Duc de Guise renforcee & r'acommodee de ce qui lui manquoit, ses premieres desmarches furent à Estampes & Pluviers; Duras investi en l'une & en l'autre, apres avoir fait mine de se deffendre, perça la nuict heureusemenr, & sur tout à Pluviers; tout cela pour s'acheminer au siege d'Orleans: Cependant les diligences furent grandes d'un costé & d'autre pour travailler avec les Estrangers. Le Pape (par des exultations non accoustumees, comme croyant la ruine des Reformez estre sans ressource aprés cette bataille) emplit l'Allemagne de promesses & de menaces; poursuit la fin du Concile, lors transporté à Trente. L'Evesque de Mets & d'autres y font des harangues à la loüange des victorieux. La Roine faict aussi ses depesches par l'Allemagne, notamment au Lantgrave de Hesse, faict soubsigner les Princes & Officiers de la Couronne, Comment elle ni son fils n'avoient point esté prisonniers: Ainsi comme de l'une de ses mains elle travailloit à la ruine des Reformez en apparence, de l'autre elle remuë à bon escient un acheminement d'accord, pour la jalousie qu'elle print du Duc de Guise, sur la gloire acquise à Dreux. Du costé du Prince l'Allemagne sollicitee, sur tout le Lantgrave, avec grande loüange des siens, notamment du Mareschal de Hesse: Mais le Duc de Guise s'attachant à sa besongne, marche vers Orleans, sans oublier de pourvoir à la Normandie, où sachant que l'Admiral fondoit, il avoit depesché Renoüard avec quatre compagnies de gens de pied, & depuis le Marquis d'Elbœuf avec deux & une compagnie de gensd'armes, pour se jetter dans Caen: Cela n'empescha point l'Admiral d'y donner, & de prendre la ville par l'aide des habitans Reformez, & deux jours aprés d'estonner avec une batterie de six canons, mal fournie, la garnison du chasteau, qui se rendit à composition. Cette prise consequentieuse, pource qu'elle mit des deniers royaux, & d'autres entre les mains de l'Admiral, & dequoi faire une avance aux Reistres sur le poinct d'un murmure.

La Roine mere estant à Blois s'étremettoit des choses necessaires pour le passage de l'armee là & à Bois genci: le Duc de Guise s'opiniastra d'attaquer cette grande ville la riviere entre deux (selon l'opiniõ de quelques uns) pour la crainte des furieuses sorties d'une forte garnison & d'un bon Capitaine, qui par petites batailles eust trop incõmode l'armee; d'autres vouloient que ce fust pour venir à un dessein de laisser deriver une flotte de batteaux armez & gabionnez dans la courtine qui regarde la riviere, aprés l'avoir mise en poudre;

en poudre; joint qu'il n'y avoit de ce costé ni rempar ni place de combat; CIↃIↃLXIII.
quoi que ce soit au premier iour de Feurier voila l'armee vers Cleri, & le cinquiesme loge à Ollivet, d'où elle marche droit au Portereau; la teste menee par Sipierre, lequel soustenu de douze cents harquebuziers, quelques trois cens desbandez devant lui & autant à gauche & à droitte, selon que les incommoditez des vignes lui permettoient; ayant à son cul quatre moyennes, & puis le reste de l'armee à bataillons estroits & longs, comme de vingt-cinq de front & soixante de file qui se suivoient; faisant tousjours eschapper aux deux mains quelques compagnies par pelotons, au pris que les petits ponts des maisons de plaisir & les entre-deux des vignes leur permettoient: En cêt estat dés les huict heures du matin il trouve à demie lieuë de la ville les Gascons, qui avec Lanskenets estoient logez dans le Portereau; il fallut deux heures à remener ces compagnons jusqu'aux trenchees, que le Mareschal de camp Fequieres avoit dressees: là fut arrestee l'armee sur le cul tant que le quartier des Gascons dura; mais les Lanskenets ayans ployé, & mesme bouché de leur bagage l'entree du pont, Sipierre (qui faisoit taster par tout) les pressa si gaillardement, qu'aprés que les Gascons eurent deffendu les ruës; il fallut disputer le rang des maisons du bord de l'eau, & de là se sauver ou perdre dans la riviere: à quelques uns les picques servirent de nouës; ceux des Lanskenets qui ne peutent gagner le pont, s'enfuïrent vers le champ aux cordes, & là fureut secourus de quelques batteaux; mais non assez: Ie vis des Lanskenettes ne pouvans avoir place au batteau, jetter leurs enfans dedans, & elles se faire trainer dans l'eau, où plusieurs furent noyees. Ce grand effroi advint aux Lanskenets pour une volee des quatre moyennes, que Sipierre fit tirer, voulant par là demesler l'escarmouche & remettre l'attaque du faux-bourg au lendemain au joindre de l'autre artillerie: mais il arriva à Sipierre que quelques soldats bien advisez lui rapporterent l'estonnement, & qu'en mesme temps il receut cinq cens hommes frais; avec lesques il emportoit le pont d'emblee, tout y estant abandonné, sans que Dandelot (se souvenant des mauvaises responces que les Lanskenets lui avoient faict au matin) se trouva à la besongne (quoi qu'ayant la fievre, mais non au cœur) accompagné de force gens de main: & d'ailleurs l'armee n'avoit pris ses mesures & faict ses desseins qu'au prix de son esperance. Voilà le siege commancé & les approches faictes au pied de deux grosses tours, qui s'appellent les Tourelles, où fut la premiere batterie du Duc de Guise: mais (pour estre encore mal garni d'artillerie) la prise de ces tours tiroit en longueur, quand un des soldats des assiegeans, ayant remarqué une fenestre esgrignee de canonnades, presupposé que les esclats l'avoient rendue inhabitable, il lui prend envie de dresser la nuict une eschelle de 40. rollons

CIↃ IↃ LXIII. pour voir quel il y faisoit, l'obscurité & le bruit des chaussees lui ayant donné moyen de planter son eschelle; il monte au haut, void quelques trente Bretons dormans la pluspart, il descend & promet à ses compagnons de se jetter le premier s'ils le veulent suivre: le Capitaine qui commandoit au corps de garde faict reconnoistre l'affaire par un second qui fit mesme rapport; les deux qui avoient reconnu montent, avec promesse d'estre suivis & recompensez: L'impossibilité de la chose avoit tellement occupé le cœur de ceux qui montoient aprés ces deux, qu'ils en eurent tué plusieurs & faict sauter presque tout le reste sur le pont, avant que les compagnons arrivassent. Voila comment les Tourelles furent prises, & non par la trahison d'un Capitaine la Motte (comme quelques uns ont dit:) Cettui ci ayant promis à la Roine quelque meschanceté contre Dandelot, elle le trouvant double, ou voulant obliger Dandelot, lui envoya pour estre pendu: quoi que ce soit, trait d'une grande Princesse & qui n'avoit rien de commun. La prise des Tourelles estonna tellemét les corps de garde prochains, que sans l'arrivee du Chef & la resolution de quelques gentis hommes, touttes les mottines des isles estoient quittees & la ville bien tost perduë. Le peril & l'industrie disputerent à coupper l'arche devant les Tourelles & s'y eslever de terre: mais plus encor à dresser les parapets des mottines, battus à plomb par les tourelles: Fequieres en eut la peine & l'honneur: Là il arriva qu'une femme en deschargeât sa hotte eut le col couppé d'une coulevrine: & pource que sa charge tomba sur sa teste separee, on disoit qu'elle avoit enterré sa teste. Cette armee (pour ne laisser rien qui l'incommodast) depescha Biron & Richelieu pour le siege de Sulli, où commandoit Vzas, qui le rendit avec armes, enseignes desployees & tambour battant: composition bien faicte, bien signee & mal gardee: car ceux qui sortoient furent partie tuez, tous devalizez: les soldats par la connivence de Richelieu eschapperent au Chef, qui estoit Biron.

CHAPITRE XVII.

Nouvelles de Gascongne receuës à Orleans.

TAndis que le Duc de Guise se renforce d'artillerie pour battre les mottines pour executer son dessein par eau, comme nous l'avons desduit, met en ruïne le Palais au travers la riviere, loge 4000. harquebuziers dans la Magdeleine, pour donner moins de liberté aux assiegez, que le temps se passe de ce costé en rudes escarmouches, ceux de la ville battent les tourelles d'une platte forme auprés du Palais, & de deux coulevrines sur la porte du Palais; parmi ces contre batteries Duras mort d'un esclat. A ce nom

nous

nous prendrons quelque loisir pour dire, Qu'ayant par sa deffaitte laissé les affaires des Reformez comme toutes ruinees; en Guienne elles reprirent quelque reputation par le Sieur de Piles, & lui par elles: Ce jeune homme venant des escholes entra sur la scene de la France par un coup hardi. Losun mis Gouverneur à Bergerac par le Duc de Montpensier, avoit ses prisons pleines d'hômes & de quelques femmes de la religion Reformee, que l'on gardoit en plusieurs villes pour faire mourir à grands trouppeaux par l'ordonnance de Montluc; disant que les penderies à centaines donnoient plus de terreur & de ruïne de sang froid, que les meurtres par milliers aux combats. Comme donc l'on gardoit à Bergerac & aux autres villes les condamnez, en attendant une trouppe de bourreaux, que Montluc appelloit ses lacquais, Piles trentiesme entra de plain jour en Bergerac, tua & prit prisonniers plusieurs de la garnison, contraignit le reste d'ouvrir les prisons & de lui donner ces miserables, lesquels il emmena, ayant pris des vivres à la ville ce qu'il voulut: Tout d'un bransle il fit de mesme à Saincte foi, où ayant laissé sur la place Rézat, que la commune mit en pieces, & 80. soldats morts, il emmena une autre quantité de prisonniers condamnez; ces gens deffirent deux jours aprés le Capitaine la Salle avec 300. hommes, desquels il en demeura plus du tiers sur la place. De là Piles donna une camisade à Moncassin, n'ayant point la sixiesme partie de ses forces; Moncassin mort sur la place, & l'autre accommodé d'armes & de chevaux: Poursuivant son commancement entreprend sur Mussidan, escalle de nuict la ville, & puis ayant lié ses eschelles deux en une en faict autant au chasteau; & de mesme temps sachant que le Gouverneur de Perigeux venoit à lui il va au devant, n'ayant que 40. chevaux, le charge & le deffait; L'appetit lui vint en mangeant; il fait une entreprise sur Bergerac par le moyen de quelques fausses clefs; ce coup failli il fait un autre dessein par un pertuis qu'un de la ville lui fit à sa maison: la garnison de la ville estoit fortifiee, & avoit envie de reparer la honte d'avoir laissé emmener les prisonniers par 30. sur 300. si bien que lui entre dedans, & n'ayant que 80. hommes fait bruit de trompettes & tambours, mais la garnison ne laissa pas de venir au combat à lui en trois trouppes; ausquelles toutes il passa sur le ventre. De ces trouppes le Puch qui commandoit à la ville, en r'allia quelque 80. au chasteau; le reste fut mis ensemble par un Curé qui avoit du courage, dans une tour; ce qui demeura par les ruës passé au fil de l'espee: Piles attaqua premierement la tour, l'éporte & faict tuer ceux que la ruïne n'avoit pas accablez, hors mis le Curé qu'il fit pendre devant le chasteau: là il y eut plus de resistance; la basse court emportee de force, le Puch voulant parlementer Piles lui refuse toute composition; lui reprochant (comme au Curé) le sang de quelques massacrez: En fin le Chef & les siens se rendent à discretion, qui fut la mort de lui & de tous les siens. De là Piles sachant que Monluc preparoit CIↃ IↃ LXIII.

CIↄ Iↄ LXIII. à Bordeaux trois canons pour arrester ses commancemens, & envoyoit son fils (qu'il appelloit le capitaine Peyrot) pour investir Mussidan ; il s'y encourt, haste ses fortifications : l'estime & la crainte qu'il avoit donné de lui, fit qu'on l'assiege avec une telle lenteur, que les preparatifs en durerent jusques au traité de la paix. Ces nouvelles apporterent quelque recreation aux assiegez d'Orleans, où les affaires demeurerér en estat, quand Poltrot sieur de Mairé prés Aubeterre, fut envoyé par Soubise à l'Admiral: Cettui ci estoit un homme tres hazardeux, nourri avec les Espagnols, desquels il avoit le poil, la langue & le geste, à passer pour Espagnol quand il lui plaisoit; il avoit pour vice la vanterie fort familiaire; si bien qu'il disoit à qui le vouloit ouyr, son dessein de tuer le Guisard, mõstroit des balles fonduës exprés, & par là se rendoit ridicule : si bien que les Chefs à qui il communiquoit son desir & dessein, lui faisoient des remonstrances, qu'il ne se falloit pas tromper aux vocations extraordinaires: mais pour en parler avec franchise, veu l'esperance qu'on prenoit de lui avãt le coup (comme je l'apprenois en bon lieu, quelque enfant que je fusse) j'estime que les langages qu'on lui tenoit sentoient le refus & donnoient le courage: Nous ne dirons de lui pour cette heure, sinon qu'il porta en Normandie les affaires de Languedoc, Provence & Lyonnois, telles que vous apprendrez au Chapitre suivant.

CHAPITRE XVIII.

ESTAT DE LANGVEDOC, PROVENCE, Dauphiné & Lyonnois vers la fin de la guerre.



ONNAY en donnerà l'entree, duquel les habitans menacez de siege avoient au commencement surpris Sainct Estienne en Forests pour s'armer; & puis deffaicts en s'en revenant, chargez si bien, que Sainct Chaumont prit leur ville & la pilla deux jours; & la quitta au vent du nom des Adrets : Ceux de la ville ayans receu 400. hommes de garnison r'accommodoient leurs murailles, quand S. Chaumont y r'amenant 4000. hommes l'assiege, faict breche, & puis composition à vie, bagues sauves & tembour battant, pour les estrangers; & quant aux habitans qu'ils auroient leur retraitte au chasteau; qu'il ne logeroit dans la ville que de la cavallerie; les portes ouvertes tout y donne : Il seroit fascheux de desduire comment les inhumanitez de ce sac voulurent surmonter toutes les autres : Car outre le bruslement, & le sang courant d'un pied par les ruës, je compterai (avec ceux qui ont escrit) une marque de brutalité. Vn bourgeois & sa femme cachez furent trouvez & menez en public; la femme violee

violee devant les yeux du mari; on lui met la main à la poignee d'une espee, CIƆ IƆ LXIII.
cette main serree d'une autre plus forte tire l'espee du fourreau, & puis elle fut portee entiere la planter dans le ventre du mari: Cette ville fut un theatre de miseres, comme on verra ci apres. Ce messager rendoit ainsi compte de Lyonnois, Que Soubize ayant jecté en Dombes 3000. hommes de pied & 1200. chevaux, travailloit à envitailler Lyon, non sans besoin, avoit pris quelques bicoques, passé par le circuit où ayant trouvé des bleds, il en avoit faict couler par la riviere à Lyon, jusques à 6000. muis. Le Duc de Nemours jugeant la ville desgarnie d'hommes (fortifié par les nouvelles levees de Sainct Chaumont) s'approche de Lyon par deux fois, y presente l'escallade, estant repoussé ces deux fois, la derniere à S. Iust: mais Soubize fait une sortie sur les bandes de Iulle Brancasse, & les mena battant jusqu'au bout du faux bourg: Le Duc y retourna encores la nuict, & mit pied à terre pour favoriser encores une attaque; repoussé à toutes il tourne vers Mascon pour donner une straitte aux Reformez qui estoient en Bresse: mais Soubize y ayant mis ordre de bonne heure, le Duc s'en retourna à ses premiers desseins, fit à Mascons un grand embarquement d'Infanterie, qu'il laissa deriver pour surprendre la porte de Veze, cependant que lui avec tous les harquebusiers à cheval donna, & cette fois fort furieusement vers S. Iust & Fourvieres: mais la diligence de Soubize, qui se portoit à tout, empescha de se r'allier quelques Catholiques de la ville, à la promesse desquels le Duc s'attendoit. Il y eut aprés une autre entreprise sur Lyon par le moyen du Receveur des tailles, qui se tira de prison sans rançon, promettant de saisir une des portes de la ville; ce qui n'estoit sans apparence, veu qu'il avoit dedans une forte compagnie faicte à ses despens: Cettui ci donc arrivé, comme s'il se fust sauvé, ayant tout communiqué au Gouverneur, donne un jour au commancement de Mars pour faire trouver les compagnies du Duc de Nemours à la porte S. Iust à Soleil levé, alleguant que c'estoit l'heure à laquelle les portes estoient le plus souvent desgarnies. Le Comte de Brissac qui commençoit lors à faire parler de lui, eut la poincte avec les bandes de Piedmond. Ce Receveur sort pour lui servir de guide, & n'eut pas si tost passé par la Poterne que le loquet joüa, & en mesme temps l'artillerie de toute sorte, avec la courtine en feu d'harquebuserie: Sur ce poinct sortent de la ville Blascon, le Poüet & autres, avec sept à huict cents hommes, qui meslent ceux qui se retiroient, en tuent de trois à quatre cents à la veuë du Duc de Nemours, qui de desplaisir en fut deux mois au lict: Le meurtre eust bien esté plus grand sans la resolution de ce jeune Compte & de ses bons Capitaines, qui par leur opiniastreté firent aller leurs ennemis à pied de plomb, & en peu d'espace les arresterent.

Le Duc de Cursol esleu General de Languedoc & de Provence par une assemblee tenuë à Vzez, avec un Conseil establi, de ce temps avoit passé le

CIↃ IↃ LXIII. Rosne, repris Orange & Serignan. Dedans Grenoble estoit la Coche qui en revanche de la Meure prit la tour de Lanti, Vallence, faillit à estre vendu par le Capitane Ianton; qui fut passé par les armes & quelques uns des siens pendus. Le mesme la Coche pilla plusieurs biquoques à l'entour de Grenoble, où il fut assiegé par Maugiron, avec 8000. hommes, 2. canons & quatre bastardes; il y eut breche faicte, bien rempatee: mais en mesme temps le Duc de Cursol s'avança au secours; & Maugiron fut mandé par le Duc de Nemours pour les entreprises desquelles nous avons parlé: si bien que Cursol leva le troisiesme siege de Grenoble, & nettoya sa contr'escarpe de quelque forteresse, d'où les Italiens les incommodoient. De mesme temps ceux du Gapensois entreprennent sur Romette, gagnent le corps-de garde en feignāt estre envoyez par le Gouverneur de Gap: La ville prise, la garnison gagne la Citadelle, aussi tost secouruë par ceux de Gap, en si grande multitude que les surprenans estoient perdus sans la rude charge que quinze cavaliers firent aux secourans dans un chemin creux; ceux ci renverserent 50. sallades les meilleurs & qui menoient la teste: De ces 15. estoit Lesdiguires, qui là donna le commencement à la reputation que vous lui verrez ci apres. Ainsi Romette demeura aux Reformez, jusques aux nouvelles de la paix. Pour le reste du Languedoc, ceux de Thoulouse estoiēt en perpetuelles seditions: desquelles ils prenoient l'occasion sur les pilleries qui se faisoient en Foix, au commencement sur les reliques, & puis par la prise de Tarascon, où quelques bandoliers de la montagne se jetterent, repoussez sans action digne de l'histoire. Quand les Tholosans n'eurent plus dequoi s'esmouvoir pour la crainte de leurs voisins, ils la cercherent en eux mesmes, sur des predictions de Nostradamus; si bien que la Cour de Parlement voyant qu'ils n'avoient plus en leurs mains la bride, une fois abandonnee au peuple, voulurent renfermer & flanquer le Palais, ce qui ne leur fut pas souffert. Il y avoit long temps que le Cardinal Strosse persuadoit à celui d'Armagnac de faire une espece de ligue entre tous les Grands du païs, pour maintenir l'honneur de la chaire S. Pierre: les Cardinaux au mois de Mars mirent en avant cette piece prototype & premiere exemple de toutes les ligues qui ont despuis paru en France: Ils la firent signer à Monluc, à ses enfans & gendres, à Mirepoix, comme Mareschal de la foi, à Terrides, au Compte de Negre pelisse, à Ioyeuse, Fourquevaux & aux principaux du païs: & pour y faire entrer le Parlement y meslerent quelque close du service du Roy parmi celles de religion: si bien que la Cour consentit; adjoustant l'Advocat general la clause ordinaire, *Sous le bon plaisir du Roy*. Ainsi les registres du Parlement en furent chargez. Cette societé passa jusques à requerir le Roi d'Espagne de vouloir prendre le soing du Royaume durant la minorité du Roi. Par le mesme messager on apprit les divers traittez des Adrets avec le Duc de Nemours, & comment

en fin

en fin alla la negociation du Gas par les Lettres de l'Admiral interceptes à lui, envoyees de la part des ennemis; par lesquelles il se voyoit accusé insupportable ou excusé comme fol, par l'offre de 100000. escus qu'on lui devoit compter à Strasbourg, & par les soupçons où il se voyoit: il en vint pour le commencement à composer des assemblees pour pacifier sans le Prince de Condé; chose qu'il communiquoit à Soubise: mais tout ayant esté refusé aux despens des superieurs, en fin il en venoit à la defection quãd ses Capitaines mesmes lui mitent la main sur le collet; depuis Bouillargues l'emmena a Nimes. Nous laissons peu de choses en ces contrees, qui en tel estat attendirent la paix. CIↃ IↃ LXIII.

CHAPITRE XIX.

PROGREZ DE NORMANDIE ET D'AILLEVRS durant le siege d'Orleans.

NOvs avõs laissé l'Admiral à Caën ayant receu ses Anglois, son argent & 8. canons de batterie, & laissé à dire, comment le Marquis d'Elbœuf estant sorti à composition & Renoüard avec lui, furent fort blasmez à leur arrivee vers le Duc de Guise, d'avoir laissé par la capitulation à discretion, pendre des hommes qu'il regrettoit. Le premier profit de la prise de Caën fut celle de Bayeux battuë de quatre canons, où il arriva que Ravilli Gouverneur dés le commencement du Parlement se fit emmurer avec une fille qu'il avoit ravie, ayant munition pour vivre long-temps; & en fin estant descouvert fut pendu à la requeste des parens de la fille: que S. Lo fut abandonné, Avranches rendu au Comte de Montgommeri, que l'Admiral avoit tiré de Dieppe à la priere des habitãs: De là Vire assiege & pris à la sappe de nuict, avec perte du Collonel des Anglois, la ville pillee: d'autre costé comment Mouy fit rendre Honfleur. L'Admiral s'appela tout à lui, aprés que le Comte eut failli Pont orson; c'estoit pour marcher en forme d'armee, de laquelle il donna l'avant garde au Prince Porcian. Bernai qui se deffendit, fut pris & pillé, Prestres mal traitez. Le mesme jour le Viconte de Dreux emporta Aigle: Falaise & Argeantan bransquetee à 10000. francs, comme aussi force lieux indignes de remarque: Mortagne au Perche enlevee de force, plusieurs Prestres (ent'autres) pendus; comme aussi le Gouverneur, auquel la corde fut couppee & la vie renduë. Congners faict une course à S. Karlai, où il se vengea des Moines qui avoient tué quelques uns des siens. Nous ne retournerons point à Orleans sans vous conter comment la Charité fut escallee par le Blosset,

CIↃ IↃ LXIII. Guerci & le bois aussi tost r'assiegé par les trois compagnies qu'ils avoient trouvé dedás, & par les garnisons d'Auxerre, Nevers, Caune, Gien & Bourges: Le siege dura huict jours, levé par les nouvelles du traitté, duquel nous allons cercher les causes.

CHAPITRE XX.

Mort du Duc de Guise & affaires d'Alemagne.



LE Duc de Guise venoit de reconnoistre avec Philippes Strosse, Collonel des Gardes, les moyens d'executer ce grand assaut, en emplissant la riviere de vaisseaux, les premiers couverts de fer blanc, ainsi comme nous avons dit; & sur la reconnoissance des deux escrire à la Roine, qui lors estoit à Blois, qu'il lui promettoit bien tost bonnes nouvelles de la prise d'Orleans: Mais en se retirant de sa reconnoissance, demeuré derriere avec Rostin, qui n'estoit que sur un mulet, Poltrot, duquel nous avons parlé l'attend dans le chemin qui traverse auprés d'Olivet, & lui tire un coup de pistolet de vingt pas, dont il lui donne un peu plus haut que l'aisselle: le Duc ramassé par Rostin & quelques uns des siens, fut emporté au proche logis: Quant à Poltrot, apres avoir couru toute la nuict, il se trouve au poinct du jour au pont d'Ollivet; de là s'estant rejetté dans la Sollogne, il fut pris par soupçon & amené au Camp, où presenté à la Roine (venuë de Blois au Pontereau) & à tout le Conseil, il confessa au commencement que l'Admiral l'avoit sollicité de tuer le Duc de Guise, ce qu'ayant refusé, les exortations de Beze lui avoient fait consentir; il signa sa deposition, de laquelle coppie fut envoyee à l'Admiral à Caën; qui respondit de bouche & par escrit ce qui se pouvoir dire pour son innocence; qu'à la verité il lui avoit donné cent escus pour lui servir d'espion, mais qu'il n'avoit jamais esperé un tel coup de sa main; qu'il falloit que la promesse de la vie ou autre chose lui eussent faict deposer contre la verité: Beze s'excusa aussi par escrit. Le mesme Poltrot advertit la Roine & autres Chefs de l'armee, de se garder des assassins qui estoient depeschez: Pour cela la Roine fut priee de faire garder le prisonnier, & qu'il ne fust executé qu'aprés un temps convenable pour en tirer la verité. Six jours aprés la blesseure, le Duc sur le point de sa mort, ayant disposé des affaires de sa maison, recommandé ses enfans à qui & comme il falloit, parla du massacre de Vassi avec regret & excuse, pria la Roine de faire la paix, appellant ennemis de l'Estat ceux qui la destourneroient. Ainsi mourut ce grand Capitaine; en toutes ses parties excellent, sur tout aux reconnoissances des places; duquel le naturel se

turel se fust porté non à la ruine, mais à l'estenduë de la France en une autre saison & sous un autre frere. CIↃ IↃ LXIII.

La Roine mere avoit un peu auparavant envoié Loisel en Allemagne pour mesnager une entreveuë des Princes Protestans avec elle à Bar le duc; & mesmes elle s'attachoit particulierement au Duc de Vvitemberg, jusques à lui offrir les commandemens de toutes les armees de France: Ces Princes respondirent à ce caprice de femme plusieurs exhortatiōs à la paix, ne pouvans accepter le rendé vous; & cela servit à la Roine d'entree au discours de la paix. Cependant Poltrot mené à Paris est tenaillé & tiré à quatre chevaux, ayant revoqué sa premiere deposition, & deschargé tous ceux qu'il avoit accusez, hors mis l'Amiral; & puis ayant demandé à parler à l'oreille au premier President de Thou, il deschargea l'Amiral aussi: Et en cette inconstance, que les horreurs de la mort lui apportoient, il lui eschappa que si le coup estoit à faire il le feroit encore. Le Duc receut grands honneurs à ses pōpes funebres, voire dans Rome. Cependant que la Roine travailloit à la paix, faisant amener pour cet effet le Prince de Cōdé de Onzain où il avoit esté reserré, aprés avoir failli de se sauver. La Roine pour commencer fit venir la Princesse à S. Mesmin, & selon leur propos fut fait le parlement dans l'isle aux bœufs sous un pavillon viollet; où entrerent du costé des Catholiques La Roine, le Connestable prisonnier, le Duc d'Aumale & Laubespine. De la part des Reformez le Prince de Condé prisonnier, Dandelot, S. Cire, & Aubigné son Lieutenant; la matiere estant là disputee, où nul ne fut si contraire à la paix que le Connestable: Il fut avisé que les deux prisonniers (en ostage l'un de l'autre, & de plus obligez de leur foi) passeroient l'un à Orleans, l'autre au Camp, pour communiquer avec leurs Confidens. Le Prince appella trois Ministres, ausquels il parla d'obtenir l'Edict de Ianvier ou quelque chose approchant. Ce langage fut interpreté comme d'un homme qui avoit une partie de son courage prisonnier; & pourtant ils demanderent l'assemblee de leurs collegues, ce qui se fit au nombre de 72. qui conclurent par leur resultat à l'Edict de Ianvier en toute ses parties, avec autres cautions, comme la recerche des massacreurs. Le Prince se plaignit à la Noblesse de la dureté des Ministres, protestant de n'en demander plus leur avis; & de fait on dresse un Edict, qu'on envoya signer au Roi à Amboise, tel que vous le verrez à la fin du Livre. Il est temps de nous desennuyer de si fascheux affaires par quelque chose de plus esloigné, en commençant nostre chemin par les affaires des voisins attachees aux nostres, pour nous esloigner en Orient.

CHAPITRE XXII.

LIAISON DES AFFAIRES DES VOISINS.

P

en l'an 1562. Et en l'annee suivãte Guillaume Cornu de Hainaut; Vvonter Oom d'Amvers; Iean de Vvolf de Audenarde; Nicaise de la tombe Tournesien, & Roger Du mont de mesme lieu. Pour le voisinage nous adjousterons le Ministre Fabri, que le peuple recourut, mais le bourreau le poignarda. Nous n'avons que cela à remarquer pour le Païs bas. CIO IO LXIII.

L'Alemagne, moins attentive aux affaires d'Orient, avoit l'esprit tourné aux sollicitations des François, pour les levees qui se faisoient tant de l'un que de l'autre parti; sur tous le Comte Palatin du Rhin, & le Lantgrave de Hesse acquirent l'amitié des François Reformez, & la mauvaise grace des autres. L'empereur, æquanime en toutes choses, ne voulut rien irriter ni au dehors ni au dedans.

Les Suisses Catholiques furent les plus diligens à envoyer leur secours sous Freulic: Les Reformez, ou moins puissamment mesnagez ou plus respectueux de la societé, ne passerent point en France pour cette guerre, sinon ceux qui firent un tour à Lyon.

En Piedmont le Duc de Savoye ne perdit pas temps à redemander ses places cependant qu'on avoit affaire de lui; ayant pour partie le Mareschal de Bourdillon; contre les remonstrances duquel on lui rendit ses cinq places; quoi qu'il n'eust pas envoyé en France le secours qu'il avoit promis.

Le Cardinal de Lorraine avoit esté depesché au commencement des mouvemens vers le Concile de Trente, pour excuser le Roi de n'avoir envoyé les Evesques de son Royaume; surquoi il alleguoit les troubles & miseres du temps: Raisons que ceux du Concile firent semblant de prendre en payement; & de là en avant l'Archevesque de Zara, qui y presidoit, donna audience à Du ferrier President en la Cour de Parlement; laquelle il avoit refusee jusques là. C'est lors que Lansac cedda la premiere place à l'Embassadeur d'Espagne, contre toutes les anciennes coustumes; dequoi estant accusé au privé Conseil de France à son retour, il paya du Cardinal de Lorraine, qui lui avoit faict faire pour plusieurs bons respects.

Le Pape, qui stoit le motif du commencement de la guerre, n'y mit que le bout de l'ongle; n'y envoyant que le Comte d'Aiguesolle avec deux milles Italiens mal equippez; & lesquels encores au premier retardement de leur monstre, repasserent les monts; ne laissans que Iules Brancasse avec six cens hommes auprés du Duc de Nemours. Et est à noter que les autres Italiens qui se trouverent aux armees, comme ceux qui furent deffaicts à S. Gilles, y estoient poussez par Seigneurs particuliers, ou volontaires qui cerchoient eux mesmes leur condition.

Le Roi d'Espagne s'y monstra plus eschauffé; n'espargna ni despence ni soin pour fortifier les armees des Catholiques: c'estoit pour ce qu'il pretendoit la pareille en la guerre qu'il preparoit contre les Flamens.

CIↃ IↃ LXIII.

CHAPITRE XXII.

DE L'ORIENT.



MAXIMILIAN Empereur, ayant sceu les preparatifs du Turc vers l'Affrique, ne voulut perdre le temps : mais en bon Chrestien divertit sur ses bras partie des forces de ce grand adversaire. Il fit son General d'armee Lazare Scuhendius, auquel, pour sa suffisence, obeïrent de bon cœur André Batori, Melchior Balasse, & tous les principaux de la Hongrie. Ceux ci ayans dressé une bonne & forte armee, & donné leur rendé vous general en Scepicie, prennent resolution d'attaquer Tokai, où commandoit pour le Turc François Nesmet, avec une grosse garnison, comme estant le passage de la Dace. Ce fut le dernier de Ianvier, qu'ayant pillé Kerestre ils coulerent le long du Thibisque; pour en tenir les deux bords ils avoient mené quatre pieces, qu'ils logerent sur le terrier de la riviere pour battre en courtine : Il y eut merveilleuse peine à ces trenchees, pource qu'ils remuoient plus de glace que de terre. Aprés quelque legere batterie & deux mines, les soldats en l'abséce du Chef sans recevoir ordre & sans avoir reconnu le retrenchement, donnerent un assaut: les assiegez leur laisserent gagner le front de la breche; & puis les ayans bien frottez au retrenchemét, demandent à parleméter, ce qui leur fut refusé; & eux qui connurent bien que c'estoit pour la haine qu'on portoit à leur Chef Nesmet aprés avoir perdu une partie du retrenchemét, releverent le drapeau blanc avec promesse d'une bonne nouvelle ; c'estoit que leur Gouverneur estoit mort d'une mousquetade par la teste : là dessus ils reçoivent capitulation, à laquelle ils ne s'affermirét qu'à emporter le corps de leur Chef: & pour ce qui touchoit la vesve, la foi bien gardee par Scuhendius contre le desir des Capitaines. Sur l'effroi de cette prise les Chrestiens emportét Zerence, Zathmar bruslee par les ennemis; rebastie par les Chrestiés; & puis de là le Thibisque Erdende, Cuvare, Battori, Bibannie & Senderenie. Il nous doit souvenir du Prince de Dace nommé Iean, autresfois Estienne; cettui ci sous la tutelle des Turcs, assisté du Gouverneur de Themezuare, fait une armee; prend Pacotte, Yene & Déséme, petites places autour de Yulla, en esperence de l'assieger. Six cens hommes ayans entreprise de lever un logis de cette armee, partent de Zigueth, executent; & s'en revenans aprés avoir tué deux cents hommes, sont deffaits par la cavalerie de Iean, comme elle accouroit au secours; & si rudement menez, qu'il ne s'en sauva que deux. D'autre costé les Turcs perdirent douze ou treze cens hommes, quelques pieces & sept drappeaux, qui estoient allez pour empescher la fortification de Zathmar ; dequoi Iean eut revanche à Erdende, qu'il

assiegea &

assiegea & prit par famine à discretion; dont usant de son droit il les fit tous mourir, & raza la place. Il y eut plusieurs autres petits combats de moindre marque : mais il y en eut un grand à la rive du Save, qui donna entierement l'avantage aux Chrestiens. Les Turcs y perdirent deux mille hommes & sept pieces d'artillerie. Il estoit temps que nos gens fissent quelque chose à propos, pource que plusieurs villes se jettoient entre les mains de Iean, entre autres Neustat; les habitans de laquelle furent surpris, en donnant le signal aux ennemis pour se jetter es mains de Iean; & partant massacrez jusques aux femmes & enfans. Depuis toutes choses tournerent en faveur à Scuhendius, qui emporta les places perduës, hors mis Paquotte. Lors sous un traitte de paix le Gouverneur de Iavarin, qui de long temps preparoit une entreprise sur Albe Royalle, par l'intelligence qu'il avoit avec le Iuge du lieu & quelques habitans; se preparant, pour l'executer, & voyant qu'on l'empeschoit, tant sur la reverence du traitté, comme sur le doute de l'execution, il fallut pour en monstrer la facilité, qu'il specifiast les moyens à ses Chefs, qui ne peurent tous estre segrets : & les Turs ayans sceu la menee, empalerent quarante des soupçonnez. Toutes ces choses adveindrent sur le poinct que Soliman pressé de tous ses Capitaines, tourna ses affaires vers le Midy; Et nous tournerons la teste du mesme costé. CIↃ IↃ LXIII.

DES AFFAIRES DV MIDI. CHAP. XXIII.



SANS la peur que donna à plusieurs Italiens l'armee de mer, conduitte par Man Iosse, & sans les brouilleries qui continuerent entre les Genevois & Petre Corse, & la prise des Galeres que les Turcs gagnerent sur les Chrestiens à la coste de Sicile, les gens de guerre de ces quartier là nous auroient donne plus grande chose à dire des affaires du Midy : mais ces accidens firent distraction des forces, des fonds, des intelligences; & mesmes des volontez qui ne se peurent unir à aucun acte public : Sur tout ce mal fut fomente par la partialité de Petre Corse Ornane, lequel ayant en vin sollicite tous les Princes voisins, jusques à taster le Turc, les trouva tous foids à son affaire · pourtant sous quelque sourde promesse de Philippes, depuis Duc de Florence; & qui lors, bien que Cosme ne fust pas mort, mais seulement avoit depose ses charges & dignitez dans le sein du jeune Prince, estoit puissant d'agir; Petre voulut essayer si en mettant le feu à ses desseins, quelque accident heureux & nouveau n'eschaufferoit point le courage de quelque Grand à la faveur de sa cause. Ainsi prenant conseil de son desir avec plus de fiel que de

CIƆ IƆ LXIII. cervelle; sans argent, sans equipage de guerre. Il part de Marseille avec une galere & une fregatte, cent cinquante soldats Corses; aborde en son païs, surprend Istrie, & là ayant receu quelques Capitaines & soldats affidez, & à leur branle ceux qui cerchoient besongne, il se rendit maistre de la campagne & de tous les endroits où il ne se trouva point de garnison. Il arrive encore que plusieurs trouppes que les Genevois levoient à la haste, furent mises en pieces par lui, estans en mauvais ordre & demi armez. En peu de temps il estonna le païs de la deffaicte de trois mille hommes; & puis oza assieger Vieux port, que les Genevois pensoient secourir: mais il fallut qu'ils le laissassent prendre, & laisser (comme nous ferons aussi) la Corse en cêt estat, hors mis que le Gouverneur que Petrre avoit mis dás Vieuxport le rendit aux Genevois.

Les Espagnols amenent donc le secours que desiroient ceux de Gennes, & nostre discours au Pignon de Vellez, petite place à la coste d'Affrique, qui consiste en une villette retiree d'un quart de lieuë dans la mer, & une forteresse à la coste, trenchee en roche de tous costez. Dom Garçie de Tolede Vice Roi de Cathalogne & Amiral de Tolede, eut la charge de l'entreprise: & pourtant il avoit faict un voyage dés le mois de Mai par les costes d'Italie, embarqué les Terces de Naples & de Milan; & ayant receu les Galeres des Ducs de Savoie & de Florence, celles de André Dorie, trois mille Lanskeners sous le Collonel Annibal, il s'amusa quelque temps à attendre les forces de Portugal, celles des Chevaliers de Ierusalem, comme aussi celles de S. Estienne, que Philippes de Florence mit en un equipage excellent, tant pour la nouveauté de l'Ordre que pour faire florir sa nouvelle administration: mais encores plus pour expier les intelligences & assistances d'hommes & de munitions, desquelles il estoit accusé d'avoir favorisé Petrre Corse. Dom Garçie ayant dóc mis ensemble prés de 100. Galeres, & embarqué 10000. hómes de pied & 600. chevaux arriva le dernier d'Aoust à la tour d'Alcala en la coste d'Affrique; où il fit à sa descéte un fort pour la retraite de ses magasins, gardé de 800. hómes & puis il marche vers le Pignon, qui estoit à 5. lieuës de là, faisant sa reste de la moitié de ses Espagnols, conduits par Anthoine de Leve; ayant pour les soustenir donné à Chappin Vitelle, Mareschal general de cette armee, les Chevaliers de Malthe & de S. Estienne. Il avoit à sa bataille tout le reste des Espagnols, Italiens & Portugais, hor mis quatre cents laissez à André Dorie avec ses Lansquenets pour la retraitte. Ils n'eurent pas marché une lieuë & demie en cette ordonnance, qu'ils sevoyent sur les bras 500. hommes de pied & 400. Chevaux legers Mores, qui voulurent essayer la reste: mais l'ayant trouvee trop gaillarde, se jettent à part, laissent passer la bataille, pour estre plus importuns à la trouppe de retraitte. André Dorie n'ayant rien laissé trainer, l'armee arrive à sa ville, qu'elle trouve abandonnee, avec six pieces de campagne,

ampagne, laiſſees par les habitans, faute de loiſir. Vitelle ayant eu la rge de reconnoiſtre la place, ſe mit à la nage dans la mer, & par ce moien it de plus prés & plus ſeurement: Il jugea la forterreſſe de cent pas de mettre, & quelques petits ſentiers dans le rocher, par leſquels, avec ucoup de peine, on pourroit monter aprés les deffences oſtees. Sur apport les batteaux (bien qu'avec danger) porterent quatre pieces ſur ve à l'Oueſt de la place, deſquelles on fit batterie tout le lendemain; & le iour d'aprés, comme on en dreſſoit une autre ſur une roche qui por- uelque commandement, André Dorie reconnoiſſant, apperçoit trois res, au ſigne deſquels s'eſtant approché, il trouve la place quittee de par le moyen des batteaux qu'ils avoient au pied de la roche. Dom rçie ayant adviſé & pourveu à reparer & munir la place, y laiſſe 400. Eſ- nols; penſa à ſa retraitte, qui ne fut pas ſans danger: Car les Roi de Fez e Marroque avoient mis promptement une armee ſur pied, de laquel- s ne vouloient point attaquer le logis du ſiege, tant pour eſtre les tren- ces bien tenaillees, que d'autant que la principale force des Affriquains eſtoit en cavalerie. Ce fut aux Chreſtiens à marcher en bon ordre; tout le bagage devant les Lanskenets; au milieu toute la fleur des Eſpagnols; à la retraitte la plus groſſe trouppe, menee par Vitelle; la derniere & plus choi- ſie par André Dorie. Les Mores ſe preſenterent ſans ozer joindre, juſques à ce qu'ils virent partie de l'armee embarquee: mais lors ils avancerét deux groſſes trouppes, qui veindrent d'aſſez prés faire une ſalve dans la retraitte: Chacune de ces bandes eſtoit ſuivie d'une groſſe multitude, à laquelle les premiers ayans fait plaſſe, toute cette foule donne & renverſe les rangs de Vitelle: L'autre n'en fit pas moins à André Dorie; lui porté par terre ſe rele- ve, & reſout de faire un peloton ſerré des plus vaillans hommes qu'il verroit prés de lui: Avec ce peu & bien choiſi il perce juſques à Vitelle, qui avoit auſſi faict un r'aliement. Là bien à propos veint le General Garçie avec une trie de Nobleſſe & de Chevaliers: il donna ſi roide, qu'ayant mis ces deux trouppes hors de la preſſe, & eux le rafraichiſſant aprés, les enne- mis les trouverent ſi rudes, que oncques plus n'en voulurent taſter: Et l'embarquement, qui durant ce combat n'avoit point eſté interrompu, ſe parfit. L'armee de Fez empeſcha les Chreſtiens d'entreprendre davantage pour cette annee; & nous nous retirons du Midi avec elle, parce que nous avons eſchappé juſques à ſoixante & quatre pour deſcharger autant le livre ſuivant. CIↃ IↃ LXIII.

DE L'OCCIDENT. CHAP. XXIIII.

POurçe que l'Eſpagne fourniſſant d'un peu de bois à beaucoup d'em- braſement, a eſté ſpectatrice des tragedies ſans joüer; & que par ce mo-

CIϽ IϽ LXIII. yen elle nous a donné peu ou point d'argument pour cette saison. Nous prendrons ce loisir pour dire un mot du present qu'elle a fait à toute l'Europe des Iesuistes; & en dirons moins & plus sobrement que les Historiens & autres Escrivains de mesme Religion qu'eux: Prenans l'occasion que à la sortie de la guerre civile cette secte s'employa plus ouvertement à se loger en France. Ignace Loyola de la Giposque, ayant perdu Pampelone, estropié de quelques coups, & mesmes de l'honneur, pour n'avoir pas faict heureusement, voulut changer de mestier; se mit à estudier à Barcelone & à Salamanque, aagé de 33. ans: A cause de cet aage il voulut au commencement estudier par abregez: mais ne profitant rien, il chãgea d'avis, & pour y travailler à plein fõds veinr à Paris. Là il attira à son amitié plusieurs compagnons; entr'autres François Xavier de mesme païs que lui, Iacques Layne de Sagonte, Alphonce Salmeron de Tollede, Nicolas Baubaguille, Simon Roderic, Claude Graque, Iean Codier, & Pasquier Broüet: Tous ceux là à l'envi d'un Ordre de Theatins ou Quiettins, qu'avoit instituez le Cardinal Carraffe, depuis Pappe Paul IIII. entreprirent de faire une secte nouvelle, de l'aller commencer en Ierusalem, & cercher la couronne du Martyre: mais la crainte & l'incommodité de ce voyage les fit contenter de celui de Rome. Le conte dit que Loyolle accompagné de deux, entra dedans une chappelle, y trouva Dieu le Pere, qui leur monstra son Fils Iesus portant à grand' peine sa Croix, & endurant des torments tres cruels; qu'il recommanda à sondit Fils Ignace & ses compagnons; ce que Iesus accepta, & promit de les favoriser à Rome: Et c'est pourquoi la Societé prit le nom de Iesuistes. Arrivez à Rome ils mettent leur dessein en avant: Ils eurent pour contraire le Cardinal de Lucques, qui en leur defaveur escrivit un livre contre les nouvelles Religions: mais le Pappe Paul leur donna Bulle, à la charge qu'ils ne passeroient jamais le nombre de 60. Iulles confirma les privileges que Paul leur avoit donnez. Despuis un Evesque de Clermont leur donna le college de Clermont, duquel ils voulurent prendre le nom; voyans presque tous les Docteurs de la Chrestienté escrivans & preschans contr'eux, pour le superbe nom qu'ils avoient pris; comme si aux autres sectes n'eust point appartenu, ou moins proprement qu'à eux le nom de Iesus. La Sorbonne tost aprés prononça contre eux, Que cette nouvelle Societé d'une insolente appellation, qui recevoit & appelloit à soi toutes personnes ilegitimes, scelerattes & infames; qui se gardoit toutes les libertez de laics, & cependant administroit les Sacremens; qui estoit eslevee à la ruine des Evesques & de tout Ordre Sacré; ruineuse pour tous Rois, Princes & Seigneurs; à la charge du peuple; contre les privileges de l'Vniversité de Paris; que cette secte donc leur sembloit violer toute honnesteté de tout ordre Monastique; enerver tout exercice pie & regle de vertu & abstinence; donner occasion de rompre tous les autres

vœux;

vœux; privoit tous Seigneurs Ecclesiastiques de leurs droits injustement; CIↃ IↃ LXIII.
& en fin introduisoit troubles en la civile & sactee administration; emplissant tout de complaintes, procés, debats, querelles, mutations, Scismes & rebellions: & pat ainsi declaroient cette Societé contre la Religion & paix de l'Eglise; propre à destruite & non à edifier. Cette rude sentence fit mettre bas les compagnons jusques au regne de François second, que les Princes de Lorraine les remirent en avant; & quelque violence qu'apportast contre eux Du Bellai Evesque de Paris, suivant entierement le procés de la Sorbonne, le Cardinal de Lorraine leur fit obtenir lettres pattentes du Roi & Bref du Pappe. Le Parlement declara que leur affaire devoit estre renvoyé au Concile de Ttente: mais ils presserent tant que la Cour les receur, en corrigeant leur libertez; sur tout ostans de leur lettre le nom de Iesus, & les soubmettans à la discipline des Evesques; les Escholles à eux deffenduës. Despuis la Cout donna charge de cette question à Charles du Moulin, grand Iurisconsulte, qui en opina par escrit: Verçoris plaida pour eux; insistát sur la belle & miraculeuse enttee de cette Religion: Pasquier n'oublia rien contre; l'appellant secte ambitieuse & religion fardee; nee en Espagne, avancee à Paris; exercee à Venise; repoussee & puis receuë à Rome, avec des privileges par delà le dtoit commun; condemnee par la Sorbonne; propre à devorer les familles par testaments; & sous couleur d'instruite les enfans pour rien les corrompre, & en fascinant leurs esprits les preparer dés cette heure par superstition aux seditions & defections qui se machinent maintenant, pour esclatter à la ruine du Royaume: Il reprochoit encore par son plaidoyer les vœux qu'ils ptestent à leur Chef, tousjours choisi du Roi d'Espagne, lequel ils reverent comme un Dieu present en terre; lui promettent l'obeïssance aveugle en tout & par tout: Aprés il les accompatoit à Martin Luther; alleguant pour leur nom que le mesme tiltre avoit esté usurpé il y a deux cens ans par quelques heretiques, que Dieu avoit exterminez par son juste jugement; que leur but estoit de rendre tous les Chrestiens à potter, les uns le tiltre de Iesuistes, les autres de Chrestiens. Ie trenche ici ce que dirent les gés du Roi de mesme opinion que Pasquier, pour conclure que le Parlement, pat les menees de la Cour, ou en haine des Reformez, ausquels ceux ci faisoient la guerre, laisserent l'affaire indecis; laissans à la Societé permission d'instruire. Cependant le bien & le mal qui viendront par cette Compagnie, seront deus à l'Espagne; non seulement pour leur creation: mais pour leur entretien & envoi aux regions lointaines, mesmes jusques au Iappon, où l'on dit que Xavier a faict choses merveilleuses; comme d'envoyer ressusciter les morts pat un garçon qui portoit son baston; lesquelles je n'ai pas pensé dignes de l'Histoire; qui est denuee de foi par ceux qui la r'emplissent de miracles. Voilà que nous avons à dire de l'Occident; employé, non sans taison à instruire nostre

CIϽ IϽ LXIII. Lecteur d'où vient cette secte, qui nous taillera tant de besongne; adoree de tant de gens, haye de plus, mesprisee de nul.

DV SEPTENTRION. CHAP. XXV.



OVR gagner le Septentrion l'Escosse nous donnera le couronnement & entree de la Roine; le r'appel du Comte de Lenos & de son fils. Nous sauterons en Suede & Moscovie, pour dire le siege de Polotia en Lithuanie, par Iean fils de Basille; où l'artillerie estoit telle, qu'il falloit 40000. pionniers pour la mener: La ville & le chasteau furent rendus à la mi Fevrier, le Gouverneur envoyé prisonnier en Mosco; tout le reste tué ou vendu aux Tartares, hors mis les canonniers. Cela faict le Mosquovite se retire: Ce mal fut attribué à Henri de Suede; qui fut cause avec autres malversations, que ceux de Lubec lui declarerent la guerre. Et en mesme temps ceux de Revallie & de Narva eurent un procés devant l'Empereur Sigismond, pour la defense du traffic de leur riviere: Ceux là s'armerent pour le Roy de Suede: Celui de Dannemac prit le parti contraire, & envoya un Heraut denoncer guerre: A ce messager ceux de Lubec joignirent le leur. Le Suedois fit responce, Que pour le Roi de Dannemarc, qui avec qualité de Roi estoit son parent; quoi qu'il ne lui eust donné aucune accasion d'inimitié, il recevoit son Heraut: mais non pas celui de Lubec; n'appartenant qu'aux Rois de declarer la guerre aux Rois; & les bourgeois & Pitaux à leurs semblables. Le Roi de Dannemarc, avant sa declaration avoit employé le Comte de Schuarztbourg, de mettre sur pied Cavalerie & infanterie; & par son Amiral faisoit garder le Destroit, afin qu'il ne passast rien en Suede. Pour lui arriva le Duc de Bronsuich, qui en attendant d'estre employé, jetta ses trouppes dans la Vestphalie; & bransqueta l'Evesque de Monstre & ses voisins de trente deux mille escus, sur une vieille querelle d'Alemagne: mais le Duc Albert son beau frere, lui mit tant de Chiens aux fesses, qu'il fut contraint se sauver de vistesse, les drappeaux à la pochette & les Canons abandonnez. Cependant le Roi de Suede avec dixneuf navires, donna le premier de Iuin sur les gardes; desquelles nous avons parlé; prit la navire Amiralle avec son Amiral, & deux grands vaisseaux de Dannemac; defit 800. hommes de guerre, & autant de Matelots. Frideric Roi de Dannemarc faict armee de 34000. hommes de pied, 4000. chevaux; & jette 16. enseignes sur 50. navires, en y comprant les 13. de Lubec. Le Suedois estoit entré à cette guerre mal preparé; & eut ce Moumon sur les bras, n'espetant rien de si prest: toutesfois fut plus surpris qu'estonné: car ayant retrenché & rempli les passages des montagnes, qui sont

qui sont frontieres. Il rendit nuls les premiers efforts des ennemis; lesquels allerét passer leur colere sur le chasteau d'Elbourg, au passage de Norvegue en l'Ocean: cette place renduë & garnie, quoi que ce ne fut qu'au mois de Septembre, par l'avis des Chefs les trouppes furent mises aux garnisons. Le Duc de Saxe & Lantgrave de Hesse s'en meslerent : mais pour neant: car le Roi de Suede attira contre lui le Roi de Pollogne, & mesmes le Duc de Finland son frere, lequel il mit prisonnier jusques à ce que la chance tourna contre lui. Il assiegea avant l'Hiver Helmestad : mais les Danois retirerent de leur Hiberne une trouppe gaillarde, conduite par le Comte de Schuartzbourg; avec cela ils donnerent sur les doigts des assiegeans; mettent sur la place 3000. hommes de pied, & emmenerent quarante pieces de canon. Les Suedois ne laisserent pas d'emporter cet Hiver Likonie, Overce & Sundebe. Nous ne trouverós plus en nostre chemin que le fait de Grombac, qui ayant fait tuer l'Evesque de Vuirtzbourg, voulut guerir une plaie privee par une offence publique : se voyant menacé du ban de l'Empire il veint d'une longue pourfuitte surprendre la ville; eut par siege la forteresse, quoi que plus foible dans les murailles; rançonna tout le Clergé par un accord que l'Empereur invalida. C'est où nous laisserons ces affaires, de peur d'esjamber sur l'orient. CIↃ IↃ LXIII.

CHAPITRE XXVI.

Retour de l'armee aprés la paix concluë.



L'AMIRAL ayant relevé les affaires en Normandie veint, aprés plusieurs mandemens à Orleans, où il ne se pût tenir de blasmer en public & en privé cet Edict de paix, fait à la haste, lors que les affaires des Reformez reprenoient vigueur. Peu s'en fallut que la Noblesse ne se r'alliast pour la rupture du traitté : ce n'estoit que reproches contre le Prince; accusé d'avoir halené les filles de la Roine, comme il parut depuis. Il fallut en fin que l'Amiral lui mesme appaisast ces murmures, & que l'Edict fust verifié par quelques unes des Cours, en la forme que nous le coucherons de son long, cóme piece nouvelle. Et pource que tous mes autres livres finiront par paix ou tresve, je me contenterai ci aprés d'y cotter les diferences, augmentations & diminutions, sans ennuyer mon Lecteur de redittes.

PREMIER EDICT DE PAIX.



HARLES par la grace de Dieu Roi de France. A tous ceux qui ces presentes lettres verront salut. Chacun a veu & connu comme il a pleu à nostre Seigneur depuis quelques annees en çà, permettre que cettui nostre Royaume ait esté affligé & travaillé de beaucoup de troubles, seditions & tumultes de nos subiects; eslevez & suscitez de la diversité des opinions, pour le faict de la Religion, & scrupules de leur consciences; Pour à quoi pourvoir & empescher que ce feu ne s'alumast davantage, ont esté faictes ci-devant plusieurs assemblees & convocations des plus grands & notables personnages de nostre Royaume, & par leur bon conseil & advis fait plusieurs Edicts & ordonnances, selon le besoin & la necessité qui s'offroit; estimant par là prevenir le mal & aller au devãt de l'inconvenient; toutesfois la malice du temps a voulu, & nostre Seigneur a aussi par son iugement inconnu (provoqué, comme il faut croire, de nos fautes & pechez) lasché la bride ausdits tumultes; de façon qu'on est venu à mettre la main aux armes, si avant qu'en sont sortis infinis meurtres, vengeances, pilleries, forcemens & saccagemens de villes, ruine des temples & Eglises, batailles donnees; & tant d'autres maux, calamitez & desolations, commises & exercees en divers endroits; que continuant ce mal, & voyant desia tant d'estrangers en nostredit royaume; sachans aussi les preparatifs faicts pour en introduire davantage, la ruine evidente d'icelui estre inevitable; ioint la grand & irreparable perte, qu'à nostre tres-grand regret nous avons faicte despuis ces tumultes commencez, de tant de Princes, Seigneurs, Chevaliers de nostre Ordre, grands Capitaines & gens de guerre; qui est sous la main de Dieu le vrai soustien, appui, deffence & protection de nostre Couronne, & un argument à nos voisins, qui auroient mauvaise volonté de nous entamer & envahir; comme nous en avons esté & sommes menacez. Ce que par nous consideré; cerchans tous remedes possibles (encores que graces à Dieu nos forces soient grandes, & qu'en apparence celles des hommes ne nous defaillent) voyans neantmoins que tout le mal & inconvenient qui sort de cette guerre tourne à la diminution & dommage de nostre royaume: & ayant experimenté avec nostre grande perte, tel remede n'y estre propre ne convenable (estant la maladie cachee dans les entrailles & esprits de nostre peuple) avons estimé que la meilleure & plus utile qu'y pouvons appliquer estoit (comme le Prince tres-Chrestien, dont nous portons le nom, par l'infinie grace & bonté de nostre Seigneur, & avec son bon aide) trouver moyen de pacifier par nostre douceur l'aigreur de cette maladie, en r'appellant & reconcilant les volontez de nosdits subiects à une union, & à la reconnoissance qu'ils doivent tous à nostre obeïssance, à l'hõneur de Dieu, bien, salut & conservation de cettui nostre Royaume; en pourvoyant des moyens, qui puissent retenir & coniurer nosdits subiects: esperant qu'avec le tẽps le fruict d'un bon, sainct, libre & general ou nationnal Concile, & la vertu de nostre maiorité prochaine; conduite

conduitte & digeree par la main & grace de nostre Seigneur (qui par sa bôté a tousiours CIↃ IↃ LXIII.
eu soin & garde de cette Couronne) y apporteront ci-aprés le seur & vrai establissemẽt à son honneur & gloire, repos & träquilité de nosd. peuples & subiets. Surquoi avons bien voulu prendre le bon & prudent conseil de la Roine nostre tres-chere & tres-honoree Dame & mere, de nos tres-chers & tres-amez cousins les Cardinal de Bourbon, Prince de Condé, Duc de Montpensier & Prince de la Roche-Surion Princes de nostre säg: aussi de nos tres-chers & tres-amez cousins les Cardinal de Guise, Duc d'Aumale, Duc de Montmorenci Connestable, Pairs de France, Duc d'Estampes, Mareschaux de Brissac & de Bourdillon, Sieurs Dandelot, de Sansac, de Cipierre & autres bons & grands personnages de nostre Conseil privé; qui ont tous esté d'avis pour le bien public de cettui nostre royaume, faire & ordonner ce qui s'ensuit.

SAVOIR *faisons, que nous, suivant icelui leur bon conseil, & pour les causes, raisons & dessus considerations dittes, & autres bonnes & grandes à ce nous mouvans: Avons dit, declaré & statué & ordonné, disons, declarons, statuons ordonnõs, voulons & nous plaist, que tous gentils-hommes qui sont Barons, Chastelins, Hauts-iusticiers & Seigneurs tenans plein fief de haubert, & chacun d'eux puissent vivre en leur maisons esquelles ils habiterõt en liberté de leur conscience, & exercice de la Religion qu'ils disent Reformee avec leur famille & subiects, qui librement & sans aucune contrainte si voudront trouver, & les autres Gentils-hommes, ayans fief aussi en leur maisons pour eux & leur famille tant seulement; moyennant qu'ils ne soient demeurans és villes, bourgs & villages des Seigneurs hauts-iusticiers & autres que nous; Et auquel cas ils ne pourront esdits lieux faire exercice de ladite Religion, si ce n'est par permission & congé de leursdits Seigneurs hauts-iusticiers & non autrement.*

Que chacun Bailliage, Seneschaussee & Gouvernement tenant lieu de Bailliage comme Peronne, Mont-didier, Roye, la Rochelle & autres de semblable nature ressortissans, nuement & sans moyen en nos Cours de Parlement, Nous ordonnons à la requeste desd. de la Religion une ville, aux faux-bourgs de laquelle l'exercice de lad. religion se pourra faire de tous ceux du ressort qui y voudront aller & non autrement ni ailleurs: Et neantmoins chacun pourra vivre & demeurer par tout en sa maisõ libremẽt & sans estre recerché ne molesté, forcé ne contraint pour le faict de sa conscience, qu'en toutes les villes, esquelles ladite Religion estoit iusques au septiesme de ce present mois de Mars exercee, outre les autres villes, qui seront, ainsi que dit-est, particulierement specifiees desdits Bailliages & Seneschaussees. Le mesme exercice sera continué en un ou deux lieux dedans ladite ville, tel ou tels que par nous sera ordonné; Sans que ceux de ladite Religion puissent s'aider, prendre ne retenir aucun Temple ne Eglise des gens Ecclesiastiques, lesquels nous entendons estre dés maintenant remis en leurs Eglises, maisons, biens, possessions & revenus, pour en iouïr & uzer tout ainsi qu'ils faisoitnt auparavant ces tumultes: faire & continuer le service divin & accoustumé par eux en leursdites Eglises, sans moleste ne empeschement quelconques: Ne aussi qu'ils puissent pretendre aucune chose des demolitions qui ont esté faites. Entendons aussi que la ville & ressort de la Prevosté & Vicomté de Paris soient &.

CIƆ IƆ LXIII. *demeurent exẽps de tout exercice de ladite religion; Et que neantmoins ceux qui ont leur maisons & revenus dans ladite ville & ressort puissent retourner dans leursdites maisons & iouïr de leursdits biens paisiblement sans estre forcez, contraints, recerchez ne molestez du passé ni pour l'advenir pour le faict de leurs consciences,*

Toutes villes seront remises en leur premier estat & libre commerce; & tous Estrangers mis & renvoyez hors cettui nostre Royaume, le plustost que faire ce pourra.

Et pour rendre les volontez de nosdits subiects plus contentes & satisfaittes, Ordonnons, voulons aussi & nous plaist, que chacun d'eux retourne en sa maison, y soit conservé, maintenu & gardé sous nostre protection, en tous ses biens, honneurs, estats, charges & Offices de quelque qualité qu'ils soient, nonobstant tous decrets, saisies, procedures, iugements, sentences & arrests contr'eux donnez depuis le trespas du feu Roi Henri nostre tres-honoré Seigneur & pere, de loüable memoire; & execution d'iceux, tant pour le faict de la religion, voiages dedans & dehors ce Royaume par le commandement de nostredit cousin le Prince de Condé, que pour les armes à cette occasion prinses, & ce qui s'en est ensuivi, lesquels nous avons declaré & declarons nuls & de nul effet; sans que pour raison d'iceux eux, ni leurs enfans, & heritiers ayans cause soient aucunement empeschez en la iouïssance de leurs biens & honneurs, ne qu'ils soient tenus en prendre ne obtenir de nous autre provision que ces presentes; par lesquelles nous mettons leurs personnes & biens en pleine liberté.

Et à fin qu'il ne soit douté de la sincere & droite intention de nostred. cousin le Prince de Condé, Avons dit & declaré, que nous reputons icelui nostredit cousin, pour nostre bon parent, fidele subiect & serviteur. Comme aussi nous tenons tous les Seigneurs, Chevaliers, Gentils-hommes, & autres habitans des villes, communautez, bourgades & autres lieux de nostre Royaume & pays de nostre obeissance qui l'ont suivi, secouru & accompagné en cette presente guerre durant lesdits tumultes, en quelque part & lieu que ce soit de nostre Royaume, pour nos bons & loyaux subiects & serviteurs; croyant & estimant ce qui a esté faict cy-devant par nosdits subiects, tant pour le faict des armes, que establissement de la iustice mise entr'eux, iugemens & executions d'icelles, a esté fait à bonne intention & pour nostre service.

Ordonnons aussi & nous plaist que nostredit cousin le Prince de Condé demeure quitte, & par ces presentes signees de nostre main le quittons de tous les deniers qui ont esté par lui & par son commandement & ordonnance prins & levez en nos receptes, & de nos finances à quelque somme qu'ils se puissent monter.

Et semblablement qu'il demeure deschargé de ceux qui ont esté, ainsi que dit est, par lui & par son ordonnance aussi prins & levez des communautez, villes, argenteries, rentes, revenus des Eglises, & autres de par lui employez pour l'occasion de la presente guerre, sans que lui les siens ni ceux qui y ont esté par lui cõmis en puissent estre recerchez.

Lesquels & semblablement ceux qui les ont fournis en demeureront quittes & deschargez, sans en estre aucunement recerchez ni molestez pour le present ni pour l'avenir: N'aussi de la fabrication de la monnoie, fonte d'artillerie, confection de poudres, fortifications de villes, demolitions faites pour lesdites fortifications par le commandement de

nent de cettui nostredit parent & cousin le Prince de Condé, en toutes villes de cettui nostre Royaume & païs de nostre obeïssance, dont les corps & habitans d'icelle villes demeureront aussi deschargees, & iceux en deschargeons par cesdites presentes. CIƆ IƆ LXIII.

Que tous prisonniers, soit de guerre ou pour le fait de la Religion, seront respectivement mis en liberté de leurs personnes & biens, sans payer aucune rançon; en ce non compris les volleurs, brigands, larrons, & meurtriers, lesquels ne seront compris en cesdites presentes.

Et pour autant que nous desirons singulierement que toutes les occasions de ces troubles, tumultes & seditions cessent, reconcilier & unir les intentions & volontez de nosdits subiects les uns avec les autres, pour se contenir en l'obeïssance qu'ils nous doivent, Avons ordonné & ordonnons, entendons, voulons & nous plaist, que toutes iniures & offences que l'iniquité du temps & les occasions qui en sont survenuës ont pu faire naistre en nosdits subiects, & toutes autres choses passees de ces presens tumultes, demeureront esteintes, comme mortes, ensevelies & non advenuës.

Deffendans tres-estroittement, sur peine de la vie, a tous nosdits subiects, de quelque estat & qualité qu'ils soient, qu'ils n'ayent s'attaquer, iniurier, ne provoquer l'un l'autre par reproches de ce qui est passé, disputer, quereller ne contester ensemble du faict de la Religion, ne s'outrager de faict ni de paroles: mais se contenir ensemble comme freres & concitoiens, sur peine à ceux qui y contreviendront, & qui seront cause & motifs de l'iniure & offence qui en aviendroit, d'estre sur le champ & sans autre forme de procés, punis selon la rigueur de nostre presente Ordonnance: En consideration aussi de laquelle & du contenu ci-dessus, & pour faire cesser tout scrupule & doute, nosdits subiects se despartiront & desisteront de toutes associations qu'ils ont dedans & dehors ce Royaume, & ne feront doresnavant aucune levee de deniers, enrollemens d'hommes, congregations ni assemblees autre que dessus sans armes: Ce que nous leur prohibons & deffendons aussi sur peine d'estre punis rigoureusement & comme contempteurs & infracteurs de nos commandemens & Ordonnances.

Si donnons en mandement par ces presentes à nos amez & feaux les gens tenans nos Cours de Parlemens, Chambres de nos Comptes, Cours de nos Aydes, Baillifs, Seneschaux & autres Officiers & Iusticiers qu'il appartiendra, ou à leurs Lieutenans, que cette presente Declaration & Ordonnance ils facent lire, publier & enregistrer en leurs Cours & Iurisdictions, & icelles entretenir & faire entretenir, garder & observer inviolablement de poinct en poinct, & du contenu iouïr & user plainement & paisiblement ceux qu'il appartiendra: Cessans & faisans cesser tous troubles & empeschemens au contraire: Car tel est nostre plaisir; en tesmoin de ce nous avons faict mettre le seel à cesdites presentes.

Donné à Amboise le dixneufiesme iour de Mars, l'an de grace 1563. & de nostre regne le troisiesme. Signé CHARLES. *Et au dessous, Par le Roi en son Conseil,* ROBERTET. *Et seellees de cire iaune à double queuë de parchemin pendant.*

FIN DV III. LIVRE.

LES HISTOIRES DV SIEVR D'AVBIGNE.

LIVRE QVATRIESME.

CHAPITRE PREMIER.

CONSEQVENCES DE LA PAIX.

BEAVCOVP de difficultez se trouvoient en la reception & execution de l'Edict que les Reformez observerent; comme les ayant trouvez sur la lassitude: mais les grosses villes qui n'avoient pas senti le dommage de la campagne, se monstrerent fort difficiles: La Cour de Paris fut la premiere qui le receut & le publia; donnant en mesme temps Arrest pour relever la reputation de ceux que l'on trouvoit avoir esté trop legerement condamnez à mort à Orleans; comme le President Sappin, l'Abbé de Gastine negocians en Espagne, & Des landes Moulins pour adulterere. Ces sentences furent abolies, & l'honneur restitué aux familles. Il y eut peine à renvoyer les Allemans, pour la longueur de leur payement. On despesche Commissaires par toute la France pour remettre les Reformez en leurs biens & charges; ce qui ne fut pas sans grand difficulté à Thoulouze, tant pour l'humeur des habitans que pour l'exemple que leur donnoit le Mareschal d'Anville, qui faisoit ses entrees aux villes Reformees côme s'il les eust prinses par force; faisant planter les drappeaux aux tours & guerites; desarmant les habitans jusques aux espees; avec recerche qui ne se faisoit point sãs pillage, principalemét par les Albanois; où il les mettoit en garnison. A Nismes il fit foüetter par la ville un qui avoit trop tardé à apporter son espee; osta à ceux du conseil de la ville l'usage de prier Dieu, pour ne vouloir pas, disoit il, imposer ce fardeau aux autres. Il interpreta l'article CIↃ IↃ LXIII.

CIƆ IƆ LXIII. des presches où ils estoient en possession; y adjoustant, Pourveu que les Seigneurs du lieu y consentent. Il bannit tous les Prestres & Ecclesiastiques qui se vouloient servir de la clause de l'Edict, pour ne retourner pas dans leur Ordre. Il condamna Mutonis Ministre d'Vzays, à estre pendu, pour avoir declamé contre ces choses: Et quād le païs depescha Clauzonne pour porter les plaintes à la Cour, le Connestable lui fit donner la prison pour audience. Le pis fut que toutes les interpretatiōs de l'Edict inventees en Languedoc, furent suivies & augmentees par tout, comme les Prestres bannis, leurs mariages declarez nuls; & les villes que les Reformez avoiēt possedees sans armes, privees de l'article de possession pour les presches: Si telles plaintes alloient jusques au Prince de Condé, les caresses de la Roine & les amours de Limeuil employoient tout son esprit; les complaignās receus de mauvaise grace; & bien tost aprés les remonstrances des Ministres: & en fin devindrent en mesme estime les pleurs de la Princesse, qui de ce temps mourut eticque, accablee (comme quelques uns ont voulu) de desplaisir. Et lors les attraits redoublerent, quand la Roine donna à celles qui l'avoient empieté esperance de son mariage: Mais parmi les pleurs & la tristesse ce Prince beut les remonstrances des Pasteurs & des amis, & rompit les mauvaises esperances de la Cour, en espousant la sœur du Duc de Longueville.

CHAPITRE. II.

SIEGE ET PRISE DV HAVRE DE GRACE.



E la paix faicte entre les François nasquit une petite guerre Angloise; declaree par lettres pattentes du sixiesme de Iuillet, aprés que la Roine d'Angleterre eut esté sommee de rendre le Havre, & eut fait refus; en alleguant ses interests; principalement la redition de Calais, promise d'estre restituee dans huict ans: A quoi il fut repliqué qu'il y a une clause à la promesse, couchee en ces termes, Au cas que dans le terme de 8. ans les Anglois ne commettent aucun acte d'ostilité sur les François; par ainsi qu'ils sont descheus de cette promesse dés lors qu'ils ont apporté leurs armes en France au secours des Reformez. Sur ces differents le Comte de Vvarvich General des Anglois venus en France, ayant le commandement de sa Souveraine chassa touttes les personnes inutiles de sa place, empoigna tous les vaisseaux qu'il pût en sa coste; & en se fortifiant, comme le temps le permettoit, se prepara au siege, dedans lequel se jetterent plusieurs soldats François; detestans, comme ils disoient, la lascheté de leurs Chefs;

Chefs; ne pouvans comme eux combattre pour leurs bourreaux contre CIↃIↃLXIII.
leurs deffenseurs, ni abandonner ceux qui avoient laissé leur patrie pour venir à leur secours : D'ailleurs ils alleguoient les conditions publiques desja mal observees; c'estoient soldars offensez par la paix; mauvais politiques & bons partisans. Le Mareschal de Brissac qui avoit envoyé le Reingraff avec ses bandes & quelques François, loger à Chef de Caux, aprés avoir fait sommer en vain la place, l'investit: & le vingtiesme de Iuillet le Connestable y arriva, avec les Mareschaux de Montmoranci & de Bourdillon. Le premier commandement de reconnoissance fut donné à Valfrenieres Refformé, qui ayant faict son rapport au Conseil en l'Abbaye de Granville on dressa les approches vers le boulevart de sainct Adresse, avec esperance de vuider l'eau des fossez; que ce Capitaine avoit jugez plus eslevez que la mer: Les trenchees furent bien tost avancees dans le sablon à la faveur d'une batterie qui egrigna la pointe du boulevart & ouvrit une tour qui lui servoit de Cavalier: par mesme travail fut couppee la source d'une seule fontaine qui donnoit au Havre devers Vuitanval; dont advint avec autre chose qu'ils eurent en la ville presque aussi tost la peste que le siege. Sur cette nouvelle le Connestable fit encores sommer le Comte de Vvarvich; ce qui fit ouvrir un parlement; durant lequel il y eut de grandes reproches entre Letom Anglois, & Mounins Enseigne Collonelle de Dandelot; ces deux ayans faict n'a gueres la guerre ensemble à Roüan: Letom irrité qu'il n'avoit en reste de ce costé là que Mounins & ses Huguenots; plus eschauffez ce lui sembloit, que le reste de l'armee. La batterie commença assez furieuse à la tour du gué, qui fit abandonner aux Anglois de grandes pallissades estenduës vers la mer; aussi tost gagnees par Poyet portant l'autre enseigne blance de France sous Dandelot: cettui là se jetta dans la tour avant qu'elle fust achevee de ruiner, au poinct que se presenterent quelques navires Anglois & une galere; & que les assiegez envoyerent une chaluppe les convier de terrir, ce qu'ils n'oserent pour le respect de quatre canons que les assiegeans avoient logé au bout de la trenchee. Le lendemain qui estoit un dimanche, la grande batterie fut approchee, mesme jour que le Roi arriva à Fecan & le Prince de Condé aux trenchees, qui furent son logis tant que le siege dura: Ce fut lui qui pressa tellement les batteries & les avancemens, que le mardi il commença à pattager le Havre d'un costé, & de l'autre fit cōmencement de breche. Les Anglois pour troubler cette besongne firent une grande sortie, de laquelle estans recongnez dans la ville, le Comte de Vvarvich fit savoir au Connestable qu'il avoit permission de traitter: lors commença le parlement, pour lequel sortirent trois de la ville: Là se concût la reddition par le Connestable seul; monstrant sa jalousie contre les Mareschaux. Il fut donc accordé que le Mercredi vingthuictiesme de Ieuillet le Comte de Vvarvich remettroit la ville & la tour

CIↃ IↃ LXIII. du Havre, avec toutes munitions & navires appartenans au Roi & à ses subjets, entre les mains du Connestable; sans que les soldats François pussent entrer en la ville, gardee par les Anglois sans arborer enseignes jusques au partement limité à six jours, si ce n'est que le vent devint contraire: prisonniers libres d'une part & d'autre, & ostages donnez.

Le Roi & la Roine sa mere visiterent l'armee le mesme jour que parut celle des Anglois de 60. voiles, sans faire effort à cause de la capitulation. Le Roi envoya conjurer l'Amiral Clirton de le venir visiter, dequoi il s'excusa honnestement; il savoit pourtant bien que la Roine Elizabeth avoit depesché l'Ambassadeur Troquemarton pour renoüer la paix, ou pour mieux dire asseurer la continuation & reformation de la precedente. Cette Princesse ne demeurant offencee que contre les Reformez, comme s'estans monstrez les plus eschauffez en tout ce siege; par lettres & par rapports elle les accusoit d'ingratitude & de follie, tant pour l'oubliance des choses passees, que faute de prevoyance pour l'advenir, comme elle leur a plusieursfois depuis representé de parolles & fait sentir par effect: Et mesmes deslors elle estoit bien advertie commēt l'Edict de paix se falcifioit par tout; tant par interpretations que par violence: Elle receut pourtant charitablement le reste des soldats qui s'estoient renfermez dans le Havre, & qui avoient coulé en la capitulation, sous ces termes, Sortiront librement tant Anglois qu'autres qui sont en la presente ville. De ces François il en mourut durant le siege 600. & des Anglois 3000. à cause de la peste. Contre l'ordinaire des sieges, moindre fut la perte du dehors.

CHAPITRE III.

Maiorité du Roi: Infractions diverses de l'Edict.



VOILA le Roi paisible dans son Royaume, qui va faire son entree à Roüen: Là premierement un Edict pour deffendre toutes ligues & intelligences avec Estrangers, port d'armes & telles choses. Le Chancelier ayant eu quelque picques avec la Cour de Parlement de Paris pour les Evocatiōs & pour les authoritez que le privé Conseil s'attribuoit, & pour les causes importentes qui passoient par le grand Conseil, ordonna (ou pour la facilité, ou pour quelques vengeances) que le Roi fust declaré majeur à Roüen. L'Ordonnance en estant faicte & envoyee à Paris par Lansac, furent depeschez vers le Roi le President de Thou & quelques autres, pour remōstrer qu'un tel acte n'estoit convenable que dans la Cour des Pairs: à quoi eust ceddé le Privé Conseil sans les resolutions du Chancelier & de

celier & l'Evesque de Valence : Tant y a que le Roi l'emporta de haute lut- CIↃ IↃ LXIII.
te, & fit passer sa majorité par l'arrest du Privé Conseil le vingt quatriesme de Septembre en termes fort absoluts. Le Chancelier s'estendit en haranguant sur l'aage convenable au Roi, sur les exemples des Rois & Empereurs : Mais voici ce qu'en particulier il disoit à la Roine, Il est temps, Madame, que vostre Regence change de tiltre, sans perdre son effect aux choses meilleures & plus douces : on prononcera vostre nom aux plus dures; celui du Roi fera tout enduire : bien heureux qui regne en pouvant partager ce qui offence à un nom puissant, & les graces au sien : Il fallut employer peu de persuasions à un esprit si delié. Le Roi donc s'assit dedans son Lict de justice, & sous le haut dais receut aux baize mains & hommages le Duc d'Orleans son frere, le Prince de Navarre, le Cardinal de Bourbon, le Prince de Cődé, le Duc de Mőtpensier, sõ fils le Cõte Dauphin, le Prince de la Roche surion, & puis les Cardinaux de Chastillon & de Guise; le Duc de Lõgue ville, le Cõnestable & le Chãcelier; trois Mareschaux de France & le Grand Escuyer : Cela fut suivi de plusieurs Edits, notãment à l'avãtage des Ecclesiastiques. Le Roi & la Roine arrivez à Paris ouïrẽt derechef les plaintes de la Cour des Pairs, & y respondirent avec authorité & menaces ; ausquelles l'Evesque de Valence adjousta plusieurs reproches : Si bien que la Cour ploya & enregistra les choses passees avec une fort legere couleur de defference. A Paris arriva toute la maison de Lorraine vestuë de deuil, pour faire une sollennelle demande de justice exemplaire sur la mort du Duc de Guise, à quoi le Roi fut conseillé d'esquiver pour lors, n'y ayant rien de clair sur les differentes confessions de Poltrot à sa premiere audition, à celle de la question, à ce qu'il dît en public à la mort & à quelque juge en particulier : d'ailleurs ces choses mal à propos en un temps où Paris estoit rempli d'armes par le concours des partisans; & de plus tout retentissoit de plaintes, qui sembloient devoir esmouvoir les Reformez; comme de ce que le Pape avoit citté la Roine de Navarre à Rome, & de nouveau mis son Royaume & tous ses biens en interdit; notamment la commission addressee au Roi d'Espagne, fort habille à succeder; de ce qu'on commençoit à refuser aux Escholes les enfans des Reformez; ou bien qu'estãs là on les cõtraignoit à quelques ceremonies contre leur confession; de ce que le Roi avoit respődu aux Ambassadeurs du Pape, de l'Empereur & du Duc de Savoye, demandans l'observation du Concile de Trente ; qu'il n'avoit fait la paix que pour chasser les Estrangers, & puis amener tout à son poinct; de ce que le Parlement de Dijon refusoit ouvertement l'Edict : mais plus de ce qui s'estoit passé en plusieurs endroits du Languedoc, & nottammẽt à Pamiers; c'est qu'ayans refusé les garnisons que leur envoyoit le Mareschal d'Anville (qui avoit lors receu le baston par la mort du Mareschal de Brissac) ils demandoient de jouïr du benefice de la paix : La responce fut,

CIↃ IↃ LXIII. que ceux là ne sentoient point la paix, qui glosoient les commandemens du Gouverneur: Cela avec force menaces estonna les Consuls de la ville: mais les bourgeois & le peuple qui avoient sceu les actes d'hostilité que les mesmes bandes avoient renduës ailleurs, dirent qu'ils vouloient perir pour garder leur vie, biens & honneur de leur famille, touchant par là quelques violemens que le Mareschal avoit soufferts. Voila la porte refusee; on y envoya de la Cour Rambouïller, auquel ils firent de belles remonstrances, alleguās entre autre le fait de la rochelle, si mal traitee par le Duc de Montpensier. Aprés un refus ce Conseiller avisé les battit de si specieuses remonstrances; joint aussi que comme les Rochelois furent troublez par leur Maire Pineau, ceux ci par les factions de leurs Consuls furent contrainrs d'ouvrir les portes; & pour appaiser le Gouverneur lui dresser une entree de beaucoup de despence. Ainsi receu, le Mareschal fit comme son pere à Bordeaux; fait prendre prisonniers tous les apparens, en despart les rençons, en fait tuer quelques uns, pendre le Ministre Tachard, qui lui reprocha jusques au dernier souspir sa cruauté; oste les privileges de la ville, abat les murs & toutes les marques d'honneur; & puis s'en va à Thoulouze recevoir les congratulations du Parlement.

D'autre costé on reprochoit aux Reformez deux insolences, l'une d'un homme inconu, qui à Saincte Genevieſve alla ravir l'hostie entre les mains du Prestre, aussi tost bruslé à la place Maubert; & puis estant arrivé que les Maistres de Camp Catholiques, entr'autres Strossy, Brissac & Charri refuserent ouvertement d'obeïr à Dandelot; ne pouvans reconnoistre un Collonel heretique: Aprés les plaintes faictes au Roi par deux fois; à la seconde desquelles le Roi monstra favoriser les Maistres de Camp. Avint qu'en Decembre Charri accompagné du capitaine la Gorrette Basque & d'un autre soldat, fit rencontre de Briemaut, Mouvans & Chastelier; le dernier des trois ayant à demander à Charri la mort d'un sien frere tué par lui en Piémont, tous les six mettent l'espee à la main; quelqu'un commence à crier à l'Huguenot, le peuple accourt pour y aider, mais non si tost que les trois Catholiques ne fussent estendus sur le pavé: tout le pont de S. Michel s'esmut contr'eux: mais ces trois se confians bien l'un de l'autre, percerent tout ce qui les attaqua sur le qué des Augustins, & gagnerēt leurs chevaux qui les attendoient à la porte de Nesle. Les prescheurs de Paris, & à leur exemple plusieurs autres exagererent ce fait; dont suivirent plusieurs esmutes en divers endroits, cõme en Vādosmois le meurtre de la Curee Lieutenant de Roi; toute justice refusee. Tels desordres & les plaintes qui s'en faisoient à la Cour, furent causes, ou plustost couvertures du voyage que entreprit le Roi par tout son royaume, pour y employer l'an mil cinq cens soixante & quatre.

CHAP

CHAPITRE. IIII.

COMMENCEMENT DV VOYAGE DE BAYONNE: *Plaintes sur les infractions de tous costez, nottamment pour l'Edict de Roussillon.*



VPARAVANT le voyage il fallut passer trois ou quatre mois aux preparatifs & aux precautions, pour ce dernier depescher en Angleterre à faire achever la confirmation de la paix avec sermens necessaires. En Allemagne fut la mutation de l'Empereur, comme nous le traitterons en son lieu; & mesmes pour jetter les projects du mariage de sa fille. Il fallut aussi visiter la Roine Marie d'Escosse sur son nouveau mariage, qui nous donnera des sujets estranges. Et puis (comme affaire principal) envoyer prendre du Roi d'Espagne toutes les circonstances de l'entreveuë de Bayonne.

Le Roi sejourna à Fontaine bleau pour commencer le voyage; où il ouyt plus particulierement les Ambassadeurs sur les poincts qui suivent, en expliquant le Concile de Trente, qu'ils avoient desja demandé: Assavoir que les biens Ecclesiastiques demeurassent sans aucune surcharge; Qu'il se fasse de bons Edicts pour punir de mort ou bruslemés les heretiques: Qu'il se face une severe & curieuse recerche sur ceux qui ont desmoli les Temples & images; sans s'amuser au pardon qui en à esté publié; n'appartenant qu'à Dieu seul de remettre les offenses qui s'attaquent à lui ouvertement: Qu'on face & parface le procés aux complices de l'assassinat du Duc de Guise; pour cet effet le Roi est convié à deputer à l'assemblee que la pluspart des Princes Chrestiens avoient assignee sur la fin de Mars à Nanci, expressément & purement pour l'extirpation des heresies. A cette fois encores la Roine eut crainte de l'authorité des Lorrains à telles assemblees, où ils vouloient engager le Roi par leurs mouvemens à choses qui augmenteroient leur creance & dedans & dehors le royaume: Et pourtant on fit escrire Du moulin, grand Iurisc͠osulte, & quelques Evesques contre le Concile de Trente. En fin le Roi ayant fait publier avec feu de joye la continuation de paix pour l'Angleterre; d'autre costé payer les Suisses & receu d'eux nouveaux sermens, s'achemine; fait son entree à Sens, à Troye; de là à Barle Duc, où il presenta avec le Roi d'Espagne au Baptesme Henri fils du Duc de Lorraine. De là ayant fait ses autres entrees à Mascon, à Dijon & à Lion, où il ordonna citadelle, enfila la riviere du Rosne; attendu par le Duc de Savoye à Roussillon. Là il receut force plaintes des Reformez; que leur Edit estoit de nul effect en la pluspart du royaume; Qu'aux Estats de Bour-

CIↃ IↃ LXV. gongne on avoit ordonné d'enfreindre l'Edict; qu'un Conseiller de Dijon au lieu d'excuser le faict devant le Roi, avoit par une longue harangue, depuis infirmee, maintenu que le Royaume ne pouvoit porter deux religiõs; que les Confreries du S. Esprit exigeoient par tout les sermens contre les vies des Reformez; que les prescheurs eslevoiẽt en leur chaires le Roi d'Espagne, l'appellant le seul interprete de l'Edict; que l'assemblee des Reformez à Cravan estoit mise en pieces sans l'arrivee de quelque noblesse. Il y eut grandes plaintes de l'Evesque du Mans & de ceux de Tours, qui avoiẽt tué quelques uns au presche, & le Ministre dans la chaire. Le Mareschal de Vieille ville & quelques Conseillers de la Cour estans depeschez pour enquerir sur ces choses, & mesmes sur le meurtre de la Curee, assassiné en marchant à la requeste & pour le support du Commissaire Miron, qui lui mesme fit armer ses ennemis pour le tuer : les enquesteurs furent troublez dés la premiere information : Car mesme Congniers s'estant employé à prendre quelques uns des coulpables, eut un adiournement personnel, & à grand peine fut tiré des prisons. Pour rembourcer toutes ces plaintes, ce fut là que se fit l'Edict d'explication, que les Ministres ne pourroient demeurer qu'aux lieux establis pour les presches; toutes escholes defenduës; Tout exercice auprés de la Cour interdit, comme le privilege des Nobles pour le presche; & puis force rigueurs sur les Sinodes, sur ce que nous avõs dit des Prestres; & en tout des clauses si rigoureuses, qu'elles firẽt fremir par toute la France les Reformez, & pour eux escrire le Prince de Condé à la Cour, qui vint passer à Valence, à Montelimar, à Orange destruitte, & de là en Avignon, où le Cardinal d'Armagnac n'oublia aucune sorte de despense: mais Marseille le renvia avec ses combats maritimes. Il fallut revenir passer en Avignon, pour de là gagner Nimes, où le Roi fut desjeuné de plaintes contre le Mareschal d'Anville: à tout cela on faisoit de nouvelles publicarions pour le maintien de l'Edict. La Cour passe à Montpellier & veint achever l'annee à Beziers, d'où le Roi depescha le Mareschal de Bourdillon pour arrester une ligue faicte à Cadillac entre le Comte de Candale, le Marquis de Tran, Montluc, l'Evesque d'Ayre, Caumont, Lauzun, Descars & Merville: Le Mareschal n'ayant fait aucune punition des meurtres, donna plus d'occasion de plaintes que les premiers. Le Roi commença son annee par Narbonne; de là son entree de Carcassonne lui fut empeschee par vn merveilleux amas de Nege, dont il fut assiegé dix jours; chose plus estrange en Languedoc, qui est au 43. & 42. degrez : ceux du païs monstroient par leur archives qu'il y avoit 123. ans que Marie d'Anjou, femme de Charles VII. avoit esté assiegee au mesme lieu trois mois par les neges de six pieds de hauteur. Là veindrent les nouvelles que le Cardinal de Lorraine, revenant du Concile accompagné du Duc d'Aumalle & des Principaux de sa maison, avec toute fortes d'armes, selon une permission qu'il

avoit obtenuë

avoit obtenuë pour cela, avoit passé à Soissons pour voir le Prince de Condé & lui secoüer la bride du mariage de sa belle sœur, & par là donné grande jalousie aux partisans du Prince : puis aprés pour faire une entree honorable à Paris, avoit pris sa couchee à Sainct Denis : là il fut averti que le Duc de Montmorenci, Gouverneur du païs, lui defendoit l'entree de Paris avec armes, s'il ne faisoit paroistre de sa commission : le Cardinal jugeant cela indigne de sa Grandeur, ne laissa pas de s'acheminer ; & se hasta si bien, qu'il eut passé la porte de Sainct Denis avant que le Gouverneur y eust mis ordre; biẽ qu'il eust receu dans le chemin une defẽce par le Prevost de la Connestablerie accõpagné d'Archers portant la casaque; chose qui lui avoit esté dure : Au cimetiere Sainct Innocent se trouve en son chemin le Prince Porcian qui menoit la teste du Gouverneur; ceux du Duc d'Aumale voulurent passer mal gré eux ; les voila chargez, & les plus avancez par terre : le Cardinal & son petit neveu quittent les chevaux & se jettent dans les maisons : le Gouverneur retint les siens d'user de leur avãtage. Sur le soir le Cardinal & le Duc d'Aumale gagnerẽt l'hostel de Cluni, où tous les jours passoient en armes ceux de Montmorenci ; apprenans au peuple à chanter fi, fi, fi du Cardinal, & autres follies. De mesme il fallut mettre entre les mains du Prevost des Marchãs la permission de porter armes : encores il fallut que le Cardinal & le Duc d'Aumale quittassent la ville. Leur contraire, pour se tenir plus fort, appelle l'Amiral, puis tous ensemble envoyerent au Parlement leur raisons. Cela estant donc sceu à la Cour, fut envoyé vers eux le Chevalier de Sévre; & puis force escrits en cãpagne d'une part & d'autre. Cependãt le Roi passe par Castelnau d'Arri à Thoulouse, où Monsieur & Monsieur d'Alençon changerẽt leur noms d'Alexandre & de Hercule en ceux de Henri & François. Là Montluc arriva bien accõpagné, effaçant de son lustre toute les plaintes qu'on avoit fait de lui. Il n'y eut rien de remarquable jusques à Bourdeaux, où la despence & les inventiõs surmonterent toutes les autres ; là 300. chevaux se presenterent au Roi, 12. bandes de Grecs, Turcs, Arabes, Ægyptiens, Canariẽs, Mores, Æthiopiẽs, Indiens, Taprobaniẽs, Cãnibales, Margajats & Thapinambous; desquels les Chefs firent une harãgue au Roi en leur gergon, ayant chacun leur interprete. Il y eut d'autres magnificẽces moins dignes du mestier de l'Historié. Les Reformez de Bordeaux avoiẽt (dés que le Roi estoit à Valẽce) presenté une requeste, & impetré lettres Pattẽtes pour estre exẽpts de plusieurs charges importantes, contre leur liberté, comme pour le pain benit, & pour jurer sur le bras Sainct Anthoine, ou n'estre point creus en justice ; leur lettres n'avoiẽt point esté receuës à la Cour ; pour la venuë du Roy on les mit entre les mains du Prevost de Guienne, contre toute coustume. Le Roy esteint en ce lieu l'emotion du Comte de Candalle, de laquelle nous avons parlé. Pareilles nouvelles venans de divers endroits, & ent'autres la dispute

CIƆ IƆ LXV.

ne valloient pas la teste d'un Saumon; si bien que les uns ne respiroient que craintes & remedes,& les autres rudes executiõs. On se reposa long temps à Blois, où fut deliberé pour l'annee d'aprés les petits Estats de Moulins; cette façon d'assemblee observee par tous les Princes, qui ont à craindre la trop grande liberté que les peuples pretendent par les autres Estats. CIƆ IƆ LXVI.

CHAPITRE VI.

Amorces de la prise des armes en divers lieux,



N appella entr'autres à Moulins, outre les Princes & Grands de la Cour, les premiers Presidents de Paris, de Thoulouze, de Bordeaux, de Dijon, d'Aix & de Grenoble; & force personnes notables de cette profession: ce n'est de la mienne de vous dire comment ils s'emploierent à establir plusieurs loix sur l'administration de la justice. On mit la main par acquit encores une fois à la reconciliation des Guisars & des Chastillons; de ceux là & de la famille de Montmoranci le jeune Duc de Guise monstrant tousjours un mauvais consentement à ces feintes oubliances. On toucha encores au mariage clandestin entre le Duc de Nemours & Françoise de Rohan: mais autant qu'il fallut pour mettre la complaingnante vers le vent en haine de sa religion,& l'autre en puissance d'espouser la doüairiere de Guise. De ce temps se fit une dispute celebre entre Vigor & De saincte d'une part; & Despina & Des rosiers de l'autre; ce labeur fut long & inutile. Ce qui emploia le plus la compagnie fut l'assiduelle plainte des Lorrains pour la mort du Duc, sur le poinct qu'il parut un assassin accusant l'Amiral, qui lui maintint avoir esté employé de lui pour tuer les personnes Royalles: mais les juges ayans bien tout examiné le firent mettre sur une roue. Lors de tous costez les esprits aigris commencerent à se remuer. L'on trouva à Lyon une mine qui commençoit dans le jardin d'un Reformé & alloit gagner le dessous des principaux rempars de la Citadelle; mine en laquelle nous avons cheminé deux de front: cela & une batterie qui se fit un jour de feste Dieu dans la ruë Merciere monstroit que chacun prenoit garde à soy. On s'est fort voulu excuser de la mine: mais ayant depuis appris comme quoy elles se font, j'advouë avec verité que c'estoit avec dessein de prendre la Citadelle. Le feu s'esmut plus chaudement en Foix, pource que les Reformez ayans perdu l'exercice de leur religion à Pamiers, les autres devindrent plus insolens; si bien qu'aux processions, qui sont plustost dances generalles; desquelles j'en ai veu comme nous allions aux eaux à

CIↃ IↃ LXVI. Bagnieres tenir deux lieuës Françoises, les jeunes garçons d'une part & d'autre se jetterent quelques pierres; & les plus gens de bien empescherent le tour de venir aux mains ; dont avint qu'a la Pentecoste d'aprés force hommes masquez accompagnoient la procession : cela mit le feu aux pieces; les uns & les autres par prevoyance ayans appelé leurs voisins, les Catholiques lascherent le pied dans l'Evesché, ou la nuict auparavant Rochebonne estoit entré avec 150. hommes choisis: les Reformez les enfoncerét les Chanoines se mirent en defence en leur maisons, où l'un d'eux fut tué, les autres pris prisonniers. Les carmes, les Augustins, les Cordeliers & l'hospital se sentirent de l'insolence du peuple : il arriva qu'un Augustin s'enfuit à Foix, & se mit à crier aux armes & à la végeance des Catholiques, qui ont tous esté tuez à Pamiers : en peu de temps il y eut 35. Reformez sur le pavé. Les Lieutenans de Roi du païs estans suspects, on y depescha de la Cour encore une fois Rambouïllet : mais le Cardinal de Lorraine voyant qu'il menoit cette affaire trop doucement, le fit remettre entre les mains de la Cour de Parlement de Thoulouze, qui y procederent côme juges & parties; si bien qu'aiás fait fuir aux môtagnes force gês de guerre qui s'estoient trouvez à cette esmeure, ce furent autant d'hommes preparez pour executer sur la prise des armes, qui ne demeura gueres aprés. Martin Tachard Ministre, duquel nous avôs parlé, fut mené à Thoulouze en triomphe, couróné de chapelets; la Cour ne respondit à ses deffences & recusatiôs que de sousris; il demáda en allát à la mort qu'on lui ostast les fers, pour aller dispostement au lieu tant desiré; il pronóça en latin le Pseaume *Lætatus sum in*. En Bearn il y eut quelque chose de moins importát, & en tous les endroits du Royaume quelques insolences particulieres : le pis estoit qu'on rioit au nez de ceux qui demandoient justice pour les violemens de l'Edict. En mesme temps toutes les compagnies entretenuës furent accreuës d'un tiers; puis on vid naistre la levee de 6000. Suisses ; le Prince Porcian estouffé de poison; les requestes que l'on presentoit pour tout cela respondues par expedients, & comme il falloit pour prolonger.

Les Reformez se tindrent pour dit qu'ils avoient la guerre sur les bras, s'apprestans pour parer au coup, penserent à la mine de laquelle nous avons parlé, & firent couler dans Mets plusieurs compagnies de leur parti, comme estans du regiment de Piémont, ordonné pour y entrer : mais le Mareschal de Vieille-ville commis pour cela, catechisant les Capitaines en trouva un qui l'asseura en verité d'avoir passé par Geneve ; ce fut pourquoi on ordonna le change ; & les Reformez ne rompirent point leurs jeusnes pour un tel mets.

CHAP.

CHAPITRE. VII.

COMMENCEMENT DES SECONDES *guerres par l'entreprise de Meaux.*

SVR le discours ordinaire, par lequel on se mocquoit des Reformez, de n'avoir pas aux premieres guerres saisi la personne du Roi; ce fut un axiome parmi eux qu'il falloit commancer par ce bour, si jamais on venoit aux armes. Et pourtant quād leur Chefs eurent veu marcher à grand journees les 6000. Suisses nouvellement levez, ils envoyerent vers le Connestable avec nouvelles soubmissions pour supporter l'Edict de Roussillon & autres indignitez, qui ne sembloient point tollerables; le suppliant d'avoir pitié de la France, & aux despens de leur humilité remettre tout en paix: ce viel Conseiller les paya d'une estrāge raison aprés plusieurs autres; Que voudriez vous, dit il, qu'on fist de ces Suisses bien payez si on ne les employoit? Le Prince de Condé, l'Amiral, Dandelot, le Cōte de la Roche foucaut, Boucard, Bricmaut & autres Chefs s'estans veus à Valeric eurent de grands coutrastes; l'Amiral voulāt endurer toutes extremitez, & se confier en l'innocence: Dandelot prit la parole en ces termes, Ie pense bien que vostre opinion de delai vous est dictee par un grand excez de probité; mais la condition où nous sommes ne peut plus avoir de remedes que tardifs: la grandeur de nostre peril se veut demesler par peril; c'est à cette fois que nous avons besoin de beaucoup de courage & constance, si vous ne voulez attendre d'estre bannis du Royaume, ou les fers aux pieds dans les prisons, ou que par les bois & deserts nous devenions le gibier de la populace, le passe colere des Grands & le mespris des gens de guerre; cette innocence ou plustost dissimulation, ces complaintes si justes, à qui les presenterons nous? quand il ne se trouvera personne, qui par haine ou par crainte ne nous refuse les oreilles & les yeux; nous avons affaire à ceux que la pitié eschauffe, & qui ne s'arrestent que par la peur; si nous voulons leur laisser nos vies & trahir les vies qui esperent en nos armes, au moins ne leur abandonnons point le service de Dieu. L'Amiral se rendant à cette opinion faict conclure aux armes, & à commencer par la deffaitte des Suisses; dequoi les uns firent difficulté pour la presence du Roi; les autres moins scrupuleux vouloient essayer tout, & pour cet effect donnerent le rendé vous de la Noblesse de 5. ou 6. Provinces à Roye, & le jour au vingt septiesme Septembre, & de là marcherent droit à Meaux, faisans

CIↃ IↃ LXVII. courit le bruit que c'estoit pour presenter une requeste au Roi: le Cõseil debattit long temps si le Roi devoit garder la bien seance à Meaux ou se sauver dans Paris: le Duc de Nemours emporta pour la seureté cõtre la bienseance, faisant partir le Roi accompagne de sept à huict cents chevaux, non point sur l'asseurance de cette trouppe mal armee, & en partie Courtisane: mais bien sur la caution de six mille Suisses arrivez le soir auparavãt à Trois lieuës de Meaux. Le Prince de Conde se presenta à veuë avec 300. chevaux seulement, desquels toute la Cour estonnee, se mit à l'ombre des picques & bien à propos: car ce bataillon se faisoit faire place; & le Prince repoussé s'estant tire à coste pour se joindre à ceux que menoit Dandelot, le Roi, qui au partir alloit au cul des Suisses, fut place au milieu; & puis quant on vid arriver de Paris le Duc d'Aumale & le Mareschal de Vieille ville, le Roi aiant lors 1200. hõmes quite les Suisses derriere, & cette troupe de cavalerie lui asseure le chemin jusques dans Paris, laissant les Reformez en diverses opinions; les uns qu'ils trouvoient chose delicieuse de charger les Suisses, quelque disparité qu'il y eut de mille chevaux contre une juste armee: cette folie fut empeschee par la prudence de Boucard. Le r'aliement des Reformez fut à Claye; & le lendemain & le jour d'apres ils se saisirent de Montereau faut Yonne & de S. Denis, font un logement au Pont de Charanton, un autre à S. Clou, fortifient quelque Temple, comme Dourdan, & de nuict viennent brusler plusieurs moulins entre la Courtille & le fauxbourg S. Honore. Le Mareschal de Montmorenci les visita comme de soi-mesme; & puis à une seconde fois il receut de leur mains la requeste, laquelle ils eussent bien mieux aime mettre en celles du Roi. Il est bon de marquer ici que les opinions avoient esté fort diverses au Conseil du Roi; le Connestable & sa faction opiniastroient que le Roi ne devoit point partir de Meaux, que sa retraitte à Paris estoit plus perilleuse que la demeure en une ville assez bonne, deffenduë par une armee; que d'ailleurs il y avoit honte à lascher le pied. La Roine favorisa cette opinion, mais en tastant quel il y feroit; pource que Paris estant tout Guisard, elle ne pouvoit plus là se conserver d'authorité qu'autant qu'il plairoit à la maison de Lorraine; si bien que la maree l'ayant emportee dedans Paris, elle faisoit parler d'accord à bon escient: & le Cõnestable se repéroit d'avoir allegué l'emploi des 6000. Suisses payez: mais n'y ayant plus de difference entre les termes des tromperies & veritez, tout prit le chemin de la guerre. Le Cardinal de Lorraine n'entra pas dans Paris avec le convoi, mais aux premieres escarmouches, quoi que legeres, qui s'estoient attaquees durant le passage du Roi auprés de Claye; craignant que tout s'engageast dés là à une bataille il avoit pris un cheval d'Espagne, & de là le chemin de Chasteau Tierri, voulant, comme il disoit, aller haster leur secours; dont avint que sa trouppe fut chargee par fort peu de gens, son bagage & sa vaisselle d'argent prise, & lui à

lui à grand peine gagna Reins. CIↃ IↃ LXVII.

La resolution des Reformez fut d'essayer Paris par la faim, & pour cet effect ils despeschent par toutes les parties du Royaume pour faire accourir à eux; cependant on fait avec eux trois ou quatre traittez l'un sur l'autre; le Chancelier, le Mareschal de Vieille-ville & Morvilliers y vont à une fois, l'Evesque de Limoges & Sainct-Supplice à une autre: puis il y eut un abouchement du Connestable, des Mareschaux de Montmorenci & de Cossé, de Biron & l'Aubespine d'une part: avec le Prince l'Admiral, le Cardinal de Chastillon, Dandelot le Vidasme de Chartres & le Comte de Saux de l'autre. Ie ne saurois accroistre mon livre de tant de raisons, repetees tant de fois & desguisees de tant de couleurs; aussi peu me voudrois-je enfler d'un gros amas de declarations, protestations & apologies d'un costé; d'Edicts, de lettres pattentes, proclamations pour les compagnies, & arrierebans de l'autre. Ie me contenterai de dire, que ces parlemens (comme ils ont tousjours esté) furét ruineux à ceux de qui l'authorité n'estoit point confirmee; pource que ceux qui vendoient la mestairie & le moulin, desireux d'armer, remettoient les affaires quand ils oyoient parler de traitte; les autres se faisoient assister avec bources & commandemens. Les Reformez receurent de Normandie le regiment de Bourri, quelque trouppe des garnisons de Mets, menees par S. Chosmas Sergent-major, Clervant & le capitaine Arambure: de l'autre costé le Comte de Montgommeri, la Nouë, la Suze & Lavardin, qui avoient pris Estampes en passant; la Nouë arrive, fut aussi tost depesché à Orleans, où il ne mena que quinze chevaux, comme ceux qui ont fait la guerre avec lui l'ont tousjours veu incurieux de grossir sa trouppe; il les fit entrer trois à trois dans la ville, sur le poinct que les habitans intelligeans se jetterent aux portes: les Catholiques firent un r'aliemét au Martroy, si brusquement chargez par ces quinze chevaux, qu'ils voulurét encores se r'alier à l'Estape, & là aussi tost meslez ce fut à sauve qui peut; & le capitaine Caban bien garni d'artillerie dans la Citadelle, fut si gaillardement pressé par les trenchees de la Nouë, qui lui grattoient les pieds par le dehors & par le dedans, qu'il rendit sa place; quoi que la Nouë ne pust amasser à ce siege plus de 300 hommes de pied, & ne creust sa cavalerie que de cinq ou six. Ainsi Orleans demeure paisible au parti des Reformez.

CHAPITRE VIII.

Amas de forces d'une part & d'autre, avec divers exploicts.

DE S. Denis le Prince avoit saisi Argenteuil, Busanval & autres biquoques, les unes par escallade, les autres en y portant des sauve-gardes,

CIↃ IↃ LXVII. les autres d'emblee; tout cela trop foible pour attendre un effort des Parisiens, sans le secours qu'on leur tenoit prest par le moyen de plusieurs grāds batteaux & gabarres que ceux qui estoient logez à S. Ouin gardoient assez curieusement. Cette grand ville ne demeura gueres à sentir de l'incommodité par ces petites garnisons; la cavalerie qui estoit dedans ayant bien tost pris à ferme les grands chemins de Normandie, du Perche & du Maine, & rendu celui d'Orleans dangereux: les vivres donc estans courts & chers, la multitude du peuple eschauffa de reproches & menaces les pesantes considerations du Connestable sur le poinct d'un traitté, auquel tous les plus grands du parti Reformé avoient desployé (aprés une grand suitte de raisons) une belle parade de hautes resolutions. Le Roi fut conseillé d'envoyer un Heraut avec des injonctions majestueuses & pleines de menaces non accoustumees, dōnant un terme fort bref pour poser les armes & se venir jetter à ses pieds. A ce haut style & nouveau le conseil des Reformez se coëffa de sa chemise, corrigeant leur protestations & demandes en choses plus basses & plus douces: à cela ils eurent pour derniere responce, que c'estoit follie à eux d'alleguer ni Edict de Ianvier ni Edict de paix, telles choses extorquees ne se pouvans octroyer qu'à temps, & n'y ayant moyen que un Roi de France (sans se bander contre la Chrestienté) puisse establir en son Royaume deux religions.

Le Connestable ayant fait de sa bouche telle responce, commença à entreprendre sur les Reformez, & premierement sur les batteaux de Sainct Ouin, ce qui s'executa par le moyen de quelques grands vaisseaux couverts à preuve, là dedans plusieurs hommes de guerre, avec leurs charpentiers, la nuict estant noire & pluvieuse se laisserent deriver si à propos, qu'ayans desfaict & surpris un corps de garde, combattu de veilles & de pluie, ils emmenerent facilement tous les batteaux, pour les percer & caller à fonds à une lieuë de là: le premier fruict de cet exploict fut de faire assieger Busanval par le Duc d'Aumale, qui se rendit aprés cent canonnades, comme firent aussi les autres biquoques que la riviere separoit de leur secours. Et tels petits succez esmeurent les Parisiens à demander bataille, estans venus de la crainte au mespris, pour avoir sceu que leurs ennemis estoient pour le plus 1500. chevaux & 1200. harquebusiers, Dandelot absent avec une bonne trouppe pour saisir & asseurer le passage de Poissi, rendu necessaire à cette armee par la perte de leurs batteaux; de plus ils voyoient arriver de toutes les parts du Royaume des secours qui se pouvoient appeller petites armees, entr'autres les trouppes de Provence, de Languedoc de Querci, de Limousin & d'Auvergne; qui sous la charge du Grand Prieur arriverent en corps; comme aussi d'un autre part Philippes Strosse commandant au regiment de Picardie, ayant r'alié les legionnaires de Champagne, quelque Noblesse de Bourgongne & un amas de garnisons, avoir

percé

percé dextrement & gagné les faux bourgs de Paris. CIϽ IϽ LXVII.

Le Connestable donc se voyant 18000. hommes de pied des bandes entretenuës, autāt de volontaires Parisiens bien armez & dorez comme calices; & qui plus est que la profession de vouloir combattre avoit fait trier entre 80000.d'ailleurs 6000. Suisses tous frais,sans compter ceux des gardes; se voyant encores 4000. lances des Ordonnances, il ne fit plus de dificulté de prendre la campagne avec dessein d'oster aux Reformez S. Ouin & Auber villiers, villages qui couvroient S. Denis, de fait il y avoit apparence que ces deux logis ostez il faudroit quitter S. Denis & le païs; d'autres estoient d'avis de partager l'armee en deux; estant chaque moitié de plus de 24000. hommes, & partant huict fois plus forte que tous les Reformez, disans par là que de cette façon on leur osteroit l'espoir de la fuitte,& qu'on les feroit venir à se rendre ou à combattre,comme desja condamnez: le vieillard aima mieux supporter des injures que d'oublier la valleur du Prince & de ses neveux; se contentant de fortifier ses corps de garde de 7. à 800. chevaux pour tout un jour, qui estoit le neufiesme de Novembre, fatiguer les ennemis par escarmouches, deffits & gallanteries ordinaires; employant à cela les Courtisans & la Noblesse volontaire, que nous n'avons pas conté entre les forces de l'armee: à ce jeu fut tué Dampierre, & plusieurs d'une part & d'autre blessez; cela ne se passa point aussi sans prisonniers, par lesquels on print langues de toutes parts: mais les uns ne portoient aux Reformez que nouvelles de forces terribles, & les autres mesme en ventant leurs forces les rendoient mesprisables. Vn Picard de la compagnie de Lavardin interrogué combien il y avoit de Cornettes en leur armee, respondit, Dixhuict chaque trouppe, l'une portant l'autre de 80. chevaux, pour le moins y en a il 75. en la nostre: on s'enquiert des chevaux & des armes; il y a bien, dit le prisonnier, de plus grosses trouppes que la nostre, mais fort peu de ceux qui entreroient au combat; car je puis asseurer que nostre d'appeau seroit suivi de 45. ou de 40. à cela connut on que de ces 1500. chevaux il en falloit cōpter la moitié qui suivoient les drappeaux pour leur seureté, emplissans les rangs avec la casaque blanche & le pistolet, que ceux qui avoient des chevaux de cinquante escus portoient cuirasse & casque, & s'appelloient les gens de combat; & peut estre en chaque trouppe, orsmis en celle des plus grands y avoit il dix ou douze gentils-hommes equippez en gens d'armes, au despens desquels s'executoient les resolutions. Les deux ou trois jours avant la bataille furent employez à doler des tronçons plustost que des lances, tant cette sorte d'arme estoit lors en estime. La nuict du neufiesme au dix fut toute d'allarmes & d'attaques feintes, par lesquelles le Connestable voulut incommoder ceux qu'il vouloit attaquer le lendemain.

CHAPITRE IX.

BATAILLE DE SAINCT DENIS.



V poinct du jour du dixiesme le Connestable ayant pris congé du Roi veint à la porte sainct Denis, pour faire couler les bandes qui avoient battu au champs avant soleil levé; au sortir du faux bourg il desploya son armee à gauche & à droitte du grand chemin, selon son projet de bataille: est à notter qu'au sortir de la porte il avoit crié le plus haut qu'il avoit peu, Cette journee me delivrera des reproches du peuple & de l'envie de mes ennemis; car l'on me verra aujourd'hui retourner par ici victorieux ou on me r'apportera mort: Il s'avance donc vers la Chapelle, y ayãt laissé un gros d'infanterie; va prendre sa place de combat comme l'on va joindre le grand chemin; il arme sa main droitte d'un bataillon de Suisses, en parsemant leur costes de 1600. harquebusiers: à la corne de cela & sous leur ombre il place 14. pieces de batterie; cela fait il pousse devant soi le Duc de Montmorenci son aisné avec huict compagnies d'Ordonnances, desquelles y en avoit trois doubles, assavoir la sienne & celles des Ducs de Nemours & de Longue ville: encores voulut il armer la main droitte de son fils de la moitié des harquebusiers à cheval de l'armee, soustenus (affin qu'ils fissent leur salve d'asseurance) de six compagnies de chevaux legers: Il emplit le grand espace d'entre la Chappelle & la Villette de la grosse foule des Parisiens, hors mis de ceux qui de gayeté de cœur demanderent d'estre enfans perdus, & ceux là prindrent place d'eux mesmes sans Sergent de bataille (comme c'est la mauvaise coustume) sur le pavé; si bien que pour les cornes qui s'avancerent plus outre, ceux là n'estoient pas plus logez en enfans perdus qu'il ne falloit: De là il fait marcher les deux regimens de Strosse & de Brissac dans le chemin d'Auber villiers, laissant un peu les Suisses à main gauche; & un quart d'heure aprés maria avec ces deux regiments 600. chevaux fort avancez au mesme chemin, sous la charge du Mareschal de Cossé; & celle du sieur de Biron cõme Mareschal de camp, leur compagnies avec eux; la gauche estoit desgarnie: là il envoie le Duc d'Aumalle avec 600. lances, desquels la file droitte estoit dans le pavé; & plus à gauche & plus loin le Duc d'Anville avec autres 600. chevaux; chacun de ces scadrons ayant devant soi force cavalerie desbandee, sur tout les espees dorees de la Cour derriere ces deux gros de cavalerie tout le reste de l'infanterie composa trois grãds bataillons carrez; de ceux là quelques uns voulurent aussi l'honneur d'enfans perdus; on leur laissa prendre la lisiere gauche du pavé.

Les

Les Reformez ayans veu la matinee ce qui se preparoit; instruits de plusieurs particularitez par les prisonniers, entrerent au conseil le cul sur la selle: il y eut trois avis; Les uns vouloiét quitter Auber villiers & sainct Ouin, resserrer le tout dans S. Denis & au derriere pour attendre le Sieur Dandelot, qui lors estoit à Poissi: Les autres (desquels estoit l'Amiral) vouloient, pour garder la reputation de l'armee, aller entretenir le camp du Roy d'escarmouches legeres & de fausses charges en trompant le temps, pour leur faire passer la journee, & par là esquiver le combat: Le Prince de Condé prend sa raison sur cette reputation, & emporta qu'ils iroient à un bon & resolu combat; de la furie duquel il estoit plus aise & plus seur de se demesler que des retraittes par escarmouches; par lesquelles bien souvent on ne faisoit rien tant que d'eschauffer la hardiesse des ennemis; bien, disoit il, en un païs couvert pourroit on faire retraitte par semences, & sans rien engager par infanterie; il faut donc que cette petitte trouppe apporte par sa valeur aux ennemis l'admiration, de laquelle on vient presque tousjours à l'estonnement: Cela dit & accordé il ne donna pas beaucoup de façon à son ordre de bataille; seullement de ses trois logis il fit trois gros. L'Amiral qui sortoit de S. Ouin avec six cornettes, entr'autres celle de Clermont d'Amboise & de Ranti, va affróter ce qu'il trouva de plus avancé à la main droitte du Pavé: Valsteniere mena à son estrier 400. harquebusiers. D'Auber villiers sortirent quelque temps aprés Genlis suivi de Lavardin, Bersaut, Besancourt & autres, faisans quelque 400. Chevaux & un peu moins de gens de pied, logez bien à propos dans un fossé refraichi de nouveau, qui vient d'Auberviliers au moulin: ceux là avoient en teste le Mareschal de Cossé & le Sieur de Biron. Le Prince partans de S. Denis (comme estant logé au milieu) aussi accompagné du Cardinal de Chastillon, des Vidasmes de Chartres & d'Amiens, des Comtes de Saux & de la Suze, ayant pris pour miroüer Stuart avec 33. Escossois: tout cela marcha jusques au pavé; aussi tost qu'arrivez ils sont saluez de l'artillerie Catholique; à laquelle n'ayans que respondre, Genlis commandé d'aller au combat, fait faire une charge legere par Vardres, qui mit en déroute Biró & le Mareschal de Cossé; le Duc d'Aumale les relevát emporte Vardres jusqu'au fossé que nous avós dit: le salve des harquebusiers ayant estóné ces poursuivás, Genlis part de la main, & ne se contentant pas de r'amener le Mareschal, une partie de sa trouppe eschappe dans les Suisses: mais le Duc de Montmoranci descouplant à propos sur ce foible scadron, le remena battant de ce qui estoit devant lui; sans mesler pour lors; ce qui fit avancer l'Amiral, qui congna tout jusques dans le gros du Duc; cette charge eut si bonne mine, que les Parisiens la perdirent; & tenans la bataille desja achevee, tout ce gros si bien doré print la fuitte; ce qui apporta quelque confusion: Cependant au Duc de Montmoranci se r'alierent toutes les trouppes que nous avons

CIↃ IↃ LXVII.

CIϽ IϽ LXVII. logé à sa main droitte; ce gros amas renversa tous les Reformez avancez: mais le Prince de Condé vint jetter son espaule gauche à relever tout cela, & lui avec son reste donne au Connestable; le fils fut mieux servi que le pere, comme ayant aussi la fleur de toute la gendarmerie de France, avec laquelle il receut ce qu'avoit r'amené de frais le Prince; & ne desmordant point, mena battant l'Amiral par toute la pleine; si bien qu'il fut tenu pour perdu & cerché, depuis comme prisonnier caché à Paris au logis de la chappelle aux Vrsins. Le Prince (quoi qu'ayant laissé au passage un tiers de sa trouppe) perce toutes celles que le Connestable avoit mis au devant de soi, comme nous les avons descrites; si bien qu'il donna jusques à la personne du Connestable, lequel abandonné des siens & non de sa vertu, blessé au visage & ailleurs, tombe és mains de Stuart, auquel le pressant de se rendre, il donna de la garde de son espee dans la bouche, lui cassa trois dents, & receut à mesme temps d'un Escossois un coup de pistolet dans l'espaule qui la perça à travers: d'autre part le Prince de Condé à six pas de là estoit porté par terre, son cheval lardé d'un tronçon de lance: les Reformez, quoi que tous esperdus par les divers combats, s'ameutoient à retirer le Prince. Le Mareschal de Cossé voyoit à la main gauche de l'armee le Duc d'Anville & les forces qui le couvroient n'avoir pas encores donné un coup d'espee, & voyans à son gré le passe temps trop froidement, il les envoya solliciter. Les premiers de cette trouppe passerét sur le ventre de Clermont d'Amboise, qui retournoit au cõbat. Le Duc d'Amville eut pour but principal de dõner où il avoit veu mal mener son pere: tout estãt en confusion, les uns à relever le Prince, les autres à tirer le Connestable vers Paris, les Catholiques eurent moins de peine à leur dessein, n'ayans rien en leur chemin que leur infanterie: mais il fallut que les autres, presque tous blessez, passassent à travers force bandes qui poursuivoient l'Amiral: la nuict aida à couvrir la lassitude des uns & des autres. Voila quelle fut la bataille, en laquelle les Catholiques ne perdirent homme de marque que le Comte de Chaune, 40. Gentils hommes, & 400. hommes de pied. Les Reformez y laisserent les Comte de Saux & de la Suze, le Vidasme d'Amiens, Pequigni, de qui le corps ne se pût trouver, & Canis, avec 50. Gentils hommes presque tous de notable qualité.

CHAPITRE X.

Suitte de la bataille: mort du Connestable, & negociation des deux partis.

PLusieurs ont debattu à qui demeura la victoire: Les uns veulent que la perte du champ & la possession des morts par quelque espace, soient

marques suffisantes à l'honneur des Catholiques. Les autres alleguent la perte du Chef general & la presentation de bataille au lendemain par attaques & combats dedans le logis de l'armee, soient marques de victoire pour les Reffotmez: Et cela est fondé sur ce que Dandelot ayant joint l'armee la nuict, & marri d'avoir perdu sa part des coups, fit dés le soleil levant quitter place à la cavalerie de garde qui estoit vers la Chappelle, les mena battant jusques dans les faux bourgs de Paris, brusla plusieurs moulins, mesmes entre les maisons; & pource que là le Capitaine Guerri en avoit retrenché un avec le faux bourg, qui estoit basti de tres bonne estoffe & bien fossoyé, Vallefreniere y voyant un drappeau fit mettre pied à terre pour l'emporter; & les Sergens avoient desja fait brusler l'esmorche: mais Dandelot y voyant trop de difficulté fit sonner la retraitte; & aprés avoir faict crier par plusieurs fois bataille, s'en retourna au petit pas. CIↃ IↃ LXVII.

Cette Bataille eut un spectateur que nous ne pouvons oublier, ce fut le mesme Chambrier du Grand Seigneur, qu'on avoit amusé depuis Bayonne, qui fut convié avec des principaux de Paris d'aller à Mont martre voir le passe temps du combat; ce qui a esté jugé une grande ignorance à celui qui avoit la charge des Ambassadeurs, de lui laisser voir un Roi, que son maistre tient estre le plus grand des Chrestiens, avoir des subjets qui osent presenter des batailles sous sa moustache: quoi que ce soit l'Ambassadeur voyāt sortir les trois gros de S. Denis, & puis les trois charges; mais sur tout voiāt enfoncer tant d'escadrōs & de bataillōs par une poignee de gés, & donner au General, s'escria par deux fois, ô, dit il, si le Grand Seigneur avoit mille hommes de mesme ces blancs pour mettre à la teste de chacune de ses armees, l'Vnivers ne lui dureroit que deux ans. Il faut venir au Connestable, lequel le lendemain mourut chargé de six coups, en âge, en lieu, & condition honorable; grand Capitaine, bon serviteur, mauvais ami, profitant des inventions, labeurs & pertes d'autrui, agissant par ruses; mais à leur deffaut usant de sa valeur.

La Roine donna à ce mort des obseques pareilles aux Princes du sang, entr'autre chose l'effigie; fit cette despence joyeusement; comptant la mort de son conterôlleur pour l'une de ses prosperitez, assurance & grande caution pour ses desseins: pource qu'elle fit dés lors & promptement rôber la charge generalle & le regime des armees entre les mains du Duc d'Anjou, lequel n'eut depuis & n'aura en nostre Histoire autre nom que Monsieur. Le deuil fut plus veritable dās le cœur des vieux Cōseillers d'Estat, lesquels à l'ombre & sous l'authorité du Connestable osoient debattre des opinions moyenes, & ne voyoient plus d'assurāce ni de liberté en leur sentimés. La premiere besongne qui s'offrit à ce Conseil fut un avis d'Alemagne, où Chastelier Portal & Francourt, peu de temps auparavant depeschez secrettement, practiquoient des levees de Reistres & de Lanskenets: il n'y

CIↃ IↃ LXVII. avoit gueres que Lanſac avoit eſté envoyé au meſme lieu, tant pour haſter le Marquis de Bade, qui avoit capitulé avec le Roi pour quatre mille chevaux, que pour deſtourner les preparatifs du Duc Cazimir à la faveur des Reformez: ce Negociateur avoit dextrement meſnagé le Duc de Saxe, le Marquis de Brandebourg & le Landgrave de Heſſe, leur monſtrant lettres eſcrites par des Reff. de France, pleines de loüanges ſur le bon entretien de l'Edict, de blaſme contre le Prince de Condé & Chaſtillon, qui en troublãt l'Eſtat par leur ambition, ruinoient auſſi la Religion. Tel artifice prit ſi bien feu, que ces trois Princes rompirent tous leurs projets de ſecours. Le Comte Palatin ne fut pas ſi facilement mené à la mutation de ſon opinion; pria Lanſac d'emmener avec ſoi un de ſes Conſeillers Soulegre juſques en France, pour remonſtrer à ceux qui eſtoient eſlevez le peu de ſecours qu'ils pouvoient & devoient eſperer des Princes ſouverains contre un ſouverain, quand la cauſe de la Religion ne marche point ſeulle; avec autres diſcours favorables à la negociation de Lanſac; lequel conta cet envoi à la Cour pour une de ſes plus heureuſes pratiques. Soulegre, autant venu pour connoiſtre que pour remonſtrer, apprit de l'Eſtat de France choſe toute contraire aux propos de Lanſac; & le Palatin à ſon retour releva les volontez des Princes d'Alemagne, fit haſter les levees de ſon fils; dequoi vint bien à propos la nouvelle au Prince de Condé, deux jours aprés ſa rencontre, pour avec cauſe honneſte & aprés ſix jours de repos, prendre le chemin de Montereau faut Yonne, qui eſtoit celui de l'avance vers ſes Allemans.

CHAPITRE. XI.

La Rochelle ſaiſie: Reception des forces de Guienne: Priſe de quelques places commodes au Paſſage: Acheminement & negociations.

POur ſeconder cette premiere nouvelle arriva celle de la Rochelle, par les menees de Sainct Hermine, & par l'authorité & reſolution que prit Truchard, nommé pour un des trois aſpirans à la Mairie & choiſi par Iarnac, Seneſchal & Gouverneur en la juſtice. Il y avoit lors un Aſſeſſeur nommé Blandin qui avoit donné avis, & à Iarnac meſmes, que ſi Truchard eſtoit eſleu Maire, la ville ſeroit au Prince de Condé; ce qui arriva à la correſpondance de lui & de S. Hermine, avec pluſieurs habitans: cettui ci donc s'eſtant jetté à l'une des portes bien à propos, & ſouſtenu du dedans, ſe fit recevoir Lieutenant de Roi pour M. le Prince; eſtabli plus abſolumẽt & avec plus d'obeïſſance que les Rochelois, qui depuis ont tousjours tenu le parti Refformé, n'en ont voulu deferer & rendre aux Princes meſmes de leur parti, cõtre leſquels ils ſe ſont ſouvẽt picquez, en reſveillãt & conſervãt curieuſement leur privileges: mais nous en parlerõs à plus propre occaſion.

En meſme

En mesme temps le comte de la Roche foucaut, qui avoit commencé le rendé vous en sa ville mesme, le donna aux cópagnies amassees de toutes les parts de Guyenne, Poictou, Xainctonge & Angoumois: puis s'estás r'aliez à lui les Sieurs de Soubize, S. Cire, Languilliers, Pluviaud, Landereau, & S. Martin de la Coudre pour cavalerie; & pour gens de pied les regimens de Pardaillan, Pilles & Champagnac; tout se trouva à Confoulant, où ils menerent deux moiennes, desquelles ils firent peur en passant au Dorat, pillé par la temerité de Champagnac; de là ils viennent munir Luzignan, & vouloient Mugueter Poictiers; mais l'arrivee du Comte du Lude, de Ruffec & autres leur en firent perdre le goust, & reprédre le chemin d'Orleans, où ils receurent en passant quelques compagnies, trois pieces de batterie; laissent pluviers derriere, pour s'attacher à Pont sur Yonne, où l'on avoit jetté S. Loup depuis Lieutenant de Stroffe, avec 3. compagnies de gens de pied; cette ville est commádee d'un costau de vigne, où les assiegeans logerent leur moindres pieces, & firent breche à la faveur du commandement. La garnison & les habitans se resolurét à l'envi les uns des autres d'attendre l'assaut; ce qu'ils firent assez opiniastrement: mais la resolution de Pluviaud & de Champagnac, qui eurent la pointe, fit perdre celle des deffendans: la breche forcee, tout fut mis au fil de l'espee, horsmis ceux qui prirét parti de passer la riviere des premiers; car les derniers se noyerent presque tor., enfonçans par la foule les batteaux. Ce fut au passage de Yonne que l'Amiral vint recevoir en cheminant les forces de Guienne, & leur fit feindre un siege à Sens, pour preparer les grosses trouppes qui estoient dedans à la deffence, & les destourner des gayetez de cœur qui eussent fort incommodé l'armee mal reglee à son passage: mais sur tout il uza de cette precaution, sachant que le jeune Duc de Guise, nouveau venu d'Hongrie, s'estoit jetté dedans cette grosse ville avec force noblesse; lui & eux desireux que leur arrivee ne fust point sans hóneur. L'armee de ce pas assiegea Bré sur Seine, où commandoit Combaud, depuis avancé pour y avoir enduré un assaut à une breche demie faitte, & en mauvais endroit: Corbouson qui eut la poincte perdit 120. hómes: despuis la breche estant achevee, Combaud Composa; & Noyan se rendit à Dandelot à la premiere mine qu'il fit d'assieger. Ce fut en ces villes que l'armee trouva passage cómode, & magasins de vivres, qui leur dóna grand secours. La Seine passee M. le Prince receut à Esternai de la part de la Roine messager de paix; de laquelle il embrassa les premiers offres de si bon cœur, qu'il s'en alloit rópre toutes ses affaires du dedás & du dehors du Roiaume, sans l'oposition de ses serviteurs, & sur tous du Vidasme de Chartres; cettui là nourri aux affaires de la Cour, savant aux despens des siens & de lui mesme; remóstra avec plusieurs exéples tous frais, cóbien d'affaires on leur faisoit moins serrer & puis aprés démordre entieremét sur un spectre de paix; ce qui parut plus à plain veritable, quand les deputez CIϽ IϽ LXVII.

CIϽ IϽ LXVII. manquerent à la premiere assignation donnee à Montreuil. Vn autre bon avis de l'Amiral releva une faute en laquelle tomboient les Refformez; c'est qu'ils vouloient laisser toute leur infanterie dans ces bicoques qu'ils avoienr gagnees, pour marcher plus diligemmenr avec la cavalerie seulle au devant de leurs Estrangers. Il est certain que l'armee de Monsieur, artillee à plaisir, eust emporté rous ces gens de pied en huict jours. Ils resolurent donc tout au rebours de retirer toutte leurs garnisons, & mesmes celle de Montreuil, pour marcher aux plus grandes journees qu'ils pourroient; l'avant garde menee par l'Amiral; la bataille par le Prince; Dandelor avec tous les harquebusiers à cheval sur les ailes & à l'escart pour bransquerer les villes champestre & en nourrir l'armee; Mouy faisoit la retraitte avec une rrouppe choisie & gaillarde; ainsi bien garnis de chariots & de moulins portatifs, ils prindrent le chemin de la Champagne, recevans tous les jours ou Combaud ou quelqu'autre negociateur de la paix, ou pour mieux dire, de leur retardement.

CHAPITRE XII.

AVTRES ACHEMINEMENS A LA GRANDE *armee: Charge de Poncenat: prise de plusieurs biquoques d'une part & d'autre.*



TOVTTE les parts de France, comme nous avons dit, estoient solicitees, tant d'un parti que d'autre, pour contribuer, les uns à l'armee Royalle, les aurres à celle des Princes. Les armemens qui pour cet effet se faisoient par tout, produirent divers effects, que nous amasserons avec les bandes, pour les renger avec elles au principal. Les Reformez attendoient tous les jours un notable renfort que le Sieur d'Assier faisoit lever en Provence par le Comte de Tende à la faveur de Cisteron, que Mouvans avoit surpris, avec les Barons de Senas & Cereste de Provence, par Montbrun & autres: lui qui travailloit en personne au Languedoc, estima necessaire avant partir, de nettoyer le païs de la Citadelle de Nimes & de Sainct Pierre de Monrpellier: la premiere piece ne donna pas grand peine pour l'aide que la jeunesse de la ville y conrribua; & l'autre qui s'attédoit au secours de Ioïeuse, tinr bon jusques à ce qu'elle fust enfermee par le dehors d'un grand retrenchemét; à la veuë duquel Ioïeuse aprés quelque legeres escarmouches, l'ayant trouvee rrop bien investie, l'abãdonna, & elle se rendit. Assier joignit encores de Roüergue, de Querci, de foix & d'Albigeois bien 7000. hommes, cõmandez par les Vicomtes de Paulin, Bourniquet, Monclar, & Caumont; & encores par les Sieurs

de Serignan,

de Serignan, Rapin & Montaigu : mais encores fallut il attendre que ces CIϽ IϽ LXVII.
trouppes eussent forcé Sainct Fronton,& emporté par sappe sans canon, la garnison mise en pieces : le païs exigeant cela pour estre moins aisé à ruiner en l'absence de ceux qui marchoient : cela joint ensemble, il fallut aussi que les Dauphinois fussent contens de quelque exploict avant que les essoigner ; dont aprés quelque difficulté à passer la riviere, Assier tourna prendre de force Sainct Marcelin, où furent tuez deux cens hommes de la garnison, pour venger la mort du jeune Senas : & fallut que Gordes & autres se retirassent à Maugiron, pour se joindre aux Italiens & aux compagnies qu'attendoit le Duc de Nevers d'Auvergne, de Bourbonnois, Forest Beaujolois & Masconnois. Poncenat, Verbelet & Louvez avoiét mis ensemble 3000. hommes de pied & quatre cent chevaux;ceux ci en attendant Assier Bransqueterét quelque petites places,prirent par escalade Sainct Iean Bonpuis. Louvez se separa, affriandé du Gouvernement de Mascon, où il ne fit pas bien ses affaires,& les autres n'eurent pas meilleur marché : car estans auprés de Feurs, Montaré prit l'occasion du passage de Tertide, Monsalez & La Vallette, qui s'acheminoient à l'armee. Avec ces force empruntees Poncenat faisant marcher Verbelet devant avec trois cens chevaux & cinq cens hommes de pied, lui faisant la retraitte avec le reste, eut sur la queuë les Catholiques en nombre de quatorze cens chevaux & huict mille hommes de pied:Soixante chevaux, les derniers des Refformez & Montaré, qui menoit les Coureurs sur eux, porterent l'alarme & le desordre tout à la fois dedans les gens de pied : le Capitaine Villenoce prit resolution dans l'effroi, & r'alliant quatre cens hommes à la faveur de deux petits buissons, arresta sur cul les ennemis ; si bien qu'en payant de quelque cinquante hommes morts Poncenat eut moyen d'empoigner Verbelet & se demesler: durant le combat de Villenoce cinq ou six cens soldats se desgagerent dans la fumee, & gagnerent un parc muré avec les d'appeaux, composerent à la vie : mais la composition faussee, tout fut tué, & Monsieur en receut les enseignes de bon cœur. Poncenat & Verbelet avec douze cens hommes qui leur restoient, marchans plus de nuict que de jour, gagnerent Valence.

Cependant le Duc de Nevers ayant touché argent du Pappe, & faict passer les Monts à la Cavalerie de Birague, de Iules Centution, Sainct Fior & Morette, à six enseignes Italiennes commandees par Alexandre Purpurat, ayant receu les deux Collonelles Françoises que Aunoux luy amena ; ayant joint encores les compagnies de Bellegarde, les regimens du Baron des Addrets, devenu Catholique, & de Maugiron, avec six mille Suisses levez nouvellement, fit vne armee de quatorze mille hommes, qu'il amena passet à Lyon & y prendre artillerie, pour delivrer les Lyonnois de Mascon, où s'estoit jetté le jeune la Clayette & quelque Noblesse : Mascon

CIƆ IƆ LXVII. assiegé fut battu de deçà & de delà la riviere; La breche demi faicte, Louvez estant sans munitions se rendit maugré ses compagnons; & de là le Duc mena son armee dans celle de Monsieur, qu'il trouva en Champagne au commencement de Ianvier. Il ne fut que deux jours à l'armee, qu'aiant nouvelle de la maladie de sa femme, il prit cinquante sallades pour passer, & avec cela fut rencõtré auprés de Douzi de la garnisõ d'Antrain, passa sur le ventre aux coureurs, & fit quitter la plasse au gros que menoit Beaumõt: mais pource que la plusspart estoient arquebuziers à cheval, s'estans jettez pied à terre ils gagnerent quelque petite muraille seche; le Duc estima de son honneur de leur faire quitter, & là il fut estropié pour sa vie; durant laquelle il cercha tousjours de se vanger, comme ayant receu ce desplaisir par ses subjets.

CHAPITRE XIII.

Ordre & exploicts de Montluc en Guyenne: deffaite de Sainct Sorlin: revanche de Poncenat.



ENcores en Poictou s'estoiét amassez prés de 500. chevaux Reff. pour aller trouver leur armee: mais par les diligences du Comte du Lude ils furent en divers lieux & diverses occasions chassez, devarisez, & la plusspart descouragez par les traittez de paix qui continuoient tousjours, bien que sans effect. La Rochelle se fortifioit, & faisoit sa contr'escarpe des Isles de Ré & de Marans, d'un fort de Luçon, & force petites surprises indignes de nostre labeur.

C'est à nous de cercher tous les coins qui prenoient leur esbranlement d'un plus grãd affaire: Mõtluc en Guienne dés le trouble de Meaux s'estant saisi de Lestoure, fit mettre sur pied les compagnies de Gondrin, Monsalez, La Vallette, Bajourdan & Buzet, huict compagnies d'arguebuziers à cheval & quarante de gens de pied sous les regimẽs du Chevalier de Montluc & de Sainct Orin: Or quelque besoin qu'il eust de telle force, pour affermir & nettoyer son gouvernement, si est ce qu'il ne leur donna aucune patience qu'il ne leur eust faict quitter le païs qu'il avoit assubjetti: il estoit avancé jusques dans le Limousin, quand il sceut que pour le rembourcer de ses diligences on avoit retrenché à la Cour tout le Bourdelois de son Gouvernement pour le donner au Comte de Candalle, par la faveur du Connestable, lors encore vivant: Montluc mescontant de ce trait, & ne voulant pas passer outre fut appaisé par une commission de revenir faire la guerre en Xainctonge; & pourtant ayant laissé aller de ses trouppes ceux

que nous

que nous avons nõmez à la charge de Poncenat:il envoie les vieilles compa- CIƆ IƆ LXVII.
gnies, cõme Bellegarde à Bayõne & vers le Bearn, Negre pelisse vers le haut de la Garonne, Cornusson en Roüergue, & vers la Xainctonge la cõpagnee de Lauzun sous Madaillan, Verdusan avec lui; ceux là joignirent encore le Regiment de Masbrun, où estoient Todias, Ioussas & Saujon: Madaillan en arrivant porta lui mesme nouvelle de sa venuë à quelque petites cõpagnies qui s'amassoient vers Mirambeau & S. Surin, & les emporta sans deffence: Peu de jours aprés renforcé des gens du Sire de Pons Lieutenant de Roi en Xainctonge, & des compagnies de Iarnac & Merville, il s'avance à Corme, & sachant que Goulenes estoit ordonné par les Rochelois pour commander aux Isles de Marennes, qu'il avoit les compagnies de S. Fort & Fiemelin avec sept autres; que cela joint aux habitans des bourgades de Marennes, Yers, S. Iust, S. Sorlin & quelques uns de Saujon, Riberou, Alvert & la Tremblade faisoit prés de trois mille hommes. Madaillan assisté de Perignac, Combaudiere, l'Abbé de Sablanceau, la Sabliere & autres, qui faisoient en tout prés de 4000. hommes de pied & sept cens chevaux, s'avança vers les Isles, toutes bien retranchees aux endroits qu'ils appellent les pas: les jeunes gens & les plus deliberez s'estans rendus à Sainct Sorlin, comme le plus avancé, cerchoient à se venger de leurs compagnons deffaicts au mesme temps que Madaillan vint à veuë du pas S. Sorlin, les argolets de Ponts & autres qu'avoit l'Abbé de Sablanceau, se presenterent cependant qu'on faisoit couler la cavalerie par un fonds, & les gens de pied vers le marais; ce que Goulenne ayant bien descouvert s'alla jetter devant une troupe des siens qui sortoient du pas, cuidant qu'il les remeneroit à leur avãtage, mais il receut force injures, & reproche que le nez lui saignoit; lors faisãt plus de cas des rumeurs que du salut, il se mit le premier: les argolets les vindrent eschauffer de quelques harquebusades & puis de leur fuitte; surquoi cette foule estant eschappee sans ordre, vid entre le marais & le bois venir les casaques noires de Madaillan, bien suivies de Noblesse, qui leur passerent sur le ventre, & ne s'en sauverent que ceux qui peurent gagner le pas & les marais: il en demeura 800. sur la place, le vieux Goulenne & presque tous les Capitaines; entr'autres Fiemelin, qui pasmé de coups, fut resveillé à coups de sabots qu'un paysan lui donnoit par la teste dans un fossé, en lui disant, Tu ne mangeras plus mes poules; ce qu'il fit pourtãt despuis. Les drappeaux qui estoient sortis à l'escarmouche, pour n'oublier aucune faute, & mesmes le blanc, furent emportez à Xainctes, jusques à sept. I'ai relevé cette exemple notable de temerité: tesmoigné par mes yeux & escrit par les autres negligemment. Sur cet estonnement Montluc composa avec les Isles & en tira grands deniers; & de là entreprit sur l'isle de Ré, où la descente lui fut deffenduë au commencement: mais adverti par les Catholiques de l'Isle, aprés avoir perdu sept jours fit mettre la voile au

CIϽ IϽ LXVII. vent, puis la nuict retourner au Fief d'Ars: ceux qui les avoient avertis se trouverét pour les porter au col à travers les marais; aussi bien pillez que les Reformez, & mesme ruez cóme on les rencontroit, pour le cómandement qu'avoit fait Montluc (comme il dit en ses Commentaires) de n'en sauver aucun. Toutes choses ayans ainsi succedé; & mesmes le Comte du Lude glorieux d'avoir faict fuïr les Reformez aupres de Talmont, les ayant deslogez de Mareuil, & irrité des logemens que faisoit faire S. Hermine en Poictou, trouva bon de voir Montluc à Sainct. Iean, & depuis à Villeneufve la Comtesse, où avec leur forces, telle qu'elles, ils entreprirent d'assieger la Rochelle: mais l'affaire en l'essayant se trouva si espineux qu'il attendit la paix.

Encor ne faut il point aller voir la grand' armee ayant Poncenat r'allié avec Assier, que nous ne disiós cóment aiant esprouvé que les prieres & l'amour du païs estoiét plus forts en ce chef que la charité generale, il se resout de prendre parti ailleurs. Poncenat donc desireux de venir au gros, ayant laissé Piper avec trois cents harquebusiers dans S. André, d'où il fut bien tost deslogé, il trouva mesme resolution que la sienne aux Vicótes, à Monvans & à Rapin; qui tous ensemble firent 4000. hommes, & en eussent faict 6000. sans que les bandoliers voulurent aller revoir leur montagnes: donc ces bandes resoluës de passer vindrent sans rencontre jusques auprés de Congnac, où ils descouvrirent au matin vers la Forest de Rendan une grande file de cavalerie, c'estoient les forces d'Auvergne, commandees par S. Geran, accompagné de Gordes, S. Chaumont, Vrfé, Haute feuille, & Bressieux; qui avoient parmi eux & mesmes dans le combat l'Evesque du Puits; tout cela faisoit 800. Lances, tous armez en gens d'Ordónance, 300. hommes de pied des compagnies entretenuës, & les habitans du païs: les Vicomtes à la veuë de leur ennemis acheverent de passer l'Alier; & puis rompent devant eux le pont de Vici, pour oster aux compagnons toute esperance de fuitte: les petits ruisseaux estans lors grands, comme au 5. de Ianvier, le chemin des Reformez estoit par la plaine de Ganat; à l'entree de laquelle ils sejournerent un jour, tant pour delasser les compagnons que pour leur apprendre qu'ils ne fuyoient pas. Durant ce sejour Poncenat donne jusques en sa maison prés de là & s'y renforça de 50. chevaux, qui s'estoient esgarez à sa deffaitte: son desir estoit de gagner Charrou au bout de la pleine pour y loger; mais les ennemis occuperent cette avantage en la confiance de leur cavalerie; ce que voyans les compagnons, tindrét conseil le cul sur la selle, & font leur ordre ainsi: Qu'ils passeroient le plus prés de Congnac qu'ils pourroient, à raison qu'il y avoit quelque closture, dans les entre deux desquels ils logeroient quelque petite trouppe de leur mauvaise cavalerie: Bourniquet prend la droitte du village, Poncenar la gauche; dans le milieu des maisons ils font deux gros, l'un du Vicomte de Monclar

auprés

auprés de Poncenat, & de Mouvans; lequel aprés tira de son bataillon 120. CIƆ IƆ LXVII.
harquebusiers & quarante de ceux de Foix, avec lesquels il s'avanca hors le village à un petit halier; à la gauche de Poncenat les Catholiques font deux gros de chacun 400. lances; chaque gros suivi de 13. à 1400. cents harquebusiers; outre cela ils firent avancer trois cents harquebusiers comme enfans perdus, soustenus de 50. Lances, pour favoriser les Capitaines qui vouloient à la fumee d'un escarmouche reconnoistre l'avant garde des ennemis; & puis il fallut taster le poux aux plus avancez, qu'ils trouverent si fermes, qu'au lieu d'enfoncer Mouvans, l'avis fut de tous de regagner la plenne. Les Reformez recõnoissoient bien leur desavãtage en tel lieu; mais en balançant la ruine que la demeure leur apportoit en païs si defavorable, où leurs ennemis croissoient en temporisant, ils se resolurent à vaincre la prudence & l'utile patience des Catholiques par l'obstination du combat; sans perdre pourtant la discretion des bordures de la plenne, comme un petit marteau de marais qu'ils firent quitter pour y loger 100. de leurs hommes; aprés ils en avancerent 150. comme enfans perdus: Haute feuille commandé de les charger, y donne sans marchander: Bourniquet avec sa maumauvaise cavalerie se jette dans ce combat: Haute feuille demeure sur le champ: à l'envi de cette charge Bressieux fit la sienne sur Poncenat, & donne des premiers du nez en terre, & les siens estonnez se rompent, & en fuyant rompent ceux qui les suivoient: Si peu de mauvaise cavalerie que eussent les Reformez ne perdirent pas ce temps; poursuivent leur victoire; mettent sur la place quelque cent gens d'armes & 300. hommes de pied, avec plusieurs prisonniers, entre lesquels ils firẽt mourir la Forest Beullon, pour s'estre vanté d'avoir forcé toutes les femmes Huguenottes qui estoiẽt tombees en sa puissance. Il arriva aux deux partis deux accidents presque pareils; c'est que Poncenat se retirant à Congnac, les gardes qu'il avoit laissees à son bagage, ne prenans pas le loisir de le reconnoistre, le tuerent & quelques uns de ceux qui estoient prés de lui; son corps fut porté enterrer en son chasteau de Saugi; où depuis les gens de Sainct Chaumont & d'Vrfé le deterrerent, & le vouloient trainer par les villes du païs, sans un gentil homme nommé l'Esclufe, qui à coups d'espee empescha cette villenie. Les Chefs de l'Auvergne avant aller au combat avoient fait armer tout le païs d'alentour, & garnir les passages avec des arbres abbatus, & commandement de tuer ceux qui voudroient se sauver; à quoi ils furent si bien obeïs, qu'eux estãs en desroute sur le soir, perdirẽt deux fois autant d'hommes par les habitans d'Aigueperce, Rion & Monferrant, qu'ils avoient fait au combat.

CIↃ IↃ LXVIII

CHAPITRE XIIII.

LES VICOMTES VNIS A CEVX D'ORLEANS

assiegent & prennent Blois, ioignent l'armee & avec elle les Reistres : tout s'achemine en Beausse au siege de Chartres.



APRES cette victoire les Vicomtes s'avancent vers Orleans, hastez par la Princesse de Condé, qui se trouvoit estonnee d'avoir veu Martinangue dans la porte baniere, suivi de 1200. hommes, pleins de telle resolution que sans les capitaines Haut mont & Baiffé, qui y fut tué, ils emportoient la ville d'emblee sans aucune intelligence, quoi qu'on l'ait escrit : mais sur la reconnoissance d'une tres mauvaise garde qui s'y faisoit. Ceux d'Orleans ayans adjousté 1200. hommes de pied & 400. chevaux, 2. canons & 2. coulevrines aux forces des Vicomtes, ozerent faire armee, pource que toutes les forces estoient avancees avec Monsieur, où nous declarerõs. Martinãgue aiãt quitté Boigéci les Ref. entreprirẽt Blois, où s'estoiẽt enfermez Mõtreuil & Richelieu avec 800. Estrãgers. Les Gascons & Provençaux eurent pour despartement les faux bourgs de S. Iean & de Bourneuf, qu'ils emporterent d'abordade, quoi que bien retrenchez; là les pieces logees fendirent la muraille d'une petite demie breche, qui ne fut point attaquee, pource que le dedans estoit sans Corridour, & plus bas de vingt pieds que son escarpe; si bien qu'elle eust esté mal soustenuë: mais le precipice la deffendoit: la batterie donc fut changee au Foix auprés de Bourmoyen, lors Richelieu parlementa & composa à armes & bagues sauves : les soldats eschappetent aux Chefs pour le bagage seulement : le Capitaine Haut mont fut laissé dans la ville avec trois compagnies, que le Prince r'appella, lors qu'il estoit sur son retour, duquel, ensemble de la conjointure des Estrangers, voulant traitter tout à la fois, il faut premierement rendre compte du progréz de Monsieur.

Lequel ayant employé le commencement du mois de Fevrier à recueillir & avancer son armee; voulut amuzer les ennemis pour les engager a un combat general avant la reception de leur forces; pour cet effect le Roi & son conseil accorderent, signerent, & publierent une trefve; durant laquelle, ayans receu le Comte d'Arambere avec 1500. lances triees d'entre les bandes du païs bas, il fut pris resolution d'enfoncer le principal logis de l'armee : & comme dans le Conseil plusieurs s'opposoient à une si apparente rupture de foy, l'article du Concile de Constance, par lequel il est mesmes deffendu de tenir la foi aux heretiques, l'emporta. Durant Donc que Telligni (fort agreable à la Cour pour ses gentillesses) negocioit, &

que le

que le Prince depeschoit le Cardinal de Chastillon pour aller traitter, il arriva que le Comte de Brissac Collonel en Piémont, bruslant de gloire, & qui nous donnera d'autres matieres de parler de lui, ayant pris la licence du Concile, alla lever le quartier de Sarri, où estoient les Capitaines Brosset, Bois & Cleri; ce dernier pris & 50. ou 60. morts demeurerent sur la place. Ce morceau rõpit le jeusne de la trefve & empescha un plus grand exploict, comme l'ont rapporté ceux qui mettoient le nez aux affaires. Les Reff. alarmez de ce coup, laisserent Châlons à main droitte, & trouverent moyen de mettre la Meuse entre eux & la grande armee de Monsieur. CIↃ IↃ'LXVIII

A Châlons le Cardinal de Chastillon entra en traitté; de là fut renvoyé à la personne du Roy au bois de Vincenne, & gardé par 20. archers de la garde & Stoffy qui leur commandoit: au commencement on lui mit en teste Morviliers & Lansac, & depuis les Presidés de Thout & Baillet: mais il refusa de parler à autre qu'à leurs Majestez; aprés la Roine & le Cardinal de Bourbon entrerent en parlement; & apres tous ces delais il eut une rude responce du Roi: à quoi le Cardinal respondit de bouche & par escrit, Que les Reformez avoient esté armez par la necessité, pour la deffence de leur biens, vie & honneurs; qu'ils ne s'estoient jamais avancez vers le Roi, mais pour avoir seur accez à presenter leur tres humbles requestes. On lui demanda le moyen d'establir une bonne paix; il respondit hardimẽt, Qu'il faloit cõmencer d'oster la rupture de la paix du cœur de ceux qui la traitoiẽt pour la rompre; & à cela joignit tout le parcours des raisons qui trottoient en la bouche d'un chacun, que pour ne dõner la peine de relire, je ne prendrai point celle de les coucher. Sur quelque picques qui furent jettees au departir, le Cardinal adjousta, Que l'inegalité du traittemẽt que reçoivent les subjects du Roi, les plus petits en leurs biens, les plus Grands en leur honneurs, enfle l'armee des Reff & envoyent au Prince à milliers, ceux qui n'avoient & qui ne vouloient sa cõnoissance. Ceux du Conseil du Roi en vindrent aux reproches les uns contre les autres: mais sur tous demeurerẽt taxez le Mareschal de Cossé & Carnavalet Gouverneur de Monsieur; l'un accusé d'une estroitte amitié envers les Chastillons, & l'autre de sentir le fagot.

A l'arrivee de Lorraine quelque retardement du Duc Cazimir faillit à rompre les trouppes: mais les courtoisies du Prince de Condé & les serieuses raisons de l'Amiral les arresterent six jours; au bout desquels, ayant nouvelle de leur Reistres, le bon accueil fut fort troublé par la demande de 100000. escus que les negociateurs avoient promis de fournir à l'entree du Royaume. Les plus grands Seigneurs d'entre les Reff. avoient beaucoup de peine à nourrir leur train miserablement; cela fit qu'il fut encores plus grand besoin de ce que savoient faire le Prince & l'Amiral, lesquels ayans tiré jusqu'aux larmes, viennent des paroles à l'execution, cõfisquent

CIↃ IↃ LXVIII leur vaisselle d'argét & leur bagues; à leur exemple les Seigneurs & gentils-hommes firent de mesme; à l'envi de ceux là les Capitaines & soldats; & de ces derniers les pages & laquais æmulateurs, arrachoient leur pendans d'oreilles; si bien qu'un va de pied donna jusques à vingt escus. Marque le Lecteur un trait qui n'a point d'exemple en l'antiquité, que ceux qui devoient demander paye & murmurer pour n'en avoir point, puissent & veuillét en leur extreme pauvreté contenter une armee avec 100000. livres à quoi se monta cette brave gueuserie; argument aux plus sages d'auprés du Roi pour prescher la paix; tenans pour invincible le parti qui a la passion pour difference, & pour solde la necessité.

CHAPITRE XV.

SIEGE DE CHARTRES ET TRAITÉ DE PAIX.



CE fut au Pont à Mousson que le Prince joignit l'armee des Reistres, composee du Duc Cazimir, des deux Comtes de Barbi, du Comte de Hollo Mareschal du Palatinat, de Vvolfgã & Christofle Vvorfondol freres, du Collonel Vvosébourg, Christofle Malsperg, de Theodoric Schomberg, commandans chacun 1500. chevaux; & pour Collonel de l'infanterie Cebal Siglinger; le tout faisant 6500 chevaux & 3000. hommes de pied. Le Prince de Condé (contre plusieurs autres avis) fit condescendre son Conseil à marcher vers Paris, à fin que ceux qui manioient les affaires voyans la guerre de prés prissent envie de la paix. Ce fut chose merveilleuse de l'ordre que mit l'Amiral à la nourriture d'une grosse armee, sans argent, sans place de retraitte, & avec fort peu de bagage: d'ailleurs ne pouvans loger serrez pour la famine, ni au large pour la crainte d'estre mal menez par les garnisons de tant de grosses villes, pleines des principalles forces du Royaume, ils faisoient un logis à leur teste de 600. chevaux & 6000. hommes de pied, & un de pareille force à la retraitte de l'armee; remplissant le milieu de leur reste, qui n'estoit gueres que cavalerie. La premiere attaque qu'ils eurent en leur chemin fut prés de Sainct Sene, à un gué que les Italiens du Duc de Nevers avoient empli de planches cloüees de cercles & de chausse trappes; eux en bataille de l'autre costé du gué pour deffendre le passage ou combattre les estropiez qui auroient tasté leur artifices; quelques uns des premiers y estans empoignez, on plaça 400. harquebusiers à des saules sur le bord de l'eau, pour la garde de ceux qui avec rasteaux purgerent le gué; à travers lequel les Italiens eurent quant & quand Schomberg sur les bras: eux ne faillirent pas de prendre leur rang

sur le

sur le bord pout combattre les Allemans en desordre : mais mille considerations n'arresterent ce Capitaine qu'il ne se jettast à l'eau & à la charge ensemble, pour mettre sur la place quarante Italiens, & rapporter deux drappeaux au Prince; lequel n'ayant point d'ordre à lui donner, luy mit dans le col à la teste de l'armee une chaine de deux cents escus. En passant pat Auxerre la Borde Gouverneur du lieu, fut osté à la priere des habitans & en sa place mis Guerchi. Nous n'aurions jamais faict de vous dire toutes les petites biquoques qui se deffendirent contre cette armee, pource qu'ils la voyoient passagere, mal garnie de ce qu'il falloit pour assieger: ce n'estoit que bagage pillez & malades assommez ; d'ailleurs ces insolences faisoient qu'avec plus de justice ces petites villes bransquetees, donnerent la principale nourriture à l'armee ; Crevan sur Yonne fut de ce nombre ; desassiegee pourtant pour aller prendre vengeance de l'enseigne du Prince de Condé tué à Itanci, où le peuple fortifié de quelques Gentils hommes & compagnies qui se levoient dans le païs, se resolut à agasser l'armee, la receut avec toutes sorte d'injures : Piles, Pluviaut & Bourri ne voulurent point attendre leur pieces ; se jetterent à l'escarpe couverts de quelques planches , & s'attacherent à la muraille avec pics & marteaux ; Pluviaud fut le premier qui eut faict son trou ; il s'y jetta & fit crier ville gagnee : ainsi ceux qui se deffendoient ailleurs , ayant quitté, tous ceux qui estoient capables de porter armes, furent passez au fil de l'espee : cela donna plus de patience à l'armee, qui avec moins de empeschement veint passer le Loin à Monrargi. L'Amiral se reposa quelques jours à Chastillon, & le Prince avança à Orleans pour joindre ce qui avoit coulé de diverses provinces, s'equippa d'artillerie, desja toute preparee pour le siege de Chartres, ville de remarque, mais de peu d'importance, pour n'estre ni passage de riviere ni port de mer ; ce que plusieurs remonstroient : mais en ce temps là les places ne se jugeoient pas à la mesure de ce temps. CIↃ IↃ LXVIII.

CHAPITRE XVI.

SIEGE DE CHARTRES.

TOVTTES les forces du Prince joinres ensemble marchent au siege: Linieres fut depesché pour se jetter dedans Chartres , & y commander : comme il s'avançoit avec sa compagnie, & celle de Rance & cinq compagnies de gens de pied des vieilles bandes; il le fit en toute diligence, & bien à propos : car ayant esté ordonné au jeune Bourdelles.

galands, & aussi tost fut tué d'une harquebusade entre les deux yeux; le CIↃ IↃ LXVIII.
regret de ce gentil homme courtois & tres vaillant fit donner les soldats sans ordre & sans apparence au ravelin, qu'ils emporterent par opiniastreté & se logerent dedans: mais la nuict le capitaine Flogeac aiant fait prendre des escharpes blanches aux siens se coula dans le fossé, & par le mesme passage qu'avoient faict les Reformez se jette dedans, tua les resistans, fit sauter aux autres la courtine; & puis aiant bien preveu aux mantelets & gabions qui y estoient necessaires, s'en fit servir, & les plaça si bien qu'il n'en fut oncques plus deslogé. Sur cet affront l'infanterie des assiegeans picquee, demande l'assaut; leur Collonel Dandelot se presente à leur teste, & pourtant fit reconnoistre la breche par le capitaine Normand, lequel aiant fidellement rapporté les retrenchemens faicts en tenaille dans le ravelin & un plus grand dans la courtine, receut à la veuë des bandes la chaine que Dandelot avoit au col, & les compagnons renvoyez pour une autre fois. Il fallut changer les attaques de haute lutte aux desseins de pied à pied, & les hazards aux labeurs, à force desquels les assiegeans destournerent la riviere; ce qui convia les assiegez, qui estoient pour le moins quatre mille, d'incommoder le travail par sorties continuelles; & s'y eschaufferent de telle façon qu'à une ils enleverent un logis des compagnies de Roüergue, dont ils eurent deux drappeaux.

Durant ce siege l'Amiral avetti que la Vallette avec dixhuict compagnies de cavalerie, que François qu'Italiens, s'estoit venu Camper à Oudan, monte à cheval avec trois mille cinq cents, tant lances qu'arquebusiers à cheval; approchant de Oudan il pousse Mouy avec huict cornettes & tous les harquebusiers, qui s'estans mis au grand trot d'une lieuë, surpreindrent la Vallette entre le boute selle & à cheval; l'echec tomba sur les Italiens, qui ayans esté les plus tardifs, se mirent à la defence des barricades, ce qui fut emporté legerement avec quatre de leur cornettes & le bagage des uns & des autres. La Vallette ayant r'allié cinq cents chevaux fit une retraitte à veuë de six lieuës, tournant teste fort souvent & avec plusieurs fausses charges; il gagna en sa perte beaucoup d'honneur.

Parmi ces exercices le negoce de la paix, qui n'avoit jamais esté intermis, fut repris plus que de coustume par Biron & Malassize d'une part, & le Cardinal de Chastillon de l'autre: l'Amiral maintenoit & remonstroit que cette paix n'estoit que pour sauver Chartres, & puis pour assommer separez ceux qu'on ne pourroit vaincre unis; prouvant cela par les infidelitez passees, & les violens tesmoignages de haine irreconciliable qu'avoient monstré les ennemis: le Prince de Condé plus facile, desireux de la Cour, où il avoit laissé quelque semence d'amourettes, se servit de ce que plusieurs quittoient l'armee, pour faire la guerre en leur païs avec plus de commodité, ou pour changer leur labeurs en plaisirs, quelques uns sans

demander congé; en ce rang n'estans point oubliez les Xainctongeois & Poictevins: il alleguoit encore les miseres d'une armee non payee; à faute dequoi ils ne pouvoient attendre qu'une mutinerie d'Alemans: il briguoit les plus las de la guerre. Tout cela ploya les esprits à traitter à bon escient la paix, de laquelle nous gardons pour la fin du livre les conditions.

CHAPITRE. XVII.

Liaison des affaires de France aux quatre voisines.

DEs le commencement de cette guerre le Roi d'Espagne avoit fait passer le Duc d'Albe avec une armee terrestre composee de quelques Espagnols descendus en Italie, des Terces de Milan de Naples & Sardaigne, de cavalerie Italienne, fortifiee de Lanskenets: cette armee equipee à plaisir avec un ordre pour les vivres fort attrayant les soldats; & (qui est chose non accoustumee) 4. cornettes arborees pour le bordeau de l'armee. Geneve prit une merveilleuse allarme du passage, mais c'estoit pour fondre aux païs bas & commencer la persecution & guerre qui se presentera bien tost. Nous trouvons en nostre chemin que Lorraine se mit à persecuter lors que la France cessoit; n'ayant de ce temps fait mourir que Iean Mutonis à Ville neufve d'Avignon, Iean de Madoc Ministre, quoi que sollicité par plusieurs Princes fut estranglé en Lorraine. Venize aussi ne voulut pas estre seulle dans sa patience, & fit mourir Iules Guirloda de Trevise, Anthoine Ritfero de Vincēce, Frāçois Sega de Roviguo & Frāçois Spinola Milanois.

L'Empereur Maximilian se preparant à recevoir quelque effort du Turc, voulut asseurer la paix au dedans de l'Empire, & pourtant depescha vers le Pape sur la promesse qu'on avoit faitte, notamment aux Boëmiens, que le Concile de Trente s'accommoderoit pour le Celibat & mariage des Prestres, pour la communion sous les deux especes, sous mission de l'Evesque de Rome au Concile, & quelques autres points de reformation que les Allemans esperoient. Le Roi de France fut convié à presser les mesmes choses; mais les promesses estoient esteintes par celles de Bayonne, pour l'execution desquelles on travailloit aux levees en Suisse & en Allemagne, & à empescher celles de l'autre parti, comme nous avons dit. Le Pape aussi y employa son authorité, & mesmes ayant besoin du credit des François, pource que s'estant monstré neutre en la querelle du Comte de Petillane & de son fils, où le pere avoit dressé une fouquade, de laquelle pensant empoigner son fils, il y fit sauter 36. des siens: le Roi d'Espagne le voulut faire pencher pour celui qui estoit à son service, dont avint que Loizel, lors Ambassadeur à Rome, prit le temps pour gagner la premiere place aux processions.

Les nouvelles de Gennes sont en nostre chemin, qui touchent à la Frāce, pour la

pour la retraitte qu'avoit à Marseille San petre Corse, duquel avant dire la fin nous avons estimé devoir depeindre son estrange nature, en vous contant comment estant povre soldat il avoit, pour sa valleur, espousé la Dame d'Ornane, de grande maison & de condition eslevee par dessus lui: la paix estant faitte pour le general & non pour lui, & ayant, comme nous avons dit, cerche en France & à Florence du support pour ses desseins; il fit pour cela mesme un voyage à Constantinople, durant lequel ceux d'Ornane & autres parés de sa femme lui ayant fait savoir de leur nouvelles, & persuadé de venir jusques à Gennes, où elle pourroit concilier les haineux de son mari, & mesmes le faire rappeler de bannissement; cette femme induite à cela se desroba de Marseille, mais poursuivie par un ami de San Petre, fut ramenee à Aix, & là tenuë en quelque sorte de captivité jusques à la venuë de son mari, qui à sō arrivee trouva ce fait si amer, qu'un de ses familiers l'excusant il le fit estrāgler par des esclaves Turcs; de là il viēt à Aix, où la Iustice fit difficulté de lui mettre sa femme entre les mains; mais elle, biē que pleine de crainte, demanda d'y estre: il la remene à Marseille, parlāt tousjours à elle avec beaucoup d'honneur, si bien que la teste nuë il lui anonça, que pour sa faute, d'avoir voulu voir ses ennemis, il falloit qu'elle fust estranglee par ses esclaves; elle ne refusa point la mort, mais se contenta de lui dire, Il y a vingt ans que vostre vertu m'a esmeuë à vous faire mon mari, depuis ce temps là je n'ai souffert le toucher d'homme vivant que de vous; je vous supplie que ma mort ne soit point souillee par ces vilaines mains; mais que les vostres honorables pour leur valleur, me conduisent elles mesmes au repos. Cela dit l'appella sa Maistresse, & lui demanda pardon un genoux en terre, & puis lui mit des bandes de toille dans le col, avec lesquelles il l'estrangla; ne demeurant gueres à prendre des chevaux de poste pour s'en aller en Cour, où il n'arriva pas si tost que la nouvelle: là il fut receu avec tant d'horreurs, principalement des Dames; que bien qu'il monstrast son estomac couvert de playes pour la France, qui n'avoit que faire, disoit-il, des affaires de sa famille, si est ce que le mauvais visage qu'il recevoit le poussa à venir exercer ses vengences en Corse; où avec l'aide de quelques Florentins & François il surprit Istria, & fit une guerre sans merci quelque espace de temps, où en fin il tomba en une embusche dressee par ses ennemis, & principalement par les parens de sa femme; là abatu d'une harquebusade, il fut achevé à coups d'espee, avec dispute entre ses tueurs à qui auroit les 2000. ducats que la seigneurie de Génes avoit mis sur sa teste. Son fils Alphonce aiant succedé à ce qu'il tenoit, quita depuis ces choses par composition, & veint servir en France de mesme valleur que le pere; aussi brutal que lui, executant de mesme froideur les sentences de mort que lui mesme prononçoit contre ses gens de guerre; comme il a

paru par l'execution de son neveu, lui venant faire la reverence à table; l'oncle l'ayant tué demanda à se laver les mains : il y a plusieurs autres tels traits de nostre cônoissance que l'histoire ne permet pas de dire plus expressémêt.

Il y eut de ce temps un dessein proposé par les Iesuistes incontinent aprés la mort du Roi de Navarre, & poursuivi depuis par un capitaine Domainge Bearnois ; c'estoit que des bandes qui s'amassoient vers Barcelone pour aller au Pignô, on fit couler une liste jusques auprés de Iaqua, & de là par le passage des eaux chaudes, pour d'une traitte de nuict aller investir Pau, où lors estoit arrestee la Roine Ieanne avec son fils & sa fille, enlever tout cela pour les faire condamner en Espagne par l'inquisition, & par ainsi laisser la Navarre & le Bearn encores au Roi d'Espagne sans partie complaignante. Vn Medecin nommé Esperian & un Aumosnier de la Roine Elizabeth, ayans tiré les vers du nez de ce Capitaine, en avertissent la Roine & S. Supplice Ambassadeur, qui esmeus de l'horreur du fait en donnent avis à Pau; avis qui fut bien tost aprés entre les causes de mort à la Roine d'Espagne, criminelle de la pitié. Montluc en ses escrits s'excuse d'avoir trempé en cêt affaire : quelque Prince de la Cour respondit autrement aux reproches qu'on lui en faisoit, qu'il ne falloit sentir aucune parété, ni trouver rien attroce pour l'extirpation des heretiques. Bien tost aprés Montluc fut payé des intelligêces qu'il avoit en Espagne, par les penes que l'Ambassadeur du Roi Philippes lui donna, pressant un arrest d'ignominie contre le capitaine Peyrot, & la mort de ceux qui l'avoient suivi, comme il se verra en son rang.

L'Angleterre & la France n'eurent autres negociations ensemble que la confirmation de la paix dont nous avons parlé.

CHAPITRE XVIII.

D'ORIENT.



SOLIMAN irrité de la conjonction des Malthois avec le Roi d'Espagne en l'affaire du pignon & autres que nous avons touché; pressé par les importunitez du Roy d'Alger & de Dragut, tourna toutes ses resolutions au siege de Malthe; ne laissant qu'une crainte en l'Europe, assavoir le peril de son pupille Iean : Les Chrestiens n'ayans affaire qu'à lui, il fit si bien que l'Evesque de Cibinie & en mesme temps un Ambassadeur du Roi de Pologne veindrent à Vienne amuser l'Empereur d'un traitté de paix, duquel il ne fut pas aliené du commancement, tant pour les mescontentements qui estoient dans l'Empire, semez par le Cardinal Moron,

nal Moron & par le refus du Pape sur les articles que nous avons alleguez. Donc cependant que Soliman fait partir de Cōstantinople à la fin de Mars 7000. hommes triez de la garnizon de l'Asie mineur, 1000. de Lesbos, 4500. Ianiceres, 13000. de ceux que leur Clergé entretient, 5000 des garnisons de Romanie ou volontaires de ce païs là, & fait embarquer tout cela sur 149. galeres, & grand nombre de naux pour les vivres: Il ne nous laisse en Orient que les moindres affaires d'Alemagne, comme ce qui advint à Grōbac aprés avoir tué l'Evesque de Vuisbourg; c'est que se voiant proscript il s'accosta des deux enfans de Saxe Frederic & Guillaume, pour les esmouvoir à renverser les souverainetez des Evesques; de ces deux Guillaume le repoussa, mais Frederic, cerchant tous moyens de venger son pere, y presta l'oreille, contre les remonstrances des Princes d'Alemagne; jusques à entreprendre sur la vie d'Auguste Duc de saxe: Frederic ayant eu commandement de mettre entre les mains de la justice Grombac & ses compagnons, & mesprisé tout cela, Auguste fit couler secrettement & en diligence dequoi investir Gothe, ville de retraitte à tous ses factieux. L'armee ayant suivi ces coureurs, la ville assiegee de prés, les citoyens abuzez d'une guerre generalle, qu'on leur faisoit gouster d'esperances frivoles du secours du Roi de Suede, du mariage de la Roine d'Angleterre avec Grombac, de la resolution de plusieurs Princes pour faire Frederic Empereur; touttes ces choses fomentees par lettres contrefaittes qui venoient de divers lieux par des predictions trouvees par des Magiciens qu'on apostoit, & en fin par une femme en habits estranges, qu'on feignoit venuë d'Angleterre pour messagere d'amours; tout cela ne pût empescher que le peuple & la pluspart des soldats ne le prinssent eux mesmes, & ne le missent suremét entre les mains d'Auguste: Frederic cuida parleméter & traiter une paix du chasteau qu'il tenoit, mais il ne pût faire qu'une paction de sa ruine, par laquelle il fut privé de toute succession pour lui & les siens: Grombac pris à pareil jour qu'il avoit fait tuer l'Evesque de Vuisbourg, fut mis vif à quatre quartiers; & de mesmes furent traitez les tueurs de l'Evesque: quelques uns moins coulpables punis de mort moins severe; Frederic mené en triomphe avec quelque marque d'ignominie; depuis liuré à l'Empereur avec la plus grosse artillerie qui fust dans Gothe, aprés conduit à Naples; & les Princes d'Alemagne refusez d'une requeste presentee pour sa liberté. L'Alemagne purgee, l'Empereur travailla aux levees de deniers pour la guerre contre les Turcs; Zatmar assiegee par Lazare Schuhendius, où ce Chef eut une arquebusade qui mit le feu dans sa robbe fourree; en fin fut renduë au commencement de Mars: le mesme assiegea Hust; mais la menee de paix avec le Turc, de laquelle nous avons parlé, lui fut ouverture de lever un siege qu'il trouvoit bien difficile. Le Bacha de Bude s'estoit obligé par serment de faire empaller le premier qui feroit course

sur le païs des Chrestiens; mais les forces estans retirees le Bacha Hassan assiegea la forteresse de Edde, que la garnison abandonna de nuict: ils prennent de plus Rizuerre & Thermes; ces places depuis reprises pat Rhuber. Lors Eduard Cernonich que l'Empereur avoit envoyé à Constantiple pour la paix, revint asseurer que Selim levoit une armee pour la Panonie, & particulierement pour Canize; & pourtant l'Empereur fut conseillé d'envoyer vers le Turc l'Evesque de Adria, qui avoit desja faict ce voyage, accompagné de Christophle de Tiffambac, ce qui allongea les affaires jusques à l'annee d'aprés.

Au retour de Malthe Solliman, pour reparer son defaut, se prepare avec 70000. hômes pour donner dans la Bulgarie, & secourir Iean le Vaivode: le Bacha de Bude voulut au devant de lui emporter Palotte, d'où il lui fallut lever le siege; pource que l'Empereur avoit promptement mis une forte armee sur pied, à l'ombre de laquelle le Côte de Salmo prit Vesprinium par escallade, moyennant une ruine que le bruit du canon de la ville avoit fait: de là ils empottent Tatte avec six canons; la contre batterie du dedans estant de vingt quatre; pource qu'il fit donner par tous endroits, & nottamment par dedans l'eau: quattre autres forteresses quittent d'effroi, & tout se retire dans Strigonie. L'empeteur ayant mis un ordre notable pour esmouvoir toute la Chrestienté par son exemple; se vid assisté de toutes les parts de la Chrestienté. Le Duc de Savoye y envoya quatre cent harquebusiers. Toutte l'Italie contribua sous Adrian Balleon & Alphôse Castaldo. La Pologne defonça. Les François se desroberent sous le jeune Duc de Guise le premier; & puis le jeune Comte de Brissac, Strosse, Lansac & autres qui avoient desmarché pour Malrhe. Les Chrestiens ainsi fotts eurent quelque envie d'attaquer Strigonie; mais la crainte de s'engager au combat, Solliman estant si pr..., fit resoudre l'Empereur à n'entreprendre rien de longue haleine; seullement se preparer aux deffences des places menassees. Cependant les forces Chrestiennes se vengerent de la defection de Bebec, revolté au parti du Vaivode; lui prenât Tabatic, Pelezozi, Gôbasec, Grazenahurq, Gadigé & quelque fortetesses d'auprés. D'autre costé Schuhendius aiant quelque temps fait place aux Tartares avancez, attendit que les fruicts & les taisins y eussent mis la maladie de câp, & puis en deffit à diverse courses & sâs côbat plus de 10000. aussi la garnison de Sigueth aupres de Cicloüeste, leva quelque logis de troupes avancees sans ordre & deffit à deux fois de 3. à 4000. hômes. Cependant Soliman aiant passé le Save & le Drave, entreprit un pôt sur le Danube d'une lieuë de lôg à l'envi de celui de Cæsar sur le Rein, comme l'ayant pris pour patron & faict traduire ses Cômentaires en Slavon; estât passé il fait môstre de son armee, où il fit mourir le Bacha de Bude côme n'aiant fait son devoir; de là marche au siege de Sigueth, place par tout envitônee d'un marais, hors mis d'une part; estroite

avenuë, qui cóciſtoit en un grand chaſteau couvert de deux baſtions à l'approche de la terre, & puis en un donjon de peu de force; le Comte de Serin Gouverneur, ſe reſolut à quitter une villette, tellemenr qu'ellement fermee; aprés avoir fait perdre aux ennemis quelques uns à l'abordee, fit ſapper un retrenchemẽt, tenans les bois avec le feu tous preſts, & puis ayans rire ſermẽt de rous ſes cópagnons de mourir ſans capituler, fit auſſi jurer les loix militaires, pendre un ſoldat qui avoit tiré l'eſpee contre ſon Chef, & quant & quand le Bacha Mahumet priſonnier, pour oſter aux ſiens tout eſpoir de miſericorde; ainſi s'enferma avec 4000. hommes qu'habitans que gens de guerre: aprés quelques jours paſſez en eſcarmouches, au dommage des uns & des aurres, Soliman arrive au ſiege, fait mettre ſes barreries ſur des vignes un peu eſlevees, & en preparoit une baſſe pour recongner les aſſiegez dans leut grand chaſteau, où le Gouverneur ſe retira, ayant fait mettre le feu au preparatif que nous avons dit; le mal fut que les noſtres, faiſans gloire de quitter à regret, eurent le chemin couppé & ſe perdirent pluſieurs: la batterie à la grand fortereſſe fut de deux jours & demi, l'aſſaut general donné & deux fois repouſſé; le feu par quelque poudre bruſlee ſe met dans le rempart où il y avoit trop de bois, qui contraignit le Gouverneur & ceux qui eſtoient prés de lui, meſmes à cauſe du magaſin des poudres où le feu donnoit, de ſe retiter, & d'enfermer la plus part des ſiens de tout ſexe avec les ennemis: ce qui entra au Donjon où il n'y avoit aucune munition, perit la pluſpart de faim: là deſſus le Gouverneur n'attendit pas que ſon Donjon fut mis en poudre, il ſe couvre de pretieux habits, arbore un panache d'oiſeau celeſte avec une enſeigne de gros diaments, met cent eſcus en ſa pochette pour celuy qui le tueroit, ſaiſit un petit bouclier & une eſpee courte, convie ſes cópagnons à en faire autant par une bonne & briefve harangue, ouvre la porte & donne la teſte baiſſee dans une groſſe trouppe de Ianiſſaires, où lui & les ſiens furent accablez de coups; pluſieurs ſauvez par les Turcs, admirant leur valleur: la teſte du Gouverneur couppee, fut envoyee par Muſtapha enveloppee de drap de ſoie à l'Empereur, qui la fit enterrer avec pompe & regret. Le Turc perdit en ce ſiege 25000. hommes, entre ceux là 7000. Ianiſſaires, les Bachas Miſerk & Aly. Ainſi Sigueth attaqué à la mi Ieuillet fut pris à la moitié de Septembre. La joie de la priſe temperee par la mort de Soliman, eſteint d'apoplexie; Prince pieux, juſte & fidele à l'eſtime des Turcs; de qui la mort fut celee de merveilleux artifices, juſques à tuer quelque ſerviteur domeſtique de peur qu'il la declaraſt, & à faire paroiſtre ce corps paré & le viſage peint juſques à le faire eſtimer vivant à ceux à qui il le fallut produire pour contenir les gens de guerre en eſtat juſques à l'arrivee de Selim, qui avec des ceremonies notables fit paroiſtre la mort de ſon pere, avec ſa reception pour Empereur, en attendant le Bacha Perthau avec 40000. que

Turcs que Tartares, les forces du Vaivode & du Bacha de Themesuare attaquetét Iulia. Les eaux au cómencement leur firent tirer le pied en arriere; mais ayant depuis battu & pressé, comme les Turcs estoient prests de lever le siege, le Gouverneut Krestehen, par la familiarité qu'il avoit avec Georges Bebec, capitula & rendit la place maugré les meilleuts des siens; lesquels, contte la foi, furent massacrez à mille pas de la ville, leur Gouverneur donné par Selin à ses ennemis, fut fait mourir dedans un tonneau de cloux; ayant esperé d'estre changé pour le Bacha Mahumet, pris en un combat où il s'avançoit trop. Ainsi perdirent les Chrestiens ces deux bonnes places, & à leur ombre sept ou huict de moindre estoffe; & l'Empereur, par quelque pesanteur, que les Allemans appellent prudence, ne fit pas un pas à leur secours, ayant toutte la fleur des forces de la Chrestienté, lesquelles je deduirois par pieces aprés les autres Autheurs, si cela n'augmentoit le mal de cœur. La venuë de Selim fit quitter Barboze, Sacham & Zorgue; & l'armee, s'estendát plus qu'il ne falloit, eut sur les doigts à la riviere Sceluva, où 4000 Turcs furent deffaits & mis en routte; & puis l'Hyver fit retirer le Grand Seigneur, & laisser au Vaivode le Bacha Perthau avec ses Turcs & Tartares: ceux là attaquerent Quoquai, qu'il fallut aprés la batterie abandonner pour venir combattre les Tartares par deux fois; lesquels sans distinction de parti mettoient à feu & à sang tout le païs, mangeoient, comme on dit, les enfans & les tetines des femmes; & cette grande armee lassee, se contenta de faire quitter Viterve & Vitam. L'Empereur se retire à Vienne, où il receut l'Ambassadeur qu'il avoit envoyé pour la paix à Solliman, renvoyé avec menaces & remonstrances sans parler à Selim, pource que sa commission ne s'adressoit pas à lui; tous les Seigneurs qui estoient venus avec lui congediez avec remerciemens; force garnisons aux lieux plus dangereux. L'annee finissant par une diette à Vienne, cependant que Schuhendius para la besongne par le siege & prise de Zatmar.

CHAPITRE. XIX.

DV MIDY.

RIEN de l'Italie ne nous doit retarder d'aller voir ce beau siege de Malthe. L'isle est entre la Sicile & l'Affrique; mais trois fois plus loin de la Barbarie que de nous; elle a 25. ou 26. lieuë de tour; en son mileu est ce que l'on appelle la Cité, au pied de laquelle une petite valee se change en ruisseau, qui prend la mer du costé qu'est la Sicile; là il y a deux entrees, celle qui est à gauche s'appelle Matza Musset, l'autre entree separee d'une pointe, fait en trois auttes plus petites autant de rades: le Bourg, qui est la principalle

principalle forteresse est à la seconde poincte, qui a pour sa teste le Chasteau S. Ange, eslevee de nature; la teste de l'autre poincte est gardee par le for S. Michel: mais à la premiere poincte, sur une roche un peu eslevee, l'ambouchure est deffenduë par le fort S. Elme. Nous avons aussi à considerer une petite isle appellee Gozi, qu'on laisse à droitte en allant d'Italie à Malthe: pour emplir tout cela Valléte Parisot Grand Maistre de Malthe avoit 1000 soldats à sa paye, François, Italiens & Espagnols, 1000. hommes de marine bien choisis, 500. habitans de la ville; & du peuple de l'isle 4000. harquebusiers: mais ce qu'il estimoit le plus estoit 500. chevaux; outre cela 50. morte paies de S. Ange sous Gazeran Rosso. Hasdurbal de Medicis demanda la garde de S. Michel avec une compagnie à lui & les soldats de deux galeres; mais Petre Montan Admiral & depuis Grand Maistre, l'emporta. Pour S. Elme fut adjousté à 60. hommes de garnison 60. Chevaliers & une enseigne Espagnolle sous le Breuil. En l'isle de Gozi n'y avoit qu'une centaine d'estrangers commandez par Torneille de Majorque: à la vieille Cité fut laissé Petro Mosquita Portuguais; on lui donna Ioüan Vagnon avec six Chevaliers & 150. soldats: on laissa à la campagne Caperio Mareschal de l'Ordre, avec 30. Chevaliers & 800. qu'à cheval qu'à pied, pour la garde de l'isle tant qu'il se pourroit. L'armee Turquesque arrivee jetta de nuict à terre une partie de ses bandes, & les avance jusques à saincte Catherine. Pendant que le Grand maistre s'employoit aux processions & à la priere de 40. heures, sachant que ceux de l'isle estoient au combat, & quittoient le pied devant la multitude des Turcs, il fit refraichir les siens par gens de cheval & de pied, & retirer les Turcs à leur gros. Le jour d'aprés le Bacha Mustapha avec 12. enseignes s'avance aupres de la Cité pour reconnoistre avec un prisonnier Chrestien nómé Ribera: mais les Chevaliers & ceux de la garnison de la Cité troublerent son loisir, & le congnerent jusques dans son gros, avec perte à ces deux premieres rencontres de plus de 200. & du costé des Chrestiens de 12. & entre ceux là un Chevalier. Le resultat de ces reconnoissances fut d'attaquer le fort S. Elme pour deux raisons, l'une pour mettre à couvert leur armee dans la rade, qu'ils appellent Musset, meilleure que l'autre qu'ils nomment Siroc: l'autre raison estoit pour commancer à rendre l'accez de la mer difficile au Bourg & autres places. Dedans deux jours les assiegeás eurent amené sur leur platte forme 12. pieces de grosse batterie par le moyen des bœufs, dont ils avoient trouvé l'Isle bien garnie. Parmi les loüanges, bien meritees, qu'on donne aux assiegez, quelques Capitaines ont remarqué deux fautes: l'une que l'ennemi aye faict sa descente au nez de 8000. hommes de guerre sans combat; n'estant point la retraitte d'infanterie à infanterie dangereuse, & le pouvant faire par semences selon les petits avantages, & sans confusion: l'autre faute inexcusable est de s'estre fié à la diligence des paysans pour retirer leur

bestail dans les places, sans lequel l'armee Turquesque eust soufferr plus d'incommodiré, & eust faict les approches avec plus de pene, & partant plus pesammenr. Elle donc fortifiee de la venuë de Vluzalis Calabrois, devenu Bacha, avec six grandes Galeres, commença la barrerie contre sainct Elme, que la Cerde, nouvellemenr arrivé avec 400. hõmes vouloir abandonner aprés s'estre jetté dedans; prevoyanr en cette vieille place la ruine de leur meilleurs hõmes. Le Grand Maistre, qui n'en esperoir pas mieux, le renvoya avec 150. choisis; voulant, bien qu'à regret, payer de cette place & de sa garnison, plustost que d'avoir dés le commencemenr l'ennemi au cœur de ses affaires. Dragut, qui arriva à l'armee lors de sa premiere descente avec 15. Galeres & 1500. hommes triez, voulut destourner les desseins de Mustapha à s'asseurer de Gozi: mais le Bacha & son Conseil continuerent; bien que par une depesche de Constantinople il leur fut commandé de croire de tour en rout Dragut. Certui ci fur prés de faire sa batterie de l'autre costé de l'eau aussi rost que l'autre bande commença la ruine. La difficulté des approches estoit principallement en faute de terre, de laquelle toute l'Isle est desnuee; si bien que les assiegeans n'eurent à se couvrir que les poutres des maisons ruinees, qu'ils entremesloient de pailles & de vaze: avec cette mattiere (par le moyen des forçars de 40. galeres qui demeurerent sans Chiorme) ils gagnerent la muraille seche qui servoit de fausse braie à la forteresse, où ils deffirent un corps de garde de 50. hommes: de cette surprise leur prit une challeur de foye, pour aprés leur cris accoustumez, donner une escallade, où ils laisserenr bien 400. hommes dans les fossez.

Le Grand Maistre avoit depesché Camille, bastard du Marquis de Marignan, & Raphaël Selvagio, l'un au Pape & l'autre à Garcia de Tollede Chef de l'armee amassee pour le secours. Dés que l'armee Turquesque fut sceuë au Negre pont; ce dernier avec bonnes promesses & bien jurees, trouva moyen de revenir au Bourg, non sans grand danger; & aussi tost, avec plus de peril encore, redepesché pour ne partir d'auprés de Dom Garcia jusques à la venuë du secours. Cependant les assiegeans levent de la matiere que nous auons ditte, un grand Cavalier au niveau des deffences du chasteau; sur lesquelles, tourres abbatuës, l'assiegé combattoit descouvert, & l'assiegeant en meilleure condition. Le Grand Maistre osta de Sainct Elme Esquerre & le Breuil, l'un pour ses blessures & l'autre pour sa vieillesse; à leur depart il prinr une espouvante à la garnison, pour laquelle relever ils furent fortifiez de Constantin Castriot avec trouppes choisies. Les Turcs ayanr dés lors traversé le fossé avec un pont couvert de terre (semblable en quelque façon aux galeries desquelles on use aujourd'hui) fonr par le moyen de ce pont, donner un assaut & une escallade generalle; en mesme temps l'assaut rafraichi par six fois; aprés avoir esté deux heures aux mains

fut repoussé

fut repoussé avec perte de 1000. Turcs; quelques uns tuez des coups qui se tiroient du Bourg.

Durant ces choses Dom Garcia fut trois fois pressé par Selvage dans le conseil pour faire partir le secours: car ce que l'on lui disoit en secret estoit estouffé; mais il eut une fois pour responce l'attente de quelques Espagnols; une autre celle de Chappin Vitelle; ce que voyant le Prieur de Messine s'offrit de faire l'embarquement à ses despens; & ne pouvant mieux depescha Iean de Cardova avec quatre galeres, pour se jetter dans l'une des places, au cas que le fort sainct Elme fut encores en son entier; ce qu'il estoit; mesmes que Dragut Reis reconnoissant la ruine y fut tué d'un esclat; là mourut le plus dangereux, le plus experimenté & le plus ennemi capitaine des Chrestiens, qui ne faisoit fautes à la guerre que celles où le poussoit son animosité. Mustapha voyant la place comme esplanee, & le chemin du rafraichissement bouché par les approches, resolut & executa un assaut plus furieux & plus long que le premier; le meurtre y fut tel d'une part & d'autre, qu'il ne resta dans la place que quatre vingts hommes capables de combattre, mesmes impuissans de retirer des fossez & des breches leur blessez. Vn soldat passe à nage, va trouver le Grand Maistre, lui conte le miserable estat de cette trouppe condamnee; on essaya d'envoyer quelques hommes sur quatre brigantins; cela repoussé, le messager ne receut que doleances, & par lui les assiegez n'ayans entendu que consolations à la mort, au lieu de confort & conseil pour la vie, se resolurent des larmes aux armes, & à perir vengez; puis ayans dés le poinct du jour toute l'armee sur les bras, furent emportez en combattant, fort peu sauvez à nage; ceux qui à cause de leur blesseures ne peurent arracher la mort des mains des assaillans, essayerent ce que les Turcs ont d'artifices & d'ingenieuses cruautez; tout cela arrivé la veille de Sainct Iean. On dit que Mustapha voyant la petitesse & le mauvais estat de la place, où il avoit perdu quatre mille de ses meilleurs hommes & dixneuf jours de temps, s'escria, Que nous coustera le pere, puis que cet enfant à esté si cher! Ce Bacha pensant le cœur des Chrestiens amolli, envoya un vieillard avec un drappeau blanc, & charge d'offrir au Grand maistre quelque Isle du Negre pont pour quitter Malthe; ce messager faillit à estre pendu, & fut renvoyé avec paroles de menaces & de mespris: cependant Cardouë avec ses quatre galeres arrive au port de Lescalle, Selvage lui aiant conseillé ce chemin pour lui oster la veuë de Sainct Elme, lequel par apparence il devoit trouver pris; de Lescalle (par le moyen d'une broüee & avis des assiegez, fut receu avec joie au Bourg. De mesme temps quelque Chrestiens, retenus par force dans l'armee des Turcs, se jetterent dans la place, desquels on recevoit de bons avis: mais sur tous ils en eurent de tres exprés

par Philippes Lascaris Grec, de grande maison; lequel ayant esté pris petit enfant au siege de Patras, fut mignardement nourri au Sarrail, & puis affriandé de tous honneurs: mais n'eut plustost la commodité de voir des Chrestiens, que poussé des mesmes mouvemens de Scanderbec, il ne se jettast à eux; satisfaisant avec grand peril à tous les desirs de sa jeunesse. En peu de jours les pointes du chasteau sainct Ange & de sainct Michel estans approchees par les mesmes retranchemens & de mesme estoffe que les autres; les batteries basses; & celles des courtines (par l'aide de deux grands cavaliers) mirent tout ce qui paroissoit le plus en ruine. Mustapha se saisit de deux mille soldats choisis, que lui avoit amené sur ce poinct Azanés avec trente galeres pour donner un assaut par mer sous la conduitte de Vluzalis; & par terre fit donner le reste de son armee. Le combat fut en plusieurs lieux de main à main & sans avantage; mais l'obstination des Chrestiens, & les rafraichissemens qu'ils recevoient à propos par divers ponts qui alloient du bourg au Chasteau; de plus la presence du Grand Maistre. Tout cela eschauffa grandement leur vertu, par laquelle les Turs furent contraints de lascher le pied sur la soiree, estans poursuivis & meslez si chaudement dans la retraitte, que de deux mille qui avoient donné de ce costé là, il n'en eschappa point quatre cents: par terre il demeura quelque cinq cens Turcs; des nostres quelque cent; entre ceux là Zano Guerra & Frederic de Tollede, fils de Dom Garcia.

C'estoit chose estrange que son pere cependant ne s'esmouvoit point de voir Selvage le diffamer par toutte l'Italie; tous les Potentats & Capitaines qui estoient aupres de lui le regarder en mespris; & en parlant les uns aux autres lui faire ouir de ses honteuses nouvelles; que le peril de son fils ne le fit point departir; ou de la fraude commandee par son maistre pour ne secourir Malthe qu'en estat de la dominer; desir qu'il avoit de faict; ou bien de quelque composition particuliere avec les infidelles: car il avoit monstré trop de marques de son courage, pour attribuer ces froideurs à la lascheté, selon les voix du vulgaire. André Dorie le vint trouver, qui ayant parlé à lui selon sa vertu & son authorité fut aussitost payé des attentes de forces que ce temporiseur avoit tousjours en main: il luy demande trois galeres & douze cents hommes pour s'aller jetter dans Malthe, & y porter les moyens d'attendre les considerations du secours; cet offre fut au commencement accepté; mais Dorie lui mesme amusé à aller querir en lieux incommodes des forces pour cet effect; & lors pour se oster la haine de cette affaire, le renard envoya Pompee Collonne avec mine de mener secours; mais charge expresse de revenir en Sicile, comme il fit. Les assiegeans durant ces jours travailloient à des

mines du

mines du costé de Bromola, qui furent en peu de temps fort avancees à l'eslevation de deux grands cavaliers, & en mesme temps une furieuse batterie de soixante canons ou doubles canons, si qu'en peu d'espace ils eurent mis en poudre la courtine du Bourg, qui regarde vers Sainct Michel, & Sainct Michel mesmes. Les assiegez par contre mines rendirent les mines des autres descouvertes du costé de Castellane & inutiles. Mustapha voyant trop de longueurs emploiees aux preparatifs, se resolut par impatience à l'essai d'un grand assaut general: le combat fut fort divers & furieux, par l'effort duquel les Turcs gagnent le haut de la breche. Les vieillars, les femmes & les enfans voyans des ruës les estendarts au croissant, y accoururent; leur gemissemens & la resolution de leur foibles armes redoubla tellement le cœur de ceux qui n'en pouvoient plus, qu'ils firent lascher le pied aux ennemis. Le Grand Maistre aiant espuisé tous ses rafraichissemens, y va faire le soldat à bon escient. Le plus grand meurtre des uns & des autres fut par les artifices de feu dequoi les assaillans porterent le plus, comme mieux fournis; si bien que le rempart (la plus part composé de fumier & de bois) embrazé de toutes parts, fit comme une tresve par force. Les assiegez furent les premiers à la rompre, craignans l'esplanade que les ennemis trouveroient dans les cendres: les autres aussi y apportent de l'eau par impatience d'attaquer les Chrestiens, qui s'en alloient perdus, quand Mustapha à l'assaut en personne, fit sonner la retraitte & tourner visage par l'accident que vous entendrez; C'est que Pierre Mesquitro, qui commandoit en la Cité, ayant veu d'une tour ce grand feu, estima que Sainct Michel estoit pris, & là dessus fit sortir Iean de Lucques & Vincent Vauture avec cent bons chevaux & mille arquebusiers: ceux ci voyans l'armee employee à cet assaut, la jugeant acharnee au pillage, donnerent si furieusement sur le quartier des Ianissaires, qu'ils emporterent l'hospital des blessez. Ce coup qui n'appartenoit qu'à une armee de secours, divertit Mustapha, lui fit perdre la journee & l'occasion; tellement qu'il lui fallut retourner à ses approches de pied à pied.

Dom Garcia avoit envoyé le Chevalier de Cornusson avec deux galeres, lequel n'eut moyen que de mettre pied à terre reconnoistre les gardes de l'armee, & s'en retourner: à son arrivee fut tenu un conseil general de tous les Capitaines; non tant pour deliberer sur le secours, comme pour rendre leur general inexcusable en cette assemblee. Se trouverent arrivez de nouveau Alvaro Sandeo revenant de la prison des Turcs, & Ascagne de la Corne de celle du Pape Pie; lequel irrité par la conjuration de Benedic Accolsio fils d'un Cardinal de mesme nom, & autres fols qui attentoient à l'Estat de Rome, s'estoit rendu violent contre tous

les principaux d'Italie, avoit proscrit Bentivolle & plusieurs autres; & emprisonné Ascagne, criminel de sa vertu: chose que j'ai laissé dire plus au long aux Autheurs Catholiques. Les deux que j'ai nommez eurent des avis bien contraires; le premier (soit qu'il fust venu admirateur des Turcs par la veuë de leur Grandeur, soit que corrompu par Dom Garcia) se mit à exalter les forces de l'armee Turquesque, eslever leur labeurs & disciplines, declamer contre la Noblesse des Chrestiens, venans de leurs plaisirs monstrer la difference qu'il y avoit en la perte de toutes les forces d'Occident ou de Malthe seulle; concluant à depescher vers le grand Maistre, luy oster l'espoir de secours; l'avertir de composer & chevir comme il pourroit.

Ascagne prend le contre-pied, exalte les forces fraisches & choisies par la Chrestienté; monstre que c'est d'une armee abattuë par un long siege, par grandes maladies, & par la mort des plus eschauffez capitaines & soldats; leve haut l'honneur de la Chrestienté; conclud à l'abordage sous la faveur de Gozi, à gagner la Cité; & de là par logis retrenchez contraindre les Turs, ou à un combat desavantageux, ou au levement du siege. Dom Garcia n'ayant pour lui les voix que de ceux à qui il avoit ozé discourir de sa honteuse commission, fut contraint par la multitude des Chefs à consentir & resoudre le partement à la venuë de Auria.

Les assiegeans, aprés avoir recommencé leur batterie, fait sauter quelque Mine de peu d'effect, donnent liberté à quatre cents forçats encores: puis ayans veu lettres de Soliman, par lesquelles il les confinoit en Malthe jusques à la prise parfaicte de Malthe & de Gozi, aviserent à leur rafraichissemens pour un assaut general au Bourg & à Sainct Michel ensemble: l'attaque fut continuee toutte la journee, où les Chrestiens demi morts de lassitude furent enfoncez du costé de Castellane; & puis regagnerent ce qu'ils avoient perdu à la venuë du Grand Maistre; les Turcs ayans laissé plus de trois mille hommes en ces deux journees. Ie ne veux oublier les artifices par lesquels on relevoit les courages des soldats en tous les combats, soit de Sainct Elme, soit des autres lieux; tantost par des Crucifix qu'on arboroit à la veuë des combattans, tantost par des revelations que leurs gens d'Eglise faisoient proclamer, sur tout de la venuë de l'armee; laquelle en fin part de Messine pour venir à Siracuze, où André Dorie appercevant quelques nouvelles renardries en son general (contre son gré & pour l'engager) prit charge de s'avancer à Gozi. L'armee partie de Siracuse le vingtiesme jour du mois d'Aoust prend langue par la prise d'une galere; & puis, nonobstant quelque tempeste, s'avance à la veuë de Malthe; & Dom Garcia fit tant qu'il la r'amena à Pachine, où malgré les gens de bien il fait mettre à terre ses confidens, faisant desrober & desbaucher plus de quinze cents hommes: sur cette diminution tout le secours s'en

cours s'en alloit rompu par le General, sans l'arrivee d'André Dorie; retourne bien à propos. Cettui là aprés avoir reproché à son Chef sa parolle, son serment, son escrit & son seing au Conseil general, lui fit voir tous les Chefs de l'armee resolus à sa ruine pour leur honneur. Il fallut donc rembarquer & ordonner la descente en quatre trouppes; la premiere du Terce de Naples, où commanderoit Dom Alvaro; la seconde de celui de Milan sous Sancio Laudon; la troisiesme celui de Sardaigne mené par Gonsalve Braquamont; & puis les forces d'Italie pat Vincent Vitelle. Tous ceux ci reconnoissans Dom Garcia pour General, & Ascagne de la Corne pour Mareschal de camp; avec foi nouvellement juree, & promesse signee que ce qui seroit ordonné par le plus de voix seroit executé.

Mustapha aprés le grand assaut rechauffa & agrandit ses cavaliers prit pied à pied les boullevars de devant S. Michel, & par ce moyen ayant foudroié tout ce que l'artillerie pouvoit voir, mit la place hors de toutte deffence; ce qui fit crier tout haut aux assiegez, qu'il falloit quitter S. Michel, & se retirer à S. Ange. Le Grand Maistre ennemi de tel avis, ne cerchant qu'une mort honorable (comme celui que Mustapha avoit resolu de sauver seul pour triompher de sa veuë dans Constantinople; & qui aux derniers assaurs s'estoit vestu en simple soldat pour eviter la honte par la mort) choisit Clermont François comme lui; tria à part tous les François où il y en auoit; ne meslant avec eux que Guevarre avec une compagnie Espagnolle: ceux ci bien disposez, aprés lesquels le Grand Maistre faisoit porter mantelets & Gabions bien apprestez; se jette de nuict dans le grand cavalier des Turcs par les embrasures larges, comme faittes pour doubles canons; & ayant tué tant la garde que ceux qui travailloient, se couvrirent si prestement & si à propos contre l'armee, que Mustapha troublé, plustost que d'attaquer ce nouveau logis, fit donner un assaut au fort S. Michel; cet effort inutile à ce qu'il pensoit, lui donna ce qu'il n'esperoit point, assavoir les fours que les nostres faisoient pour faire sauter la contr'escarpe & le logement qui estoit dessus: le combat interrompu par une grande pluie & aprés repris par deux fois sans avancer, osta l'esperance d'empotter de force le Bourg, & fit disposer les Turcs à attaquer la Cité, Azenés Vice Roi d'Alger se voüant à porter un drappeau sur la muraille: Là les Turcs furent si rudement receus hors des contr'escarpes, qu'il ne fallut plus parler au Bacha d'emporter chose quelcôque de haute lutte: mais les deux partis estoiét reduits à attaquer & deffendre les madriers à coups de hallebardes, quand Dom Garcia (qui depuis que nous avons dit avoit encores eschappé jusques à Siracuze, estant r'amené maugré lui) parut à la veuë de Malthe devers l'isle de Gozi, & le lendemain au point du jour à l'endroit de Melcia, fit descendre six mille des siens, ausquels il couppa queuë pour s'en retourner en Cicile querir des vivres & les forces de Vmbrie,

qu'il disoit estre à Cajetre: les 6000. marchent vers la Cité, entre laquelle & le porr ils camperenr rrois fois, & se reposerenr trois jours à la faveur des murailles, & sur la nouvelle que l'armee des ennemis s'embarquoir pour lever le siege: mais depuis la crainte de Soliman courroucé, & plus que cela, la veuë de larmee Chrestienne s'en retournanr; ayant redonné courage aux Turcs de tourner au combat contre une petite rrouppe exposee à rerre, Mustapha prend place de baraille au pied d'une coline, où aussi tost parurenr les Chrestiens engagez par l'opiniastreré de Alvaro Sandeo, lequel voulant expier son froid avis avant l'embarquemenr, obligea à ce combat Ascagne de la Corne plus legerement qu'il ne vouloit. Chappin Virelle, qui devoit marcher le dernier, s'avance à gauche, & fut le premier qui fit brusler l'esmorche aux enfans perdus de l'ennemi, si vertement qu'il gagna sur eux la Colline où il se vouloir loger. Cette premiere gaillardise fit un peu tard changer d'avis au General Turc, qui voulut au commencement desrober insensiblement son armee par desplassemens en costé, & autres contenances qu'on observe en rel cas; en faisanr gagner les vaisseaux aux premiers arrivez: mais aprés l'embarquement d'une grand partie, ceux desquels il vouloit payer, sentans que les rafraichissemens leur manquoienr, prenent la roure; changent la retraitte en fuitte; ce qui ne leur fut pas pardonné par les Chrestiens; car ils poursuivirent leur victoire en tuant jusques dans l'eau, à la merci & sous les esperons des galeres: là furent gagnees plusieurs choses remarquables, comme des Basilics de divers calibres, jusques à 80. livres de balles, & des pierriers de 300. livres. Le siege avoit duré quatre mois, avec perre de 20000. hommes aux Turcs, aux Chrestiens de 3000. hommes de guerre, & de 4000. de populace.

Le regard affreux de ces places desolees, en quelque sorte moderoit & en quelque sorte accroissoit la joye du peril passé; laquelle s'estendir par toute la Chrestienté & nottamment en Italie & en Allemagne; où comme routes choses se preparoient en joye, en pompes, & nottamment pour les mariages des filles de l'Empereur avec le Duc de Ferrare & le Prince de Florence; & autres conjonctions d'Espagne & d'Italie, arriva la mort du Pape; causee par quelques excez ausquels il s'estoir addonné en son Pappar; quoi qu'auparavant, lors qu'il avoit à craindre & esperer, il eust usé d'une vie fort remperee, mais aprés il se rendit violenr en toures choses; envieux, de dur accez, rude, faisant l'ebesté, mais plain de rromperies, ingrat, insatiable d'amasser, prodigue à despendre, perdu dans les voluprez qui le perdirent; si bien qu'on peut dire de lui comme de Galba, Qu'il sembloit digne de regner s'il n'eust poinr regné: j'ai retrenché quelque chose de ce que les Aurheurs Catholiques en onr escrir. Il vaut mieux savoir que deveint Garcia de Tolede, que le Roy d'Espagne ne voulut avouër ni punir: lui donc ayant envoyé quelques Galeres courir aprés l'armee quant elle fut bien loin, acheva

loin, acheva ses jours à Naples, sans jamais plus lever la teste haut. Mustapha pour faire quelque chose en s'en retournant, cercha une querelle d'Aleman avec ceux de Chios, qui vivoient il y avoit long temps tributaires du Grand Seigneur, comme ayans donné avis aux Malthois : lui donc abordé à l'isle, aprés une honneste reception envoye querir les principaux, leur met les fers aux pieds, & de là fait venir en obeïssance toute l'isle, raze les monasteres, hors mis celui des Iacobins ; duquel fut faict une Mosquee; tout le peuple enlevé ; depuis restitué en une miserable condition par l'intervention de l'Ambassadeur de France.

La faineantise d'Abdala, paisible des deux Royaumes de Fez & Marroque, ne surchargera point ce livre ni le suivant.

Il reste de voir l'eslection du Pape, qui faillit à estre le Cardinal Moron, par les suffrages des Cardinaux Boromeo & Altempsio neveu du dernier mort : ce fut le Cardinal Alexandrin Iacobin, qui se fit appeller Pie quint; cettui ci violent Inquisiteur; qui avoit esté chassé des Veniciens pour vouloir appeller les Evesques mesmes à l'Inquisition : il n'oublia ni ses haines ni ses obligations sur les factions d'Italie; persecuteur ardent des Reformez : il arracha des Veniciens Iulles Ioannet, & le fit brusler à petit feu à Rome : il envoya son Maistre d'hostel à Florence pour demander Pierre Carnezet, fort estimé & aimé de la Duchesse de Savoye, & qui avoit fait de grands services à la maison de Medicis; les lettres furent presentees au Duc, ayant à sa table avec grande familiarité Carnezet ; le Duc ne l'oza refuzer, & fut bruslé; comme aussi Paleario, tres savant homme, qui avoit dit que l'Inquisition estoit un poignard contre les doctes : vous en verrez le teste par les effects.

I'ai laissé derriere un banni, qui fit une armee de ses compagnons en Calabre; mais il fut si facilement deffait par le Marquis de Cerchiare, que je l'eusse tout à faict oublié, sans qu'il osa se faire nommer le Roi Marcon.

CHAPITRE XX.

DE L'OCCIDENT.



PIERRE de Monluc, que nous avons nommé aprés son pere, le capitaine Peyrot, sur le rapport de nos coureurs de l'Ocean, oyant parler des grands richesses qui estoient depuis le Cap blanc jusques à celui de bonne esperance, resolut d'aller faire fortune dans les isles ou autres endroits qui se presenteroient à propos, sans s'amuser au partage fait par le Pape, & aux pretentions des Espagnols & Portugais.

pour cet effet il appresta un equipage de tous les plus mauvais garçons de la Guienne: mais pource qu'il employa six mois à cet amas, il sceut par des Portugais que son dessein estoit esventé, & que par touttes les costes il y avoit gens de guerre pour l'attendre; nonobstant il fit voile de Bordeaux, & suivant sa routte par Madere il y voulut faire aiguade: la descente refusee par le Gouverneur & habitans de l'isle, l'armee se resolut à le faire par force, quoi qu'ils vissent deux bataillons d'hommes bien armez, & à la faveur de cela force soldats desbandez, avantagez de quelque platte forme à gauche & à droitte, où il y avoit de l'artillerie; nonobstant cela les François font descente; chassent tout ce qui se presentoit devant eux. Ils firent leur retraitte au Bourg, retrenché avec son Temple: là le Capitaine Peyrot blessé en la cuisse & mort aussi tost d'un coup de Berche, les compagnons emporterent toutes les deffences, pour se venger sur les vies & sur les biens de ceux de Madere; & puis retirez sans plus d'effect, furent long temps fugitifs, pour les poursuitres que faisoit l'Ambassadeur de Portugal.

En l'an 62. le capitaine Iean Ribaud avoit esté envoyé par l'Amiral de Chastillō en la Floride, où il avoit basti un fort du nom de celui qui l'avoit envoié. Les divisions premierement, & puis les necessirez contraignirent la garnison de s'embarquer; laquelle souffrit tant d'extremitez en s'en retournant, qu'ils mangerent quelques uns de leurs trouppes. Deux ans aprés Lodonniere r'envoyé en mesme païs fit mieux ses affaires; bastit un lieu plus commode, traitta grande amitié avec Saturion Roirelet de ce païs là, d'une famille où les cinq branches vivoient en mesme temps, & par l'amitié de laquelle il traita avec plusieurs Rois; entr'autres un nommé Vtina qu'il accorda d'authorité avec Saturion. Les François en peu de temps furent estimez en ce païs là comme Dieux: & pource que le feu du ciel ou les chaleurs extremes embraserent le païs cette annee là, les Sauvages leur imputerent cela par le moyen de leur artillerie; apprenant de là à les honorer davantage. leurs affaires alloient prosperer sans la menee d'un Perigourdin qui faisoit l'enchanteur; cettui ci divisa si bien ces compagnies qu'ils mirent Lodonniere malade en prison: les compagnons firent des courses à leur gré; courent vers la Cubbe, prennent le Gouverneur de la Havane, qui impetra d'eux qu'un de ses enfans iroit querir une grosse rançon promise: mais ce garçon avoit tout autre commandement; & sa mere fit telle diligence, qu'ayant depesché deux grands navires, les preneurs qui gardoient le prisonnier furent pris, lui delivré; les autres qui se sauverent, & contraints de retourner à leur fort, une partie d'eux furent punis. Lodonniere fut conseillé & forcé par les siens de prendre leur ami Vtina pour espoir de rançon; mais les Sauvages dirent qu'ils contoient un prisonnier pour mort. Sur ce temps, qui estoit en Mai 1565. comme ceux de Lodonniere vouloient retourner en France, arriva Iean Ribaud avec sept navires, lesquels

lesquels furent receus en grand' joye; Lodonniere delivré de ses compagnons: mais dans cinq ou six jours ils virent paroistre huict Navires Espagnols qui mirent pied à terre à la Baye du Dauphin; & cependant que les François disputoient, les uns pour faire un combat naval; les autres pour se fier à leurs forteresses, aprés que durant ces disputes, les tempestes eurent brisé quelque navires & des uns & des autres, les Espagnols veindrent une nuict à propos, & donnerent si resolus au fort, où il n'y avoit guere que 200. hommes, qu'ils l'emporterent. Lodonniere pour se rafraischir de sa maladie se sauve avec quelques uns des siens dans les marais, d'où il y en eut, qui pressez de faim, retournerent aux Espagnols essayer leur misericorde; les autres atrendirét les Esquifs que Iean Ribaud leur envoia; cependant depescha les meilleurs des siens vers le fort, qui ne le sauoiét pas estre pris, ceux là furent enveloppez. Valemont qui commandoit aux Espagnols, attire Iean Ribaud par les plus douces paroles du monde à traitter; le bat si bien du plat de la langue, que sur la foi juree de la vie sauve, les Chefs les premiers se mettent entre leurs mains; & lors commençant la tuerie, les exclamations sur la foi donnee ne servirent que de risee: tout fut poignardé jusques au nóbre de cinq cents; quelques charpentiers seulement furent sauvez; tous les corps bruslez dans une barge; celui de Iean ribaut mis à quatre quartiers au coin de la forteresse; sa barbe envoyee par tout le païs. Le jeune frere de Ribaud & Lodonniere, qui n'avoient point quitté leur vaisseaux, levent l'encre, gagnent l'Angleterre, & de là Calais. Nous remettons la vengeance de cette action à l'autre livre.

Il n'y a plus à dire de l'Occident que la substraction de la Gipousque à l'Evesché de Bayonne, que le Pape confirma sous ces termes, *Tant que l'heresie soit extirpee*; & la diversité du traittement fut la couverture de cette perversion d'ordre. Nous trouverós encor plus amples subjets en Septétrion.

CHAPITRE XXI.

DU SEPTENTRION.



SVR le poinct que mourut l'Empereur Ferdinand, d'hydropisie; Prince regretté des vrais Chrestiens, ami de paix, ennemi des cruautez, prudent, justicier & vigilent, les affaires de Dannemarc & de Suede s'empirerent par divers combats de mer & de terre; par mutuelles cruautez, qui apporterent les resolutions aux gens de marine de se brusler dans leur navire se voyans pris. Exemple rudement suivie depuis.

Entre les autres pertes du Roi de Suede, celle d'un grand Navire nom-

mé Makelos, portant 200. pieces de canon, lui fut sensible. Avant venir à la fin de Eric les courses des Moscovites nous desbauchent: car le grand Duc Iean, auquel on avoit envoyé des Ambassadeurs pour la paix, depescha sur leur pas deux armees; l'une menee par Semolenk, l'autre par le Duc de Scoiski: ce dernier, qui avoit pris Poloske, & avoit avec soi 60000. que Russiens que Tartares, comme il logeoit & couroit sans discretion, fut attaqué & rompu par Ratzuit Palatin de Vilueki, n'ayant que 15000. hommes; Scoiski assommé par un paysan en fuyant: sur cette nouvelle Semolenk se met en desroute lui mesme, & se sauvant par les bois abandonne aux paysans plusieurs des siens. Tovimak voulant relever cette honte la receut pareille par le Palatin de Vireblia, qui n'avoit que 2000. hommes. jusques là tout le malheur du costé des Moscovites: mais aprés Tovimak r'aliant des forces, prit quelques places & se relogea sur la frontiere.

Maintenant se presente la perte que Eric fit de Parnovie en Livonie par la trahison des Allemans qu'il avoit congediez & bien payez; ceux ci demanderent permission à un Bourg-mestre qui avoit les clefs, de faire vn festin pour dire à Dieu, & d'y convier quelques autres Allemans de ceux qui faisoient la guerre pour le Duc de Suderland: tout estant yvre horsmis les entrepreneurs, ils tuent l'hoste le premier & ouvrent la porte à la cavalerie qu'ils avoient fait venir de douze lieuë; la ville prise; la citadelle au bout de quarante jours se rendit: ceux qui avoient pris la ville courans jusques aux murs de Revalie furent deffaits par les Suedois: Cet acte fut cause que le Moscovite retira les Allemans des frontieres. Eric eut encores victoire sur l'armee de Lubec qui lui deffendoit le passage; toutes les grands naus de Lubec & de Dannemarc; telle qui portoit 600. soldats sans les matelots, furent emportees par des combats de deux & trois jours; non sans grande perte des Suedois; à qui pourtant la mer demeura paisible pour cet Esté. Par terre Eric aiant fait quitter le siege d'Esbourg, prit par force Varbourg & le fort de Hallant en Iuillet. Les Suedois aprés battus par Ranzou perdirent la pluspart de leur artillerie; qui cousta aux Danois 50. Gentilshómes de marque. L'Empereur Maximiliā oyant les plaintes de Seigneurs & Citez, que cette guerre incommodoit; aprés avoir composé les differens du Duc Albert & de la ville d'Osfort, avec grandes & longues peines, sur l'entree de l'an 1566. se mit à presser les deux Rois, pour lui commettre leur differens: le Suedois acceptoit tousjours la paix en paroles; mais en effect renoüoit quelque occasion de guerre, principalement aprés le desastre qui arriva à ceux de Dannemarc & de Lubec: car aprés plusieurs legers combats auprés de Gotlant, l'Amiral Dannois voulant enterrer honorablement un gentil-homme qui avoit perdu la vie à ce service, contre les remonstrances du Gouverneur de l'isle, qui leur avoit dit les dangers de la rade, une tēpeste soudaine mit en pieces ces armees; où avec leurs Amiraux furent noyez

furent noyez 9000. hommes. En mesme temps Eric, pour addoucir l'ire de l'Empereur & du Roi de Pologne, avoit mis hors de prison le Duc de Finelant son frere; retournant tousjours à son naturel: Dieu permit qu'il adjousta le mespris à la haine, en espousant la fille d'un sergent; ce fut ce qui fit paroistre ses cruautez au lustre de son impuissance; lors la noblesse estãt sollicitee par Iean & Charles freres d'Eric; il se trouve sans y penser assiegé: la premiere demande qu'on lui faict fut de livrer un Georges Ministre de ses meschãcetez: il pensa faire sa paix en le livrant; mais apres que le nez & les oreilles couppees, on l'eust promené par l'armee, on lui rompit les bras & les jambes, & puis il fut scié en quatre parts; & lors ceux de dehors & ceux de dedans consentirẽt à la deposition du Roi pour les causes mentionnees par un escrit public; Pour avoir chassé tous les vieux Conseillers, tenu son frere quatre ans en prison, pris sans cause les places du Roi de Pologne, entretenu la guerre huict ans contre le gré de l'Empereur, trahi ses freres & procuré leur mort, rompu la foi promise en participant à la Cœne, pour avoir fait mourir les plus gens de bien du païs avec tourmens inventez, pour leur faire avoüer choses fausses; & cela à fin de faire joüir Georges de leur cõfiscation, pour avoir ruiné tous les ordrés de son Royaume; sur tous les escolles, à fin d'establir son Empire par la barbarie; & en fin s'estre pollué d'un mariage infame: pour ces causes Stocolme estant renduë en la capitulation, il tendit les mains à son oncle Stenon, en le faisant tuer par derriere. Iean second fils de la maison entra triomphant proclamé Roi de Suede, & Eric recluz en perpetuelle prison avec sa femme. Ce nouveau Roi fit paix avec les Danois en leur rendant Elsbourg & recevãt Varberc. Ceux de Suede rompirent cet accord; dont les Danois entrerent les plus forts, prirent Varbourg, en y perdant Daniel Ranssau; du regret duquel ils mirent à feu & à sang beaucoup de païs. Voila où nous lairrõs le mileu du Septentrion, & la main droitte, qui est la Moscovie, en guerre avec la Pologne, que nous quitterons aussi à la surprise de Vlla sur les Moscovites; & de leur revanche sur Virebesque.

Nous trouvons au retour l'armee du Duc d'Alve, qui avoit fait sa reveuë à Theonville de 6000. Espagnols, 4000. Italiens, 500. chevaux Neapolitains; sans les forces du païs bas qu'il trouva en l'estat que nous avons desduit: maintenant nous prenons le progrez des mouvemens.

La Flandre (comprenant sous ce nom les dixsept provinces) instruite par la grande quantité de livres qui couroient, par la constãce des Martyrs, & par les vices des Ecclesiastiques, ne pensoit rien tant qu'à secoüer le joug de l'Inquisition; contre laquelle ils se bandoient moins rudement, pource qu'ils la recevoient tout doucement par les mains de la Duchesse de Parme, establie par le Roi leur gouvernante: mais aprés elle fut regie par les conseils du Cardinal Granvelle; lequel estant hay du païs, tant pour sa vile

extraction & mauvaise marque de sa premiere vie, que pource que c'estoit un instrument plus rude à l'execution des volontez d'Espagne que les Espagnols mesmes, calomniateur perpetuel contre tous les grands du païs; & cependant authorisé, sur tout par les Evesques nouveaux, comme ses creatures. Le païs depescha en Espagne de toutes conditions de gens pour se faire oster le joug du Cardinal; de là ils n'eurent que responces ambiguës; d'ailleurs les esprits s'eschauffoient par la mort de plusieurs Martyrs, comme de Michel Robillac bruslé à Tournai, Hugues Detailleur & Iean Pic: au mesme lieu Christophle Smit à Anvers; cettui là recommandable par une grande doctrine & plusieurs escrits qui restent de lui; Iean Cattel, Paul Chevalier Ministre, Iean de Cruel, Iean de Grave, Guillaume Hosens & Baudouin Dommissents, Iean des Reneaux, Martin Bayard, Claude du Flot, Iean D'Antricourt, Noel Tournemine, Iean Tusquan, François Souetre, Martin Mestins, Iean Goris, Ioris d'Asken, Loïs de Heque, Lievin de Blekaire, Iean Maya, Michel Erlin, Matthieu de la Haye, Pierre de la Ruë, Roland le Bouc, François batton, Iean Tieville, Iean le Seur, Iean Carton, Nicolas du puits, Gui de Brais & Peregrin de la grange; ces deux Ministres de grande reputation. Il arriva aussi, comme nous avons dit, à la mort de Christophle Fabris docte Carme, que le peuple s'esmeut, chassa la justice le corps estant demi bruslé; cela fut cause que les Inquisiteurs faisoient lier les prisonniers la teste entre les jambes, & les faisoient mourir dans des cuvettes plennes d'eau, ce que le peuple ayant sceu, avec eschelles, cordes & rupture de prisons en delivra quãtité. Le Cardinal sur cela changea le nom de l'Inquisition, & en continuoit les effets quand le Prince de Orenge, les Comtes d'Aiguemont & de Horne ozerent escrire au Roy Philippes, Que s'il n'ostoit le Cardinal le païs se soulevoit: en fin ce Cardinal averti des menees du païs par affiches, chansons & peintures faittes contre lui, se retira à Bezanson d'où il estoit, pour attendre une autre saison. Lors la Duchesse espera pouvoir administrer les choses plus doucement; mais en vain: car les conseils establis & instruits par le mesme, faisoient par ses menees trouver son absence inutile; dont le païs par l'avis de la Duchesse mesme, fit passer en Espagne le Comte d'Aiguemont, qui estoit ou devoit estre aimé par des services sans mesure; cettui ci receu avec honneur & caresses, fut r'envoyé si plein de douceurs qu'il en affadit ses compagnons au retour. Les Anglois apportoient aussi de grandes plaintes, pource que l'Inquisition leur empeschoit la liberté du traffic. Comme on feignoit l'accommodement de tout cela la Duchesse receut lettres qui lui reprochoient sa douceur prejudiciable à l'authorité du Roy; avec ces lettres on emplit le païs d'Edits pour admettre l'Inquisition & le Concile de Trente, sans deguiser le nom ni les effects, avec les clauses les plus rudes qu'on pouvoit imaginer. A ces nouvelles les grands & les moyens du païs monstrerent

monstrerent contenance de s'eslever; ce qui fit uzer à la Duchesse de ses sagesses & douceurs, & non des rigueurs imposees: mais elle n'estant pas obeie, la Noblesse & le peuple aprés plusieurs escrits & asséblee tumultuaires, se trouva ensébleà saincte Getrude prés Anvers: ils cōmencerent par un escrit que Brederode, les Cōtes Ludovic, de Cullébourg & de Belgue, accōpagnez de 400. chevaux, allerent presenter à la Duchesse à Bruxelle, à la mi-Avril; marchās depuis la maison du Cōte de Cullébourg tous vestus de gris obscur, portās à leur chappeaux de petites escuelles de bois & les principaux une medaille d'or au col, qui avoit l'efigie du Roi d'un costé, de l'autre deux mains passees à travers un bissac, jointes cōme quant on peint une foi, avec cet escriteau, *Fidelles jusques au bissac:* la requeste presentee & eux s'en allant, Barlemōt dit à la Duchesse, Ne craignez point cés gés là, ce ne sont que des gueux: eux prindrent ce tiltre, & depuis s'appellerēt gueux. Le lendemain la Duchesse assembla le Conseil des Chevaliers de la Toison, & par l'avis du Cōte d'Orne leur fit une respōse plene d'esperāces, remettāt le tout à la volōté du Roi; vers lequel furēt depeschez Mōtigni & le Cōte de Berg, qui apporterent pour adoucir la cōdition des Reff. qu'ils seroiēt pendus au lieu de bruslez, & autre traits de mépris. Tost aprés on vid le Duc de Brōsuich lever des gens de guerre, on oit nouvelle de quelque embarquemēt d'Espagne & des coleres du Roi. Le peuple en mesme tēps cōmence à s'asséblerer en public pour les presches; au cōmencement sans armes, puis armez: voila le Prince d'Orange mandé, Brederode va audevāt de lui; eux cheminās par les ruës le peuple s'escrie, *Vive les gueux*: le Prince d'Orāge les menaça de cette parole, cōme aussi des armes qu'ils prindrēt ouvertemēt, sachāt pourtāt nouvelles des levees de gens de guerre & de quelque canōs amenez de Malines. Ils en vindrēt à enfōcer les porte des Tēples, à faire sauter les images; premieremēt à Ippre, mais plus ouvertement à Anvers, où aprés quelque affrōt aux prescheurs, & venderesses de bougie, le Bourgmestre voulāt s'opposer fut chassé: & sur le soir la pluspart du peuple s'esmeut si bien, que dās minuict il n'y eut image qui ne fust abatuë, brisee, & tous les cōvents pillez; tout cela sans querelle ni blessure pour le butin. En fin le Magistrat s'esmeut, plus pour la crainte de leur maisōs que d'autre chose; & cependāt qu'une partie estoit allee piller les Tēples chāpestres, en quelque endroit de la ville il en fut pris & pendu. Voila des escrits par les plus sages pour s'excuser, & le Prince d'Orange aprés plusieurs refus retourne à Anvers pour y cōmander sous la Duchesse: la mesme fureur s'estendit par toutes les villes notables du païs, où aprés avoir tout renversé, ils contraignirent le Magistrat de leur dōner grande quantité de prisonniers en plusieurs endroits; estant pratiqué pour remede de laisser faire les presches dans les Temples. La Duchesse entra en telle peur, qu'elle fit paix avec ces peuples; par laquelle avec le conseil des plus apparens du païs de l'une & de l'autre religion, elle ostoit l'Inquisition, permettoit le presche par tous les endroits où il avoit esté

establi jusques au 24. d'Aoust, & autres clauses favorables en apparence. Cette composition faicte chacun se retira; & puis on mit une dissention pour la liberté des presches entre les Calvinistes & Luthetiens; & en divers lieux on cercha ceux qui avoient plus paru aux seditions: il en fut chargé une trouppe auprés de Grandmont, desquels 20. furent pendus; & le Comte d'Aiguemont mesme en fit mourir plusieurs, ceux d'Anvers quelques uns. Sous le Prince d'Orange les Reff. bastirent deux Temples avec despense & promptitude admirable. Le Comte d'Osttate fit pendre six qui vouloient remuër, & le Ministre d'Alloft preschant en lieu où il n'estoit pas permis. Voila ce qui hasta le Roi d'Espagne de dresser l'armee de laquelle nous avons parlé; dequoi le Prince d'Orange bien averti côme aiant en main des lettres escrittes a la Duchesse, par lesquelles il lui estoit enjoint d'amuser par belles parolles luy premierement, les Comtes d'Aiguemont & de Orne, autheurs & fauteurs de tous les malheurs de Flandres: le Prince dôc leur aiant môstré quels estoiét les Espagnols, lesquels il cônoissoit bien, vouloit qu'ils regardassent à leurs affaires, & previnssent l'armee. Le Côte d'Aiguemôt appuyé sur ses victoires & services, renvoya cela bien loing. Ceux de Vallenciénes furét les premiers declarez rebelles pour avoir tiré sur les soldats de Noercarmes leur Gouverneur qui par cômandemens de la Duchesse s'apresta pour les assieger; ceux de Tournai leur voulát envoyer du secours, & mis en route sans resistance, ouvrent la porte d'effroi; où furent executez à mort quelques uns de ceux que nous avons nommez, & puis le Duc d'Aiguemôt, au lieu de relever cet effroi par quelque action se mit aux requestes & à faire imprimer des discours tous pleins de grandes raisons mal soustenuës. D'aussi peu d'effect furét les mouvemés de Brederode & autres du costé d'Anvers, que le Côte de Mége pressa si bié qu'aprés quelque legere deffaitte il leur fit quitter la campagne; encores s'estás retirez dans Bolduc par l'intelligence des Prestres, il se fit maistre d'une porte & bien tost de la ville: quelques uns des Reff. s'estoient avancez de l'isle de Varete, & mesmes s'estans retrenchez sur une digue prés Anvers furent enlevez par Mandeville & la Mothe, & la pluspart tuez noyez ou bruslez: de cela s'esmeut Anvers, & furent deux jours les deux partis retréchez l'un côtre l'autre. Le Prince d'Orâge & le Bourgmestre Strale firent mettre bas; à leur exemple les autres villes qui avoient establi la religion Reff. perdirent pied à pied leur avantage, en cela beaucop troublez par un Docteur nômé Flaccus: sur ce poinct le Prince d'Orange voyant le Duc d'Aiguemôt faire l'épesché à desarmer le païs, & prouver son actió par quelque cruauté, le tira à part avec le Comte d'Orne, & lui aiant môstré leur peril, l'encouragea à vouloir s'armer à bon escient, pour repousser le Duc d'Albe à son arrivee: le Comte d'Aiguemont au contraire le paya de tant de batailles gagnees par son action, & des promesses de grands dons qu'il avoit avec lettres

lettres du Roi plenes de familiarité. Le Prince faisant brider ses chevaux pour se retirer à Breda, fit à leur dialogue une telle fin, Ma consolation sera d'avoir voulu assister ma patrie & mes amis d'avis & d'affection ; il plaist à Dieu qu'ils soient aveugles; vous vous souviendrez de ce que je vous denonce, c'est que vostre teste donnera le bransle à touttes les meilleures du païs, pour estre plantees en trophees ; & vostre corps servira de planche pour faire passer les ennemis à la ruine du païs. Cela achevé avec embrassades & larmes de part & d'autre, ce ne fut plus que prises, punitions ou fuittes. Vallenciennes se rend aprés quelque mauvais commencement de breche, & là (outre ceux que nous avons nommez entre les Martyrs des Reff.) perirent quelque deux cens hommes par divers moiens. Noërcarmes sans combat, fait quitter sainct Amant & Cambrai, avec l'execution de ceux que nous avons nómé ailleurs. Voila par tout l'exercice osté aux Reff. les Temples razez, & avec un peu plus de pene Brederode chassé d'Amsttedan, qui quitte ses fortifications de Viane aux Comtes de Mege & d'Arambere, & qui retiré à Endem meurt du desplaisir des choses avenuës. Ceux de Hasselé endurerent siege, breche & quelque assaut, & puis se rendirent avec dures conditions. Ceux de Cologne mirent bas sans estre forcez. La Duchesse aiant fait entrer ses forces dans Anvers en forme d'armee, abbatu les Téples nouveaux, & fait executer quelque peu d'habitans, plusieurs autres s'enfuirent, & s'estans joints à quelque trouppes, où commandoient les Comtes de Batembourg freres ; tout cela fut investi & pris par les bandes du Comte d'Arambere ; plusieurs menez à la mort, & entr'autres les deux Comtes. Voila la plusspart des mouvemens qui avoiét fait deliberer d'envoier le Duc d'Albe, partie avenus à l'acheminement & durant l'avancement de l'armee. Les deputez qui à tant de fois estoient allez porter les complaintes du païs à Madric, furent mis prisonniers la plus part ; le Marquis de Berg aprés avoir reproché ses grands services mourut en prison, ou de regret ou de poison. Montigni pour avoir parlé au Prince pour ses subjets eut la teste trenchee.

Nous avós conté ces choses durát le sejour de l'armee à Theonville, où le Duc aiát receu Barlémót & Noercarmes de la part de la Duchesse avec declaration comment touttes choses estoient pacifiques en touttes les terres du Roi Philippes, le Duc partage toutes ses bandes aux principalles places du pays ; lui ne retenant auprés de soi que le terce de Sicile, marche à Bruxelles, où il prend le logis du Comte de Culembourg : aussi tost qu'arrivé il va faire la reverence à la Duchesse, logee au palais ; lui donne lettre escritte de la main du Roi, qui luy annonçoient comment le Duc d'Albe avoit quelque charge & cómission, lesquelles elle desira savoir pource que le reste qu'il lui cómuniquoit n'estoit rien encores il adjousta le cómandement qu'il avoit de quelques executions ; elle desirant qu'elles fussent

specifiees, n'eut qu'un sous ris & une excuse sur la mauvaise memoire. C'est sur cela que cette Princesse envoya demander son congé sans se monstrer blessee. La premiere action du Duc fut de respondre à toutes les requestes envoyees en Espagne par des Edicts tres rigoureux; sur tout à l'establissement de l'Inquisition, sans aucun adoucissement ni des termes ni des choses. Le Comte d'Aiguemont à la premiere fois qu'il fit la reverence au Duc faillit à s'espouventer, sur ce que l'Espagnol tournant la teste à ses gens dit (l'oyant le Comte) Voici un grand heretique: mais cela fut enduit à la sauce d'un riz & embrassade. Or aprés plusieurs veuës, pour attrapper tout ensemble, le Duc manda les Comtes d'Aiguemōt & de Orne à Bruxelles, pour affaires d'importance, & puis fit mettre la main sur le collet de ces deux; le premier respondant au commandement de bailler l'espee, qu'il l'avoit si heureusement mise en besongne pour son Roi: l'autre avec un souspir, Il faut que je tienne compagnie à celui de qui j'ai suivi le conseil. Le Duc qui en mesme temps avoit saisi les principaux d'Anvers & autres d'ailleurs, mande à la Duchesse que c'estoit là le secret duquel il s'estoit resouvenu. Le Comte d'Ostrate qui estoit mandé, eut meilleur nez, & se sauva; comme aussi le Comte de Mansfel, qui depuis veint en France au service du Roi, celui qui mourut de joye pour une victoire obtenuë sur les Turcs. Touttes choses changees au Conseil & administration des païs bas; tout plein de supplices; la Citadelle d'Anvers commencee, & pour quelque temps un silence de tous remuemens, durant lequel le Duc d'Albe offrit secours selon les promesses de Bayonne, & sa personne mesme, pour l'amener en France; dequoi il fut sagement remercié; mais on accepta le Comte d'Aramberg avec quinze cents chevaux & deux mille hommes de pied moitié Espagnols moitié Flamens. Le Duc s'employa puis aprés à faire declarer criminels de leze Majesté le Prince d'Orenge, les Comtes Ludovic, d'Ostrate, Brederode & de Cullembourg; & eux n'oublierent pas à payer d'escrits de mesme estoffe: mais plus exprés que les precedens. Voilà pour la Flandre, que nous lairrons sur ce poinct; faisans une pose en ce qui n'a merité que le nom de trouble & ce qui s'appellera guerre proprement, au temps que la Duchesse esquiva par son à Dieu des païs bas & son retour à Parme.

L'Escosse nous demande, où estans r'appellez les Stuarts pere & fils; la beauté du jeune, le desir du païs, le consentement de la Roine d'Angleterre, qui estoit contēte de ne voir point de Princes estrangers: mais un sien pauvre parent prés d'elle: touttes ces choses conjoignent par mariage un Comte estimé le plus beau de la terre, & bien tost aprés le plus malheureux. La Roine Marie avoit emmené de France un Piémontois nommé Riz, Chantre, joüeur de Lut & fils d'un violon de Thurin; cettui ci print telle part aux bonnes graces de sa Maistresse, qu'elle resolut de le pousser

pousser aux plus hauts degrez; commença de le faire secretaire, de là son Conseiller, & lui donna tanrde marques qu'il se vid en peu de temps courtisé & servi de ceux qui le haïssoienr; cettui ci autant eslevé par dessus sa condition qu'elle avoit surpassé le merite, fit sentir au Roi nouveau qu'il estoit cause du mariage; presque toute la Cour ployoit sous ce Riz: il n'y eut que le Comte de Moray qui aima mieux quitrer; cela dóna moyen à la Roine d'appeller d'exil les Comtes de Bothuel, de Suderlant & de Huntelay: il y eut plusieurs oppositions au mariage, qui n'estoit pas encores parfaict pour divers respects qui feroienr longs à dire; en fin comme on disputoit lequel estoit le plus juste que le Royaume donnast un mari à sa Roine, ou la Roine à tout le peuple un Roi à son plaisir; le mariage fur parfaict en partie par les menees de Riz, Henri Sruard declaré centiesme Roi. Ces choses passees en l'absence du Duc de Chastelleraud, des Cốtes de Argail, de Moray, de Lencarne & de Rotuse, & autres grands Seigneurs, qui furent exilez pour n'avoir pas voulu comparoistre: ceux ci aprés quelque esllevation dissipee par leur differens avis, furent declarez bannis, & la Cour estanr vuide des principaux, Riz commença à persuader la Roine pour mettre dans les meilleures forteresses d'Escosse des estrangers, & sur tout des Italiens ses compatriottes, lesquels il faisoit couler des therces de Flandre en Escosse: de plus le cachet principal, où le nom de la Roine estoit devant celui du Roi fut mis entre les mains de Riz, lui mesme honoré de la table de la Roine avec cinq ou six qu'elle y appella au commencement, & qu'elle en sceut bien oster quand ils eurent servi de couverture à la nouveauté. Il arriva que le Roi (desja averti) revenant de dehors à l'improviste, ouvrit avec son passe par tout routtes les portes qui alloient à la chambre de la Roine, laquelle il trouva fermee par derriere, & quoi qu'il appellast il ne lui fut ouvert que Riz n'eust moyen de passer par ailleurs; ce fur la fin de sa douceur: car ayanr communiqué l'affaire au Comte de Lenox son pere, il fut resolu de perdre Riz; à cela fut appellé le Cốte de Mortő, cettui ci chargé de se promener en l'Antichambre avec plusieurs amis preparez, le Roi cinquiesme va par les portes de derriere rrouver la Roine souppant avec Riz & une Dame; la Roine se voiant surprise se jette au col de Riz: mais le Roi l'embrasse, & le compagnon estanr tiré en l'antichambre où estoit le Comte de Morton, le Glaz bastard Danguse lui donna le premier coup de la mort, qui fur suivi de plusieurs aurres. Les Comtes de Huntelay & de Bothuel voulurenr branslet: mais ils furent arrestez, & le Roi parla par la fenestre au peuple qui se vouloit esmouvoir. La Roine ne laissa point (quoi qu'elle se vist comme prisonniere) de demander justice de Riz, pressant son mari de desavouër la mort; & de plus fit enterrer le corps de ce miserable dans le sepulchre des Princes. Tous ceux à qui elle rendoir compte de son amitié envers luy, elle n'oublioit jamais

ces clauses, Que cettui là seul lui devoit sa grandeur, les autres la tenoient d'ailleurs, ayans chacun leurs desseins; & lui n'espousant que les volontez de sa Maistresse. Peu de temps aprés la Roine accoucha à Edimbourg de Iacques maintenant regnant. Le Comte Bothuel prit la place de Riz; & le Roi bien tost aprés empoisonné & gueri fut mené en littiere à Edimbourg; là estât logé par le Comte de Bothuel prés les murailles entre deux Temples, la Roine (pour faire valoir une feinte reconciliation) y fit porter son lict Royal, lequel fut changé en un de moindre prix le soir de l'execution: la nuict une foule de gens qui avoient les clefs de la chambre y entrét, estranglent ce Prince & son vallet de chambre; les uns veulent que le corps ait esté emporté en un jardin avant mettre le feu à la poudre qui fit sauter la maison, les autres que le corps ait esté emporté par la poudre, ce qui a plus d'apparence: la Roine le veint contempler mort sans contenance ni de joie ni de douleur, empescha la pompe funebre qu'on lui preparoit, & le fit emporter auprés du sepulchre de Riz. Ce fut à chaque ennemi d'accuser son ennemi de cette mort, qui eust esté plus douteuse sans l'imprudence & impudence des executeurs: car ce Prince s'estoit rendu tellement adorateur de la Roine, qu'il ruina tous ceux qui ozerent lui donner avis de l'entreprise, les deferoit à sa femme, la prioit de les faire mourir, avec telle ardeur qu'il augmentoit bien souvent leur rapports. On dit que cette mort fut commandee de Rome; mais plus particulierement conseillee par le Cardinal de Lorraine; sur tous en fut accusé le Côte Bothuel, duquel les amours avec la Roine parurent aussi tost; premierement au soin qu'elle eut de le faire justifier, dequoi il obtint une sentence douteuse; & puis par le don de l'escurie & des plus excellens meubles royaux; dont sortit le bon mot d'un tailleur, accommodant au Comte une robbe de nuict du feu Roi, *Il est raisonnable*, dit il, *que les despouilles du mort soient au bourreau*. Pour plus grande descharge au Comte les parens du Roi mort furent adjournez aux Estats, assignez auparavât en Avril, où ils n'oserent se trouver. Tost aprés la Roine se fit enlever par Bothuel en allât à Sterlin, côme côtrainte à lui promettre mariage, & puis reprint sa liberté à Edimbourg, où elle incita & força quelques Ecclesiastiques de proclamer ses anôces; quoiqu'ils remôstrassent que le Côte avoit repudié sa premiere femme, & depuis espousé une secôde: les deux vivantes; elle mesprisa tout cela pour servir au temps qu'elle pourroit avoir une dispence du Pape; & puis on envoya aux Princes de France & d'ailleurs une apologie côstruitte de beau langage & de belles couleurs. L'Ambassadeur de France, quoi que serviteur des Lorrains, refusa d'honorer telles nopces de sa presence; tout le païs crioit, escrivoit libelles, & chansons sur les amours de la Roine, & sur la vie de son ami; ce qui fut cause de faire publier force deffences de non parler en mal ni de l'un ni de l'autre, & faire planter potences pour effrayer ou punir les delinquans. Les Grands

Grands du païs & une partie du peuple ne se payerẽt pas de cela; mais firent union ensemble, à laquelle la Roine en opposa une autre, qui fut signee en ces termes, Qu'ils deffendroiẽt la Roine & le Comte Bothuel,& maintiendroient leur actions: les confederez du païs se saisirent de Edimbourg. Les deux partis font armee, qui se rencontrent auprés d'Alket: Bothuel à la teste des siens bien empanaché, demanda à combattre le premier qui voudroit l'accuser pour la mort du Roi, comme il l'avoit aussi demandé par cartels affichez; le Comte de Moray, qui l'avoit desja accepté, se presenta, comme aussi quelques autres: sur le delai de Bothuel, qui ne les trouvoit pas d'assez bonne maison, l'armee se met aux murmures & à considerer l'horreur du faict, qu'ils deffendoient; si bien que la Roine voyant les volontez alterees, hors mis celles des meurtriers; aprés avoir essayé par raisons, par prieres, & puis par larmes à pousser les siens au combat; ayant sceu d'ailleurs le Comte Bothuel s'estre sauvé, fit ouvrir quelque parlement, & s'en court de caprice à la teste des confederez, ou estant receuë avec quelque respect, & ayant reproché à quelques uns ses bien faicts, elle perce jusques à la bataille; là elle faict rencontre d'un grand estendart eslevé sur deux picques, où estoit peint au naturel le Roi mort, & à ses pieds l'enfant emmaillotté qui tendoit ses menottes au ciel, comme demandant vengeance; cet aspect lui fit passir la conscience & ternir le teint; joint que les pleurs & la sueur s'estoient infectez de poussiere, outre cela que chevauchant en hõme, sa robbe troussee sur les genoux, tout cela desavorisant cette beauté, par laquelle elle plaidoit mieux sa cause aux yeux qu'aux aureilles: la voila receuë avec desdain, reproches, injures & menaces, prise & menee prisonniere à Edimbourg, & de là dans une tour au Lac de Levin: de mesme temps fut pris un coffret d'argẽt que Bothuel faisoit sauver de Edimbourg, plein de lettres escrittes de la main de la Roine, lesquelles lui firent le procés; entr'autres y en avoit qui despeignoient les soubmissions, les larmes, les baisemens de pieds, par lesquelles se miserable Roi l'adoroit, & vouloit se disoit elle, faire tomber des mains qu'il baisoit la vengeance & la resolution: elle ne voulut jamais distinguer sa cause d'avec celle de Bothuel; elle consentit pourtant à nõmer le Comte de Moray, son frere bastard absent, pour la regence, qui fut esleu vice Roi, confirmé par les Estats du païs, par lesquels aussi la Roine fut condãnee à demeurer prisonniere. Le Comte de Morton à ses despens fit poursuivre jusques en Norvegüe Bothuel, qui là reconnu pour avoir trompé une fille de bonne maison sous promesse de mariage fut pris, perdit le sens & mourut desesperé. Nous laissons cet homme peri & la Roine prisonniere, pour revenir du Septẽtrion par Irlãde ditte Hibernie, où il y avoit une race venuë autrefois du Roi du lieu, portant pour tiltre O neal, desquels un nommé Iean ayant exclus son pere & son frere par la faveur du peuple, se fit eslire Roi du pays, se revolrant entiere-

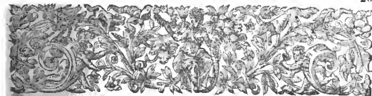
ment de l'obeïssance des Anglois, mit ensemble 4000. hommes de pied & 1000.chevaux, avec quoi il assiegea, mais en vain Dundalk, où il y avoit garnison Angloise. Sidnei lors vice Roi, ayant surpris cette armee la rompit: trois ans durant ce nouveau Roi, tantost quittant la campagne, tantost la reprenant, se ruina à la fin à un second siege de Dundalk, où il fut deffait avec peu de combat, & contraint de s'enfuir à des brigands en des montagnes, qu'autresfois il avoit deffaict; ceux ci ayans faict semblant d'avoir oublié les playes receuës par lui, le receurent d'assez bóne grace: mais aians relevé quelque querelle en beuvant, ils prindrent occasion de se jetter sur lui, le mettant en pieces avec tous les siens. Tout le trouble aiant duré cinq annees, son neveu Huguon O neal calla la voile, en se preparant aux choses que nous desduirons ci aprés.

CHAPITRE XXII.

SECONDE PAIX DES GVERRES CIVILES.



NOVS voila revenus aux affaires de France, où la paix tousjours traittee tant que la guerre dura, fut en fin concluë; y ayant tous les autres failli; par les labeurs de Biron & de Malassise; dont les bons compagnons, parce que Biron estoit boitteux, l'appellerent, *La paix boitteuse & mal-assise:* Elle fut differente de l'autre, en ce que les restrictions apportees par l'Edict de Roussillon furent ostees, touchant les libertez des presches; & mesmement la liberté de ceux de Provence plus exprimee; comme aussi clause expresse pour empescher la recherche des cas d'hostilité; & encore plus expressément ordonné aux Cours de Parlements de tenir la main aux publications; & puis aux desarmemés; dont avint que les bandes Catholiques ne prenans point l'exemple des Refformez pour rompre leur trouppes, quelques gens de guerre se r'allierét jusques au nombre de 3000. à la frontiere d'Artois sous Coqueville; & mesmes se saisirent de S. Valeri, où aprés qu'ils eurent faict quelques courses sur les bandes qui se levoient pour le Duc d'Alve, le Mareschal de Cossé eut charge de les aller deffaire, ce qu'il fit: car les ayans chassez de la campagne, & reduits dans S. Valeri, il les eut à discretion; traitta assez doucement les François, fit mourir les Flamés qui s'estoienr joincts à eux; Coqueville pris eut depuis la teste trenchee, desavoué par le Prince de Condé; lequel de vrai ne l'avoit point esmeu, mais estoit pourtant sur le poinct de le fortifier quant il fut pris, sur les divers armemens qui se commencerent par tout un mois apres la paix.



LES HISTOIRES DV SIEVR D'AVBIGNE'.

LIVRE CINQVIESME.

CHAPITRE PREMIER.

AMORCES DES TROISIESMES GVERRES.



Ovs les esprits des François estoient en inquietude pour le sentiment d'une guerre, chacun cerchoit au comportement d'une part & d'autre dequoi se justifier & accuser ses adversaires: les Ka. ne pouvoient enduire l'entreprise de Meaux; se plaignoient de ce que Montauban, Sancerre Albi, Millaut, Castres & plusieurs autres villes, faisoient conter les clous de leurs portes aux garnisons qu'on leur envoyoit; de ce que les Rochelois fortifioient leur ville, equippoient leur vaisseaux, & achetoient de l'artillerie; ils accusoient le Prince de Condé d'avoir favorisé & fomenté l'amas faict par Coqueville en Picardie & en Caux; l'Amiral de renoüer tousjours quelque intelligence avec les Estrangers.

Les Reff. au contraire se plaignoient des inexecutions de l'Edict, des bandes Italiennes & Suisses qu'on retenoit, des agents envoyez en Allemagne pour en retenir d'autres, & desbaucher l'amitié des Protestans; des Confreries, ausquelles on prestoit des sermens pernicieux; des menaces des peuples, des invectives des Prescheurs, & sur tous des Iesuites; de la vendition de l'Ecclesiastic, jusques à 150000. livres de revenu, cette somme voüee à l'execution du Concile de Trente; touttes ces choses en suivant les conseils pris à Bayonne par les Majestez, à la frontiere de Piccardie, & plus expressément en Lorraine à une assemblee, où plusieurs Princes souverains avoient fourni de deputez: d'ailleurs le Prince de Condé voioit

CIↃ IↃ LXVIII le regiment de l'aisné Goas, partie de celui de Piémont, & quatorze compagnies de gens d'armes couler vers Nohiers & vers Chastillon; les uns pour lui, les autres pour l'Amiral: mais ils eurent bien des argumens de plaintes autrement qu'en prevoiances, quand la populace eschauffee par les prescheurs se jetta aux massacres presque par tout le Royaume; si bien qu'en trois mois les peuples soustenus de gens nottables mirent sur le carreau plus de 10000. personnes, comme à Roüan, à Amiens, à Auxerre, à Antrain, à Bourges, à Yssoudun, à Troye, à Orleans, à Angers, à S. Leonard à Blois, à Sens & à Ligni, où ils forcerent la justice; & à Clermont où le peuple en condamna plusieurs, & les brusla publiquement; contrefaisant comme ils pouvoient l'ordre & la formalité. Telles nouvelles arriverent à la Rochelle sur le poinct que les plus gros vouloiét ouvrir les portes au Mareschal de Vieille ville: mais le peuple se resolut au contraire: ce qui fit encores penser de plus prés les Refformez à leurs affaires fut que la populace aiant achevé ou chassé le gibier le plus aisé, assistee de quelques Nobles, s'attaqua à des gens de bonne maison. Le Comte de Tende aiant trouvé auprés de Forgues en Provence une embuscade de 300. hommes trouva moyen de s'en demesler, ayant avec soi jusques à trente que Gentils hommes qu'autres; & pour mieux s'asseurer se voulut jetter entre les mains de la justice de Forgues: mais le peuple l'ayant incontinent assiegé en son logis, où il se deffendoit, Arci Gouverneur du lieu se faisant faire place avec grãde protestatiõ d'amitié, le receut en ses mains; puis le fit poignarder lui trentiesme; disant tout haut qu'il ne faisoit rien sans bon aveu & cõmandement exprés. Le Seigneur d'Amançai tué à sa porte tenãt sa petite fille entre les bras: je r'envoye les curieux aux livres faicts exprés pour la description de ces miseres, à fin qu'il paroisse en moi plustost de la reticence que de l'affectation. Sur ces doleances le Prince & l'Amiral ayans essayé d'amolir la volonté du Roi par l'envoi & negociations de Telligni, & puis de la Marquise de Rotelin; comme aussi par l'intercession de la Duchesse de Savoye, faillirent à mettre trop de droit de leur costé: car desja s'avançoit Thavanes pour mettre en besongne les compagnies preparees & avoient esté surpris quelques soldats reconnoissans le fossé de Noyers. quelques Negociateurs feignans traitter du payemét des Reistres s'estoient descouverts en pensant descouvrir l'estat du Prince: & plus certainement que tout cela les avis des confidens de la Cour ne donnoient plus de terme quand l'Amiral retiré à Tanlay y resolut avec le Prince le partement de l'un & de l'autre, ayant premieremét escrit au Roi une longue lettre, en laquelle pour apologie de leur desmarche ils narroient les accidens que nous avons touchez; nottant expressément que tous les Reff. qui avoient des charges en plusieurs endroits du Royaume, particulierement en Picardie, avoient esté refusez & privez de leurs fonctions; dequoi ils jettoient

le tort

...tort contre la maison de Guise; avec quelques doleances de la Roine me- CIↃ IↃ LXVIII
... mais parlant avec toutes sortes d'humilitez & soubmissions de la per-
sonne du Roi, comme de leur Prince naturel: en achevant de signer le
Prince part de Noyers avec la Princesse grosse, six enfans en maillot & en
berceau, appartenans au Prince & à l'Amiral; La Dame Dandelot y en ap-
porta un de deux ans; plusieurs Dames & Damoizelles se joignirent en pa-
reil equipage; tout cela gardé de 80. gens d'armes armez à la haste, & d'au-
tant d'arquebusiers à cheval, veint passer Loire à Bonni prés Sancerre.

CHAPITRE II.

Commencement de la guerre en divers endroits.

A CETTE poursuitte s'avancerent des premiers le Comte Martinengue & le capitaine Chaban: mais ne croiant pas avoir affaire à si peu de gens, ils y marcherent en tenans bride, par là; donnans loisir aux principaux de passer: & pource que le Capitaine Bois estoit retourné arriere pour tendre la main à 150. arquebusiers qui se rendoient de di-
vers endroits de la Bourgogne à Boni: ce fut là où Martinengue passa sa
... enlevant ce logis, d'où pourtant la plus part se sauverent; & le
... arriverent à S. Gondon les 14. compagnies d'Ordonnance
... disions, & qui emportoient facilement la bande miserable que
... descritte, si une prõpte & inesperee creuë de la riviere ne leur
... coupé chemin; de quoi à la veuë de quelques uns de leur coureurs
... le peuple les genoux sur la greve rendit une action de grace comme
... miracle: le chant du Pseaume 114. avec le cri des enfans anima ces
... diverses façons; & ainsi fortifiez de Genlis, Bouccard & Brosset,
... à grandes journees vers le Blanc, qu'ils laisserent à droitte: là
... Chouppes, par l'avis duquel ils vindrent par la Marche pour
... à Vert œil au Comte de la Roche foucaut, ayant avec lui Sou-
... re, Languillier, Pluviaud & plusieurs autres compagnies demi
... union desquelles Montluc (qui s'estoit avancé avec pareil man-
... que Thavanes, fut contraint de se retirer, & ainsi furent les fem-
... & enfans conduits à la Rochelle, où ils arriverent à la mi Septembre.
... aiant peu sejourné veint assieger & prendre d'effroi S. Iean &
...

Le Mareschal de Cossé fut en mesme temps despesché vers la Picardie, &
... endroits pareils Cõmissaires pour destruire les querelles general-
... de la cause, promettant des paix particulieres, sur tout à la Noblesse, la-

CIↃ IↃ LXVIII quelle en divers endroits, & selon les incommoditez, receut telle ruze à la mesure de la crainte; si bien qu'on obtint d'eux force promesses & signatures pour la demeure d'un chacun en sa maison: & pource que le Chancelier de l'Hospital ne pouvoit travailler de cœur en mesme temps aux violentes depesches de Thavanes, de Montluc & autres, & aux douceurs du Mareschal de Cossé, il ne fallut qu'un souspir de probité pour lui faire oster les seaux; ce que fit la Roine en le relegant en sa maison prés Estampes jusques à la fin de ses jours.

En Xainctonge à mesme point les Reff. prindrent les armes de toutes parts: ceux de Xainctes saisissent les portes de leur ville, où ils admettent Mirambeau avec 800. arquebusiers par Asniere & Soubran. Le Cire de Ponts garantit sa ville par renfort de Combaudiere, Perignac & l'Abbé de Sablanceaus, qui lui menerent de trois à quatre cents hommes; & puis Iussas, Todias & Banchereaux, que Masbrun y envoya de son regimét; compagnies bien complettes de chacunes deux cents hommes. Taillebourg fut declaré par Rommegou, qui y avoit tousjours eu un pied depuis la paix; il avoit pris cette place avec 18. hommes, & hazardeusement: car n'ayant pu fournir d'eschelle assez longue, les premiers monterent avec l'aide de quelque poignards, & aiderent d'une corde à ceux qui les suivoient: cela se fit comme on passoit pour aller joindre à Archiac la Roine de Navarre, qui amenoit le Prince son fils avec elle, assistee des regiments de Pilles, sainct Maigrin & Mótaumar; le premier de 23. compagnies, les autres deux de chacun dix; tout cela faisant 4000. hommes & plus; elle n'avoit pour cavalerie que les compagnies de Fontenaille, la Mothe Pujaut, Saincte terre, & Brignac, assez mal equippez: à cette conjonction furent nouvelles lettres depeschees au Roi, à la Roine, aux Princes & plus notables de la Cour; la Roine de Navarre n'oublia pas les assistances qu'on avoit demandees à elle & aux siens contre la maison de Guise, quelque mot du desir qui paroissoit en la Roine mere de commettre tous les Princes & nobles de France ensemble; & puis couronna son escrit de hardies protestations & resolutions.

Mais les deux freres, le Cardinal & Dandelot n'estoient pas en païs de seureté, le premier ayant à dos deux compagnies de Cavalerie, se jetta dans le grãd Vey de Cotantin, & receut un batteau bien à propos à Saincte Marie du Mont pour passer en Angleterre, où il ne fut pas inutile; l'autre estoit à Vitré en Bretagne, qui sur la premiere nouvelle appella à soi le Vidasme de Chartres, un des Rambouïllets, Chaumont & Barbezieux d'une part, d'autre le Comte de Montgommeri, la Nouë Lavardin, Montejan, Congniers, le Brossai Sainct gravé, Bressaut, la Louë, Rabodange, la Mothe-Tibergeau & quatorze petittes compagnies d'arquebusiers, qui s'estoient ramassees avec eux; il en eut mis beaucoup plus ensemble sans les Edicts & declarations

declarations, par lesquelles le Roy, comme nous avons dit, prenoit en sa protection tous ceux qui voudroient demeurer en leur maisons avec paix & liberté; cela bien tost suivi d'autres Edicts, avec leurs executions contraires aux premieres entierement. Touttes ces trouppes eurent rendé-vous à Beaufort en Vallee, où Andelot laissa le Vidasme de Chartres pour recueillir les plus paresseux; luy prend le logis de Sainct Mathurin, loge la Nouë en forme d'avant-garde aux Rosiers, comme aiant quelque dessein, mais fort incertain, sur Saumur: quelques uns lui conseilloient de forcer le Pont-de-Say, mais luy ne se voulut attacher à rien n'ayant pas les crochets qu'il falloit, rendu seullement à passer Loire, qui n'estoit pas petite difficulté, tant pour la grandeur de la riviere & les sables mouvans, ausquels elle est subjecte, comme aussi pour voir desja le Duc de Montpensier, que Monsieur avoit fait jetter dans Saumeur bien accompagné, & desja le plus fort en cavalerie & infanterie: d'ailleurs Andelot sentoit à dos un ennemi qu'il connoissoit trop pour le mespriser, c'estoit Martigues, l'un des hazardeux & resolus Capitaines du Royaume; lequel eust sans doute donné tant de camisades & de charges aux compagnies naissantes en Bretagne, qu'il les eust dissipees, sans la frayeur que les Nantois prirent de leur ville, ayans amusé à leur garde par grandes importunitez ce Chef, qui les eust mieux gardez en s'avançant vers ceux qu'on craignoit pour leur donner sur les doigts. CIↃ IↃ LXVIII

CHAPITRE III.

LE COMBAT DE LA LEVEE.



MARTIGVES ayant veu les Reff. tourner l'eschine à la Bretagne, pressé par lettres de Monsieur, & de recharges du Duc de Montpensier, passe Lotion à Sorgues, ne pensant à rien qu'à se jetter dans Saumeur; il savoit bien que le Vidasme estoit à Beaufort, & jugeoit avec apparentes raisons, que toutes les bandes estoient de mesme costé; ne pouvant pas estimer que de bons Capitaines eussent couppé leur forces par un tel fossé: car Lotion fera parler de lui ci-aprés. Sur le poinct que Dandelot n'ayant faict que desbrider à Sainct Mathurin, remontoit à cheval pour voir son assiette & son passage, il fut arresté court, pource que Bois-verd, Mareschal de Camp, allant voir à l'œil selon son devoir, le logis de la Dagueniere, où il avoit dóné departemét à Mótejá & Bressaut, 300. pas plus avát que la Chapelle apprit par des fourrageurs que l'énemi marchoit en gros sur la levee; ce fut l'avis qu'il donna à tout hazard à son Chef, qui le

CIↃ IↃ LXVIII recevant froidement, commanda quelques barricades à la Chappelle, plus par mestier que par besoin. Les coureurs de l'autre costé prenent & envoyent un soldat à Martigues, qui lui apprit quels voisins il avoit : ce fut à regretter le passage : mais ce dont l'esprit se tourmentoit, le cœur le changea bien tost en resolution. Il ne demanda avis à aucun de ses Capitaines, comme n'en estant pas temps : mais trie vingtcinq sallades qu'il donne à Sourches pour coureurs, faict mettre pied à terre à deux cents arquebusiers qu'on lui avoit choisi dans le regiment des gardes, & envoyez pour une entreprise, met à leur teste cinquante qui portoient sa livree ; lui renforce sa trouppe jusques à cent cinquante chevaux, se faict suivre de huict cornettes, & en laisse deux destachees pour tourner au commandement de Puy gaillard faisant la retraitte : cette queuë n'estoit pas desgarnie d'un homme de guerre non plus que la teste : ce dernier ayant dix compagnies de gens de pied & les deux que nous avons dittes, fit sa derniere trouppe de cent picques bien triees, & de deux cens arquebusiers : de ses picquiers il fit un gros, serré sur son milieu de vingt de front & d'une demie file ; des arquebusiers quatre pelotons de chacun cinquante, pour dans le penchant de la levee favoriser par rafraichissemens les flancs de leurs corselets : outre cela il jetta encore quelque files par le bas de la levee, pour remplir quand besoin seroit, & prendre toutes les faveurs des hayes : le reste des dix compagnies, qui estoit encore mille hommes, marchoit en foule, hors mis dix Capitaines à la teste, qui avoient chacun trente hommes obligez pour partir de la main au commandement. Telle fut l'industrie du Chef de retraitte sans attendre l'ordre de son general, lequel n'ayant autre pensee que de percer n'eut loisir que de recommander à ses compagnons les bras & les jambes : Ce moumon fut incontinent presenté à Bois verd, qui n'ayant peu achever sa barricade, voulut couvrir sa pauvreté d'une gayeté de cœur, jettant au devant de soi quattre vingts arquebusiers pour faire fumee sur le haut de la levee ; & à cette couverture achever le retrenchement, & employer ceux que Andelot luy envoyoit par le bas de la levee : cela eust vallu quelque chose contre un homme qui eust marchandé, & mesmes quelques Cappitaines firent l'honneur de la maison d'assez bonne grace : mais ceux qui venoient à pieces descousues, nouveaux soldats, furent aisément enfoncez par les gardes de Martigues, avec perte du Capitaine la Plaine qui leur commandoit pour lors. En mesme temps Sourches fait fendre, & passe d'effroi sur le ventre à tout ce qui estoit de plus avancé, tuë deux Capitaines, prend Minguetiere, de qui premieremẽt Martigues creut à bon escient avoit Andelot si prés : ce fut lors qu'il cria tout haut aux coureurs,

coureurs, Perdez vous dans la bourgade, je rendrai bon compte de vous. CIↃ IↃ LXVIII Il donne, & trouve Andelot demi armé avec huict Gentils hommes qui sortoient les uns d'une ruette, les autres d'un portal; ils se meslent & remeslent; Sourches accula Andelot contre la muraille de son logis, & le pressoit de se rendre, quand Bois verd lui defonça la teste d'un coup de pistolet: sur la cheutte de Sourches Bois vert congne les plus advancez jusques vers l'entree du vilage, & dans la pente de main droitte en sortant un des gardes qui n'avoit guere perdu l'estrier des coureurs, lui donne une si grande arquebusade dans le visage que le casque de Bois-vert alla en deux pieces & sa vie apres; Andelot rompit à coups d'espee la presse qui naissoit tousjours sur la levee pour gagner le vallon le plus eslongné de la riviere, là se r'allierent, mais un peu tard, comme n'ayans point eu de trompette au commancement, quelque trente chevaux. Les Kat. au nez de cette petitte trouppe gagnent une lieuë de levee où ils rencontrent deux cents hommes envoiez par la Noüe à l'allarme; ceux qui les menoient demanderent aux premiers que c'estoit, & qu'il falloit faire, ceux la qui le savoient bien respondirent en chargeant; les autres gagnent les vallees. Vn peu plus loing la Noüe, qui avoit prins place dans le champ de sa droitte, fait attaquer la teste de Martigues par ses arquebusiers. En mesme temps Pui Gaillard, qui estoit taste par tous ceux qui se r'allioient, envoie demander secours à son Chef: la responce fut, qu'il ne s'amuseroit à rien, & qu'il falloit payer de la queuë pour desgager le corps & la teste; en disant cela Martigues faict descendre la moitie de son arquebuserie à sa gauche, jusques à gagner les rengees d'hormeaux & de vignes qui sont en ce quartier: cela amuse & incommode la Nouë, qui ne les pouvoit charger dans tel advantage. A la fumee de telle arquebuserie les trouppes qui vouloient passer se servirent de leur resolution & de l'effroi qu'apporta la nouveauté; & ainsi percent le logement des ennemis durant trois lieuë & demie, & encores fallut pour couronner la besongne qu'ils emportassent le drappeau d'une compagnie logee à trois lieuë de Saumur; & si faut dire que Dandelot ayant faict son r'aliement & regagné la chaussee, vid cette infanterie que Martigues avoit faict donner à gauche, laquelle empeschee par la Nouë de regagner son gros, se resolut à essayer le chemin de Sorgues par les vallees; il pensa que ce fust Martigues qui voulust retourner sur ses pas; cela lui fit prendre le contr'ongle, & quitter le droit de sa chasse; & encores eut le desplaisir que le tiers de cette trouppe se sauvast par l'avātage des lieux. La Nouë aiant pris autāt de tēps pour r'alier qu'il en fallut à Martigues pour passer avec sa cavalerie, & estant venu pour faire paier Pui gaillard, cettui ci en un estroit de maisōs fit arrester le

CIↃ IↃ LXVIII bagage, au travers duquel il depestra sa trouppe de retraitte, mesmes en tuant quelques chevaux aprés lui : cet embarrassement lui fermant le derriere, les maisons & les hayes le costé, il aima mieux payer de ce bagage que d'hommes ; & ainsi toutte cette trouppe sortit des logemens, & n'ayans plus ennemis que d'un costé, n'eurent pas fort rudes ceux qu'ils avoient percez. Marquent les gens de guerre une grande creance des soldats à leur Chef, grande facilité à prendre les commandemens, & de faire passer parole parmi tant de confusions : il faut dire que le danger apporta l'obeïssance, & que la resolution mestrisa la confusion.

CHAPITRE IIII.

PASSAGE DE LOIRE PAR ANDELOT: Union aux Princes: Progrés en Poictou, Angoumois & Xainctonge, iusques au siege de Ponts.

SVR cet accident Andelot print occasion de chastier la paresse des siens ; & tint conseil de ce qui estoit de faire, où il y eut de grandes contradictions : les uns vouloient avertir le Prince de Condé, qui leur vint ouvrir le passage à coups de canon, les autres qui voyoient la longueur perilleuse vouloient tourner visage : mais les rivieres du Loir, Sarte & Maine, & les difficultez de Lotion (que nous representerons en quelque lieu à propos) pressoient les deliberans. Sur cela Andelot, ayant assermenté les principaux Chefs, prit resolution de gagner le logis de Bourgueil, là disposer tous les siens au combat, & puis feindre une retraitte avec espouventement. Il est certain, disoit il, que nous aurons bien tost le Duc de Montpensier & ses forces sur les bras, fermons nous à venir au combat comme il faut, Martigues ne faudra point d'entamer le gasteau ; nous laitrons à une de nos mains deux trouppes gaillardes, une de cavalerie pour luy chastoüiller les costés ; quand nous chargerons la teste, l'autre d'infanterie où seront tous nos longs bois, & celle là fera deux testes pour coupper la file des forces qui suivroient, & le retour aux coureurs, Dieu sait si ce païs couvert y est propre ; ces premiers battus, l'estonnement du reste & nostre victoire nous donnera passe par tout, jusques à la teste des rivieres. Les braves suivoient cet avis par resolution, les autres par compagnie, quand le Comte de Montgommeri, qui avoit reconnu un passage, apporta la bonne

bonne nouvelle; & lors avec une grande allegresse touttes ces trouppes se CIↃ IↃ LXVIII mirent à l'eau, la cavalerie à gauche pour rompre le fil, les plus petits soldats dans le milieu des rãgs: mais il s'en fust perdu la pluspart sans un heur nompareil; ce fut que la riviere s'estant diminuee d'un pied & demi durant le passage de quatre heures, se r'enfla sur la fin. Nous dirions avec crainte ces courroisies de Loire, si nous n'avions tous ceux qui ont escrit pour gariment.

Le Duc de Montpensier s'avançoit pour charger les ennemis: mais ses coureurs que la Nouë, faisant la retraitte, r'amena un peu viste, le firent tourner à Saumeur; où depuis fortifié des compagnies de la Chastre, Marignon & Vassay, & huict jours aprés du Duc de Guise & du Comte de Brissac, il fit corps d'armee pour s'avancer vers Chastelleraut.

Andelot ayant pris à Oyron le Sieur du lieu; & Parthenai en son chemin, se rendit par les avis d'une part & d'autre à Nyort, où l'Amiral se trouva avec trois pieces de la Rochelle, à la veuë desquelles la ville se rendit: mais Magné, qui n'est qu'vne tour, où se retira le Capitaine Louys, voulut faire mieux, ou pource que ceux qui estoient dedans ignoroient le mestier, ou pource qu'ils n'esperoient point de pardon de quelque massacre de sang froid, où ils avoient trempé: Donc ayans voulu voir le canon, ils n'eurent capitulation qu'à discretion, laquelle fut d'en pendre la plus part. Cette pauvre tour n'estoit pas digne de l'Histoire, non plus que du canon, sans l'honneur que luy ont faict quelques uns de nos Historiens, qui se sont servi de ce siege pour donner la premiere cause à touttes les capitulations faussees en France. Le laborieux Poupeliniere a escrit que la foy fut faussee, s'en souvint encores à Mirebeau, pour effacer ce qui s'y passa, ayant fort bien specifié le traitté à discretion; j'artribuois cette faute à l'ignorance des termes: mais luy m'ayant visité & souffert ma correction, respondit ainsi, Ie savois bien que la livree des discretions estoit la corde; mais ayant promis par necessité de cercher quelque foy rompuë par mes partisans, je ne trouvay en mon chemin que cela: mais voyez que j'ai specifié le terme de discretion & marqué plusieurs perfidies passees; celle du Duc de Nemours pour la premiere, voulant que mon Lecteur me condamnast: là dessus il se teut la larme à l'œuil, laissant bien juger que sa plume estoit venduë. Sainct Maixan & Fontenay ayans suivi l'exemple de Nyort, le Prince retourne vers Xainctes: où en une reveuë generalle il fit publier les Loix militaires & prester un serment sollennel; s'estoit pour s'acheminer droit au siege d'Angoulesme, avec trois canons & deux bastardes. La premiere batterie se fit contre le parc à un meschant mur, auquel on fit une petite breche, les pieces ayans le nez levé, & tirans de mille pas: le commandement fut donné pour une reconnoissance; mais elle se changea

CIϽ IϽ LXVIII en un assaut par l'ambition des jeunes gens, sur tous de Genissac qui y mourut; à l'envi duquel Corbouson donna avec son regiment: là pour chose nouvelle avint que quatorze ou quinze soldats aians passé le haut de la breche sans resistance que d'arquebuzerie, virent dans le parc huict hayes de lanciers flanquez d'infanterie; quelques uns en nous retirans demandoient des gabions & des pipes pour se loger sur la ruine: mais telles armees n'estoient point garnies pour succeder à tant d'avantages. Il fallut changer la batterie par le conseil d'un qui avoit esté Capitaine du chasteau: à la seconde breche non raisonnable, ceux du dedans s'estonnerent pour deux bastardes qui estoient au haut de S. Ozani; si bien que l'armee estát en bataille pour aller à l'assaut, & Andelot à la teste, resolu d'y monter. Les causeries d'Argence & de Grignaud donnerent lieu à l'estonnement de Meziere; & en suitte à la capitulation, par laquelle ils sortirent, les Seigneurs avec tout leur bagage, aux Gentils-hommes fut permis un courtaut, & aux soldats l'espee. Sainct-Mesme y demeura pour commander: on a remarqué à cette reddition la patience de Pui-Viaut, qui en favorisant quelque butin des siens souffrit que l'Amiral le poussast d'un baston; les courages courtisans lui conseillans la vengeance il respondit, Ie souffre tout de mon Maistre, rien de mes ennemis; je monstre aux miens ce qu'ils me doivent: les gens de guerre ont admiré ce traict par dessus les faicts valeureux de Puy-Viaud. L'armee vint attaquer Pons, garni comme nous avons dit; & de plus des meilleurs soldats de S. Iean d'Angeli, que Chastaignerais avoit quitté d'effroi; joint aussi qu'ils pensoiét gagner Blaye, qui de ce temps changea de parti par les menees de Segur; ainsi Pons qui ne valloit rien en ce temps-là, quoi qu'on en ait escrit autrement: mais garnie de 1200. hommes de pied & de 80. Gentis-hommes, se resolut à l'extremité.

CHAPITRE V.

Levee de Languedoc & d'autour: acheminement des trouppes: deffaicte de Mouvans & prise de Pons.

LE siege de Pons nous donnera loisir de faire marcher les forces de Provence, Dauphiné & Languedoc, sollicitees par Verac, qui n'eut pas beaucoup de pene à persuader ces esprits zelez, endurans de long temps les meurtres que nous avons dit en gros, & ne pouvans oublier celuy du Comte de Tende. Le partement de Nohiers sceu par eux, les avoit desja armez; ils se resolurent donc à quitter maisons, femmes & enfans; & pource faire enrollerét sous Acier leur Chef trois cornettes de cavalerie,

cavallerie, 7. regimens de gens de pied, de 75. compagnies, commandees par Montbrun, Anconne, Sainct Romain, Mirabel, Blascon, Virieu & le Challar; ausquels se joignitent 4. cõpagnies d'Oroze levees en Provence, & païs d'alétour; incontinent aprés dix enseignes sous Mouvans, la cornette de Valavoille, & les arquebusiers à cheval de Pasquier; de Languedoc marcherent les quatre regimens de Baudiné, assavoir le sien, celui de son frere, Bouillargues & Ambres; la cornette de Spondillan avec trois d'arquebusiers à cheval: de Vivarets & Roüargue deux regimens, le Vicomre de Pana & Peregoutde, & puis cent bonnes salades commandees par Thoras. CIↃ IↃ LXVIII

Gordes Lieutenant du Roi en Dauphiné munit les passages de Rosne, mit en divers lieux batteaux armez & gens de guerre: mais la prise de Peraud, le logement de Bay sur bays, & le fort que mouvans fit au bord du Rosne leur aiant donné passage, il firent montre ensemble de 153. enseignes de gens de pied, huict compagnies de cavalerie mal equipees, horsmis celle de Thoras: tout cela faisant 1600. hõmes de pied, 450. chevaux, & 300. arquebusiers à cheval, se rendit à Millaut de Roüergue en 5. journees, pensans y joindre les Vicomtes: mais ils les trouverent trop jaloux de leur païs.

Monluc qui avoit r'allié Terride, Gondrin, la Vallette, & puis Biron avec quatre compagnies de gens d'armes, fort peu d'infanterie, fit un projet de charger cet amas sur le passage de la Dordongne: mais d'un costé le nombre l'estonnoit, & puis Monsalez l'estant venu haster de la part de Monsieur, lui donna couverture pour laisser gagner aux ennemis la Dordongne & l'Isle, & aller recevoir à S. Chastier & à Monsignac une serrade du Duc de Montpensier, que nous avions laissé formant son armee à l'ombre de Chastelleraut & des rivieres: ce Duc se voiant en bon estat marchoit pour le secours d'Angoulesme, & en sceut en mesme temps la reddition & l'avancement des Provençaux au pays: sur l'avis il fait surprendre en passant Confollant par le Comte de Brissac, envoya à Petigueux son bagage & ce qu'il avoir de moins leste, & puis partagea ses forces en deux; l'une de ces parts alla pout lever le logis de S. Chastier; la cavalerie qui avoit passé un gué l'attaqua par le plus facile: mais ils trouverent les Reff. sur leurs armes, si bien que la cavalerie d'Acier à l'ombre de quelque gens de pied, fit rudement repasser l'eau aux Ka. & Baudiné deslogea du bout du Pont les gens de pied: mais la peine & les hommes que perdirent en cet endroit les Ka. servirent d'empescher Acier, qui sans telle diversion eust secouru Mouvans, alors bien empesché de couvrir le moumon de mille lances & 1500. arquebuziers que l'autre moitié de l'armee avoit decouplez; poussant encores ces lances avec un bataillon de picques. Les Chefs Reff. ayant eu loisir de communiquer, Aciet leur manda qu'ils gardassent l'avantage du logis sans sortir, ce que fit mouvans pour un temps: mais la

CIↃ IↃ LXVIII Cavalerie Kat. s'estant retiree, les jeunes soldats qui pensoient avoir faict quelque chose de bon, & qu'il n'y allast que d'une escarmouche, se mirent à esjamber les palissades & les fossez du village, & leurs compagnons eschaufferent tellement la teste des Capitaines, ces Capitaines de leur Chefs, qu'ils resolurent de sortir en deux trouppes pour gagner le rendé vous general à Riberac distant de deux lieuës: il y avoit une petite plene à passer avant gagner une forest, où ils avoient leur devotion. Pour donner là Mouvans n'eut pas si tost faict un bataillon de parade (je l'appelle ainsi pource qu'il estoit sans picques) qu'il se void sur les bras le Comte de Brissac soustenu de 600. lances; ce Comte qui ne trouva rien trop chaud, donna à sa mode & sans marchander; & pourtant pour cette fois fut tres bien soustenu, comme ayant affaire à Mouvans. Peregourde qui se pésoit franc du combat, couppe de sa teste 500. arquebusiers, laisse le reste aux enseignes pour venir faire une aile de Mouvans. Les Chefs Ka. ne pardonnerent pas cette chaleur de foie, envoient 400. lances sur les enseignes de Peregourde, que les Capitaines de la retraitte voulurent sauver dans leur barricades; & de fait plusieur les gagnerent: mais les ennemis avec eux; Peregourde cria à Mouvans qu'il se falloit jetter à eux; les voila en avis divers, & de là en irresolutions. Le Comte de Brissac qui avoit pris haleine de la premiere attaque, rechargea & crie que tout le suive, ce que font touttes les forces, qui mettent en pieces sur le champ 1000. ou 1200. hommes; entre ceux là Mouvans & son compagnon; il s'en sauva quelque 800. qu'Acier r'alia & remit en trouppe; & le lendemain prenant la faveur de la riviere prit le logis à Aubeterre.

Les Princes ayans seu au siege de Pons la deffaitte des deux regimens, non sans quelque estonnement aux Reff. laissent Boucard au gros de l'armee pour achever; puis ayans recuilli Acier à Challais, se mettent avec telle diligence aux trousses du Duc de Montpensier, que l'Amiral qui menoit l'avantgarde, le contraignit à laisser quelques arquebusiers à Chauvigné, pensant payer d'eux: mais leur monnoie fut si bonne, & leur contenance, qu'ils capitulerent à la vie sauve, & donnerent loisir au reste de se retrencher dans les faux bourgs de Chastelleraut.

Boucard cependant avoit changé de batterie, fait breche raisonnable, que les assiegez remparerent de bois pour y mettre le feu, comme ils firent quand ils virent venir l'assaut; laissans l'honneur de la deffence à cet artifice, & peu de soldats, desquels il en mourut deux fort signalément. Le feu n'arresta point les assaillans: mais y meslerent si brusquement les fuyards dans les ruës, qu'il en fut mis sur le pavé plus de quatre cents; le reste qui s'estoit jetté en foule dedans le chasteau mal fortifié, fut aussi tost rendu par une capitulation mal faitte, mal entenduë & mal tenuë; si bien qu'il fut encore passé au fil de l'espee plus de 400. autres soldats; entre ceux là

Banchereau

Banchereau jetté dans un puits: cela fait Boucard ayant joint Pilles s'en CIↃ IↃ LXVIII
alla trouver les Princes, laissant dans la place Bernevil frere de Mirambeau.

CHAPITRE VI.

MONSIEVR A L'ARMEE: L'ESCARMOVche de Iaseneuil: charge aux Ances: sieges & prises de S. Florand & de Mirebeau: veuë des Armees à Loudun.

MONSIEVR bien accompagné de Noblesse volontaire & de Suisses, servi de la plus belle artillerie qui fust dans l'arcenal, s'é veint en son armee, qui estoit desja de 14000. hommes de pied & de 4000. lances: les Princes d'autre costé appres la deffaitte & les grandes maladies des Provençaux, avoient encor' 17000. Fantacins & 2500. chevaux; si bien que les chefs estimerent d'une part & d'autre leur forces assez gaillardes pour prester le collet; resolution qui sembloit la plus necessaire aux Ref. pource que difficilement pouvoient ils maintenir une telle troupe sans solde & sans magazins reglez. Il arriva que Monsieur aiant dit en passant à Poictiers qu'il alloit toucher en la main des ennemis en leur pays de cóqueste, prit son randez vous à Pamprou, où ses Mareschaux de Camp rencontrerent ceux des Ref. un peu mieux accompagnés, la bourgade fut disputee, tant pour la commodité que pour l'hõneur des armees. L'Admiral qui avoit voulu faire ce logis le cul sur la selle, l'emporta, & puis se trouva un peu engagé aux petittes charges qu'il fallut faire sur cette dispute, & fut tout en voullant demesler les arquebusiers qu'il avoit advancez: les Kat. furent renforcez de Martigues avec 800. chevaux; & l'Amiral n'en aiant que 500. fit en Cappitaine; prenant sur une crouppe de montagne place de bataille, appres avoir logé par les pentes son arquebuserie, si esloignee que Martigues ne pouvant recconnoistre ses flancs ni son derriere; jugea avoir l'armee sur les bras; elle arriva quelque heure apres pour user de mesme froideur envers les Kat. car encor qu'ils eussent logé leur queuë dans les genets de Rouillé, tout marcha si froidement que la Vallette eut loisir de faire cette rettraitte avec honneur; & puis sur le soir Martigues fit semer les hayes de meches allumees & battre les tambours françois à la Suisse, si bien que les vedettes donnerent d'une part & d'autre faux advis; c'est à dire aussi que chacune des armees mal servies d'espions, perdit une belle occasion à son rang. Le lendemain celle des Ref. marche, resoluë d'aller combattre l'autre dans son logis; resolution prise sur le despit de la faute passee: mais les Guides aians esté trompez d'une route pour l'autre,

CIↃ IↃ LXVIII esgarerét l'Amiral, qui se trouva destourné avec toute l'avãtgarde à Sansai: il aveint que les trouppes qui estoient logees furent emportees sans pene, trois cornettes qui marchoient dans le chemin de Poictiers chargees & deffaites sur le bort de la Riviere: tous les logemens de ce cartier estoient perdus, quand l'Amiral aiant ouy l'artillerie de sa bataille, fit ferme pour tourner teste vers Iazeneuil, où le Prince de Condé avoit trouvé Monsieur retranché; dont avint que marchant le premier, & cognoissant l'erreur de son avantgarde, quoi qu'il n'eust que la moitié de son armee, paia la faute de courage. fit commencer par les gardes d'Acier, & puis par les files qu'il tiroit des regimens; une grande & furieuse escarmouche bien receuë par les enfans perdus de Monsieur, & par la teste du regimét des gardes, que commandoit ce jour là saincte Souline. L'infanterie des Kat. à la veuë d'un si grand Prince vint au combat avec un grand ordre pour les rafraichissemens, qui se faisoient de regimens entiers: mais cela ne pût empescher que ces pé descaux (plusieurs fois repoussez) ne donnassent en fin du front au canon, & ne recogneussent le retranchement de Iazeneuil: de plus marchãdoient de le franchir sans les fauces charges que Monsalez leur presentoit; cetrui là poussé par le Comte de Mongomeri fut soustenu par la Vallette, qui dans un vallon de main gauche rompit le Comte & passa sur le ventre à 200. des plus avancez: ce fut lors que le canon joüa, & que par lui l'Amiral fut averti: rié que la nuict ne separa l'écarmouche, à la fin de laquelle sera dit pour rire, que le bagage des Reff. aiant perdu la routte, les vallets (apres avoir mangé le soupper de leur maistres) les voullurent aussi contrefaire en chose meilleure: car ils firent une forme de campement à la veuë de l'armee Royalle, leur sottise servant de confidance & de si bonne contenance, que Martigues & la Vallette aiant pris jugement non de ce que c'estoit, mais de ce qui devoit estre, & se souvenans qu'ils avoient veus de mauvais garçons ce jour là, ne les oserent recognoistre ni charger: il y eut bien plus, c'est qu'avant le point du jour Monsieur fit sa retraitte à Poictiers, aiant paié du bagage de l'avant garde. En cette mesme poursuitte l'Amiral aiant apris de quelque prisonniers que le Comte de Brissac estoit logé aux Ances, lui bailla une strette, & deffaisoit tout le regiment si la plus part ne se fust retiré dans le chasteau: le mesme jour Chouppes avec la compagnie du Duc d'Anguin chargea & rompit la riviere Pui raillé; & le mena battant jusques au dessous de Mirebeau, qui fut rendu audit Chouppes à l'effroy de cette charge. Voila les Reff. maistres de la campagne, resollus d'attaquer Saumur, selon leur perpetuel desir d'un passage sur Loire: mais Monsieur fortifié des trouppes de Languedoc conduittes par Ioieuse, quitte Poictiers, fait sommer Loudun & assiege Mirebeau. Le Comte du Lude en aiant le commandement, ne trouve dans la ville que quarante Provençaux qui quittent d'effroi & se retirent au chasteau, où la Borde avoit en tout quelque 200.

que 200. hommes: Chouppes s'y enferma avec 30. Gentis hommes. CIↃ IↃ LXVIII
Le canon, qui avoit commencé à battre la ville, fait une breche au chasteau, où il y eut un assaut presenté, qui ne fut proptemenr qu'une reconnoissance: mais à une seconde batterie mise par le dehors, le Comte receut à capitulation de la vie les assiegez, puis en fit tuer la pluspart, & sur tous là Borde & son frere; Chouppes fut sauvé par ses amis. C'est ici que mal à propos on attribue les represailles de Magné: car la vie estoit portee expressément par la capitulation, qui fut cause que l'Amiral, qui en mesme temps avoit assiegé Sainct Florent, refusa toutte condition de vie aux Kat. leur fit respondre qu'ils se deffendissent bien, les prit par assaut, & les fit mettre en pieces.

La diversion de Loudun fit quitter le dessein de Loire, & donna occasion aux deux armees de se voir là; n'y aiant estrãgers que les Suisses du Roi: on tient que les deux partis faisoient 75000. hõmes: il se passa quelques escarmouches fort legeres. Les deux freres de Montferrant veindrent aux paroles comme Arminius & Flavius, & puis aux mains: cette petite escarmouche, où le verglas en porta plus par terre que les coups, donna authorité à un chemin creux de faire le hola des armees apres quelque coups de canon: celle de Monsieur se retira la premiere par Chinon, & l'autre demeura en ses garnisons. Ce reste d'Hyver fut employé par les Chefs des Reff. (qui se rendirent à Nyort avec la Roine de Navarre) à regler leurs trouppes, travailler aux finances par la venre des biens Ecclesiastiques, pratiquer la Roine d'Angleterre, remedier par depesches aux Edicts, qui tantost par leur douceur retenoienr la Noblesse & gens de guerre en leur maisons, & puis par leur rudesse en revoltoient plusieurs qui ne pouvoient joindre les armees. Monsieur travailloit à croistre la sienne de touttes pars.

CHAPITRE VII.

Siege & combats de Sancerre, Entreprise sur Dieppes & sur Escilles: Charges de Montgommeri & de Bressaut: Petits combats en s'acheminant à Jarnac.



LA Chastre assisté de Martinengues, assiegea de ce temps Sancerre; où aprés la batterie & breche faitte à la porte de Bourges, l'assaut donné premierement par les François, & puis par Martinengues; rout cela repoussé, il fallut dresser une autre batterie du costé de S. Satur: de cet endroit la breche estant de rrente toises, beaucoup plus raisonnable que la premiere. Neubourg eut la poincte, & l'assaut rafraichi par quatre fois, fut soustenu, n'y ayant dedans que 140. arquebusiers, une douzaine de

CIƆ IƆ LXVIV hallebardes & six vingts autres qui n'avoienr armes que fondes: & pource que Auanrigni avec quelques Genrils hommes du païs & le Grenetier qui estoit homme de moiens, les avoit quitté, quoi qu'ils eussent auparavant fait leur devoir à conserver la ville despuis l'Edit de Chartte: l'advocat Iouaneau fut esleu chef. Le mesme soir de ces assauts; ceux de la ville sortis par la breche enfillent les trechees, tuent tout ce qui fait teste, encloüenr les cinq canons; & depuis harasserent de tant d'attaques cette armee de quarre mille hommes, qu'ils la contraignirent le dernier de Ianvier de lever le siege qui avoit cômencé à la mi Decembre mil cinq cens cinquante huit; & tuerent sur le decampemenr plus de 400. hommes. Ceste entreprise cousta aux Chefs, & entre autre a Antragues, qui y contribuôit fort, une grande despence, perte de 1600. hommes, entre ceux là Neubourg, & de quelque reputarion. Bien tost aprés cés eschauffez furent bien frottez au port S. Thibaud, attirez par un batteau plein de soldats cachez, la cavallerie embusquee avant jour leur tua 40. hommes & depeschoit le reste sans l'avantage des vignes.

Les Princes sejournans à Nyort apprenoient ces choses & autres divers accidens de tous costez, comme l'entreprise de Careville sur Diepe, qui ne servit qu'à faire trencher la teste à Ligneboeuf & à lui: mesme accident aux entrepreneurs du Havre de grace; quoi que pour ruze non commune ils eussent la nuict contre fermé les portes & logis des principaux Capitaines de la garnison, & mesmes des meilleurs soldats; appliquans des morillons & cadenats jusqu'aux boutiques & fenestres basses pour les empescher de courir à l'allarme; cette entreprise se perdit par trop de finesse & trop peu de resolution, & comme si les constellations de ce temps eussent esté ennemies des enrrepreneurs. Collombel de Grenoble quelque mois aprés ayant pris Esseilles frontiere du Dauphiné, fut aussi tost investi, trop tost rendu à condition bien escrite, mais violee entierement: car lui mis entre les mains de la Duchesse de Savoye, tous ses gens furent ruez de sang froid.

En revenant à nostre principalle guerre, l'entreprise du Comte de Brissac contre celui de Mongommeri à la Mothe Sainteray, ne fut gueres plus heureuse que les autres: car le chasteau ayant donné loisir à son ombre d'allumer la meche, le Comte avec la fleur de l'armee fut contraint de se retirer avec perte de bons hommes; ayant pourtant prins Corminville, frere du Comte de Mongommeri, qu'il laissa prisonnier à Lusignan: en traittant de sa rançon les Ref. mesnagerent une entreprise heureuse comme les autres; l'execution en fut empeschee pource que tout estant pris hors mis le Donjon, Guvron s'y retira, ne s'estonna pas du bruit, attendit le secours qui regagna la place. Il n'y eut de ce temps rien executé que sur Bressaut prés de Thouars, sa compagnie deffaitte & lui sauvé en vallet. Les forces que les Princes avoient amené pour leur seureté nettoyerent le païs de

quelque

quelque biquoque, entr'autre de l'Abbaye sainct Michel, où le moine Castel, pers & le peuple d'alentour s'opiniastrerent, se fiant sur la difficulté de leur mener le canō, à cause du païs marescageux, sur ce qu'ils avoiēt repoussé deux petits sieges, où il n'y avoit que des bastardes, & sur une prophetie susperstitieuse, assavoir que S. Michel venoit en persōne deffendre la place: ces pauvres gens furēt pris par assaut & mis en piece; qui en voudra voir le discours tout au long lise Poupeliniere, car il en parle cōme de son village. CIϽ IϽ LXVII

Ie n'ai pas eu le loisir de vous dire que Piles avoit esté despesché encore une fois en Gascógne pour attirer & accompagner les Vicomtes de Bourniquer, Monclar Paulin & Gourdon: ces quatre s'estans excusez sur la garde de Montauban & autres places du païs, & paié des mesmes raisons qu'avoit receües d'eux Acier: auparavāt Piles s'en revint avec fort peu de troupes, lesquelles ne laisserent pas cependant de faire avancer Monsieur vers Angoulesme pour empescher ces gascons de joindre le Prince, lui aussi coulla le long de la Charante pour les favoriser; ce qui fut cause de la rencontre des armees; bien qu'elles eussent divers projets.

Les Reff. voiās leur forces diminuees par la mortalité des Provēçaux, desquels une maladie de camp avoit emporté prés de 4000. dans Lodun, seulement en comprenant sous ce nom, cōme on faisoit en ce tēps là tous ceux qui reconnoissoiēt les Parlemēs de Thoulouze, Aix & Grenoble; & mesme voians cette maladie continuer entre ces gens pour l'insolence du froid, ce parti là, di je, ne pensoit qu'à esquiver le combat, faire une diligence vers Loire pour y surprendre quelque place mal pourveuë, & là recevoir les Reistres que leur amenoit le Duc des deux Ponts, desja lors en forme d'arme: de la naissance & avācemēt de laquelle nous traiterōs apres avoir parlé des Kat. de leur dessein, & de ce qui en arriva. C'est que se voiās réforcez par les bādes de Provēce, que le nouveau Cōte de Tāde avoit amenees, par le Reingraff & Bassōpierre, suivis de 2200. Reistres; cōme aussi par plusieurs moindres troupes de toutes les parts de la Frāce; sachāt d'autre part la diminutiō de leurs ennemis, ils vouloiēt dōner bataille à quelque prix que ce fust avāt Piles arrivé, ils cōnurēt que la riviere de Charante servoit de marreau-coulis aux Reff. qui en aiāt les pōts a leur commādemēt, se couvroiēt de ce fossé a leur plaisir: Mōsieur pour accourcir leur promenoir envoia la Riviere Pui taillé se saisir de Iarnac; & cōme il estoit hōme sās repos, il en dōna si peu a l'armee ennemie, qu'elle tourna son dessein vers lui. L'Amiral le fit attaquer par Briquemaut, faisāt pour couvrir ce siege une grāde cavalquade de tout ce qu'il pût mettre à cheval, jusques dās les logis de l'armee Roialle; là apres avoir levé 5. où 6. bourgades & mis l'armee aux armes, Pui Viaud avec 60. lances de coureurs estāt à veuë d'Anville, logis de Monsieur, vit sortir 80. Cavaliers, qui estoient les galans de la Cour, comme ceux de Guise, Brissac, Pompadour, Fervaques, Lanssac, Iersai, fontaine, & autres.

CIↃ IↃ LXVIV Pui Viaud cognoissant quels gens s'estoient, à tant d'espees dorees, disposa les siens à attendre le combat de pied ferme, & n'eut gueres loisir de s'ennuier qu'il ne fust meslé & remeslé de cette trouppe à l'ennui les uns des autres: Mais nul des casaques blanches ne quitta la place; un deux pourtant estant porté par terre, quelqu'un des Kath. qui prenoit halene à cinquante pas de la meslee, s'avança pour donner à celui qui estoit tombé; Vachonuiere se mit au devant disant, à moi qui suis debout; toutes les deux trouppes se revindrent coudre ensemble; & cette seconde meslee s'opiniastroit à bon escient, quand par la veuë de Andelor qui amenoit douze cornettes, où, par la fermete de Pluviaur, la place lui demeura, les courtisans r'emporterent deux de leur morts & plusieurs blessez, & voulurent savoir des autres qui n'en avoient pas eu meilleur marché à quels gens ils avoient eu affaire. La Curece Ierssaust, qui avec Clermond, la Barbee, & autres chercheurs de coups de pistolets, tenoit à gloire de suivre ce Capitaine aux occasions seulemenr; au lieu de nommer ces gallans, respondit que c'estoit la compagnee de Pluviaut; & Lauſſac aiant repliqué, comment les Sires de Lodun? comme la plus part estoient de ce lieu & de cette qualité; le Duc de Guise cria laissons ce discours ils sont tous bien gentils hommes.

Or durant ces esbats Briquemand forçoit la riviere dans Iarnac, avoit mis le feu dans un donjon, où quelques uns, & entre autre le Capitaine Lespinette, se voulanr jetter par le machicoulis se trouverent engagez & serrez par leur cuirasses entre les Corbelets, si bien que le feu des fenestres de dessoubs les brusla dans leurs armes; & quelques uns remarquoient de celui que j'ai nommé le bruslement de quelque femmes & enfans dans une maison, comme voulant que ce fust une juste punition. Monsieur avoit pris Chasteau neuf à composition, & estoit allé attaquer une escarmouche à la veuë de Congnac, pour oster aux Reff. le soupçon du passage: mais cela ne pût abuser l'Amiral, au contraire quittant Iarnac au Prince de Condé pour logis de la bataille, il prend place d'avant garde à Bassac, loge à Triac sa cavallerie legere, partageant la garde du pont de Chasteauneuf au Comte de Mongommeri, à Soubise & à la Louë.

CHAPITRE VIII.

BATAILLE DE JARNAC.

CES chevaux legers harassez dãs un païs ruiné, sans solde & sans commissaires de vivres, se dispenserent un peu legeremẽt de leur garde, sur tout à la faction de la Louë, qui plassa son corps de garde fort foible, trop loing du passage: cepẽdãt que Birõ premier Mareschal de cãp soupçõné de favotiser

fauoriser les Reff voulut par un tout de Maistre & extreme diligence lever CIƆ IƆ LXVIV
les soupçons & reproches, en accomplissant la promesse faicte à Monsieur de le mettre aux mains : le lendemain il accompagna la promptitude & l'industrie du pont d'un ordre excellent pour faire passer l'armee sans confusion. Les deux tiers des forces Royalles aiant pris place dãs les prees d'outre l'eau avant soleil levé, la premiere chose que vid la Louë fut un gros de 6. cornettes, parmi elles le grand estendart bleu & Martigues à la teste venãt au galop, pour obliger l'armee par engagemẽt des chevaux legers, qui ne s'estans pas fait beaucoup prier pour faire place, se retirent vers un petit ruisseau, où ils trouvent Pluviaut avec ses 6. compagnies de pied; lui & elles se perdoiẽt sans la trouppe de l'Amiral, & en mesme temps la Nouë, lequel aiant renvoyé le plus gros trouver leur Chef, prit les gardes d'Acier, & avec la Louë fit une charge à ceux qui passoiẽt une vieille chaussee d'estang: Pluviaud les favorise d'un salve, & ne demeura gueres à voir 4. cornettes, qui aiant passé par la queuë de l'estang vindrent sans marchãder terrasser ces 2. Capitaines & rompre leur compagnies ; à lors il prend quelque haie pour avantage, se battant en retraitte par petites trouppes: Martigues pour l'enfoncer donne à toutte bride dans le village de Triac, & en chasse 2. cornettes, mais emplit tout le vilage: Andelot y dõne avec 120. salades; & pour fait remarquable, aiant dit à ceux qui le suivoient, Faittes cõme moi, allant au pas à la charge dõna du poing qui tenoit la bride sous la visiere d'un qui l'affrontoit, & l'aiant levee lui planta un coup de pistolet dans la teste: quelques uns ont voulu que ce coup soit arrivé à Mõsalez: à cet exẽple la charge fut si rudement rechauffee par l'Amiral, qu'ils menerent Martigues battant assez loin hors du village. Mais Brissac avec 1200. arquebusiers fit si beau feu qu'il mit tout dehors, & l'aiant regagné s'y barricada; Martigues prit place à droitte à sa faveur: tout cela donna loisir au Duc de Montpensier de placer son avant garde; à Pluviaud de gagner un peu de païs, & à l'Amiral d'envoyer un dãgereux avis au Prince, assavoir de demesler son avant garde par le combat de la bataille; & ce qu'ils appelloient bataille n'estoiẽt que 7. compagnies, pource que tout le reste estoit dans les logis à la main gauche de l'armee. Le conseil receu fut promptement suivi par ce Prince, trop peu paresseux, qui appelle Soubize, Languilliers & Chouppes, leur dit qu'il les choisissoit pour lui servir de miroir, les avance à costé de Triac; ceux-ci aiant commandement par Chastelier Portal se perdẽt & lui avec eux dans le gros du Duc de Mõtpensier, laissans à leur costé gauche 300. chevaux ennemis, qui les serrerẽt: aprés Pluviaud voulant estre de toutte feste, favorisa encore cette charge de 200. des siens, avec lesquels il faisoit la retraitte. Cependant Monsieur avec le gros arrive; & pource qu'il trouva au dessous de Triac un estãg, il envoie 400. lãces à la queuë, presẽte à la chaussee un bataillon d'infanterie, duquel ayant parti le front en trois, les deux dernieres files

CIↃ IↃ LXVIV aians pris leur place, reforme son bataillon à l'autre bout de la chaussee, laissans un bon espace pour ce qui suivoit. Ce fut un regimenr de Reistres qui alla au trot menacer le flanc du gros, à la teste duquel estoit le Prince de Condé. Il arriva que ce Prince prenant son casque un coursier du Comte de la Roche foucaut lui met l'os de la jambe en pieces, qui perçoit la botte; il montre ce spectacle aux plus proches, & leur ayant dit, Voici, Noblesse vraiement Françoise, ce que nous avons tant desiré, allõs achever ce que les premieres charges ont cõmencé, & vous souvenez en quel estat Louïs de Bourbon entre au combat pour Christ & sa patrie; respondant à la devise de sa cornette, qui animoit un Curse Romain de ces mots, *Doux le peril pour Christ & le païs:* achevant ces paroles il baisse la teste & donne à huict cens lances, dans lesquelles sa trouppe parut peu; d'ailleurs aussi tost enveloppee des Reistres que nous avons marquez, son cheval tué sous lui, ses plus proches tuez où emportez. il donne le gantelet gauche à Argence assisté de S. Iean des Roches. Ce fut à la cheute de ce Prince que ce fit un combat le plus aspre & plus opiniastré qu'on croit avoir esté aux guerres civiles; entre les autres nous avons remarqué un vieillard nommé la Vergne, qui combattit ce jour là au milieu de vingt cinq neveux, & se perdit avec quinze tous en un monceau, les autres dix presque tous prisonniers: mais en fin ce que pûrent 250. Gentils hommes, arrestez de 2000. en teste, enveloppez de 2500. Reistres à la droitte, & de 800. lances à la gauche, ce fut de mourir les deux tiers sur la place. Du costé des 800. lances survint encores Pluviaut pour joüer son jeu, avec lequel il donna moien de se sauver à plusieurs: mais sur tout à ceux qui estans demontez se jetterent à lui. Dedans cette multitude arriva Montesquiou capitaine des gardes de Mõsieur, & partãt d'auprés de sa personne, qui vint au derriere du Prince de Condé & le tua d'un coup de Pistolet entre ses deux garants. De là en avant cette grosse trouppe print parti vers le haut chemin de Iarnac, l'autre fõdit sur Pluviaud: mais ce Capitaine aiant la riviere à sa gauche se servit si à propos des buissons qui costoioient & partageoient les prez, qu'il garãtit presque tousjours au pas sa trouppe une lieuë & demie; & là il n'en pouvoit plus quand les premiers des siens rencontrerent 6000. arquebusiers envoyez par Acier, avec ceux là s'estans jettez dans Iarnac ils passerent la riviere & rompirent le pont.

La perte des Ref. en cette journee fut principalemẽt du Prince de Condé, de 140. Gentils hõmes morts sur la place, entre ceux là Mõtejan, Chandenier, & puis Chastelier portal & Stuart, le premier de ces deux tué de sang froid par les amis de Charri, en souvenãce du Põt S. Michel, le dernier poignardé par un Cap. du Cõnestable en achevãt de parler à Mõsieur, qui en oüit les coups & quelque cri entre les portes de sa chãbre: le tiers des morts Poitevins. Les principaux prisõniers furẽt la Noüe, la Loüe, Lãguilier, Soubise, qui se sauva par la dexterité de Fõlebon, & Corbousõ qui depuis quitta le parti

le parti, pource qu'on avoit employé Sessac prisonnier à retirer la Noue CIↃ IↃ LXVIV
plustost que lui : de l'autre costé se perdirent Monsalez, le Comte de la Mirande, les deux barons d'Ingrande, Linieres, Prunai & Moncavray avec environ 40. gentils hommes; les drappeaux furent envoyez à Rome, non sans quelque augmentation : car il est certain que de 128. cornettes qui estoient lors en l'armee il n'y en eut que 15. qui vissent le combat; & de plus de 200. enseignes de gens de pied il n'y eut que les six de Pluviaut qui en approchassent d'une lieuë. Le corps du Prince fut porté sur une asnesse, & exposé à la veuë de tous sur une pierre contre un pilier de la gallerie de Iarnac, où Monsieur prit son logis. La poursuitte dura jusques à cinq heures du soir, & à la chaussee du grand estang, où plusieurs compagnies qui n'avoienr point veu la bataille firent ferme & un corps de garde bien avant dans la nuict : là aussi les plus avâcez des poursuivans, aprés quelque coups de pistolet, firent leur derniere poincte.

CHAPITRE IX.

Des r'aliemens & suitte de la bataille.



OVTTE la nuict les compagnies arrivoient de divers endroits comme par necessité des chemins : au pont S. Supplice l'Amiral en ayant recueilli & mis à part ce qu'il voulut, laissa couler vers Xainctes, où estoient les jeunes Princes, la plus grãde routte, & lui avec 10. cõpagnies de cavalerie met la ville en bon estat, couvre les forces qui avoient pris ce quartier de la Boutõne, & puis s'en vint à Xainctes. Quanr aux regimens qui se rencontrerent par cõmodité dans Congnac jusques à 110. enseignes : cela ne se fit point au commancement par dessein, comme l'on a pensé; les Mestres de camp Provençaux, & principalement ceux ausquels nous avons joint Pluviaud au passage de Iarnac, bien catechisez & r'affermis par ce Capitaine, se convierẽt & resolurent d'arrester le fruict de la bataille, dequoi l'Amiral se servit tres bien : car deux jours aprés Mõsieur aiant receu une glorieuse responce par le Heraut qui avoit sommé congnac, marcha avec toute son armee & artillerie au siege : il trouva aux premieres maisons Pluviaud qui se faisoit marcher sur les talons avant lascher le pied devant les regimens de Brissac & de Goas, & puis la foule de l'infanterie l'ayant congné jusques au petit parc, il trouve là dedans douze mille hommes de pied qui agrandissoient les breches de la muraille, pour faire des sorties en plus grosse foule & plus à leur aise : là au lieu d'escarmouches, ausquelles les Catholiques s'attendoient, ce n'estoient que combats de mille par chaque rafraichissemens : ces pé deschaux avec leurs arquebuses

CIↃ IↃ LXVIV nouëes d'aiguillettes donnent si follement dans le premier bataillon, qu'ils emporterent deux drappeaux: cet entretien fut si rude jusques au soir, & leur haleine si puante, que Monsieur fut conseillé d'aller taster deux entreprises qu'il avoit sur S. Iean & sur Angoulesme; & puis n'ayant rien fait ni à l'un ni à l'autre, sans avoir rien hazardé, on le mena passer par Aubeterre, & assieger Mussidan.

Les avis furent bien differens à Xainctes sur ce que devoit devenir l'armee des Reff. aprés leur grande perte; les uns vouloient jetter les Princes dans Angoulesme ou dans la Rochelle, envoyer toutte l'infanterie dans les isles de Maillezay, & la cavalerie à Marans; disans qu'outre la seureté du logis, ils avoient marreau coulis en Poictou, Xainctonge & Aunis, accez à la Rochelle & à la mer; les derniers qui furent mieux escoutez, dirent que le premier avis seroit bon pour quelque armee plus endommagee, & qui n'auroit que quatre ou cinq mille hõmes de reste, qu'il valloit mieux garder la reputation du parti & l'honneur de la campagne par la faveur des ponts de Charantre, veu qu'ils avoient dequoi combattre les Kat. separez: Ainsi cette armee se garanrit sous le passe port des rivieres. Pour Angoulesme fut depesché le Comte Montgommeri avec sept Cornettes; desquelles trois furent chargees à Segonsac par le Comte de Brissac, deux des trois perduës; & Chaumonr qui en commandoit une pris; ce qui eschappase sauva dans Cõgnac, pressez jusques dans le tappe cul: ce fut à cette poursuitte que fut tué le Comte Morette & non à la bataille, comme on a dit. Piles sur le desordre vint trouver les Chefs Reff. à Xainctes, bien receu, encor qu'il n'amenast pas grand secours.

Vn des plus grands proffits de la bataille fut que Boüillé Gouverneur de Nantois, & Puy gaillard, qui avoienr bloequé Tiffauges, & assiegé Montaigu, estans prests de lever le siege firent savoir aux assiegez leur desavantage, sur lequel ils se rendirent par composition.

L'eslongnement de Monsieur permit à l'Amiral une reveuë de toutte ses forces prés de Tonnay Charante, où se trouva la Roine de Navarre avec le Prince son fils, qu'elle presenta au gros de la cavalerie à parr, & puis à celui de l'infanterie; & là aprés avoir presté un serment norable sur son ame, honneur & vie, de n'abandonner jamais la cause, en receut un reciproque, & quanr & quand fur proclamé Chef avec cris & exultations; les cœurs estans merveilleusement esmeus par une harangue de la Roine, qui mesla d'une belle grace les pleurs & les souspirs avec les resolutions; cette Princesse ayãt par les tressauts de courage effacé les termes des regrets: l'armee aprés un grand salve se separa. Andelot despesché par touttes les garnisons fit faire le mesme serment au reste de l'infanterie, & puis s'achemina avec trois regimens & quelque cavalerie en bas Poictou, pour recouvrer les places perdues; à quoi rien ne lui ayant succedé, il vint mourir à Xainctes d'une

ctes d'une fievre chaude, dans l'agonie de laquelle il s'assit pour dire, La CIↃIↃLXVIV
France aura beaucoup de maux avec vous, & puis sans vous; mais en fin tout tombera sur l'Espagnol. L'Amiral l'ayant repris comme d'une resverie, Ie ne resve point, dit il, mon frere, l'homme de Dieu me l'a dit; sur ces propos il rendit l'esprit, non sans apparence de poison : les armees l'avoiét nommé le Chevalier sans peur. Bouquard Maistre de l'artillerie lui fit compagnie. Acier succeda aux charges du premier, & Yvoi, de qui le frere mourut de ce temps à Strasbourg, a l'office du second; nous l'appellerons ci apres Genlis. En mesme temps que ces deux compagnons de tant de travaux le furent de la mort; à Mussidan Brissac & Pompadour, amis comme freres, & sans haine rivaux de la gloire, moururent de deux harquebusades, l'un en gagnant la ville bruslee & quittee par les habitans, l'autre en reconnoissant la breche du chasteau; où peu de soldats avec les habitans se battirent à coups d'espee sur la breche, & puis receurent capitulation entierement violee par les soldats, qui ne pouvoient endurire la perte de leur Brissac, que l'amour des siens, le nom desja effroyable aux ennemis, & le cœur insatiable d'honneur, preparoiét à tout ce que l'on peut esperer. Cela fait, Monsieur averti par le Roy cómemt l'armee du Duc des deux Ponts entroit en France, prit son chemin vers le Limousin; & Piles le temps de son esloignement pour entreprendre un siege sur Bourg, mauvaise place, mais bien deffenduë, sans cesse rafraichie par la mer; & mesmes les vaisseaux favorisans à coups de canon la deffence des trois parts de la ville; si bien qu'aprés plusieurs sorties, où Vallefrenieres, meslé avec les ennemis, fut tué par les siens faute de marque, il fallut lever le siege avec la mesme couverture qu'avoit prise la grande armee; ceux là pour empescher, ceux-ci pour s'unir aux Princes, qui alloient favoriser les estrangers.

CHAPITRE X.

De la venuë des Estrangers; leur desmarche: Empeschement: Rencontres & prise de la Charité.



A Ce mot il faut faire raison au Cardinal de Chastillon, qui se plaint en Angleterre de ce que nous l'oublions; il nous excusera si les plus furieuses affaires nous ont emporté: Il faut premierement reconnoistre de lui l'envoi de 100000. Angelots, prestez par la Roine d'Angleterre, & de mesme main six canons avec ce qu'il falloit pour leur donner à manger; & puis Ranti lui estant r'envoyé trouva qu'il avoit desja esmeu le Prince d'Orange à passer en Picardie pour recueillir la Noblesse, trompee

CIƆ IƆ LXVIV du repos à eux promis par le Mareschal de Cossé: ce fut aussi de son labeur que Blandi Fumee, depesché à Vienne pour empescher les levees des Protestans, n'emporta de l'Eslecteur que froides & sages responces: du Duc de Saxe que remonstrances; & menaces de l'un & de l'autre, faisans sentir que le Roi avoit beaucoup moins de pretexte d'accuser son peuple d'elevations apres la paix violee qu'aux premieres guerres, qui n'avoit pas encores traité avec eux. Pourtant blandi s'en retourna, ayant achemine la levee que faisoit & conduisoit pour le Roy le Marquis de Bade: & puis lors que Chastelier Portal partit de la Rochelle en Octobre avec son armee de neuf vaisseaux, eut emmené ses prises de Flamens, Bretons & Normãs à Plemuë; il fut receu là comme à la Rochelle, & despuis encor ayant caché dans les ports d'Anglererre un galion & quatre navires Espagnols, ce fut le mesme Cardinal qui deffendit cette affaire, comme nous dirons au Chapitre de la liaison, mettant en mauvaise intelligence les Espagnols avec l'Anglois, & les François reformez en meilleure qu'ils n'estoient à cause du Havre: le mesme mit à fin la levee du Duc des deux ponts; mais à fin que la France ne lui ceddast rien en dexterité de negociations, le Cardinal de Lorraine, antagoniste de cettui là, dissipa les levees du Prince d'Orange par Gaspard Schouberg, & le contraignit au poinct que nous dirons en son lieu.

Voila donc l'armee du Duc des deux ponts, où se jette la personne du Prince d'Orange, le Comte Ludovic son frere, & quelques pieces de leur armee; comme aussi devers Geneve & Dauphiné les bandes qui n'avoient seu passer au fort de Mouvans, entr'autres la Coche Dauphinois, qui ayant faict en son païs un regiment de quinze belles compagnies, fut contraint de retourner vers Grenoble, où tout estant contre lui, on lui leva tant de logis, & eut tant de combats en cheminant, que de quinze compagnies il n'en pût sauver que six vers Strasbourg; là il eut sur les bras les forces du Duc d'Aumale, qui s'amassoient pour s'opposer à l'armee estrangere; son chemin de retraitte lui fut couppé par une grand multitude de peuples, & retrenché de plusieurs arbres abbatus, ayant une fois esquivé ce passage, & de l'autre trouvant toutes les forces en teste, il fut contraint de retourner forcer le retrenchement, & puis se voyant engagé sans apparence, il eut soin de sauver le jeune Clervant & quelques gens de bonne maison, leur monstrant ce qu'ils pouvoient faire, cependant que lui avec 150. choisis se perdit dans un combat desespeté où il fit mourir 300. des ennemis: aprés cette charité (qui a peu d'exemple) il fut pris accablé de coups & mené prisonnier à Mets, où il commençoit à se guerir quand on le mena promener hors de la ville pour le tuer.

Au rendé vous general que donna le Duc des deux ponts en Hainaut, il se trouva force practiques pour en faire autant qu'au Prince d'Orange: mais lui, le Comte son frere, la violence de Clervant & de son frere aussi,

les harangues

les harangues de Francourt, & mieux que tout cela l'entiere resolution du CIↃ IↃ LXVIV
Comte Palatin, qui mettoit le tout pour le tout; & failoit valloir par sa res-
pontion les seings & obligations des Princes;tout cela r'asseura là levee, si
bien que le Duc des deux ponts aprés avoir faict grandes protestations par
un manifeste escrit au Roy, marcha vers la Frãce à la fin de Fevrier, au mes-
me temps que le Duc d'Aumalle, fortifié du Duc de Nemours & du Baron
des Adrets, mit en corps d'armee quatorze vieilles compagnies d'Ordon-
nances, dixhuict Cornettes nouvelles, cinquante deux enseignes de gens
de pied, six canons de batterie, neuf coulevrines que bastardes, & avec cet
equipage se presenta à S. Iean prés de Saverne.

Le Duc des deux ponts avoit 30. Cornettes, qui faisoient 7500 Reistres;
& pour François Morvilliers, le Marquis de Renel, Clervant, Mallcroy,
Mouï, Fequieres, Esternai & autres de moindre nom. Quant à Genlis, en
mourant de desplaisir à Strasbourg, il avoit enjoint à tous les siens de n'a-
bandonner l'armee: si bien que tout cela y adjoustoit 800. chevaux Fran-
çois: l'infanterie estoit de 26. enseignes, faisant 6000. Lansquenets bien
armez; n'y aiant de François que 6. ou 700. en tres mauvais equipage: leur
artillerie estoit de 6. courtaux, deux coulevrines, & deux moyennes. A ce
bourg de S. Iean où ils marcherent, le Duc d'Aumalle fit contenance de
donner bataille: mais voiant que les autres cerchoient cela mesme, aprés
quelque legere Escarmouche il fit filer du derriere; & là apprit la premiere
leçon de deux armees qui s'affrontent, assavoir laquelle des deux a besoin
des avantages; comme de là en avant Aumalle les recercha tousjours: ce
qui parut à Silli, où il se campa à la faveur d'un bois fort espoix à sa gauche,
& d'une petite riviere à sa droitte: l'armee allemande ayant fait reconnoi-
stre ce bois plein d'infanterie qui favorisoit 8. cornettes, presenta de ce co-
sté 3000. Lansquenets en gros, & tous leurs arquebusiers François à divers
ailerons; là ne fut rien enfoncé, seullement quelque infanterie du bois vo-
yant qu'on n'y donnoit pas en gros, convertit le passe temps en escarmou-
che, où le dommage fut partagé: mais Mouy voyant à sa gauche & à la
droitte des autres 7. compagnies mal couvertes de ce petit ruisseau, s'estant
assuré que Schomberg le suivroit, passe l'eau gaillardement, & mesle cette
grosse trouppe, ce qu'il fallut demesler & repasser en desordre avec perte
d'un drappeau & de 20. salades, pource que les 7. compagnies furent auf-
si tost soustenuës, & la charge renforcee par 10. d'Ordonnance; cela cha-
stia un peu les chaleurs de foye des Reff. qui depuis ce coup s'amuserẽt plus
à cercher leur chemins que les occasions de combattre: ils deffirent pour-
tant en passant la compagnie du Duc de Savoye à Selonge, & donnerent
sur les doits au Baron des Adrets, de qui ils emporterent quatre drappeaux
& firent sauver le reste de ses trouppes à fuitte. Le Duc d'Aumalle ayant
presque tous les jours marché à veuë & agacé les Allemãs jusques à Beaune,

CIϽ IϽ LXVIV là fut davis de gagner Loire à Gian, pour, sur le passage de la riviere prendre nouvelles occasions. Vezelay qu'on menaçoit encore de siege ayant rafraichi l'armee de plusieurs choses qu'il ne trouvoient pas a la campagne, il fallut ouvrir à coups de Canon un passage: pour cela fut resolu d'assieger la Charité, ville de grandeur & de force moienne, commandee d'un costaut de vignes, où ils logerent quelque pieces pour battre en Courtine à la porte de Nevers : mais comme ils eurent passé l'eau pour bien assieger, batterie faitte, & l'assaut preparé, la ville fut renduë aux vies sauves & pillee par les Lansquenets : d'V'ulli mourut dedans, & Fequieres exellent Mareschal de camp, dehors en recognoissant. Cette prise apporta aux Reff. grandes commoditez, & aux autres de l'estonnement; pour à quoi obvier la Roine Mere s'advança jusques au Blanc en Berri, où elle reint un conseil general composé de Princes Conseillers d'Estat, & de signallez Capitaines. Apres plusieurs altercations, le resultat fut de faire grandes & nouvelles levees dedans & dehors le Royaume, cependant amuser, & adoucir les ennemis par un traitté de paix, & pour le present emploier tout ce qu'il avoit de forces sur pied pour empescher les armees de se joindre.

CHAPITRE XI.

Conionction des armees : despesche en Bearn : rencontre de Roche l'abeille : siege de Niort : prise de Lusignan.



DE ces armees l'estrangere ayant laissé son artillerie pesante & Guerchi dans la Charité, marche à grandes journees dans le Limousin. Mouy (qui portoit tousjours le premier de leurs nouvelles) aiát seu que Autricourt avoit pris un chasteau sur le bort de Vienne & y avoit laissé quelques hommes print ce chemin pour chercher des commoditez; il trouva le Chasteau assiegé par huict cents hommes, desquels la moitié voulurent disputer le gué de la riviere : mais il se jetta a l'eau dans la fumee de leur arquebusades, tailla en pieces ce qui estoit sur la greve, & quelques uns de ceux qui estoient demeurez aux barricades : de là en avant le Duc des deux ponts marcha sans destourbier jusques aux Cars, où il mourut pensant faire guerir une fievre quarte par exez un jour devant la conjonction des armees; laissant par son election le Comte de Mansfeld pour commander à ses trouppes.

L'autre armee qui avoit pris par force Nontron, tué ce qui portoit armes, & y demeuroit logee, depescha de là le Comte de Mongommeri, demandé par les quatre Vicomtes pour les commander, empescher leurs divisions

visions & les progrez que Terride faisoit en Bearn, apres cette depesche CIƆ IƆ LXVIV marcha à Challus, où lonziesme de Mai les armees se joignirent, non sans festins & presans de la Roine de Navarre aux principaux. Le lendemain de la rejouissance Rouvrai estant logé dans Aisse à deux lieüe de Limoges & n'aianr eu aucun loisir de se retrancher, fut brusquement attaqué par Martigues; qui aiant gagné la premiere barricade d'emblee & la seconde avec beaucoup de combat, fit resoudre à Rouvrai la retraitte avant la venue d'un gros d'infanterie, n'aiant eu encore affaire qu'aux arquebusiers a cheval; cette retraitte fut assez friande pource qu'ils avoient sur les bras la fleur de larmee qui leur faisoiét des charges, mesmes dás les chemins creux; si bien qu'il fallut que l'avant garde des Reff allast desmesler cette fuzee, & de là en avant les deux armees se costoierent jusques à la Rochabeille, où Monsieur receut le neveu du Pape avec douze cens lances & quatre mille Fantacins Italiens; les autres gagnerent Sainct Yriet la Perche toute l'avant garde campee dans les forests, où ils vescurent, la plus part, sept jours d'espics de seigle qui ne faisoient que fleurir, & quelque pourceaux qu'ils tuoient par les bois sans pain & sans sel; ce qu'ils payerent bien puis apres Monsieur estoit campé sur un petit ruisseau, dans lequel un estang faisoit sa cheutte; entre les deux se presantoit une place comme toute retranchee, si favorable qu'il en voulut faire la teste de son logement, y faisant camper les regimens de la Barre & de Goas avec quatre cornettes Italienes. Ceux la adjousterent tant de labeur au naturel, que cela sentoit mieux la garnison que larmee: encor le logis de l'artillerie gardé par les Suisses flanquoit les deux costes & battoit en eschine le devant de ce corps de garde. Pour un autre grand advantage l'avant garde avoit une grande halle ou tenir les meches allumees en un temps fort pluvieux. Le vingtroisiesme de Iuin le Prince d'Orange & l'Amiral firent attaquer une escarmousche de cavallerie seulement: en laquelle un reistre qu'on vouloit faire retourner pource qu'il estoit en pourpoint dit qu'il alloit querir des armes & de faict donna un coup de pistolet par la teste a un Italien & apporta l'homme & les armes jusques au derriere de la trouppe: j'ai voulu marquer cet effect de courage & d'eforce ensemble. Cette escarmouche n'estoit à autre dessein que de donner aux deux chefs moien de recognoistre, ce qu'aians fait & donné l'ordre à chescun dés le soir, les troupes marcherent ainsi: Briquemault le fils, plus vieil cappitaine de France (vivant encore quand j'escrivois) menoit la teste de l'armee, Piles le soustenoit, Rouvrai cettui la; les arquebusiers demontez de Pouillé, & puis Baudiné avec cinq mille homme; cela encor soustenu d'un gros bataillon de Lansquenets, qui poussoit devant soi huit pieces de campagne; le regiment de cavallerie de Movi filoit par la main gauche selon les commoditez; a la droitte (la où il y avoit un peu plus de large) marchoit le reste de la cavalle-

CIↃ.IↃ LXVIV rie de l'avant garde, assavoir les regimens de Briquemault le pere, Soubise, Beauvois & Teligni. Ie ne vous ennuierai point de l'ordre de la bataille pource qu'à peine vit elle le combat, qui fut tel.

Les Kath. à la veuë non esperee des ennemis, qui tous estoient couverts de chemises, allument les meches, jettent un sergent avec trente arquebusiers dans un petit champ carré devant celui du corps de garde; ce champ palisse de grand bois de chasteigner couchez entre des fourchons à la mode du pais; le Lieutenant de la Collonnelle de Briquemault avec environ autant saute de son costé dans le mesme champ: le sergent de qui Goas avoit tire promesse de ne tirer que le bourre n'entrast, & de rompre croce sur cap, passe plus de la moitié du Champ; les deux troupes s'abordent, peu d'arquebusades prirent, moins de celle des Ress. qui ne venoient pas d'une halle; la plus part tirent le canon appuié; & ce qui fut le plus galand, fut que comme les uns leverent la croce en haut; les autres, qui n'avoient pas estudié cette leçon furent leurs singes. Ce gentil combat, qui s'echauffoit à coups d'espee, fut desbauché par six cens arquebusiers de Piles, donnant à la gauche du champ à presque pareille troupe que les regimens avoient avancez: ces enfans perdus repoussez par la Barte jusques au gros de Piles sont aussi tost redressez par leur Chef, qui aiant tourné le visage à ces capitaines leur cria vous me voulez dõc laisser perdre, & sãs marchãder se precipita dans tout ce qui estoit avancé, l'emporta, & en faisoit autant du logement sans Strosse nouveau collonnel en la place de Brissac, avec lui la fleur de l'infanterie du Roi: cela donna tres furieusement, cette bande presque toute en dueil fut la premiere à qui nous ayons veu tirer le pied joint. Eux donc favorisez d'une rude charge faitte par la cavallerie Italienne, renversoient non seulement Piles & Briquemaut, mais toute l'infanterie de Monsieur faisoit quitter place à l'autre & au regiment de Moüi dans un pré a leur droitte: l'Amiral avancé à ce besoin remit en besongne Rouvrai & Pouillé. A la veuë de ce Maistre la Mothe Pujaut Saincte Terre & Brillac, honteux d'avoir lasché le pied, se rejettent dans le pré au devant de Moüi: font une charge à propos, sous cette faveur Piles criant encor' aux siens, se rejette parmi les Cappitaines de Strosse; la Ramiere son sergẽt Major donne par le derriere à ce grand corps de garde; Congners & Rembouillet dans le ruisseau: il y eut là grand combat à coups d'espee, & armes d'Ast; les pluies d'une semaine renforcees ce jour la, rendans la valeur sujette a l'ancienne vertu. Strosse pris, sainct Loup son Lieutenant & trente-deux Chefs des vieilles bãdes demeurẽt sur la place, & aupres d'eux de sept à huict cẽs hommes, desquels il n'y en avoit pas vingt qui ne fussent tuez de coups de main. On vit ce jour là les Ress. aians faict quitter les tentes & l'artillerie de l'avant garde, combattre d'une main, & de l'autre porter à la bouche le pain qu'ils avoient amassé dans les logis: en fin apres quelques

canonade

canonade de la bataille de Monsieur & de l'avant garde des autres, la pluie CIↃ IↃ LXVIV
fit le holla, & les Italiens voullans gagner quelque honneur sur la retraitte faitte par Moui, ils tourne reste, & à son ombre les gardes d'Acier, qui n'estoient que trente l'espee à la main & l'arquebuë au foutreau, en rompirent quatre cornettes: les Reff. n'aiant en tous ces combats perdu que quarante soldats & pas un homme de marque. I'ai descrit cette rencontre expressément pource qu'elle le merite, & que je sors des loix de l'abregé.

CHAPITRE XII.

SIEGE DE NIORT SECOVRV PAR PLVVIAUD: Prise de Chasteleraud, de plusieurs biquoques & de Lusignan.

DVRANT que ces armees estoient ainsi approchees le Comte du Lude avoit pris le temps pour assieger Niort, commençant le vingtiesme de Iuin par Magné, où il fit capituler Surimeau, & depuis tuerent tout en se moquant de la promesse: ce qui se fit de plus notable en ce siege fut la resolution de Pluviaut pour entrer dans la ville assiegee; non sans l'avis de la Nouë, duquel s'estant departi aupres de Mozé il gagna sur le soir Fronrenai l'abbatu, là apres avoir disposé le cœur de ses gens comme à chose difficile, declare sõ dessein; il marche la nuict avec 800. arquebusiers & 70. salades pour percer une armee de 7000. hommes de pied, & entre eux là Pui gaillard & Onoux, des meilleurs hommes de siege qui fussent en France; de plus en leur chemin 1200. lances logees serré pour la doute de ce qui avint: les guides du secours s'estans perduës la nuict les vedettes des assiegeans virent à trois quars de lieües du siege, le Soleil desja levé, les six enseignes & la cornette de Pluviaud, qui aiant faict jusques là porter les rembours sur l'espaulé, se voiant descouvert, les fait bander & battre aux chãps, il jette l'a Roche Lorie à la gauche de ses gens de pied; & prit loisir de dire à ses soldats en leur montrant les deux clochers de Niort, Compagnons, voila vos drappeaux, qui veut gagner de l'honneur & sa vie le chemin des deux est là: il n'eut pas dit cela qu'il vit naistre les compagnies de Ruffec & de Mortemar, & cinq autres dans le champ de droitte; à cette veüe il ajousta marchez compagnons, je vai parler à ces gens là & vous me trouverez à vostre reste; ce qu'il fit aiant rejoint sa troupe; car il estonna tellement cette grosse multitude de sa charge, qu'il en emporta un drappeau: & voiant de mesme temps trois cornettes donner la lance baissee dans ces gens de pied il se jette à terre, & appelant dans le combat a soi, cõme il voioit a propos, ses capitaines, la teste ou il estoit cõmẽçãt à estre favorisee de la courtine se mit en quelque seureté; mais voiãt le reste meslé de cõpagnies qui arrivoiẽt

CIƆ IƆ LXVIV sans cesse, il retourne avec les premiers avancez pour participer au peril des derniers; & ainsi cette trouppe entra dans la ville avec perte de six vingts hommes & d'une enseigne, en revanche de la cornette; Celui qui la portoit entra dans la ville par la ruine aiant un coutelas au travers du corps, & mourut aiant passé la muraille. Telle entree rendit pour ce jour inutile la breche qui estoit preste; depuis le comte tournant sa batterie en fit une plus raisonnable à la tour de l'espinguallc, favorisee de cinq coullevrines du faux bourg qui battoient en courtine de bas en haut; là se donna un assaut assez opiniastré, & en mesme temps l'escallade par deux endroits, tout cela repoussé; mais avec plusieurs des assiegez morts ou blessez; entre ceux là Pluviaud estropié d'un esclat de canon, & la Brosse gouverneur d'une arquebusade : & pource qu'au parlement & causerie des soldats on recongnoissoit de l'estonnement aux assiegez, mesme de la haine & des blasphemes contre Pluviaud, pource que demi mort il empeschoit la redition, le Comte se resollut a un plus grand assaut plusieurs fois refraichi & bien debattu: ceux de dedans avoient fait enfler l'eau par le moien des Moulins, aiant mis toutes les pales & puis les aiãt ouvertes deux heures avãt le coup; pourtant les enseignes se precipiterent dedans sans taster; celui qui portoit la Colonnelle fort avancé & mal soustenu fut tué, & les capitaines retournez de la premiere pointe, tellement baffoüez par la Comtesse du Lude presente à l'assaut, qui entre autre butins promettoit les belles filles à discretiõ, qu'ils retournerent comme desesperez; peu de soldats & quelques femme parmi eux, & Pluviaud, qui condamné par les chirurgiens, s'y fit porter, sauverent cette breche; à laquelle furent tuez plusieurs des deffendans par les habitans logez dans les maisons percees à l'entour: & a on trouvé qu'une partie de ceux là qui tiroient estoient ceux qui avoient pratiqué la redition. Les capitaines Flojac, Courbon & la Rade y moururent; Pui gaillard aiant fait rebattre en mesme lieu voulut reparer cette honte; deux jours apres il trouva les habitans mieux unis & avertis du secours que leur amenoit d'une part Teligni, & de l'autre la Nouë, lequel estant parti de la Rochelle avec 300. chevaux & le regiment de S. Magrin, avoit deffait a Frontenai les compagnies de Landreau & Richelieu. C'est ce qui fit desloger le Comte: lequel aiant jetté Onous avec deux canons & deux bastardes dans S. Maixent, Paillerie avec quatre enseignes & six canons dans Lusignan, prit sa place à Poictiers, & fit mettre ordre à Mirebeau par Pui gaillard.

C'estoit l'Amiral qui avoit depesché Teligni & en mesme temps la Loue avec son regiment de chevaux legers, & quelques arquebusiers à cheval pour se saisir de Chastelleraut, ce qu'il executa par les intelligences qu'il avoit dans la ville. Le Duc de Nemours cependant aiant essaié de lever quelque logis avec tous les Italiens fut bien repoussé sur le point que les armees s'esloignerent l'une de l'autre; la Roialle aiant besoin de se rafraichir Mõsieur se resolut de la distribuer par garnisõs, & d'obliger la noblesse qui prenoit

prenoit congé de se trouver au rendé vous tel qu'il leur donneroit au commencement de Septembre. Au contraire les autres pour ne donner loisir à leur Alemans de se mutiner, voulurent leur faire gagner leur solde; donc prenant occasion du repos des ennemis, ils se jettent dans le Perigort, où la populace tres opiniastre en ce païs, s'amassa dans les forests jusques au nombre de 4. à 5000. guettant tous les passages, si bien qu'elle assomma premierement les goujats, puis les malades, puis attaqua une compagnie de Reistres, desquels il en demeura plus de 40. sur la place, tellement que la compagnie de Verac & une autre furent depeschee, pour deffaire ces miserables, où il y eut grand carnage, & les prestres qui la plus part estoient leur capitaines n'y furent pas espargnez. L'armee donc veint prendre Tiviers, Brantosme la Chappelle par assaut, avec meurtre de 200. hommes, & puis Chabanai; de mesme façon s'estant la Planche qui y commãdoit deffendu à toute extremité, sur la promesse du secours de Monluc, les siés tuez, le gouverneur fut liberé sur la promesse de racheter de prison Pierre Viret ministre prisonnier en Bearn, rien n'amusa ces forces entre là & Lusignan: la ville estant prise d'emblee, Guron qui y commandoit se sauva dans le chasteau avec ce qu'il avoit de meilleur, comme aussi la plus part de ceux de Poictiers avoient mis leur richesse dedans, se confians en la bonne mine & reputation de la place: mais ils aprirent qu'il failoit mauvais se fier aux pierres sans hommes, n'y aiant point 100. hommes de guerre aux 4. compagnies ornees pour y tenir garnison; le Breüil fut tué à la reconnoissance d'un commencement de breche par la ruine qu'un canonier des siens mesme fit tomber sur lui avãt que cette breche fust raisonnable: sur le point que Paillerie commandant les 4. compagnies fut emporté d'une canonade Guron & Cluzeau son frere vindrẽt aux discours & de là à la capitulation, observee de point en point; dans la place fut laissé Mirambeau pour Gouverneur, & le Chaillou pour commander les gens de pied. CIↃ IↃ LXVIV

CHAPITRE XIII.

DE CE QVI SE FAISOIT AV LOIN DES *grandes armees sur le poinct du siege de Poictiers.*

TOVS les Reiss. ne purent estre assez diligeans ni assez instruits que le dessein general de la cour estoit à leur ruine pour avoir passé Loire avec ceux qui partirent de Tanlai ou avec Andelot; si bien qu'au nom de la derniere paix ou sur les promesses particulieres qu'ils recevoient des Lieutenans de Roi, ils aimoient mieux blasmer l'impatience de leur Chefs & chercher quelque retraitte de tollerance, comme entre autre celle de Montargis: mais depuis voiant à cler qu'il n'y avoit point de paix pour

CIϽ IϽ LXVIV eux qu'en renonçant leur religion, quelques uns se couvrirent de mauvaises petites places, ni basties ni esquipees en guerre; cela donna occasion au siege de Chasteau Renard d'où on faisoit quelque courcé; ceux la se rendirent à Rostin qui les avoit assiegez; de mesme au siege de Chastillon sur l'Oin, attaqué par Martinengue, à lui rendu par capitulation portant que les meubles de l'Amiral seroiét mis entre les mains de ses proches: promesse qui fut faussee: celui de Regen pres Auxerre saisi par Blosset, investi sans loisir de s'accommoder: le chef aiant percé les assiegans lui dixiesme, le reste fut mis en pieces par le peuple avec des insoll ences nompareilles, notamment sur un soldat nommé Cœur de roi, lequel estant couppé à petits morceaux le cœur fut vendu au plus offrant dãs la grand place d'Auxerre, là mis sur les charbons & mangé par ceux qui ne voulloient point (comme ils disoient) sentir le fagot. Devers le Maine & le Perche mesme choses arriverent de Lassai & de la Ferté, assiegez par Matignon, & à lui renduës par composition: le premier cousta cher par la resolution de la Fontaine guillon; l'autte fut peu debattu. Aprés ces petits sieges il fallut venir à quelque chose de plus remarquable; c'est que Sansac aiant mis ensemble jusques à sept mille hommes tant de nouvelles compagnies que de garnisons amassees, attaqua la Charité; premieremét par la porte de Paris, aiãt dóné ce qui estoit delà l'eau en charge à Antragues: Guerci gouverneur avoit de bonne heure levé quelque espaule à l'endroit de la premiere batterie, ce qui la fit chãger vers la porte de Bourges: mais Ranti aiãt fait travailler jour & nuict en ce cartier, il fallut prendre un troisiesme dessein à la porte de Nevers: il y eut assaut general bié attaqué, bien repousse: comme les foulles des soldats passoient pour le refraichissement contre le parc des poudres le feu s'y mit si furieusement que les esclas des caques allerét tuer des hõmes outre la riviere. Ces compagnies r'ãmassees conceurent telle fraieur (& sans raison) de cet accidét, que sur un bruit de secours envoié par l'Amiral, ils mirét la peur en mutinerie, se desrobét & contraignét Sansac de lever le siege sans ordre. Tost apres le begue Blosset & quelques trouppes r'alliees au sortir de Regé se joignirent à Guerci & eux ensemble attaquerent Douzi, le prirent; & continuãt l'estónement du païs, qui ne pouvoit croire que ces gés osassent assieger sans réfort de l'armee, ils emporterét Poulli, S. Leonard & Antrain, parez à s'estendre d'avantage sans la seconde armee que Sansac mit sus pour assieger Vezelai: Mais pource qu'elle n'est pas preste nous parlerõs de Orillac en Auvergne, qui fut pris par le moien de force poudres passees par un trou entre deux poternes, laquelle non seulement les jetta toute deux, mais mit en breche le dessus de la muraille; cela de l'invention des capitaines Bessonniere & la Roche: si ces deux furent subtils à l'entreprise ils ne se trouverét pas moins resolus à repousser S. Geran lieutenant de Roi en Auvergne, qui d'une extreme diligence les bloqua deux jours apres la prise; estimant,

estimant, avec apparence, qu'ils n'auroient rien de prest pour se deffendre CIↃ IↃ LXVIV
d'un siege: mais aiant trouvé autrement; & son amas n'aiant rien porté pour subsister, lui fallut lever le siege.

De cette vollee se presente l'accident d'Orleans, où le prevost de la ville aiant ordonné que tous les Ref. soit pour leur seureté où pour celle de la ville, eussent à se loger dans les prisons, eux obeissans, se mirent partie en la tour de Marrin ville & le reste au Quatre coins: peu de tẽps apres le peuple esmeu par les prescheurs, accourut à la Tour & là un à un ils firent mourir tout ce qui estoit dedans sans esgard de sexe ni d'aage. Ceux qui avoient couru au Quatre coins n'en purent rompre la porte, ils y mettent le feu, où tout le voisinage porta grand quantite de bois; une grãde partie se laissa brusler dãs ce feu, les autres, qui jettoiẽt leurs enfãs par dessus les murailles, ou aux parés qui les guettoiẽt dãs des mãteaux, ou faute de parés à qui que ce fust, apres les avoir veu recevoir dans les piques, ou achevez à coups de hallebardes, se jetterent aussi pour en recevoir autãt: le meurtre de ces deux endroits se montant à 280. personnes; cela fut cause que des villes & villages du plat païs tout s'enfuir à Monrargis, où plusieurs avoient esté conservez depuis les premieres guerres sous la faveur de la Duchesse, laquelle estant du sang Roial, apparentee de ceux de Guise; & elle & ses Ministres blasmant ceux qui portoient les armes, jusques à estre devenus ennemis le Prince de Condé & elle sur cette querelle, pour ces causes avoit esté respectee jusques là: mais ce dernier amas esmeut les prescheurs de Paris, & eux le Roi à la cõtraindre la larme aux yeux de chasser quatre cents soixante personnes, les deux tiers de femmes & d'enfans portez au col: cette bande miserable sans dessein ni support, fuit vers la riviere de Loire, & la passa comme elle pût pour mettre cet obstacle audevant de ceux qui venoient de Gastinois à leur poursuitte; c'estoit le capitaine Cartier avec quatre vingts chevaux legers, la troupe d'Antrague qu'on lui avoit presté pour cela, & une autre cornette d'arquebusiers à cheval: ceux ci donc aiant sçeu que leur gibier avoit passé l'eau se destournent pour la passer aussi, & les empoignerent prés Chastillon sur Loire; ce pauvre peuple les voiãt se jetre à genoux, leur ministres les encourageoient à mourir doucement quant ils virent naistre d'entre deux costaux deux cornettes, qui faisoient quelque six vingts chevaux, que ces prosternez estimerent devoir commencer leur carnage; ces derniers veus arriverent les premiers aupres du troupeau, d'entre lequel les coureurs cognurent quelques damoiselles & autres parentes: donc aiant veu leur condition & en mesme temps cette troupe qui abordoit les espees a la main, jettent les manteaux qui couvroient leurs casaques, changeans la desolation des uns en esperance, & la fureur des autres en fuitte; tuent de ces tueurs jusquesà 80. emportẽt deux drappeaux; mais laisserent sauver ce qui ne combattit point, à cause de leur

CIↃ IↃ LXVIV lassitude: car c'estoit Bourri, le capitaine Teil, & autres qui avoient r'allié en leur amas ceux de devers Loire, & percé le Berri pour venir gagner la Charité, où ils menerent la trouppe delivree.

CHAPITRE XIIII.

DV VOIAGE DE MONGOMMERI.



ONGOMMERI qui estoit parti de l'armee, non avec 200. chevaux, comme on a escrit, mais avec 11. Maistres seulement, se faisant conduire par les garnisons, arrive à Castres, & là aupres de mesme temps vienent les troupes des Vicomtes; & en outre tout ce qui pût sortir des compagnies paiees dás Castelnau d'arri, Gaillac, Rabastins, S. Anthoni, Montauban, & du païs de Foix, qui fut peu, à cause que le Chasteau qu'avoit pris au commancement de la guerre Caumont, estoit de n'agueres remis entre les mains des Kat. par les menees du Capitaine Mallet. Le Comte donc aiant receu Montaumar qui commandoit en Bearn avec 100. chevaux tels quels, s'achemine vers Peu Laurens r'amassant tousjours ce qu'il pouvoit; Negre pelisse avec ce qu'il pût mettre ensemble de Roüergue & de Querci attaqua un logis avancé & assez rudemét: mais il eut aussi tost sur les bras un secours qui lui fit quitter la partie. Aupres de sainct Gaudens les ralliez voulurent cognoistre leur forces, où ils trouverent 500. chevaux & 1800. arquebusiers, aussi tost coustoiez par le Mareschal d'Anville, Monluc, Belle garde & tous les autres chefs du païs; fors de 4000. fantacins & de 800. chevaux. Mongommeri qui de tout temps avoit fait profession de diligence en tira cette fois une grande utilité; car fondant sur quelques compagnies qui s'amassoient a Terbes, il eut bon marché d'eux, comme de gens qui se voioient entre la grosse armee du siege de Navarrins & celle du Mareschal, où ils estoient prests de se joindre: il y eut pourtant quelque partie de Terbes (comme elle à sept villes & sept chasteaux) qui s'opiniastra sur l'esperance de secours: mais en fin tout emporté par la fureur de ces nouvelles bandes. Cet esclat porta dans le Bearn leur nouvelles ensemble & l'estonnement.

L'estat du païs estoit tel; la Roine de Navarre l'aiant desgarni de soldats pour son voiage de Xainctonge, Monsieur y avoit envoié Terrides avec les compagnies de Gascongne & quelques autres, tant pour conquerir ce petit païs souverain en son nom, que pour faire une diversion notable par les parties les plus sensibles a cette Princesse. Ce chef aiant pris Oleron, Pau, Ortez & Lescal, n'avoit plus à digerer que Navarrins, ville fortifiee à la moderne,

derne, sur le bort du Gave, & dans des sables qui la desavantagent; le capitaine Bassillon commandoit dedans avec 400. hommes pour le plus, l'armee estoit composee de 4000. gascons en six regimens, où commendoit (comme Collonnel) saincte Collombe: Lusses y avoit amené au moins, au commencement, pres de 6000: Basques en 40. compagnies sans ordre de regiment, les Bearnois Kat. y conrribuoient un peu plus de 2000. hommes; pour cavallerie ils avoient 18. compagnies que vieilles que nouvelles: les fuiards de Terbe aiant porté l'alarme à Terrides, incontinant il voulut taster les survenans par 300. chevaux, & par là savoir à qui il avoit affaire. Cette troupe rencontre à Soleil levant la teste du comte qui avoit campé la nuit dans les villages pres de Pau. Belle fontaine, qui menoit 40. coureurs; charge à tout sans marchander: il arrive que le cheval d'un Cornette aiant passé une jambe entre les bois d'un mauvais petit pont, les uns se jetterent à l'eau, les autres voulurent courir à un combat mal resolu; cela fut cause que les coureurs des autres estans bien suivis, tout arriva à Tertides avec tel effroi, que comme il vouloit battre aux champs le comte ne desmesla ceux qu'il poursuivoit que dans les rangs de leur gens de pied. Toute cette armee n'essaia qu'à gagner Ortés, quelques vns la ville, les principaux le chasteau: les Gascons barricaderent au commencement du faux bourg; mais à besongne demie faitte le regiment de Senegas leur vint aider; les soldars tirans la langue sans attendre les capitaines: & malgré le Mestre de Camp donnerent si brusquement, que qui voulut faire teste paia l'hoste; les premieres barriques versees, la cavallerie se mesle dans les ruës; ce qui fut cause de plus de meurtre, pource que peu gagnerent la ville; les plus dispos des Basques qui sauroient la muraille pour gagner les montagnes appiirent à leur ennemis à la franchir aussi; ce qui se fit par le moien des eschelles & rasteliers de chevaux trouvez dans le faux bourg: la peine des attaquans fut qu'il se falloit jetter du corridour en bas, & que le premier armé qui si jetta se rompit la cuisse; ce que quelques capitaines de dedans aiant recogneu, & voiant n'avoir affaire qu'à des hommes en pourpoint ou estourdis du saut, vindrent au combat, & en tuerent quelques uns; à la veuë de cela il se jetta une telle foulle du mur en bas qu'ils emporterent tout. Voila Terrides, saincte Collombes, six Chevalliers de l'Ordre & 30. capitaines de gens-d'armes & gens de pied, tous hommes de marque, renfermez dans un mauvais chasteau; qui aiant laissé leur artillerie ne pouvoient douter que leur ennemi n'en eust: ils ne sont pas plustost priez de parlementer par Serignac, frere de Terrides qu'ils recoivent dés la nuict une capitulation, de laquelle on a parlé diversement; plusieurs ont soustenu que la redition se fit avec assurãce de la vie; la verité est que Saincte Collombe tenoit tousjours ce langage: mais comme ceux qui capitulent à la haste & sans escrit, font mal leurs affaires, l'esprit estãt bien tost blessé quand le courage l'est, comme ils

CIↃ IↃ LXVIV

CIↃ IↃ LXVII estoient sur les termes du bon plaisir de la Roine, le feu se prit dans les logis de la Cour; dont croissant le bruit & l'estonnement, il eschappa à ceux qui parloient au Comte, de consentir à ce bon plaisir: tant y a que ceux ci gardez prisonniers furent poignardez sur le mandement de la Roine, assavoir Sainćte Collombe, Pourdiac, Fabas & Goas; dequoi on leur rendit cette raison, qu'estans sujets & mesmes obligez domestiques de leur Maistresse ils avoient sauté sus a l'affligé; les autres capitaines furent traittez en gens de guerre: le meurtre fut en tout d'un peu moins de trois mille hommes; le gain de vingt deux canons de batterie, & de quelque autre piece.

Le comte aiant laissé Serignac frere de Terrides à Navarrins marche vers Pau, où le Gouverneur Perai ne voulut pas attendre, tant pour la foiblesse du lieu, que pour quelques cruautez qu'on lui mettoit sus. Monluc qui s'estoit avancé jusques à Sainćt Sévé, voiant la besongne faitte à son nez accusa le Mareschal d'Anville; & pource qu'eux deux s'estoient tousjours picottez, jettans les fautes des retardemens l'un sur l'autre, ils se separerent de tout point, sous couverture que les Thoulousans redemandoient leur Chef afin de succeder à l'eslongnement des Vicomtes, esperans nettoier leur païs de quelque place. Monluc fortifie de dix compagnies de Languedoc, qui voulurent demeurer avec lui, se mit à travailler lui mesme, & aiant sçeu quelque mescontentement du capitaine Bassillon, le subborna pour vendre Navarrins; ce la estant sceu il fut aussi tué par la Mothe Pujaut & tresné par les ruës. Cela failli, nostre chef gascon aiant le feu à la teste, artrempa la joie des Reff. par la prise du Mont de Marssan; ce fut une attaque heureuse & hardie outre mesure: car à la faveur d'une escoupetterie à travers la riviere, il fit passer les meilleurs soldats dedans l'eau, où la muraille estoit petitte, & mesmes fit donner à quelques endroits où il n'y avoit que des barriques: la temerité des attaquans estonna tellement cette mauvaise garnison, que la ville fut emportee, & bien tost apres le chasteau en parlementant; où fut pris Favas d'aupres de sainćt Maquaire.

Le Mareschal d'Anville arrivé en Languedoc, se preparant pour le siege de Mazeres, envoia de ses trouppes pour reprendre l'Abbaie de Bonne foi, où la capitulation n'eut pas nom ainsi; pource que contre la foi promise & signee, tout y fut tué, hors mis le capitaine Tieret qui y commãdoit. Nous laissons le Mareschal en ce point, & Mongommeri apres avoir rendu tout le Bearn paisible à sa Maistresse, s'en revenant par Eause & Florance pour regagner la grande armee.

CHAP.

CHAPITRE XV.

SIEGES DE POICTIERS ET CHASTELLERAVT.

POictiers nous appelloit, qui voit desja Coüé assiegé & brusle par accident, non par desespoir ni vengeance comme on a escrit; encore qu'un tiers de la garnison soit peri envelopé dans ce feu: il voit d'ailleurs l'armee des Princes quitter là S. Maixan; tous les petits chasteaux, comme Montreuil Bonnin, Dissai, Gençai & autres, rédus depuis à la fumee de Coüé: en fin toutes choses disposees au Siege, le Duc de Guise, que Monsieur avoit despeché sur le siege de Luzignan avec quatre cens Italiens, trois cens Reistres, cinq compagnies de gens d'armes & quelques volontaires, se jetta dans cette grand ville; où il trouva le Comte du Lude & Ruffec bien empeschez à resoudre la garnison & les habittans aux extremitez du siege: ceux de dedás estonnez par la foiblesse, mesme qui convioit les ennemis à leur dessein, on leur fit naistre le cœur par les yeux, en leur faisant conter en une montre generale six mille hommes de pied, où il n'y avoit de la ville que six cens hommes; quatorze cens lances choisies commandees par les plus gentils capitaines de l'armee. Ces deux Princes freres accompagnez de Monpesac, Mortemar, le jeune Clermont, le Comte du Lude avec trois de ses freres, Fervaques, Cessac, Clervans, les Roches Baritaud, Argéce, Roüet & Bois Seguin: encore dirai je que la plus part de ces cappitaines de Marque, embarquerent leur femmes avec eux, qui ne fut pas petitte amorce aux courages; tout cela remonstré par le Lieutenant la Haie né gentil homme puissant de la plume & de l'espee, fit qu'il ne resta plus qu'une difficulté, si on devoit r'envoier les deux freres de Guise pour ne les hazarder point à l'opprobre de leur ennemis particuliers: mais ces jeunes Princes fermerent la bouche si rudement à ceux qui vouloient espargner leur vie au prix de leur honneur, que de là en avant on ne fit plus de difficulté de faire assieger une armee mediocre par une plus grande; nonobstant que n'y en aiant point trop pour la deffendre, il y en avoit beaucoup pour les vivres. Il est certain que l'assiette de la ville est meurtriere, comme estant une longue crouppe environnee par son plus bas, & par les deux costez de hauts rochers; de ces trois parties elle est au dáger des coups de trait, mais il est tres difficile d'y venir aux mains, pource qu'elle est gardee d'une riviere profonde & d'un estang grand & boüeux, & de plus vous avez entre cet avantage & le corps de la ville par tout des places de retranchement & de combat, avec faveur de nature, pource que vous allez mon-

CIↃ IↃ LXVIV tant de rideaux en rideaux, aisez à escarper jusques aux maisons de la ville; il n'y a que les ruës qui donnent aux portes qui vous contraindroient de partager dans la ruine des maisons : tel est le plan partout hors mis deux cens brasses ou environ desquelles cette ville fait teste vers la porte de la Tranchee, qui est son plus haut & son plus estroit.

L'Amiral ne m'esprisoit pas cette place comme le vulgaire, craignoit ce qui en avint, & avoit pour but de nettoier le Poictou jusques à Loire, puis s'opiniastrer & à la prise & à la garde de Saumur, passage duquel nous avons depuis essaié les esmolumens: mais presse par les interests & murmures des Poictevins, il sentit en cet endroit une des incommoditez qui se trouve aux partis de plusieurs testes, sa prudence donc cedant à sa necessité l'armee parut devant la ville le vingtquatriesme de Iuillet au faux bourgs de la Cœüille, que ceux de la ville eussent bien voulu garder, tant pour la commodite des sorties, que pour oster ce ruineux Cavallier aux ennemis. Le Moine Bois vert en avoit la charge avec quatre cens arquebusiers, qui fit tres bien où il se trouva; mais estant attaque par tous les costez, & mesmes devers la ville, il fut emporté & défait : là le Duc de Guise fit son premier essai tenant ferme entre la Roche & la Riviere tãt que ceux qui avoiẽt charge de brusler les maisons joinres à la porte sainct Ladre en fussent venus à bout. Ce soir l'Amiral coucha à Montreuil où il appella les principaux capitaines & sur tous les Poictevins, pour essaier encore de ne s'engager point d'avantage au siege; mais la plus part respondirent qu'ils s'y tenoient pour attachez; & ainsi ne pouvant rompre l'opiniastreté, le lendemain vint faire ses logemens, & premierement plasser les Lansquenets au moulin Parent, qui est au dessous l'ostel Dieu; leur enjoignant la maneuvre & la garde d'un pont de cordes, par lequel ils avoient communication aux gascons & Provençaux campez sur les costaux de la Riviere, & jusques vers sainct Ladre & Pierre levee; où s'estendirent les regimens de la bataille : l'Amiral prend sa place a S. Benoist & le reste de la cavallerie remplissoit jusques à Croustelles. Le mois s'acheva en legeres escarmouches pour attendre nostre nouveau Genlis maistre de l'artillerie; cettui là, quelque diligence qu'il fit, ne pût rien mettre en batterie qu'au premier d'Aoust; son equipage estoit de quatorze grosses pieces, huit de campagne, & tous les fauconneaux qu'ils avoient peu amasser aux places nouvellement prises, desquelles ils garnirent plusieurs rochers d'alentour, & sur tout ceux de pont à joubert. A la verité cette musique apporta quelque dommage & beaucoup plus d'estonnement aux assiegez.

La premiere sortie de marque se fit par Cessac lieutenant du Duc de Guise accompagné de Guittiniere, Bajourdan & Iean Vrslin; ceux là avancez jusques à Marne oserent mettre pied à terre dans les maisons, y tuerent les plus paresseux; & au retour trouvant en teste Briquemaut avec 150.

François,

François, & la compagnie de Bouc avec deux cens Reistres, Cessac leur passa sur le ventre, laissant mort sur la place le lieutenant de Bouc: cela fut cause que l'Amiral fit loger & retrancher Blascons avec son regiment aux maisons rompuës devant la porte de la Tranchee; & pourtant ne pût empescher Onoux, qui avoit quitté S. Maixant & jetté les canons dans un puits, de trier six cens des siens, envoier le reste à Partenai par le capitaine Alard, & avec sa troupe choisie se demesler des compagnies logees dans Lazeneüil, faire neuf lieuës en six heures, fausser les gardes de Blacons, & gagner la porte de la Tranchee, où Iarrie qui y commandoit, lui donna la main bien à propos. Bien faire une retraitte & entrer dans une ville de pres assiegee, sont deux chefs d'œuvre du mestier de la guerre: cettui ci fit le sien avec beaucoup de peril, sur tout à la fin; pource qu'il lui fallut passer en lieu estroit, en affrôtant un gros de piques & de Mousquets au principal corps de garde de Blascons; & faisant au frais de ceux là couler une autre troupe, qui aiant passé cinquante pas le retranchement fit ferme pour demesler les premieres. Vne course des assiegeans alla deffaire à Ligueüil Bonnivet avec deux troupes de piquards, & cependant ces jeunes Princes assiegez s'emploient à donner des coups d'espee par tous les endroits où ils peuvent sortir, norammentau Pont à char, au village de Biar, où les compagnies de Miranbeau & la Caze, commandees par S. Surin, estoient bien gueries du peché de paresse: lors on commença à presser d'avantage la ville, quand les pieces logees à S. Ciprien eurent battu quelque tours & fait breche vers le pré l'Abesse, ceux de dehors se preparerent a un assaut, avec dessein d'incommoder les assiegez par quelques avantages sur le bort du pré, où ils logeoient une grande foulle d'arquebuserie pour ruiner tout ce qui eust pris place de bataille à leur portee, & par ainsi leur faire souffrir grand perte, où quitter la deffêce: là dessus fut suivi le bô avis du Côte du Lude, assavoir de soustenir l'assaut par 4. gros de cavallerie, qui pouvoient se tenir loing & venir à diverces charges rompre les attaquans au prix qu'ils eussent passé le pont. Ce pont qui fut trouvé foible au besoin, fut depuis rompu par une sortie que Fervaques conduisoit. Les assiegeans se contenterent de faire un logement fort avancé pour favoriser une nouvelle battrie. Onoux donna resollument pour rompre cet avantage; mais il fut repousé & y perdit la vie: Bidoliere destruisit ce labeur par artifice; car aiãt fait bien asseoir un bastardeau dans le cours de la riviere, tout le travail des assiegeans fut tout noié, ce fut pourquoi ils tournerent leur dessein au faux bourg de Rochereüil, par où on leur promettoit d'ouvrir la riviere & donner un autre cours à l'eau. Ce fut là qu'apres une petitte breche faitte à la muraille du faux-bourg, qui fermoit du rocher jusques dans la riviere, Piles qui eut la pointe d'un assaut fut rudement receu, repousé & blessé: Briquemaud qui le raffraichissoit & les Lansquenets qui le soustenoient, si rudement trait-

CIↃ IↃ LXVIV tez de l'artillerie & escoupeterie du chasteau, qui flàquoit cette breche parfaittement, que l'Amiral y courut en pourpoint pour faire retirer les assaillans & emporterent Piles devant ses yeux: de l'autre costé fut tué le capitaine Passac aiant eu l'honneur de la deffence. Les Kat. sur la joie d'avoir bien fait montent en haut du rocher, emportent a force ouverte une gabionnade, par laquelle le chemin de leur chasteau au faux bourg, bien que couvert, se faisoit tous jours tres perilleux: sur telles actions la peur quitra la ville; mais la faim commença de l'affliger les moulins estans rompus; ce qui fit distribuer le pain bien chichement, & ne penser guere qu'à la police, en attẽdant le secours que Monsieur promettoit par messages redoublez. Il fallut pourtãt se preparer à se battre, quant les pieces de S. Sornin recommencerent une si furieuse battrie, que les deux breches qui avoient esté commencees auparavant, furent prestes pour un assaut entre trois & quatre heures apres midi; la ruine bien reconnue dedans & dehors par un capitaine Domingue, condamné à cet honneur pour avoir tiré le pongnard dans le logis de l'Amiral, l'autre prise fut laissee sur le rapport de la profondeur du fossé: ils eussent trouvé a l'une des breches les Ducs de Guise & du Maine, à l'autre le Comte du Lude: les Italiens partagez, eux & toute la noblesse eschauffez à bien faire, outre leur salut & honneur, par la veuë d'une notable haïe de cavallerie, c'estoit soixante & quinze dames montees sur bõs chevaux tout bien empanachés, qui prirent leur place de bataille assez pres du combat, pour estre fideles & dangereux tesmoins des valleurs & laschetez.

CHAPITRE XIV.

LEVEMENT DV SIEGE DE CHASTELLERAUD & de Poictiers, & quelques autres accidens.



DVRANT ce siege Monsieur avoit fait toutes diligences d'aprocher une armee de douze mille hommes de pied & six mille chevaux pour emporter Chastelleraud par siege; sur cette nouvelle l'Amiral depescha la Noüe avec quinze cens chevaux pour lui rendre à bon escient compte si c'estoit l'armee ou quelques troupes de moindre consideration; cependant il fait force projets vers le pont à joubert, comme d'un assaut par la cavallerie: & pource que l'histoire ne doit rẽdre cõpte que de fort peu de desseins, & qu'il ne se fit riẽ qui merite autre nõ, nous leverõs le siege de Poictiers, pource que la Noüe aiant asseuré ce Chef qu'il avoit affaire à l'armee, il se resollut à cela. Il mourut dedans cinquante gentilshommes de marque & pres de quatre cens bons soldats; devant deux mille

cinq

500 peu de gétils hómes; mais les principaux chefs de l'armee malades ou CIƆ IƆ LXVIV
eslógnez du Cãp; l'Amiral mesmes aiãt failli d'y laisser la vie par une dissëterie, il étoit encore afoibli de 1200. hómes que Teligni avoit emmenez à une entreprise sur Nãtes; où il y eut de notable, que l'entrepreneur aiant trouvé au matin une bague qui avoit perdu son esmeraude renvoia les executeurs, & n'y eut moié de lui redóner esperãce perduë avec le verd de sõ emeraude.

Monsieur arrivé en foulle a Chastelleraud, infanterie, artillerie & cavallerie ensemble, loge le cinquiesme de Septembre, le sixiesme cõmence quelque batterie; & aiãt affaire à des murailles plus propres a des jardins qu'a une ville, il eut le septiesme à 2. heures apres midi breche de 70. pas bien esplanee, sãs rempart, & un si mauvais fossé qu'un cheval y pouvoit aller: la Loue qui y cõmandoit prit une resolutió bõne pour les sieges pressez, & nó pour ceux où les assiegeans ne craignent rien, c'est qu'aiant retrenché les venelles qui tendoient à la rue, ruiné les 3 maisós qui estoient en frór, percé & barriqué celle des 2. costez, il attendit l'assaut, duquel les Italiens avoient debattu & obtenu la pointe cõtre les Frãçois, fut ce qu'ils estoient au Pape, & la querelle fut le fait de la religió: le carré du retrãchemét fut bien tost plein de ces braves estrãgers; là caressez de la teste & des costez, sans qu'aucun eust pouvoir de percer hors, mis une enseigne nómé Iustinian Bentio, qui franchit la barriquade de la ruette entre les espees qui la deffendoient; car il n'y avoit point d'armes d'ast, n'estant que cavalerie; ce jeune homme percé de coups s'ensevelit de son enseigne dans la grãd ruë; ses cõpagnons endurerent lõgtemps, faisãs ferme dans le peril, & sans tirer arriere, la retraitte se trouvant encore difficile, pource que les Frãçois qui les devoient soustenir avoient à leur dos rempli toute la breche; d'où, soit par gloire ou piquez de l'honneur fait aux Italiens, ne se voullurent remuer pour le premier cõmãdement des mareschaux de Camp, qui furent cõtraints d'aller prendre les enseignes par le poing, ce qui les hasta sur le point de leur esbrãlement se fut que la Loue, Valavoire, Brosé & la Mothe Pujaud avec cent gentils hómes bien armez, avoient deffait les barriquades, & vindrent mesler à coups d'espee tout ce gros desja estonné, jusques dãs les ruines de la breche: là moururent Octavian de Mõté Alto, Fabian de Monte neveu du Pape Iulles troisiesme, Calochio Saveze, 8. capitaines en chef, plus de 300. bons hómes, avec 5. drappeaux perdus. Durãt l'assaut on retiroit l'artillerie, & l'armee commençoit de filler au port de Piles, où Monsieur aiãt cheminé jour & nuit passa l'eau, laissãs dãs le village qui est du costé de Chasteleraud 4000. arquebusiers & 20. cornettes de cavalerie; tout cela bien tost retrenché, flanqué à travers la riviere du reste de l'armee & mesmes de larrillerie; & par ainsi n'aiant que le devant sans faveur, Soubise, qui menoit les coureurs de l'Amital, soustenu du regiment de Briquemaut, apres avoir par le chemin mis en pieces quelque petitte trouppes esgarees, vint passer sur le ventre à

CIϽ IϽ LXVIV quelques huict vingts arquebusiers qui vouloient faire la bien-venuë; à cette charge le lieutenant de Briquemaud emporté par un cheval fort en bouche, fit opiniastrer un combat a six pas des barriquades, où Soubise perdit plusieurs bons hommes Le lendemain les Reff. aians trouvé un gué entre la haie & le port passerét pour essaier à deplacer Mõsieur qui avoit ses forces separees; mais il les avoit retirees la nuict & teint ferme dans son logis, pour, fut la retraitte des ennemis s'avãcer à Semes, où il reçeut nouvelles forces de tous costez; comme 25. enseignes de gens de pied, 800. chevaux Italiens & les arrieres bancs de France; & puis alla prendre halene a Chinon avec le dessein que vous entendrez.

L'amiral qui avoit encore plus de besoin de repos s'alla r'affraichir à Foie la vineuse, d'où partit le Prince d'Orange desguisé avec 40. chevaux, perçant de là à la Charité, & puis gagna Mombeliat, pour marchander nouvelles levees d'Alemãs & pourvoir aux affaires de Flandres: à ce mesme sejour fut executé Dominique d'Albe, gagné par les gens de Monsieur pour ruer ou empoisonner l'Amiral son Maistre; sur la teste duquel, comme aussi sur celle du Vidasme de Chartres, Comte de Mongommeri & autres; il y avoit promesse de la sõme de 50000. escus pour l'Amiral, & moindres sommes pour les moindres; & pour asseurer la recompence & justification des assassins, cela estoit exprimé par un arrest prononcé en Cour de Parlement, & imprimé en Latin, Allemand, Italien, Espagnol, Anglois, & François.

Telles aigreurs avec la continue des peines que supportoient tant les chefs que soldats de l'armee Reff. sans paie, sans bonnes retraitte, sans moiẽ de retenir leurs estrangers, desquels ils oioient les menaces tous les jours; le desir qu'avoit la noblesse d'achever leur cources ou leur vies, & voir un tombeau ou leurs maisons; toutes ces choses faisoient bander sur le trect contre les conseils de l'Amiral, qui voiant son armee descousuë par un long siege, attendoit le Comte de Mongommeri & les Vicomtes en vain; pressoit sans cesse par lettres la Noblesse de Poictou & de Xainctonge; dont les uns s'estoient amusez aux nopces de S. Gelais; les autres à gagner ou deffendre quelques biquoques; par ces esperances il s'excusoit d'aller si tost livrer la bataille à Monsieur, & mesmes de là la Vienne, comme ils vouloient: & pource que j'ai parlé des amusemens de Xainctonge je vous conterai pour un, comment le Baron de Savignac aiant fait quelques 80. chevaux, que Casenauve, la Chappelle & Aubigné lui menerent, fit une cource vers Libourne, où il deffit en Fronsadois deux compagnies qui se levoient pour le regiment de Masbrun, puis fut chargé la nuict dans vn village nommé le Soldat, tant par ce regiment & garnison du païs que par les compagnies de gens d'armes de Lozun & Vaillac; de ces 80. ne se sauverent que 5. savoir trois des capitaines que nous avons nommez, un soldat & leur Chef; les trois pour s'estre mis en faction n'aiant peu tirer ce devoir de la lassitude de leur

de leur gens. Savignac eſtoit tellement paralitique depuis les cuiſſes en bas, qu'il n'avoit touché du pied à terre il y avoit dix ans, la fraïeur le fit ſauver de viteſſe & ſon cœur le portoit de chercher à cheval en tel eſtat toutes occaſions de cõbattre, & c'eſt ce que nous avons ſenti plus digne de l'hiſtoire que la grandeur du combat. De ce rang je mettrai un deſſein de Romegou pource qu'il approche de la temerité; c'eſt qu'il entreprit avec une petitte patache & trente cinq hommes d'aller piller les Charſtreux de Bourdeaux, ce qu'il executa, & comme il achevoit de charger receut un coup de canon dans ſon gouvernail tiré du chaſteau Trompette: le meſme, bien que ce fuſt quelques mois apres, & quand Xaintes fut quitté par l'effroi de la bataille où nous entrons, fit un deſſein de reprendre la ville, donne rendez-vous, comme il eſtimoit, à quelques 600. hõmes, mais n'en trouvãt ſur le lieu que CIƆ IƆ LXVIV
25 peu de gens voulant coudre la beſongne que cette chaude teſte entreprenoit, il ſe mit à pleurer chaudement, & diſt tout deſeſperé, que ſi on le vouloit ſuivre il feroit repétir ceux qui lui avoient manqué. Flojac reſpõdit pour tous, qu'il ne ſauroit mettre le pied en feu où ils ne l'euſſent auſſi toſt; ils ſe touchent à la main, & avec deux eſchelles & deux haches s'en vont à Xaintes; ils les plãte aupres de la porte Aiguiere, ſe cachent pour laiſſer paſſer une ronde; Romegou entré met dix de ſes hõmes à deux quantons pour ſa retraitte, paſſe le milieu de la ville, oit les tembours & les cloches & le cri des armes par tout, enfonce & force le logis du Gouverneur Combaudiere, l'apporte ne pouvant le faire cheminer, & penſant le deſcendre par les eſchelles trouva que ceux qui avoient des haches avoient couppé les barres des portes, rompu les ſerrures & abattu les ponts, & puis ils s'arreſtent au bout du faux bourg pour faire prendre au gouverneur ſes habillemens qu'ils lui avoiẽt apportez: le nom m'a fait avancer la choſe pour n'y retourner pas; Monſieur qui marche en deſir de donner la bataille nous appelle, pour dire comment le mareſchal de Coſſé & ceux de ſon avis lui en oſtoient le deſſein, en remonſtrant qu'il pouvoit vaincre ſes ennemis par leur propre neceſſitez; d'ailleurs les eſtrãgers preſſoiẽt pour le cõbat où la retraitte. Tavanes de leur coſté remõtroit que le grãd ſiege avoit ruiné l'effort des Proteſtans, qu'ils meſnageoient une ſecõde levee en Allemagne, que le Comte Mõgõmeri les venoit fortifier: tous les plus vieux capitaines de l'armee ſouſcrivoiẽt au Mareſchal de Coſſé; mais Monſieur qui prenoit cõſeil en maiſtre, rẽdit ſuivãt les exortatiõs qu'il recevoit de la Cour toute l'armee diſpoſee à chercher la bataille, & à marcher vers Mõcõtour, où ils eſperoiẽt trouver les ennemis. Leur premiere entreveuë fut à S. Cler le dernier de ſeptẽbre, où le Duc de Mõpencier, qui menoit l'avãt-garde, averti par ſes coureurs & quelques priſonniers, cõment la bataille des Princes avoit deſja paſſé le ruiſſeau, & qu'il n'avoit à faire qu'à l'avãt-garde, fit commander par Martigues à ſes chevaux legers d'engager la queuë, où ils trouverent Moui

CIↃ IↃ LXVIV & deux cens arquebusiers qui arresterent la charge au commencement; mais Martigues qui soustenoit redonna, & passa sur le ventre aux arquebusiers, & en fit demeurer la moitié; Mouï sauva le reste par une bonne & longue charge bien opiniastree, encore qu'il n'eust que deux cens chevaux contre douze cens; aussi y perdit il Dodancourt son lieutenant & quatorze gẽtils hommes des meilleurs qu'il eust: sous ce combat & cette perte les Reff. passerent les eaux. L'Amiral qui vit la froideur de ses ennemis, sans laquelle il estoit deffait, jugea avec le mauvais rapport de ses espions n'avoir sur les bras qu'une petitte partie de l'armee; il appelle ses principaux capitaines, les eschauffe de paroles & de contenance, & à cette fois exigea d'eux promesse d'estre bien suivi; il joint la trouppe d'Acier à la sienne, donne le premier dans un chemin creux sans ordre, si vertement qu'il emporte toute la teste de ceux qui le poursuivoient, avec deux cornettes & trente des plus avancez demeurez sur la place; à ce combat se signalla Clermõd d'Amboise avec la fievre & en pourpoint: là dessus les Reff. aiant toutes les forces sur les bras furent r'amenez battus jusques entre les deux bataillons de leur avant garde: Biron Mareschal de camp aiant fait trotter l'artillerie haut le pied, donna tant de vollees dans les bataillons que l'Amiral avoit affronté au ruisseau, & encore plus dans le gros des Reistres plus esloignez de la colline, qu'il leur eust fait lascher le pied, & pattãt les eust combattus en desordre, si la nuict n'eust arresté la victoire de Monsieur: là moururent sept vings hommes des Reff. & quarante des autres. A minuict Monsieur estant campé sur la place du combat, pour signe de victoire deux gentilshõmes de son armee prenãs à coste, appellerent à fiance les vedetes des autres, les prians d'avertir l'Amiral qu'il deslogeast la nuit, tant pour les forces excessives de ses ennemis, que pour la resolutiõ generalle de l'armee, en laquelle il y avoit huict mille Suisses, neuf vieux regimens de gens de pied, huict de nouveaux, qui faisoiẽt plus de 20000. hommes, prés de 4000. Italiens, prés de 7000. Reistres, plus de 6000. lances Françoise, 15. canons de grosse batterie & 10. coullevrines bastardes; tels avis nullement mesprisez par l'Amiral, furent estouffez par la crierie des impatiens; & d'ailleurs estãt survenu une mutinerie entre les Lansquenets & des François par les habiles negotiateurs du parti contraire, l'Amiral ne pût partir de nuict comme il desiroit, estant haut' heure avant pouvoir appaiser ceux qui demandoient de l'argent sur le point de se battre.

CHAPITRE XVII.

BATAILLE DE MONCONTOVR.

POVR gagner Oirvaut l'Amiral fit le plustost qu'il pût avancer le Comte Ludovic avec la bataille composee d'un peu plus de la moitié des Reistres & des Lansquenets, avec les regimens de Bodiné, Moubrun,

Monbrun,Blacons,Mirabel,quelques compagnies de Virieux; tout cela CIↃ IↃ LXVIV
ſans arme d'Aſt,ſinon quelques halebardes & javelines aux mains des capi-
taines & ſergens : aux deux coſtez de cette infanterie marchoient quatre
cornettes des plus mal equippez de l'armee:l'Amiral avec ſon avant garde
avoit pris la gauche pour couvrir la bataille & le bagage, en eſpoir de ſe
demeſler par quelque leger combat:il envoioit encor de cette bande 3. ca-
nons & une coullevrine,il avoit prés de lui les regimens de S. Cire,la Nouë
& Teligni;devant lui Mouï,à ſa main droitte le Comte Mansfeld avec le
reſte des Reiſtres,Granviler entre la bataille & ſon chemin, & devant eux
deux canons & deux coullevrines. Les Lanſquenets aiant baiſé la terre à
leur mode,firent promeſſe de mourir en gens d'honneur; & pource que ce
gros eſtoit ordonné pour couvrir les ralliemens, il fut fortifié de deux mil-
le arquebuſiers triez par files de toute l'armee,& encore furent armez ces e-
ſtrãgers de Piles & Rouvrai à droitte,& à gauche de Briquemaud; Ambres
& Challar à la gauche du Cõpte Mãsfeld:de plus il fit un corps de la cornet-
te blãche de l'Amiral de ſa cõpagnie de gens d'armes & des gardes d'Acier.

En tel eſtat marchoit l'armee Reff. quand Monſieur qui avoit fait bat-
tre aux chãps dés le point du jour, & pris la ſource de la Dive à la Grimau-
diere,commença de paroiſtre,premieremẽt ſon avant garde en l'ordre qui
s'enſuit;apres la cavallerie legere marchoit Martiques & ſon regiment ſui-
vi de celui du Prince d'Auphin,couvert à ſa main droitte de toute la caval-
lerie,Italiene;le Duc de Monpencier fermoit l'avant garde garnie à gauche
des Reingraves & des bandes de Heſſ, leſquelles de gros en gros avançoiẽt
leur teſtes juſques à l'endroict du Prince d'Auphin; à ſa droitte il avoit les
Comtes de Vaſtãbourg & Schouberg:tous ces Allemãs en nõbre de 17 cor-
nettes: Voila pour la cavallerie de l'avãt garde ſouſtenuë d'un grãd bataillõ
de Suiſſes,où cõmãdoit Cleri,de qui le regiment ſeul eſtoit paié pour 6000.
hõmes; à la droitte des Cõperes prenoiẽt place en marchãt les regimens de
Sarlabous,la Barre,les 2.des Iſles & le reſte d'Onoux;à gauche eſtoiẽt cõmã-
dez de ſe tenir le Duc de Guiſe & la Valete,pour prẽdre les occaſiõs;à la ba-
taille menee par Mõſieur eſtoiẽt les regimẽs de Lõgueville,Aumalle,le nou-
veau Amiral de Villars, Tavanes, Toré, la Faïette, & toutes les cõpagnies
des Seigneurs de marque qui n'eſtoiẽt point en regimẽt, ce qui faiſoit 3500.
chevaux;& encore dãs ce gros eſtoiẽt 1000. Alemãs de Erneſte Mãsfeld à u-
ne main, & 1000. du Marquis de Bade à l'autre ; ce Marquis couvroit l'æle
droitte de Monſieur qui a un de ſes eſtriers avoit un bataillõ de Lãſquenets,
à l'autre main le bataillõ des Suiſſes cõmãdé par Fifer;& puis de meſme frõt
qu'eux marchoiẽt les regimẽs des Eſpagnols & Vallõs;& derriere les Suiſ-
ſes 7.gros canõs gardez par les regimẽs de Coſſins,Goas,Mõluc & les legiõ-
naires de Rãce,à la meſure deſquels s'avãçoit le Mareſchal de Coſſé avec les
bãdes des Cars,la Vauguiõ,Ville-cler,Veſins,Malli & Vatã:devãt la pẽrſõne

CIↃ IↃ LXVIV de Monsieur estoit planté Carnavalet avec cinquante cavalliers choisis, mõtez tous de coursiers bardez pour rompre le choc devant son Maistre: Biron & les Mareschaux de Camp faisoient la troupe de reserve: durant que les armees s'affrontoient ces Mareschaux & Tavanes montez sur un Tuquet qui s'appelle la Mothe Pui taillé, virent la contenance des ennemis, & comme les Princes que l'Amiral avoit fait avancer de Pattenai pour venir encourager les compagnons, se retiroient de l'armee, non sans larmes & regrets, & encore avec plus de dommage à leur armee: car il se trouva tant de gens qui se convierent pour leur escorte qu'elle en fut affoiblie. Cette grosse troupe & de gens de bonne mine reconnus par ces Mareschaux de camp, leur fit juger de l'effroi; & sur ces gages asseurerent Monsieur de la victoire.

En cette gaieté Monsieur fit larguer a gauche les Bataillons; tant pour cercher plus de plaine que pour esquiver les coups de canons des Reff. qui jouoit cependant que tout prenoit place. Devant l'une & l'autre armee estoient force Seigneurs & gentils hommes volontaires pour faire ça ça galant homme, où demander à causer avec son parent & son ami, mais ces honnestetez furent rompues par les enfans perdus de Monsieur qui allerent la teste baissee enfoncer ceux des ennemis, que la Ramiere avoit accommodez dans le village de la vallee. Soit dit en passant que le champ où estoit plassé Monsieur s'est appellé de tout temps champ Papaut, & celui des autres champ Pié gris. Au cul des enfans perdus marchoit la cavallerie de Martigues, qui fit tout besoin a déplacer les autres du village; & d'autant que l'artillerie des Reff. moindre, mais mieux logee, faisoit plus de mal que l'autre: & d'ailleurs que l'Amiral avoit fait large à droitte quant Monsieur l'avoit fait à gauche, tant pour fournir à tout que pour se parer vers Oirvaut, Tavanes qui reconneut ces choses pressa Monsieur de faire donner le Duc de Monpensier: tel commandement receu, le Duc fait semblãt de suivre la pointe qu'avoit fait Martiques aux enfans perdus, puis tout à coup tourne sur Moüi, aussi tost abandonné de ses Reistres, & rompu: les Italiens se joignent de la partie, recoivent le Marquis de Renel & Autricourt; ce dernier les perce, & fut tué de coups de lances. Le Duc de Guise & la Vallette dõnent à leur rang à cette charge: l'Amiral demãde au Cõte Ludovic ses Reistres; le Cõte au lieu de les envoier les amẽne, c'estoit au point que les compagnies qui estoient devant l'Amiral eurẽt sur les bras les Reistres, qu'elles reçeurent & rompirent: Pour reparer les Reingraves s'avancent à la teste de l'Amiral, l'esné des deux Comtes trente pas devant son gros, & l'Amiral autant devant le sien, se rencontrent; le Reingraff porte son pistolet dans les dents de ce Chef, l'autre le tuë du contre coup du sié: l'Amiral blessé voulut couvrir son accident; mais le sang l'estouffant il lui fut force de se laisser emmener; & là dessus toutes les forces qui estoient devant

devant Monsieur s'esbranlerent sur ceux qui avoient combattu bien à propos: car le Comte de Mansfeld, à la charge duquel les drappeaux des Kat. se mirent en routte, poursuivoit sa pointe: Les Ress. esperans & crians victoire, à la poursuitte de laquelle ils faisoient un ralliement au lieu des charges; mais Monsieur sur ce point fit marcher ses Suisses & tout ce qu'il avoit à costé & derriere; le Duc d'Aumalle avec le Marquis de Bade alla à la charge sur la bataille des Ress. hors mis le Mareschal de cossé tout cela fut si bien receu & trouva de si mauvais garçons, que bien que les plus grands Seigneurs de France fussent à cette presse leur drappeaux tournerent arriere: là on dit que le cheval de Monsieur fut blessé, autres que cette blessure fut par la prudence de Carnavalet. L'armee Kat. faisoit aussi mauvaise mine que ses drappeaux, quand le Mareschal de Cossé releva leur fuitte: encore le Comte Ludovic par une derniere charge d'hommes ralliez lui faisoit perdre cette gloire sans l'avancement des Suisses, flanquez des autres estrangers & des quatre regimens François que nous avons dit: à l'ombre de cette forest de piques les Mareschaux de Camp avancerent leur regimens frais, & montrerent la partie si inegale, que l'avant garde & bataille de leur ennemis se rallia en confusion pour ne pouvoir plus rien faire que la retraitte; & encore les drappeaux qui avoient fui vindrent se rallier au derriere de Monsieur tous prests à donner une bataille nouvelle: voila les Lansquenets abandõnez à la teste des Suisses leur anciens ennemis, & qui pis est des ia rompus par leur Reistres qui avoient fait la derniere charge; par cette ouverture quelques Suisses entrent, le reste se r'allie en quelques coins, mais le milieu estant perdu ils eurent recours à jetter les armes & crier merci; à quoi les Suisses furent sourds. Vn collonel nommé Tarcé, cause de la mutinerie dont nous avons parlé, fit dés le commencement lever les piques à son regiment, protestant ne vouloir combattre par faute de paiement; il fit aussi mettre quelque mouchoüers au bout des piques pour montrer qu'il estoit rendu; mais ils n'eurẽt pas meilleur marché. Quelque trois mille arquebusiers de Languedoc & Dauphiné s'estoient r'alliez à eux courans mesme fortune, & y en eut bien tost le tiers de morts, entre ceux là une enseigne nommé Mehier, de qui le nom doibt estre ici pource que ses compagnons rendans leur drappeaux il fit une escharpe du sien & se fit mettre en pieces dedans; ce fut là où Monsieur fit crier sauvez les François: la cavallerie qui aida à cette deffaitte en sauva quelques uns, entre autre il me souvient du capitaine S. Livrade, qui faisant des ia le mort choisit un jeune cavalier qui avoit armes dorees; il se releve & lui presente son espee en disant, de vostre main Monsieur, & non pas de ces gens là.

L'estõnement des Ress. ne fut point tel, que ralliez en grosses troupes ils ne fissent souvent des charges à ceux qui les pressoient, bien qu'ils eussent aux fesses les compagnies des Mareschaux de camp qui n'avoient point

CIↃ IↃ LXVIV combattu; & de ces charges de retraitte la principalle gloire est aux Reiſtres, pourveu qu'ils permettent à S. Cire Pui-greffier d'en avoir ſa part. ce vieillard aiant rallie trois cornettes au bois de Mairé & recogneu que par une charge il pouvoit ſauver la vie à mille hommes, ſon Miniſtre qui lui avoit aide à prendre cette reſolution l'avertit de faire un mot de harangue; à gens de bien courte harangue, diſt le bon homme, freres & compagnons voici comment il faut faire, là deſſus couvert à la vieille françoiſe d'armes argentees juſques aux greves & ſollerets, le viſage deſcouvert, & la barbe blanche comme neige, aage de quatre vingts cinq ans, il donne vingt pas devant ſa trouppe, mena battant tous les Mareſchaux de camp, & ſauva pluſieurs vies par ſa mort.

CHAPITRE XVIII.

Pourſuitte & fruicts de la victoire de Monſieur.



MONSIEVR pourſuivit la victoire une lieuë & demie vers S. Generoux: la perte de cette bataille fut de deux mille ſix cens Fantacins françois, deux cens cinquante de la cavallerie, prés de quatre mille Lanſquenets: pour hommes de marque S. Cire, Autricourt, l'un des Birons & S. Bonnet priſonniers, Acier & la Nouë. Du coſté des vainqueurs ne ſe perdirent pas deux cens hommes de pied; mais de la cavallerie plus de quatre cens; & entre ceux là l'eſné Reingraff, le Marquis de Bade, Clermōd de d'Auphiné, le Comte de Saxatelle, Franciſque Peruſin & Scipion picolomini: ces trois des principaux chefs Italiens. Monſieur paſſa ſa ſoiree à depeſcher au Roi le Comte de Rets, recommander à ſes amis particuliers l'eſlevation de ſon heur, & à recommander le chant du Tedeum par toute la France: ce qui s'eſtendit bien toſt en Eſpagne & en Italie, comme l'entiere deffaitte des ennemis du ſiege Romain.

Tous les chefs de l'autre parti ſe trouverent à Partenai, d'où meſme ils depeſcherent en Angleterre, Eſcoſſe, Dannemarc, Allemagne, & aux Suiſſes, pour amoindrir le malheur paſſé, leur faire ſentir la conjonction de cauſe, continuation de courage, & beſoin de ſecours: ces depeſches faittes toute la nuict les Princes en ce lieu qui avoient attendu le ſuccez, partent deux heures avant jour pour prendre le chemin de Niort, où ils trouverent arrivez d'Angleterre Champernon avec cent gentils hommes choiſis par la Roine Elizabeth; là ils laiſſent Mouï pour attendre le ſiege; font demeurer Piles dans S. Iean d'Angeli où des-ja il eſtoit arrivé, lui envoie la mothe-Pujaud, qui avoit encor'quarante cinq bons hommes de ſa cornette, renforcent

forcent Angoulesme de Blacons & de ce qu'ils purent recueillir de proven- CIↃ IↃ LXVIV
çaux, & eux se rengent à la Rochelle.

L'Amiral se voiant sur la teste, cóme il avient aux capitaines & peuples, le blasme des accidens, le silence de ses merites, un reste d'armee qui entiere se desesperoit auparavant le dernier desastre, deux Princes jeunes, desquels les mercenaires rengregeoient & dechiroient la pauvre condition, leur aprenant premierement à blasmer ceux qui manioient les affaires pour les conduire eux mesmes; les autres à desirer & mediter un chágement: de plus des villes foibles, des garnisons estonnees, des estrangers sans bagage, lui sans argent, des ennemis tres puissans & sans pitié pour tous, & sur tout sur lui, abandonné de tous les grands hors mis d'une femme, qui n'en aiát que le nom s'estoit avancee à Niort pour tendre la main aux affligez & aux affaires: ce vieillard pressé avec la fievre enduisoit tous ces points & plusieurs autres qui lui venoient au tonge, plus cuisans que sa fascheuse plaie: comme on le portoit en une litiere l'Estrange, vieil gentil-homme & de ses principaux conseillers, cheminant en mesme equipage & blessé, fit en un chemin large avancer sa litiere au front de l'autre, & puis passant la teste à la portiere regarde fixement son chef, se separa la larme à l'œil avec ces parolles, *Si est-ce que Dieu est tres doux*: là dessus ils se dirent à Dieu bien unis de pensees sans pouvoir dire d'avantage. Ce grand capitaine a confessé à ses privez que ce petit mot d'ami l'avoit relevé & remis au chemin des bonnes pensees & fermes resolutions pour l'avenir. Ce fut de tirer ces jeunes Princes de la Rochelle, afin de les rendre capables & instruits par les labeurs, pour de leur presence conforter l'armee, & de leur noms ses commandemens. Il laisse donc dans la Rochelle la Roine de Navarre, prés d'elle le Comte de la Rochefoucaud, il s'achemine avec ses restes par Xaintes, prend le costé d'Angoumois & de Perigort, assez fort de cavallerie, mais n'aiant que trois mille hommes de pied, que Rouvré cómmandoit: il fallut passer la Dordongne; la Loue fortifié par Chouppes depeschez pour cela: l'arivee non attédue de ces gens estóna & prit par estonnement une petitte villette nommee Bors, qui a un pont de pierre sur la Riviere: la Loue s'en saisit & envoie Chouppes loger à un autre nommé le pont S. Thomas; S. Geran aiant sçeu la perte de la bataille & le cours de l'armee, mit ensemble ce qu'il pût trouver de prest pour en arracher des pieces. Chouppes plus par mestier que pour pēser avoir si tost des forces sur les bras, fit sa garde dans un petit r'enclos de pierre seche, devant lequel se rendoient deux chemins venans des Montagnes, & encore poussa devant lui quarante arquebusiers & trente hommes de cheval en un village nommé la Sague à mille pas dans le principal chemin: sur la minuit Charlus & Murat, le premier avec cent sallades & l'autre avec deux cens arquebusiers, donnent sur la garde de la Sague au bruit des arquebusades; Chouppes accourt, & chargeant sans marchander renvoie

CIↃ IↃ LXVIV tout cela chercher S. Geran; & ainsi fut aux Princes le passage de Dordongne asseuré.

Nous les avons poussez jusques là pour voir plus à nostre aise cueillir à Monsieur les fruicts de sa victoire : il ne trouve personne dans Partenai, tout ce qui estoit à sa droitte devers Thouars en quelque biquoques, & mesmes ceux qui estoient envoiez pour garder les passages du Thoué, aiāt pris le chemin de Fontenai, où estoit Pluviaud encore blessé, ne voullurent s'y arrester aux prieres du mallade :mais encore espouvantant tout ce qu'ils trouverent à la ville, le contraignirent de quitter en espoir de mieux faire à Marans. A la gauche de l'armee il y avoit derriere Chastelleraud & autres places, desquelles les garnisons nous emmeneront à la fin de l'annee, pour vous rendre compte du Berri: en avant à la mesme main estoit Lusignan, Coué & quelque autres maisōs;la premiere Coué, & le reste aiāt quite d'effroi se sentit d'avoir donné ses poudres au siege de Poictiers, de ce que l'Amiral se retirant n'eut loisir d'y pourvoir; & puis du larcin d'un des principaux capitaines aux Magasins:nonobstant le Baron de Mirambeau encore blessé du combat du vendredi, s'y alla jetter selon son devoir, attendit le siege, sousteint une breche à la ville, en laissa faire une au chasteau, & n'aiant pas de poudre pour la deffendre, tel espoir de secours qu'on peut esperer, capitula avec son cousin de Lanssac: quelques uns en ont parle, & mesme escrit licentieusement, qui n'ont jamais bien congneu ni la place, ni que c'est d'estre le premier obstacle à une armee victorieuse: Monsieur marche à Niort, Mouï, qu'on y avoit laissé voulut cependant qu'on y travailloit faire donner à ses gens quelques coups d'espee au loin de la place, pour relever les courages fort abaissez; aiant chargé quelques coureurs vers Cherveux, & apres mis pied à terre dans un jardin pour ses necessitez, Maurevel, à qui il faisoit part de son lit, de sa table & de sa bource, lui servant, comme lui mesme disoit de Pere, donna à son bien faitteur un coup de pistolet dans les reins, & sautant sur un cheval qu'il avoit eu de lui, se sauva dans Chandenier où il y avoit desja des Kat logez c'estoit un assassin depesché pour l'Amiral qui n'aiant peu choisir son temps avec sureté, paia pour le moins de ce coup ceux qui l'avoient emploié; nous parlerons de lui ailleurs : Mouï emporté à Niort se voullut faire penser aux fortifications;mais ses serviteurs maugré lui le mirent dans un batteau & ainsi à la Rochelle, où mourut ce capitaine, prudhomme, laborieux hazardeux sur tout son siecle : la Brosse gouverneur emmena ses hommes apres leur cœur de Niort, où Monsieur reçeut la Roine sa mere & le Cardinal de Lorraine, avācez pour avancer leur affaires & la ruine de leur ennemis. Apres divers avis, desquels les uns tendoient à ne s'amuser aux places, mais percer tout à la poursuitte des restes, sans leur donner loisir de mettre pied à terre, il fut conclud de ne laisser rien de fort en arriere,

& partant

& partant fallut assieger S. Iean d'Angeli, ville de moienne grandeur; assise CIↃ IↃ LXVIV
sur la Boutonne, laquelle naissant en Poictou entre dans la Charante à trois lieuë de sa mer; & partant il estoit bon de prendre ce passage, quoi que la ville fust de reputation plus que d'effet, comme n'aiant point de rempars, commandee tout de son long de divers rideaux de terre, assez avantageux & trop prés, un fossé profond, mais estroit & n'y aiant de deffences que quelques meschans esperons faits de fumier & de fagots, que Piles faisoit avancer tant qu'il pouvoit; il avoit pour soustenir le siege la Mothe Pujaud, la Ramiere son Sergent Major, la Personne, les capitaines Serido, les Essars, la Garde Mõtaut, Debatá & Parasolle venus de nouveau, Lariail & Lorion, qui estoient entretenus auparavant, ce qui faisoit en tout peu moins de six cens arquebusiers & soixante cuirasses: les faux bourgs furent long temps opiniastrés pour retirer des Fassines dans la ville; la Mothe Pujaut venant d'estre forcé en celui d'aunix, quant & quant & avant d'estre entré dans la ville les r'enfonça avec avantage, & 5. jours apres y retourna avec 200. hommes, prit partie du faux bourg, & en rapporta deux drappeaux.

Le Roi en poste & par Loire veint à Tours, & de là conduit par quelques compagnies fit toute dilligence pour estre du siege, soit pour cueillir sa part de l'honneur, dont il disoit que son frere avoit trop & à trop bon marché, ou pource qu'en plusieurs parlemens comme on reprochoit aux Reff. qu'ils faisoient la guerre à leur Roi, quelques uns avoient respondu, si nous voions sa personne nous savons bien ce que nous lui devons: à l'arivee de sa Majesté fut la ville sommee, avec responce que le Prince de Navarre gouverneur d'Aquitaine les avoit mis là dedans pour lui en rendre compte, &c. La premiere batterie fut entre la porte de Niort & celle d'Aunis au coin, les assaillans ne voiant pas la ruine suffisante, bien que tres grãde, & aiant remis la partie au lendemain, trouverent qu'en la nuict par la diligence de la Ramiere (lequel y estant blessé s'y fit mourir de travail) les assiegez avoient levé une espaule à leur droitte & derobé un flanc au dessous de la porte d'Aunix, d'où les attaquãs reçeurent grand dommage le lendemain; car aiant voullu au commancement faire une recongnoissance de breche sans drappeaux, les premiers aiant veu la chose facille, la firent chãger en un assaut redoublé avec toute la chaleur que la presence du Roy y pouvoit apporter; si bien qu'il y perdit prés de trois cens bons hommes; dedans fut tué le Capitaine Ariail avec dix bons soldats, la plus part à coups de main. Piles estimant estre emporté par cet assaut avoit fait faire une breche vers le faux bourg de Taillebourg, pour durant le pillage percer l'armee & emmener ce qu'il pourroit de ses hommes en combattãt, quelques fugitifs de la ville porterent ces nouvelles à Biron, lequel en prit occasion pour entrer en parlement avec Piles, sourd à tous les propos de capitula-

CIƆ IƆ LXVIV tion pour la place; mais aiant ouï eschapper le mot de paix, il ouvrit les oreilles; & la chose en veint là, que Guitinieres mis en ostage, la Personne sortir pour aller trouver le Roi à Landes & en ce mesme temps les Mareschaux de Camp delivrerent un prisonnier nommé la Taillee, qu'ils trouvoient gentil homme de probité pour esmouvoir la Personne à ce bon commencement, lui aussi s'y aschauffa, bien que son chef se montrast froid à tout ce qui touchoit S. Iean particulierement; mais non pas à l'accord general, auquel il fut premierement emploié avec Chemeraud. Or falloit il pour aller trouver les Princes & leur ouvrir ce propos passer par Angoulesme grande cōmodité pour mesnager quelque secours aux assiegez, d'autāt que devant partir ils avoient faict trefve pour dix jours à S. Iean; cette close ajoustee, qu'ils se rendroient à ce terme, si dedans les dix jours il n'entroit point de secours dās la ville: pour rōpre ce traitté partit d'āgoulesme S. Surin avec 40. sallades, aiant le secours & les assiegez l'heure & le lieu bien estabi par les menees & hazardeuses sorties & entrees de Fombedoüere, luimesme servant de guide, S. Surin perça les gardes qui estoient au dessous du faux-bourg de Matha, trouve la cōtr'escarpe garnie pour les recevoir: les 10. jours ne servant donc plus pour la redition, le Roi fit redoubler la batterie vers le chasteau, où Martiques couché sur le flasque d'un Canon pour contreroller le pointeur, sās frōteau, une balle d'arquebue bricolla sur la piece & lui perça la teste, dōt mourut prōptement: celui qui entamoit toute les partie difficiles, à qui rien n'estoit dur n'y hazardeux, qui en tous les exploits de son tēps avoit fait les coups de partie; grād fut le regret de ce Chef de guerre, & non sans raison; son gouvernemēt de Bretagne dōné au Duc de Mōpencier. Le lēdemain S. Surin & la Mothe, l'un avec 60. Sallades, l'autre avec 200, arquebusiers, assistez de Serido & des Essars, entreprirēt de sortir, tirerēt au sort pour la primauté; & pource qu'il y avoit tous jours quelque canon & arquebuserie qui embouchoient les portes, ils trouverent moien de devaller dedans le fossé, & de remōter par le moiē d'un pont large à passer 3. chevaux de front garni de lattes, pour empescher de couler cet artifice; gagnāt assez doucemēt du bas jusques à la contrescarpe; ils font premieremēt mōter la moitié de leur infanterie, qui en s'estēdāt se couchoiēt du vētre sur la brodure pour n'estre point veus; cōme la cavallerie mōtoit ces gēs de pied enfilēt les trāchees, & S. Surin avec sa trouppe aiāt seulemēt porté l'effroi en faveur des siens, prēd pour sa part la cavallerie Italiēne en garde sous le Duc de Sōme, la rencontré, aiāt desja pris la charge pour venir aux trēchees: tout cela est renversé quoi qu'ils fussent 200. lances, & poursuivis avec tel effroi, que l'artillerie & les poudres abandōnees furēt long tēps en la possessiō de la Mothe Pujaud; mais n'aiār point porté dequoi enclouer; pour n'avoir pas esperé tel heur, les sortis furent repoussez cōme ils cōmēçoient leur tresnee pour la poudre; & leur actiō belle avec peu de fruit. La batterie rechauffee

entre

entre la porte d'Aunix & le chasteau, il y eut 5 canons logèz dans les trous de la contr'escarpe; ce qui fit que de si prés, le Ravelin qui n'estoit que moitié fassine & moitié fumier, ne pût couvrir ceux qui le deffendoient, pource que les balles perçoient vingt deux pieds de parapet; plus servit aux assiegez un petit logis pour 2. arquebusiers à la fois, que la Mothe avoit fait au bas de la contr'escarpe, aiant pris sa ligne de deffence a fleur de la ruine; & ainsi l'experience & la necessité leur faisant faire grossierement dés lors ce que nos plus subtils ingenieux d'aujourd'hui appellent flancs fichez: grande fut la ruine de tout le chasteau, & la tuerie d'hommes & de femmes qui essaioient a relever le rempart. Sur ce point & sur la nouvelle receue par Fombedouere, qu'un secours de Poictevins s'en estoit retourné dans la forest de Chizé, un autre repoussé au pont S. Iullien, & S. Auban qui le menoit pris, la composition fut achevee par la Mothe; que les gens de guerre s'en iroient avec chevaux, armes & enseignes ploiees, conduits pour leur sureté par Biron & Cossins, à charge que de 4. mois ils ne porteroient les armes pour leur cause. Le lendemain troisiesme Decembre 700. hommes de pied & 80. chevaux qui sortoient de la ville furent devalisez, & grande quantité tuez dans le faux bourg de Matha, quelque diligence que le Duc d'Aumalle fist au contraire, en criãt & remõstrant qu'une perfidie à la veuë du Roi ne s'effaceroit jamais: ici il faut faire distinction en tels accidens, des capitulations qui se faussent avec le gré des chefs, ou seulement par la mutinerie des gens de guerre; ce que nous appellons en tel cas eschapper. Piles estant à Angoulesme en demenda la punition ce que ne pouvant lui estre accordé, il declara par un trompette exprés sa condition des 4. mois nulle, & dés lors avec les siens alla trouver les Princes de là la Dordongne: quoi qu'il eut sur les bras 4 compagnies menees par la Vauguion. Dedans le siege moururent 180. que soldats qu'habitans, & bien autant à la redition: ceux de dehors laisserent, que de coups que de maladies plus de 6000. hommes aux entours de S. Iean; où Guitiniere demeura gouverneur avec huict enseignes de garnison. CIƆ IƆ LXVIV

Le Roi aiant tasté avec qu'elles duretez il pouvoit guerroier le parti contraire, affectionna le traitté de la paix; jusques à envoier le Mareschal de Cossé à la Rochelle vers la Roine de Navarre; elle respõdit que puis que la paix ne se faisoit que par les armes que tous les 2. estoient en mesme mains, partant elle renvoia l'affaire aux Princes vers lesquels il fallut depescher cõme nous verrons. Mais pour dire de la Xaintonge il faut voir comment Taillebourg & Blaie, sommez, refuserẽt tout à plat: Xaintes sur l'effroi de la premiere capitulatiõ de S. Iean aiãt quitté; Cõgnac plus foible, mais mieux garni: car Tors y cõmandoit qui ne fit pas de mesme; les 2. cõpagnies d'Asnieres s'y jetterent les premieres, quelques 40. gẽtils hõmes & autãt de capitaines Provẽçaux; qui aiãs leur cõpagnies deffaittes avoiẽt esleu pour leur

Cc

ↀIↃ IↃ LXVIV. chef Ferrier de Menerbes: ceux là estoient sans repos dans l'armee du Roi, peu souvent sans avoir joué de l'espee; entr'autre coups deffirent un soir à Neuvi la compagnie de gens d'armes de Bateresse & les gardes de Martigues; perçãs au retour le Prince Dauphin logé à Beauvois avec 5. cornettes, & 8. autres cõpagnies logees dans leur chemin, qui furent quant & quand à cheval. Le heraut du Roi estant venu trouver Tors & lui aiant presenté une lettre de sa Majesté, le vieillard la baise & la rend, protestant ne savoir ni lire ni escrire, & que ses cõpagnons avoient cœur & mains & point d'oreilles: cela fit avancer les regimens de la Valette & de la Vauguion, & 2. regimés de gens de pied au pont de Iaversac, qui s'entretindrent quelques jours en gaillardes escarmouches auec les Ref. aussi avantageuses d'un costé que d'autre. Il y avoit dãs Angoulesme de 5. à 6000. hõmes ausquels on ne pouvoit persuader d'épouser Cõgnac, on les y amena avec une ruse notable; on ferme les portes de bonne heure, on feint une entreprise, les eschelles chargees il y eut presse à qui en seroit; la ville qu'ils devoiẽt prẽdre fut Congnac, où il entra la moitié, aprés que ceux qui avoient mõté aux eschelles eurẽt fait semblant de leur ouvrir la porte à grande difficulté; quelques capitaines qui trompoient honnorablement les menerent en parade dans la place de l'antique; là voiant qu'on ne les tiroit point ils congneurent la tromperie, & la plus part eut honte de s'en retourner. Les compagnies du Roi qui avoient commencé le siege de leur costé de ville furent le lendemain contraints de se retirer, & recongnez jusques au pont de Iaversac, d'où ils firent savoir à l'armee l'estat & la resolution de cette petitte ville; & la nouvelle aiant trouvé le conseil en balance d'assieger ou non, l'emporta à la retraitte facillemẽt.

CHAPITRE XIX.

Reprise des affaires de Berri & d'Auvergne.

VOus voulez savoir que devindrent les garnisons de Chastellcraud, Chauvigni, la Roche posai, Preuilli, Angles & Clervaux; tout cela se r'allia avec l'Ornai au Blanc en Berri, pour gagner Sancerre; trouvent en leur chemin le Bour dieu, que le capitaine Gournai avoit surpris sur le Faux & Báciere, lesquels s'estans retirez dans Chasteau roux; à une mousquetade de leur bicoque perdue, avoient amassé la Noblesse les soldats & cõmunes du païs; si bien que pour le voisinage ces deux places estoient tous les jours aux mains, & qu'en peu de jours ils perdirent quelques 120. hõmes tant d'une part que d'autre, & presque partagez. Briquemaud sauvé de la bataille de Moncõrour avec sa troupe harassee & demi deffaitte, trouva encor' ce Bourdieu bien à propos, & puis toutes ces troupes y estãt rãgees ils furẽt investis de loin,

de loin, & assiegez par la Chastre gouverneur de Berri; Briquemaut eut moien de depescher à Guerchi, qui partit de la Charité en resolution de mourir ou de les sauver; pour ce faire il passa deux rivieres à nage, assavoit le Ver & Lorette, de là vint emporter chasteau neuf sur Cher par escallade, où il y eut tuerie sur les Prestres & leurs chambrieres, qui firent la principalle deffence; il y laisse deux compagnies pour le retour & va donner la main aux assiegez, qui ralliez ensemble se firent faire place avec huict cornettes de cuirasses (comme ils les appelloient) & dix d'arquebusiers à cheval, tout cela faisant mille compagnons: & pource que la risque de Monbrun, Mirabel & autres, avec quatre cens chevaux est pareille à cette ci, nous les mettrós en paralelle; car ils eurent beaucoup de maux à passer le Perigort sur tout à la dordongne, harassez de communes & de petites garnisons qui leur assommoient tousjours quelqu'un; ils trouverent Orillac aussi à propos que les autres le Bour dieu, où Monbrun demeura bien tost assiegé par S. Eran, encore plus tost desassiegé par l'approche des Princes quand ils logerent à Argentat. CIↃ IↃ LXVIV

Nous ne pouvons plus laisser Vezelai assiegé par Sansac, huict compagnies de gens d'armes & trante deux de gens de pied, tout cela sous la charge de Foüessi, equipé de six pieces de batterie: le Bois leur avoit quitté Douzi quelques vollontaires qui estoient dans Nohiers avoient aussi capitulé à la vie sauve, mais entierement massacrez: Vezelai estoit fort hai pour la mort du Capitaine Sarrasin, & sa compagnie traittee rudement; Cantatac le surprit par escallade plantee a soleil levant & au changement des gardes; les amis de ce Sarrasin promettoient tant de facilitez à Sansac qu'il l'assiegea un peu legerement, quoi que Guerchi y eust renforce Blosset de deux compagnies & de quelques gentils hommes volontaires; & en outre que la ville est sur une crouppe avantagee de tous costez hors mis du haut & de la teste, où à la verité elle n'avoit que murailles & tours a la vieille mode: à l'arrivee du siege ceux de dedans firent une honnorable sortie avec deux drappeaux emportez, & le tout bien demeslé: apres une batterie de deux jours Sansac logea huict compagnies dans la ruine d'une tour portee par terre; puis aiát fait une breche vers la poterne fait dóner assaut aux 2. & durant ces assauts une escallade vers les cordeliers, tout repoussé il y eut quelque intelligéce de ceux que nous avós dit avec deux habitans, descouverts & pédus: il se fait une troisiesme breche, & se dóne 1. troisiesme assaut du costé des cordeliers, auquel le gouverneur estát mort Sásac leve le siege; puis sachát des nouvelles de dedans il remene le siege peu de jours apres, & aiát dóné 1. assaut inutilemét, se dispose à gagner par la faim ce que la force n'avoit peu faire; mais à tous coups Guerchi & Briquemaud perçoiét cette armee, & entre 2. legers cóbats failloit couler des charges de vivres à leur plaisir; ce que voiát Sásac quitta du tout cette entreprise vers la moitié de Decé-

CIↃ IↃ LXVIV. bre, aiant perdu quatorze cens hommes de pied & pres de quatre cens hommes de cheval, tant aux assaux, ausquels il s'en servoit, que par les coursses que faisoient sans cesse ceux de la charité. A cause de tous ces affronts Sansac avec quatre cornettes, & Goas avec son regiment, furent depeschez; la Chastre s'en servit pour nettoier comme il pût le Berri; où depuis la bataille de Moncontour le Capitaine Belon avoit pris Linieres, un ministre Baugi, le capitaine Chartres la Chappelle d'Angeron, le capitaine Bois Monfaucon: Pataudiere, Menetou & la Baudrie estoient demeurez à Chasteauneuf, où apres une escallade & une Sappe repoussee, la garnison se rendit à composition bague sauve; mais tout cela fut tresné en l'eau; Pataudiere repoussa la premiere attaque & puis quitta la place. Linieres assiegé deux fois, bien deffendu la premiere, à la seconde rendu par composition assez bien gardee pour l'extreme famine & la blessure du capitaine Belon, qui là reçeut sa trente cinquiesme arquebusade. Baugi pris par assaut le ministre emmené à Bourges: le reste mis au fil de l'espee, la Chappelle d'Angeron si bien secourue par Briquemaut, qu'elle & Monfaucon demeurerent pour ce tempsaux Ref. Montare lieutenant de Roi en Bourbonnois avoit d'autre costé assiegé la Dame de Neuvi benegó en sa maison avec 2. mille hommes, deux canons & deux petittes pieces, l'assaut n'y fut point donné que toutes les tours ne fussent par terre & la maison presque en ruine; car n'aiant à craindre ni rempart ni retranchement, ils demolirent tout à loisir, j'estime aussi que Montare vouloit prendre cette Dame le plus doucement qu'il pouvoit mais elle prit sa place sur la breche la plus dangereuse une demie pique en la main & les soldats faisans de honte courage se deffandirent à sa veuë si opiniastrément que la force ne leur fit rien, oui bien la necessité, par laquelle ils se rendirent à la mi Novembre; la Dame prisonniere fut mise en liberte par commandement du Roi, pour avoir ouï conter qu'on l'avoit veuë plusieurs fois desfendre dix pas dans la breche pour jouer de sa demie pique: cette vertu rare trouva la courtoisie qui estoit aussi rare en ce temps.

Mais desja en Languedoc il se fait tant d'exploits de guerre, que nous ne pouvons achever d'en conter un qu'un autre ne soit executé; donc je n'ettoietai mon annee de toutes ses parts hors mis la Xaintonge, qui est encore plus à la guerre que les autres, pour ce que la paix nous y trouvera. Nimes nous apele, la ville aux antiquitez, commandee par S André, & le peuple contraint de rigueurs à chercher sa liberté. Vn cherpantier de Cauvisson nommé Adron trouva l'invention de miner une grille dans un ruisseau entre la porte des Carmes & la tour Magné; & pource qu'il y avoit une sentinelle fort proche, qu'il passoit force rondes pres à pres, il se servir d'un sien compagnon, qui d'une fenestre en hors tiroit une cordelle ceinte à travers le corps du travaillant, pour l'avertir quand il estoit besoin de cesser. car

la sentinelle alloit souvent sonner une cloche au changement des gardes; CIO IO LXVIV
il n'y avoit que ce petit espace pour travailler, lequel fut si bien emploié, qu'en 15. jours il acheva, bouchant tous les matins sa besongne de cire au haut & de boüe au bas, quelque fois s'opiniastroit a son œuvre apres la cordelle tiree, & la sentinelle jetta des pierres pensant que ce fust des os qu'un chien rongeoit. Servas qui avoit charge en ce païs, marche à l'entreprise avec quatre cens arquebusiers; fait donner S. Cosme avec vingt choisis, les esclairs & tonnerres à l'aprocher de la muraille vindrent si furieux, què tout quitoit Servas sans le ministre, qui avoit fait la priere; car il r'amena par la manche du mandil ceux qui fuioient, en disant courage, ces esclairs monstrent que Dieu veut estre de la partie; dont les vingt aiant passé la grille forcent le corps de garde, couppent les barres des portes & les ouvrent à Servas avec ce qu'il avoit r'allié: or pour ce que ces entrepreneurs estoient peu ils firent galopper les gougats sur leur chevaux avec les trompettes par les rues; sur cet effroi ceux que le peuple accusoit de grandes inhumanitez n'esperant point de bonne guerre se jettent dans les fossez, & ce peuple en assomma: le capitaine Astoul defendit avec vingt cinq hommes une maison & une porte douze heures; & depuis gagna la tour qui servoit de Citadelle, où aiant receu quelque secours de Margueritttes, & sachant qu'il n'y avoit point de canon au païs contre lui, ne se rendit qu'à la fin de l'annee voiant une mine preste à jouer. A ce Sac furent tuez que soldats qu'abitans qui s'estoient rendus partisans de la garnison, huit vingts hommes quelques officiers; & y en eust heu davantage sans l'arrivee de S. Romain que les Princes envoierent à Nimes pour y commander.

Nous n'avons pas esté si tost hors du Berri que l'entreprise de Bourges (une des plus insignes trapelles de ce temps) nous convie à dire comment Vrsin Palus, solicité par son frere de Sanserre, de livrer la grosse tour, par l'avis de la Chastre, promet, attire dans le fossé, & a un pertuis les Reff. puis les voiant taster pour descendre, sort, va audevant d'eux, joue si bien son personnage qu'il les amene dans le trou l'Espau; le premier avec dix hommes choisis, Ranri, qui le suivoit avec vingt cinq, & puis des Essarts avec 50. armés, tout cela estoit au trou & au fossé; Briquemaut avancé à la contr'escarpe avec douze cens arquebusiers & treze cornettes à cent pas de là, quand les pieces disposees dans le fossé, l'escoupeterie de canon & d'arquebuserie, les fougades, les grenades & les feux artificiels jouerent tous à la fois; les chefs premiers avancez coururent moins de danger pour estre hors de ces fricassees; la Chastre les reçeut prisonniers, & ne les traita pas en traistres; mais en gens de guerre, contre l'opinion de plusieurs: il s'en sauva de ceux qui estoient entrez la plus part par un accident bien nouveau; ce fut que la herce estant cheute sur un gros homme bien armé nommé Brussiere, ses armes firent demeurer au dessous un

CIƆ IƆ LXVIV. pied & demi d'espace, par où s'eschapperent ceux qui ne perdirent pas jugement: il me fasche de vous amuser au Chevallier du Boullé, pource que son dessein estant de piller une foire il se laissa assieger dans Ville mareschal, qui n'est qu'un village fermé; où il quitta les siens pour aller querir du secours si tost qu'il se vit assiegé par Antragues; se trouvans là à propos Herneste Mansfelt & autres compagnies qui se retiroiēt avec permission, ils presterent la main en estant requis: Bouteville compagnon du Boullé & son fils se rendirent avec composition faitte à la haste, & depuis rendus par Antragues entre les mains de la Iustice au premier mandement; ils furent pendus: assez de tels accidens nous amuseroient: mais les Princes que nous avons laissé passer la Dordongne au pont pris & debattu par la Louë & Chouppes, ont cheminé & il faut principalement rendre compte d'eux.

CHAPITRE XX.

VOIAGE DES PRINCES.



NOs Princes ne trouvant point d'obstacle en leur chemin, furent bien aises de mettre entr'eux & larmee victorieuse la Dordongne, où nous avons dit, & le lot a cadenat; & puis ils dessendent le long & au dela de cette Riviere jusques à son entree en Garonne, assieger & prendre à composition Aiguillon, ainsi nommee pource que c'est une aiguille de terre en la conjonction de ces eaux. Le logis du port saincte Marie couvert de l'autre leur fut aussi fort commode pour bransqueter plusieurs mauvaises places de Gascógne; mais plus encor' pour dresser un pót à recevoir le Comte Mongómeri, lequel aiāt espouvāté tout le païs & dernierement deffait l'Arbois & Barnai, se rafraichissoit dans Condon en toute sureté, pource que Monluc pensoit assez faire de garentir Agen, où il blasmoit le Comte de se reposer trop tost apres sa victoire. Le Mareschal de Mommorenci estoit engagé au siege de Mazeres, où il avoit desja donné un grād assaut, & puis sentant approcher les Princes il fit l'effroit qu'il pût, perdit quantité de bons hommes; ramena à Thoulouze ses blessez, entr'autres le Comte de Candalle & Frontenac, pour venir faire en cette grand ville ce que son Rival faisoit dans Agen. Le pont qui avoit attendu le Comte plus de quinze jours fut rompu par quelque moulin qu'on laissa deriver la nuict, l'eau estant grande les pieces en furent emportees jusques à S. Maquaire; & ainsi il fallut que les troupes de Bearn passassent dans des barteaux non sans grande longueur & incommodité: à ce terme acheva l'annee.

Les

Les Princes & les plus grands de leur armee s'estans rafraichis à Montauban, & les trouppes aiant emploié presque tout le mois à suivre le Tarn & à le passer, prindrent sur la fin Bole prés de Thoulouze, & l'armee se vit logee à la veuë de cette grosse ville, où le Mareschal & la Valette avoient sept cens hommes d'armes & prés de sept mille arquebusiers sans les habitans: tout cela n'empescha point les principales maisons d'alentour d'estre bruslees, sur tout celles des Iusticiers; les brusleurs escrivans contre les parois *Iustice de Rapin*. C'estoit pource qu'ils l'avoient fait mourir quant il leur porta la paix, quoi qu'il eust bon sauf conduit, & avec lui commissaire du Roi. L'armee tira de Castres deux pieces de batterie, & avec ce petit equipage prit en peu de jours Carmain, Oriac, la Faie, les Bans, Montestruc, tout par force & avec le traitement que la force emporte avec soi, hors mis ceux de Faie, qui percerent la nuict & sauverent leur meilleur: S. Felix fit mieux que les autres places; car apres avoir tué cinquante bons hommes en un assaut, le Vicomte de Montclar qui l'assiegeoit, fut contraint de se retirer blessé à Castres, où plain de despit ne voullant pas souffrir estre pencé il mourut. Piles qui de peu de jours estoit arrivé à l'armee partit de là pour faire une cource au Comte de Roussillon, d'où apres avoir fait du mesnage il r'amena avec lui tous les bandoliers conduits par Odoux. Mais l'Amiral considerant leur milice sans dissipline, craignit qu'ils ne fussent pas bons à la campagne comme parmi les Rochers, & plus qu'ils achevassent de corrompre ses soldats desja bien avancez à cela; il les remercia donc & renvoia, hors mis quelques uns qui furent mis aux gardes des Princes.

Carcassonne aiant bruslé de fraieur ses faux bourgs & razé les temples, Monreal à trois lieues de là ouvrit ses portes: là Biron & Teligni arriverent renvoiez du Roi pour la paix, avec lettre favorables de sa Majesté & de la Roine Mere a l'Amiral: apres que Biron eut exposé sa charge en termes tres-honnestes & avantageux pour les personnes; mais fort restreins pour la religion, la Caze respondit pour les Princes, & aiant loüé Dieu de ce que le cœur du Roi tendoit à la paix, protesta de toute humilité & obeissance envers sa Majesté demeurant le service de Dieu en son entier; sans lequel & la liberté de le servir la guerre (que d'ailleurs ils avoient en horreur) leur estoit supportable; & quant à Biron il fut assuré de leur amitié & de confiance en la sienne, avec priere qu'il se rendist aussi ferme & utille pour les negoces de la paix qu'ils l'avoient esprouvé brave & dommageable pour eux au fait de la guerre; ils furent donc renvoiez & avec Beauvois & le Secretaire de la Chassetiere: cependant Cazaus prés de Nerbonne se laisse prendre, & l'armee avancee jusques à Monpellier se fortifia de Baudiné avec douze cens hommes; & reçeut de mesme temps Ranti aiant paié sa rençon; car il avoit esté pris & assiegé dans Baugi comme il y pensoit repaistre; lui avec quatre autres chefs aiant eschappé de grands perils a percer le

CIƆ IƆ LXX. Limousin & le Rouargue, aiant aux trousses là Vauguion & des Cars avec huit compagnies de gens d'armes, seze cens arquebusiers, & toutes les communes qui les guettoient au passage des montagnes & de la riviere.la garnison de Mompellier deffit à Lucras les compagnies de la Loue & Guitiniere l'Huguenot,la Loue le plus vigilant cavallier de l'armee,fut tué d'un coup d'hallebarde dormant en une cheze dans son corps de garde; ceux qui avoient fait le coup furent menez par le Marquis de Renel avec beaucoup de meurtre & congnez jusques dans les portes de la ville. Cette armee passagere eut quelque heur aux sieges; tellement qu'elle osa attaquer Emargues& Lunel, où le gouverneur avoit mis de bons hommes;aussi furent ils repoussez; & puis ils allerent passer leur colere sur Marguerittes, S. Ambrois, S. Iustin & S. Privat:de là se vint reposer à Nimes, où s'estans r'accommodez de quelques munitions, ils allerent encor' emporter Saincte-Marie avec quelque penne, Alés & Laudun de haute lutte; puis laissans à droitte la riviere du Rosne viennent faire une autre pose à Aubenas, où il arriva que la femme de la Tour Prevost de camp, aiant creu estre vefve mourut de joie a la veuë de son mari:là les Princes s'esquiperent de deux pieces avec lesquelles ils emporterent S. Iulle d'estonnement, S. Iulien par escallade, & Montaut par assaut; que le Comte Mongommeri fit donner & y donna lui mesmes, voiant que tout n'alloit pas à son gré: les compagnies de chevaux legers du Vicomte de Paulin & de la Mothe eurent sur les doits par ceux d'Avignon; une au logis & l'autre en marchant & les deux sertades furent si bonnes, que de là en avant l'infanterie & la Cavallerie qui logeoient à part aprirent à estre compagnons de logis & de chemin. Or pource que c'est entreprendre chose nouvelles que de passer le Rosne avec deux pieces, ce sera pour le chapitre suivant.

CHAPITRE XXI.

De la suitte du voiage des Princes & passage du Rosne.



DEVX choses firent resoudre de passer le Rosne, l'une pour r'afraichir l'armee de nouvelles recreües, comme estant fort diminuee par les maladies & par la commodité que plusieurs avoient prise de retourner en leur maisons; l'autre raison estoit pource que si peu de pieces qu'ils menoiét n'eussent peu passer du costé du Vivarets, d'où les montagnes vont boire dans la Riviere:ce premier passage ne fut pas sans dommage; car le Comte Ludovic s'estant avancé pour prendre cognoissance du païs, S. Andol gouverneur de Bourg chargea & deffit ce qui gardoit les

pieces

pieces, emmena premierement les poudres & les balles, puis voiant le se- CIↃIↃLXX.
cours du canon tardifil, revint au reste qu'il faisoit entrer dans Bourg sans l'arivee du Comte Mongommeri & de S. Iean son frere; tous deux blessez à la charge, le dernier en tuant d'un coup de pistolet S. Andol dans la porte de son gouvernemét: avec cette artillerie mal fournie ils rasterent Montelimar, où ne faisant pas leur afaires l'Amiral fut d'avis de laisser ses deux premieres coullevrines à Granes nouvellement rendu à Monbrum, & les auttres deux au Pousin, pour prendre le chemin de la Charité. Gordes lieutenant de Roi voiant Monbrum resollu de passer la riviere, delibera de l'empescher par le moien de quatre freguates couvertes, que, à l'imitation des grands Naux turquesques, ils appellent Mioparons; pour contrepoison à cette invention Monbrum passé en dilligence fait un fort au dessous de Loriol, duquel à coups de mousquets il chassoit les Freguates & se maintenoit le passage; mais avant s'estre eslevé d'une brasse Gordes vint fondre sur lui avec toutes les forces du païs, dequoi il fut averti par un signal du haut du Pousin; il n'eut loisir que d'avancer le capitaine Piegros dans une Saulaie pour se flanquer à main gauche, & lui se met au devant de son fort pour se montrer capable de combatre sans avantage: Gordes pousse devant soi le Rousset son lieutenant, lui commande d'aller à la charge, ce qu'il fait, mais l'escoupeterie de leur main droitte & la resolution de Monbrun, renvoia les coureurs si rudement sur Gordes, qui venoit au combat apres eux, que les premiers rompirent les segons, & tout s'en alla en confusion, laissans sur la place 70 morts, le Rousset, Boutieres & autres prisonniers de marque: mesmes Gordes leur tenoit cópagnie abbatu sous son cheval sans un page qui lui en jetta un autre entre les jambes bien à propos & hardiment: Monbrum tout blessé avant se retirer au Pousin comme il fit, ne laissa pas d'emporter d'effroi Loriol; & Gordes alla joindre nouvelles forces, avec lesquelles il retourna promptement assieger le fort qu'il emportoit par le moien de quelque elevation en cavallier, sans le Comte Ludovic que l'Amiral avoit rappellé; & qui aiant recouvré à grand peine une bastarde d'Aubenas pour chasser les Freguates, se resollut de passer avec douze cens hommes armez: à la veuë de ce premier plat Gordes craignant que le reste de l'armee fist de mesme leve le siege: Pipet demeure avec quelque piece dans le fort. La garnison de Perelate un de ces matins dans Douzere surprit les compagnies de Bolac & du Brossé, en se vengeant de quelque charge qu'ils avoient fait au leur: les murailles de la ville, ausquelles ils se fioient furent cause qu'ils ne sauverent rien de leur equipage, Brossé prisonnier à Orange. Les Ress. de d'Auphiné font leur affaires sur l'asseurance des passages, accommodez encor' d'une tour nouvellement surprise du costé du Vivarés par le moien de quatre jeunes soldats vestus en femme. Or cependant que l'armee principalle s'avançoit vers Loire pour faire

CIƆ IƆ LXX. desirer la paix aux courtisans, je ne veux point passer avec eux la Riviere que je ne vous aie dit comment allerent les affaires du d'Auphiné. Environ le coup de René le Duc & de la paix, Gordes assiegea Loriol, Mirabel dedans avec deux cens arquebusiers, met tout en breche & puis repoulsé d'un grãd assaut, tourna ses desseins à les avoir par necessité; mais Monbrun y aiant fait entrer cinquante soldats habillez en païsans & chargez de farine cependant qu'il entretenoit d'un grand combat la teste de l'armee, fit tant que cette miserable place teint pour lui jusques à la paix; & de mesme soin & contenance garentit Corp d'un siege en mesme temps.

Les Princes sont en Forest à S. Estienne saisi par Bleraudiere, soustenu de Collombiers, les Lieutenans de Roi du païs pensans faire assez de garder Monbrison à ce logis d'armee: l'Amiral mallade à l'extremité, seigné par trois fois, tira des apparences de sa mort ce proffit, que les jeunes gens qui estoient pres des Princes & qui commençoient à faire une Cour de leur armee, sentirent que leur valloit ce vieillard, par l'apprehension de sa perte aux premiers demeslemens d'affaires; où il fallut paier de leur suffisance. Lui gueri envoia Briquemaud recevoir huict cens arquebusiers & trois cẽs chevaux qui s'estoient ralliez vers Geneve, avancez par la Bourgongne; & qui en chemin faisant prirent en Beaujollois quelque petite place, & en aiant failli d'autres se rendirent à René le Duc, que les autres appellent Arnel duc.

CHAPITRE XXII.

Du combat de René-le-duc & ses circonstances.



Ette approche du cœur de la France ne devoit pas estre mesprisee; aussi fallut il mettre sur les bras de ces ressuscitez une roide & forte armee sous le Mareschal de Cossé, avec exprés commandement de combatre s'il trouvoit les ennemis plus prés que les montagnes: cette armee composee de quatre mille Suisses, six mille hommes de pied françois, les garnisons du païs, prés de trois mille lances, douze cens Reistres, six cens Italiens, douze canons de batterie tout ensemble approchant de dix sept mille hommes; aiant passé le Berri, le Nivernois, & Loire à Desize au commencement de Iuin à la fin du mesme mois se trouva en veuë des ennemis en un costau entrecouppé de bois taillis, un ruisseau par le bas: le premier jour la Vallette menant la teste rencontra Verac & Chouppes avec sept vingts chevaux; & Ceré qui menoit vingt cinq coureurs devant eux, la Vallette en avoit quarante de mesme mestier, Ceré suivi de prés chargea

ns marchander, esbranla la teste, & en mesme temps paroissant une CIↃ IↃ LXX.
d foulle de bagage, que la Vallette jugea pour file de l'armee, se con-
de la retraitte avec quelque perte: le lendemain le mareschal marcha
e village de S. Iean, preint l'assiette de son avant garde selon la com-
té, lui garnissant la gauche de force arquebuserie dans un taillis & en
etite plene à costé du taillis, plaça quatre cents lances à la droitte, il n'y
qu'une grand foulle de gendarmerie; sa bataille estoit au plus haut de la
ppe plus proche de René le duc; dans la descente faisoient un large
les Suisses; faisans un coin de leur bataillon de Lansquenets sauvez à
contour; tout le reste de l'infanterie françoise parsemee entre les Ta-
es & buissons avec sept canons, cinq reservez pour la droitte.
e l'autre costé du ruisseau y avoit un costau presque pareil à cettui la,
it place l'armee Royale: celle des Reff. composee de deux mille cinq
hommes de pied sous les regimës de S. Iean, Rouvré, Briquemaud &
nniere, presque tous arquebusiers à cheval, qui n'avoient que petri-
leur cavallerie de deux mille hommes la moitié de françois, mieux ar-
que de coustume; l'autre de Reistre, presque tous en pourpoint, & tous
tás d'un voiage de quatre cents lieuës sans une semaine de repos; leur
de bataille estoit entrecoupee de ravines, sans lesquelles ils estoient
lez de coups de canon; S. Iean logé dans le champ dessus l'estang qui
dessous de René le duc, Rouvrai au moulin où les deux ruisseaux se
ent, le reste de l'infanterie bordoit ce ruisseau; toute leur cavallerie en
ouppes carrees comme les places le permettoient, & non plus en haie
e au temps passé. Le Comte Ludovic qui devoit mener la premiere
sa place au Prince de Navarre; le Marquis de Renel la sienne pour la
de au Prince de Condé; tous deux aagez de seze à dixsept ans; & cela
qu'on eut essaié de les faire spectateurs du combat; le troisiesme esca-
estoit mené par l'Amiral, les autres 3. par Mongommeri, Genlis & l'un
riquemaus: le Comte de Mansfeld avoit partagé ses Reistres en autãt
ez qu'il y avoit de trouppes, orsmis ce qu'on logea sur une crouppe
troit entre les deux colines, & ce qui estoit entre un bois de haute
e & un petit bois taillis.
e ruisseau duquel nous avons parlé estoit renforcé de la cheutte de
estangs, entre lesquels venoit mourir en bas une petitte plene trian-
re, que les deux armees laisserent vuide comme premier gain de la plus
ureuse: ce fut par là que commença l'escarmouche le vingt cinquies-
e Iuin, pource que le Mareschal voulant taster si on lui souffriroit un
en cet avantage y envoia six cens arquebusiers, bien tost repoussez
ois cens cinquante, non point pour estre meilleurs soldats, mais pour-
e les Kat. y avoient plus à craindre une charge de cavalerie que les au-
ur ce commencement la crainte mutuelle fit contenir le gros des ar-

CIϽ IϽ LXX. mees dans le haut des logemens, & s'entretenir d'escarmouches six ou sept heures aux vallees, jusques à ce que le Mareschal, qui avoit tousjours rafraichi de 1000 & 1200. hommes à la fois pour ne perdre la journee, aiant mis ses gardes à la teste de sa meilleure infanterie, fit donner en gros à la chaussee, & soustenir ceux qui donnoient par cinq cens lances que menoit la Valette: A cet endroit ne se trouverent que quarante soldats couchez dans un fossé, flanquez de vingt cinq autres, & supportés de Piles; auquel pource qu'il n'avoit point de gens de pied l'Amiral avoit donné quatre vingts sallades; cette grosse foulle d'infanterie passa dessus la chaussee, toute sa reste estant de gens armez à preuve, & un regiment donna par le bas; les quarante & vingt cinq aiant laissé faire le salve tirent de dix pas, meslent l'espee à la main, & renverçoient tout sans deux gros de cavallerie qui en voullurent estre, dans lesquels Piles s'enfonça pour desgager les siens; & comme le Mareschal y fournissoit plus de cavallerie, le Comte de Mongommeri fit perdre place à tout ce qui estoit avancé: durant cet esbat l'Amiral vid marcher un gros de cavallerie qui avoit à chasque estrier un bataillon de gens de pied, & congnoissant que cela alloit gagner René le duc il leur ferme chemin par le regiment de Rouvrai, soustenu par celui de Renel: Briquemaud reçoit en mesme temps sur les bras deux escadrons de lances, favorisez de mille arquebusiers, le Comte de Mongommeri qui avoit pris hallene fait trotter à sa gauche son frere S. Iean & ses arquebusiers, donne à Morinville quarante sallades choisies, lui ordonne de se perdre dedans ces lances, qui ne faisoient plus qu'une troupe; Morinville enfonce un bonnet Rouge sur son casque, prie ses compagnons de le prendre pour cornette & de voir ce qu'il deviendra; les quarante donnent si brusquement dedans huict cens lances qu'il y avoit là & Mongommeri rendant bon compte de ses coureurs, prit si bien l'avantage de la breche qu'ils avoient faitte entrant par là, qu'il renverse toute la cavallerie de ce costé; & S. Iean fait repasser le ruisseau à toute l'infanterie avancee, & mesmes leur fit quitter tous les avantages du bord, & entr'autre des barrieres faittes par les païsans, qui pouvoient ouvrir & fermer; de mesme bransle le Marquis de Renel & Briquemaud contrefont Mongommeri, tout ce qui avoit passé repasse en foulle, & portent le desordre en toutes les parties de l'armee du Mareschal, ors mis aux Suisses & quelques Reistres qui firent bonne contenance: là dessus Mansfeld avec les siens passoit le ruisseau pour donner dans le cœur de l'armee esbranlee; mais l'Amiral courut au devant craignant quelque fort ralliement derriere les Suisses, desquels une partie firent mauvaise mine; ce vieil capitaine se souvenoit de Dreux & de son peu d'hommes; ainsi se contenta de resemer son arquebuserie aux endroits les plus cachez du bas, & reprendre place plus loin de l'artillerie qu'ils n'avoient fait au commencement. Les Kat. ravisez & rassurez entretindrent jusques à

la nuict

la nuit une escarmouche froide d'une part & d'autre : le lendemain matin. CIƆ IƆ LXX.
les deux armees s'estans presentees à mesme place, l'Amiral, à qui la demeure en un lieu estoit ruineuse, apres quelque canonades fit filer de longue, met Mongommeri à sa retraitte, dequoi les ennemis s'aperçeurent tard, ou furent bien contens de ne s'en apercevoir, laissant en aller cette armee debiffee à la Charité, où les trouppes se refaisoient, où l'Amiral s'amusoit à faire preparer de l'artillerie, & de meilleur cœur à rendre tout cela inutile par la negociation de la paix, pour arrest de laquelle il eut un mois de tresve, & bien tost aprés nouvelle de la conclusion.

CHAPITRE XXIII.

DE XAINTONGE ET POICTOV: DIVERS sieges & combats, & ce qu'ils appellent la bataille de Lusson.



SVR la fin de l'annee soixante & neuf nous avons laissé à glener comment le Comte du Lude, assisté de Pui gaillard, s'avança pour desloger Pluviaud de Marans, & par là commancer d'accourcir le commerce & les vivres aux Rochelois; la premiere fois n'aiant pas assez de forces il fut repousé d'un effort à la bastille, & puis d'une aproche par les rosees; mais despuis Sausai aiant quitté le Berri, vint assieger Beauvois sur Mer, que la necessité des vivres fit rendre à composition, bien faitte & mal gardee; & lors le Comte fortifié de lui & puis de Monsoreau & Landreau, attaqua de tant d'endroits cette grande isle, que Pluviaud n'y pouvant plus fournir, fut conseillé de brusler tout & quitter; mais il fut si vivement presé qu'il ne pût faire que le dernier & encores à penne: la Riviere Pui Taillé lui succeda avec deux regimens de gens de pied; en apres pour incommoder de tous costez la Rochelle, les Kat. fortifiez d'infanterie jusques à trente compagnies, & de huict de gens d'armes, vont gagner Marenes, où commandoit Chesnet avec le reste des Lansquenets de Moncontour: tel fut l'effroi & du chef & des Insulaires, que tout joüa à sauve qui peut, le plus du mal heur tombant sur les Lansquenets par lignorance du passage & des salines: il en demeura bien trois cens & s'en sauva un peu plus par les batteaux qu'on leut fit tenir.

Sur la fin de Decembre le Baron de la Garde eut charge d'amener huict galletes de Marseille, desquelles deux demeurerent à Bourdeaux, la troisiesme ruinee par les Mathelots revoltez, il n'en restoit plus que cinq, quant Landreau commandant aux vaisseaux ronds de la coste de Poictou, s'unit au Baron; tous deux ensemble ruinoient le traffic

CIↃ IↃ LXX. de la Rochelle, sans que Sote Amiral des Reff. aprés la mort de la Tour, amena ses vaisseaux & avec eux la carraque, de la quelle nous parlerons ailleurs; cela fit contenir les Galletes dans la riviere de Charante. La Riviere Pui Taillé revenant de l'entreprise de la Rochelle, où Verbuisson avoit voulu contrefaire Palus de Bourges & non pas lui, Ranti pria le Baron qu'il le favorisast au siege de Rochefort, par la prise duquel il esperoit faire perdre l'usage de la Charante aux Rochelois; ce siege sembloit hazardeux si prés d'une grande ville & de forces assez gaillardes, mais il avoit bien recongnu que deux mille hommes pouvoient empoigner toute l'isle aux despens d'une petite trenchee vers S. Laurens; les galleres d'ailleurs le garentissoient de l'eau, comme de fait elles estoient desja à Vergerou en lieu assez estroit: il arriva que la Noue marchant a une entreprise sur Brouage, & les voiant prés du bord voulut partager son arquebuserie pour entreprendre sur toutes à la fois, mais les premiers se jetterent sur celle de Beaulieu si hastivement, que les autres prenent le largue; celle là seulle gourmandee d'arquebusades fut prise avec l'aide des forçats qui se rendirent ennemis de leur Maistre au cri de liberté.

Tous les desseins de bloquer la Rochelle s'alloient avançant jusques là; mais les Reff. renforcez de leur courage seullement s'emanciperent d'aller surprendre les compagnies logees dans le bourg de Nuaillé, y rouler du canon; & encores de la en avant se jetter dans l'isle de Marans par celle de Chaton, fait rendre ces deux chasteaux, la Bastille & autres forts; de là pousser à ceux du Langon, & de Lusson; tout cela prit conseil de l'audace des ennemis, qui s'alloit estendre sur Fontenai, sans que Mascaron s'y jetta avec cinq compagnies. La Noue sollicité par les Poictevins, esloigna ses desseins jusques en Olonne; la premiere dessente empeschee par la tempeste; à la seconde apres un assez grand combat le bourg fut pris avec grand butin, force prisonniers, principallement Landreau, sauvé à grand penne de la main des soldats, mené à la Rochelle, mis à la tour du Garrot, là encores à penne gardé des mains du peuple qui lui en voulloient, non tant pour la guerre qu'il leur avoit faitte que pour estre Apostat, comme ils disoient. Le Baron de la Garde cependant en faveur de Bourdeaux disputoit la mer; mais les Rochelois, à la veuë desquels la Gironde se fait Mer, incommodoient le plus les Bourdelois. Les Galleres qui avoient au commencement apporte grand effroi devindrent moins redoutables, aprés qu'un petit Navire Anglois de soixante tonneaux eut soustenu seul le combat de toutes à la veuë de la Rochelle; vrai est (pour ne convertir point sa resolution & dexterité en miracle) que la mer le secourut d'une demie tourméte. Ces petits succez des Reff. firét depescher au secours du Côte du Lude Pui gaillard avec 14. cópagnies d'ordonnáces, 3. de Láces

Italienes

Italienes, le regiment des gardes, celui de Piedmont, qui portoient les deux enseignes blanches, le regiment du Comte & plusieurs compagnies particulieres; tout cela joint faisoit bien cinq mille hommes de pied & huict cens lances: cette armee par la diligence de Fervaque recouvra bien tost les forts du Langon, du Gué, & de Lusson, où les Italiens chargerent la Noue se retirant, & y perdirent quelques hommes. Pui gaillard prit par composition Moric & la Greve, toute deux faussees aussi bien que celle de Chizé; où le jeune la Riviere, qui faisoit la guerre en Xaintonge, s'estoit avancé: en revâche Pluviaud deffait à Tiré le capitaine Ante. Le jour d'apres la Riviere Pui Taillé, & Guitiniere gouverneur de S. Iean rencontrent à Anieres qui n'est qu'à une lieuë de sa place; Chaumont & Goullenes qui revenoient de la guerre, deux cornettes arborees de chasque costé; la premiere charge fut rude, chacun se r'allie & retourne au combat, duquel la Riviere Pui Taillé se demesla; Guitinieres demeura mort sur la place & son drappeau emporté. CIƆ IƆ LXX.

Toute la Xaintonge parsemee de petittes garnisons qui se voioient tous les jours, semble desirer que nous disions quelque chose pour le moins des combats à drappeaux arborez. Les compagnies d'Anieres, Brerauville & Arerat, à la solicitation & rapport de Boisrond, firent partie pour aller à une diane attaquer deux compagnies françoises & autant d'Italiennes logees & retrenchees dans Ionsac, où est à remarquer que les capitaines S. Richer & Aubigné qui menoient les premieres trouppes sans choisir par où donner, allerent à l'envi l'un de l'autre attaquer un retranchement fait de double estage de pippes, où ils trouverent les Italiens combattans sur un couridour de planches l'espee à la main; ils avoient à main droitte un terrier eslevé & taillé assez droit, mesmes pour les gens de pied, & pourtant les Italiens n'avoient mis sur ce terrier qu'une suitte de barrique; Boisrond voiant les siens qui faisoient à la barriere pour plaisir, presente le terrier à un Turq, qui en donnant du ventre & se relevant gravit sur le haut: là dessus aiant fort peu de terre pour prendre pied il franchit la barriquade, ce cavallier seul, armé le corps seulement, vint jouer d'une espee large dans la barriquade, si bien que les attaquans eurent loisir de monter sur les espaules les uns des autres, & par ce coup hazardeux les compagnies furent deffaitte horsmis ce qui se sauva dans le chasteau. Peu de jours aprés Congners aiant tiré sa trouppe d'Angoulesme & r'amassé des petittes garnisons jusques à cent cinquante chevaux & trois cens arquebusiers à cheval, renconrra Lerbette avec sa compagnie de chevaux legers, trois Italienes, quatre vingts sallades r'amassees, les deux compagnies d'arquebusiers à cheval de l'Agrolet & Meante; les coureurs de ces deux troupes presque pareils en la belle plenne se chargent, les deux

CIↃ IↃ LXX. gros n'aiant pris loisir que de prendre leur sallades donnent teste pour teste; les Italiens rompent fort bien leur bois, se r'allient & reviennent au coups d'espee; mais en fin quittent la place aux Ref. qui eurent deux cornettes, quarante prisonniers, & laisserent six vingts morts, soit en la place de la charge ou en la poursuitte: d'une autre part la riviere Pui taillé, reprenant le dessein de Rochefort, assiegeoit le Mesni que Soubise y avoit mis: la Noue leva ce siege par effroi, & tout d'un coup emporta la Bridoire qu'ils avoient fortifie. Il seroit long & de peu de proffit de vous conter tous les petits sieges de maisons particulieres & combats avantureux de cette Province, partagee de toutes places contraires à veuë l'une de l'autre, comme tenans pour les Kat. Bouteville, Alas, Ozillac, Ionzac, Mortagne, Caunac, Pizani & Matha; sans ce que j'oublie: pour les autres Barbesieux, Monguion, Montauzier, Mirambeau, qui fut assiegé & reduit au donjon par le feu, comme aussi Archiac par neuf jours sans progrez, sainct Magrin & autres.

Pui gaillard & la Riviere, chascun desireux de nettoier le païs de sa charge; d'ailleurs ne voulans ou n'osans joindre leur forces, crainte de trouver de la besongne faitte à leur retour; en fin Pui gaillard nouvellement accreu de quelque compagnie nouvelles, & mesme aiant pour lors appellé la Riviere comme à une pareille, vint d'une grãde cavalquade donner une camisade à toutes les forces des Ref. les reveilla si rudement, que la Noue qui estoit dans les cartiers pensant aller à la guerre, vit venir Soubise de devers la Iarrie où il estoit logé, courant à toute bride, forces lances d'Italiens à l'eschine, lui aiant gagné un cheval voullut avec quelque contenance prendre loisir de recognoistre; mais il en eut fort peu, & en ce peu se vit huict cens sallades sur les bras; par ceux là & par l'effroi des siens, il fut emporté jusques à la veue de la Rochelle. La Riviere aiant receu ce contentement pour represaille de sa cource de Roche fort, se retire; & Pui gaillard prend resolution d'amener ses ennemis au combat en gros, pour à quoi parvenir il garnit les avenues du Poictou à la Rochelle, principallement à Lusson, où aiant couppé la rencontre des bots, ils enferme plusieurs maisons d'un bon fossé de cinquante pieds, avec quatre esperons relevez de vingt quatre en œuvre; là dedans il loge Mascaron avec quatre compagnies, bien instruit de son dessein, assavoir de separer son armee aux villes de Niort, sainct Maixent & Bressuire, avec un faux bruit qu'il faisoit couller d'une entiere victoire obtenuë par l'Amiral à René le duc; ne doutant point que les ennemis lui voians faire la mine d'estre sur la deffensive, n'entreprissent sur ce fort qui leur ostoit les vivres.

CHAPITRE XXIII.

DE CE QVI ARRIVA A LVSSON.



ES Poictevins qui n'avoient guere plus fascheux ennemis que les hostes de la Rochelle, faisoient crier Pluviaud avec eux; & lui tousjours desireux de combattre, pressa la Noue, incredulle aux bruits qui couroient; de façon que cette noblesse en vint à vouloir faire Pluviaud leur chef pour la delivrance du Poictou, dont la Noue s'accommodant à eux, s'achemina vers Luçon. Pluviaud averti que Roussiere Cudebrai (pour montrer le profond repos duquel ils jouissoient en Poictou maugre les Huguenots) faisoit une chasse en la forest de Vouvans, où il traittoit l'Evesque de Tules, Frezeliere & d'autres, & où Pui gaillard se devoit trouver deguisé pour parler à eux, delibera d'entreprendre sur cette trouppe, donne vingt cinq chevaux pour coureurs à la Daviere, & lui le suit avec cent; les premiers font rencontre de Mascaron accompagné de trente que Pui gaillard avoit envoié querir pour consulter; comme aussi le festin n'estoit que pour cela; d'Aviere charge & est tué à cette rencontre en passant sur le ventre à Mascaron qui se sauva dans les bleds, Pluviaud trouve le festin prest; mais les autres avoient pris l'alarme; lui & sa trouppe aiant bien repeu & s'en revenant par Cudebrai trouvent Rouiliere en teste en un chemin creux; apprenent de lui (le disant par malice) & des autres prisonniers, parlans comme ils estimoient, & selon le bruict que Pui gaillard faisoit courir, que le fort de Mascaron ne pouvoit attendre aucun secours de leur general, tant pour l'estat de sa personne que celui de ses forces dissipees; & que les deux vieux Regimens estoient mandez pour relever la bataille perdue à René le duc.

Tels avis portez, & peut estre augmentez fermerent la bouche à la Noue, qui ne pouvant plus aller à pied de plomb fut contraint d'assieger Mascaró avec neuf compagnies de gens de pied, telle quelles, 300 Lansquenets, les cornettes de la Noue & Pluviaud, trente sallades qu'avoit S. Estienne, & 3. canons. D'autre costé Pui gaillard averti par Mascaron depesche ses billets tous preparez, met ensemble dans vingt quatre heures dix compagnies de gens de cheval, les deux regimens collonels de France, celui du Comte du Lude, la fleur des garnisons; & avant sortir de la chambre (ou les Medecins gagez & paiez pour cela, publioient qu'il avoit une fievre

CIↃ IↃ LXX. chaude)il envoie les compagnies Italienes de Iulles Cẽturion & Carles de Biragues, se saisir de Moureilles, par où seulement les assiegeans pouvoient se bien retirer; fait battre l'estrade au Maire de Fontenai, & en son nom depesche un trompette vers les ennemis; ce trompette habile bouffon, pour sous couleur de la prison de Roussiere lui rapporter seure nouvelles. Les gens de Pluviaud qui estoient logés à Sainte Geme battent ce trompette & lui le gesna à coups de verre, entre le vin & la fraieur il leur aprit qu'ils avoient l'armee sur les bras, aussi tost Bessai qui estoit allé courir, & avoit trouvé les files esgarees, chargé & pris des prisonniers, lui en presente deux. A telles nouvelles les Reff. n'eurent pas loisir de quitter le bourg de Sainte Geme que les dernieres trouppes ennemies mieux guidees que les premieres y arrivent, pillent les logis, & sur tout se mettent aprés les vivres qu'on leur y avoit laissé: Pui gaillard y arrive aussi tost, qui avec promesse d'une poursuitte plustost que d'un combat, avec les remonstrances par les oreilles il en ajousta avec l'espee & le baston à quelques uns, il apprit aux siens que les compagnons estoient desja au combat, c'est pource qu'il faisoit marcher par deux files, desquelles l'une avoit pris des Nalliers à gauche pour laisser saincte Geme à droit.

Le peu de loisir qu'eurent les Reff. fut emploié à disputer; la Noue persuadoit la retraitte & prompte: Pluviaud le combat, soit que se fust son desir ou qu'il ne vist que se moien pour sauver l'honneur & la vie, à cause des passages couppez; toute la Noblesse cria bataille; on dit que le general apportoit cette froideur, aimant mieux estre porté au combat par les siens que les y traisner; & aussi leur voiant le feu au visage il accepta leur resolution fort gaillardement: & comme Pluviaud s'estendoit sur les merveilleuses assistances de Dieu aux necessitez des siens, la Noue prend Soubise & Pluviaud par la main, eux aiant choisi l'endroit le plus large du grand chemin qui vient de Fontenai, à la main droitte duquel il y à quelques petits champs de vignes en friche; ils logent S. Estienne dans un avec ses trente hommes, & sement le capitaine la garde avec quatre vingts arquebusiers un peu plus en arriere, Pluviaud aiant la Roche Lourie avec quinze salades devant lui, se prepare à rendre compte de S. Estienne. Là où le chemin faisoit l'entredeux des deux trouppes s'arresta le capitaine Normand comme menant deux cens enfans perdus; Soubise à l'autre aile à l'endroit du reste de l'infanterie; la main droitte menee par le Poiet leur Collonel; & les Lansquenets à la gauche commandez par Hector Reilen; là estoit le reste des gens de pied hors mis trois cens hommes demeurez devant le fort, si bien que le gros ne pouvoit estre composé que de cinq cens hommes tant François que Lansquenets: La Noue prit sa place au derriere de tout, tant pour prendre sa part du combat que pour secourir ce qui estoit au siege si besoin estoit: toute la cavallerie ensẽble ne pouvoit faire que 180. chevaux.

Voici

Voici à la premiere esclaircie du jour les enfans perdus de Pui gaillard à CIↃIↃLXX. veue des autres dans le chemin, & puis le regiment des gardes que ce chef mettoit en bataille dans une petite plene nommee Laval airaud, & en un autre à gauche y faisoit prendre place à la compagnie de Malicorne menee par Hervillier: la Noue avancé, crie à S. Estienne qu'il les charge au passage d'un fossé;comme cela se preparoit ainsi un Ministre venant d'achever une coutte priere aux enfans perdus, dit au capitaine qu'il leur fist un mot de harangue pour lui complaire;le Normand la fit ainsi,Compagnons,Monsieur vous vient dire vrai,recommandons nous à Dieu & à nostre dame de frappe fort; le premier qui tirera que le bourre n'entre je le tuerai si j'en eschappe: cependant à gauche & à droitte plusieurs arquebusiers des compagnies vollontaires emplissoient les fossez;& de là quand S. Estienne fit sa charge lui tuerent trois hommes, en blesserent davantage, entre ceux là Chasselandiere son cornette, qui n'avoit point là de drappeau; mais blesé donna dans la charge, nonobstant Hervillier est renversé sur le reste de la cavallerie qui s'estoit avancee en foulle, & les rompoit tous deslors sans l'arrivee de Pui gaillard qui les r'affermit:mais Pluviaud aiant repris le chemin de S. Estienne fit sa charge si rude, que tout ce qui estoit accouru pour soustenir les premiers tourne visage,& ne servit plus qu'à porter confusion par tous les chemins;& qui pis fut, à rompre les gens de pied: Pui gaillard n'oublia rien ni du capitaine ni du soldat pour essaier de r'allier & de recharger,mais Pluviaud,bien que peu d'hommes le suivissent, pourfuivit sa pointe d'une telle opiniastrete, qu'il ne leur laissa de deux lieues loisir de se reconnoistre ou prendre halene. L'infanterie; comme estant des plus vieux soldats de France,tira aussi bien que les autres à bout apuié: & encore que les Reiss. frais & donnans furieusement, eussent brisé les sept ou huict premiers rangs, se rallioient par les costez & prenoient les avantages de tous les fossez:mais trois choses leur nuisirent, l'une que les arquebusiers qui avoient pasé dans la vigne pour favoriser S. Estienne, & qui ne lui avoient rien servi pour la precipitation de sa charge, ceux la furent amenez par la garde gagner les flancs du combat, couverts de quelques fossez, & n'aiant rien en teste, pource que c'estoit le chemin de la cavalletie & par où Soubise alla cercher à combattre, & Pluviaud ne lui laissant rien, tout le derriere de sa trouppe s'emploia sur l'infanterie,qui fut la seconde défaveur; la troisiesme que les chefs regardans derriere eux ne virent plus rien qui les suivist: le Poiet & les Lansquenets s'avançoient cependant à ce bataillon demi formé,qui desja se difformoit:car la queue gagnoit les vignes; les Lansquenets s'acharnent sur eux,en criant,d'afticot chelme,Moncontour;& cela alloit beau train si la Nouë ne fust avancé, qui ne tira l'espee non plus que sa trouppe, sinon à sauver cette infanterie la perte de cette journee pour les Kar.fut de huict cens hommes,la plus part de commandement, &

CIϽ IϽ LXX. de dixhuict cens prisonniers, qui dés le premier jour furent si privez avec leur maistre, ou si audacieux, qu'ils parloient avec mespris du parti vainqueur, disoient qu'il n'apartenoit point à ceux qui avoient puissance de leur vies de les desarmer, dont avint qu'à ceux qui tenoient tel langage ils donnerent des coups de bastons & les chasserent de peur de les tuer, & tost apres tous les simples, pource qu'il n'y en avoit guere qui n'eussent deux hommes à garder. La Noue aiant empesché le meurtre de ceux qu'il ne savoit pas devoir estre deux ans apres executeurs de la S. Barthelemi, fait porter dixhuit drappeaux pris à la veue du fort. La composition ne fut pas difficille, & si bien gardee que la Noue paia de sa bource quatre cens escus pour quelque bagage pris; dont Mascaron se plaignoit. Pluviaud de retour s'escria que ce n'estoit rien de vaincre sans user de la victoire, & ainsi par l'impatience de lui & des Poictevins ameutez avec lui, il fallut assieger Fontenai. Ce combat a esté si prompt qu'il ne m'a pas donné loisir de vous dire comment Roussiere, conduit de vallets seullement, avoit este recouru la nuict par de la cavallerie esgaree, & qu'estant venu trouver Pui gaillard auparavant le combat il l'avoit merveilleusement rejoui, & l'armee aussi; tous prenans sa delivrance pour un bon augure estāt là sans armes; il avoit servi de guide aux premiers pour gagner Fontenai, aux enseignes que le Mareschal des logis de Malicorne aiant r'allié dix gens d'armes auprés de l'etoffe, le Gascon de Pommiers seul & en pourpoint, l'alla tuer d'un coup de pistolet dans la teste, & pas un des dix ne tourna visage; ni Roussiere qui en vit la fumee de trente pas; c'est pour montrer que peut l'effroi. Forces gens sauvez dans Fontenai attendirent le siege & une petite batterie comme on dessent à la riviere: mais comme les assiegeans crioient apres Pluviaud & retiroient leur canon pour quelque nouvelle de secours, Roussiere & son conseil, cuidans que ce fust pour changer batterie, se rendirent; & Languillier y fut laisse pour Gouverneur.

CHAPITRE XXIIII.

Suitte de la guerre en Xaintonge iusques à la paix.



LA veuë de vingt deux enseignes presentees à la Roine de Navarre, & entre celles là les deux blanches de France, cette Princesse fit resoudre les siens à la mestrise de la campagne; & pource qu'il falloit agir en plus d'une Province, elle fit aisément condescendre tous les chefs qui avoient les charges distinctes, d'obeir à son cousin de Pontivi, tant pour le respect de la maison de Rohan, comme aiant porté les armes

mes dés le voiage de Lorraine,& cerché toutes occasions en ces troisiesmes CIↃ IↃ LXX.
guerres: a lui donc se rangerent les cornettes de S. Mesme, de Tors, Congners, Chaumont, S. Auban & de Ferrier, les regimens de Poier, Blacons, Glandage,& deux compagnies de Brerau ville, en attendant le regiment d'Asniere qui estoit à la guerre vers Blaie; tout cela aiant fait son rendévous general à Pont l'Abe surprend les Isles de Marennes pour assieger Broüages: que la Riviere avoit fortifié de Mas de Navires fichez en terre, de planches de Sappin au devant du sable meslé de fumier & de faslines pour le retenir: en mesme teps pour ne laisser rien de vuide derriere, l'armee de la Rochelle, composée de la Carraque, de deux autres grands Navires, de vingt cinq que pataches que Galliottes, fait descente de quatre cens hommes dans Oleron: les forts de S. Denis & de S. Pierre estás rendus d'effroi le capitaine Sarniguer, commandant à deux compagnies dans le chasteau, fut tué comme il vouloit recevoir les assiegeans hors de ses avantages: le capitaine Daniel qui venoit d'y amener quarente Italiens fut esleu en la place du mort: deux Galleres vindrent à son secours; mais aiant desja apris à craindre les arquebusades de terre, à la premiere escoupeterie elles sierent de derriere, ce que voiant les assiegez, & que Broüage qui les avoit mis là estoit assez empesché pour soi, ils firent capitulation & furent conduits seurement où ils voulurent.

Romegou avoit eu une longue maladie apres le siege de S. Iean, causee par un despit de deux choses, l'une que faute de creance sur les gens de guerre il avoit failli l'entiere execution de Xaintes, comme nous avons dit, l'autre d'une plus haute entreprise; c'est que le Roi estant logé à Luret durant le siege de S. Iean il avoit fait dessein, d'enlever sa Majesté; ce qu'il croioit n'avoir manqué que pour n'estre pas suivi: sa premiere sortie fut que voiant passer la Riviere avec forces cavallerie qui alloit joindre les trouppes de Xaintes & Ponts pour secourir Broüages, cettui ci n'aiant que trente arquebusiers, sort du Douet où il se retiroit, & avance jusques à quelques meschans buissons, attend la charge de cette cavallerie, s'en démesle aiant fait un salve, duquel fut blessé & alla mourir à Xaintes la Riviere, le plus diligent & plus laborieux caval leger qui fust au service du Roi. Les assiegez en Broüage firent une sortie pour brusler la carraque, de laquelle ils recevoient mille dommages, & puis estans recongnez par le regiment de Blascons à une sortie avec perte d'hommes & grande quantité de blessez, ils apprirent la mort de leur chef; & sur la nouvelle composerent à vie & bague sauve; ce qui leur fut bien tenu aupres de l'armee; mais quelque compagnies esgarees destrousserent leur bagage: de onze compagnies qui estoient dedans, les six qui s'avoüoient à la Riviere se retirerent à S. Iean & à Niort; les cinq du Comte Coconnas se rendirent avec leur chef dans Xainctes. Poiet demeura gouverneur en Broüage & fit prendre pour son

CIƆ IƆ LXX. entree Guillet, qui eust bien paié trente mille escus de rançon; mais on ne l'en voulut pas ouïr, pource qu'à la prise precedente de Broüage toutes les filles & femmes de la ville s'estans retirees en sa maison, cõme la plus apparente, & pour le credit que lui avoit parmi les Kat. il les avoit exposees aux soldats pour les violer.

L'armee fut en grand doute au partir de Broüage si elle oseroit attaquer Xaintes sur les nouvelles des forces du Prince Dauphin que l'on tenoit desja pour avancees vers Coüé: cependant qu'ils deliberent, Anieres mandé pour se jõindre avec ses six compagnies & les chevaux legers de Chaillou, assiegea Caunac où commandoit la Vigerie avec six vingts hommes, la plus part de ceux qui de S. Iean avoient voulu gagner Blaie. Vn trait hazardeux m'a empesché d'oublier ce siege; c'est qu'Anieres aiant fait partir de la main pour aller faite brusler l'amorce, les capitaines Blanchard (despuis nommé Cluzeau) & Aubigné, avec chacun vingt hommes trouvent dans la halle deux Sergens & cinquante arquebusiers, qui couverts des pilliers les receurent rudement; trois chevaux legers du Chaillou se mettent avec leur gens de pied qui avoient perdus quelques hommes dans la halle, prenent envie d'entrer pesle mesle avec ce qu'ils avoient trouvé dehors; un des trois nommé la Mothe ne donnant pas moien aux gens de pied de le suivre, fut enlevé avec le pont dans la place, fort blessé & n'en sortit que par la capitulation. Le siege de Xaintes estant resolu ceux qui avoient assiegé Caunac s'y rengerent comme l'armee saisissoit les faux bourgs, composee de ce que nous avons dit, attillee de trois canons amenez par eau & placés au pré l'Abesse, pour faite leur batterie à travers la riviere au bas de la courtine qui monte vers la porte Aiguiere. Là dedans commandoit le Marquis de Canillac n'y aiant au commancement que trois compagnies & les habitans de la ville: Mais le Cõte de Cocõnas y en mena six; la Marque & d'autres y firent entrer quarante cinq gentils hommes, tout cela faisant quatorze cens hommes de guerre. En peu de temps, comme à une mauvaise muraille la breche fut raisonnable, battue en courtine de bas en haut par deux moiennes, logees au bout du faux bourg, & de plus gourmandee en front d'une barriquade plantee sur la contr'escarpe plus haute que son escarpe: nonobstant tout cela sans demander à parler ils se parent à la deffence; Soubise qui voulut donner cet assaut commença par quatre sergens avec chacun quinze hommes, qui firent brusler le poullevrin, puis fit donner Glãdage à bon esciét; lui avec 40. gẽtils hõmes soustenus par les Lansquenets entre en ce cõbat; où se rendirent encore trois enseignes du Poiet; tout cela fut lõg temps aux coups de piques & aux coups d'espees qui couperent plusieurs piques; mais tout en fin repoussé, Soubise blessé en deux lieux, trente morts laissez sur la breche, moitié Lansquenets, quelques uns noiez en repassant le fossé, entre ceux la Vibrac.

Pui Gaillard

Pui Gaillard qui revenoit de surprendre Marans sans resistance, & de le quitter sans estre presse par les ennemis; & puis les Poictevins voulans cueillir le fruict de leur victoire, & aiant assiegé Moric il essaia en vain à y jetter quelque secours, lui mesme estant venu à Moze, & là surpris & desfaict la compagnie de Chiré, puis r'allié quelque forces, & se voiant soustenu par la venue du Prince Dauphin à Poictiers, son dessein fut de passer à S.Iean & d'aller enlever pour le moins ce qui estoit au faux bourgs des Dames devant Xaintes, y comprenant le canon qui estoit de ce costé là. La Roine de Navarre avoit de mesme temps commandé (Moric estant rendu) à Pluviaud & S.Estienne de venir au siege; ces deux compagnies trouvent à une lieuë de S. Iean Pui gaillard qui leur croisoit le chemin, ils pouvoient bien s'en aller au trot; mais pour ne perdre leur bagage & quelques arquebusiers qu'ils menoient, ils firent deux gros de leurs vallets, & pour empescher qu'ils ne fussent reconus pour tels, s'avancerét aux coups de pistolets, avec la gaillardise que peuvent avoir ceux qui se sentent bien soustenus. Ce vieux capitaine les prenant pour l'armee qui l'avoit battu despuis peu, changea en retraitte son dessein de secourir Xaintes; où cependant la capitulation s'estoit faitte avec vie & bague sauve, & mal gardee, pource que les soldats eschapperent, & pillerent le bagage maugré les Chefs; Pontivi en tua deux de sa main: le pis fut aupres de S. Iean, où Ferrier les alla guetter, les devarisa tous en criant S.Iean d'Angeli. Me pardonnera l'histoire si j'offence sa gravité d'un petit conte que je donne aux gallans, c'est que les soldats Provençaux s'estans jettez parmi huict ou neuf vingts garces qu'ils pilloient & diffamoient de coups; dans ce desordre arriva celle du capitaine Louis habillee à son avantage, conduitte par deux hommes de bonne façon; cette beauté à qui la peur avoit mis les yeux en eau arresta toute la follie du lieu où elle passa, fit de ces enragez des amoureux ou au moins admirateurs, & mit tout en tranquilité.

Le soir de la capitulation, les chefs de l'armee tenant conseil, les Xaintongeois demanderent le siege de Pons qui estoit desja bien commencé à fortifier, & pouvoit rendre la Province paisible, mais on les refusa tout à plat, tant sur les raisons qui avoient fait douter les aproches de Xaintes, que sur une nouvelle venue de Gascongne le jour mesme; laquelle nous donne occasion de dire ce que faisoit Monluc.

Ce chef mal contant avoit eu commandement redoublé d'aller faire la guerre en Bearn; Mais les compagnies de Languedoc qui l'avoient assisté en ce voiage obtindrent de lui le siege de Rabastins; petitte ville, où les maisons servoient de murailles; le chasteau un peu meilleur: la garnison se voiant investie au depourveu par une grande dilligeance de la Vallette, qui menoit l'avant garde, & n'aiant d'hommes que pour le chasteau brusla la ville, le chasteau fut aussi tost en breche, le premier assaut tres bien repous-

CIϽ IϽ LXX. sé par quatre vingts hommes qui restoient entiers & n'avoient que deux piques : Monluc transporté de cet affront conjure sa noblesse de le suivre; & donnant à l'assaut des premiers il est blessé à travers les deux joues, en vengeance dequoi le chasteau estant pris, il fit tout tuer sans remission. Or y avoit il huict compagnies, que de Masbrun, que d'autres qui passoient Dordongne à S. Iean de Brane pour l'aller trouver, ceux la tournerent visage à la nouvelle de Broüage pris, pour venir où nous les trouverons tantost. Anieres ne pouvant faire assieger Pons, obtint seulement de faire parer le canon & l'atelage comme pour y marcher le lendemain; & lui poussa son regiment le soir mesme jusques à Collombiers : là Aubigné, qui portoit la premiere enseigne, obtint à penne congé pour aller (comme il disoit) faire gagner des chausses aux compagnons; il va mugueter le faux-bourg, & jugea à un grand bruit qui estoit vers les Aires qu'il y avoit effroi ou mutinerie, il en veint là; que s'estant avancé à cafourchons sur les gardes du Pont, aprés avoir jetté des pierres à la guerite, il voit par une fente un homme qui portoit des hardes d'une maison en l'autre, il l'appelle, se fait cognoistre par son nom, lui dit que tous ceux du païs estoient au faux-bourg & qu'il leur falloit ouvrir pour empescher la ville d'estre pillee; par le moien de cet homme trois habitans de ceux qu'ils appelloient huguenots souffrans, lui apportent les clefs; il laisse sur la porte un corporal qu'on lui avoit donné pour talbot; & qui l'importunoit avec un autre soldar, & lui avec vingt deux hommes qui lui restoient gagne la porte de l'autre costé qu'il trouva ouverte, y laisse deux des siens, & deux de la ville pour chercher dequoi la fermer, donne dans le faux bourg, empoigne quelque soldats qui pilloient une maison & en poursuit d'autres qui se sauvoient jusques à l'hospital, là il vit le chemin & les deux champs des deux costez pleins de meches & d'hommes en alte, consultans pour r'entrer, pource qu'ils venoient de rencontrer les huict compagnies dont nous avons parlé, conduittes par le Comte de Losun; cet estourdi troubla ce conseil d'une douzaine & demie d'arquebusades, & puis deffendit tout haut de tirer; les autres lui envoient une cinquantaine à coups perdus & mettent à grand haste leur quatorze compagnies dans le chemin de Plassac. Cependant que le jeune capitaine garnissoit sa courtine bien clersemee, & envoie querir son Mestre de cāp pour le faire gouverneur. Ceux d'Angoulesme emporterent Bouteville d'un mesme effroi. Et voila l'estat de toute la Frāce sur les tresves accordees, qui amenerent bien tost la paix; c'est le temps que nous avons accoustumé de prendre pour nous promener chez les voisins.

CHAP.

CHAPITRE XXVI.

LIAISON DES AFFAIRES DE FRANCE avec celle des voisins.



DE l'Allemagne & de la Suiſſe (l'Empereur eſtant lors empeſché au traitté de paix duquel nous parlerons) il n'y avoit rien de notable meſlé parmi les François que les levees pratiquees par la Roine en divers lieux: en Italie la diſpute des Ducs de Ferrare & de Florence; cettui ci voullant pour juge le Pappe, l'autre l'Empereur; lequel irrité dequoi le Pappe conſentant qu'il s'en meſlaſt lui avoit renvoié la cauſe en ces termes; comme à l'arbitre & non à l'Empereur, il n'en voulut point ordonner; dont il arriva qu'aux funerailles de Charles d'Eſpagne les Ambaſſadeurs faillirent à venir aux mains à la Cour de France; le Ferrarois ſupporté par la maiſon de Guiſe, l'autre par la Roine, tant pour l'honneur de ſon extraction, que pour l'argent qu'elle emprunta de Florence au commencement de ces troiſieſmes guerres.

Nous venons de parler des funerailles du Prince d'Eſpagne en chemin faiſant, nous deſduirons ſa mort. Il lui eſtoit eſchappé d'appeller cruautez les exploits du Duc d'Albe en Flandre; & de deteſter en ſouſpirant les executeurs; on ſçeut qu'il avoit fait faire deux piſtolets propres à porter dedans ſes chauſſes, qu'il les mettoit la nuict deſſous ſon chevet de lit avec quelques autres armes; on ſoupçonnoit que ce fuſt pour tuer Iean d'Auſtrie ſon frere baſtard; & cela declaré par ſon confeſſeur: de plus un Ieſuite r'apporta qu'il avoit grand commerce en France, meſme avec l'Amiral de Chaſtillon; le Roi d'Eſpagne en prend quelque ſoupçon, que ſon fils ſe voulloit venger de lui pour lui avoir oſté la Roine Elizabet qui eſtoit vouee pour lui: ſi bien que l'affaire fut communiquee à l'Inquiſition; à cela ajouſtee quelques contenances de pitié que Charles avoit monſtrees au ſecond acte dont nous avons parlé: il fut reſolu de le prendre priſonnier, & par l'artifice de celui qui avoit fait ſes piſtolets la porte de ſa chambre crochettee, le Roi fit entrer devant lui ceux qu'il ſentoit ennemis de ſon fils, ils le trouverent dormant ſi profondement qu'il fut eſveillé à peine; adonc voiant ſon pere & les autres il s'eſcria qu'il eſtoit mort: le Roi aprés pluſieurs menaces dit qu'il ne le vouloit que chaſtier paternellement; on lui oſte tous ſes meubles Royaux; tous ſes ſerviteurs, & en leur place on met des gardes veſtus de dueil. Il eſſaia à ſe faire mourir en diverſes manieres; premierement il ſe jetta dans le feu, dont il y eut peine

CIƆ IƆ LXX. à le retirer; il s'empescha deux jours de boire, & le troisiesme faillit à s'estouffer à force d'eau; il essaia le mesme par la faim & puis par le manger, & encore par un diament que ses gardes saisirent comme il le vouloit avaller: en fin il fut condamné par l'Inquisition à estre empoisonné; ce qui fut fait en Iuillet, & sa mort celee jusques en Novembre. Peu de jours aprés Elizabet Roine d'Espagne passa par la mesme mort, tout par l'authorité de l'Inquisition; de laquelle encore le Roi d'Espagne fit publier une declaration contre tous les Sectaires des Païs bas & contre les Catholiques qui avoient ozé demander pour eux un plus doux traittement; cela estoit sur le partement de la Duchesse de Parme, qui s'en alla avec belles lettres du Roi pleines de remerciement trouver son mari à Parme. De ce temps le Duc d'Alve d'une part ouvertement, & de l'autre le Prince d'Orange en cachette, sollicitoient les bandes estrangeres qui venoient de faire la guerre en France; ce fut pourquoi le Duc envoia le Comte de Lodron avec ses meilleures forces, tant d'Espagnols que d'Italiens & d'Albanois. Cette trouppe travailla à deux choses à la fois; assavoir à s'opposer qu'il ne vint rien de France; & tout d'une main garantir Ruremonde & autres petittes places muguetees par les Reffornez, comme ils firent en defaisant à deux fois sept enseignes avec cinq cens hommes qu'ils mirent par terre, cela à la fin d'Avril, presque mesmes choses se firent par le Comte de Mége, qui sauva Grane, & mit en fuitte ceux qui s'en estoient saisis: tout cela passoit de fort peu la deffaitte de Coqueville. Là dessus le Duc d'Alve reçeut deux desplaisirs; l'un d'une somme d'argent notable que le Conte Palatin fit prendre sur le Rein, & l'autre d'une de ses armees deffaitte en Frise: & pource que cela est hors de la liaison de nos affaires nous le garderons à son rang.

Mais nous avons estimé de mesme nature le mauvais succez qu'eut le Prince d'Orange en l'armee qu'il leva, principalement en Allemagne, avec la connivence de l'Empereur Maximilien; lequel s'estoit emploié vers le Roi d'Espagne pour faire r'appeller le Duc d'Albe; & l'eust impetré si les choses eussent esté moins avancees. Le Prince donc aiant joint le Conte Ludovic son frere aprés la desroutte de Geminge, avoit mis ensemble quarante quatre enseignes de Lansquenets, quatre mille que François que Vvallons; sept mille chevaux, que commandoit le Marechal de Hesse, qui s'estoit ci devant faict remarquer en France; ils avoient six pieces de campagne & quatre Canons: en cette armee estoient pour plus remarquables Albert de Nassaut, les Comtes de Barbi, de Hocstrate & de Batembourg, freres des deux que le Duc d'Albe avoit fait mourir, & un des Schombergs: cette armee joignit le Conte

auprés

auprés d'Aix comme il venoit de prendre Aramberg, Carpen, Espenne, CIO IO LXX.
Hornesone & la maison du Comte de Culembourg ; en la plus part de ces lieux y aiant garnisons Espagnolles qui furent mal traittees ; comme aussi quelques compagnies qui se voulloienr jetter dans les mesmes places : le Prince d'Orange sejourna, estant en suspend s'il entreroit dans Luxembourg ou en France. Le Duc d'Albe se craignanr de la Bourgongne, quoi que les Suisses fussent obligez à la garentir, despescha quelques troupes legeres, mit des Espagnols dás Lembourg, fit son armee de quatre regimens de Lansquenets, quarantes enseignes Espagnolles ; si bien qu'il se vit auprés de lui seize mille hommes de pied, & deux mille cinq cens chevaux ; resolu pourtant de n'accepter aucunement le combat en gros ; mais laisser mortifier cette armee de Pieces rapportees par les seditions ; à la premiere desquelles le Prince d'Orange se vit tuer ses plus fidelles amis à ses pieds, & la pongnee de son espee rompue d'une arquebusade, aprés par la famine, par la faute de paiement, par les guez des rivieres rompus, & pleins de mauvais artifices ; & plus qu'en tout cela, il esperoit aux menees & pratiques qu'on dressoit en cette armee. Le Prince passa la Meuze en la mi Octobre à la veue & à l'estonnement du Duc ; lequel il pouvoit charger & emporter, sans l'incommodité que l'armee avoit receue par la profondeur de l'eau. Les Refformez estans avancez à saincte Gertrude, il y eut quelque escarmouche legere ; & puis au passage de la riviere de Geette les deux armees camperent à veuë ; & le lendemain le Duc fit charger la derniere partie de ce qui passoit l'eau ; où les Refformez perdirent prés de deux mille hommes ; entre ceux là le Conte de Hoestrate, & le Collonnel Eberard Vvallon pris & mené à Bruxelles, où il eut la teste tranchee ; ne faisanr le Duc d'Albe aucun traittement de guerre à ceux qu'il prenoit ; ni mesme pour les trompettes, desquels il en fit pendre un envoié par le Prince. Aprés ce desavantage se joignirent aux Princes deux mille Fantacins, & cinq cens chevaux François, menez par Genlis, Moüi, Morvilliers, Ranti & Sternai ; & Poiet Mestre de Camp : en passant ils bruslent sainct Hubert auprés de saincte Marie ; il y reçeut encore de quatre à cinq cens qui avoient rompu la file, & se r'alierent a l'armee dans deux jours. Le Prince voyanr son amas pressé de faim, refusé de passage au Liege ; quoi que le Duc d'Albe eust failli à le prendre, n'aiant peu repasser la Meuze, prend vers le Quesnoi & Cambrezi ; où dix cornettes d'Allemans, huict d'Espagnols & trois de chevaux legers à la reste du reste de l'armee, pressant un peu de trop prés, furent tellement attaquez de tous costez, que tout cela fut deffait ; forces gens de marques blessez ; & Avallo mort : la faim les contraignit d'essaier en passant le chasteau Cãbrezi, qu'ils ne prindrent point, &

CIↃ IↃ LXX. entrerent en France; où ils avoient en teste le Mareschal de Cossé avec deux mille hommes de pied & six cens chevaux, que le Roi avoit offert, & envoioit au Duc. Auprés de Soissons Gaspard Schomberg vint de la part du Roi au Prince, avec lequel il traittoit d'une composition generalle, pour en secourant son armee d'argent, lui faire reprendre l'Allemagne; mais en particulier il mesnagea si bien la plus part des capitaines, que quand le Prince leur parla d'aller joindre le Prince de Condé, il les trouva tous bons Theologiens & mauvais partisans; discourans de la justice des armes, sans oublier le droit des Rois & les affaires qu'ils avoient en leur païs. Schomberg s'en revint aiant reçeu quelques injures par Genlis; & le Prince fur contraint d'aller vers Strasbourg vendre toute sa vaisselle d'argent, sa tapisserie, ses meubles, ses habillemens de reserve, partager tout cela aux chefs, leur donnant (sinon ce qu'il devoit) au moins ce qu'il pouvoit; & puis leur engagea la Principauté d'Orange & Monfort, avec obligation de les paier du principal & de l'interest dedans douze ans: & lui & ceux qui estoient de meilleure volonté se joignirent au Duc des deux Ponts; se preparant lors pour les guerres de France. Le Duc n'aiant plus rien à craindre, met son armee pour cet hyver aux garnisons, & pratiqua dés ce temps là sa retraitte en Espagne, par la commission d'y mener Anne fille de l'Empereur en mariage au Roi Phillippes son oncle; comme aussi en mesme mois Elizabet sa sœur fut menee en France au Roi Charles, assavoir en Novembre mil cinq cens septante.

CHAPITRE XXVII.

DES AFFAIRES D'ORIENT.



L'ALLEMAGNE ne nous amusera point; car la guerre de Treves que l'Archevesque bloqua, en fit plus d'yvres que de blessez, & fut appaisee par ceux qu'envoia l'Empereur, à la charge que l'Archevesque entreroit en la ville sans excez; comme aussi les Citadins s'en pouvoient garantir, & leur droit remis à la chambre de Speire. L'empereur aussi refusa le Pape Pie V. de faire la guerre à l'Archevesque de Magdebourg, qui s'estoit marié, & avoit plusieurs enfans: il aima mieux faire une diette pour la refformation des Allemans en ce qui est de la police de la guerre, & prester la main au Duc de Bronsuich & Landgraff de Hesse, pour une conferance, où les Theologiens (ce qui ne s'est guere veu ailleurs) par vive raisons s'accorderent aux points de la Cene & de la justification;

fication, approchans de ce qui se passa à la derniere veue des Docteurs de Poissi, comme nous avons dit au second: livre sur cet eschantillon Maximilian & les Princes assemblez à la Diette escrivirent amplement au Roi & à la Roine Mere pour la paix des Refformez. CIↃ IↃ LXX.

La guerre de Cipre nous appelle à dire comment Selin (qui n'avoit rien fait despuis la mort de Soliman son pere) recevoit souvent reproches de ses Muphtis, de ce qu'il n'augmentoit plus la gloire des Mussulmans, & les conquestes estrangeres pour le bastiment & entretien des hospitaux pour les passans; ses capitaines en disoient autant; mais plus que tous ceux la, il fut animé à la conqueste de Cypre par un bouffon qui de Chrestien s'estoit fait Hebrieu, & qui lui voiant avaller friandement le vin de cette isle, lui fit honte de ce qu'il l'acheroit. Ce Prince parmi ses plaisirs s'eschauffa à ce desir, si bien qu'il fit mettre en quelqu'une de ses tapisseries ce tiltre IOSEPH ROY DE CYPRE: Il assembla pour forme ses Bachas, le principal desquels avoit en horreur la Rupture de foi avec les Venitiens, & desiroit detourner les premiers preparatifs qui se firét au secours des Maurisque d'Espagne, gagna le Muphtis mesme qui avoit parlé pour la guerre de Cypre: mais voiant que l'Empereur avoit chausé cette opinion, pour estre incapable de conseil, aprés ses remonstrances fit semblant de ploier aux raisons de Mustapha contraires; joint aussi que Pialis gendre de Selim estoit ordonné pour general de l'armee conquerante. Il restoit à trouver une querelle d'Alemagne pour collorer ce nouveau changement: On accusoit les Venitiens de souffrir que les Pirates qui ruinoient le Negre pont eussent des retraittes en Cypre; & comme ils estoient en peine de prouver telles choses, Siroch Bacha d'Alandrie, prit & envoia en Constantinople une gallere de Chrestiens, desquels on fit confesser à quelques uns sur la gehenne qu'ils avoient seure retraitte en Cipre. Le Bacha Mehemet, celui qui avoit voulu destourner l'entreprise, eut charge de declarer cette guerre à l'Ambassadeur des Venitiens lors à Constantinople, nommé Antoine Barbaro, avec des essais d'accommoder la collere du grand Seigneur par quelque tribut; mais tout cela en vain: car ils seurent que deux de leurs naux trafiquantes avoient esté saisies, Selim present, qui faisoit porter son disner à l'armement afin de le mieux soliciter: depuis la guerre leur estant ouvertement denoncé par un chambrier nommé Cubats & par le retour de leur Ambassadeur. Marco Quirino commandant à quelque galleres, partit avec deux vaisseaux moiens pour aller armer la Candie, & mettre les vaisseaux de cette isle en estat: cependant les Venitiens mettent sur pieds une armee de quarante deux grande galleres soubs la charge de Hieronimo Zeno; si bien qu'aprés avoir respódu au Chambrier premieremét pour leur justice, & en rejettãt les

CIↃ IↃ LXX. accusations, ils conclurent par la resolution d'emploier leur vies & leur sang à leur droit. Desja Amurat Reis à la fin de Mars mil cinq cens septante avoit saisi avec vingt cinq grandes galleres les avenues de Cypre, quand les Venitiens despeschent au Pape & à l'Espagne pour demander secours; de mesme temps que le feu fut mis par artifice en trois tours, où les Venitiens metroient principalement leur poudres; de ce souflet toutes les portes & fenestres de la ville de Venise furent ouvertes, & le convent des Celestins ruiné; on eust pésé que c'étoit le foudre si le ciel n'eust esté serein: le meilleur fut qu'il n'y avoit aux trois tours que trente poinçons de poudre, pource qu'on lui avoit fait un logis nouveau; que si on n'eust point transporté celle qui avoit accoustumé d'y estre, le port & l'arcenal eussent esté embrasez. M. Quirino arrivé en Crette avoit armé & receu dixsept grandes galleres de Venise commandees par autant des principaux. Pialis partit au mesme temps de Constantinople avec quatre vingts grandes naux & trente galleres communes, fut suivi de Mustafa au retour du Chambrier avec le reste de l'armee.

Aux Ambassadeurs vers le Pappe la responce fut douce de sa part; car il promit le secours de l'Espagnol avec le sien; mais le Cardinal Granvelle voulut triompher sur la necessité des Venitiens, & leur reprocher qu'ils avoient esté spectateurs des miseres d'autrui. Le Cardinal Comandon ne demeura point muet: mais en rememorant les grans biens faits de cette ville en divers lieux, fit voir comment les perfidies Espagnoles avoient contraint sa nation à traitter. Le Roi d'Espagne apres mesme langage donna charge à Granvelle de consentir au secours comme il verroit bon. Le Pape contribua donc douze grandes galleres soubs la conduitte de Collomna, qui fit son armement à Ancone. Toutes ces forces de Chrestiens attendirent long temps le secours Espagnol; & cependant Collomna partit de Picenes & attendit à Idronte, les Venitiens à Iadere, & de là à Corcire, desja plains de pestes & autres maladies: d'autre costé Pialis aiant joint Mustafa & Alis fit son gros à Rhodes, cependant que Vluzalis de Calabre escumoit jusques au Golphe de Venise; & l'armee de terre partit de Rhodes pour venir en Cilicie joindre l'armee de terre du grand Seigneur. Pialis aiant tout embarqué avec les Ianissaires part de Finiques au premier de Iuin, & aborde droit à Salines, où il fit dessente sans combat; ce qui ne fut pas sans reproche à Dandulo gouverneur, non plus que la discontinuation des fortifications commancees par son predecesseur. Mustafa envoie sommer Nicosie par un moine prisonnier, aprés grand contraste entre les Bachas, desquels les uns vouloient passer leur premiere colere sur Famaguste, ville parachevee de fortifier; mais l'opinion de Nicosie l'emporta, pource qu'à cause de son assiette elle se fust tendue imprenable durant le siege de l'autre. Dandulo fit tout ce qu'il pût pour tirer du secours de Famaguste; mais les garni-

sons

sons feignirent qu'il y avoit encore de l'incertitude où alloit le paquet: il CIƆIƆLXX.
ne demeura donc dedans le siege que quinze cens Italiens, des compagnies levees en l'isle trois mille, de lances Albanoises cinq cens, deux cens hommes de pied de mesme nation, de ceux de la ville portant armes mille gentils hommes ou capitaines volontaires. Si bien qu'il y avoit en tout onze mille hommes portans armes, avec deux cens cinquante canonniers & huit mille pionniers; & puis de femmes & d'enfans inutiles cinquante six mille. L'Evesque de Passe commença à donner la pasque à tout ce peuple & à les preparer par processions. Nicosie avoit unze bastions, Podocarare, Constance, Daville, Tripoli, Rocasio, Mulla, Quirino, Barbaro, Lauredano, Arro & Caraffa; d'autre costé les Turcs font montre de cinquante mille Fantacins, deux mille cinq cens chevaux, & les pionniers, & le reste faisoit jusques à cent mille hommes, sans conter ce que Pialis avoit sur cent trente galeres pour empescher les secours. Le Bacha Alexandrin fit ses aproches au Podocatare, Musafer à Davilla, d'Eonis, à Tripoli, & Mustafa prit avec lui Alis pour attaquer Constance: en peu de temps Podocarare, Daville & Constance eurent leur contr'escarpe percee avec deux grands cavalliers qui emplissoient de coups de fleches les retranchemens; dans deux jours aprés leur fossez percez ils grattent dans leur bastions; ils n'eurent pas si tost versé un coin de muraille que Mustapha & le Bacha d'Alexandrie voulurent taster le courage de leur ennemis, seulement par une reconnoissance de breche; ceux de Podocatare firent leur devoir; mais ceux de Constance lascherent le pied aux premiers Turcs qui parurent; à quoi les assaillans furent abiles à succeder jusques à planter un drappeau sur le haut; & deslors s'estoit fait de la ville, sans l'arivee d'Hercule Podocataro & Andrea Speleo: les assiegez sentirent aussi tost les necessitez que le siege; ils depeschent encore à Famaguste, demandant des hommes; & Baleon le general se convia d'y aller, mais ceux de la ville le retindrent; & certes ils avoient plus besoin de courage que d'hommes, toute l'isle l'aiant perdu dés la premiere deffence; comme aussi tout le peuple qui n'estoit point enfermé se jetta entre les mains des conquerans; on leur manda pour les rejouïr comment Baleon à deux lieues de sa place avoit deffait trois mille Turqs, enseignes prises, & deux chefs de marque tuez; ceux du peuple qui n'avoient pas voullu se donner aux Turqs s'estoient retirez aux montagnes, qui faisoient mourir tous les jours plusieurs assiegeans par leur courses; quelques soldats des assiegez demanderent de sortir, ce qu'ils firent jusques à deux mille hommes de pied & quatre cens chevaux Albanois; les uns sortirẽt par la porte de Cõstance, & les autres par la Troienne. Cæsar Piovena avec quatre enseignes Italienes deffendit par le fossé au ruisseau; mais n'estant pas assez prestement secouru par la cavallerie que le Gouverneur retint, les sortis perdirent les capitaines Bertochio & Scorto; & de plus Tie-

CIϽ IϽ LXX. mo qui fit merveilles avant mourir, meslé avec 80. des assiegeans; les Turcs y perdirent mille de leurs meilleurs hommes: despuis ce temps-là les Albanois à leur grand regret furent empeschez de sortir. L'armee de Venise attendoit en Candie l'Espagnolle, commandee par André d'Auria, qui aiant des commandemens du Roi d'Espagne pour Cypre, pareils à ceux de Dom Garcia pour Malthe, avoit bien amassé à Messine tous les bons vaisseaux d'Italie; mais ne pût estre induit par le Pape à faire voile qu'il n'eust encore envoié querir un nouveau cõmandemét au Roi Phillippes; ce commandement fut de s'avancer, aprés qu'on eut sçeu comment l'armee des Venitiens estoit toute ruinee de peste; en fin Auria joignit Colomne à Hydronte: La peste fut cause qu'il fallut mettre les galleres à moindre nombre; & toutesfois à la reveue on trouva cent septante grandes galleres, unze naux armees par l'esperon, un grand Gallion de dix sept cens, & sept grands vaisseaux ronds, sans conter ce qui portoit les vivres. Il n'est pas croiable qu'elles inventions & quelles menees dressa Auria pour empescher l'armee de combattre; il faut laisser aux historiens catholiques à donner à ces choses leur vrais noms; je m'abstiens de juger, pour dire que Mustapha aprés avoir jetté par des fleches plusieurs lettres dans Nicosie, & mesmes celles qu'il avoir surprises, par lesquelles les assiegez demandoient dix mille hommes à leurs compagnons, le vingt septiesme d'Octobre fit donner un assaut aux quatre bastions qui dura deux heures avec perte, puis avec plus grande; aprés avoir fait reposer les soldats un jour entier redonna un grand assaut que la nuit separa, où mourut d'une part Phœbo Zappa, de l'autre le Comte Tripoli, fort regretté. Mustapha se trouvant trop affoibli emprunta de Pialis, à son grand regret, cent hommes de chasque galleres, & cela faisoit vingt mille hommes: quelques uns ont pensé que sur la science des divisions & menees d'Espagne ils avoient osé desgarnir leurs vaisseaux. Alis mena ce renfort, avec lequel n'y aiant plus que quatre mille hommes en la ville qui pussent combattre, les quatre bastions attaquez de nouveau, ceux de Podocatare furent surpris endormis; ce qui ne fut point tué s'enfuit en la ville; Les Turcs plus avancez leur firent compagnie: le gouverneur, l'Evesque & les plus apparens courent à ce malheur; mais d'abordee l'Evesque & sept de meilleure marque donnerent du nez à terre; les habittans s'enfuitent à leurs maisons; les Italiens qui n'y avoient que faire se font passer sur le ventre par les Janissaires. Le gouverneur Dandulo pour reparer ses fautes avoit arresté sur le cul les conquerans; mais le Bacha de Alep aiant fait passer six pieces par la breche, fait quitter la rue aux Chrestiens qui se retirent en la maison de ville; ou comme on les sommoit furent enfoncez; cinq des chefs de la ville ouvrent une porte & aiant percé se sauvent aux montagnes. Mustapha aiant pris Nicosie le trente huictiesme jour du siege y logé le Bacha Musaphet, & renforcé de l'artillerie prise dans la ville, arrive

en cinq

en cinq jours à Famagufte,ou il fit voir à fon arrivee la tefte de Dandulo au bout d'une pique. Ceux de la ville jettent dehors cinq mille perfonnes des villages auprés,qui furent menez par les Ianiffaires dans leur maifons paifiblement à la fin de feptembre. Pialis aiant fçeu par la prinfe d'un batteau de Chreftiens que leur armee eftoit en Candie,& quelque nouvelle de leur divifions,l'armee Turquefque fe prepare au combat Naval par la refolution de Muftapha; difant entr'autre chofe qu'il n'apartenoit aux ferviteurs d'un fi grand maiftre de confiderer autre chofe que ce qui eftoit de l'honneur; brave & agreable vanité au Grād Seigneur,qui plufieurs fois lui a efté dōmageable,ne fuft ce qu'à l'entreprife du fiege de Malthe,où la gloire ofta le cōfeil. L'armee Chreftiene aiant feu la prife de Nicofie,& que non feulemēt les vingts mille hōmes eftoient de retour dans les batteaux; mais que l'armee terreftre qui n'eftoit encore engagee oftoit à Pialis les malades & mal affeurez,& lui donnoit tout ce qu'il voulloit choifir; Collomna & Zaneo, general Venitien, voiant n'avoir rien à fecourir leur armee diminuee de plus d'un tiers,ne penfent plus qu'au retour; & lors Auria parla de combattre,dont leur haines s'augmenterent. Les Venitiens laifferent à Morette, gouverneur de Crette, deux mille hommes de guerre, & puis gagnerent Corfis; Collomna de unze galleres reduit par les malades à cinq, le feu du ciel brufla fon Amiralle prés de Catare; un autre fe perdit à la veuë de Ragufe; fi bien qu'il n'aborda que trois vaiffeaux, chacun fe fauvant à fa fantaifie. Pialis leur decoupla quelques galleres qui en combattirent deux des Venitiennes & en prirent une. Muftafa voiant l'Hiver commencer,& voulant differer le fiege de Famagufte à l'annee fuivante, retira fon armee pour la retrancher à deux lieux de la ville; la garnifon de laquelle ne leur pardonna pas le lafchement de pied; mais attaqua un combat où ils tuerent quatre cens des ennemis, & n'en perdirent que dix. Nous finirons ces affaires par l'envoi de l'Evefque à Venife,& par le defplaifir que reçeut Muftapha; c'eft qu'il envoioit par prefent à fon maiftre un grand diffime gallion, plein de grands & exellens joiaux & de force nobleffe captive, tout cela fut embrazé & perdu orfmis quelque peu qui nageans entre deux eaux fe fauverent. Les Cretains difent avoir apris d'eux que ce fut une noble dame, qui aiant trouvé moien de mettre le feu aux poudres, s'efcria avant le coup, *O infideli, faremo adeffo compagni di quefta morte no de l'altra vita.* CIↃ IↃ LXX.

CHAPITRE XXVIII.

DV MIDI.

VNE ligne tiree droit entre l'Oueft & le Su coupera entierement l'Efpagne par le milieu; C'eft pourquoi je n'ai point fait de difficulté de

CIↄ Iↄ LXX. mettre les affaires de Grenade au Midi ; par elles paroist evidemment que tout establissement fait par mutuelles craintes ne dure non plus que sa cause.

Les Morisques reduits par Ferdinand & Izabelle à une condition tolerable pour serfs, & non pour autre, aprenoient tous les jours par les pilleries Espagnolles que toute vie precaire cesse bien tost d'estre vie; ceux d'entr'eux qui avoient quelque courage & quelque experience, commancerent à desirer la liberté; des desirs venir à l'esperance, & de l'esperance au dessein: c'estoit lors que le Marquis de Mondejare (qui premierement fut leur gouverneur) entra en soupçon ; averti par les moins passionnez comment les Morisques s'assembloient, pour au lieu des affaires de pieté traitter de leur liberté; & mesme que l'argent qu'ils amassoient sous couleur de leurs hospitaux estoit pour la guerre: le gouverneur va en Cour, aiant laissé le Conte de Tandille en sa place, pour impetrer quelque garnison plus forte ; mais pource que les despences d'Espagne tendoient lors toutes en Flandre, on le renvoia avec autant d'augmentation qu'il en falloit pour haster la rebellion, & non pour l'esteindre; cela fit assembler les Morisques conjurez en Albaïcine; là se trouverent pour principaux autheurs, Al partal de Natilles, Exenis de la part de ceux d'Alpuzarre, & Haben Iasuhar; ce dernier trouvant les esprits froids au commencement harangua, faisant eloquence de fureur; il commença par toutes les parties de leur misere, leur pilleries generalles & particulieres, sur tout celle des Prestres, l'interdiction de leurs coustumes; & plus expres des Azilles des temples des Chrestiens qu'on leur deffendoit, comm'aussi l'usage de leur langue; & pour comble de leurs malheurs ils estoient tenus pour Mahumettans entre les Chrestiens & pour Chrestiens entre les leur ; ajoustant qu'ils attendoient tous les jours à estre transportez en terre eslongnee hors de leur cognoissance pour y perir de faim: voila pour les causes & necessitez d'armer; voici pour la facilité : il remontra les guerres expresses pour la religion en France & au païs bas, la distraction de la Chrestienté pour s'opposer à la grande armee Turquesque qui mettoit tout en jalousie; il esleve leur nombre, leur courage; & puis particularisant la necessité destablir la concorde en establissant un Chef & mesmes pour plus d'authorité lui donner le nom & marques de Roi: ce propos fut reçeu avec acclamation: & à la prochaine assemblee qui fut à sainct Michel en la maison d'un Hardo par consentement de tous, fut esleu Ferdinand de Valoire aagé de vingt cinq ans; mesmes à cette eslection quelque homme de leur Eglise lui apporta une espece de benediction ; ils baiserent les pas où Ferdinand avoit marché; avec ce cri, *Dieu exalte Mahumet Aben-humeia Roi de Grenade. & de Cordube :* Il n'y eut qu'un nómé Cardenas qui s'opposa à ce dessein: mais Aben-jasuar le fit taire; & pour engager ceux de son païs s'en fut à Errere, où il fit tuer la garnison de quarante hommes

& leur

& leur chef;& ce fut le commencement. Le Vice roi d'Arger envoia sur ces CIƆ IƆ LXX. deliberations, promet secours de la part de son maistre,lequel, cõme il disoit,estant d'accord avec le Sophi de Perce, n'avoit affaire que là où il lui plaisoir:le premier dessein prins en general fut d'emporter Grenade principalle du Roiaume, grand ville, distinguee comme Rome en cartiers montueux & bas,& de laquelle un cartier à part nommé Alhambra pouvoit servir de citadelle au reste: d'entreux un nommé Faraxio, qui avoit esmeu & amassé au pas d'Alpuxarre & au païs d'Almerie cinq mille homme presque sans armes,en choisit cent cinquante qu'il passa à travers un deluge de neige & ne faillit pas la veille de Noël d'entrer par la porte Ghadiane avec bruit de tambours & Instrumens de Musique accoustumez au Maures,appellant aux armes les habittans avec menaces promesses,& assurances que Abdala Roi de Faix & de Marroque & les forces d'Arger estoiét à leurs secours. Tagaris & Moufarris capitaines choisis pour emporter Alhambre voiant l'otage des neiges avoient caché leur eschelles dedans des grottes & ne firét point leur exploit;ceux d'Albaicine comme on frappa à leur porte demanderent combien ils estoient;à la responce de six mille ils se r'enfermerent,aiant dit c'est trop peu & trop tard;s'estoit pource que Mondejar avoit desja envoié dans Alhambre, aussi lui ne demeura gueres à venir parler a ceux d'Albaicine , qui promirent de demeurer en fidelité;ce fut à Faraxio à faire sa retraitre à Niguele, & là fit d'ordre, quoi que pressé par Mondejar,qui revint s'assurer de Grenade, mettant deux compagnies à Deurcale & autant à un pont de bois sur le chemin d'Alpuxarre. Deça intendent de la justice en Grenade depescha au Marquis de Velez gouverneur de Murcie,& de ses amis & garnisons, qu'il envoiast ce qu'il pourroit vers Almerie, ce qu'il fit;Deça faisant cela pour oster la gloire de cette delivrance à Mondejar ennemi de l'un & de l'autre. Habenhumeja s'estoit jusques là demeuré caché dans Grenade, d'où il se sauva deguisé pour aller trouver les bandes des Morisques separez en deux,l'une à Orgive, où commandoit lors le Duc de Suesse neveu du grand Capitaine Gonsalve. Les Morisques assiegerent la forteresse d'Orgire tenue par Gaspard Saravia avec huict vingts Chrestiens; ce fut là que les trouppes salluerent celui que nous avons nommé Ferdinand (maintenant Aben humeja) pour Roi; esleurent Aben jasuar son cousin pour general de leur armee, & Faraxio pour son Lieutenant. Le Roi espousa trois femmes; Roias pere d'une des trois ne voullant pas suivre son gendre fut mis à mort:cette populace(comme s'ils n'eussent eu rien à craindre)se mirent à piller tout le païs d'Alpuxare & d'Almerie, usant de toutes sortes de cruautez sur les Chrestiens, comme d'en faire brusler dans leur temples, bouillir dans l'uisle, emplir de poudre & y mettre le feu,enterrer vifs; & quelques uns de ceux qui les avoient plus tourmentez les bailler aux femmes desquelles ils avoient tuez

CIƆ IƆ LXX. les maris pour les faire mourir avec des aiguilles. Aben humeja fit un edit contre ces barbaries; & aiant amassé un nõbre de captifs choisis, envoia son jeune frere Abdala faire un present au Vceroi d'Arger, jurer obeissance au grand Seigneur; Abdala receu en frere de Roi fut conduit en Constantinople: Romis qui cõmãdoit mille Morisques, prit chasteau ferré & Motrille, il sauva la vie à aucuns des garnisons, & esbranloit toute l'Almerie sans Alphonce Vanegas, à qui Haben humeja offrit la souveraineté d'Almerie; & encor' qu'il eust sauvé le païs (pource qu'il declara cet offre un peu tard) s'excusant qu'il lui avoit fallu quelque temps pour surmõter l'offre de la principauté, il se vit ruiné & en mourut de desplaisir. Didaco Dasca aiãt fait rencontre de plus grand troupe que la sienne, & appellant son trompette, nommé Saint Iaques, pour sonner la retraitte, les ennemis pensant que ce fust un mot de combat tournerent teste, & Didaco se r'avisant tue à leur queuë cent hommes. Mondejar eut un autre combat au pont d'auprés de Ducalle, où Haben humeja avoit donné sur les doits à Quixade, remit gardes au pont pour se presenter à Orgive assiegee, qu'aiant r'envitaillee, il alla presenter bataille à Haben humeja qui avoit quatre mille hommes; de mille desquels il avoit fait deux embusquades à droitte, ceux là (les bandes s'estant affronrees) donnerent en crouppe & en flanc, si bien que les Roiaux quitterent le pied, & estoient deffaits sans une rude charge que fit Mondejar, leur tuant en demie lieuë de poursuitte quatre cens hommes; sur cet avantage Poquete se rendit plein de femmes & d'enfans que les Morisques y avoient retirez; là le soldat se saoulla de toutes sottes d'inhumanitez; & puis la ville bruslee, à fin que personne n'eschappast. De là les Chrestiens marchent vers Iubile, ceux de la ville envoient au devant, & sur la foi receue se rendent: un soldat voulant forcer une femme devant son mari est tué par lui, ce qui donna entree au fotcement de toutes les femmes & meurtre de tous les hommes: le pont que nous avons dit regagné par les Morisques, & la garnison tetiree dans un temple bruslee, fut repris par Alvaro Manricé. Mondejar sachanr que le Roi des Morisques estoit à Baterne prend son chemin par Yniqua, où il eut des messagers de paix & quelque petitte rencontre: Paterne quittee fut traittee comme Poquere; & de là en avant les Motisques ne se presenterent point en gros jusques à un nouveau souslevement qui se fit à Gajarre, où les communes mal traittees par un Seigneur du païs le tuerent & bruslerent ses gens retirez dans un temple. Mondejar sachant que le Marquis de Velez par les menees de Deça entroit dans Almerie, pour ne se laisser pas titer une plume de dessous l'aile s'avança à Gajarre; trouve les ennemis retranchez sut deux ctouppes, & fortifiez de Giron Naços & Cornas, ceux là mesme qui avoient pris le pont, lui aiãt receu Porto Carero avec forces, il s'avance vers les lieux retranchez: un jeune capitaine nommé Villaroerio aiant impetré cinquante hommes pour taster la con-

la contenance des ennemis, en débaucha huict cents; ceux la aiant veu CIↃ IↃ LXX.
fuir les femmes des Maurisques accourent sans ordre; les autres voiant qu'il ne leur estoit pas permis de fuir tournent teste à la parolle de Camar, & donnent si ferme qu'ils tuent toute la fleur de ces trouppes, celui qui les menoit, & quatre ou cinq des apparens; & faisoient plus sans une charge que fit Alphonce Cardena, qui les reserra dans les lieux avantageux. Le lendemain Camar & quelques autres de ceux qu'on appelle Monfies (estimez entre les Maurisques comme les Janissaires entre les Turcs) par une division s'estoient retirez; Mondejar prend par force le reste, tout tué; Giron entr'autre; & aiant este la victoire suivie jusques où estoit Camar, qui fut pris en voulant sauver sa fille, mené à Grenade, & là tenaillé. Aprés cela il fut aisé d'oster aux Maurisques ce qu'ils avoient vers les bords de la mer: le Marquis de Velez de son costé avoit fait quelque progrez en Almerie, & croioit tout bien paisible en cet endroit, notamment sur Tacalis, & avoit r'allié jusques à mille hommes: comme ces deux Marquis disputoient de conquestes, aussi faisoient ils de cruautez, sur les bruits qui couroient que les Maurisques sacrifioient les prestres & les filles & autres choses pareilles. Les inhumanitez ausquelles on laissoit la bride, rendirent les soldats farouches aux commandemens; dont avint que Mondejar pensant prendre le Roy des Maurisques qui connilloit avec trente chevaux, avança dans le païs, où ses gens tuoient mesmes les guides au lieu de s'en servir, cette façon de vivre releva encore les affaires, pource que les Chrestiens emmenant huict cents captifs, ceux des montagnes allumerent des feux à leur mode pour les retirer. Abuçeva aiant r'allié trois cents hommes se trouve sur le chemin, qui aprés plusieurs honnestes propos pour avoir ses gens de courtoisie, voiant que Partal Narillæ arrivoit à propos pour leur coupper chemin, donne si desesperément sur ces gens de guerre, meslés parmi le bagage, que de deux mille qu'ils estoient il ne s'en sauva point quarante: cela redonna courage à Haben humeja, qui de là en avant commença à marcher en Roi avec quatre cents archers de sa garde, l'estendart Cramoisi & les armoiries de Castille, à tenir sa Cour en lieu asseuré, comme à Valloire & à Pocaire: le peuple lui donnant de bon cœur la disme de leur fruits, & le quint de leur butins. Le Roi d'Espagne prit occasion des choses avenues de partager l'Almerie au Marquis de Velez, & le reste du Royaume de Grenade à Mondejar: ce dernier sachant que les Maurisques s'assembloient à Alcudia l'alla assieger, & aprés une oppiniastre deffence, prit avec la ville mille captifs. Nonobstant, les eslevatiōs des lieux, qui n'y avoient pas encore pensé furent sçeus à la Cour d'Espagne tout à la fois, pource que par toutes les villes ceux qui avoiēt authorité invētoiēt des crimes aux Morisques

Velez en son logis; mais il trouva l'autre qui l'attendoit sur le ventre, si bien que Maxaxa son Secretaire, qui menoit les coureurs; aiant attaqué rudement fut reçeu de mesme, & contraint à la retraitte avec perte de cinq cens Maurisques. Les Chrestiens envoierent Anthoine de la Lune avec douze cents hommes de guerre pour faire le degast; mais il trouva les ennemis appareillez à leur tour; là demeura Cespede & cent hommes des siens. Velez avoit au commencemenr à Abdere douze mille hommes de pied & sept cents lances; mais aiant sejourné long temps sans rien faire, quelque peu d'incommoditez & plus de licence reduirent son armee à deux cents chevaux & à quinze cents hommes de pied, qui s'en alloient en trouppe tambour battanr, la meche allumee, jusques à blesser d'une arquebusade le fils du Marquis qui couroit aprés eux: une des plaintes des soldats estoit, qu'en tout ce temps là il ne se fit que des presentations d'armee sans combats, ou chose de fort peu; si bien que Haben humeja se voiant sept mille cinq cens hommes, & n'aiant plus rien à craindre, alla tenir sa cour à Andaraxio, où il commença de faire toute chose à la Roialle; & donna occasion à un nommé Alquacil de faire pour son injure ce que le Roi d'espagne n'avoit peu faire pour vingt mille ducas imposez sur sa teste; ce Roi qui avoit envoié ses gardes se r'affraichir en la vallee de Lecine, se tenoit assez asseuré de l'amitié des siens, quand il osta à Alquacil la fille d'un nommé Rojas, à laquelle aiant donné esperance d'estre sa femme il fit enduire à regret la qualliré de concubine, contre un edit, par lequel il avoit deffendu qu'aucun n'usast des Maurisques pour concubines; mais pour femmes seullement: cette trompee vint avec Alquacil & un sien parent qui avoit esté Secretaire de leur Roi, & prindrent le temps qu'il escrivoit à Abdala pour faire marcher ceux qui se reposoient à Lecine; le messager fut saisi & tué, un autre mis en sa place avec lettres contrefaittes, par lesquelles ce Roi mandoit à Abdala qu'à lettres ouvertes il amassast des forces & se servist de Alquacil pour tuer ces Maures incontinenr, & puis qu'il se défist de Alquacil mesme. Abdala trouva cette meschanceté si enorme qu'il en donna connoissance à ceux à qui le fait touchoit, & ceux-là joints à Alquacil, se rendirent les plus forts en la chambre de leur Roi; où aprés lui avoir montré sa perfidie & ingratitude, entendu en vain ses protestations au contraire, il se voilla la teste & fut estranglé: Abdala esleu en sa place, confirmé par le Viceroi d'Alger, declaré Roi de Grenade & Andalousie; & porté sur les espaules & monstré au peuple, mit ordre à ses Officiers, & sur tout à ses gardes; fit montre de huict mille hommes, creut la paie de ses Maures; deffit à son entree les troupes de Molina, qui s'estoit avancé dans la montagne, r'envitaille CIↃ IↃ LXX.

laissa pas de donner charge aux Ducs de Sidonie & de Aracosie d'essaier CIↃ IↃ LXX.
tous moiens pour pacifier ces peuples, desquels la plus part estoient leurs sujects: ils avoient tant fait qu'un nommé Alboracé fut depesché des Maurisques pour aller trouver le Roi d'Espagne; mais lui & autres qu'on envoioit furent mis en pieces par les chemins; & un nommé Melico (qui briguoit parmi ces peuples desesperez pour empescher la paix) en obtint par ce moien la Vuprure. Le traitté estant rompu ce Duc d'Aracosie tourna ses pensees à la guerre; fut cause par ses efforts d'emporter la montagne Arbote de laquelle la perte apporta beaucoup d'estonnement aux Maurisques: de là s'echauffant avec mille de ses sujets & huict cens soldats que Leva lui donna des galleres, il se servit de Cuaço, fit mener une partie de ses forces par son petit fils qui n'avoit qu'onze ans, de mesme façon que son pere avoit usé de lui en cet aage; & ainsi desdaignant les grandes forces, non paiees & desbauchees, il apporta plus de terreur aux Maurisques que tant de grands capitaines & de si grands forces n'avoit fait. Ceux du païs n'esperoient pas qu'il print ces matieres à cœur, tant pource qu'un de ses predecesseurs avoit autre fois esté deffait en Grenade, comme il paroissoit par une grande monjoie d'os gardez ensemble pour la memoire; comme aussi il haïssoit l'inquisition pour avoir mal traitté sa race en la personne de Ponce de Leon parent de nom & d'armes du Duc: tout cela n'empescha point que pour delivrer son païs il ne poussast ces gens de fuitte en fuitte en tous endroits à leur totalle ruine; mesmement aprés avoir deffait Melico, qui avoit encore sur pieds deux mille cinq cens hommes: cettui ci aiant choisi les plus courageux des siens, las de r'allier tant de fois les peuples, vint mourir avec cent pour le dernier combat de ce parti. Quelques jours auparavant le Duc avoit faict brusler deux navires reservez pour passer les Maurisques à l'Affrique; cette commodité ostee les hasta d'avantage à gagner tous les vaisseaux qu'ils purent empoigner pour se sauver; & ainsi ce peuple desarmé, non aguerri, maintint deux Roix deux ans entiers dans le sein du plus redoutable de la Chrestienté, dont il appert que si Maquemet premier Bacha eust esté creu, & que l'armee Turquesque eust gardé Cypre, qui ne lui pouvoit eschapper à un'autre fois, l'Espagne, qui n'a nulle ville forte, n'eust point duré les deux ans à estre perdue entierement. Remarque encore qui lira ceci comment entre toutes les raisons que les autres Bachas alleguerent pour divertir cette grande entreprise, la principalle fut, qu'ils eussent eu sur les bras les invincibles François, combattans pour leur interest; à quoi le Muphtis, qui y fut appellé n'oublia point leur Ben safra, qui est le fils du Iaune; par où ils entendent le Francois à cause des fleurs de Lis d'or. La vie porque d'Abdala Roy de Faix & de Marroque & les commandemens d'entre le Vice Roi d'Alger & le Roi de

CIↃ IↃ LXX. Thunis ne nous ont rien fourni pour la fin de ce Tome; joint que les Maurisques ont assez empli nostre Midi; seulemét en fermant ce chapitre nous dirons que le general des galeres de Florence fit une entreprise inutile sur Hippone, qui degenera en la prise d'une galere Turquesque en un grand & sanglant combat avec le Turc Carragial.

CHAPITRE XXIX.

DE L'OCCIDENT.



Ovrce que ce qui se presente a esté executé en l'an mi cinq cens soixante & huict, nous avons reservé à ce livre le reveil d'un François qui prit plus à cœur l'outrage dernier fait à ceux de sa nation sur Iean Ribaud & ses compagnons, que celui de sa personne; comme aiant autre fois esté mis aux galleres d'Espagne & retiré par Romegas: cettui ci, un des Gourgues, famille des plus eslevees de Bourdeaux vendit une partie de ses biens & emprunta ce qu'il put pour embarquer trois cens hommes que mathelots que soldats, choisis en trois navires, un de deux cens cinquante, l'autre de six vings, & l'autre de cinquante; lui donc assisté des cappitaines Cazenauve & François, furent tout l'Hyver tracassez çà & là de divers accidents, pour arriver au Prinremps à la Cubbe: ce fut là que Gourgues, qui avoit fait séblát de vouloir garder les hauteurs ou d'aller au Bresil, descouvrit à ses compagnons que son dessein n'estoit point au butin, mais à la vengeance & à l'honneur du Roiaume auquel il devoit la vie: il n'y eut celui de l'equipage qui ne jurast de bon cœur fidelité pour ses entreprises. Cette flotte passe à la veuë de l'Abbaïe de May, d'où les Espagnols les salluent les estimant des leur; ceux ci pour les tenir en cette oppinion leur respondent quelques canonades & passent outre pour dessendre à quinze lieue de là à l'embouchure de la cene (comme toutes les rivieres de ce païs ont des noms François) à cette descente accoururẽt forces sauvages armez, mais leur aiant levé le drappeau en signe d'amitié & envoié un trompette avec un truchement pour leur declarer qu'ils estoient là de la part du Roi de France, qui desiroit de leur rendre amitie & protection, ces peuples s'en revont dançans. Le lendemain Saturiona avec ses enfans & principaux Seigneurs, comme Molona & Almacan vint les visitter sans armes, fit arracher les espines pour faire un rond & là aiant fait un trosne de Lantisque bien parfumé de Musc, fit asseoir Gourgues à son costé pour lui dire comment depuis la deffaitte des François, les Espagnols les avoient mastinez, qu'ils demandoient l'alliance & secours de ces vaillans hommes qu'ils vo-

yoiét là pour se véger ou mourir; Gourges se voiãt graté où il vouloit, dõne CIↃ IↃ LXX.
& reçoit la foi, & avec cela preséte des boullettes de verre, des mirouers, des couteaux, des anneaux, des clochetres, quelque fers de dards & des haches; & le Roi à lui une petitte chesne d'argent & des peaux de Cerf bien aprestees, & de plus lui & ses Seigneurs (qu'ils appellent Sappiasap) vestent une chemise qu'ils ne portoient qu'aux grands festes, & dans lesquelles on les ensevelissoit. Ils se servirent d'un nommé de Bré pour aller reconnoistre l'estat des trois forts: car outre celui que les nostres avoiét fait (qui s'appelloit Colligni) ils en avoient deux autres le long de la riviere de Mai. Saturiona aiant donné en ostage celui de ses fils & celle de ses femmes qu'il aimoit le mieux, ils prennent jour & rendé vous pour l'execution; le rendé vous fut à la Some, où arrivez, il fallut boire de la Cassine, delaquelle ils se servét cõme les Turcs de leurs breuvages à renforcer le cœur. Olotocara cappitaine du païs se mit devant, il fallut passer un tres mauvais chemin & en temps de pluie, & entr'autre d'une riviere, le fourniment lié à la teste, avec beaucoup de maux que les coquilles d'uistre leur firent au pieds: ce fut la semaine d'aprés Pasques qu'ils vindrent à veue du premier fort, que comme Gourgues mettoit en ordre ses gens pour donner, Olotocara sans attendre aucun donne au fort, tuë de sa hache un soldat qui l'avoit tiré; ce qui fit haster Gourgues: ce fort emporté d'emblee, on dõne à l'autre: Gourgues se jette à l'eau pour l'attaquer du costé de la Riviere où il estoit moins eslevé, voila les deux forts enlevez sans resistance; & en ces deux là six vingts Espagnols naturels tuez, & trente reservez au gibet: les Francois se reposerent partie de la nuict, & marcherent deux heures avant jour pour aller à Colligni avec eschelles, guidez par un cappitaine Espagnol qu'ils avoient trouvé prisonnier; estans descouverts à soleil levant, & aussi tost salluez de leur longue coullevrine, le cappitaine de la garnison voullut faire reconnoistre ses ennemis par soixante soldats choisis; mais le cappitaine Casenauve s'estant jetté entre le fort & eux, tout cela fut mis en pieces, dequoi le gouverneur estonné voulut se sauver avec les siens dans les bois mais, ceux du païs, comme ils avoient fait aux autres forts, aiant saisi les avenues en prindrent plusieurs, & contraignirent le reste d'aller essaier la misericorde des Francois; à donc Gourgues aiant fait amener tous les prisonniers & leur aiant reproché leur cruauté & perfidie, les fit tous pendre aux arbres d'alentour: & pource que Melandez avoit fait mettre des escritteaux sur les Francois meurtris, en ces termes, *ceux ci sont traittez comme Lutheriēs & non cõme Francois*; aussi tous les pendus eurent un tel escritteau. *Ceux-ci ne sont point traittez comme Espagnols, mais comme perfides bourreaux*: cela fait, Gourgues aiant embarqué cinq grands coulevrines, quatre moienes, & grande quantité de poudre, mis le feu dans les loges du fort, laissé six vingts Espagnols naturels pendus, & trois cens quarante le ventre au soleil, entre en conseil avec

CIↃ IↃ LXX. les Indois, leur remontre qu'il falloit razer entieremét ces forts, promit à ce peuple qu'ils seroient encore visitez dans douze lunes; il envoie partie de ses gens par les batteaux gagner les navires, & lui vint à pied environné d'une multitude infinie jusques au port le plus proche, accompagné de chants de joie & de triomphe, quelques uns s'escrians qu'ils ne demandoient plus que la mort aprés avoir veu leur delivrance: Mais quand ce fut aux embrassades de l'adieu cela fut changé en l'armes & en promesses d'amitié, sur tout de la part du vaillãt Olotocara. Gourgues parti à la fin de Mai de la Floride arriva à la mi Iuin à la Rochelle aiant fait onze cens lieues en dix sept jours; diligence bien à propos; pource qu'avant qu'entrer dans le Havre il vit à Chedebaie vne armee d'Espagne qui l'avoit caché jusques là: il fut reçeu ttes honorablement à la Rochelle, & de mesmes à Bourdeaux, où aiant donné & mis à la maison de ville l'artillerie qu'il avoit gagnee (pour ne mesler point son honneur avec quelque buttin) il va trouver en poste Monluc, & par son conseil de là en Cour, où l'Ambassadeur d'Espagne avoit donné ordre à sa reception: car au lieu où il esperoit une petitte ovation, il trouva qu'on ne parloit que de mort pour lui; tel est le credit que le rusé conseil d'Espagne se garde tousiours, quelque intermission qu'il y ait, dans le plus estroit conseil de la France: ce fut donc à Gourgues à cacher sa gloire & sa justice mescongnue en son païs, tant estimee par les estrangers.

CHAPITRE XXX.

DES PAYS SEPTENTRIONNAUX.



VGON O Neal ne nous a encor' rien preparé en Hybernie aprés la guerre de cinq ans en Escosse; le Roi estant proclamé, le Viceroi establi commença par les Estats à Glasco: plusieurs qui avoient esté contre le Compte Bothuel machinent contre la domination presente; la pluspart pource qu'ils espetoient de la Roine plus facillement les abolitions dont ils avoient besoin: les Amiltons, les Comtes de Huntelai & d'Argail, Methelan, Balfour & le Glas, frere de mere du Viceroi, cettui ci espris de l'amour de la Roine prisonniere, corrompt les gardes, prepare les batteaux du Lac, où estoit la forteresse; & cette Princesse receuë du batteau par de la cavallerie se rend à Amilton en peu de temps: à cette nouveauté se rangerent du costé de la Roine sept mille cinq cens hommes; tous les amis du Viceroi lui conseilloient la deffensive, ne lui donnoient que terreurs, contre lesquelles avec quatre mille hommes il cerche le combat, se loge sur un costau que ceux de la Roine vouloient gagner; tout cela ne

demeura guere à estre aux mains: la cavallerie de la Roine fit au commen- CIↃ IↃ LXX.
cement plier celle du Viceroi, au contraire les gens de pied Roiaux gagnerent païs sur les autres; cette cavallerie aiant rompû le gros du Viceroi fit ferme pour relever leurs gens de pied; mais les Roiaux les arresterent sur cul; & lors le plus gros bataillon de la Roine s'avança, & furent une heure les piques basses & le reste par les costez avec les tronçons, les pierres, & puis les pongnards, sans qu'il parust avantage: le Viceroi avec sa trouppe faisant r'allier derriere soi les premiers rompus, dôna à l'autre cavallerie qui regardoit trop froidement le combat des gens de pied; il passe sur le ventre à tout, empescha la tuerie, ou par courtoisie ou pour ne se debander pas: tellement qu'il n'y mourut que trois cens hommes. La Roine à ce spectacle s'enfuit en Angleterre, où receuë avec honneur & non sans soubçon, & quelque façon de garde: la Roine Elizabeth depesche en Escosse par deux fois, avec remontrances au Viceroi & non sans quelque menaces: demande le delai des estats; ces lettres & la crainte d'une dessente de Francois, fit qu'on envoia une bonne deputation en Angleterre au parlement assemblé à Iorts; il fallut que lui mesme en personne en allast faire autant: il eut encore sur les bras l'esné des Amiltons Duc de Chastelerauđ; mais la multitude des menees empescha la Roine Elizabeth de pancher pour son hostesse, & pourtant elle r'envoia le Viceroi poursuivre les Estats à Sterlin, où les choses passees pour la Roine d'Angleterre furent confirmees. Amilron chef de sa famille arriva de la part de la Roine d'Escosse, qui estoit comme sur sa foi, & de là avoit pris la hardiesse de declarer le porteur son Viceroi avec forces beaux edits; mais cettui ci se voiant plus mal suivi qu'il n'eust pensé, cōposa & ne demeura guere à s'en vouloir desdire par la suggestion des Comtes de Argail & de Hontelai, & encores par les menees de Maxuel: comme ils estoient sur le deliberer les voila pris & mis au chasteau de Edimbourg; quant au Comte de Argail (pour s'estre gouverné plus modestement à la derniere guerre) il fut quitté pour prester nouveau serment.

Mais la Roine d'Escosse ne chommoit pas en Angleterre: car assistee de conseil, promesses & de moiens de Rome, d'Espagne & de France, elle tastoit tous les courages d'Angleterre; & avec quelque prestre qu'on lui envoioit eslevoit les cœurs à un soulevement pour le fait de la religion: elle donna au Duc de Norfolc esperance de son mariage en se faisant chef de sa ligue; elle eut entre les premiers qui lui promirent les Comtes de Penbruh & de Suxes, desquels le Duc accompagné vint à Londres faire une belle harangue à la Roine Elizabeth, pour demander son consentement au mariage de la Roine d'Escosse & de lui: la Roine jugeant promprement que cette hardiesse pour un mariage plein de soubçons, estoit une nuee qui n'alloit point si viste sans estre poussee d'autre vents; & pourtant aprés une responce qui ne ruinoit & n'edifioit cette affaire, elle approche de soi

CIↃ IↃ LXX. les Comtes de Salisbourg & de Hungtington ; elle emploia ceux là & d'autres pour veiller sur les menees de la demie prisonniere. Le Duc & ceux que nous avons nommez ne furent pas si tost en leurs maisons, que sur le commencement de leur menees, la Roine bien servie, les fait prēdre & les fait mettre dans la tour de Londres; là dessus le prestre Morton envoié de Rome, fait partir de la main les Comtes de Nortombrie & Estombrie, avec le pere dudit Morton & autres, qui aiant publié leur manifeste pour justifier la religion ancienne, mettent dans la fin de Novembre neuf mille hommes. Sur la crainte de cela cependant que la Roine armoit elle dépesche aux estats de Sterlin, proposant aux Escossois diverses propositions pour recevoir leur Roine; desquelles ils n'en accepterent aucune; mais Elizabeth, fut bien tost hors de peine, pource qu'à la veue de ses premieres forces celles des Comtes furent dissippees sans combat, & tous les principaux chefs pris & la plus part executez. Le Duc de Nortombrie fuiant en Escosse fut pris par la dilligence du Vice Roi: la Roine fut si pitoiable, que sur les repentances du Duc elle le mit hors avec un prestre Anglois qui manioit toutes les entreprises, & arrivé à Rome fit haster l'excommunication sur la personne de la Roine, & l'interdit sur son Roiaume, cela affiché aux portes de l'Evesque de Londres par un Felton, qui l'avoüa & fut pendu sans vouloir demander pardon à la Roine; cela & autres choses qui parutent la contraignirent de remettre le Duc de Norfolc en prison, & faire prendre garde à son hostesse, sans pourtant l'enfermer; laquelle aussi de son costé faisoit travailler à la mort du Vice Roi de son païs d'où on amena le Comte de Nortombrie en Angleterre, où il eut la teste tranchee au commencement de l'an mil cinq cens septante.

Mosco & Sueco nous donnent la prise & reprise de la forteresse de Revalie. Magnus revolté vers le Moscovite la r'assiege, tout cela rompu par une paix generale entre les Danois, Suedois, & ceux de Lubec, avec tres expresses restitutions de tous les droits: cette paix reparante la premiere par authorité de l'Empereur, signee presque par tous les Rois & Souverains de la Chrestienté.

De ce livre nous n'avons plus que les Païs bas, où le Comte Ludovic de Nassau aiant ensemble sept mille hommes, qui portoient en leur enseigne *recouvrer ou mourir*, voulut se loger particulierement en Frize; fortifiant un village à l'embouchure de la riviere qu'ils appellent Ems, le lieu nommé Delfiel; aiant saisi Dam & Vedde, chasteau du Comte d'Aramberc: à cettui là (comme gouverneur des deux Frizes) nouvellement revenu des guerres de France, le Duc d'Albe donna charge qu'avec son regiment, celui de Sardagne, sept compagnies de cavallerie & quelques forces qu'il r'amassoit au païs, il allast rompre les commancemens du Comte Ludovic, lequel aiant quitté son travail imparfait à la nouvelle que les forces

ces marchoient à lui, s'estoit comme avancé en un lieu nommé Helliger CIƆ IƆ LXX.
cee : le gouverneur les poursuivoit comme se cachans & les vint attaquer d'une escarmouche le vingtiesme de Iuin, à laquelle les nouveaux soldats Refformez ne tenoient point de païs devant les Espagnols : le lendemain matin Ludovic se logea entre un bois & le Marais qui est au dessoubs, où il met en front un bataillon carré de quatre mille hommes, flanqué d'un autre de trois mille ; de ce dernier il tiroit quelques files pour escarmoucher dans le passage : Atamberc croiant que les autres laschassent le pied descouple Curtio Martinesio avec trois cens chevaux pour les engager ; mais ils s'engagerent eux mesmes dedans les lieux ou on tire les tourbes, d'où peu se demeslerent qu'ils ne fussent assommez par ceux qui sortoient des rangs avec ordre, il fallut avancer six bastardes pour desloger les Refformez de cet avantage ; mais un petit Tuquet de terre ostoit la mire. Les Espagnols qui par reproches avoient poussé leur chef à donner follement, s'avancent sans ordre pour delivrer leur cavallerie ; & le moindre bataillon, duquel nous avons parlé, les laisse avancer, & puis leur donne en flanc ; là le general fut tué aiant rechange de cheval aprés le sien tué, & avec lui Alvaro Ozorio, deux Mestres de camp, presques tous les capitaines, huict cents Espagnols naturels, & peu d'Alemans, pource qu'ils leverent les piques & furent reçeus à serment de ne faire la guerre de six mois. Le Comte Ludovic y perdit seulement quarante hommes, & le Comte Adolphe de Nassau ; & puis avec les six pieces qu'ils avoient gagnees assiegent Grœningues ; & en chemin trouvent le Comte de Mege se venant joindre à l'armee deffaitte, qui fut tué en attaquant une escarmouche prés du Monastere duquel se saisirent les assiegeans.

Le Duc d'Albe sur cette nouvelle fit de toutes parts amener les prisonniers à Bruxelles, comme les deux Comtes de Batembourg, Pierre d'Andelot, Phillippes Vincilé, Maximilian Cok, Phillippes Trieste, Iean Blois, Berthelome Valle, Herman Galame, Iean Fremaut, Attus Barso, Siber Beime, Iacques Pantan, Fremin Pelletier, Constantin de Bruxelles, Iean Rumail, Loys Challier, Pierre & Phillippes Vaterlez, & Iean le Grein ; il fit mourir tous ceux là en un jour : le lendemain les Sieurs de Villiers & du Hi, le gouverneur d'Angun & Corneille Nieme ministre ; & par ses mandemens en autres lieux Schoblant Barthel, Ioris Comans, Iean de Hus mort en prison, Gilles & Iean Amuke, Lois Muelen, Loise de Kikempost, Christophle Ganderin, Iean Liebart, Guillaume de Spiere, Iaunck de Bærts, Pierre de Collongne & sa servante nommee Betken, Gilles de Meire, Héri Huesch, Guillaume Frekin, François Nise, Thomas Tholmond, Guillaume Chirurgien de Lembourg, Iean Laute, Contar de Bellien, Iosse Spietink, Marc Delanoi, Iean le Grand, Guillaume Touart, Iean Sorret, cettui là homme de lettres, quatre Curés, Arent Sibbrand, Adrian &

CIɔ IɔLXX. Gautier Girard, Moiard & Pierre de Muelant, Michel de Ro. Ie laisse aux livres exprés pour cette matiere à desduire les combats, interrogatoires & responces, lettres doctes ou patetiques de tous ceux là, au nom desquels je suis obligé, comme à choses non vulgaires, pource qu'ils ont eu le choix de leur vie & de leur mort; mais je ne mets pas en ce rang le Duc d'Aiguemont & le Comte d'Orne Amiral, quoi que le dernier maintint sa profession de la religion à la mort, mais il ne l'eust pas eschappee en se desdisant: & puis leur sentence portoient d'avoir consenti aux troubles de Flandre, & troublé les affaires d'Estat. Le Duc respondit à sa sentence prononcee quelque chose de ses grands services, escrivit de sa main en François au Roi Philippes; ne demandant rien que pour l'honneur & bien de sa famille, & achevant sa lettre demanda à l'Evesque d'Ipre, qui le confessoit contre son gré, qu'on hastast le supplice pour les troubles qu'il sentoit en son ame; il y fut mené sur un eschaffaut tapissé de drap noir; aussi tost qu'il eut la teste tranchee il fut couvert de mesme couleur; le Comte de Orne le suivit, bien tost dépesché; cet eschaffaut environné de petits bataillons de gens de guerre ausquels on fit voir les testes des deux au bout de deux piques. Le Duc estoit homme de guerre, remarqué, pour en plusieurs batailles & combats avoir par ses charges gagné le coup de la partie, notamment à S. Quantin & à Graveline. De là le Duc d'Albe aiant fait raser la maison du Comte de Culembourg, ou la Duchesse de Parme & lui avoient logé, avec une colomne dressee & une inscription telle *pour avoir logé l'heresie*; envoie Chapin Vitelle à Grœningue avec forces, pource que le Comte Ludovic estoit retranché auprés, ce qui causa aprés l'arrivee & entree de ce capitaine plusieurs escarmouches, où les Reffformez n'avoient pas du meilleur: Ce fut lors que de toutes parts les forces de Flandre, Brabant, Hainaut, tant vieilles que nouvelles, furent mandees, tous les rendez vous particuliers unis au general, pour se trouver à Deventer à la mi Iuin où le chef aiant joint son armee s'avança à Hame; de là il vint sans combat jusques à Grœningue; d'où partant il marcha en ordre de combat Les ennemis quittoient quelques ridottes, comme deux maisons de l'autre costé de la riviere, & à la maison Rouge; où avant quitter il rendirent quelque combat: le Comte Ludovic quitta son premier logis à veuë de l'armee, aiant auparavant preparé ses petits forts avec de la fasline seche pour y mettre le feu; mais la cavallerie que Avalo & Martinangue avoient mené le jour auparavant pour sous leur contenance faire esplaner quelque mauvais passage, avoit si bien recongneu cette commodité, qu'ils donnerent plustost qu'il n'y avoit apparence; si bien que trois pieces de campagne & un drappeau des Reff. y demeurerent, avec de trois à quatre cents hommes morts. Ce jour le Duc revint coucher à Grœningue; le lendemain pour se preparer au cõbat il eut la patience de s'asseurer de Vedde & de Rejde, & de saisir

saisir avec des ridottes un pont de bois sur le Reins, le gardant des deux costez à Reide: le Duc sceut que le Comte Ludovic avec toute son armee estoit logé dans Gemingen, où il n'avoit fait retréchement qui vaille, pource que les Lanskenets aians senti la gaillardise des Espagnols, qu'ils avoiét veu à la premiere attaque passer un des ruisseaux tenant les queuës des chevaux d'une main, & de l'autre la picque; ces gens commancerent à murmurer faute de paiemét, & quelques uns à jetter les armes. Or le Comte avoit bien seu qu'en rompant les digues il pouvoit mettre l'eau à l'entour de Geminge; mais sur la terreur des siens il se resolut trop tard à cela; & encores si peu qu'il eut loisir de faire incommoda merveilleusement les Espagnols, qui veindrent à eux en l'eau iusqu'aux cuisses; pour cet effet quatre mille des Refformez furent avancez pour chasser ceux qui avoient gagné le pont; mais trois cents hommes qui y estoient garderent si bien leur auantage, que les premiers arrivez de l'armee les secoururent, & les attaquans aians démordu furent poussez en desroute iusques dans leur camp. En vain desduirois je l'ordre de bataille; car l'incommodité des lieux ne permettoit autre ordre que cettui ci: Iulien Romere & le Comte de Lodron menoient deux petits bataillons de chacun cinq cens hommes, suivis de deux petits scadrons, que commandoient Avalo & Martinangues; le reste des Espagnoles prenoient place pour rafraichir les premiers comme ils pouvoient, horsmis quelque trouppe qu'on gardoit pour la retraitte: aprés les Espagnols marchoit une grande foule de Lanskenets, & puis une autre de Vvallons; aprés cela tout le reste de la cavalerie; tous ces bataillons quarrez, distinguez par natiós; cóme d'autres ont dit ne garderét plus d'ordre quant il fallut approcher de Geminge: Au devant de cette grande bourgade le Comte Ludovic avoit fait deux grands bataillons; sa gauche gardee par la riviere, sa droitte par sa cavalerie, & aux cornes de ses bataillons son artillerie, les Lanskeners pour expier leur mutinerie voulurent aller au devant de leurs ennemis; mais Lupo Figueroa aiant rafraichi les deux premiers bataillons que nous avons nommez, soustenus d'Avallo, les messla si bien, que dedans la confusion tout ce que menoit Gonsalve Mandosse & Mediville arrive pesle mesle dedans les maisons de la bourgade, où les premiers fuyans mirent le feu, ceux qui y furent poussez brusslerent: de là en haut il n'y eut plus de combat, mais une grande poursuitte, prise de vingt enseignes, de seize pieces que grosses que moyennes: on a estimé les morts à sept mille, & les Espagnols ne comptent que huict de leur nation morts. Les Comtes Ludovic & Schomberg emportez du combat par la foule trouverent la mer basse bien à propos pour r'allier à Hendein ce qu'ils purent: ceux qui ont escrit sur les memoires des Espagnols disent que leur armee estoit mesprisee pour la paucité, & ne s'avisent pas qu'il faut incontinent faire une montre generalle, où le Duc d'Albe fit

Gg

Louvain gagné pour prononcer un Panegyrique, par lequel le Duc d'Albe estoit declaré triomphant des François, Italiens, Allemans, Maures, Anglois & Flamans; cela sembla si fat aux autres Docteurs qu'ils se mirent à frapper des mains pour le troubler & l'empescher d'achever; le Duc deliberant s'en venger la Faculté envoya devers lui, & cõme ils faisoient leur harangue d'excuses les gens du Duc se mirent à faire du bruit, eux se plaignãs de ne pouvoir estre ouïs, on leur respõdit en riant, bruit pour bruit à la pareille. Il arriva encor une insolence qui prepara les peuples des païs bas aux remuëmens que nous verrons au second Tome, plus que les exactiõs & les ruines: c'est que ce vainqueur insolét, cõme ils disoiét, courõnant d'orgueil la cruauté, aprés avoir receu du Pape une espee & un chappeau de triõphe richement élaboré, fit porter son present en triomphe en la mesme place où il avoit fait verser le sang des Grands, & là aprés force cõbats de barriere, se presenta au peuple, cõme se joüant de son gibier. Tost aprés aiant hasté les citadelles qu'il faisoit bastir, sur tout celle d'Anvers, il erigea en celle là un trophee comme s'ensuit, C'estoit une grãde effigie tiree à son naturel sur un haut pied d'estal, qui avoit un bras droit estendu vers la ville comme la menaçant; sous ses pieds deux statuës de metal, l'une representant la Noblesse & l'autre le tiers Estat du païs, presentãs entre leurs mains jointes quelques requestes, tous les bras garnis d'allebardes rompuës, de bources, de flambeaux & de maillets: elles avoient pour pendants d'oreilles des escuelles & des bissacs dans le col, cela tout entourné de Sambenits, de serpens & de faces de Diables. Au front du pié d'estal, qui estoit de pierre bleuë, escrit (si je tourne bien en François)

A Ferdinand Alvarez de Tollede, Duc d'Albe, lieutenant general de Philippes second des Espagnes, pource que la sedition esteinte, les rebelles chassez, la Religion garantie, la iustice cultivee, il a rafermi la paix des Provinces; Au tres-fidelle serviteur d'un tres-bon Roi.

A la droitte partie du pié destal estoit peint un berger menant ses brebis, des loups & des lions fuyans, & dessus des chats huants & chauves souris qui s'enfuioient à la splendeur d'une Aurore naissante, avec ce mot Grec ΑΛΕΞΙΚΑΚΟΣ ΗΩΣ, pourquoi je voudrois dire *une aube de secours*. A la gauche *Au Dieu de nos peres*; tout le reste parsemé de trophees, & au bas *De l'airin captif*, pource qu'on y avoit employé les pieces gagnees à la bataille de Geminge. Si cet excez de gloire mit le peuple au desespoir, comme nous verrons, il ne fut pas de meilleur goust au Roi d'Espagne, qui quatre ans aprés la fit abbattre par Requesenez que le Duc d'Albe eut pour successeur.

ou combats qui meritent ce nom jusques au troisiesme Tome: Nous finirons le premier sur cette mutation; avertissans pourtant nostre Lecteur que dans les desordres qui se rencontrent en ce second, il verra des choses moins esperees, plus horribles, & d'autres plus delectables qu'au premier, & i'ose dire plus d'argumens pour l'escolle de la guerre & des affaires, que les grosses multitudes n'en ont donné. Il y a à prendre sur tout, que les ruses qui se trament aux despens de la foi, esbranlent l'Estat & perdent les frauduleux.

FIN DV PREMIER TOME.

Fautes survenuës à l'impression.

Page 15. ligne 40. lisez chercheroient, p. 23. l. 21. Laudron, p. 25. l. 23. qu'il vit, p. 41. l. 36. ostez qui, p. 46. l. 30. Lucques, p. 86. l. 31. s'estonnerent, p. 90. l. 2. ses menstrues l. 3. si tard, p. 116. l. 7. la Cerda, p. 131. l. 2. moindre nombre, p. 132. l 1. il les avoit, l. 20. pour eux, p. 134 l. 37. espouser le parti, p. 135. l. 22. mescolance des deux, p. 156. l. 14. presser d'Andelot, p 201. l. 7. on soustraira vostre, p. 228. au sommaire du Chapitre lisez Achemiment au siege, p. 329. Chap. xxiv. p. 332. Chap. xxv. p. 354. l. 24. la Baia, p. 356. l. 24. un . aprés Hibernie, & ostez celui d'aprés Escosse.

Et pource que le nombre des annees qui est en marge a passé aux chapitres des estrangers, contre l'intention de l'Autheur, le Lecteur est prié de ne s'y arrester, ce que nous avons voulu mettre au rang des fautes de l'impression.

TABLE



TABLE DES CHAPITRES
CONTENVS EN CE VOLVME.

LIVRE PREMIER.

LIVRE SECOND.

LIVRE TROISIESME.

LIVRE QVATRIESME.

LIVRE CINQUIESME.

F I N.

TABLE



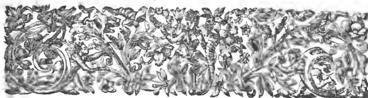


TABLE DES NOMS
PLVS REMARQVABLES
ALLEGVEZ AV PREMIER TOME.

A

Allam

B

C

D

armee

K

L

Lionnois

Millaut

N

O

P

Q

R

T

Turcs

V

X

Y

Z

FIN DES TABLES DU TOM. I.



Achevé d'imprimer le dernier jour de Mars M. DC. XVIII.